



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06827119 0





ANAL.

CONGRÈS

DPS

ŒUVRES EUCHARISTIQUES

tenu à Avignon

du 14 au 17 Septembre

1882

LILLE
IMPRIMERIE LEFÈVRE-DUCROCQ
—
MCCCLXXXIII

CONGRÈS
DES
ŒUVRES EUCHARISTIQUES
1882

International Eucharistic Congress

CONGRÈS

DES

ŒUVRES EUCHARISTIQUES

tenu à Avignon

du 14 au 17 Septembre

1882

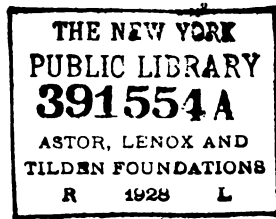


LILLE

IMPRIMERIE LEFEBVRE-DUCROCQ

MDCCCLXXXIII

O. H.



ROY WEN
CLERK
VIA

International Eucharistic Congress

CONGRÈS

DES

ŒUVRES EUCHARISTIQUES

tenu à Avignon

du 14 au 17 Septembre

1882



LILLE

IMPRIMERIE LEFEBVRE-DUCROCQ

MDCCCLXXXIII

O. 41.





A L'ADORABLE EUCHARISTIE
AU PAIN CÉLESTE DES AMES
A NOTRE - SEIGNEUR JÉSUS - CHRIST
VRAI DIEU & VRAI HOMME
IMMORTEL ROI DU MONDE
VÉRITABLEMENT , RÉELLEMENT
ET SUBSTANTIELLEMENT
PRÉSENT DANS LA SAINTE HOSTIE
LES MEMBRES
DU DEUXIÈME CONGRÈS EUCHARISTIQUE
DÉDIENT
CET HUMBLE MONUMENT
DE LEUR FOI, DE LEUR ESPÉRANCE
ET SURTOUT
DE LEUR AMOUR

BREF de Sa Sainteté le Pape LÉON XIII, en réponse à la lettre par laquelle S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon lui avait demandé d'accorder au Congrès sa bénédiction apostolique.

*Venerabili Fratri Francisco Eduardo, Archiepiscopo
Avenionensi.*

LEO P. P. XIII

VENERABILIS FRATER, SALUTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIONEM,

Nuper Nobis expositum fuit, die decimo quarto volventis mensis Septembris, ac tribus diebus continuis immediate subsequentibus in ista tua civitate Avenionensi alterum congressum sociorum pii Operis Eucharistici legitime in Gallia instituti, cui ipse, Venerabilis Frater, præeris indicium iri. Porro cum præcipuus Operis finis sit Cor Jesu sacratissimum in SSmo Eucharistiæ Sacramento venerari, jam consultum, ut, congressu perdurante, diebus xiv, xv, et xvi, congregati Socii integra hora Sacramentum Augustum solemniori ritu expositum per vices adorent : totus vero dies xvii reparatricibus precibus occupabitur. Quæ cum ita sint, supplices Nobis adhibitæ fuerunt postulationes commendationibus tuis, Venerabilis Frater, roboratæ, ut hac data occasione cœlestium munerum thesauros, quorum dispensationem Nobis credidit Altissimus, benigne reserare velimus. Sane nobis tot tantisque amaritudinibus quotidie saturatis haud levi solatio est bonorum studium atque sollicitudo, qui impiorum injurias in Deum ausu temerario illatas pro viribus rependere nituntur : idcirco dum in hujusmodi congressu congregatis Aposto-

ALIAS

CONGRÈS
DES
ŒUVRES EUCHARISTIQUES

tenu à Avignon

du 14 au 17 Septembre

1882

LILLE
IMPRIMERIE LEFÈVRE-DUCROCQ
—
MDCCLXXXII

CONGRÈS

DES

ŒUVRES EUCHARISTIQUES

1882



International Eucharistic Congress

CONGRÈS

DES

ŒUVRES EUCHARISTIQUES

tenu à Avignon

du 14 au 17 Septembre

1882



LILLE

IMPRIMERIE LEFEBVRE-DUCROCQ

MDCCCLXXXIII

O. H.

culi dare socium, victimam, cibum. Incomprehensibilem itaque hunc amorem dum rependi passim horrentes conspiciamus non sola oblivione, sed ludibriis, contemptu, blasphemis, et, quod monstruosius est adhuc, satanica illa rabie, qua Christus e scholis, e foro, e moribus, e tota humana vita ejicitur, et in eucharistico præsertim sacramento atrocissimis non raro impetitur injuriis; nequimus non lætari, eos, qui jam in ejusdem sacramenti vindicias et honorem coiverunt, convenisse iterum Avenionem ad conferendum de gestis et de agendis ad provehendum egregium opus: idque ita præstitisse ut eorum pietas, urbanitas, prudentia studiaque complures illexerint ex Avenionensibus civibus ad religiosa ipsorum exercitia sectanda. Utinam nova semper incrementa suscipiat piissima istæ institutio, et eo latius propagetur, quo impudentius debachatur impietas; ut frigens incalescat caritas, fides confirmetur, multæ ab exitio avertantur animæ, et, quæ largior fieri potest, divinæ bonitati tot tantisque lacessitæ injuriis reparatio exhibeatur. Id egregiæ isti sodalitati precamur, dum superni favoris auspicem tibi, Venerabilis Frater, Præsidique et sociis omnibus ejus, nec non universæ diœcesi tuæ Benedictionem Apostolicam præcipuæ Nostræ benevolentiae testem peramanter impertimus.

Datum Romæ apud S. Petrum die 2 Octobris, Anno MDCCCLXXXII, Pontificatus Nostri Anno Quinto.

LEO P. P. XIII.

*A notre vénérable Frère, François-Edouard, Archevêque
d'Avignon.*

LÉON XIII, PAPE.

VÉNÉRABLE FRÈRE, SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE,

Elle dépasse infiniment la portée des intelligences créées, Vénérable Frère, la charité immense du Fils de Dieu, qui, en vue de notre salut, après s'être anéanti lui-même jusqu'à prendre la forme d'un esclave, non seulement a vécu dans l'obscurité, l'indigence, les labeurs, les sacrifices, et, en retour des bienfaits si largement répandus, a voulu endurer la haine, la calomnie, la persécution, la mort la plus ignominieuse et la plus cruelle, mais encore s'est donné lui-même à nous jusqu'à la fin des siècles en qualité de compagnon, de victime et de nourriture. C'est pourquoi, si Nous voyons avec horreur cet incomparable amour obtenir presque partout en récompense non seulement l'oubli, mais la moquerie, le mépris, l'insulte, et, ce qui est plus abominable encore, cette infernale rage qui expulse Jésus-Christ des écoles, de la place publique, des mœurs et de la vie humaine tout entière, et quelquefois même le poursuit des derniers outrages jusque dans son adorable Sacrement de l'Eucharistie ; Nous ne pouvons point ne pas Nous réjouir de ce que ceux qui s'étaient assemblés déjà pour venger l'honneur de ce Sacrement auguste, se sont de nouveau réunis à Avignon pour conférer ensemble sur ce qui a été fait et ce qui reste à faire encore dans ce noble but ; et de ce que par leur piété, leur bienveillance, leur

prudence et leurs travaux, ils ont attiré à leurs exercices religieux un nombre considérable de fidèles Avignonnais. Plaise à Dieu que cette très pieuse entreprise reçoive toujours de nouveaux accroissements, et qu'elle se répande d'autant plus que l'impiété se déchaîne avec plus d'impudence ; afin que la charité refroidie se réchauffe, que la foi se raffermisse, que beaucoup d'âmes échappent à la mort, et que réparation soit faite dans une plus large mesure à la divine bonté, accablée de tant et de si graves outrages ! Tels sont les vœux que Nous formons pour cette illustre association, tandis que Nous vous accordons de très bon cœur, comme gage des faveurs célestes, à vous, Vénérable Frère, au Président de l'OEuvre et à tous les associés, ainsi qu'à votre diocèse tout entier, la bénédiction apostolique, témoignage de Notre particulière bienveillance.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 2 octobre 1882, l'an cinq de Notre Pontificat.

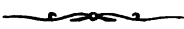
LÉON XIII, PAPE.

Nous aurions voulu reproduire les lettres que les Éminentissimes Cardinaux et NN. SS. les Archevêques et Évêques ont daigné écrire au Comité. Mais il faudrait, pour cela, un volume tout entier. Nous ne pouvons donc, à notre grand regret, que donner la longue et magnifique liste de ces précieuses adhésions en exprimant notre profonde reconnaissance.

Cardinaux. — Leurs Éminences les Cardinaux Alimonda — Di Canossa — Cattani — Consolini — Dechamps — Donnet — Hegenrœther — Martinelli — Mertel — Meglia — Oreglia di San-Stefano — Pecci — Randi — Simor.

Archevêques. — Nosseigneurs les Archevêques d'Aix — Amiela (Italie) — Athènes (Grèce) — Avignon — Bamberg (Autriche) — Bordeaux — Boston (États-Unis) — Braga, primat de Portugal — Cagliari (Italie) — Chieti (id.) — Capoue (id.) — Cologne (Allemagne) — Corfou (Grèce) — Cambrai — Chambéry — Damas (Syrie) — Fermo (Italie) — Ferrare (id.) — Gênes (id.) — Goa — Lanciano (Italie) — Larisse, coadjuteur de Paris — Malines (Belgique) — Modène (Italie) — Monreale (id.) — Naples (id.) — New-York — Palerme (Italie) — Ravenne (id.) — Sarra-gosse (Espagne) — Scutari (Turquie) — Sienne (Italie) — Strigonie (Autriche) — Syracuse (Italie) — Tours — Trinidad (Antilles anglaises) — Udine (Italie) — Verceil.

Évêques. — Nosseigneurs les Évêques d'Annecy — Angoulême — Alatri (Italie) — Beauvais — Bâle (Suisse) — Barcelone (Espagne) — Breslau (Allemagne) — Cahors — Calabozo — Chartres — Cracovie (Pologne) — Crema (Italie) — Candie (Crète) — Digne — Eischtaedt (Allemagne) — Fréjus — Gand (Belgique) — Gallipoli (Turquie) — Grenoble — Hébron (in partibus) — Lausanne (Suisse) — Leeds (Hollande) — Liège (Belgique) — Lacedonia — Lipari (Italie) — Larino (id.) — Luçon — Limbourg (Allemagne) — Mondovi — Montevideo — Montpellier — Metz — Majorque (Espagne) — Marseille — Malte — Marbourg (Allemagne) — Montréal (Canada) — Meaux — Madère (Espagne) — Nevers — Nicopolis (in partibus) — Nîmes — Orléans — Périgueux — Philadelphie (États-Unis) — Panama (Amérique) — Piazza (Sicile) — Rieti (Italie) — Ruremonde (Hollande) — Rodez — Saint-Albert (Canada) — Seez — Schwesbury (Angleterre) — Segovie (Espagne) — Suse (Italie) — Saint-Flour — Saint-Claude — Saint-Dié — Saint-Jean de Maurienne — San-Miniato (Italie) — Tournai (Belgique) — Tinos (Grèce) — Trente — Trèves — Tricarico (Italie) — Verdun — Versailles — Vercell (Italie) — Vérone (id.) — Valence (France) — Vintimille (Italie) — Wurzburg (Allemagne).



ASSOCIATIONS DIVERSES
AYANT ADHÉRE AU CONGRÈS

Centre Eucharistique de Valence (Espagne) ;
Cercle de Saint Jean-Baptiste de Monza ;
Tiers-ordre de Saint-François de Castellamare ;
Cercle Saint-Ambroise, à Milan ;
Comité catholique de Turin ;
Cercle catholique de S. Agnello ;
Cercle catholique de Quebec ;
Comité diocésain de Crémone ;
OEuvre des bibliothèques de Rome ;
Cercle de Saint-Prosdocime (Este) ;
Comité catholique de S. Mauro ;
Congrégation des âmes du Purgatoire de Casamicciola ;
Cercle Saint-Antonin de Florence ;
Cercles Saint-Antoine et Saint-Philippe de Neri, à Florence ;

Confrérie Eucharistique de Mazara del Vallo ;

Comité catholique des SS. Faustin et Janvier, à Chiari ;

L'Association catholique de Porto ;

Cercle de la Jeunesse italienne de Saint-Joseph, à Vienne ;

Comité régional des Congrès catholiques pour la Toscane ;

Cercle de la Jeunesse italienne de S. Bonifacio ;

Comité des intérêts catholiques de l'Italie méridionale à Vasto ;

Association de l'Adoration perpétuelle de Mazzarino ;

Société de la Jeunesse catholique de Rome ;

Cercle Sainte-Rosalie, à Palerme .



L I S T E
DES
MEMBRES DU CONGRÈS D'AVIGNON ¹.

ABEAU (l'abbé), à Boulbon (Bouches-du-Rhône).
ABEAU (l'abbé), supér. au petit séminaire, à Corté (Corse).
ADON (l'abbé), à Avignon (Vaucluse).
AGNIEL (l'abbé), aumônier des Victimes du Sacré-Cœur, à Villeneuve (Gard).
AGNEL (l'abbé), Gardiste, à Orange (Vaucluse).
AILLOUD (l'abbé), curé de St-Géniés de Magloire (Gard).
AIMARUS (T. C. F.), assistant du supérieur-général des Frères, rue Oudinot, à Paris.
ALAMELLE (l'abbé), curé de Saint-Saturnin-les-Avignon.
ALBOUY (l'abbé), curé de Saint-Sernin, à Toulouse (Haute-Garonne).
ALANZIER (le R. P. MARIE-EUGÈNE D'), prieur des Dominicains à Carpentras (Vaucluse).
ALBANÈSE (l'abbé), à Avignon.
ALBERT (l'abbé), archiprêtre de Serres (Hautes-Alpes).
ALCANTARA (le comte D'), à Gand (Belgique).

¹ Cette liste ne contient que les noms des membres qui ont pris part aux travaux des Commissions. On conçoit qu'il n'ait pas été possible de prendre les noms de toutes les personnes qui assistaient aux séances générales du soir.

ALEX (l'abbé), docteur en théologie, curé de Fontaines-au-Val-de-Ruz, canton de Neuchâtel (Suisse), **délégué de NN. SS. les Evêques suisses.**

ALGUIÉ (l'abbé), curé de Saint-Michel, à Condom (Gers).

ALLAU (l'abbé), **délégué de S. G. Mgr l'archevêque d'Athènes**, 48, rue de Vaugirard, à Paris.

ALLEGRET (le chanoine), place Grégoire, 1, à Tours (Indre-et-Loire).

AMIEL (l'abbé), vicaire à Malemort-du-Comtat (Vaucluse).

AMOR, **délégué du Mexique**, rue de Tilsitt, 3, à Paris.

AMOUREL (l'abbé), curé d'Espondeilhan, par Servian (Hérault).

ANDRÉ (l'abbé), professeur au collège Saint-Stanislas, à Nîmes (Gard).

ANGLÈS (l'abbé), professeur au petit séminaire à Avignon.

ANINARD (l'abbé), **délégué de Mgr d'Aix**, vicaire à la Madeleine, à Aix.

ANSELME (le M^{re} D^r), rue Violette, à Avignon (Vaucluse).

ARMAND (l'abbé ANT^{me}), à Puyméras par Vaison (Vaucluse).

ANTOINE (R. P.), Récollet, rue Annanelle, à Avignon.

ANTREYGAS (D^r), commandant en retraite, rue Laboureur, à Avignon.

ARCHELET (l'abbé), profess. au petit séminaire à Avignon.

ARNAUD (l'abbé), curé de St-Saturnin-les-Apt (Vaucluse).

ARNAUD (l'abbé), directeur de l'Oratoire à Hyères (Var).

ARNAUD (l'abbé), curé-doyen d'Ollioules (Var).

ARTIGUELLA (l'abbé), aumônier des Servantes du Saint-Sacrement, à Paris.

AUBERT (l'abbé), Gardiste à Orange (Vaucluse).

AUBÉRY (l'abbé ALPH.), aumônier des religieuses de Saint François d'Assise, à Avignon (Vaucluse).

AUBÉRY (l'abbé VALENTIN), curé à Vaucluse (Vaucluse).

AUDIBERT (l'abbé), Gardiste à Orange (Vaucluse).

AUFFANT (l'abbé), curé à Monteux (Vaucluse).

AUROUZE, négociant à Avignon.

BARBE (l'abbé), professeur, rue Sainte-Hélène, 10, à Lyon (Rhône).

BARBEIRANY (RAYMOND), directeur de l'Enregistrement en retraite, rue Calade, Avignon.

BARCILON (AUGUSTE), avocat, ancien député, à Carpentras.

BARCILON (CHARLES), notaire, président de l'Adoration nocturne, à Carpentras.

BARNAVE (l'abbé), à Saillaus (Drôme).

BARNAVE (CHARLES), chef d'institution, 33, rue Marengo (Marseille).

BARTHÉLEMY (l'abbé), vicaire à St-Siffrein, à Carpentras.

BARTHOD (l'abbé), 34, rue Calade, Avignon.

BAZIRE (LÉON), à Paris.

BÉAL (l'abbé), vicaire de St-Pierre des Minimes, à Clermont-Ferrand.

BÉCHET (docteur), rue Dorée, à Avignon.

BEFFORT (DE), président de l'Adoration réparatrice, 80, rue Vanneau, à Paris.

BELCASTEL (DE), ancien sénateur, à Toulouse.

BELUZE (EUG.), 75, rue Madame, à Paris.

BENQUE (DE MONT DE), président de l'Oeuvre de l'Adoration nocturne, 2, rue Radziwil, à Paris.

BERLANDIER (l'abbé), professeur au petit séminaire à Avignon.

BERLIOUX (l'abbé), curé de Saint-Bruno, à Grenoble.

BERNARDI (GUSTAVE DE), à Carpentras (Vaucluse).

BERNE (l'abbé), rue Aigardon, à Avignon.

- BERNOUIN** (l'abbé), profess. au petit séminaire à Avignon.
BERRUÉ (l'abbé), directeur au grand séminaire à Avignon.
BERTON (Louis), négociant, rue Rape, à Avignon.
BERTRAND (l'abbé), curé-archiprêtre de Sainte-Anne, à Apt (Vaucluse).
BERTRAND (l'abbé), profess. au petit séminaire à Avignon.
BIDON (l'abbé), professeur de philosophie au collège Saint-Joseph à Avignon.
BLAISE (abbé), professeur au petit séminaire à Avignon.
BLANC, étudiant en droit, rue de l'Evêché, 9, à Digne (Basses-Alpes).
BLANCHARD, sec. de l'Adoration nocturne, rue Neuve, Carpentras.
BOITIAT (l'abbé), archiprêtre, délégué de Mgr de Nevers, à Nevers.
BOLON (l'abbé), aumônier des Frères Maristes, place Saint-François-Xavier, à Paris.
BONARDET (l'abbé), supérieur du petit séminaire à Lyon.
BONNAUD (l'abbé), profess. au petit séminaire à Avignon.
BONNEFILLE (l'abbé), profess. au petit séminaire, Avignon.
BONNEL (l'abbé), aumônier du lycée à Avignon.
BONNET (l'abbé JEAN), aumônier des Pénitents gris, place du Palais, à Avignon.
BONNET (R. P.), supérieur des Gardistes, à Orange.
BONOT (l'abbé), rue des Lices, à Avignon.
BONTEMPS (R. P.), missionnaire du Sacré-Cœur, à Issoudun (Indre).
BONYAC (l'abbé), vicaire à Saint-Agricol, Avignon.
BORNE (l'abbé), curé de Monségur, Valence.
BOS (l'abbé), curé de Charancieu (Isère).
BOSSART, à Condé-s/Noireau (Calvados).
BOSSU (l'abbé), curé d'OEuf, près Saint-Pol (Pas-de-Calais).

BOUCHARD (l'abbé), curé de Villars (Vaucluse).
BOUCHE (l'abbé), vicaire à Apt (Vaucluse).
BOUET, avocat, 11, rue Séguier, à Nîmes.
BOUFFIER (R. P.), 39, rue des Fourbisseurs, à Avignon.
BOUGUET (l'abbé), aumôn. de la Visitation, à Montluel (Ain).
BOUNIER (l'abbé), curé de Valayans (Vaucluse).
BOURGES, vicaire à Saint-Julien, directeur du cercle
Saint-Geniès, Arles.
BOURGUES (l'abbé), supérieur des Missionnaires de Digne.
BOURGUIGNON, chapelier, 11, rue des Bois, à Lyon (Rh.).
BOURRILLON (l'abbé), à Orange.
BOUSSIER, curé aux Valayans, près Pernes (Vaucluse).
BRICHANT (l'abbé), curé de Bernay, par Rozoy-en-Brie
(Seine-et-Marne).
BRIDET (l'abbé), curé du T. S. Sacrement, rue Ste-Elisa-
beth, 218 bis, à Lyon.
BROSSELIN (l'abbé), direct. au grand séminaire, à Avignon.
BRUGIDOU (l'abbé), Piazza della Pigna 24, à Rome.
BRUGIDOU (l'abbé JOANNÈS), vicaire à Sainte-Madeleine,
à Tarare.
BRUGNIER (Louis), Pont-Saint-Esprit (Gard).
BRUNEL (l'abbé), curé de la Bastidonne, près Pertuis
(Vaucluse).
BRUNET (vicomte PIERRE DE), Petite-Calade, à Avignon.
BRUYÈRE (l'abbé), vicaire à Saint-Agricol, Avignon.

CACCHIA (l'abbé), aumôn. de l'hôp., Tarascon (B^{es}-du-Rh.)
CAIET (l'abbé), missionnaire gardiste à Avignon.
CAMARET (l'abbé DE), curé de Saint-Florent, à Orange.
CAMARET (Louis DE), propriétaire à Pernes (Vaucluse).
CANRON (Augustin), rédact. de l'*Union de Vaucluse*, Avignon.

- CARBONEL (l'abbé), à Marseille.
CARRON (l'abbé), curé de Montluel (Ain).
CARTIER (l'abbé), place des Carmes, à Avignon.
CARTIER (Louis), 4, place Grand-Paradis, Avignon.
CARTOUX (l'abbé), économe au petit séminaire, Avignon.
CASTEUIL (l'abbé), aumônier des Sœurs de la Visitation,
à Hyères (Var).
CATELIN (l'abbé), à Valréas (Vaucluse).
CAUTELLE (l'abbé), vicaire à Saint-Gilles.
CAVALIER (l'abbé), professeur au petit séminaire de Ste-
Garde (Vaucluse).
CAVART (l'abbé), doyen de Sommières (Gard).
CELSE (l'abbé), à Tarascon (Bouches-du-Rhône).
CHABASSIÈRE (JEAN), entrepreneur.
CHABOT (l'abbé), à Cavaillon (Vaucluse).
CHABOT (l'abbé), curé de Pithiviers (Loiret).
CHABRAND (l'abbé), profess. au petit séminaire, Avignon.
CHAMBON (l'abbé), vicaire à N.-D. du Port, à Clermont-
Ferrand (Puy-de-Dôme).
CHAMPEAUX, secrétaire-général du Congrès, 9, rue
Négrier, à Lille.
CHANDRON (l'abbé), vicaire à Saint-Didier, à Avignon.
CHANUET (R. P.), 14, rue Châteaubriand, à Paris.
CHAPON (l'abbé), 4, montée Saint-Barthélemy, Lyon.
CHAPOT (l'abbé LÉON), aumônier des Dames de la Miséri-
corde, à Nîmes (Gard).
CHAPOT (l'abbé ED.), missionnaire apostol. à Nîmes (Gard).
CHAPPON (R. P.), à la Neylière par St-Symphorien-s/Coix
(Rhône).
CHAPUS (l'abbé), curé de St-Louis, à St-Etienne (Loire).
CHARASSE (l'abbé), missionnaire à Orange (Vaucluse).
CHARASSE (l'abbé), curé de l'Observance (Vaucluse).

CHARBONNEL (l'abbé), à Avignon.
CHASSANG (l'abbé), profess. au petit séminaire à Avignon.
CHAULIAC père, 24, rue de l'Arsenal, à Bordeaux.
CHAULIAC fils, à Bordeaux.
CHAUVEAU, archéologue, Paris.
CHAUVET (l'abbé), missionnaire, 15, rue Laforêt, à Avignon.
CHERRIER, chef d'atelier, Croix-Rousse, 129, à Lyon.
CHOIZIN (R. P.), Mariste, 1, rue Daleyrac, à Toulouse.
CHOUVET (l'abbé), chanoine à Avignon.
CHOUVET (l'abbé), vicaire à Avignon.
CHRYSOSTOME (R. P.), ex-provincial capucin, 1, cours Saint-Laud, à Angers.
CLAUDON (l'abbé), curé de Montéléger, par Etoile (Drôme).
CLAUDON (l'abbé), curé d'Etoile, Valence.
CLAVEL (l'abbé), vicaire à Sorgues (Vaucluse).
CLÉMENT (l'abbé), vicaire-général à Avignon.
CLÉMENT (l'abbé), vicaire de St-Didier, à Avignon.
COGNET (ANTOINE), à Nîmes.
COGNET (ANTOINE), à Aubenas (Ardèche).
COLLET (DANIEL), 6, boulevard de Clichy, à Paris.
CONDROYER (EMM.), avoué à Aix (Bouches-du-Rhône).
CONSTANT (l'abbé), quartier Saint-Barthélemy, à Nice.
CONSTANT (l'abbé), curé de Gordes (Vaucluse).
CONSTANTIN (l'abbé), curé de Gordes (Vaucluse).
CONSTANTIN (l'abbé), curé à Sorgues (Vaucluse).
CORSIN (l'abbé), à Piolenc (Vaucluse).
COSTE (l'abbé), aumônier de l'Ecole normale à Avignon.
COUDERC (l'abbé), chanoine à Avignon.
COULAS (l'abbé), curé de Torcien par St-Mambert (Ain).
COUPIGNY (le comte), à Louverval, près Doignies (Nord).
COURAN (l'abbé), aumônier, délégué de Mgr de Nîmes, à Nîmes (Gard).

COURTOIT (l'abbé), curé de Mondragon (Vaucluse).

COUSIN (l'abbé), à Voves (Eure-et-Loir).

DABRY (l'abbé), rue des Infirmiers, à Avignon.

DAMAS (le vicomte DE), château de Mondespit par Castillon (Gironde).

DAUDET (l'abbé), à Avignon.

DAVID (SYLVIVUS), avocat à Aix.

DAVIN (l'abbé), vicaire à Ste-Marthe, à Tarascon (Bouch.-du-Rhône).

DEBRAS (l'abbé), aumônier milit. à Aire-s/la-Lys (P.-de-C.).

DEGUY (l'abbé), à Cléon par Puy-Saint-Martin (Drôme).

DEMAINE (DU), ancien député, Avignon.

DENANS (l'abbé), château de Beauchamps par Eyragues (Bouches-du-Rhône).

DEYGLUN (l'abbé), gr^d séminaire à Philippeville (Algérie).

DIBON (l'abbé), curé du Thor (Vaucluse).

DIDELOT (l'abbé CHARLES), curé de la cathéd. de Valence (Drôme).

DIDIOT (l'abbé), doyen de la faculté de théologie à Lille, directeur des travaux du Congrès.

DOBRY (l'abbé), à Avignon.

DOMANGET (l'abbé), vicaire à Notre-Dame, à Chambéry.

DOUSSE (l'abbé), curé de Berchères-s/Vègre (Eure-et-Lr).

DUBLET (l'abbé), Paris.

DUMAS (l'abbé AUG^{te}), aumônier, 16, rue d'Avignon, à Alais (Gard).

DUMAS (l'abbé), curé de Saint-Etienne, à Avignon.

DUMAS (l'abbé), vicaire de Saint-Etienne, à Avignon.

DUMAS (l'abbé), curé-doyen à Sumène (Gard).

DUMAZER (R. P. ALEXIS), directeur de la maison de l'Assomption, à Nîmes.

DURAND (l'abbé), prof. au petit séminaire à Beaucaire (Oise).

DURAND (R. P.), 197, chaussée de Wavre, à Bruxelles.

ETIENNE (l'abbé), vicaire à Saint-Symphorien, Avignon.

EVERLANGE (l'abbé v'), curé de Saint-Gilles (Gard).

EYSSÉRIC (l'abbé), aumônier des Carmélites, Carpentras.

EZERVILLE (l'abbé v'), curé de Saint-Valérien (Yonne).

FABRE (l'abbé), curé-doyen à Grand-Combe (Gard).

FAURE (l'abbé Victor), missionnaire au Pont-du-Fossé, com^{me} de Saint-Jean-St-Nicolas, (Hautes-Alpes).

FAURY (l'abbé), sup^r du petit séminaire à Brignolles (Var).

FAVRE, docteur en médecine, rue St-Jacques, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

FÉLIX (le comte ACHILLE DE), r. Grande-Meuse, à Avignon.

FERRER (l'abbé), vicaire à Saint-Pierre, Avignon.

FEUILLANT (l'abbé), curé au Tholonet par Aix en Provence.

FONTANILLE (l'abbé), maître des cérémonies à la cathédrale, rue des Tables, Le Puy (Haute-Loire).

FORESTA (le marquis DE), château des Tours par Marseille (Bouches-du-Rhône).

FOURMON (l'abbé), curé de Saint-Symphorien, Avignon.

FRANCHET D'ESPÉREY, lieut.-colonel, 66, rue des Lices, à Avignon.

FRUCTUS (abbé), à Malemort (Vaucluse).

FUSENOT (l'abbé), curé-doyen, Besançon.

FUSNOT (l'abbé), aumôn. des Filles-Domestiq., à Besançon.

GAILLARD (l'abbé), curé à Souverain-Wandre par Wandre (Belgique).

GATET (l'abbé), aumônier, 21, rue Saint-Pothin, à Lyon.

GAUDIN (l'abbé), curé de Mont-St-Jean par Sillé-le-Guil-laume (Sarthe).

GAUTHEZ (l'abbé), chapelain de la basilique à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire).

GAUTIER, place du Terreau, à Autun (Saône-et-Loire).

GAUTIER (l'abbé), sacristain de la cathédrale d'Autun (Saône-et-Loire).

GAY (l'abbé), chanoine, à Avignon.

GÉREN (l'abbé), professeur au collège St-Joseph, rue des Lices, à Avignon.

GÉREN (l'abbé), aumônier, à Avignon.

GÉRIN (l'abbé), curé à Laury (Vaucluse).

GERMAIN (l'abbé), curé à Beaumont-de-Pertuis par Pertuis (Vaucluse).

GEYMET (VICTORIEN), concierge au collège catholique à Aix en Provence.

GILLES (l'abbé), curé de Maubecque (Vaucluse).

GILLY (l'abbé), missionnaire, à Avignon.

GIRARD (l'abbé), grand séminaire à Avignon.

GIRAUD (l'abbé), vicaire de Saint-Didier à Avignon.

GIRAUD (l'abbé), aumônier, rue Saint-Thomas-d'Aquin, à Avignon.

GIRAUD (l'abbé), vicaire à Tarare (Rhône).

GIRAUD (l'abbé), professeur au petit séminaire de Verrières près Monthbrison (Loiret).

GIRONSE, 6, place Louis XVI, à Montpellier.

GIRY (DE), à Pernes (Vaucluse).

GOUBET (TH.), avocat, Avignon.

GOUD (l'abbé), vicaire à Aix-les-Bains.

GOURSET (l'abbé), de l'OEuvre de Saint-Paul, Paris.

GOUSSAT (l'abbé), à Paris.

GOUVERNEUR, propriétaire, à Paris.

GRANIER DE VAUCLUSE, ex-sénateur, rue Oriflamme, à Avignon.

GRÉBAN DE SAINT-GERMAIN (le chanoine), 26, rue Beckmann, à Liège (Belgique).

GRIMAUD (l'abbé), chef d'inst^m de sourds-muets à Avignon.

GRIMAUD (l'abbé), curé d'Entraigues (Vaucluse).

GROS (R. P.), supérieur des Maristes, 104, rue de Vaugirard, à Paris.

GUALBERT (Frère de Saint-Gabriel), à Castellane (Basses-Alpes).

GUÉRIN (l'abbé), doyen de Saint-Fulgent (Vendée).

GUEUSSET (R. P.), supérieur des Eudistes, impasse des Gendarmes, 4, à Versailles.

GUEYDAN (l'abbé), curé de Lioux (Vaucluse).

GUEYRAUD, consul général du Saint-Siège, 9, rue du Dragon, à Marseille.

GUILLAUMON (l'abbé), sup. du grand séminaire, Avignon (Vaucluse).

GUILLAUMONT (R. P.), Gardiste, à Digne (Basses-Alpes).

GUILHERMIER (le comte PAUL DE), à Avignon.

HASLEY (Sa Grandeur Mgr), archevêque d'Avignon.

HASLEY (l'abbé JOSEPH), secrétaire particulier de Mgr l'Archevêque, à Avignon.

HAUTIN (l'abbé), délégué de Mgr d'Orléans, vicaire-général, à Orléans (Loiret).

HÉLION DE BARRÈME (comte), 4, r. des Trois-Faucons, à Avignon.

HELMER (l'abbé), séminariste, à Strasbourg.

HÉRON (l'abbé), vicaire à Notre-Dame à Dijon (Côte-d'Or).

HILLAIRET (l'abbé), vicaire à Saint-Fulgent (Vendée).

HOUSSIN (l'abbé), curé de Saint-Louis à Vichy (Allier).

HUGUES (l'abbé), curé d'Entrechaux (Vaucluse).

ILLY (l'abbé), archiprêtre de Saint-Siffrein, à Carpentras (Vaucluse).

IZARD (l'abbé), curé de St-Martin-de-Londres (Hérault).

JACOBS (CHARLES), 2, rue de Suisse, à Bruxelles (Belgique).

JACQUETON (l'abbé), chanoine, à Avignon.

JALAT (l'abbé), curé-doyen à l'Isle (Vaucluse).

JEAN (l'abbé HIPPOLYTE), à Saint-Didier (Vaucluse).

JEANNIN (Mgr), camérier de Sa Sainteté, à Besançon.

JESSÉ-CHARLEVAL (marquis DE), 90, rue Grignan, à Marseille.

JOSEPH (R. P.), supérieur des Passionistes,

JOUFFRET (l'abbé CASIMIR), rue Carreterie, à Avignon (Vaucluse).

JULES (R. P.), du Sacré-Cœur, 4, rue du Chapeau-Rouge, à Béziers (Hérault).

LABORET (l'abbé), curé à Murs (Vaucluse).

LANOUELLE (l'abbé DE), aumônier des Pénitents blancs, rue des Ciseaux-d'Or, à Avignon.

LACROZE (EUGÈNE), ancien notaire, place des Carmes, à Avignon.

LAGIER-FORNÉRY, imprim., rue Bonneterie, à Avignon.

LANSA (l'abbé), curé à St-Blaise, près Bollène (Vaucluse).

LAURENCEAU (l'abbé), à Saint-Fulgent (Vendée).

LAURENCEAU (l'abbé), vic. à St-André-Goule-d'Oie (Gard).

LAURENS (l'abbé), curé de Saint-Joseph, à Alais (Gard).

LAUTIER (l'abbé), secrétaire-général de l'Archevêché à Avignon.

LAVILLE (l'abbé DE), curé de Notre-Dame de Rochebelle, à Alais (Gard).

LAZARD (l'abbé), aumônier du Bon-Pasteur, à Avignon.
LEBUCQUIÈRE (ÉTH. DE), président de l'Adoration nocturne, à Amiens.
LECOQ (l'abbé), vicaire à Voves (Eure-et-Loir).
LEJÉAL (ÉMILE), à Clermont-Ferrand.
LELEU (l'abbé), vicaire de la basilique de Saint-Quentin.
LÉMANN (l'abbé JOSEPH), 4, montée de Balmont, à Lyon.
LEMPEREUR (l'abbé), curé à Aimargue.
LÉOTARD (FORTUNE), avocat, 27, rue Sausserie, Avignon.
LE REBOURS (l'abbé), curé de Sainte-Madeleine à Paris.
LORENZO (l'abbé), à Fiesole (Italie).
LOUIS DE GONZAGUE (T. C. Frère), provincial des FF. de Saint-Gabriel, à Lorgues (Var).

MAGADIER (l'abbé), Prime-Combe (Gard).
MAGALLON (le comte JULES DE), place des Prêcheurs, à Aix.
MAGNARD (l'abbé), vic. à Vernosc par Annonay (Ardèche).
MAIGRON (l'abbé), curé de Saint-Geniés (Gard).
MAIREIL-DESCHAMPS, notaire à Rochechouart (Vienne).
MANISSIER (l'abbé), vicaire à Ganges (Hérault).
MANOBRE (l'abbé), chanoine à Avignon.
MANSIS (l'abbé), vicaire à Apt.
MARANDON (l'abbé), à Bédarides.
MARIE-JOSEPH (R. P.), récollet, rue des Lices, à Avignon.
MARION (l'abbé), vicaire à St-Jacques, Tarascon (Bouches-du-Rhône).
MARREL (l'abbé), archiprêtre de Saint-Agricol, à Avignon (Vaucluse).
MARREL (l'abbé), aumônier, à Cavaillon.
MARREL (l'abbé), vicaire à Saint-Pierre, à Avignon.
MARTEL (l'abbé), vicaire à Morières.

- MARTIN** (l'abbé), archiprêtre à Montélimart.
MASSOT, ancien professeur, 77, Grande-Rue, à Alais (Gard).
MAUREYL DES CHAMPS, notaire à Rochechouart (Vienne).
MAZOYER (l'abbé), procureur des missions de Syrie,
d'Égypte et d'Arménie, 45, rue de Varennes, à Paris.
MEFFRE (l'abbé), professeur au petit séminaire à Avignon.
MELLERIO (JEAN), 9, rue de la Paix, à Paris.
MELLET (l'abbé), professeur au petit séminaire à Avignon.
MICALOD (l'abbé), vicaire à Rumilly.
MICHEL (l'abbé), à Maëstricht (Hollande).
MILLE (l'abbé), curé de St-Romain de Malegarde, par Vaizon
(Vaucluse).
MILLE (l'abbé), curé à La Motte-d'Aygués (Vaucluse).
MONTAGNE (l'abbé), curé à Morières (Vaucluse).
MONTAYARD (l'abbé), aumônier de l'hôpital à Avignon.
MONTVALLON (GABRIEL DE), aux Buissières, à Voreppe
(Isère).
MORISOT (l'abbé), curé d'Inor (Meuse).
MOTTA D'HEREDO CORREA, Rio de Janeiro (Brésil).
MOUREAU (l'abbé), à Avignon.
- NICOLAS** (l'abbé), curé de Montfrin (Gard).
NOUGARET (l'abbé), aumônier des Dames de Saint-Maur, à
Cette (Hérault).
- ODIDIER** (l'abbé), curé à Pontet (Vaucluse).
OLEX (l'abbé), à Val de Riom (Suisse).
OLÉON (FRÉDÉRIC D'), rue Oriflamme, à Avignon (Vaucluse).
OLÉON (HENRI D'), rue Oriflamme, à Avignon (Vaucluse).
OLIVIER (l'abbé), chanoine à Avignon (Vaucluse).
OLIVIER (l'abbé), à Saint-Martin de Londres (Hérault).

OLIVIER (le comte d'), 7, rue Violette, à Avignon.

ONDET-MALLET, à Clermont-Ferrand.

ONISSON, boulevard du Grand-Cours, Nîmes.

ORRY (l'abbé), 10, rue Saint-Étienne, à Bordeaux.

OURSON, boulevard du Grand-Cours, Nîmes.

PARAZOLS (l'abbé), à Narbonne (Aude).

PARIS (l'abbé), curé de la Bastide, par Prévencières (Lozère).

PASCAL (l'abbé), curé de Saint-Didier, à Avignon.

PATAT (l'abbé), à Charancieu (Isère).

PAULIN (l'abbé), économe du grand séminaire à Avignon.

PAYAN (l'abbé), professeur au petit séminaire à Avignon.

PÊCHE (PIERRE), 14, rue Montaigne, à Paris.

PÉGAT (GEORGES), 18, b^d du Jeu-de-Paume, à Montpellier.

PELERIN (DE), ancien magistrat, Avignon.

PELLET (l'abbé), à Mallemort (Bouches-du-Rhône).

PÉRIÉ, rue Théron-Périé, à Castres (Tarn).

PERRE (Émile), rue de Lima, Avignon.

PERRETANT (l'abbé), directeur du grand séminaire à Bourg (Ain).

PERRIN (l'abbé), 1^{er} vicaire de la cathédrale à Besançon.

PERROLLAZ (l'abbé), rue Aigardon, à Avignon (Vaucluse).

PETITALOT (R. P.), supérieur de Notre-Dame de France, 5, Leicester Place, à Londres (Angleterre).

PEYTIÉ (l'abbé), chanoine, place du Palais, à Avignon (Vaucluse).

PICARD (R. P.), supérieur-général des PP. de l'Assomption, à Paris.

PICHEZ (l'abbé), vicaire à Notre-Dame la Riche, rue Alleron, 12, à Tours.

PIELLAT, à Grenoble (Isère).
PINATEL (l'abbé), chanoine à Avignon.
PLANQUE (l'abbé), supérieur des missions africaines, 174,
cours de Brosse, à Lyon.
POIBLANC (l'abbé), curé de Fontaine-les-Dijon.
PONNE (l'abbé), vicaire à Saint-Symphorien, à Avignon.
PONS (l'abbé Victor), directeur du collège Saint-Joseph à
Avignon.
POUTINGON (l'abbé), vicaire à Saint-Pierre, à Avignon.
PRACHT (l'abbé), vicaire de Saint-Roch, Montpellier.
PRADELLE (JEAN), 11, rue de l'Agau, à Nîmes.
PRADELLE (JULES), avocat, 11, rue de l'Agau, à Nîmes.
PRÉVOT (PHILIPPE), négoc^t, rue des Lices, 33, à Avignon.
PROUVEZE (l'abbé), curé de Remoulins (Gard).
PRUNARÈDE (le marquis DE LA), 7, rue Coquille, à Mont-
pellier.

QUEYTANT (l'abbé), supér. du petit séminaire, Avignon.

RALHIÈRE (l'abbé), 31, rue Calade, Avignon.
RAMBERT (l'abbé), curé de Sétif (Algérie).
RAMIÈRE (R. P.), 20, rue des Fleurs, à Toulouse.
RAVEL (CH.), docteur en médecine, à Grambois (Vaucluse).
RAYMOND (l'abbé), directeur de la *Semaine religieuse*, à
Avignon (Vaucluse).
REDON (l'abbé), vicaire-général à Avignon.
REQUIN (l'abbé), vicaire à Carpentras (Vaucluse).
REY (Louis), président du Conseil des pèlerinages, 6,
Cannebière, Marseille.
REYNARD (l'abbé), à Carron (Vaucluse).

REYNAUD (l'abbé), vicaire à Sainte-Marthe, Tarascon
(Bouches-du-Rhône).

REYNAUD (l'abbé OSMOND), vicaire à Sorgues (Vaucluse).

RICHAUD (l'abbé), prêtre gardiste, à Orange (Vaucluse).

RIGAUD (l'abbé), curé de Malaucène (Vaucluse).

RIPERT (l'abbé), curé-doyen de Saint-Jacques, à Tarascon
(Bouches-du-Rhône).

ROBIN (l'abbé EUGÈNE), professeur au collège St-Stanislas,
à Nîmes (Gard).

ROCHELAUDET (R. P.), 11, r. Bansac, à Clermont-Ferrand.

ROELOFS (l'abbé), curé à Zwolle (Hollande).

ROLAND, vice-président du tribunal à Nîmes (Gard).

ROUGON (l'abbé), profess. au petit séminaire, à Avignon.

ROURE (l'abbé), rue des Lices, Avignon.

ROUSSEAU (l'abbé), profess. au petit séminaire, Avignon.

ROUSSEAU (AUC^{te}), à Malemort (Vaucluse).

ROUSSET-POMARET, command^t en retr^{te} à Nîmes (Gard).

ROUX (l'abbé), vicaire à Notre-Dame, à Montbrison.

ROUX (R. P. DE), à Avignon.

ROUX (l'abbé), à Tarascon (Bouches-du-Rhône).

RUAT (l'abbé), professeur au petit séminaire, à Avignon.

SAGE (l'abbé), vicaire aux Abrets (Isère).

SALÉON (l'abbé), curé à Satillieu (Ardèche).

SALMON (T. C. Frère), provincial auxiliaire des Frères,
rue de l'Hôpital, à Avignon (Vaucluse).

SALUTIEN (Frère), profess., rue Joseph-Vernet, Avignon.

SALVADOR (le vicomte DE), premier maître des Pénitents
gris, rue Joseph-Vernet, à Avignon.

SANGUINÈDE, à St-Gely-du-Fix par les Meulottes (Hérault).

SANTON, docteur en médecine à Carpentras (Vaucluse).

SARACHAGA (B^{re} DE), 12, r. de l'Hôpital, à Paray-le-Monial.

SAULNIER DE BEAUREGARD (l'abbé), aumônier militaire,
6, enclos Sanus, à Montpellier (Hérault).

SAUVANET (ALEXIS), 45, rue des Tournelles, à Lyon (Mon-
plaisir).

SAVOYE (l'abbé), sup^r du petit sémin^{re} à Vernoux (Ardéc.).

SCHORDERET (le chanoine), à Fribourg (Suisse).

SÉGUY (l'abbé), curé de Cléon par Puy-St-Martin (Drôme).

SEIGNON, propriétaire, 45, rue du Coq, à Marseille.

SÉNÉCHAL, 86, rue de la Condamine, Paris.

SERINDAT (G.), secrétaire de l'Adoration nocturne, rue
du Port, 46, à Clermont-Ferrand.

SERMAND (l'abbé), vicaire-général, à Avignon.

SERRE (EMILE), rue Lima, à Avignon.

SIGNORET (l'abbé), curé à Monieux (Vaucluse).

SIGNOUX (l'abbé), curé à Monieux (Vaucluse).

SINETY (le vicomte DE), rue Campane, Avignon.

SIVAN (l'abbé), curé à Cannet (Var).

SONNET, 220, rue de Rivoli, Paris.

SOPHONIE (T. C. Frère), provincial des Frères, rue de
l'Hôpital, à Avignon.

SOULIGNAC (l'abbé), vicaire à Condom (Gers).

SOUQUE (abbé), directeur du grand séminaire, Avignon.

STOJALOWSKI (Mgr STANISLAS DE), prélat d'honneur de
S. S. Léon XIII, curé de Kulikow par Lemberg (Léopold)
[Gallicie autrichienne].

SYLVAIN (l'abbé), aumônier de l'hospice Isnard, à Avignon.

SYLVESTRE (l'abbé), vicaire à St-Symphorien, à Avignon.

TAMISIER (l'abbé), curé de Crest (Drôme).

TAMISIER, propriétaire à Avignon.

TARDIF DE MOÏDREY, ancien magistrat, rue de l'Arcade, 17, à Paris.

TAULELLE (l'abbé), profess. au collège Stanislas, à Nîmes.

TAULELLE (l'abbé), vicaire à Saint-Gilles, à Nîmes.

TÉLESPHORE DE JÉSUS (Frère), directeur du pensionnat rue Joseph-Vernet, à Avignon.

TELLIÈRE (l'abbé), à Caumont (Vaucluse).

TELOY (l'abbé), à Avignon.

TERRIS (Sa Grandeur Mgr), évêque de Fréjus (Var).

TERRIS (PAUL), vicaire-général de Fréjus (Var).

TESNIÈRE (R. P.), du T. S. Sacrement, chaussée de Wavre, 197, à Bruxelles.

THADDÉE (Frère), prof. au pensionnat rue Joseph-Vernet, à Avignon.

THÉRON (l'abbé).

THOLON (l'abbé), 8, place Saint-François-Xavier, à Paris.

THOMAS (l'abbé), rue de la Providence, 23, à Montpellier.

THOMAS (l'abbé Victor), vicaire à St-Agricol, à Avignon.

THOMAS (l'abbé Eug.), vicaire à Saint-Sulpice, à Paris.

THOMASSON (l'abbé), aumônier de la Visitation, à Côte-Saint-André (Isère).

TOUPIN (l'abbé), à Suze-la-Rousse (Drôme).

VACHAT (du), juge à Belley (Ain).

VAISSE (l'abbé), vicaire à Notre-Dame, à Orange (Vaucluse).

VALLÉE (Louis DE), 5, rue des Dames, à Paris.

VERBEKE (R. P.), rue Royale, 131, Bruxelles.

VIALIS (l'abbé), pro-curé de Barret-de-Lioure, par Montbrun-les-Bains (Drôme).

VIDON (l'abbé), aumônier de l'hospice, à Bourg-Saint-Andréol (Ardèche).

VÉRON (l'abbé), à Tarascon (Bouches-du-Rhône).

VIEILLE (l'abbé), place Principale, à Avignon.

VILLARD (Auguste), rue Saint-Lazare, à Avignon.

VILLENEUVE-BARGEMONT (DE), rue des Trois-Faucons,
à Avignon.

VILLENEUVE-FLAYOSC (C^{ie} DE), 464, Prado, à Marseille.

VRAU (PH.), 11, rue du Pont-Neuf, à Lille.

WENDLING (l'abbé ÉMILE), professeur, 15, rue d'Amphoux,
Avignon.

ZÉPHYRIEN (l'abbé JEAN), vicaire à Cavaillon (Vaucluse).



PROGRAMME DU CONGRÈS.

1^{re} SECTION. — *Adoration et réparation.*

Confréries du Très Saint Sacrement et associations eucharistiques dans les villes et dans les campagnes — Œuvres du Saint-Viatique. — Adoration diurne et nocturne dans les villes et dans les campagnes. — Moyens de répandre de plus en plus l'adoration vraiment perpétuelle. — Visites au Très Saint Sacrement. — Assistance quotidienne à la sainte Messe et Communion fréquente. — Messes et Communions réparatrices. — Réparation des profanations et des blasphèmes contre la sainte Eucharistie.

2^e SECTION. — *Enseignement, propagande et art.*

Préparation à la première Communion : catéchistes auxiliaires, retraites, œuvres de persévérance, réunions dominicales, etc. — Étude des différents moyens de former les enfants à la plété eucharistique. — Participation des jeunes gens des écoles aux œuvres eucharistiques. — Le Très Saint Sacrement et les œuvres catholiques — La dévotion au Très Saint Sacrement dans les œuvres ouvrières et dans les œuvres de jeunesse : cercles, patronages, etc. — Moyens de multiplier partout les prédications eucharistiques. — Publications eucharistiques : livres, revues, tracts et brochures. — Défense du Très Saint Sacrement contre les attaques de l'erreur et de l'implété. — Bibliothèque et Musée eucharistiques de Paray-le-Monial. — L'art et ses diverses manifestations, au service du Très Saint Sacrement : règles et traditions. — Imagerie populaire au point de vue du Très Saint Sacrement.

3^e SECTION. — Hommages extérieurs. — Relations.

Processions. — Pèlerinages eucharistiques. — Œuvres pour les besoins du culte eucharistique dans les églises pauvres et les missions. — Congrès des œuvres eucharistiques. — Comptes rendus de la situation des œuvres du Très Saint Sacrement dans les diverses contrées catholiques. — Relations à établir entre les diverses associations eucharistiques.

HORAIRE DU CONGRÈS.

Mercredi 13 septembre.

Ouverture du Congrès.

A six heures du soir, Salut solennel, allocution, bénédiction du Très Saint Sacrement dans la chapelle des Pénitents gris, rue des Teinturiers.

(Depuis le 14 septembre 1226, le Très Saint Sacrement est toujours exposé dans cette Chapelle.)

A sept heures, souper en commun à l'école Saint-Joseph, 62, rue des Lices.

(L'école Saint-Joseph est à côté de la chapelle des Pénitents gris.)

Journée du Jeudi 14 septembre.

A sept heures, Messe solennelle avec allocution, dans la chapelle des Pénitents gris.

A huit heures et demie, déjeuner en commun à l'école Saint-Joseph.

A neuf heures et demie, réunion de la PREMIÈRE SECTION : *Adoration et Réparation.*

A onze heures et demie, dîner.

A deux heures, réunion de la DEUXIÈME SECTION : *Enseignement, Propagande et Art.*

A quatre heures, réunion de la TROISIÈME SECTION : *Hom-mages extérieurs — Relations.*

A six heures, bénédiction du Très Saint Sacrement.

A sept heures, souper.

A huit heures, séance générale dans la salle d'exercices de l'école Saint-Joseph, rue des Lices, 62.

Journées du Vendredi 15 et du Samedi 16 septembre.

COMME LE JEUDI.

Pendant ces trois jours, des adorateurs se relèveront d'heure en heure devant le Très Saint Sacrement, dans la chapelle des Pénitents gris, pour prier en esprit de réparation et appeler les bénédictions de Dieu sur l'Église, sur le Souverain-Pontife, sur la France et sur les travaux du Congrès.

C'est dans la chapelle des Pénitents gris et dans l'école Saint-Joseph que se feront, pendant ces trois jours, tous les exercices de piété et que se réuniront les sections du Congrès.

Les séances générales du soir auront lieu dans la grande salle d'exercices de l'école Saint-Joseph, rue des Lices, 62.

Messieurs les ecclésiastiques auront, sous la direction de Monseigneur le Président général ou de son délégué, des réunions spéciales et fermées aux laïques, pour traiter des rapports pratiques du prêtre avec la Sainte Eucharistie.

Dimanche 17 septembre.

JOURNÉE DE PRIÈRE ET DE RÉPARATION.

A partir du samedi soir, après la séance générale, Adoration nocturne dans la chapelle des Pénitents gris.

A sept heures et demie, Messe de communion et Exposition du Très Saint Sacrement, à Notre-Dame des Doms, Basilique métropolitaine.

A dix heures, Messe pontificale, à Notre-Dame des Doms.

A trois heures, Vêpres à Notre-Dame des Doms et prédication par un des évêques présents au Congrès.

Durant toute la journée, entre les offices, il y aura, à Notre-Dame des Doms et dans la chapelle des Pénitents gris, des Adorations, avec amende honorable, dirigées par des ecclésiastiques.

A huit heures, prédication, procession aux flambeaux, salut solennel, amende honorable et bénédiction du Très Saint Sacrement dans les cours de l'école Saint-Joseph.

BUREAU GÉNÉRAL DU CONGRÈS.

Président d'honneur :

S. G. Mgr HASLEY, Archevêque d'Avignon.

ice-Présidents : MM. le chanoine DIMOT, doyen du Collège théologique de Lille, directeur des travaux du Congrès ;

l'abbé LE REBOURS, curé de la Madeleine, à Paris, président de la 2^e section du Congrès ;

DE BELCASTEL, ancien sénateur ;

l'abbé REDON, vicaire-général d'Avignon, président de la 1^{re} section du Congrès ;

DE MONT DE BENQUE, président de l'œuvre d'Adoration nocturne de Paris, membre du Comité permanent des Congrès eucharistiques ;

VRAU, président de l'œuvre d'Adoration nocturne de Lille, membre du Comité permanent des Congrès eucharistiques ;

le T. R. P. PICARD, supérieur général des Augustins de l'Assomption ;

le T. R. P. RAMIÈRE, directeur de l'Apostolat de la prière ;

Vice-Présidents : MM. DE SALVADOR, premier maître de la
Compagnie des Pénitents gris ;

DE PÉLERIN, membre du Comité per-
manent des Congrès eucharis-
tiques ;

le T. R. P. GROS, supérieur des Ma-
ristes de Paris, président de la
3^e section du Congrès, membre
du Comité permanent des Congrès
eucharistiques ;

le T. R. P. VERBEKE, membre du
Comité permanent des Congrès
eucharistiques ;

l'abbé Joseph LEMANN, missionnaire
apostolique ;

le vicomte DE DAMAS, président du
Conseil général des pèlerinages,
membre du Comité permanent des
Congrès eucharistiques.

Secrétaire général : M. Gustave CHAMPEAUX, secrétaire gé-
néral du Comité permanent des
Congrès eucharistiques.

BUREAUX DES SECTIONS.

RÉUNIONS SACERDOTALES.

Président : M. l'abbé DIDOT, directeur des travaux du Congrès.

Vice-Président : M. l'abbé QUEYTAN, supérieur du Petit Séminaire d'Avignon.

Secrétaire : M. l'abbé RAYMOND, directeur de la *Semaine religieuse* d'Avignon.

1^{re} Section.

Président : M. l'abbé REDON, vicaire-général d'Avignon.

Vice-Présidents : M. l'abbé JEANNIN, de Besançon, prélat de la maison de Sa Sainteté;

M. l'abbé GUILLEMON, supérieur du Grand Séminaire d'Avignon ;

M. le comte DE COUPIGNY.

Secrétaire : M. l'abbé CLEMENT, vicaire de Saint-Didier d'Avignon.

2^e Section.

Président : M. l'abbé LE REBOURS, curé de la Madeleine à Paris.

Vice-Présidents : le R. P. TESNIÈRE, supérieur des prêtres
du Très Saint Sacrement à Bruxelles ;

M. l'abbé MARREL, curé archiprêtre de
Saint-Agricol d'Avignon.

M. l'abbé QUEYTAN, supérieur du Petit
Séminaire d'Avignon.

Secrétaire : M. l'abbé BONNET, aumônier du Lycée
d'Avignon.

3^e Section.

Président : le R. P. GROS, supérieur des Maristes,
à Paris.

Vice-Présidents : M. l'abbé DUMAS, doyen de Saint-Pierre
d'Avignon ;

M. l'abbé ILLY, doyen archiprêtre de St-
Siffrein, Carpentras ;

M. l'abbé BERTRAND, curé archiprêtre de
Sainte-Anne, Apt.

Secrétaire : M. l'abbé MELLET, professeur au Petit
Séminaire d'Avignon.



PREMIÈRE PARTIE

Séances des Sections

PREMIÈRE SECTION

ADORATION ET RÉPARATION

I.

PROCÈS-VERBAUX

100

1^{re} Séance.

Le 14 septembre, la séance est ouverte sous la présidence d'honneur de Sa Grandeur Mgr Hasley, archevêque d'Avignon, assisté de Mgr Terris, évêque de Fréjus, et de MM. le chanoine Didiot, directeur des travaux du Congrès, Redon, vicaire-général d'Avignon, président de la 1^{re} section, l'abbé Terris, vicaire-général, l'abbé Le Rebours, curé de la Madeleine, à Paris, de Belcastel, ancien sénateur, et Guillaumon, supérieur du grand séminaire d'Avignon.

Après la prière *Veni Sancte* récitée en commun :

Mgr Hasley. — Messieurs, la séance est ouverte.

Cette annonce de l'ouverture de la 1^{re} séance devait être faite par une bouche qui est maintenant au ciel ; et je crois que, si le bon Dieu n'avait pas appelé à lui Mgr de la Bouillerie, un plus grand nombre de NN. SS. les Evêques se seraient rendus au Congrès.

Mais la mort de ce digne prélat a jeté, pour ainsi dire, le désarroi dans les invitations qui ont été faites tardivement.

Il faut ajouter à cela l'empêchement causé par les retraites ecclésiastiques, les occupations du saint ministère, la saison des eaux ; de sorte que nous n'avons pas pu avoir NN. SS. les Evêques en aussi grand nombre que nous l'aurions désiré. Nous sommes très reconnaissants à Mgr de Fréjus, qui a bien voulu se rendre à notre invitation, et être présent à cette réunion. (*Applaudissements.*)

Sur le bureau étaient déposées les lettres d'adhésion de NN. SS. les Evêques, parmi lesquelles une lettre de Son ÉMINENCE LE CARDINAL ALIMONDA, que nous rapportons ici. Nous y joignons la lettre de Mgr EMILIO RUGGERI.

**Lettre de Son Éminence le Cardinal
Alimonda.**

MONSIEUR,

C'est avec la plus grande satisfaction que j'ai appris, par vos lettres et les documents que vous avez eu la bonté de m'envoyer le 17 août dernier, la prochaine réunion du Congrès Eucharistique à Avignon. Je suis heureux dans cette occasion de m'unir en esprit aux prières et aux œuvres édifiantes d'un nombre considérable de bons catholiques, et je désire que le Congrès de cette année, non moins que celui de Lille, soit couronné d'un très grand succès.

Et puisque, dans la réunion de Lille, vous avez eu la bonté d'apprécier et recommander fortement l'association de l'adoration perpétuelle et des secours aux églises pauvres, qui a son centre à Rome et que le Saint-Père a daigné confier à mes faibles soins, permettez-moi de transmettre au Congrès un court rapport des progrès de notre Association composé par les pieuses et infatigables Sœurs adoratrices de Rome.

Dans la ferme espérance que ce rapport sera un motif d'édification et de bien douce consolation au Congrès et que nous pourrons avoir aussi cette année une parole d'encouragement, je bénis de tout mon cœur les membres promoteurs de la sainte réunion eucharistique, les pieux chrétiens qui y interviendront, les fervents zélateurs des œuvres qui y seront recommandées.

Implorant la faveur de leurs prières, je suis, Monsieur, avec estime et respect

Votre dévoué en N. S. J.-C.

CARDINAL ALIMONDA.

Gênes, le 7 Septembre 1882.

Lettre de Mgr Em. Ruggieri.

MONSIEUR LE SECRÉTAIRE,

Retenu à Rome par des occupations particulières, je suis très heureux d'unir mes humbles vœux à ceux de Son Eminence le Cardinal Alimonda qui se fait un plaisir d'envoyer à l'illustre Congrès Eucharistique le rapport abrégé de tout ce qui s'est fait dans l'Association de l'Adoration Perpétuelle et des églises pauvres durant le cours d'une année à peine. Vous verrez que ce qui a été fait n'est pas peu de chose et nous attribuons ces fruits de bénédiction à la ferveur de la piété envers la Divine Eucharistie, qui s'est rallumée si vivement au Congrès de Lille et a envahi de ses célestes ardeurs le cœur d'un grand nombre de fidèles. Plaise à Dieu que cette ferveur s'accroisse, se dilate de plus en plus, et que les Saints Tabernacles soient le constant refuge, la consolation permanente, la source d'eau vive qui abrite les âmes chrétiennes, les fortifie dans les tribulations présentes, les désaltère et les purifie.

Applaudissant donc de tout cœur au Congrès d'Avignon, je fais des vœux pour que le Seigneur bénisse ses travaux, et m'unissant aux prières et aux œuvres de piété de ceux qui y participeront, j'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très obéissant et très dévoué,

MONS. EMILIO RUGGIERI.

Directeur de l'Archiasociation de l'Adoration perpétuelle
et des églises pauvres à Rome.

M. de Benque a la parole sur l'*Adoration nocturne* ; son rapport , qui a beaucoup intéressé l'auditoire et qui a fréquemment été interrompu par les applaudissements, se lira plus loin au procès-verbal de la 1^{re} séance générale.

M. de Coupigny. — Messieurs, à l'appui de l'éloquent rapport de M. de Benque, je me permettrai de dire qu'il est très facile d'établir l'adoration nocturne dans les campagnes.

J'ai eu le bonheur de le faire dans le Nord, et réellement je n'ai pas rencontré de grandes difficultés. Ces difficultés peuvent résulter certainement de la situation de la localité, de son éloignement, de ses rues profondes et obscures.

J'habite un tout petit village, excessivement petit, à peine 150 habitants ; eh bien ! je suis arrivé à avoir de 40 à 45 adorateurs pour la nuit. (*Applaudissements.*)

Dans les villages agglomérés, les adorateurs s'éveillent toutes les heures, comme à la ville. Dans certaines autres localités, les adorations sont partagées en deux ou trois parties de la nuit. De cette façon , on arrive facilement et promptement à avoir des adorateurs.

Je puis vous dire, Messieurs, que dans l'arrondissement de Cambrai, dans un pays qui n'est pas très chrétien, on est arrivé à établir cette adoration nocturne dans 10 ou 12 villages d'un canton (*Applaudissements*), et assez facilement. Mais pour obtenir ce résultat, il faut deux choses essentielles après la grâce de Dieu : il faut d'abord un curé actif et zélé, et puis un laïque ayant une position incontestée et incontestable. Avec ces deux éléments, la réussite est certaine.

J'émetts le vœu, comme complément au vœu de M. de Benque, que l'adoration nocturne soit fondée non seule-

ment à la ville, mais aussi à la campagne. (*Applaudissements.*)

A la campagne vous trouverez bien moins de monde, il est vrai, mais vous rencontrerez des âmes qui sont belles, naïves, et qui viendront avec bonheur adorer le Très Saint Sacrement. Pour occuper utilement le temps, on dit le chapelet, on prie un homme plus lettré que les autres de faire la lecture, de dire les actes. Ces bonnes gens de la campagne viennent à l'adoration avec un cœur admirable.

Voilà, Messieurs, ce que j'avais à vous dire pour confirmer l'idée de M. de Benque sur cette question de l'adoration nocturne, question si importante pour arriver à replacer la France au rang qu'elle devrait occuper en Europe, et qu'elle n'occupe plus. (*Applaudissements.*)

M. de Benque. — Je voudrais dire pour le diocèse de Toulouse ce que M. de Coupigny a dit du diocèse de Cambrai.

Dans ce diocèse, l'adoration nocturne, complément de l'adoration perpétuelle, est établie, et cinquante paroisses sont enrôlées dans cette sainte croisade.

Bien des obstacles ont surgi : les curés n'osaient pas trop aborder cette adoration ; ils craignaient des difficultés ; j'ai reçu beaucoup de lettres exprimant des craintes vives à ce sujet. Mais on ne s'est pas laissé arrêter par toutes ces considérations ; on a été jusqu'au bout ; et partout on a été satisfait.

Aujourd'hui, on écrit des lettres exprimant les merveilleux résultats obtenus par cette adoration nocturne qui a produit un bien immense dans les 50 paroisses où elle existe. (*Applaudissements.*)

M. le vicaire-général Redon cite plusieurs paroisses du diocèse d'Avignon qui firent l'adoration de nuit dès 1863.

Il serait bon de reprendre avec courage ce qui a été commencé avec tant de spontanéité.

R. P. Verbeke. — S'il m'est permis, Messieurs, d'ajouter quelques remarques pratiques à ce qui vient d'être dit sur l'adoration nocturne, je vous rappellerai ce que l'année dernière j'eus l'honneur d'exposer au Congrès de Lille, c'est-à-dire les résultats que nous avons obtenus en plaçant l'adoration à des époques qui s'imposent à la religion des fidèles.

Il est une époque qui commande davantage l'adoration des fidèles : c'est la nuit du jeudi au vendredi saint ; elle me paraît la plus favorable entre-toutes. (*Applaudissements.*)

L'adoration faite ce jour-là entre complètement dans l'esprit de l'Église. Les fidèles comprennent si bien le lien qui existe entre la cérémonie de l'adoration et l'anniversaire qu'elle représente, qu'ils viennent très facilement pendant cette nuit prolonger leur veillée.

L'année dernière, nous avons eu à Bruxelles et à Louvain d'excellents résultats.

A Bruxelles, nous avons eu une première fois 300, une seconde fois 600 adorateurs ; à Louvain, dans la nuit du jeudi saint, les adorateurs qui étaient d'abord de trois à quatre cents, se sont élevés ensuite au-delà de mille. (*Vifs applaudissements.*)

Je crois qu'il est bon de prendre toutes les précautions pratiques, pour arriver à de bons résultats, d'avoir égard aux usages des localités, au caractère et aux habitudes des fidèles ; de leur rendre autant que possible cette heure d'adoration agréable. Ce n'est pas toujours facile dans la même mesure ; on ne peut pas toujours faire la méditation ; mais on peut, comme on nous l'a indiqué tout à l'heure, dire le chapelet, en le faisant suivre de quelques petites

réflexions. Avec des prêtres zélés qui voudraient se charger de ces améliorations, seraient la méditation et organiseraient des chants, l'heure de l'adoration passerait facilement et les résultats seraient fructueux.

Nous avons pris cette mesure en Belgique ; elle a pleinement réussi. Ces remarques pratiques peuvent avoir de l'utilité. On arriverait ainsi vite à avoir une réparation perpétuelle du premier au dernier jour de l'année.

Je m'associe complètement au vœu émis par M. de Benque. (*Applaudissements.*)

M. de Belcastel. — Un autre point de vue pratique pour encourager tous ceux qui auraient l'intention d'organiser l'adoration nocturne dans les paroisses, c'est, il me semble, qu'il n'est pas nécessaire d'avoir un grand nombre d'adorateurs en commençant. Même avec dix personnes, on peut organiser une adoration nocturne. Deux personnes faisant deux heures chaque fois : voilà la nuit remplie.

Quand on est plus nombreux, le temps donné à chaque adorateur peut être plus court.

Nous avons fait, dans les commencements, la faction de deux heures, comme la vieille faction romaine, et nous avons réussi.

On peut sans crainte essayer cette mesure. Surtout, il ne faut jamais se décourager à cause du petit nombre des adorateurs. (*Applaudissements.*)

Le P. Gueusset. — Je dirai seulement un mot de l'adoration mensuelle et nocturne à l'intention de l'armée. Mgr l'Évêque de Versailles nous a permis d'établir cette adoration dont le but est de réparer les outrages que Notre-Seigneur reçoit dans l'armée. Ils sont nombreux ces outrages ; et notre œuvre est destinée à prier pour cette

armée, qui non seulement ne prie pas, mais outrage Dieu et blasphème la religion.

Nous avons l'adoration nocturne une fois par an.

Parmi les adorateurs, il y a peu de soldats, parce qu'ils ne sont pas libres la nuit. Nous avons un certain nombre de sous-officiers, qui obtiennent la permission, et des officiers. (*Applaudissements.*)

Dans la dernière adoration, un officier avait demandé la permission de passer la nuit entière (*Bravo*) ; nous n'avons pas voulu, nous avons accepté de minuit à trois heures du matin. Cet exemple était magnifique. (*Applaudissements.*)

Le vœu que nous exprimons : c'est que, dans l'adoration nocturne, on n'oublie pas l'armée qui a besoin de prières.

Vous n'oublierez pas non plus la confrérie de Notre-Dame des Armées, que nous avons établie pour l'âme de nos soldats, avec approbation de Mgr l'Évêque de Versailles et de N. S. Père le Pape. (*Applaudissements.*)

M. de Benque. — Je dirai, pour répondre au vœu exprimé par le P. Gueusset que, dans le diocèse de Paris, toutes les nuits, l'armée française est recommandée aux prières des adorateurs nocturnes.

M. Bouët, avocat, à Nîmes. — Je demanderai au Congrès de vouloir bien arrêter un moment son attention sur une certaine difficulté pratique.

Bien souvent, je ne dirai pas dans les petites communes rurales, où la plupart du temps la population est groupée autour de l'église, mais dans les grands centres, bien souvent il arrive que les personnes sont détournées de l'adoration nocturne par la crainte d'être exposées soit à passer la nuit entière, ce qui les empêcherait le lendemain de se livrer au travail, soit à attendre dans leur

maison l'heure qui leur est assignée, à s'oublier et à ne pas se rendre à l'église.

Ne serait-il pas convenable, si on le pouvait, d'établir dans la sacristie ou dans une salle du presbytère quelques couchettes bien simples, pour donner aux personnes qui auraient quelques heures à attendre, l'avantage de se reposer jusqu'au moment fixé pour leur adoration ? A ce moment-là, l'adorateur serait éveillé.

De cette façon, ceux qui s'entretiennent à un travail matériel, étant débarrassés de toute préoccupation, seraient encouragés ; et l'on faciliterait cette veillée des armes dont on parlait tout à l'heure.

Pour ma part, je l'ai vue pratiquée au moment de la formation de la mobile. Comme les anciens chevaliers du moyen-âge, j'ai vu des jeunes gens, non seulement des soldats, des sous-officiers, mais même des officiers et d'anciens officiers, venir dans l'église avec le caractère militaire qui les distingue, et prier sous la voûte du temple pour les défenseurs de la France aux rangs desquels ils allaient se mêler. (*Applaudissements.*)

M. de Benque. — Dans le diocèse de Paris, il y a un matériel de couchage comme à Rome. Nous avons même un service particulier : 12 ou 14 matelas que nous transportons dans les sacristies ; c'est le matériel du Saint Sacrement.

M. de Lebuquière d'Amiens. — Messieurs, le matériel que nous avons à Amiens, je crains d'en parler devant M. de Benque. Lorsque nous avons fondé l'œuvre à Amiens, en 1869 ou 1870, un confrère de Paris, excellent confrère, est venu assister à la première nuit d'adoration. En bonne confraternité il fit la première veillée des armes.

En voyant notre matériel, il s'écria : « Ah ! peut-on aller » au ciel avec de pareilles couchettes ? » (*Rires.*)

C'est qu'à Paris comme à Tours, où j'ai eu le bonheur de passer une nuit d'adoration en 1871, à Tours comme à Paris, le matelas est bien dur, bien mince, nullement rembourré ; c'est une planche.

A Amiens, nous avons parmi nos membres de vénérables vieillards, et nous disions que les faire coucher sur des matelas si minces, si rapprochés de la terre, ce serait vraiment exposer leur vieillesse à des fatigues exagérées. De sorte que nous avons fini par acheter cent petits lits de fer avec de bons matelas.

Enfin, nous avons pensé que ce matelas, étant ainsi placé, nous élevait vers le ciel, puisqu'il nous détachait de la terre. (*Applaudissements.*)

Le Père Tesnière. — Je voudrais seulement dire un mot. Il est très facile dans une grande ville d'organiser le service d'adoration, d'avoir des couchettes, des lits ; nous l'avons fait à Bruxelles.

Parlons un peu de la campagne. Il ne peut guère y être question que d'une nuit. Il faut faire ce qu'il est facile de faire. Dès lors, on n'a pas à s'occuper des couchettes. Nous voyons dans notre œuvre, à Bruxelles, que, la nuit, les ouvriers ne veulent pas se coucher. Je crois que N. S. récompense bien mieux ce dévouement. (*Applaudissements.*)

Cependant, comme l'adoration n'arrive qu'une fois par an, je crois que ceux qui avoisinent l'église prêteront, s'il le faut, une botte de paille ou une paillasse et même un matelas. On dort bien sur la paille pour une nuit. De cette manière là, il est très facile d'établir une couchette.

On a dit qu'on ne pourrait établir l'adoration dans les

campagnes que là où l'on trouvait un laïque ayant une position incontestée et incontestable.

Bienheureux le prêtre qui peut s'appuyer sur des laïques !

Je crois que tout curé un peu zélé, qui voudra s'adresser à ses paroissiens, leur envoyer des billets d'adoration, leur montrer le grand avantage de l'adoration par une nuit passée aux pieds du bon Dieu, récoltera facilement une douzaine d'adorateurs ; à moins qu'ils ne soient dans une paroisse où les hommes ne font pas leurs Pâques, comme à Paris et dans les environs.

Mais, partout où il y aura simplement un prêtre zélé, comprenant la grande réparation qui résulterait de la présence des fidèles au pied de l'Eucharistie, l'adoration pourra facilement s'établir.

Mgr Hasley. — Mon révérend père, vous trouvez l'établissement de l'adoration nocturne facile avec un curé zélé.

Les prêtres zélés, quoiqu'ils soient très nombreux, ne sont pas tous portés à faire la même pratique de zèle ; et il est possible que les successeurs de ces curés, au bout d'une année, ne soient plus aussi portés pour l'adoration nocturne.

Si donc l'adoration est établie en comptant uniquement sur le curé, elle peut disparaître avec lui.

Un laïque qui assurera son concours à cette œuvre sera toujours d'une grande utilité. Et si un curé est seul, il est probable que cette adoration ne réussira pas.

Je crois qu'on pourrait prendre un moyen terme.

M. Tardif de Moidrey fait une communication sur l'ADORATION NOCTURNE A JÉRUSALEM, qu'on lira plus loin au procès-verbal de la 3^e séance générale, et la termine par

le vœu acclamé de toute la 1^{re} section, *que la délivrance du Saint Cénacle soit comprise dans les intentions de tous les adorateurs du monde catholique.*

M. l'abbé Brugidou, aumônier de l'Adoration réparatrice à Lyon, lit un rapport sur l'ADORATION RÉPARATRICE DES NATIONS CATHOLIQUES REPRÉSENTÉES A ROME. Voir plus loin au procès-verbal de la 2^e séance générale. — La 1^{re} section adopte les vœux de M. l'abbé Brugidou, *qu'on s'unisse au moins d'intention à l'œuvre de l'adoration réparatrice des nations catholiques à Rome.*

Un ecclésiastique. — Permettez-moi, Messieurs, de dire un mot. Je crois que nous sommes tous convaincus que l'idée de prier est excellente ; mais je voudrais que le Congrès émit le vœu pratique de faire connaître cette œuvre par la plus grande publicité possible. Par exemple que le comité des pèlerinages, à Rome, voulût bien renseigner les pèlerins, qu'il leur fît savoir qu'il y a, à Rome, pour toute nation, un jour spécialement désigné, afin que les pèlerins arrivant à Rome puissent s'unir à leurs concitoyens.

J'émet le vœu qu'on fasse connaître cette œuvre, avec la plus grande publicité possible.

M. Bouët, avocat. — Pour entrer dans la pensée qu'on vient d'exprimer, je me permettrai de supplier NN. SS. les Evêques, s'ils n'y trouvent pas d'inconvénients, de profiter d'une pratique répandue dans tous les diocèses : celle de la récitation du chapelet tous les soirs, une demi-heure avant le coucher du soleil. Nous avons vu qu'en ce moment la France est représentée à Rome. Si à cette pieuse coutume de la récitation du Chapelet, qui coïncide avec la représentation de la France à Rome, on ajoutait une prière spéciale à l'intention des catholiques français,

je crois que cette pratique facile s'établirait dans tous les pays.

J'émetts le vœu, si l'autorité diocésaine admet cette idée, que la pratique du Chapelet soit complétée par une prière spéciale.

Mgr Hasley. — Si l'on demande, pour que l'œuvre se fasse bien, que l'adoration s'établisse à 6 heures du soir, je crois qu'elle ne réussira pas en France, parce que c'est l'heure du dîner. Je crois qu'il est bon qu'on se contente d'appliquer ce vœu à la Chapelle des Pénitents-Gris d'Avignon.

Un Membre. — Les conditions proposées aux associés en dehors de Rome sont conformes à ce désir. Pour rendre l'œuvre accessible à toutes les bonnes volontés, on propose le moment le plus opportun aux paroisses et aux communautés : depuis trois heures du soir, le jeudi, jusqu'à une heure du matin, le vendredi. Par conséquent la latitude est vaste. Mais on demande non pas une simple intention, une union mentale, on demande une démarche généreuse. A Rome, la délégation de la France est composée de 150 personnes qui viennent faire cette démarche publique. Quelle manifestation extérieure ! (*Applaudissements.*)

Il importe aussi que, si l'on ne réussit pas à grouper autour de la S. Eucharistie ce nombre de personnes, elles n'en viennent pas moins répondre à cette démarche de la représentation nationale à Rome.

M. Bouët. — Je n'ai point demandé qu'une adoration s'établisse dans chaque paroisse, le jeudi, à 6 heures du soir ; mais, puisque le chapelet se récite partout à ce moment-là, si l'on ajoutait à cette récitation du Chapelet qui se fait en présence de quelques personnes, soit une

prière spéciale, soit un *Parce Domine*, afin de s'unir d'intention avec la délégation française à Rome, je crois que le vœu serait réalisé.

Mgr Hasley. — J'ai voulu tout à l'heure vous faire part de la difficulté que j'entrevois. Quant aux moyens qui viennent d'être rappelés, je m'y associe de tout cœur.

Évidemment l'union à la représentation nationale sera parfaite, et nous n'avons qu'à nous en féliciter.

Seulement, un évêque ne peut pas prendre l'initiative d'une œuvre qui est née depuis quelque temps et qui n'est pas bien désignée, et la proclamer dans tout son diocèse; il doit se borner à lui être favorable et à l'encourager.

Nous l'approuvons donc, mais nous ne pouvons pas la proclamer à la face de tout le diocèse.

M. l'abbé Dousse fait l'historique de l'œuvre de l'adoration dans une paroisse de campagne, puis il ajoute :

S'il m'était permis d'exprimer un vœu, ce serait que tous ces petits groupes aient des rapports ensemble, de prière, d'abord, car on ne fait rien sans cela, ensuite d'action. Que les groupes principaux s'unissent, et que l'union de toutes ces œuvres se fasse avec le Congrès eucharistique : c'est à cela que nous travaillons.

Mgr Hasley. — Et que l'on puisse dire : *Ab uno disce omnes*.

La séance est levée.

2^{me} Séance.

Le 15 septembre 1882, **M. l'abbé Redon**, président, **Mgr Jeannin**, prélat de la maison de Sa Sainteté, vice-président, **M. l'abbé Guillemon**, et **M. l'abbé Clément**, secrétaire, prennent place au bureau.

Après la prière, **M. le Président** donne la parole au **R. P. Gueusset**, Eudiste, qui lit un rapport publié plus loin sur la MESSE RÉPARATRICE.

Il y joint le vœu suivant adopté par la 2^e section : *Que tous les prêtres offrent le saint sacrifice, une première fois pour les nécessités présentes, et une seconde fois, en action de grâces, lorsque la paix sera rendue à l'Église.*

Après la lecture de son rapport, le **P. Gueusset** ajoute :

Nous avons l'intention de déposer ce vœu aux pieds de Sa Sainteté en la priant de le bénir. Nous serions heureux d'avoir la signature de MM. les membres du Congrès, et nous espérons qu'ils voudront bien signer cette supplique, que nous mettons à leur disposition.

Messieurs, je vous prie de me laisser la parole encore quelques instants. Le Congrès des œuvres ouvrières d'Autun a émis le vœu que des adorations nocturnes soient faites à Paray-le-Monial, comme pendant de ce qui se fait à Montmartre.

J'ai été chargé de communiquer ce vœu au Congrès des œuvres eucharistiques d'Avignon.

Il est à croire que l'adoration faite dans le lieu béni de Paray serait plus fructueuse qu'ailleurs.

Pour organiser cette œuvre, il faudrait que les centres

d'adoration nocturne de France adoptassent l'idée du Congrès d'Autun, et voulussent bien envoyer des délégations à Paray-le-Monial pour faire la veillée du Sacré-Cœur. Mais on devrait tout arranger à l'avance, afin de ne pas échouer.

Il y aurait à faire quelques aménagements de détail pour les dortoirs. On pourrait adopter des couchettes comme à Paris et à Amiens. Mais à Paray, on est déjà assez près du ciel; on pourrait se contenter des couchettes de Paris. (*Applaudissements.*) Le clergé de la basilique se mettra à la disposition des pèlerins veilleurs pour leur prêter l'assistance dont il sera capable.

Le R. P. Tesnière. — Permettez-moi de vous dire que vous n'aurez pas d'adorateurs de province. Les adorations nocturnes de province se composent d'une trentaine de membres. Je crois que vous ne trouverez pas trente membres pour aller à Paray au mois de juin.

M. de Benque. — Si vous faites appel à l'adoration nocturne, vous n'aurez personne; si vous faites appel aux hommes de bonne volonté, vous aurez du monde.

Mgr Jeannin. — Messieurs, je vous demande la permission de vous parler de cette grande œuvre de réparation, soit du sanctuaire de Paray, soit de celui de Montmartre. Ces deux sanctuaires attirent également les adorations. Eh bien! je crois qu'il est très possible d'organiser des délégations, et j'en ai la preuve par celles que nous fournissent depuis dix ans les pèlerinages de réparation.

Si les directeurs de pèlerinages voulaient, ils pourraient y arriver après s'être entendus avec les directeurs de Paray et de Montmartre.

Et j'émetts le vœu que chaque province ecclésiastique, à un moment donné, organise des pèlerinages d'hommes à

Montmartre. Il sera très possible à nos directeurs de pèlerinages de grouper trente à quarante hommes qui iront à Montmartre, au nom de la France, adorer Notre-Seigneur pendant une nuit. Et ce que nous pouvons faire à Montmartre, nous pouvons le faire à Paray.

Voilà ma pensée, Messieurs ; je crois que MM. les directeurs de pèlerinages s'occuperont de cela.

M. le Président. — Ce sujet doit être réservé pour la question des pèlerinages eucharistiques, à la 3^e section.

Mgr Jeannin. — J'étais chargé d'appuyer le vœu d'Autun. Ma mission est remplie.

Le R. P. Tesnière parle des **CONFRÉRIES DU SAINT SACREMENT**, en expose le but et les moyens dans une éloquente conférence qu'on lira plus loin.

Un membre. — Je voudrais dire un mot au sujet des œuvres que doivent patronner les confréries du T. S. Sacrement.

Les confréries du T. S. Sacrement sont très anciennes en France. Il y en a dans presque toutes les paroisses. Celles de Marseille ont près de cinquante ans. Leur but principal est la préparation à la mort.

Il y a dans cette assemblée un vicaire de Saint-Victor qui pourrait nous dire que, dans sa paroisse, existe une œuvre du T. S. Sacrement qui s'occupe des mourants.

Les membres de cette œuvre sont des hommes pratiques et choisis. (*Applaudissements.*)

Après une discussion sur quelques points du règlement des associations, **M. l'abbé Périn**, vicaire de Besançon, délégué par la confrérie du T. S. Sacrement établie dans l'église métropolitaine de cette ville, en expose l'organisation, la piété, le zèle et les œuvres dans un rapport très intéressant reproduit plus loin.

Le rapporteur y ajoute le vœu suivant acclamé par la 1^{re} section : *Que des confréries du Saint Sacrement soient établies dans toutes les paroisses.*

M. Bouët. — Il y a un fait que j'ai remarqué dans plusieurs villes. A Nîmes, par exemple, j'ai constaté que les confréries du Très Saint Sacrement trouvent un aliment naturel dans une pratique qui peut difficilement exister dans les petites localités, mais qui peut s'établir dans les villes de moyenne ou de grande population.

Elle consiste à dire une messe à cinq ou six heures du matin, spécialement destinée aux hommes. La confrérie du Très Saint Sacrement en fait les honneurs ; ce sont des confrères qui servent la messe ; s'il y a des chants, c'est la confrérie qui fournit les chantres.

Les hommes, voyant que l'église, du moins la nef principale, leur est spécialement destinée, sont flattés dans leur amour-propre. Le respect humain, ils le laissent à la porte parce qu'ils sont nombreux et ne sont pas intimidés par des regards indiscrets. Ils arrivent avec un costume simple, car on est encore au matin ; ce n'est pas la messe solennelle. Et ceux que la chasse ou le plaisir de la campagne appellent hors de la ville, ceux-là ont un agrément particulier à trouver l'église ouverte à cinq ou six heures du matin.

C'est grâce à cette messe des hommes qu'on a vu d'un côté, les confréries du Très Saint Sacrement rester encore nombreuses et actives, malgré les misères et les défaillances des temps présents, d'autre part, la messe du matin fréquentée par les hommes, qui, sans cette précaution, n'y seraient pas venus.

Lorsque ces hommes ont pris la bonne habitude de venir à cette messe, ils n'ont pas de difficulté à s'y rendre

le jour de Pâques, et ils s'approchent tous de la sainte Table.

Pour ne citer qu'un témoignage, à Nîmes, je dois constater que si, un jour d'élection, il y a six mille suffrages de conservateurs dans l'urne, il y a six mille communions d'hommes le jour de Pâques. (*Vifs applaudissements.*)

M. le Président. — Il me semble que cette question doit être laissée à l'appréciation de MM. les curés, et de NN. SS. les Évêques.

M. Bouët. — Sans doute ; c'est un simple exposé de fait que j'ai eu l'intention de donner, tout pauvre laïque que je suis.

Le R. P. Durand, du T. S. Sacrement. — Messieurs, l'intéressant et éloquent rapport qui vient d'être lu et ce qu'a dit le R. P. Tesnière ont épuisé ce qu'il y avait à dire sur les confréries du Saint Sacrement.

Mais je me permets de faire remarquer à mon supérieur, le R. P. Tesnière, qu'il a eu un oubli : c'est d'exposer ce que c'est que l'agrégation au Saint Sacrement, cette affiliation à notre congrégation qui donne droit à des indulgences considérables, à des indulgences quotidiennes à quiconque fait une heure d'adoration, s'il a communiqué le matin. Mais l'œuvre ne demande qu'une heure d'adoration par mois, n'importe quel jour, n'importe à quelle heure, n'importe quelle nuit. Il est facile de trouver une heure d'adoration par mois dans des conditions semblables.

On peut gagner l'indulgence plénière, sans compter les indulgences partielles.

Cette œuvre est très répandue ; nous comptons trois cent mille agrégés, non seulement en France, mais dans le monde. (*Vifs applaudissements.*)

Grâce à cette association, nous avons pu déterminer l'existence de deux cents confréries du T. S. Sacrement, deux cents associations eucharistiques en France. Quelques-unes comptent trois à quatre cents membres. (*Applaudissements.*)

Pour commencer l'œuvre eucharistique, c'est facile : il faut donner une image, des tracts, cela attire ; se contenter dans le principe de trois ou quatre bonnes âmes qui font leur heure d'adoration chaque mois, n'importe quel jour ; elles obtiendront l'indulgence plénière. Par ce moyen, on arrive facilement à avoir un plus grand nombre de personnes.

Dans certaines paroisses, nous avons donné ce moyen aux curés, qui nous sont reconnaissants de leur avoir ainsi procuré le bonheur d'exposer le Très Saint Sacrement une fois par mois.

Maintenant, Messieurs, pour entretenir dans cette œuvre la ferveur des agrégés, nous rédigeons chaque mois de petites feuilles plus légères que les *Annales de Lyon*, que j'estime beaucoup, auxquelles je suis abonné, et que je répands tant que je peux. Mais ça vaut encore mieux, (*Rires*) vous pouvez vous en procurer ; surtout abonnez-vous-y. (*Rires prolongés.*) Ce n'est pas du commerce que je fais ; c'est de la propagande eucharistique.

Nous émettons le vœu, Messieurs, pour l'amour, l'honneur, la gloire du Saint Sacrement, que tous ceux qui m'entendent connaissent l'agrégation au Saint Sacrement, et qu'ils veuillent bien faire connaître cette œuvre autour d'eux, non seulement pour avoir une nouvelle association, mais pour communiquer les riches indulgences et les grâces attachées à nos adorations.

Nous, religieux du Saint Sacrement, nous ne demandons

qu'à répandre l'amour de la sainte Eucharistie. (*Applaudissements.*)

M. Beluze. — Messieurs, je vous demande humblement la permission de dire un mot sur le recrutement des membres des œuvres du Saint Sacrement. Je crois que l'on trouverait des éléments très précieux dans les conférences de Saint Vincent de Paul. Je fais appel ici à notre cher supérieur du Grand Séminaire, M. l'abbé Guillemon qui, pendant plusieurs années, a été le directeur de la confrérie de Saint-Sulpice. Il appartient à la conférence de Saint-Vincent de Paul.

Je fais appel au souvenir de M. de Benque, le vénéré président de l'adoration nocturne. Il vous dira, Messieurs, que les conférences de Saint-Vincent de Paul rendent les meilleurs services à l'œuvre de l'adoration nocturne ; et que, dans presque toutes les paroisses de Paris, les conférences se chargent d'une nuit d'adoration, quelquefois de deux ; dans certaines paroisses, de trois nuits d'adoration.

J'oserai donc conclure de là à une prière : c'est que nous demandions à tous les membres ici assemblés de vouloir bien *profiter du dévouement des conférences de Saint Vincent de Paul pour y puiser des éléments de recrutement pour les confréries du Très Saint Sacrement.* (De nombreux applaudissements témoignent à M. Beluze que la 1^{re} section adopte le vœu qu'il vient de proposer.)

M. l'abbé Bruyère, vicaire à Saint-Agricol, a la parole sur l'OEUVRE DU SAINT-VIATIQUE. Son rapport, très applaudi, sera reproduit parmi les travaux de la 1^{re} section ; il se termine par le double vœu suivant : *Qu'il s'organise des associations d'hommes et de femmes dont l'œuvre serait le bien spirituel et la visite des malades, l'accompagnement du saint*

Viatique, l'assistance des mourants. La 1^{re} section adopte le vœu de M. l'abbé Bruyère.

Le P. Verbeke. — Messieurs, nous venons d'entendre un rapport sur le saint Viatique, qui doit vous avoir frappé par la justesse des idées émises. Ces idées sont nombreuses et pourraient fournir une ample matière à la discussion. Je voudrais, à propos d'une de ces idées, émettre une conclusion pratique.

Ce qui est frappant, c'est la difficulté d'atteindre les malades pour administrer les derniers sacrements. Non seulement les motifs que M. l'abbé Bruyère vient de donner subsistent complètement, mais ils deviennent de plus en plus impérieux ; et on ne parvient presque pas, même dans les familles catholiques, à faire pénétrer le prêtre. Il y a une appréhension, appréhension peut-être hygiénique ou sanitaire, qui forme comme une barrière infranchissable. Je crois que nous ne pouvons guère atteindre non seulement les impies et les incrédules, mais même les catholiques et les confrères du Saint Sacrement. (*Sensation.*)

Je crois donc qu'il y aurait un vœu à émettre, une pratique à introduire dans les associations eucharistiques : ce serait la visite des malades, non pas des moribonds seulement, mais purement et simplement des malades ; autant que possible la visite sacerdotale facilitée par la visite laïque.

Je crois que si, dans les associations eucharistiques, il existait non pas une règle, mais un conseil qu'on mit en pratique, de ne jamais laisser un confrère malade sans lui faire une visite, cette visite serait le premier pas par lequel on pourrait amener toujours ou presque toujours le saint Viatique qui serait administré. Il faudrait qu'on introduisit la coutume de faire visiter les malades par un confrère laïque.

Le confrère laïque, constatant l'état de gravité de la maladie, introduirait le Curé à titre de simple visiteur charitable, et ainsi lorsque la maladie s'aggraverait, on aurait vaincu la grave difficulté; la soutane aurait pénétré dans la maison et le Saint Sacrement suivrait facilement le prêtre.

Émettons le vœu que dans les associations eucharistiques on ait le soin de visiter les malades, les malades sans danger imminent, afin de faciliter l'introduction du prêtre et la réception du saint Viatique. (Applaudissements.)

Le R. P. Tesnière. — Dans les associations eucharistiques, il existait une confrérie appelée : Frères-Infirmiers. Ces confrères étaient chargés de visiter les malades.

A Lille, l'OEuvre du Saint Viatique, établie depuis trois ou quatre ans, obtient des résultats merveilleux. Dans certaines paroisses très populeuses, il n'échappe pas un malade au clergé. Il y a les dames du Saint Viatique, qui sont averties par les voisins aussitôt que quelqu'un tombe malade dans le quartier. Ces dames, anges du Saint Viatique, vont aussitôt visiter ce malade, lui portent des objets pieux et, tout en lui faisant plaisir, préparent la venue du prêtre; elles débarrassent l'âme d'une foule de préjugés qui l'empêchaient de recevoir la foi, et, dans le danger, elles appellent le prêtre.

Il s'opère quelquefois de merveilleuses conversions d'impies.

Que d'âmes trouvent le chemin ouvert par la grâce du bon Dieu, qui a été obtenue par la prière!

Mgr Jeannin, député par les jeunes gens du cercle de l'*Immaculée Conception*, de Besançon. — Messieurs, permettez-moi de recommander particulièrement aux direc-

teurs des cercles de la jeunesse l'emploi des membres pour visiter les jeunes gens malades.

Tous les jours, les enfants du cercle me rendent ce service. Quand je n'ose pas me présenter, j'envoie mes jeunes gens, ceux qui ont le plus de tact; ils obtiennent de beaux résultats.

Il y a quelques jours, un jeune homme qui avait fait partie du cercle de l'*Immaculée Conception* était à l'extrémité; M. le curé de la paroisse se présenta : il fut repoussé. Ce jeune homme se mourait de la poitrine. J'eus recours à un jeune homme de mon cercle : « Allez, lui dis-je, les heures du lit sont longues; le malade s'ennuie; dites un petit mot, jetez mon nom. » Et quelques jours après, se souvenant de ce nom, il voulut accepter l'ancien directeur de son cercle. Je l'ai embrassé; la réconciliation est complète. (*Applaudissements.*)

Je vous en supplie, directeurs de cercles de la jeunesse, employez les jeunes gens pour visiter les jeunes gens malades. Ils sauront porter un bon livre, une bonne parole; ils diront de ces choses qu'eux seuls disent bien à un jeune homme corrompu, et vos messagers ramèneront à coup sûr les jeunes gens.

Vous avez désiré, Messieurs, que le bon Dieu fût suivi dans les rues quand on le porte aux malades; vous avez parlé de confréries; vous avez parlé de familles qui s'empressent au son de la cloche; mais je vous demande à vous, Messieurs, qui êtes catholiques, à vous qui aimez la sainte Eucharistie, je vous demande instamment quand vous rencontrez dans les rues, dans les cités, où l'on permet encore à Notre-Seigneur de sortir; quand vous rencontrez le prêtre seul, n'ayant avec lui que le sacristain avec la sonnette, prosternez-vous profondément et dites à Notre-

Seigneur que vous l'aimez ; dites-le lui de tout votre cœur. Si vous êtes pressés, le chemin sera plus court après : courez à Notre-Seigneur, agenouillez-vous, et reconduisez, sans respect humain, Notre-Seigneur jusqu'à la chapelle ou l'église dans laquelle il réside. (*Applaudissements.*)

M. Bouët, avocat. — Oui ! Et si, comme à Nîmes, il est défendu de porter ostensiblement le bon Dieu, au moins que deux hommes de cœur l'accompagnent pour l'honorer, et au besoin pour le défendre. (*Vifs applaudissements.*)

La séance est levée.

3^{me} Séance.

Le 16 septembre 1882; la séance s'ouvre à 9 heures 1/2, sous la présidence de M. Redon, vicaire-général. A ses côtés sont Mgr Jeannin, Mgr Stanislas Stojalowski, M. le Supérieur du Grand Séminaire, M. le comte de Coupigny, M. Clément, secrétaire.

M. l'abbé Mansis annonce une conférence sur la **SAINTÉ MESSE**, et lit seulement les conclusions pratiques suivantes, reçues avec de chaleureux applaudissements :

Que l'on prêche souvent aux fidèles le saint sacrifice de la Messe, qu'on leur en explique le sens, la valeur, les prières et cérémonies, enfin son rôle dans le plan de Jésus-Christ relatif à notre sanctification. Qu'on le prêche au prône, aux congrégations, et même aux élèves des pensionnats dans les cours d'instruction religieuse qui sont faits par MM. les Aumôniers.

M. l'abbé Berlioux se contente également de résumer une instruction sur la **SAINTÉ COMMUNION** et il formule le double vœu :

1° Que chacun de nous prenne la résolution bien arrêtée de faire tout ce qui dépendra de lui pour propager le saint usage de la communion fréquente ;

2° Qu'un congressiste, écrivain et intelligent, comme il y en a beaucoup ici, compose tout de suite et nous offre, l'année prochaine, le MANUEL DE LA COMMUNION FRÉQUENTE !

Le vœu de M. l'abbé Berlioux est adopté.

Le R. P. Richaud demande *qu'on organise les hommes en association afin de détruire le respect humain.*

Le vœu du R. P. Richaud est adopté. Voir le rapport parmi les travaux de la 1^{re} section.

Un membre. — Il me semble que cette organisation se confond avec l'apostolat de la prière et avec l'œuvre de la communion réparatrice.

Le R. P. Richaud. — Le but est d'éviter ces communions générales qui offrent des inconvénients, MM. les curés le reconnaissent. Il s'agit d'avoir dans les paroisses non pas sept ou huit personnes toujours les mêmes qui communient, mais d'en avoir un grand nombre qui s'approchent chaque dimanche de la table sainte.

D'ailleurs, nous nous appuyons sur l'expérience.

La semaine dernière, je donnais une retraite dans une paroisse du diocèse d'Avignon.

J'ai trouvé plusieurs familles, qui sont venues, en pleurant, me dire : « M. l'abbé, nous venons vous remercier du bien que vous nous avez fait. Franchement, nous n'osions pas faire la sainte communion ; mais avec votre association, nous n'hésitons plus. »

Eh bien, Messieurs, je crois que cet exemple sera suivi dans d'autres paroisses, et alors on ne verra plus des communions seulement une fois par an, à Pâques, mais chaque dimanche et aux jours de fête. (*Applaudissements.*)

M. Manissier expose plusieurs moyens d'engager les hommes à la *sainte communion*, et exprime le vœu qu'on travaille dans ce but par l'Association. Ce vœu est adopté. Le remarquable travail de M. Manissier, ayant été lu en séance générale, sera reproduit au compte-rendu de ces séances.

Un prêtre de Buenos-Ayres. — La méthode exposée par M. l'abbé Manissier est pratiquée depuis longtemps dans une paroisse de Buenos-Ayres par des prêtres zélés.

A leur arrivée dans cette ville d'une population de 12 à 15 mille âmes, ces prêtres commencèrent à faire une retraite préparatoire. A peine 50 hommes se confessaient dans toute l'année. La première année, ils eurent 100 hommes; la deuxième, 200; la troisième, 300; la quatrième, 400. L'année dernière, il y en a eu 1,000. (*Applaudissements.*)

Comment MM. le curé et les vicaires ont-ils obtenu ce magnifique résultat ?

En visitant les familles, surtout les jeunes gens; en les engageant à donner leur nom.

Ces visites ont produit un magnifique résultat.

Le deuxième dimanche après Pâques, on avait un grand concours d'hommes; on leur distribuait une image rappelant l'époque de leur communion.

C'est ainsi que s'est propagée dans cette paroisse la communion générale des hommes.

Le R. P. Ramière parle de l'UNION DES OEUVRES EUCHARISTIQUES par la dévotion au Cœur de Jésus priant. Cette

allocution sera reproduite parmi les travaux de la 3^e section, où la place son objet.

Développer les œuvres eucharistiques par l'organisation de l'Apostolat de la prière et la publication du Messenger du Cœur de Jésus : tel est le vœu que le P. Ramière propose à la 1^{re} section. Ce vœu est adopté.

M. l'abbé Hasley lit un rapport du R. P. VIEILLE sur la COMMUNION RÉPARATRICE. Voir plus loin.

Le R. P. Chrysostome, capucin, est accueilli par de vifs applaudissements. Il communique un rapport sur l'ASSOCIATION RÉPARATRICE ENVERS LA SAINTE TRINITÉ, par le moyen de trinités de messes et de communions sous le patronage de l'archange saint Michel.

Le vœu suivant proposé par le rapporteur est acclamé :

Le Congrès considérant qu'aucune force humaine n'est maintenant capable de triompher de la puissance des sectes maçonniques, désire que par le moyen de l'Association réparatrice envers la sainte Trinité, les fidèles forment une ligue de prières et de communions qui puisse arrêter les coups de la colère divine.

Le R. P. Marie-Joseph précise et rend encore plus pratiques les idées précédentes, en parlant d'une ASSOCIATION DE PRIÈRES POUR OBTENIR LE RETOUR DES SCHISMATIQUES A L'UNION DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE.

Il trouve, dans ces paroles, l'expression d'un vœu qu'il propose à l'assemblée. Des applaudissements donnent la réponse. Le rapport et le vœu se liront plus loin.

M. de Moidrey, après un préambule d'éloges à l'adresse des Pères Jésuites, lit une note du P. Deschamps sur l'ALLIANCE DU CŒUR DE JÉSUS, œuvre similaire à beaucoup d'autres, mais qui prend son intérêt particulier dans les

circonstances présentes. Cette note est reproduite dans le cours de ce volume.

Le R. P. Choisin parle de la DÉVOTION AU CŒUR EUCHARISTIQUE DE JÉSUS-CHRIST, dévotion qui avait toutes les pieuses sympathies de Pie IX et de Mgr de la Bouillèrie.

A ce nom vénéré, l'assemblée acclame le vœu que la *dévotion au Cœur eucharistique de Jésus-Christ soit propagée partout*. Les paroles du R. P. Choisin se liront à leur place parmi les travaux de la 2^e section.

M. l'abbé Aninard, délégué de Mgr l'Archevêque d'Aix, lit un rapport qu'on trouvera après les procès-verbaux de la 3^e section, sur les OEUVRES EUCHARISTIQUES DU DIOCÈSE D'AIX et notamment sur l'ADORATION NOCTURNE si bien soutenue par de fervents laïques.

La séance est suspendue jusqu'à l'heure d'une séance supplémentaire que M. le président indique pour l'achèvement des travaux de la section.

A quatre heures du soir, la 1^{re} section reprend ses travaux.

Le R. P. Petitalot parle, au milieu de nombreux applaudissements, de l'OEUVRE D'ADORATION DIURNE dans l'église Notre-Dame de France, desservie à Londres par les Maristes. Le trône de Notre-Seigneur est entouré de nombreux fidèles, tant est sympathique aux catholiques anglais tout ce qui regarde le Très Saint Sacrement. Voir plus loin.

M. de Montvallon, un jeune étudiant en droit, à Aix, présente un rapport sur la PARTICIPATION DES JEUNES GENS AUX OEUVRES D'ADORATION. C'est une page émue, éloquente, qui excite la sympathie et attire les applaudissements. On en demande une seconde lecture en séance générale.

M. l'abbé Ozzy, délégué de Son Éminence le Cardinal Donnet, parle ensuite du vénéré Archevêque de Perga,

Mgr de la Bouillerie. Il exprime le vœu *que les œuvres eucharistiques de Mgr de la Bouillerie soient propagées et lues par tous les catholiques*. Ce vœu, appuyé par le P. Tesnière, est adopté. Le rapport de M. Ozzy se trouvera plus loin avec ceux de la 2^e section.

M. l'abbé Gréban de Saint-Germain, délégué du diocèse de Liège, lit un rapport sur LES OEUVRES EUCHARISTIQUES DE LIÈGE et particulièrement sur celle des églises pauvres. Voir à la 3^e section la reproduction de ce rapport.

M. Serindat, secrétaire de l'Adoration nocturne à Clermont-Ferrand, raconte les efforts et les succès de ses confrères. Il fait connaître au Congrès l'excellente brochure éditée par l'OEuvre sous ce titre : *L'Adoration nocturne, appel aux jeunes gens*. Voir aussi ce rapport avec ceux de la 3^e section.

M. l'abbé Guérin, curé de Saint-Fulgent, diocèse de Luçon, lit un rapport sur l'OEUVRE DES PÉLERINAGES EUCHARISTIQUES DANS LE DIOCÈSE DE LUÇON.

A la suite de ce rapport, la 1^{re} section adopte le vœu *que, dans le courant de l'année, il soit organisé en France un grand pèlerinage eucharistique national*. Ce rapport, appartenant à la 3^e section par son objet, sera reproduit à sa place.

Des rapports, qui ne peuvent être lus à cause de l'heure avancée, sont présentés alors. Ils sont imprimés dans la suite de ce volume.

La séance supplémentaire est levée à cinq heures et demie.



II.

MÉMOIRES, RAPPORTS ET VŒUX

lus dans les Séances particulières

de la *Première Section*

OU SE RAPPORTANT A L'OBJET DE SES DÉLIBÉRATIONS ¹

¹ Nous rassemblons sous ce titre, non seulement les travaux lus dans les séances particulières de la première section, mais encore toutes les pièces lues dans les séances particulières des autres sections et appartenant, par leur objet, à la première section, et celles que le défaut de temps n'a pas permis d'y lire *in extenso*.

I.

Conférence du R. P. TESNIÈRE sur les Confréries du Saint Sacrement.

MESSIEURS,

Il n'est pas nécessaire de dire que toutes les confréries du T. S. Sacrement sont des œuvres eucharistiques. Toutes les paroisses, toutes les églises devraient avoir des confréries du Saint Sacrement, comme elles ont des confréries de la Sainte Vierge. Cette institution est facile à établir dans le peuple. Pour la rendre fervente, il faudrait faire des adorations diurnes et nocturnes.

Les confréries du Saint Sacrement ne peuvent pas s'établir sans autorisation épiscopale. On a trop l'habitude de la discipline pour faire quelque chose dans les paroisses sans cette autorisation, qui est nécessaire.

Les confréries du Saint Sacrement doivent donc être autorisées par l'Evêque. Dès qu'elles ont cette autorisation, les confréries entrent par le fait même dans les privilèges de l'archiconfrérie établie à Rome. Ces privilèges sont nombreux et elles jouissent de riches indulgences.

Ainsi, voilà ce qui regarde l'établissement des confréries.

Maintenant, quel est l'objet des confréries? Il n'y a pas d'œuvre particulièrement désignée pour ces confréries. Chacune peut en avoir de spéciales. Mais on peut dire d'une manière générale que la confrérie du Saint Sacrement est essentiellement une œuvre de piété.

Il faut aussi pour animer une confrérie essayer de l'intéresser. Pourquoi donc les confréries du Saint Sacrement

n'auraient-elles pas le soin du maître-autel, des fleurs, du luminaire, des linges sacrés ? Cette idée peut paraître étonnante. En Belgique, nous avons les « maîtres de chapelle » qui ont la garde du Saint Sacrement. Ils ont le soin d'embellir la chapelle, de l'orner. Jamais on ne transporte le Saint Sacrement sans que les maîtres de chapelle l'accompagnent. Eh bien ! il n'y a pas cela en France dans les églises de paroisse. Pourquoi la confrérie n'aurait-elle pas le soin du maître-autel ? Les confréries de la Sainte Vierge ont bien le soin de l'autel de la Sainte Vierge ! Vous savez avec quel zèle elles s'en occupent et nourrissent ainsi leur foi, et alimentent leur piété.

Il serait donc à désirer que l'on donnât aux confréries du Saint Sacrement le soin de l'autel ? On m'objecte peut-être qu'il est difficile d'établir cette habitude dans ces confréries qui sont composées d'hommes. Ne craignez pas cela. Au contraire, les hommes seraient heureux d'embellir l'autel. On aurait du linge beaucoup plus propre et plus blanc (*rires*), et pour rien : l'aliment de la foi et la bourse des pasteurs y gagneraient.

Le troisième objet des confréries devrait être une œuvre de zèle, c'est-à-dire l'accompagnement du Très Saint Sacrement aux processions et l'accompagnement du saint Viatique.

Ou bien les confréries n'existeront que de nom, ou bien, dans une vraie confrérie du Saint Sacrement, l'accompagnement du saint Viatique et l'accompagnement du Saint Sacrement aux processions tiendront une place d'honneur dans l'œuvre de l'adoration. Il me semble que ce sont des œuvres extérieures qui conviennent bien aux confrères.

S'il s'établit des œuvres de catéchisme, je crois que, dans une confrérie bien organisée, on trouvera des âmes prêtes

à toutes les bonnes œuvres d'une paroisse : c'est là qu'on en trouvera le noyau ; les confrères du Saint Sacrement fourniront des catéchistes pour apprendre la doctrine chrétienne aux enfants.

Chaque année, on pourrait faire dire une messe pour les défunts de la confrérie, moyennant une légère cotisation.

Voilà, Messieurs, ce que l'on peut faire au point de vue des œuvres.

Maintenant il y a une autre question, la question du recrutement. On en a parlé l'année dernière en signalant quelques moyens que je vais rappeler.

Un moyen excellent de recruter les confréries du Saint Sacrement serait d'inscrire, au moins comme candidats, les enfants au lendemain de la première communion. C'est le jour qu'ils se sont donnés à Notre-Seigneur Jésus-Christ. S'il y a un jour propice dans la vie, c'est le jour de la première communion. Pourquoi ne pas dire aux enfants de s'engager pour l'avenir ? Au jour du renouvellement, on renouvelle cette inscription ; on rappelle tous les ans aux enfants qu'ils se sont engagés à devenir un jour confrères du Saint Sacrement. L'on obtiendrait ainsi de grands résultats. (*Oui, oui.*)

Il faudrait aussi aller chercher de jeunes confrères dans les collèges. A Paris, il y a la petite œuvre du Saint Sacrement. Le collège Stanislas prouve que le Saint Sacrement n'enlève pas le moyen d'arriver au baccalauréat, ni d'obtenir des premiers prix aux concours généraux. (*Applaudissements.*)

On peut former des confréries après un jubilé ou une mission. Après la parole évangélique, lorsque les hommes sont entrés en paix avec le bon Dieu, c'est le moment d'en faire des confrères du Saint Sacrement.

Maintenant, ce que je dis est sujet à discussion ; vous pourrez tout à l'heure, Messieurs, le discuter.

Je crois, en thèse générale, que nous ne devons admettre dans nos confréries que des chrétiens pratiquants. J'étonne peut-être les confrères d'Avignon, un pays de foi ; mais dans beaucoup de villes, de paroisses, il y a des confrères du Saint Sacrement qui ne font pas leurs Pâques. (*Sensation.*)

Mais j'ai peur qu'on me dise que, si l'on exige trop, on ne trouvera pas à former des confréries.

Tant pis ! il vaut mieux ne pas avoir de confrères, que d'en avoir qui ne fassent pas leurs Pâques. (*Applaudissements.*)

Ou ce n'est plus alors qu'une démonstration extérieure.

Cependant, j'ai entendu dire dans le Congrès que là où on ne pouvait avoir les hommes aux Pâques ni aux adorations, il y avait un moyen de les gagner au Saint Sacrement : c'était de les flatter en leur faisant porter des flambeaux aux jours de procession et aux jours d'adoration. Ces jours-là on les invite à porter un flambeau. Au lieu d'aller se confesser, ils viennent prendre un flambeau à la main. Ce n'est pas mauvais. Mais qu'on ne profane pas cette œuvre bénie de Dieu, en y faisant entrer des hommes qui ne font pas leurs Pâques ! Et qu'on n'allume pas dans leurs mains le flambeau qui est bien éteint dans leurs âmes ! Mais qu'on tâche plutôt de rallumer celui-ci ! (*Applaudissements.*)

Pour entretenir une confrérie du Saint Sacrement, il faudrait faire ce qu'on fait pour les confréries de la Sainte Vierge. Je suis sûr d'être approuvé par les prêtres qui m'entendent.

Les confréries de la Sainte Vierge se réunissent une fois

par mois. Il y a grande pompe à l'autel de la Sainte Vierge : on récite une prière en l'honneur de Marie, on entend une instruction, on fait une lecture, il y a une recommandation de prières.

Si vous voulez entretenir une confrérie du Saint Sacrement, il faut faire cela. Il faudrait aussi obtenir de vos confrères une communion par mois, le jour déterminé par la confrérie, le jour de sa réunion. Pourquoi pas une messe, terminée par la communion, suivie d'une instruction pour ranimer la ferveur des confrères ? On arrive ainsi à avoir des confréries qui marchent très bien.

Rappelez-vous que, sans une réunion mensuelle, sans quelques instants d'adoration, les confréries du Saint Sacrement deviennent de purs catalogues affichés dans les églises et qui ne produisent rien.

Je ne crois pas exagérer en disant ceci : Tout prêtre qui comprend que, pour développer la dévotion au Saint Sacrement, il doit fonder une confrérie, devra profiter d'un jour de réunion où il dira la messe, pour faire une instruction sur le Saint Sacrement. Il n'est pas nécessaire de faire chaque fois une instruction ex professo.

Voilà, Messieurs, en quelques mots, ce que j'avais à dire sur les confréries du Saint Sacrement. (*Vifs applaudissements.*)

II

Les Pénitents-Gris. — Leur histoire, 1226-1882. — Les miracles. — L'exposition et l'adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement — par M. DE GUILLERMIER.

Lorsqu'on visite un sanctuaire, on aime à connaître l'origine de la vénération dont il est entouré, ainsi que les

événements intimement liés à son existence. Aussi ai-je cru vous être agréable en vous donnant un abrégé rapide de l'origine et de l'histoire de la Confrérie des Pénitents-Gris, ainsi que le récit des faits miraculeux qui sont la gloire de la chapelle confiée à leur piété.

Les Albigeois s'étant emparés de la ville d'Avignon, alors possession de Raymoud VI, comte de Toulouse, qui soutenait leur parti, Louis VIII, roi de France, surnommé le Lion, père de saint Louis, à la sollicitation du Pape, se mit en état de les chasser. Il mit pour cela le siège devant cette ville, le 14 juin 1226. Avignon se défendit fort vaillamment et ne capitula que le 8 septembre suivant.

Après la reddition de cette ville, le roi résolut de rendre grâce au Seigneur et de lui faire amende honorable dans une chapelle, alors hors des murs de la ville, dédiée à la sainte Croix, accompagné du cardinal romain de Saint-Ange, légat du pape Honorius III, et ensuite grand pénitencier de Grégoire IX, en 1227.

Le 14 septembre 1226, jour de l'Exaltation de la sainte Croix, fut le jour qu'on choisit pour faire une procession générale, à laquelle le roi, le cardinal et les principaux de la ville et de l'armée assistèrent, revêtus d'un sac gris, ou habit de toile, couleur de cendres, ceints d'une corde, la torche à la main et la tête nue.

Pierre de Corbie, grand prédicateur, qui était à la suite du roi et qui venait d'être nommé, par le cardinal, à l'évêché d'Avignon, vacant depuis quelques années, porta le Très Saint Sacrement, de l'église cathédrale dans cette chapelle, pour y réparer tous les outrages faits à l'adorable sacrement des autels et à la sainte Croix par les Albigeois. Ce fut alors que commença la Compagnie des Pénitents-Gris,

dont l'établissement est le plus ancien, celle de Rome n'ayant été établie que vingt ans après.

Le roi, le cardinal et les plus distingués de la cour, de l'armée et de la ville se firent en même temps inscrire au catalogue des confrères de cette naissante Compagnie, dont le roi se déclara le fondateur.

Pour perpétuer le souvenir de cette royale fondation, les armes fleurdelisées de Louis VIII, surmontées de la couronne royale de France, furent placées sur la porte d'entrée de la chapelle.

Le Saint Sacrement resta exposé, nuit et jour, dans cette chapelle, par ordre du cardinal-légat, pendant une année, pour que les habitants de la ville pussent satisfaire à la pénitence, qu'il leur avait imposée, d'y aller réciter tous les vendredis les sept psaumes de la pénitence.

Ce terme étant expiré, beaucoup de confrères, pleins de ferveur et de piété, voulurent faire, par dévotion, ce à quoi ils n'étaient plus obligés. Ils continuèrent leurs édifiantes pratiques de piété et de mortification dans cette chapelle, et l'évêque d'Avignon permit que le Très-Haut y restât encore exposé nuit et jour, pour satisfaire à leur zèle; il leur prescrivit même des règles, que le cardinal-légat confirma. Les évêques d'Avignon, qui vinrent après, accordèrent le même privilège, et les souverains-pontifes Clément V, Jean XXII, Benoît XII, Clément VI, Innocent VI, Urbain V et Grégoire XI, qui, tous sept, siégèrent dans Avignon, au siècle suivant, l'approuvèrent de vive voix et par leurs fréquentes visites au Très-Haut dans cette chapelle.

Le Seigneur manifesta sa puissance et sa gloire dans ce saint lieu, le 30 novembre 1433, par le miracle étonnant qui y arriva à l'occasion d'une terrible inondation, qui eut

lieu à Avignon et dont voici le procès-verbal extrait des archives de la Confrérie¹:

« Miracle fut si grand en cette sainte chapelle, que les eaux furent grandes en Avignon, l'an 1433. Commencèrent très fort les eaux par un lundi matin, 30 novembre, et crurent ce vespre là tant, qu'elles entrèrent en cette chapelle et en la partie supérieure de l'autel, dessous laquelle tous les livres de papier et de pargemin, les vêtements et les touailles et tous les reliquaires qui ne furent point mouillés aucunement par la volonté de Dieu. Nonobstant, ce jour-là, qui était un mardi, les eaux ne cessèrent de croître. Et le lendemain, qui fut un mercredi, commencèrent à décroître, tant que tout fut écoulé le jeudi matin, à l'heure de prime, à laquelle heure vinrent beaucoup de gens. Maîtres Armand et Jean de Pouzillac-Faure, frères, étant maîtres, et trouvèrent ce beau et grand miracle : De la part des deux parois dextre et senestre, étaient les eaux de quatre pans de haut, tant que les coffres où étaient les habits de la discipline, en ce temps-là, ne furent mouillés. Nonobstant que l'eau était plus haute de deux pans vers les parois que vers les bancs et là venait la dite eau en pendant, comme fait une taulisse ; la moitié des bancs vers la paroi furent pleins d'eau, et l'autre moitié des bancs n'était point mouillée ; tant qu'au milieu de la dite chapelle, il n'y avait point d'eau, mais était tout sec, aussi devant l'autel, par miracle de Jésus-Christ. Et la couverture de futaine, qui était sur le banc des maîtres, laquelle était pendante, ne fut point mouillée.

¹ Extrait du manuscrit de l'abbé de Vêras, pages 313 et suivantes. Epitaphes et inscriptions d'Avignon, 1730. Bibliothèque du musée Calvet.

» Nous autres, qui étions bien douze, vîmes tous ce miracle et pour en être plus certains, nous allâmes quérir quatre frères mineurs desquels trois étaient docteurs en théologie et l'autre était bachelier, et firent la preuve; et trouvèrent le banc et le coin devers la paroi tout mouillé; et l'autre moitié était tout sec; avec un couteau carâmes icelle moitié du dit banc et la trouvèrent naturellement sèche, ainsi dedans qu'en dehors.

» Pour tant, seigneurs frères, nous nous devons parforcer ce que nous commandent nos statuts, comme nous sommes tenus, ainsi que vous savez; par licence du pape, nous tenons notre *Corpus Domini*, de quoi nous ne sommes pas dignes; ce pourtant, nous nous devons de faire tout le bien que nous pourrons, en cette sainte Chapelle; comme sçavez que par indulgence du pape, tous les dimanches et fêtes nommées aux bulles, qui sont céans, cent jours de pardon. »

Cette pièce si importante a été brûlée en 1792 avec les archives de la confrérie; mais nous savons par le 4^e volume des collections manuscrites de l'abbé de Massillan que « le verbal dressé le jour même du miracle est en lettres gothiques sur parchemin et qu'il a été vidimé le 12 septembre 1558. » D'autre part, le procès-verbal de consécration de l'église des Pénitents-Gris, dressé par Mgr Jean Colombé, le 16 décembre 1510, et conservé aux archives départementales de Vaucluse, le mentionne formellement.

De plus, les archives de la préfecture (folios 131 et suivants) renferment le procès-verbal de la visite pastorale faite à la chapelle des Pénitents-Gris par Mgr de Fiesque, archevêque d'Avignon, François de Blanchetty étant 1^{er} maître et Claude Vinay, 2^e maître; dans lequel on lit : « L'an 1694 et le 18 du mois de juillet, Mgr illustrissime et révéren-

dissime, Laurent de Fiesque... s'est rendu en la chapelle des Pénitents-Gris, proche le couvent des R. P. Cordeliers, sous le titre de la S^{te} Croix.... Son Excellence s'est informée auprès des dits sieurs recteurs et confrères, s'ils avaient quelques privilèges pour pouvoir conserver le T. S. Sacrement dans le dit Tabernacle et l'exposer continuellement comme ils font.... Ils ont répondu à Son Exc. que présentement ils avaient des statuts, qui leur avaient été donnés par Georges d'Armagnac, quand vivait, collégat et archevêque d'Avignon, confirmés par le collégat, qui était de son temps; et de plus que leur dite chapelle avait été consacrée par frère Jean Columbé, évêque, quand vivait, auxiliaire d'Avignon, du règne et pontificat de Jules II, confrère de la dite compagnie, et enrichie par beaucoup de sacrées reliques.

» Que par privilège de N. S. le Pape, ils conservaient et exposaient continuellement le T. S. Sacrement dans leur chapelle. Que du dit privilège, il appert, par l'attestation qu'en a faite dans son procès-verbal de visite, l'an 1594, François-Marie Taurusius, cardinal, pour lors archevêque d'Avignon, dans lequel même, (en ce que dit Mgr Marie Philonardus, dans son verbal de visite de l'an 1628 et dimanche 26 mars, que le dit recteur a fait voir à son Excellence) il serait dit expressément que le dit Mgr François-Marie Taurusius *l'avait vu et diligemment considéré*.... qu'il fut fait un procès verbal en forme du miracle signé par les religieux et autres personnes de piété, lequel est conservé dans les archives de la dite chapelle.... Son Excellence, pleinement satisfaite touchant ce qu'elle leur avait demandé, a vu *leurs statuts signés* par le dit Georges d'Armagnac, *le verbal fait en la dite année 1433 du miracle dont il est fait mention ci-dessus, et a vérifié et*

paraphé le dit verbal avec Barbier procureur à la mense épistolaire et Crosnilhon chancelier.

» Confirmant le décret de Mgr Philonardus, fait en visite, l'an 1628, a ordonné de renouveler la Sainte Hostie du Saint Sacrement, qui est exposé continuellement dans la chapelle, tous les huit jours; et de plus afin qu'il soit tenu avec plus de décence, a ordonné et ordonne que conformément à l'usage et ordre de l'Église, qui veut que l'on ne puisse pas tenir le Saint Sacrement hors des autels, mais au milieu, contre l'ancien usage qui a été supprimé, de faire construire incessamment un tabernacle en un lieu élevé au milieu du maître-autel, orné le plus proprement qu'il se pourra, vitré de tous les côtés, avec cristaux, dans lequel on y conservera et exposera le Très Saint Sacrement, nuit et jour, de la même manière qu'il est conservé et exposé du côté de l'Évangile, avec une grande Hostie dans un soleil d'argent doré, avec les cristaux fermés à clefs, de façon qu'il puisse être vu facilement, comme auparavant, par les fidèles qui viendront l'adorer.

» Enfin l'an 1708 et le jeudi 8 mars, Mgr illustrissime et révérendissime, François-Maurice de Gonterrie, archevêque d'Avignon, s'est transporté dans la chapelle des Pénitents-Gris et s'est informé s'ils avaient quelques privilèges pour conserver le Très Saint Sacrement et l'exposer continuellement comme ils le font.... La réponse des recteurs et des confrères ayant été identique à celle faite dans la visite de Mgr de Fiesque, et les mêmes pièces ayant été mises sous les yeux de Son Excellence, le dit Seigneur illustrissime a déclaré avoir entendu avec beaucoup de satisfaction tout ce que les dits sieurs recteurs et confrères lui ont rapporté là-dessus, *a vu le verbal fait en l'année*

1433, au sujet du miracle et a recommandé de le conserver avec soin et de le mettre dans les archives de la confrérie dont il a été tiré. »

(Extrait de la visite du diocèse d'Avignon, folio 296 à 302, lequel registre est conservé dans la bibliothèque du musée Calvet, fonds Requiem, signé F. M. archevêque d'Avignon, contresigné Philippe, secrétaire.)

Il est donc incontestable que quatre évêques ont successivement vu ou paraphé le procès-verbal authentique du miracle de 1433, et que leurs visites pastorales ont permis de reconstituer, après la tourmente révolutionnaire, un échafaudage de preuves officielles et incontestables de ce glorieux événement, et d'avoir la certitude qu'en 1708 l'authentique était encore dans la chapelle des Pénitents-Gris. La Providence a permis que des copies de l'original, brûlé aux jours néfastes de la révolution, aient échappé à l'incendie et aient été conservées jusqu'à nos jours.

Pour éterniser la mémoire d'un miracle aussi visible, la compagnie délibéra que chaque année, à pareil jour, c'est-à-dire celui de la fête de saint André, on célébrerait une fête commémorative dans la sainte Chapelle, que tous les confrères y communieraient et qu'ils iraient à la sainte Table, pieds nus, la corde au cou, et se traînant sur les genoux; qu'il y aurait à l'issue des vêpres un sermon sur le miracle de 1433, et une amende honorable avant la bénédiction, ainsi que le chant du *Cantemus Domino*, qui fut entonné par Moïse, après le passage de la mer Rouge. Usage vénérable que la foi des anciens jours nous a transmis avec ces touchantes circonstances! Témoin non suspect de la vérité d'un miracle que l'impiété ne peut contester, qu'une société tout entière conserve comme une gloire de famille et dont une fête annuelle rappelle la date glo-

rieuse en même temps qu'elle en est un monument éternel !

Les archives de la confrérie renferment le mémorable discours prononcé par le comte de Blanchetti, premier maître, le 15 août 1821, dans l'assemblée des Pénitents, au sujet de la demande à faire pour le rétablissement de l'exposition du Très Saint Sacrement dans la chapelle. On y lit la phrase suivante : « Faut-il vous rappeler encore un miracle dont la plupart de nous ont été les témoins ? En 1755, les eaux du Rhône envahirent les environs de la chapelle et en respectèrent l'intérieur. »

Il est probable qu'à cette date, un procès-verbal de ce fait avait été dressé et consigné dans les archives de la confrérie ; malheureusement, toutes ces pièces ont disparu pendant la Terreur, et nous devons nous contenter de l'attestation (non contestée dans l'assemblée en question) de M. le comte de Blanchetti, qui avait été premier maître jusqu'en 1792, et dont le zèle pour la reconstruction de la chapelle en 1816 est connu de tous.

Il est également raconté et de tradition qu'un malfaiteur, nommé Ferouillat, dans le milieu du siècle dernier, s'étant introduit dans la chapelle, pendant la nuit, pour y dérober le riche ostensor de la confrérie, fut à trois reprises différentes repoussé par une force invincible et jeté violemment à terre toutes les fois qu'il voulut s'approcher de l'autel. Terrifié, il sortit de la chapelle et de la ville ; et quelques années après, d'autres crimes l'ayant fait condamner par le parlement de Provence à être roué vif, il déclara publiquement, quand on le menait au supplice, comment la main de Dieu l'avait empêché de dérober l'ostensor des Pénitents-Gris, et il pria le prêtre qui l'accompagnait, de porter le fait à la connaissance de la confrérie, ce qui fut scrupuleusement fait.

Enfin, vers le milieu du XIV^e siècle, dit le comte de Blanchetti, dans son discours du 4 janvier 1816, lors du rétablissement de la confrérie, « une peste qui dura plusieurs années affligea la ville d'Avignon et lui enleva une partie de ses habitants ; des confrères aussi recommandables par leur naissance et par leurs dignités que par leurs vertus, couverts de cendres et d'un cilice, allèrent, pieds nus, faire amende honorable aux pieds de la sainte Croix, élevée sur le rocher de Notre-Dame des Doms ; ils obtinrent par leurs prières et leurs larmes la cessation de ce terrible fléau ; » une procession annuelle fut établie pour perpétuer le souvenir de cette touchante cérémonie ; elle s'est faite, le 3 mai de chaque année, régulièrement jusqu'en 1880, époque à laquelle l'interdiction des processions, prononcée par l'autorité municipale, n'a plus permis de célébrer cet anniversaire glorieux pour la confrérie des Pénitents-Gris.

La dévote et royale confrérie des Pénitents-Gris s'honore d'avoir été fondée par Louis VIII, roi de France, et de compter parmi ses membres, trois des successeurs de saint Pierre : Jules II, Clément XIII et Clément XIV. Elle a reçu, à travers les siècles, des hommes illustres à tous égards ; parmi lesquels il faut signaler les cardinaux Flavius des Ursins, Alexandre Farnèse, Georges d'Armagnac, Charles de Lorraine, Octavien Aquaviva d'Aragon, Philippe Philonardi, Jean Nicolas Conti, Antoine San-Vitali, Charles Conti, Laurent Fieschi, Marc Delphini, Antoine Gualterio, Antoine Branchieri, Salviati, Rainier Delli, Marcel Crescenzi, Grégoire Salviati, Philippe Acciaioti, Alexandre de Talleyrand-Périgord, Louis-Henri de La Fare et Célestin Dupont ; un très grand nombre d'Archevêques, d'Evêques, Abbés mitrés, etc. ; des princes du sang royal comme

Henri de Bourbon, prince de Condé, qui fut son premier maître en 1613, Guillaume Hyacinthe d'Orange-Nassau, 1703 et 1704, François-Joseph de Nassau, Montmorency, 1607, le brave Crillon, le chevalier de Follard, le duc de Mahon, etc. Le nombre des confrères s'est, à une certaine époque, élevé à un chiffre très considérable; en 1826 on en comptait 900. Aujourd'hui leurs rangs se sont éclaircis, mais l'on voit toujours réunis dans son sein, par les liens d'une fraternité chrétienne, l'artisan et le laboureur aux hommes les plus considérables de notre ville.

L'église des Pénitents-Gris fut vendue par les représentants de la nation, le 1^{er} messidor an IV, et revendue, le 2 messidor an VI, à dix Pénitents-Gris, pour la plupart ouvriers, qui avaient conçu le projet de racheter leur église, afin de la rendre au culte dans des jours meilleurs. La démolition des bâtiments des Cordeliers, opérée par le détenteur de cet immeuble, amena l'écroulement d'une partie de la voûte, en 1813, mais en laissant le maître-autel intact. L'église fut rendue au culte le 30 décembre 1815. Malgré les pressantes sollicitations des confrères qui avaient survécu à la révolution, l'évêque Perrier refusa, pendant près de quinze ans, cette autorisation. A la chute de Napoléon I^{er}, il se rendit aux supplications des habitants de la ville, chaleureusement appuyés par les membres du conseil municipal et du conseil général.

Tout était à refaire dans la sainte chapelle; mais les souvenirs pieux que l'auguste sanctuaire avait laissés dans la mémoire de tous, donnèrent à l'entreprise de sa réédification un élan admirable; en peu d'années, et par des sacrifices pécuniaires très importants, la glorieuse chapelle avait repris sa splendeur passée.

Le 11 mars 1818, le Saint Père Pie VII renouvela le pri-



vilège de l'exposition et de l'adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement, qu'il enrichit d'indulgences en faveur des confrères, et le 29 septembre 1829, l'exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement fut rétablie dans la chapelle et le procès-verbal de la cérémonie dressé.

L'historique qui précède démontre quel trésor est, pour l'antique cité des papes, la chapelle et la Confrérie des Pénitents-Gris, et surtout l'exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement.

Cette dévote et royale Compagnie conserve avec un soin pieux ses vieilles coutumes, si dignes de ses illustres fondateurs. Un concours considérable de confrères vient, tous les ans, parcourir à genoux la voie sacrée, préservée miraculeusement des eaux, et donner à notre cité cet exemple de reconnaissante piété. La procession jubilaire, qui se fait tous les vingt-cinq ans, est célèbre dans toute la France. La pompe extraordinaire qu'on y déploie et le concours immense de peuple qu'elle attire, viennent chaque fois ajouter un nouveau relief à cette sainte chapelle et à cette illustre Confrérie.

La procession jubilaire du 9 juillet 1876 a surpassé encore en pompe les processions précédentes, bien que cela parût impossible ; elle marquera dans les fastes de notre cité, et les innombrables étrangers venus dans nos murs, ont assisté à ce touchant et magnifique spectacle de ces Pénitents allant, à l'exemple de leurs pères, comme en 1226, faire amende honorable et réparer les outrages commis, hélas ! chaque jour, envers le Très Saint Sacrement. Ils conserveront le souvenir de cette manifestation de la foi, celui de cette noble et glorieuse cité, qui a si bien conservé le culte de ses traditions et qui aura toujours à cœur le triomphe de la religion.

Cette notice sur les Pénitents-Gris démontre l'empire de la tradition sur le cœur des hommes, et elle nous apprend combien nous devons nous efforcer de soutenir, ou bien de faire revivre, lorsqu'elles sont éteintes, ces confréries pieuses qu'on rencontrait presque dans chacune de nos villes du Midi. Il faut s'appuyer sur les traditions plus ou moins enracinées dans les familles, pour reconstituer ces pépinières de chrétiens dignes de participer au banquet eucharistique. Malgré tous les obstacles, les prêtres, qui sont à la tête des paroisses, ne devraient pas hésiter à faire tous leurs efforts pour relever les anciennes confréries. Le moyen est tout indiqué : les fils et petits-fils de Pénitents pourront être enrôlés assez aisément, car c'est un héritage qu'ils ne voudront point répudier. Qu'on fasse donc un appel persistant à ces souvenirs de la famille, et l'autel de l'Agneau divin sera de nouveau entouré d'adorateurs fervents, qui le consoleront des outrages et des sacrilèges dont nous sommes les témoins attristés.

III.

**Note de M. JOSSIER, curé de Saint-Urbain, à Troyes (Aube),
sur l'Archiconfrérie du Saint Sacrement, à Troyes.**

Le Pape Urbain IV est né à Troyes en 1195. Le 29 août 1261, il montait sur le trône de saint Pierre, et le 11 août 1264, il publiait sa bulle qui instituait la fête du Saint Sacrement. Il mourait à Pérouse, le 12 octobre 1264, laissant à sa ville natale une église magnifique fondée de ses propres deniers sur l'emplacement même de sa maison paternelle.

Cette église qui porte le nom de saint Urbain I^{er}, pontife et martyr, est un chef-d'œuvre de l'art gothique, que le ministère des beaux-arts restaure en ce moment, et que les connaisseurs placent au-dessus de la Sainte-Chapelle de Paris pour l'élégance et le fini de l'exécution.

L'église d'Urbain IV a une confrérie du Saint Sacrement, établie par son illustre fondateur en 1264, avec nombreuses bulles et chartes d'indulgences constituant l'un des plus riches trésors spirituels de la chrétienté. Dans la suite des temps, plusieurs prélats, patriarches, cardinaux, archevêques et évêques, ont accordé une foule de privilèges à cette confrérie qui fut longtemps très prospère et très riche. On venait de toutes parts s'y faire inscrire, et on lit dans ses registres, qu'en 1652, elle était tellement connue, qu'un prêtre d'Avignon, Pierre-François de Benoit, protonotaire du Saint-Siège, se rendait à Troyes pour prêcher l'octave du Saint Sacrement dans l'église de Saint-Urbain. Après 500 ans de gloire, la dite confrérie fut oubliée dans la Révolution, mais depuis 1804 elle refleurit et compte bon nombre d'associés. Sur la demande de Mgr Cortet, évêque de Troyes, le Souverain Pontife Léon XIII, par un bref du 6 mai 1881, a bien voulu l'élever au titre d'archiconfrérie. Ce privilège tout exceptionnel et très rare d'une archiconfrérie du Saint Sacrement, jusqu'à présent réservé à la ville de Rome seulement, est dû surtout au souvenir d'Urbain IV.

Notre nouvelle archiconfrérie a pour président Mgr l'Évêque de Troyes, et pour directeur le curé de Saint-Urbain, assisté de syndics et d'un secrétaire. Elle fut inaugurée solennellement par Mgr l'Évêque le 20 juin 1881, au milieu d'un grand concours de fidèles des neuf paroisses de la ville, et depuis, elle compte dans la ville et dans le

diocèse des membres aussi fervents que nombreux. Voici, avec les indulgences que vous connaissez, les avantages qui s'y rattachent. Tous les vendredis de l'année, bénédiction du Saint Sacrement avec la sainte Coupe, après la messe, à l'autel de l'archiconfrérie, où sont allumés des cierges tout le jour ; le premier vendredi de chaque mois, la messe est dite pour les associés vivants, avec salut et bénédiction du Saint Sacrement, et amende honorable. Après le décès de chaque associé, une messe est dite pour le repos de son âme, en plus des prières et des recommandations faites à chaque réunion. Chaque dimanche et fête, à quatre heures, bénédiction du Saint Sacrement à l'autel de l'archiconfrérie, précédée d'une instruction. Le dernier dimanche de chaque mois, à quatre heures, réunion générale des associés, chants, prières, exhortation, procession du Saint Sacrement dans l'intérieur de l'église où chacun porte son cierge allumé. Le vendredi des quatre-temps, à chaque saison de l'année, exposition et adoration du Saint Sacrement toute la journée ; messes pour les associés vivants et morts, de demi-heure en demi-heure, depuis six heures et demie du matin jusqu'à dix heures et demie : c'est une journée d'adoration, de supplication, d'action de grâces et de réparation, pendant laquelle il y a continuellement une assistance pieuse et empressée.

Pour suivre les traces de Pierre-François de Benott, prêtre d'Avignon, qui prêchait l'octave du Saint Sacrement à Saint-Urbain, en 1632, j'ai invité cette année pour prédicateur un père Lazariste, et l'octave a été suivie par un concours de fidèles qui remplissait l'église le matin et le soir : nous avons eu la joie de voir plusieurs conversions, et la table sainte a été très fréquentée.

Nous aimons à compter sur les conseils et les prières du

Congrès eucharistique dans l'intérêt de notre chère archiconfrérie, qui a pour armes deux anges en adoration, soutenant la sainte hostie au-dessus d'un calice, et pour devise d'encouragement ces paroles de la bulle d'Urbain IV : *O excellentissimum Sacramentum, ô adorandum, venerandum, colendum, glorificandum, præcipuis laudibus magnificandum, dignis præconiis exaltandum !*

Je voudrais avoir des choses encore plus importantes à vous signaler; mais j'ai pensé que vous verriez avec plaisir que si les commencements de notre archiconfrérie sont encore bien faibles, ils entrent franchement dans le mouvement que veut donner le Congrès aux œuvres eucharistiques.

IV

Rapport sur la Confrérie du Saint-Sacrement de l'église métropolitaine de Besançon, par M. l'abbé EM. PERRIN, vicaire de la cathédrale.

MESSIEURS,

En me déléguant pour prendre part aux travaux de votre Congrès, les membres de la Confrérie du Très Saint Sacrement de l'église métropolitaine de Besançon n'ont eu qu'un désir : ils ont voulu me rendre l'heureux témoin du zèle déployé dans vos réunions pour la gloire de la sainte Eucharistie, afin que, revenu parmi eux, le cœur réchauffé par les ardeurs des vôtres, il me fût donné de leur redire quelque chose de ce que j'aurais vu et entendu touchant le

Sacrement de vie qu'ils se font une joie de glorifier et d'aimer.

Pour répondre de mon mieux à l'honneur qui m'est fait, j'ai voulu apporter une petite pierre à l'édifice que vous élevez à la gloire de l'Eucharistie, en vous donnant quelques détails, simples et courts d'ailleurs, sur l'OEuvre dont je suis auprès de vous le délégué. Vous y trouverez, je crois, l'application des principes qui ont été exposés ici.

Cette OEuvre, je le dis sans l'exagération naturelle au patriotisme local, nous donne, à l'heure actuelle, les plus douces consolations et nous laisse entrevoir les plus riches espérances pour l'avenir. Assurément, notre Confrérie n'est point parfaite, et nous nous attendons à ce que vos lumières et vos conseils y apportent des améliorations. Mais, peut-être aussi, tel détail de son organisation pourra servir à d'autres confréries. S'entr'aider et s'éclairer mutuellement pour le bien, n'est-ce pas le but que poursuivent les membres d'un Congrès ?

I

L'obligation de rendre de fervents hommages au Dieu de l'Eucharistie, est, ce semble, devenue plus étroite pour le diocèse de Besançon, puisque Dieu a daigné nous favoriser d'un de ses plus grands miracles dans la sainte Hostie de Faverney. Aussi, sur les 876 paroisses qui forment ce diocèse, y en a-t-il à peine dix où ne se fasse pas l'adoration nocturne (*Applaudissements.*) : elles sont alors remplacées par les communautés religieuses. A cette heure, Besançon est une des rares grandes villes de France où la procession de la Fête-Dieu se fasse encore solennellement chaque année, et où le Saint Viatique soit porté avec la pompe extérieure que demande la sainte liturgie.

Chacune des paroisses de la ville a sa Confrérie du Saint Sacrement. Celle de la paroisse Saint-Pierre, une des plus anciennes après celle de Rome, a été établie en 1399. « Elle est, dit le Manuel à l'usage des confrères, célèbre par le nombre presque infini de citoyens qui s'y sont enrôlés, plus célèbre encore par la piété tendre dont elle fait profession. Elle s'est toujours maintenue, dès sa naissance, par le zèle de MM. les curés de cette église, aussi bien que par les soins des sages confrères qui l'ont gouvernée; et l'ordre qui y règne a répandu un tel éclat dans la ville, qu'il a porté les autres paroisses à en établir de pareilles à son exemple. »

La Confrérie de l'église métropolitaine, dont je dois vous entretenir, est de date plus récente. Fondée en 1720, disparue dans la tourmente révolutionnaire, elle fut de nouveau rétablie en 1804. Ses registres font foi que le nombre des confrères n'a jamais été inférieur à 200.

Comme dans toutes les confréries de ce genre, on s'y propose de s'unir pour adorer Jésus-Christ dans le sacrement de son amour, de réparer les outrages qu'il y reçoit, d'assister souvent au saint sacrifice, d'y communier, de visiter Jésus présent dans son tabernacle, de l'accompagner dans les processions, quand on le porte en viatique aux malades, enfin d'exercer la charité envers les confrères en les visitant dans leurs infirmités et en priant pour eux après leur mort.

Jusqu'à ces dernières années, les confrères n'avaient pas de réunions ni d'exercices particuliers, si ce n'est le jour octaval de la Fête-Dieu, et le troisième dimanche de novembre, qui sont les deux fêtes de l'Association. Le Saint-Sacrement était exposé chaque troisième dimanche du mois et les confrères devaient en ce jour faire une demi-

heure d'adoration. M. l'abbé Suchet, archiprêtre-curé de la cathédrale, comprit que ce n'était pas assez pour attacher les membres à cette œuvre et contribuer à la gloire de l'Eucharistie : il établit que les confrères se réuniraient chaque mois dans la chapelle dédiée au Sacré-Cœur. Là, une messe est célébrée pour les membres vivants de la Confrérie, pour leurs besoins spirituels et temporels, et aussi pour réparer les outrages que Jésus reçoit dans le Sacrement de son amour. Cette messe est suivie d'une instruction qui a toujours rapport à l'Eucharistie.

Une pareille innovation a produit les fruits qu'on devait en attendre.

Messieurs, avez-vous jamais fait réflexion sur ces paroles que nous lisons au commencement de l'évangile selon saint Jean : *Mundus eum non cognovit. In propria venit et sui eum non receperunt*? « Le monde ne l'a pas connu ; il est venu parmi les siens et les siens ne l'ont pas reçu. »

Pourquoi le monde ne reçoit-il pas Jésus-Christ? C'est parce qu'il ne le connaît pas. Le texte est formel : *Sui eum non receperunt*, après : *mundus eum non cognovit*. Pourquoi l'Eucharistie n'est-elle pas aimée de tous, reçue avec empressement par tous ; pourquoi est-elle si indignement traitée par un grand nombre ? La vraie raison, ne la cherchons pas ailleurs que dans l'ignorance de ce don de Dieu, *si scires donum Dei* !... Si les chrétiens étaient plus instruits des grandeurs et des amabilités de l'Eucharistie, la vie de la terre serait réellement pour tous un avant-goût du ciel. (*Applaudissements.*)

Monseigneur de Ségur, dont je suis heureux de rappeler la sainte et douce mémoire dans une de ces réunions dont il a été l'inspirateur, disait à ce sujet : « Si le peuple chrétien comprenait bien tout ce que Jésus-Christ fait pour lui

au tabernacle, comme les églises seraient pleines ! Il faudrait en construire dix où il y en a une aujourd'hui toujours trop grande. Si l'on croyait d'une foi véritable au Saint Sacrement, mais les églises ne désempliraient pas, et vous verriez toute cette foule qui court si fiévreusement à ses affaires ou à ses plaisirs, se détourner, s'arrêter dans les sanctuaires, parce qu'elle comprendrait que là est la vie, le salut et le bonheur. »

Cette connaissance de l'Eucharistie, c'est au prêtre qu'il appartient de la donner. Quel sujet, d'ailleurs, plus intéressant, plus riche en développements, en aperçus pieux et en conséquences pratiques ? On peut en parler toujours sans se répéter jamais. Car c'est un si vaste monde que ce mystère où toutes les perfections divines vivent et se déploient !...

Voilà sept ans que ce genre de prédication a été inauguré à la cathédrale de Besançon. Ces sept années ont à peine suffi pour parcourir les points les plus essentiels et les plus pratiques qui ont trait à cet auguste mystère. Voici un aperçu des sujets traités : l'exposition du dogme de la présence réelle, — la communion et sa nécessité, — les dispositions qu'elle exige, — la communion fréquente, — l'action de grâces, — les fruits de la communion, — la vie qu'elle entretient et augmente, — les grâces de lumière, de force et de consolation qu'elle procure, — l'assurance qu'elle donne de la vie glorieuse, — la visite au Saint Sacrement, — son utilité, — sa pratique, — la conduite à tenir pour profiter des expositions, saluts et bénédictions du Saint Sacrement, — enfin les leçons que Jésus donne à tous dans sa permanence au tabernacle où il est un modèle d'humilité, de douceur, de charité, de zèle, de recueillement et de vie heureuse.

Dans l'Eucharistie considérée comme sacrifice, on a traité successivement des sacrifices en général, — du sacrifice de la croix, — de son identité avec celui de la messe, — des quatre fins pour lesquelles il est offert, à savoir : l'adoration, l'expiation, l'action de grâces et l'impétration, — des avantages que procure l'oblation du saint sacrifice et de la manière d'y assister selon la méthode commune, celles de saint François de Sales et de saint Léonard de Port-Maurice.

Il y a, dans ce plan si simple, je ne veux pas dire un traité théologique, mais un vrai catéchisme de l'Eucharistie. Du reste, c'est la forme catéchistique que revêtent ces instructions, et c'est assurément ce qui les fait goûter davantage. Rien qui vise aux grands mouvements de l'éloquence. Certes, Messieurs, l'éloquence est bien plus dans les choses que l'on dit que dans les paroles qui les expriment, et l'on est toujours éloquent dès qu'on parle de l'Eucharistie. (*Applaudissements.*) Le sujet est assez haut, ce me semble, pour captiver les esprits et toucher les cœurs.

Les fruits de ces prédications sont visibles; nous les constatons tous les jours par le nombre croissant de fidèles qui communient fréquemment, assistent régulièrement à la messe, visitent le Saint Sacrement, et surtout se tiennent plus respectueusement dans nos églises. C'est cette connaissance plus intime de l'Eucharistie qui, cette année même, a porté quelques membres de notre Confrérie à demander la célébration, à la cathédrale, de onze messes réparatrices le 14 juillet (*Vifs applaudissements,*) et à faire brûler, le jour et la nuit, cinq lampes devant le tabernacle.

L'expérience de sept années prouve surabondamment l'efficacité souveraine de ce moyen d'expansion du culte du Saint Sacrement. Aussi, en présence de pareils résul-

tats, je voudrais avoir une voix assez forte pour être entendu de tous mes frères dans le sacerdoce et assez autorisée pour leur dire : Prêchez, prêchez encore, prêchez toujours l'Eucharistie, c'est le don de Dieu qu'il importe avant tout de connaître!... Cette science suffit à tout.

Sans doute, ces instructions demandent des études et un travail sérieux ; mais quelle récompense à sa peine le prêtre ne trouve-t-il pas dans la gloire plus grande qui en revient à l'Eucharistie et dans la sanctification plus rapide des âmes confiées à ses soins ? Et d'ailleurs, je vous le dirai en ajoutant une variante aux paroles du vénéré Père Faber que S. G. Mgr l'archevêque d'Avignon nous a rappelées avec un si heureux à-propos à l'ouverture de ce Congrès : « Faire connaître Jésus un peu mieux pour le faire aimer un peu davantage, c'est un bonheur qu'on n'achèterait pas trop cher au prix d'une vie de sacrifices et de longues souffrances. »

Permettez-moi de vous signaler, en passant, comme un puissant auxiliaire pour ces instructions eucharistiques, l'excellente *Revue* dirigée par le R. P. Tesnière. Elle doit avoir une place réservée dans toute bibliothèque sacerdotale. On y trouve une doctrine toujours sûre parce qu'elle est puisée aux vraies sources, à savoir : la sainte Écriture, la théologie, les Pères et les Docteurs de l'Église. Ceux d'entre vous qui la connaissent ne m'accuseront pas d'exagération si j'affirme que de tous les recueils publiés de nos jours, où l'on écrit tant de choses d'une littérature, d'une doctrine et d'un goût plus que douteux, c'est un des plus complets, des plus théologiques, des plus pieux, des plus pratiques, et peut-être le mieux approprié aux besoins de notre époque.

Annoncer l'Eucharistie par la parole, c'est le premier et

principal moyen de la faire connaître; mais en dehors de cette prédication, il est facile de contribuer à la connaissance et à l'amour de cet auguste sacrement par la diffusion de Tracts, ou petites publications d'une doctrine également sûre et accessible à tous les fidèles. Les *Annales du Saint Sacrement*, publiées à Lyon, sont appelées à rendre ce service. Le Congrès eucharistique de Lille les avait signalées l'année dernière. Le R. P. Verbeke demandait, dans une de nos séances, avec une anxiété que son zèle apostolique nous fait aisément comprendre, si ce vœu du Congrès de Lille avait été réalisé. Je suis heureux de lui apprendre qu'il a eu un plein succès parmi nous. Notre Confrérie a voulu prendre connaissance de ces *Annales*; elle n'a eu qu'à se féliciter de son essai. Depuis quelque temps, un numéro de ces *Annales* est distribué chaque mois à chaque douzaine de la Confrérie. Car, Messieurs, sans nous douter du magnifique symbolisme du nombre *douze*, nous l'avions adopté pour le classement de nos membres. Si notre OEuvre est prospère, ce fait n'y est peut-être pas étranger. Il fournirait ainsi un nouvel argument à la thèse que M. l'abbé Joseph Lémann nous a si chaleureusement développée. Donc, un numéro des *Annales* est distribué chaque mois à chaque douzaine de la Confrérie. On le lit avec intérêt et on y puise un aliment substantiel à l'amour de l'Eucharistie. Aussi, je propose au Congrès le vœu que dans toute Confrérie du Saint Sacrement il y ait, selon le nombre des membres, plusieurs abonnements à ces *Annales*. Pourquoi ne ferait-on pas pour le Saint Sacrement ce qui se pratique avec succès pour les OEuvres de la Propagation de la Foi, de la Sainte-Enfance et de Saint-François de Sales, où l'on distribue un *Bulletin mensuel*?

II

Messieurs, le but premier d'une Confrérie du Saint Sacrement est sans doute de rendre au Dieu de l'Eucharistie un culte plus fervent et des hommages qui le consolent de l'indifférence ou de la malice du grand nombre. Mais il y a une autre fin qu'il ne faut point négliger : c'est de former et de maintenir entre tous les membres qui la composent les liens d'une ardente charité. Une des pratiques de cette charité, la plus facile et la plus avantageuse, c'est la prière pour les morts. Cette pratique est en honneur dans notre Confrérie. Au décès d'un associé, le chef de chaque douzaine est informé, par lettre, de l'heure des obsèques du défunt, et il doit inviter ses confrères à y assister. Le drap mortuaire, les cierges avec écussons de la Confrérie ornent le cercueil. Le dimanche suivant, on annonce, au prône de la messe paroissiale, pour le repos de l'âme du confrère décédé, *vingt* messes dont l'une, suivie de l'absoute, compte parmi les assistants un grand nombre de confrères. (*Applaudissements.*) De plus, chaque année, cinquante messes basses sont célébrées pour tous les défunts de la Confrérie.

La prière pour les morts par l'oblation du saint sacrifice, n'est-ce pas une des formes les plus touchantes de la piété catholique et un témoignage irrécusable de cette fraternité qui ne se rencontre que dans nos rangs; et qui, selon l'Esprit-Saint, est aussi forte que la mort? *Fortis ut mors dilectio.*

De plus, le culte eucharistique gagne singulièrement à cette dévotion. Car le désir de répandre sur les âmes du Purgatoire la rosée rafraichissante du sang de Jésus fait

que les confrères apportent une nouvelle ferveur dans leurs adorations, leurs communions et l'audition de la sainte messe.

Faut-il ajouter que, par les cotisations annuelles de ses membres et la libéralité de quelques-uns d'entre eux, la Confrérie possède des ressources qui permettent de donner à la fête de l'Adoration perpétuelle une magnificence et un éclat dont ceux qui en sont témoins ne perdent jamais le souvenir ? On a écrit que notre vieille basilique présente en ce jour un merveilleux spectacle, par les massifs de fleurs qui entourent l'autel, les milliers de flambeaux mêlés à la verdure, étincelant dans le chœur, dans les tribunes, dans l'hémicycle de l'abside, entre les colonnes du triforium, et jusque sur les vitraux où ils forment des couronnes rayonnantes. Mais les splendeurs du culte divin ne sont qu'une expression et un symbole. La réalité, c'est le culte des âmes, l'adoration en esprit et en vérité. Et sous ce rapport, on ne peut que bénir le Seigneur des sentiments de foi qui se manifestent au retour périodique de cette solennité.

Telle est, Messieurs, l'idée générale de cette Confrérie, source féconde de piété et d'édification mutuelle. Toutefois, je ne puis le dissimuler, il y a un côté défectueux que nous voudrions voir promptement disparaître et qu'il faut vous signaler en terminant.

Chaque troisième dimanche du mois, jour où le Saint Sacrement est exposé, on a le pieux usage de faire la procession dans l'intérieur de l'église. Afin de rendre cet exercice plus solennel, on a essayé de grouper derrière le dais un certain nombre d'hommes portant des cierges. Jusqu'à ce jour, on n'a pu rencontrer qu'une quinzaine de ces hommes de bonne volonté qui remplissent avec une

louable exactitude cet office d'honneur. C'est trop peu, et nos désirs vont à décupler ce nombre. Mais le moyen de triompher du respect humain, de dissiper les craintes puériles des Nicodèmes, trop nombreux hélas ! qui croient à Notre-Seigneur, mais qui le cherchent à la faveur des ténèbres, *venit ad eum nocte*, alors qu'il faudrait l'affirmer au grand jour, sans ostentation et sans jactance assurément, mais aussi sans respect humain et sans fausse honte !...

Ce moyen, Messieurs, nous le demandons à vos lumières, à votre sagesse et plus encore à votre amour pour la sainte Eucharistie. Car nous savons que l'amour est ingénieux, fertile en inventions, et que là où souvent échouent l'expérience et la pénétration naturelle de l'esprit, il réussit toujours.

Comme conclusion, je propose au Congrès les vœux suivants :

1° Que dans toute paroisse on établisse une confrérie du Saint Sacrement. C'est le meilleur moyen d'obtenir l'adoration nocturne vraiment universelle ;

2° Que, chaque mois au moins, on fasse une instruction sur l'Eucharistie ;

3° Que, dans chaque confrérie, on distribue, à des intervalles réglés, de petites publications qui servent à entretenir et à développer la connaissance et l'amour du Saint Sacrement. (*Approbat.*)

V.

Projet d'Associations Eucharistiques de propagande et de préparation à l'avènement du règne social de Notre Seigneur Jésus-Christ présenté au Congrès par M. LABONDE.

On choisira avec un soin extrême des hommes chrétiens

et pratiquants, dans n'importe quelle classe de la société, mais en évitant les oisifs.

Ceux que l'on choisira devront être revêtus de ce triple caractère : Piété, Docilité, Générosité.

On leur donnera un lieu de réunion, et on les réunira le plus fréquemment possible, pour les instruire des vérités de la religion et principalement de celle qui domine toutes les autres, de la vérité eucharistique.

La présence réelle de Notre Seigneur dans son Très Saint Sacrement, ses droits, son influence sociale, seront l'objet spécial des études, des réflexions et le principal instrument pour la préparation des intelligences.

On fera participer les associés à la communion fréquente.

On les disposera à s'unir les uns aux autres par une assistance vraiment fraternelle et constante.

Enfin on les exercera à une propagande graduée en développant par des exercices divers les qualités de force d'esprit, de hardiesse, de persévérance et de dévouement que l'on acquiert par la fréquentation assidue de la sainte Eucharistie.

DIVISION

CHAPITRE I. — COMPOSITION DU PERSONNEL.

I. Directeur ecclésiastique très versé en théologie et dans la science eucharistique, qui dirigera l'enseignement et la culture des âmes.

II. Direction laïque élue pour des périodes déterminées, chargée du travail extérieur et des choses matérielles de l'association.

III. Les aspirants devront être âgés d'au moins 25 ans,

avoir une piété franche, une intelligence solide, le goût de l'étude et du travail, un désir sérieux de voir s'établir le règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans les institutions, les coutumes et le gouvernement de la France.

On exigera une connaissance suffisante du français, de l'histoire contemporaine, et une certaine habileté dans la profession qu'exerce le candidat.

IV. Les candidats devront adresser par écrit une demande d'admission où ils exprimeront leur désir de devenir de dévoués partisans de la cause sociale de Jésus-Christ et de son Eglise; ils exposeront les motifs de leur détermination et les circonstances qui l'ont fait naître. Ils devront s'engager à se conformer aux règles établies dans l'association.

V. Les candidats devront avoir une occupation de quelque nature qu'elle soit. On n'admettra sous aucun prétexte des personnes oisives.

Ceux qui travailleront chez autrui devront s'engager à travailler avec la dignité et la liberté de véritables chrétiens, qui sont aussi opposées à la servilité craintive et à la complaisance sottise de certains individus qu'à l'insubordination et à la mauvaise volonté de certains autres.

Ceux qui emploieront des ouvriers ou des commis devront s'engager à agir chrétiennement à leur égard, et savoir que le travail qui n'est pas réglé par l'esprit chrétien dégrade la dignité des âmes.

VI. On exigera au moins une année de préparation et d'épreuve avant l'admission définitive des aspirants. Lorsque le manque d'aptitudes ne permettra pas de recevoir des aspirants d'ailleurs animés d'un bon esprit, on pourra les recevoir dans un deuxième et même dans un troisième degré d'association dont il sera parlé ci-après.

VII. Les sociétaires seront enseignés et habitués à s'entraider les uns les autres avec la plus aimable charité, sous tous les rapports, (emplois, recommandations, travail, conseils, secours pour toutes afflictions et nécessités, hospitalité, établissements, etc.)

Après s'être appliqués à rendre à Notre Seigneur lui-même, présent en son très Saint Sacrement, les adorations, l'amour, les attentions délicates et généreuses qu'on ne saura jamais assez lui rendre, les associés feront encore à leur Maître très aimable ce contentement de le servir et de lui rendre mille soins en la personne de leurs co-associés.

Un aspirant qui ne comprendrait pas la nécessité de pratiquer ainsi la charité envers Notre-Seigneur ne serait pas capable de devenir membre de l'association eucharistique.

CHAPITRE II. — PRÉPARATION DES SUJETS.

I. On commencera par l'Instruction doctrinale selon la plus pure doctrine de l'Eglise, en remontant aux sources. (Il faudra nécessairement se borner à des abrégés, mais ne rien négliger pour que l'Instruction soit extrêmement forte.)

II. Enseignement eucharistique spécial, le plus parfait et le plus complet qu'il sera possible. Préparation à la communion aussi fréquente que les supérieurs ecclésiastiques voudront bien le permettre.

La messe tous les jours. Méditation eucharistique tous les jours.

Le culte envers Notre-Seigneur Jésus-Christ *réellement présent* au Saint Sacrement sera l'objet le plus élevé et le plus profond de l'association. On s'appliquera à connaître le Dieu avec nous, le Libérateur dont la puissance n'est pas

diminuée par les apostasies et les crimes de ceux qu'il a rachetés ; et de cette connaissance naîtra l'amour réel qui fera des associés et de leur Maître tout-puissant une force sociale capable de résister à toutes les haines et à toutes les erreurs.

On devra observer que si le peuple chrétien de ce temps est apathique, timide, sans union, c'est qu'il n'est pas assez complètement uni à son divin chef. En conséquence, on ne reculera devant aucun effort, si héroïque fût-il, pour refaire l'union voulue de Dieu.

III. Instructions intéressantes sur l'application des doctrines de l'Eglise à la Société actuelle. (Le *Syllabus* étudié et commenté pratiquement.)

IV. Conférences sur les questions sociales, économiques et politiques faites par de bons spécialistes qu'on invitera de temps à autre.

V. Enseignement mutuel que les sociétaires se donneront les uns aux autres, en rendant compte chacun à son tour des diverses façons dont ils procèdent pour faire réussir leur propagande, selon les différentes classes où ils opèrent.

VI. Habituer peu à peu les sociétaires à comprendre et à s'appliquer simplement, chacun selon son état, à pratiquer l'esprit d'humilité, d'obéissance et de pauvreté.

VII. On disposera les sociétaires à rendre compte avec simplicité et charité, pour l'édification de leurs frères, de la façon dont ils observent le règlement.

VIII. On tiendra les sociétaires au courant des incidents qui se produisent dans l'ordre social et religieux, et de l'attitude qu'ils doivent observer à leur égard.

IX. On mettra à la disposition des sociétaires une bibliothèque spéciale composée principalement d'ouvrages

de polémique et de propagande, *comprenant surtout les œuvres de Mgr de Ségur.*

On pourra réserver un rayon à part pour les journaux révolutionnaires et les écrits où se dévoilent astucieusement ou brutalement les tendances abominables qu'il s'agit de combattre, et pour cela, on se munira des autorisations ecclésiastiques nécessaires.

CHAPITRE III. — OPÉRATIONS.

I. Lorsque par une instruction solide, la connaissance et la fréquentation parfaites des Sacrements, l'exercice de la charité fraternelle, les associés seront préparés au dévouement chrétien; que par leurs études spéciales ils auront reçu l'intelligence du règne social de Jésus-Christ, on les formera à l'exercice d'une propagande active, intelligente et hardie, qui, commençant par les actes les plus petits, s'élèvera graduellement jusqu'au point de soutenir une lutte victorieuse contre de nombreux adversaires.

Exemples :

A. Coller des sentences imprimées dans des endroits où elles forcent l'attention du public.

B. Distribuer des tracts, journaux, brochures avec accompagnement de courtes réflexions, d'entraînement, d'encouragements.

C. Etudier en public les plaintes des particuliers touchant la déplorable organisation de la société civile, les injustices sociales et gouvernementales, la démoralisation, l'appauvrissement du pays, et s'habituer à donner à ces plaintes une portée utile et salutaire en faisant remonter directement les maux qui les provoquent à leurs causes réelles, qui sont l'abandon de la foi, l'oubli des préceptes de

Notre Seigneur Jésus-Christ, la révolte contre l'autorité de l'Eglise.

D. Apprendre à discerner les tendances des individus qui se plaignent, les faire parler, provoquer leur franchise et leur donner avec simplicité et force des réponses de sens chrétien.

E. Protestations verbales, courtes et solides, à toute occasion où l'on se trouve en face de préjugés ou de mensonges débités par des inconscients, des ignorants ou des méchants, contre la personne, les droits et les bienfaits de Notre Seigneur Jésus-Christ et de son Eglise.

F. Discours dans des réunions populaires pour la défense des droits de Jésus-Christ et de son Eglise.

II. On habituera les associés à reconnaître les personnes dévouées au règne social de Jésus-Christ, et à discerner et classer en deux ou trois catégories l'étendue de leur dévouement. Ils inscriront les noms, adresses et professions de ces personnes avec un signe conventionnel marquant la catégorie dans laquelle on peut les ranger.

Ces renseignements, qui devront être pris avec beaucoup de soins et contrôlés, seront classés à l'aide de fiches par arrondissement, quartier et rue.

Les personnes connues par cette enquête seront appelées à former un deuxième et même un troisième degré d'associations auxquelles on demandera un concours de bonne volonté, moins étendu qu'aux cercles du premier degré ; mais les associés du premier degré entretiendront parmi ces sections de chrétiens un esprit de propagande eucharistique et sociale, selon les instructions que la Direction jugera utile de leur donner.

Les aspirants non admis après les épreuves et dont les dispositions paraîtront suffisantes néanmoins pour rendre

quelques services seront chargés de remplir divers offices dans les associations des deuxième et troisième degré.

III. On surveillera activement et habilement les menées de la franc-maçonnerie. On pourra instituer une sorte de récompense pour les associés qui auront découvert quelque ruse des sectaires et en auront rendu bon compte.

On jugera probablement utile de se créer des intelligences parmi les francs-maçons naïfs ou désabusés qu'on pourra dominer. Enfin on s'occupera sagement à contre-carrer l'influence de la secte.

IV. On suivra autant que possible les réunions ouvrières afin d'y étudier les tendances socialistes, collectivistes, anarchistes, inspirées de l'esprit satanique. Les plus aptes des associés, se faisant accompagner d'un certain nombre de leurs confrères, iront s'exercer dans ces réunions à prendre la parole pour réfuter, à l'aide de la logique et même de la foi, les fortes sottises qui s'y débitent.

Ils s'attacheront surtout à ramener les effets à leurs causes réelles et à remonter, autant que l'auditoire y pourra prêter, à la cause suprême : Dieu et son Christ, agissant et gouvernant par l'Eglise.

V. On surveillera les Conseils de prudhommes, où les conflits entre patrons et ouvriers procurent une source d'études et l'occasion de faire de la propagande sociale.

VI. On se fera admettre dans les Commissions locales des divers arrondissements, instituées par la loi du 19 mai 1874, pour la surveillance du travail des enfants dans les manufactures. Cette fonction procure l'entrée libre, officielle, dans les ateliers. On acquiert en peu de temps des relations utiles avec une quantité d'industriels sur lesquels on peut arriver à exercer une action salutaire.

VII. On adaptera d'ailleurs à chaque cercle le genre d'opérations qui conviendra à son milieu, aux aptitudes de ceux qui le composeront, à l'œuvre qu'il sera appelé à produire.

Les détails sont aussi multiples que les besoins sociaux, et l'expérience seule pourra aider à établir des règlements définitifs sur ce point.

OBSERVATIONS COMPLÉMENTAIRES.

Le projet ci-contre a été inspiré à quelques amis du Très Saint Sacrement en considérant l'étonnante impuissance de tous les efforts tentés depuis douze ans par les catholiques pour reconquérir une influence salutaire sur leur pays.

Ils ont été frappés du grand nombre de beaux discours et d'excellents écrits répandus en faveur de la vérité, le tout presque sans succès.

Et ils croient fermement que l'exercice pratique des théories répandues si largement devient indispensable au relèvement social.

C'est pourquoi, après avoir reconnu que l'homme ne peut rien de lui-même pour le bien, ils ont pensé à réunir une élite autour de Notre-Seigneur Dieu de l'Eucharistie, croyant fermement que si Notre-Seigneur daigne habiter au milieu de nous et se multiplier sous les espèces sacramentelles, c'est évidemment pour donner à son peuple la force et la vie, le courage et toutes les vertus qui doivent le faire triompher de ses ennemis.

En conséquence, et afin de faire parler l'exemple, ils prient les âmes dévouées à Notre-Seigneur Jésus-Christ de se mettre à l'œuvre d'union en s'organisant de manière à ne perdre aucun élément de force.

Leur projet d'association peut donner prise à certaines critiques et sembler trop compliqué.

Mais le fond même de l'idée, qui est de travailler en union avec Notre-Seigneur en s'instruisant et s'excitant mutuellement, ne peut donner lieu à une critique sérieuse.

L'éparpillement des forces catholiques les annule. Pour les réunir, il faut les trier et former de proche en proche des éléments d'union en commençant par ce qu'il y a de meilleur.

La routine s'est mêlée à la foi dans la plupart des âmes. Si l'on veut reformer une élite sociale, on doit ne rien négliger et surtout ne pas craindre d'exiger beaucoup de vertu et de donner beaucoup de lumières aux élus qui seront attirés auprès du Saint Sacrement.

C'est auprès du corps sacré de Jésus que les aigles se rassembleront.

Fasse le Cœur sacré de Notre-Seigneur que notre pauvre France puisse compter des aigles affamés de sa gloire ; car nous savons que, si Dieu veut nous sauver, Il ne nous sauvera pas sans nous et sans notre travail !

VI.

Association de la Communion mensuelle, proposée au Congrès Eucharistique d'Avignon par le R. P. RICHARD, Missionnaire apostolique, Gardiste.

Dans le but de concourir à la plus grande gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ, prisonnier d'amour dans l'auguste Sacrement de nos autels, permettez-moi, Mes-

sieurs, de vous exposer brièvement un moyen que l'expérience a démontré excellent en même temps que pratique.

Ce serait une association à laquelle nous donnerions le nom de *Communion mensuelle*, sans la confondre toutefois avec les communions générales mensuelles en usage dans un bon nombre de confréries paroissiales.

Dans le cours de notre ministère apostolique, nous avons constaté avec douleur combien la Table Sainte est déserte. A peine voit-on un petit nombre de fidèles s'en approcher au saint temps de Pâques et dans quelques autres circonstances.

Désolé de cet état de choses, à la suite d'une mission dans une paroisse de 400 âmes où le divin Sauveur était bien délaissé, nous établîmes cette précieuse association dont nous avons l'honneur de vous entretenir et que nous serions heureux de voir se répandre. Après avoir fait connaître aux fidèles les nombreux avantages réservés à ceux et à celles qui feraient partie de cette association, avantages dont il sera parlé plus bas, nous fîmes appel aux âmes de bonne volonté. Nous les divisâmes en quatre séries, assignant à chacune d'elles un dimanche de chaque mois, ce qui nous permit d'offrir au Dieu de l'Eucharistie onze personnes qui s'engagèrent à venir le recevoir dans la Sainte Communion.

Cette association a duré de longues années dans la paroisse, et Dieu seul connaît les fruits précieux de grâce qu'elle y a opérés.

Et d'ailleurs, ces résultats ne devaient-ils pas réellement se produire ? En effet :

1° Cette association assure des communions pour chaque dimanche ;

2° Elle est un moyen des plus salutaires, dans les

paroisses rurales surtout, pour faire disparaître le respect humain d'un bon nombre de personnes qui, dans la crainte d'être remarquées, si elles sont seules ou simplement quelques-unes à communier, ne s'approchent de la Sainte Table qu'à de rares intervalles.

3° Nos vénérés confrères trouveront dans la pratique de cette Communion de chaque dimanche, un moyen facile d'éviter les inconvénients, bien connus et qu'ils déplorent tous, des Communions générales, et de se soustraire ainsi aux exigences de certaines personnes qui, sans préparation suffisante, veulent quand même faire comme les autres.

4° L'association fournira le moyen le plus pratique pour assurer d'abord la persévérance des jeunes communicants, les retenir dans la piété, et accroître le nombre des jeunes personnes qui entrent dans les confréries paroissiales.

5° Enfin l'association permet de recruter parmi les associés des zélateurs pour toutes les œuvres eucharistiques, et en particulier des adorateurs aux solennités qui, de nos jours surtout, sont pour ainsi dire abandonnées dans le plus grand nombre des paroisses.

On nous dira peut-être que cette œuvre existe déjà dans un bon nombre de Communautés et de pensionnats ; mais existe-t-elle dans beaucoup de paroisses ? Nous l'ignorons. Ce que nous constatons, au contraire, avec peine, c'est que, parcourant depuis de longues années une foule de paroisses de divers diocèses, comme Missionnaire apostolique, nous n'avons rencontré dans aucune l'existence de cette pieuse association de la Communion mensuelle

Mais, Messieurs, pour ne pas abuser de votre temps et de votre bienveillante attention, permettez-moi, en finissant,

de vous soumettre le règlement que nous avons arrêté dans la paroisse dont il a été parlé plus haut, et qui fut suivi toujours avec tant de zèle et de fruits.

RÈGLEMENT DE L'ASSOCIATION.

1. — Sont appelés à entrer dans l'Association tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe, à partir du jour de leur première communion.

2. — Un registre est ouvert dans chaque paroisse pour y inscrire les noms et prénoms des associés.

3. — Les associés sont divisés par séries à chacune desquelles on assigne, pour la Communion, un des dimanches du mois.

4. — Si une ou plusieurs des personnes associées se trouvent empêchées de communier le dimanche qui leur a été assigné, elles sont priées, autant que faire se peut, de s'entendre avec d'autres associés et d'échanger leur tour, afin que le nombre réglementaire des communions, *chaque dimanche*, soit toujours complet.

5. — Les associés ne négligeront pas de s'approcher le plus souvent possible de la Sainte Table, indépendamment du jour qui leur aura été assigné.

AVANTAGES SPIRITUELS particuliers à l'Association.

(On pourrait d'abord demander à Notre Saint Père le Pape des faveurs particulières.)

Les associés s'engagent à prier plus particulièrement pour tous les associés ; à prier pour les besoins de la Paroisse, de l'Eglise et de la France.

Lorsqu'un des associés meurt, les autres se font un devoir d'assister à ses obsèques. Ils s'engagent surtout à faire au moins une communion pour le repos de son âme.

VII.

**Rapport sur l'Oeuvre du Saint Viatique, par M. L'ABBÉ
BRUYÈRE, Vicaire de Saint-Agricol, à Avignon.**

Parmi les œuvres eucharistiques qui font partie du programme du Congrès, celle du Saint Viatique est une des plus essentielles et des plus pratiques.

En effet, notre destinée éternelle dépendant de nos derniers moments, sur le point de paraître devant Dieu, nous avons plus que jamais besoin que le Sauveur, par sa présence, nous prête aide et secours. Car, pour nous perdre, l'ennemi de notre salut redouble alors ses attaques, multiplie les embûches, tandis que l'âme affaiblie par la maladie et les terreurs de la mort, se sent défaillir. A qui donc recourir, si ce n'est à notre ami, à notre bienfaiteur, à notre père, à notre Dieu qui sera bientôt notre juge? A notre appel, il s'empresse de quitter le Tabernacle et vient nous visiter, nous fortifier, nous consoler, nous adoucir le passage du temps à l'éternité.

Aussi la nécessité, pour le chrétien dangereusement malade, de recevoir l'Eucharistie, a été de tout temps rappelée. L'Eglise primitive veillait à ce qu'aucun de ses enfants, à son heure dernière, ne fût privé de ce Sacrement; les évêques rappelaient fréquemment cette obligation à leurs ouailles. Les *Annales Ecclésiastiques* racontent que, pour n'être pas exposés à ce malheur, non seulement les prêtres mais encore les laïques étaient autorisés à porter en voyage les espèces sacrées, afin de

se communier eux-mêmes, en cas de danger de mort. Le saint concile de Trente, ¹ après avoir constaté que cette communion finale a été en usage dès le berceau de l'Église catholique, a décidé de « retenir absolument une coutume si salulaire et si nécessaire. »

L'Église d'Avignon, s'inspirant de cette haute autorité et marchant à la clarté de ses lumières, dans ses statuts synodaux, ² recommande constamment et avec instance, à son clergé, la visite des malades, et une grande vigilance, afin qu'il n'en meure aucun sans avoir reçu le Saint Viatique.

Les fidèles, mus par leurs propres intérêts autant que par les exhortations de leurs pasteurs, érigèrent de nombreuses confréries, dites des agonisants, sous la protection de saint Joseph, patron de la bonne mort. Les archives communales des villes et des villages du Comtat et de ses environs nous en ont conservé le souvenir. Qu'il nous suffise de citer celles d'une localité de l'arrondissement de Carpentras : « Dieu, y lisons-nous, ³ suscita, en 1648, un simple ouvrier menuisier, nommé Pierre Antoine, pour établir sous l'invocation de Saint Joseph, la confrérie des Agonisants. Dès son principe, cette œuvre parut si belle, si empreinte de consolante charité, que le clergé séculier, les religieux, les personnes notables, tant hommes que femmes, et un grand nombre de personnes des pays circonvoisins, s'empressèrent de s'y enrôler. Douze conseillers, dont la moitié annuellement renouve-

1. S. XIII, Ch. VI.

2. On peut voir entre autres ceux de Mgr Dulez 1613, de Mgr Dupont et de Mgr Debelay 1850.

3. Recherches historiques sur Sarriens.

lable, en prirent la direction. Cinq *bayles* se chargèrent de la décoration de l'autel, de faire sonner les cloches pour accompagner le Saint Viatique, exposer le Saint Sacrement à l'agonie d'un confrère... »

En ces temps-là, nos ancêtres comprenaient combien est grand le malheur de ceux qui paraissent devant le souverain Juge, sans être munis du pain des forts et purifiés par le sang de Jésus-Christ. A l'annonce du danger que courait un confrère, ils se réunissaient aux pieds du Père nourricier du Sauveur, et le suppliaient d'obtenir à leur malade le bonheur de mourir, comme lui, entre les bras de Jésus et de Marie. S'il se berçait dans une sécurité trompeuse, à son chevet se trouvait toujours un ami dévoué qui, avec la délicatesse que réclamait son état, savait lui rappeler ses devoirs et lui en faciliter l'accomplissement.

Il reste encore, dans le diocèse d'Avignon, quelques-unes de ces pieuses associations ; on doit faire des efforts pour les conserver et les développer, car les prières qu'elles font monter vers le trône du Très-Haut sont puissantes et précieuses. Néanmoins, outre qu'elles se font de plus en plus rares, le mal a pris un tel accroissement que pour l'arrêter, il faut employer d'autres moyens.

Les difficultés que rencontrait autrefois le prêtre dans l'administration des derniers sacrements, provenaient ordinairement : 1° de la fausse tendresse des parents qui, sous prétexte de ne pas contrister ou épouvanter les malades, ne craignaient pas de les exposer à une mort éternelle ; 2° de l'illusion des mourants qui, se promettant une prompt guérison, espéraient pouvoir bientôt se rendre eux-mêmes à l'église, en action de grâces. Ces obstacles, quelque graves qu'ils fussent, n'étaient pas

cependant insurmontables. Le premier disparaissait devant la crainte d'assumer une terrible responsabilité, vu les preuves nombreuses et convaincantes que, loin de terrifier, le Saint Viatique tranquillise, console, et que sa réception répond le plus souvent au secret désir du moribond. Avec la foi, le second s'évanouissait devant l'approche d'une fête, le commencement d'une neuvaine, un pèlerinage entrepris, une messe célébrée à un autel particulier, en vue d'obtenir une prompte guérison.

De nos jours, outre ces obstacles que le manque de religion rend de plus en plus difficiles à vaincre, nous avons à lutter contre les feuilles impies, qui, quotidiennement, déversent le mépris sur ce tout qu'il y a de saint et de sacré, et les sociétés athées qui s'engagent solidairement à écarter le prêtre du lit du malade, afin de s'assurer une proie pour leur enfouissement sacrilège.

Le foyer domestique n'est plus ce sanctuaire au seuil duquel s'arrêtaient jadis les productions d'une presse antireligieuse. Les barrières en sont brisées ; les élucubrations du vice y pénètrent sous toutes les formes et y introduisent la haine de l'Église en tournant en ridicule ses mystères et en bafouant ses ministres. Dès lors, il ne faut pas s'étonner si, dans la plupart des familles, on ne se met nullement en peine de faire recevoir les derniers sacrements à ceux de leurs membres dangereusement malades ! On ne croit plus ; et le prêtre, dépouillé de l'auréole du respect qui entourait son front, n'a plus assez d'autorité pour pénétrer jusqu'à eux. S'il y arrive, c'est lorsque le moribond n'a plus conscience de ses actes, et uniquement pour satisfaire un reste de pudeur que l'on regrette peut-être d'éprouver encore.

Dans ces circonstances pénibles, les Sœurs de Saint-

François d'Assise sont, pour le clergé de la ville d'Avignon et de quelques autres paroisses du diocèse, de puissantes auxiliaires. Ces religieuses, dévouées à la garde des malades, regardent comme un de leurs principaux devoirs de leur procurer les secours de la Religion. Elles nous aplanissent les voies souvent bien difficiles ; sans elles, nous sommes heureux de leur rendre ici ce témoignage, que de pécheurs mourraient impénitents ! Leur petit nombre ne leur permettant pas de satisfaire à toutes les demandes, une association de dames pieuses et influentes qui se dévoueraient à cette œuvre serait à désirer. Elles sont si ingénieuses, si douces, si prévenantes que, reçues partout, elles nous serviraient d'introductrices. Chacune d'elles aurait son quartier ou sa rue pour exercer spécialement son zèle ; réunies mensuellement sous la présidence du curé de la paroisse, elles en prendraient les avis et en suivraient les inspirations. Aux moyens humains, elles ajouteraient les prières de leurs coassociées et des personnes pieuses ; elles feraient accepter une médaille, un scapulaire ou autre objet béni, et certainement le moribond finirait par écouter la voix de la grâce. Le moment venu, elles rendraient service aux familles pauvres en disposant tout pour la visite du grand Roi.

On nous assure que ces associations existent déjà dans plusieurs contrées ; pourquoi ne travaillerait-on pas à les généraliser ? Pourquoi surtout ne pas chercher à couper une des principales racines du mal, en s'engageant d'une manière absolue, irrévocable, à ne jamais acheter aucun de ces journaux antichrétiens qui ne se soutiennent que par l'argent des catholiques ?

Les associations athées, peu répandues encore parmi nous, favorisées par des idées anti-cléricales, commencent

à se propager et à nous susciter de sérieuses difficultés. Parmi leurs adhérents, il n'est pas rare de rencontrer des hommes faibles, timides, qui, tout en conservant la foi au fond du cœur, se sont laissé entraîner par l'esprit de parti, le désir de se singulariser. Au moment de franchir le seuil de l'éternité, ils regrettent un instant d'oubli, et ils ne voudraient rien tant que de se réconcilier avec Dieu. Mais l'amour-propre, la crainte des sarcasmes et des plaisanteries de leurs collègues qui, dans leurs fréquentes visites, ne cessent de leur rappeler leurs engagements, les empêchent de recourir aux Sacraments de l'Église. Ici, les prières et les sollicitations des parents, l'influence des pieuses zélatrices sont impuissantes. Pour les ramener aux sentiments religieux de leur jeunesse, ou les soutenir contre les pernicieuses doctrines de faux amis, il faudrait des hommes d'un zèle éprouvé, capables de ne reculer devant aucun dévouement; il faudrait, en un mot, créer des associations solidairement chrétiennes. Les cercles catholiques, les conférences de Saint-Vincent de Paul et nos diverses confréries d'hommes en fourniraient les premiers éléments. La position honorable qu'occupent leurs membres, les sympathies dont ils sont généralement entourés, attireraient auprès d'eux tout ce qu'il y a d'honnête; on s'empresserait de s'enrôler sous la bannière qu'ils auraient arborée. Point de difficulté pour ceux-ci. Quant aux malades qui affectent des sentiments hostiles aux nôtres, ne pourrait-on pas, comme les dames zélatrices, se partager leur visite suivant les divers quartiers ? La présence d'un homme religieusement convaincu neutraliserait souvent les efforts de l'ennemi.

Cette idée, que nous ne faisons qu'ébaucher, mérite, ce nous semble, toute l'attention du Congrès, car il ne s'agit

pas de la perte de quelques biens passagers, mais de la perte des âmes pour lesquelles Jésus-Christ a versé son sang.

Il nous reste à considérer le Saint Viatique par rapport à l'honneur qu'on doit lui rendre.

Pendant les siècles de foi qui ont précédé la tourmente révolutionnaire, ainsi que nous l'avons dit plus haut, les associations en l'honneur du Saint Sacrement étaient nombreuses dans Avignon et le Comtat. Les statuts et règlements qui ont échappé à la destruction, attestent que l'un des principaux devoirs des associés était d'accompagner le Saint Viatique.

« Pendant le carême de 1634, lisons-nous dans la brochure déjà citée, le prédicateur de la station ayant parlé du respect et de la vénération dus au Très Saint Sacrement de l'autel, dans leur séance du 20 avril, les conseillers délibèrent d'acheter annuellement un cierge de trois livres à chaque conseil pour faire cortège au Dieu caché sous les voiles eucharistiques, à la procession de la Fête-Dieu et lorsqu'on le porterait aux malades. A leur exemple, les pères de famille s'empressèrent de se procurer des cierges pour s'en servir dans les mêmes occasions. »¹

Qu'il était beau, qu'il était consolant de voir ces députés de chaque maison accourir, au son de la cloche, un flambeau à la main, pour suivre Notre Seigneur Jésus-Christ allant visiter ses enfants infirmes et affligés. (*Applaudissements.*)

La plupart de ces associations furent rétablies à la réouverture des églises et fleurirent assez longtemps. On trouve encore dans plusieurs localités quelque bannière poudreuse

et délaissée, souvenir de la piété de nos pères; mais on ne voit presque personne marcher à son ombre. Un vénérable curé de ce diocèse s'excusait dernièrement, les larmes aux yeux, de n'avoir point de document à envoyer au Congrès parce que sa paroisse ne possédait plus aucune institution eucharistique.

La dévotion au Saint Viatique a donc disparu avec les confréries qui la propageaient. En vain la cloche appelle-t-elle les fidèles pour venir lui faire cortège, on reste sourd à sa voix. A peine si quelques femmes daignent l'accompagner. Dans les campagnes, le prêtre portant la communion aux malades ne rencontre plus ces pieux chrétiens se mettant à genoux pour recevoir la bénédiction ; dans les villes, Jésus passe au milieu des siens comme un inconnu, pour ne pas dire un ennemi ; même les catholiques semblent rougir de le saluer.

La foi serait-elle éteinte tellement dans nos pays, que nous n'aurions plus qu'à nous laisser aller à la dérive, sans espoir de faire revivre parmi nous la dévotion des anciens jours ? Nous ne le pensons pas. D'abord les hommes sincèrement chrétiens lutteraient victorieusement contre l'indifférence, en redoublant de vénération envers Notre Seigneur Jésus-Christ lorsqu'ils le rencontrent sur leurs pas. Les Souverains Pontifes, les Rois d'Espagne, descendent de leur voiture pour y faire monter le prêtre qui porte le Saint Viatique, et l'accompagnent à pied ; et par respect humain nous craindrions de nous abaisser devant la divinité ! Qui oserait le dire d'un catholique ! (*Applaudissements.*)

On pourrait ensuite rétablir les confréries du Saint Sacrement, avec leurs anciens statuts et règlements. Pour les Dames, rien de plus facile, pourvu qu'on les réunisse

fréquemment et qu'on leur indique leurs devoirs. S'il répugnait aux hommes de s'enrôler sous la même bannière que les femmes, chacune de leurs associations pourrait fournir deux de ses membres qui, à tour de rôle, accompagneraient la Sainte Eucharistie. Leur présence rappellerait les passants au respect. Quelque petit que fût le nombre des associés, la perte de temps serait nulle, car ils ne seraient pas deux fois l'an dérangés de leurs occupations.

Peut-être sommes-nous à la veille de ne pouvoir plus porter la sainte communion aux malades que furtivement et en secret. Hâtons-nous donc de former comme une garde d'honneur, afin que, si les jours mauvais se lèvent, elle continue, sinon avec des flambeaux et solennellement, du moins tête nue et avec respect, à accompagner le Très Saint Sacrement. César de Bus, ainsi que l'a si bien dit Mgr l'Archevêque, dut sa persévérance et son avancement dans la vertu à cet acte de dévotion.

Nous serions heureux si, pour souvenir de sa tenue en notre ville, 1^o le Congrès engageait ses membres à ne jamais favoriser la presse anticatholique, cause de la perte de tant d'âmes ; 2^o s'il faisait revivre parmi nous les anciennes confréries destinées à rendre au Saint Viatique les honneurs qui lui sont dus ; 3^o s'il organisait des associations d'hommes et de femmes, pour favoriser la réception des derniers sacrements.

VIII.

**Rapport de M. le chanoine GREBAN DE SAINT-GERMAIN,
sur l'Association de l'Adoration perpétuelle et des
Églises pauvres.**

MESSIEURS,

J'ai l'honneur de représenter au Congrès eucharistique

le diocèse de Liège qui doit sa célébrité aux grâces dont Jésus au Très Saint Sacrement l'a comblé par l'institution de la Fête-Dieu, cette fête d'amour et de reconnaissance qui, de Liège, s'étendit bientôt par toute la terre catholique. — Mais je suis aussi le représentant d'une œuvre éminemment utile, qui a vu le jour en Belgique et y fonctionne dans tous ses diocèses depuis plus de trente ans, avec l'approbation de NN. SS. les Evêques, à la plus grande joie et consolation des prêtres des paroisses rurales, et surtout à la plus grande gloire de Jésus au Très Saint Sacrement, l'OEuvre de l'Adoration perpétuelle et des Églises pauvres.

L'an dernier, au Congrès de Lille, un rapport vous a été lu sur cette œuvre et vous a montré que si notre devise belge : *l'Union fait la force*, est vraie et produit d'heureux résultats dans les choses humaines, elle est surtout vraie, et elle opère des merveilles, lorsque la force de Dieu s'unit aux efforts des hommes. Quatre millions ont été donnés, sans compter plus de trois cent mille francs recueillis pour les *missions étrangères*. (*Vifs applaudissements.*)

S. E. le Cardinal Alimonda, nommé protecteur de l'OEuvre par S. S. le Pape Léon XIII, a désiré qu'un rapport sur ce que l'OEuvre a fait depuis un an fût lu au deuxième Congrès eucharistique.

Membre du Conseil central en Belgique, je suis chargé de vous faire cette lecture.

Le rapport concernant l'Association de l'Adoration perpétuelle et des Églises pauvres, que j'ai eu l'honneur de présenter l'année dernière au Congrès eucharistique réuni à Lille, fut accueilli avec bienveillance par cette illustre assemblée et honoré du vote suivant :

« *Le Congrès eucharistique recommande l'Association de*
» *l'Adoration perpétuelle et des Églises pauvres, qui a été si*
» *souvent bénie, louée et encouragée par le Saint-Siège; qui*
» *est enrichie de tant de grâces et de faveurs spirituelles; qui*
» *est solidement appuyée sur une famille religieuse qui lui est*
» *entièrement consacrée; qui a produit dans plusieurs pays*
» *des fruits abondants de piété et de dévotion envers le Très*
» *Saint Sacrement; et qui, aujourd'hui, ayant son Archias-*
» *sociation canoniquement érigée dans la ville des saints*
» *Apôtres, peut se nommer œuvre véritablement catholique*
» *et romaine.* »

Ce vœu, Messieurs, fut béni de Dieu : des fruits abondants d'amour envers Jésus au Très Saint Sacrement ont été recueillis, et un accroissement de vie spirituelle a été constaté dans toutes les localités où l'OEuvre est établie. Il ne pouvait en être autrement. Une œuvre, qui tend d'une manière toute spéciale à tenir vive dans les âmes la dévotion par excellence de l'adoration fervente et continuelle envers le Dieu de l'Eucharistie; une œuvre qui, en pourvoyant à la splendeur du culte divin, rend un hommage de singulière piété au Dieu d'amour qui habite dans nos saints tabernacles; une œuvre approuvée, encouragée et enrichie de faveurs spirituelles par deux Souverains Pontifes, Pie IX et Léon XIII, et encouragée par des Cardinaux, des Evêques et un grand nombre de respectables ecclésiastiques, devait trouver grâce aux yeux de Dieu et produire des fruits de bénédiction. Le rapport suivant est le fidèle exposé de ces heureux fruits.

ARCHIASOCIATION DE ROME.

Les espérances qu'avait fait concevoir le transfert du

centre de l'Archiasociation à Rome ont reçu, cette année encore, une heureuse confirmation.

L'exposition des ornements, qui eut lieu le 8 décembre, reçut la visite d'illustres et nombreux visiteurs, amenés à Rome par les fêtes de la canonisation. La séance d'ouverture, que présidait le Cardinal Alimonda, protecteur de l'OEuvre, fut honorée de la présence de LL. EE. le Cardinal Guibert, archevêque de Paris ; le Cardinal Meglia ; LL. GG. Mgr Mermillod, vicaire apostolique de Genève ; Mgr Lachat, évêque de Bâle ; Mgr l'Évêque de Clermont ; Mgr Moreno, délégal apostolique au Mexique.

Un grand nombre d'Évêques d'Italie qui, en cette occasion, se rendirent au centre de l'OEuvre, se plurent à lui témoigner une sympathie d'autant plus grande qu'elle répond mieux aux nécessités actuelles de ce pays : nécessité de tenir vivante dans les cœurs la foi en la présence réelle de Jésus-Christ au milieu de nous ; nécessité de réparer les outrages de l'impiété ; nécessité aussi de suppléer aux ressources dont la Révolution a dépouillé la maison de Dieu.

Depuis un an, l'Association s'est répandue dans quinze diocèses d'Italie, à Léopol en Autriche, à Genève en Suisse ; quinze associations anciennement établies en divers pays ont également demandé l'affiliation à l'Archiasociation romaine.

En Italie, l'heure d'adoration mensuelle prescrite aux associés se fait généralement en commun, avec une grande solennité. — Dans plusieurs villes, c'est l'Évêque lui-même qui tient à honneur de se prosterner chaque mois devant Notre-Seigneur avec les âmes les plus dévouées à la divine Eucharistie, et de les animer tant par son exemple que par sa parole apostolique à un redoublement de ferveur et de zèle.

La bénédiction divine s'est plu à attacher tant d'attraits à cette pieuse pratique que, dans plusieurs villes, parmi lesquelles nous citerons Palerme, Piazza, Isernia, les exercices de l'heure d'adoration se prolongent au moins pendant deux heures et même la matinée tout entière. Ailleurs ils se renouvellent toutes les semaines. Et ce n'est pas seulement dans les villes, mais dans les plus humbles villages que l'Association suscite des manifestations éclatantes de foi et de piété. Nous citerons entre tous, l'humble village de Vidor, dans la Vénétie, où, sur une population de 1,200 habitants, l'Association a recruté 400 membres qui se partagent toutes les heures du mois, de manière que deux adorateurs ou adoratrices soient prosternés devant le saint Tabernacle à toutes les heures de la journée. (*Applaudissements.*)

A Rome, l'Archiasociation n'a encore qu'une chapelle provisoire, une Bethléem....; mais Jésus y réside, et pendant plusieurs heures il est exposé sur son trône eucharistique où il attire de nombreux adorateurs.

La Neuvaine expiatoire, pratique particulièrement chère à l'Association et à laquelle Notre Saint Père le Pape Léon XIII a daigné imprimer une sanction solennelle en confirmant, à perpétuité, l'indulgence plénière qui y avait été temporairement attachée par Notre Saint Père le Pape Pie IX de sainte mémoire, se célèbre tous les ans au mois d'avril, et le concours des Éminentissimes Cardinaux, des Evêques et des prédicateurs les plus illustres, est venu encore cette année lui donner un éclat extraordinaire.

L'humble chapelle du *Corpus Domini* a aussi la gloire d'abriter l'OEuvre des premières communions. Selon l'usage suivi à Rome, les enfants qui se disposent à s'unir à Jésus pour la première fois, quittent pendant une semaine en-

tière la maison paternelle pour aller se préparer dans le recueillement et la paix du sanctuaire à cet acte solennel; et, pour plusieurs, ces jours sont les seuls qui leur soient donnés pour s'instruire des notions les plus essentielles de notre sainte Religion. Les plus hauts dignitaires de l'Eglise aiment à distribuer eux-mêmes le Pain des anges aux enfants qui doivent le recevoir pour la première fois. (*Applaudissements.*) Le très éloquent et très pieux Cardinal Parocchi daigna accomplir, pour la première fois, la double cérémonie de la Confirmation et de la première Communion; quelques semaines plus tard, elle fut renouvelée par Mgr Grasselli, archevêque de Colosses; enfin tout récemment par le doux et vaillant vicaire apostolique de Genève, Mgr Mermillod. Cette œuvre des retraites est venue compléter celle des catéchismes, commencée il y a trois ans, particulièrement en faveur des enfants de la bourgeoisie qui fréquentent en foule les écoles municipales, d'où est presque totalement banni l'enseignement religieux. Une trentaine de jeunes filles fréquentent le catéchisme hebdomadaire et consacrent volontiers la matinée de leur jour de vacance à s'instruire de la doctrine chrétienne et à travailler pour les églises pauvres.

Suivant le règlement de l'Association, tous les ornements destinés aux églises pauvres se font gratuitement par dévotion envers le Très Saint Sacrement. — Ce travail est fort goûté à Rome, et un très grand nombre de dames de la haute société se font une gloire et un bonheur de mériter le titre d'ouvrières dévouées du divin Maître.

Des ornements et vases sacrés pour une valeur de 13,530 francs ont été distribués en 1881 à 114 églises pauvres, par l'Association de Rome; ce résultat dépasse de 4,000 francs celui de l'année précédente. — De plus,

l'offrande d'ornements, déposée aux pieds du Saint Père, montait à 4,675 francs, et les secours donnés aux missions étrangères à 2,266 francs.

Les Associations de Verceil, Savone, Parme, Brescia, Palerme, Bénévent, Rieti, Isernia, Alvito, Aversa, Ventimiglia, etc., ont aussi leurs réunions de travail et leurs expositions d'ornements.

La publication trimestrielle du *Bullettino de' Santi Tabernacoli*, bénie et encouragée par le Souverain Pontife, a merveilleusement servi au développement rapide de l'Association en Italie.

La Belgique, qui eut la gloire de donner naissance à l'Association, a célébré cette année le 25^{me} anniversaire de l'Institut religieux de l'Adoration perpétuelle, destiné par la Providence à lui servir de centre et de soutien.

Ce Jubilé a provoqué d'innombrables communions dans toutes les localités où l'OEuvre est établie; une offrande extraordinaire de vases sacrés a été faite aussi par les principales Associations, dans le but de faire participer les paroisses pauvres à la joie de cet heureux anniversaire.

La réunion générale des principales Associations du pays au centre de l'OEuvre, à l'occasion du Jubilé, vint imprimer un nouvel élan au zèle qui les anime.

L'expérience a prouvé l'efficacité merveilleuse de ces assemblées pour resserrer les liens qui unissent les Associations dévouées au Très Saint Sacrement de l'unité et de l'amour. Aussi, cherche-t-on à les renouveler souvent : chaque année, se réunissent au centre de chaque diocèse, sous la présidence du délégué de l'Évêque, le directeur et les dames qui composent le Conseil des différentes Associations du diocèse; enfin, des *vacances spirituelles* sont

offertes tous les ans, aux dames les plus dévouées de toutes les Associations, dans la délicieuse solitude eucharistique du Noviciat des religieuses de l'Adoration perpétuelle, à Watermael, près de Bruxelles. Là, pendant une semaine entière, un grand nombre d'entre elles aiment à venir se retremper dans l'esprit de la sainte institution; s'affermir dans l'unité, non plus seulement de sentiments, mais d'action; et accroître de plus en plus, au souffle de la parole de Dieu qui se fait entendre pendant ces jours, l'ardeur de la piété et du dévouement dont elles répandront ensuite autour d'elles la salubre influence.

Malgré les immenses sacrifices que continue d'imposer à la Belgique la lutte pour l'enseignement catholique, les résultats obtenus cette année sont de beaucoup supérieurs à ceux des années précédentes. En 1882, la valeur des ornements sacrés envoyés par l'Association montait à plus de 183,000 francs pour les églises pauvres du pays et à 43,315 francs pour les missions étrangères: 980 chasubles, 514 aubes et une foule d'autres objets ont été confectionnés dans le courant de cette année par les dames de l'OEuvre. (*Applaudissements.*)

Le nombre des associés qui font l'adoration mensuelle est de 144,000: donc plus de trois millions d'heures d'adoration et de réparation se font chaque année dans la seule Belgique. (*Vifs applaudissements.*) Quel contrepois dans la balance de la Justice divine!

L'une des pratiques recommandées aux membres de l'OEuvre est la récitation, au moins hebdomadaire, de l'Office du Très Saint Sacrement. L'Association a pris l'initiative de faire rééditer en français ce trésor de doctrine et de piété, de manière à le mettre à la portée du plus grand nombre; et sous le titre de : *Livre du Saint Sacrement*, se

trouve renfermé tout ce qui a été écrit de plus sublime et de plus onctueux touchant l'adorable Mystère de nos autels et la charité infinie de Jésus : l'*Office du Saint Sacrement* de saint Thomas d'Aquin, les *Visites au Saint Sacrement* et les *Traits de feu* de saint Alphonse de Liguori.

La Hollande possède onze Associations florissantes et animées d'un grand esprit de zèle et de réparation.

La Neuvaine expiatoire se célèbre solennellement dans les principaux centres de l'OEuvre.

A Rotterdam, dans la belle église de l'Institut de l'Adoration perpétuelle, une retraite, que l'on pourrait appeler eucharistique, attire chaque année un grand concours ; elle se termine par un jour d'adoration perpétuelle, et les principales familles catholiques de la ville se partagent l'honneur de décorer magnifiquement le trône de Celui qui daigne leur faire goûter les ineffables douceurs de sa présence, alors qu'un si grand nombre de leurs concitoyens l'ignorent ou la méconnaissent.

Le travail pour les églises pauvres et les missions étrangères se développe chaque année ; la valeur des ornements envoyés en 1881 était de 48,659 francs.

L'Association a été établie, il y a deux ans, en même temps qu'une maison des religieuses de l'Adoration perpétuelle, dans la ville de *Manchester*, en Angleterre. Notre Seigneur y compte 3,000 fervents adorateurs et adoratrices qui se réunissent chaque mois pour faire une heure d'adoration et de réparation publique et solennelle. Une lettre pastorale, adressée par Mgr l'Évêque de Salford à tous les Curés du diocèse, contribua puissamment à la diffusion de l'Association. L'Éminentissime Cardinal Manning la lut lui-même en chaire dans la cathédrale de Salford, et en fit le sujet d'un admirable sermon sur le

précieux souvenir que le Fils de Dieu nous a laissé dans la divine Eucharistie.

Des réunions de travail pour les églises pauvres sont organisées à Manchester. Les jeunes filles de la classe ouvrière montrent un dévouement admirable et sont avides de consacrer leurs plus petits moments de loisir à ce travail; elles ont fourni déjà 100 mètres de dentelle.

A la suite de divers envois d'ornements, l'OEuvre a commencé aussi à se répandre dans plusieurs missions de cinq autres diocèses.

L'Association établie à Vienne depuis vingt-cinq ans, et répandue dans toute l'Autriche, vient de demander l'agrégation à l'Archiassociation romaine pour elle et pour neuf Associations qui lui étaient unies.

Celle de Munich, en Bavière, qui travaille avec un grand nombre d'Associations de ce pays à l'extension du culte intérieur et extérieur du Très Saint Sacrement, a célébré solennellement son Jubilé de vingt-cinq ans, à la fin de l'année dernière.

En Espagne, les Associations de Palma et de Barcelone donnent de grandes espérances. Dans la première, on a ajouté, aux œuvres adoptées jusqu'ici, celle du blanchissage du linge d'église, dont les circonstances locales avaient démontré l'opportunité. La seconde, quoique de fondation bien récente, a pu, dans le courant de l'année, subvenir aux besoins de 32 églises pauvres.

L'Amérique compte quatre Associations affiliées à l'Archi confrérie romaine : Washington, Philadelphie, Indianapolis et Notre-Dame dans l'Indiana. Les rapports reçus des deux premières signalent les plus heureux résultats : l'Association de Washington avait pu, cette année, pourvoir aux besoins de 41 églises; celle de Philadelphie a eu

la consolation de fournir à 30 missionnaires les ornements les plus indispensables ; le nombre des associés s'était considérablement accru dans le courant de cette année.

D'heureux commencements se sont produits dans la *Pologne prussienne* : malgré les obstacles qu'y rencontre la diffusion des œuvres catholiques, plus de 1,000 associés ont été recrutés dans l'espace de trois mois. (*Applaudissements.*) Ils joignent à l'adoration du Saint Sacrement et au travail pour la décoration des saints tabernacles, la préparation des enfants à la première communion et des malades pauvres à la réception des derniers sacrements.

Ici, Messieurs, se termine notre rapport. Vous y aurez trouvé, sommairement indiqué, le développement de l'Association et les dons faits aux églises pauvres dans le cours de l'année dernière. Je n'ai pas fait mention des faits particuliers qui se sont présentés et qui se reproduisent constamment au sein de l'OEuvre. Dans ces faits cependant, quelle consolation ! Quels trésors de grâces célestes s'y révèlent ! Peu de jours se passent sans qu'aux principaux centres de l'OEuvre n'arrivent des lettres d'Évêques, de missionnaires, de curés, demandant des diplômes d'affiliation ou suppliant que l'on vienne en aide à la pauvreté de leurs églises, ou rendant grâce des ornements envoyés, et décrivant la sainte joie et l'accroissement de dévotion envers le Très Saint Sacrement que ces dons ont produits parmi les fidèles.

C'est à Dieu, principe de tout bien, que nous avons à rendre les plus vives actions de grâces pour l'extension de l'Association et pour cette nouvelle vie d'amour envers le Dieu de l'Eucharistie, qui renaît en une foule d'âmes chrétiennes ; mais après Dieu, nous devons en rendre grâces

aussi à l'Institut de l'Adoration perpétuelle. Né au sein de l'Association, l'Institut religieux qui porte le même nom en est devenu le centre qui lui donne la vie, la stabilité, la lumière et la beauté.

Je propose donc que cet illustre Congrès eucharistique émette le vœu que le Seigneur daigne multiplier les pieuses filles de ce saint Institut et les combler de ses grâces ; que, lys très purs du jardin mystique de l'Église, elles le remplissent d'une suavité céleste. Prosternées aux pieds du divin Maître pour l'adorer dans une affectueuse contemplation ou s'en éloignant pour pourvoir aux besoins de Jésus, dans la personne de ses ministres, elles retracent les saintes images de Marie et de Marthe, types de la vie contemplative et active dans l'Église. (*Longs applaudissements.*)

A ce vœu, je voudrais qu'il s'en ajoutât un autre. Dans un grand nombre de diocèses de France existe l'OEuvre des saints Tabernacles, qui a pour objet de venir en aide aux églises pauvres. Son but est donc semblable à celui de l'Association de l'Adoration perpétuelle qui a son centre à Rome. Or, pourquoi ces œuvres multiples ne s'agrègeraient-elles pas à l'Archiassociation romaine ? Pourquoi ne pas unir les forces et les actes de charité afin d'atteindre plus facilement le but commun ? Sans rien perdre de la liberté d'action qui les fait vivre, ces œuvres, se groupant autour de celle de Rome et unissant au travail des ornements sacrés l'heure d'adoration mensuelle, gagneraient en grâces spirituelles et en vigueur ce qu'elles donneraient à l'OEuvre romaine de variété et d'harmonie. (*Applaudissements prolongés.*)

IX.

Rapport sur l'Institut des Dames adoratrices et l'Œuvre des Églises pauvres en Néerlande, fait au Congrès eucharistique, par M. BOELOFO, curé de Zwolle (Néerlande).

MESSIEURS,

Presque toutes les Œuvres eucharistiques de la France existent dans mon pays ; mais je ne parlerai que d'une seule pour être bref.

M^{lle} de Meeus, supérieure-fondatrice de l'Institut des Dames adoratrices du T. S. Sacrement et de l'Œuvre des Églises pauvres à Bruxelles, a bien voulu me demander, comme directeur de l'Œuvre des Églises pauvres à Zwolle en Néerlande, de dire quelques mots sur ces bonnes et belles Œuvres eucharistiques dans les Pays-Bas. Elle m'écrivit :

« Nous ne pouvons vous dire avec quel sentiment de bonheur et de reconnaissance nous avons appris, par la supérieure de notre maison de Rotterdam, que vous aviez le projet d'assister au Congrès eucharistique d'Avignon et que vous comptiez y parler de l'Association de l'Adoration perpétuelle et de l'Œuvre des Églises pauvres. »

Messieurs, je m'acquitte très volontiers de cette charge, puisque l'Association de l'Adoration perpétuelle et l'Œuvre des pauvres églises, fondées par M^{lle} de Meeus, méritent votre attention toute spéciale. M. le chanoine Gréban vous en a parlé longuement ; mais permettez-moi de vous donner une esquisse bien succincte de ses opérations en Hollande.

Je parlerai d'abord de l'Institut, puis de l'OEuvre des Églises pauvres.

En 1848, une pensée de foi et d'amour avait suscité en Belgique une œuvre qui, comme tant d'autres, y avait pris naissance dans l'humilité, pour se développer ensuite d'une manière vraiment providentielle et pour étendre au loin ses bienfaits.

Cette œuvre est celle de l'Adoration perpétuelle et des Églises pauvres, qui a pour but de procurer la gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ au T. S. Sacrement de l'autel, en lui amenant des adorateurs, et en fournissant aux églises pauvres des campagnes et des missions étrangères les objets nécessaires au culte divin et particulièrement à la célébration des saints mystères. Une dame pieuse de Rotterdam, passant par Bruxelles, visita la chapelle expiatoire, centre de l'Association en Belgique, qui appartient à l'Institut fondé pour maintenir l'OEuvre dans toute sa vigueur et assurer sa stabilité. Touchée de la pensée qui avait donné naissance à cette Association, elle n'eut plus d'autre désir que de faire en Hollande quelque chose d'analogue, et ne se donna plus de repos avant d'avoir atteint son but. Dès 1859, l'OEuvre fut établie à Rotterdam, en union avec l'Association belge, et cette Association primaire devint le centre de toutes celles qui s'établirent successivement en Hollande. La fondatrice, non contente de s'attacher à faire prospérer l'OEuvre par l'observation la plus exacte du règlement, qui était le mobile de toute sa conduite, voulut encore assurer son existence et sa stabilité en appelant à Rotterdam l'Institut religieux, dévoué par vocation à cette Association, qu'il regarde comme son OEuvre de prédilection, parce qu'elle est très propre à lui faire atteindre son but, c'est-à-dire glorifier N. S. Jésus-

Christ au T. S. Sacrement et le faire connaître et aimer par les autres. La construction d'une belle chapelle, due à la générosité de la fondatrice, permit aux membres de cette congrégation religieuse de procurer à Notre Seigneur une demeure vraiment digne de Lui ; chaque jour, une heure d'exposition du T. S. Sacrement y amène un bon nombre d'adorateurs fervents ; tous les associés, le premier vendredi de chaque mois, jour spécial d'adoration, s'y réunissent.

En 1879, le centre de l'Association ayant été transféré à Rome, où une maison de l'Institut s'était établie l'année précédente, S. G. Mgr d'Utrecht, notre archevêque, répondit au désir exprimé par le Saint Père en affiliant les Associations de l'OEuvre des Eglises pauvres de son diocèse à cette Archiassociation romaine, centre unique de toutes les Associations ayant le même but dans le monde entier, afin de les faire participer aux nouvelles indulgences accordées par le Souverain Pontife. Presque tous les autres évêques de la Hollande suivirent son exemple.

Partout où l'Association est établie en Hollande, elle est l'objet de beaucoup de sympathies ; le zèle pour le travail en faveur des églises pauvres du pays et des colonies hollandaises se développe de plus en plus, comme le prouve le compte rendu général de ce qui s'est fait depuis la fondation de l'OEuvre en ce pays.

Depuis sa fondation en Hollande en 1859, il a été donné, tant aux églises pauvres du pays qu'à celles des colonies néerlandaises, pour une valeur de 746,870 fr.

1,800 envois d'ornements ont été faits à plus de 600 églises pauvres.

Liste des principaux objets qui ont été donnés :

3,960 chasubles ;

353 chapes ;
63 ornements complets ;
2,126 aubes ;
211 calices ;
176 ciboires ;
60 ostensoirs ;
1,935 chandeliers.

Aux missions étrangères il a été donné, pendant les douze dernières années, 21 trousseaux complets de missionnaires ; et 14 missions pauvres ont été secourues.

L'année dernière, 40,000 fr. ont été déboursés pour cette auguste et noble fin.

Messieurs, je viens à mes vœux :

1° Puisse surtout l'OEuvre des Eglises pauvres s'étendre bientôt aux missions étrangères plus amplement, plus complètement !

2° Je vous invite, Messieurs ici présents, tant prêtres que laïques, qui brûlez tous d'amour pour N. S. Jésus-Christ dans l'eucharistie, de donner votre aide à l'Association de l'Adoration perpétuelle et à l'OEuvre des Eglises pauvres, de les propager en France avec votre zèle ardent si bien connu ¹.

X.

Rapport de M. REDON, vicaire général d'Avignon, sur les Communautés des Religieuses de l'Adoration perpétuelle du Saint Sacrement et sur les Confréries de leurs associés.

MESSIEURS,

Mgr de Ségur, en établissant les Congrès eucharistiques,

1. S'adresser, pour obtenir les renseignements nécessaires, à M^{lle} Anna de Meeus, supérieure fondatrice, rue des Sols, 23, à Bruxelles

a voulu mettre en présence les œuvres des différents pays, afin qu'elles puissent se compléter par des moyens qui auraient déjà l'appui de l'expérience; et vous, à votre premier Congrès de Lille, vous avez voté par acclamation le vœu de M. de Pèlerin, demandant de fonder, partout où ce sera possible, des Confréries ayant pour but la réparation par l'adoration du Saint Sacrement.

Il me semble que je répondrai à ce vœu et à la pensée de Mgr de Ségur, en vous entretenant quelques instants de la première Congrégation religieuse qui ait été établie spécialement pour faire nuit et jour l'adoration perpétuelle. Il s'agit des communautés des sœurs du Saint Sacrement et des confréries qui leur sont affiliées. Je vous dirai ce qu'elles ont déjà fait et ce qu'elles peuvent faire pour pratiquer et pour développer encore davantage le culte eucharistique.

I. Communautés des sœurs de l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement. — Les religieuses du Saint Sacrement forment une congrégation qui a des monastères dans plusieurs diocèses, et que nous devons compter au nombre de nos principales institutions eucharistiques, parce que trois villes de notre diocèse, Bollène, Avignon et Carpentras, possèdent chacune un couvent de Sacramentines. Elles ont pour fondateur un religieux dominicain, le père Antoine Lequien.¹ Il passa la plus grande partie de sa vie à Avignon, et c'est ici que, le 14 septembre 1634, il conçut le projet d'établir des communautés de sœurs, dont le but principal serait d'adorer perpétuellement le Saint Sacrement. Il

1. Un rapport sur la vie et les œuvres du Père Antoine Lequien a été présenté au Congrès par M. l'abbé Bonyac, vicaire de Saint-Agricol à Avignon.

commença cette œuvre à Marseille en 1639, mais l'établissement définitif de ses religieuses n'eut lieu qu'en 1659 et 1660, lorsque Mgr du Puget, évêque de Marseille, les établit comme congrégation simple, avec le titre de sœurs de l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement, et donna son approbation aux constitutions qu'elles avaient reçues du Père Antoine, en attendant que le Saint Siège approuvât leurs statuts et les autorisât à faire des vœux solennels.

Elles n'obtinent cette approbation et cette autorisation que 10 ans après la mort de leur fondateur. Par son bref *Ex injuncto* du 6 novembre 1693, le Pape Innocent XII rappela l'histoire de la fondation des sœurs de l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement, déjà établies par l'Evêque de Marseille, indiqua l'œuvre principale qu'elles doivent accomplir, en se succédant d'heure en heure, jour et nuit devant la sainte Eucharistie, autorisa l'Evêque à les recevoir à la profession religieuse, et approuva toutes les règles et constitutions qui leur avaient été données par le Père Antoine.

La communauté de Marseille prospéra et fonda, en 1723, une maison de son ordre à Bollène. Sur la demande du curé de cette paroisse, qui faisait alors partie du diocèse de Saint-Paul-trois-Châteaux, quelques religieuses, envoyées par Mgr de Belzunce, vinrent y établir un couvent de Sacramentines, qui joignirent à la pratique de l'adoration perpétuelle l'éducation des jeunes filles. Grâce aux généreux bienfaits de la famille de Roquard, qui lui donna aussi deux religieuses et deux chapelains, le monastère de Bollène devint bientôt très florissant, et continua, jusqu'en 1790, d'opérer par le rayonnement de ses vertus beaucoup de bien, à la grande joie et édification des habitants.

Pendant les mauvais jours de la révolution, les religieuses Sacramentines de Marseille furent obligées de se disperser. Plusieurs d'entre elles furent incarcérées et sur le point de monter à l'échafaud. Plus de la moitié des sœurs de la Communauté de Bollène furent saisies et transférées à Orange, où on les mit en prison avec d'autres religieuses des couvents voisins. Là, pour se préparer à comparaitre devant le terrible tribunal révolutionnaire et à mourir sur l'échafaud, elles observaient dans leur cachot, avec calme et régularité, tous les devoirs et les exercices de la vie religieuse. Loin d'avoir peur de la mort, elles donnaient du courage aux malheureux condamnés qui en manquaient. — Une d'elles avait composé une joyeuse élégie sur l'instrument du supplice qui lui était réservé. En voici deux strophes :

Bien loin que la guillotine,
Me cause quelque frayeur :
Que son aspect me chagrîne
Et puisse troubler mon cœur ;
Mon Dieu me fait voir en elle
Un moyen bien précieux,
Qui, par une voie nouvelle,
Me conduit tout droit aux cieux.

Qui te craint, ô guillotine,
A mon avis a grand tort :
Si tu nous fais triste mine,
Tu nous conduis à bon port.
Si tu nous parais cruelle,
C'est pour notre vrai bonheur ;
Une couronne éternelle
Est le prix de ta rigueur.

Une autre Sœur disait en présence de ses gardes :
« Nous avons plus d'obligations à nos juges qu'à nos pères
» et à nos mères qui ne nous ont donné qu'une vie tempo-
» relle ; tandis que, grâce à nos juges, nous vivrons
» éternellement. »

Elles montaient sur l'échafaud avec une joie vraiment céleste, et les gendarmes, témoins du contentement qu'elles avaient en face de leurs juges et de leurs bourreaux, s'étonnaient en disant : *Ces coquines meurent toutes en riant.*

Elles s'étaient trouvées, dans les prisons d'Orange, quarante-deux victimes volontaires destinées à la mort, et il y en eut trente-deux qui achevèrent leur sacrifice. Les dix autres, délivrées à la chute de Robespierre, furent bien affligées de n'avoir pu suivre leurs compagnes au festin des noces célestes.

Parmi ces trente-deux martyres, les Sacramentines de Bollène eurent le bonheur de compter treize de leurs sœurs. Leur supérieure, la révérende Mère de La Fare, fut emprisonnée au Pont-Saint-Esprit, et les autres religieuses furent dispersées. La révolution s'efforçait ainsi d'atteindre son but satanique de renverser l'Eglise, en ruinant les œuvres qu'elle a établies ; mais Dieu tout-puissant et miséricordieux a fait que la révolution a seulement abouti à étendre et à multiplier le bien qu'elle voulait détruire : avant 1790 il n'y avait que deux couvents de religieuses sacramentines, il y en a sept maintenant.

Lorsque l'orage révolutionnaire eut passé, le monastère de Bollène fut rétabli le premier et ne tarda pas d'en fonder plusieurs autres : le sang de ses treize vierges martyres était une semence qui ne pouvait manquer d'être féconde. Ce fut peu de jours après la signature du concordat que la révérende Mère de La Fare, supérieure du couvent de

Bollène en 1792, reprit, en 1802, après dix ans d'interruption, et dans son ancienne maison, les exercices de la vie religieuse, de l'adoration perpétuelle et de l'éducation des jeunes filles. Bientôt elle fondait elle-même le couvent d'Avignon, en 1807, et celui de Carpentras, en 1818.

Les anciennes Sacramentines de Marseille s'établirent d'abord à Aix en 1806, et fondèrent ensuite une maison à Marseille, en 1816, et à Bernay, en Normandie, en 1859.

Enfin, en 1863, sur la demande de Mgr Clifford, Mgr Debelay qui venait d'établir l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement dans le diocèse d'Avignon, autorisait, quelques mois avant sa mort, les religieuses de Bollène à fonder un couvent de leur ordre, à Taunton, dans le diocèse de Clifton, en Angleterre.

Tel est l'état actuel des Communautés des religieuses de l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement. Cet ordre, existant déjà depuis plus de deux cents ans, est le premier¹ qui ait été directement consacré à l'adoration perpétuelle. Son fondateur est un religieux, qui, par ses vertus poussées jusqu'à l'héroïsme, a mérité que la cour de Rome ait commencé son procès de canonisation. Il a donné à l'ordre de religieuses qu'il a fondé la règle de saint Augustin, à laquelle il a ajouté des constitutions pleines de sagesse, qui ont été approuvées par les Souverains Pontifes, et qui sont bien propres à sanctifier et à satisfaire les âmes attirées par la grâce de Dieu à l'adoration et à la réparation eucharistique.

1. Le Père Antoine commença en 1639 l'œuvre de ses religieuses de l'adoration perpétuelle. Ce ne fut qu'en 1651 que la Mère Mechilde s'occupa d'établir à Paris l'adoration perpétuelle chez les Bénédictines qui existaient depuis longtemps.

Le diocèse d'Avignon s'estime heureux de posséder trois communautés, dans chacune desquelles, depuis quatre-vingts ans, les religieuses du Saint Sacrement n'ont pas cessé de se succéder nuit et jour devant le Dieu de l'Eucharistie, et de lui adresser leurs adorations, leurs réparations et leurs prières pour l'Eglise, pour le Souverain Pontife, pour la conversion des pécheurs et la sanctification des justes. Que de grâces obtenues ! que de châtiments détournés par ces pieuses adoratrices ! quelle reconnaissance ne leur devons-nous pas ?

Leur fondateur assure dans ses écrits que leur ordre doit se répandre partout et briller d'un vif éclat, et je suis persuadé, Messieurs, que vous concevez la même assurance. En voyant et en constatant si bien dans ce Congrès cette rapide extension que prennent partout dans l'Eglise les œuvres eucharistiques, vous devez avoir la confiance que l'institution des Sœurs du Saint Sacrement sera de plus en plus florissante, et qu'elle contribuera à la diffusion de l'adoration perpétuelle par le nombre et la ferveur de ses religieuses, et par le développement des confréries de leurs associés.

II. *Confrérie des associés aux religieuses du Saint Sacrement.* — Les Sœurs du Saint Sacrement n'exercent pas seulement leur salutaire influence par les exercices d'adoration perpétuelle et les vertus qu'elles pratiquent dans l'intérieur de leurs monastères ; elles offrent aussi à tous les fidèles un moyen de s'associer à elles pour participer à leurs œuvres et à leurs mérites. Le P. Antoine, désireux d'attirer tout le monde à la pratique et aux fruits de l'adoration du Saint Sacrement, avait prévu cette aggrégation des séculiers qui formeraient comme le tiers-ordre de sa congrégation ; il avait écrit dans ses *Constitutions*, livre II

chap. xiii : « Les sœurs associées, quoique dans le monde, » pourront vaquer à la vie intérieure, et faire la cour » pendant le jour au Saint Sacrement dans les églises. On » donnera à chacune une heure pour demeurer devant le » Saint Sacrement et y prier Dieu pour le salut du monde, » pour les nécessités de l'Eglise et pour la perfection des » ordres religieux. »

Fidèles observatrices de ce point de leur règle, les Sacramentines ont organisé dans chacun de leurs couvents une association de personnes du monde, dont elles inscrivent le nom sur un registre, et qui s'obligent à adorer le Saint Sacrement, une fois par an, au jour et à l'heure qu'elles ont fait inscrire.

En 1707, les Sacramentines de Marseille obtinrent une bulle par laquelle le Pape Clément XI accordait diverses indulgences à leurs associés ; et elles ouvraient en 1708 un registre, qui va jusqu'à la révolution, et dans lequel on a inscrit plus de douze mille associés. On y voit figurer des communautés religieuses, des paroisses entières sous la direction de leurs pasteurs. On y trouve le nom de Mgr de Belzunce, qui avait fixé son heure d'adoration au 24 décembre à dix heures du soir. Un nouveau registre a été commencé après la révolution ; on y voit Mgr Eugène de Mazenod inscrit pour faire son heure d'adoration le jour de la fête du Sacré-Cœur, de huit à neuf heures du matin, et Mgr Cruice, pour le jour de l'Immaculée-Conception, de sept à huit heures du matin. L'exemple et le patronage de ces prélats attira un grand nombre d'associés : dans les trois années qui suivirent l'inscription de Mgr de Mazenod, on inscrivit plus de trois mille noms, parmi lesquels étaient ceux de quatre-vingt-quatre prêtres.

A Aix, les religieuses du Saint Sacrement ont obtenu

de Grégoire XVI un indult qui accorde des indulgences à la confrérie du Saint-Sacrement établie dans la chapelle de leur monastère. Elles ont un registre sur lequel elles inscrivent les noms de leurs élèves, des personnes qui, connaissant l'œuvre, demandent elles-mêmes leur inscription, et des associées que recrutent les amies de l'Eucharistie, fidèles à remplir leurs fonctions de zélatrices.

Mme la Supérieure du Saint-Sacrement de Bollène écrivait le 30 août dernier : « L'association des personnes agrégées » à notre communauté est, depuis très longtemps, établie » dans notre couvent. Nous y tenons un registre sur lequel » nous inscrivons le nom de nos associées ; chacune fixe le » jour et l'heure de son adoration que nous marquons sur » notre registre ; elle reçoit un billet d'agrégation et s'engage » à faire son heure d'adoration dans sa paroisse, qui est » souvent très éloignée de nous. Nos parentes et nos » élèves ne manquent pas de se faire agréger : c'est une » pieuse habitude qui date du temps de nos plus anciennes » mères. »

C'est sans doute à ces associées que l'église paroissiale de Bollène doit l'avantage d'avoir depuis longtemps, et de conserver encore, l'adoration diurne que de pieuses adoratrices font chaque jour de 7 heures du matin à 7 heures du soir.

Par son bref *Cum sicut* du 21 avril 1782, Pie VI, répondant à la demande des religieuses du monastère du Saint-Sacrement à Bollène et des autres monastères du même ordre, accorda de nombreuses indulgences plénières et partielles à tous et à chacun des membres des confréries de l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement établies, avec l'autorisation des Ordinaires, dans chacune de leurs églises actuellement existantes ou qu'on érigera dans la suite.

Le 10 octobre 1782, l'Evêque de Saint-Paul-trois-Châteaux publia et mit à exécution ce bref, en vertu duquel Mgr Morel de Mour, archevêque d'Avignon, par son ordonnance du 24 avril 1824, érigea dans l'église des religieuses du Saint-Sacrement à Avignon et dans celle des mêmes religieuses à Carpentras la confrérie de l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement, dont les membres jouissaient des grâces accordées par le Souverain Pontife Pie-VI.

Le registre des affiliés au couvent de Carpentras commence en 1825 et contient quatre cents inscriptions; celui des affiliés au couvent d'Avignon, commencé le 12 juin 1824, contient plus de deux mille noms. On y voit inscrit, un des premiers, M. Anne-Marie-Joseph-Gabriel-Jean-Jacques de Latour Vidaud, pour faire son adoration la cinquième férie de la semaine sainte à..... (l'heure n'est pas fixée). Ce n'est pas une heure mais la journée et la nuit que ce fidèle adorateur de l'Eucharistie, ce restaurateur de la chapelle des Pénitents-Gris, passait, le jeudi saint, devant le Saint Sacrement. A la suite de ce nom on voit ceux de plusieurs chanoines, prêtres, pieux laïques, etc.

En 1834 et en 1861, la communauté des sœurs de Saint-Joseph à l'hôpital d'Avignon s'est fait inscrire tout entière. On y trouve inscrites à la fois plusieurs religieuses trappistines et de nombreuses séries d'associées des paroisses d'Apt, de Caderousse, de Comps, de Malemort, de Saint-Saturnin-lez-Avignon, etc.

Il y a sur ce registre 622 noms inscrits de 1824 à 1830

460	id.	de 1830 à 1840
385	id.	de 1840 à 1850
293	id.	de 1850 à 1860
163	id.	de 1860 à 1870
84	id.	de 1870 à 1880

Ce relevé nous montre la justesse d'une observation que faisait naguère une supérieure du Saint-Sacrement. « Le nombre de nos associés, écrivait-elle, ne va pas en » augmentant, et nos confréries de l'adoration perpétuelle » du Saint Sacrement, qui intéressent grandement la gloire » de l'Eucharistie et le bien des âmes, ne produisent pas » tous les fruits qu'en attendait notre saint fondateur. »

« Notre œuvre n'est pas achevée, » disait une sœur qui est morte depuis quelques années, et qui, pendant longtemps avait été chargée d'inscrire les nouveaux associés sur le registre de son couvent; « nous avons un moyen d'extension » par le billet d'agrégation, qui contient l'indication des » indulgences à gagner, et qui est remis à chaque agrégé; » mais nous manquons de l'action et de l'impulsion qui » donnent la vie et le mouvement à toute association. Une » fois inscrits dans la confrérie, nos associés restent isolés » dans leurs paroisses. Il n'y a pas de zélateurs ou de » zélatrices pour recruter de nouveaux membres, et pour » adresser aux membres existants des billets d'invitation » qui leur rappelleraient le jour et l'heure de leur adoration. Personne ne les convoque pour les réunir aux jours » des solennités, où, en faisant les œuvres prescrites, ils » gagneraient les indulgences qui leur sont accordées. Enfin » leur décès ne nous est pas même connu, et ils ne peuvent » recevoir le fruit de nos prières que par l'effet d'une » intention générale ou de la communion des saints. »

Ces observations et ces désirs nous paraissent bien justes. C'est ce que pensait le Père Antoine, lorsque dans ses *Constitutions*, livre II, chap. xiii, il demandait « que l'on » parle aux associés pour les animer au mépris des choses » de la terre, à l'exercice de l'oraison, à la douceur, au » fidèle accomplissement des devoirs de leur vocation,...

» à la charité envers le prochain, laquelle est, avec l'amour
» de Dieu, l'accomplissement de la loi et le lien sacré de
» la perfection. »

C'est ce qui s'est pratiqué à Marseille à l'époque où la confrérie de l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement y était le plus florissante. Un prêtre réunissait les associés dans la chapelle du couvent, et, avant de donner la bénédiction du Saint Sacrement, il leur adressait une instruction sur un des sujets indiqués par le Père Antoine.

Une autre raison qui explique la diminution progressive du nombre des associés : c'est que, à mesure que l'on s'éloigne de l'époque où, il y a soixante ans, les confréries furent rétablies dans les couvents du Saint-Sacrement, on en connaît moins l'existence ainsi que les avantages, les grâces et les indulgences qu'elles offrent à leurs membres. Si on les connaissait mieux, si les pasteurs en parlaient à leurs ouailles, si les prêtres, dans les réunions des diverses institutions et congrégations qu'ils dirigent, leur faisaient connaître quel est le but des confréries de l'adoration perpétuelle érigées dans les chapelles des couvents du Saint-Sacrement, et combien il est facile de s'y faire agréger et de remplir les obligations prescrites pour jouir des avantages qui y sont attachés, il y aurait non seulement beaucoup de fidèles qui voudraient s'y faire inscrire, mais, ainsi que cela s'est déjà pratiqué, on verrait des communautés religieuses, des maisons d'éducation, des congrégations paroissiales, des familles entières, heureuses de trouver une confrérie de l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement et de s'y faire affilier. Il y aurait ainsi un grand nombre de fidèles qui participeraient aux œuvres et aux mérites des Sacramentines, et qui gagneraient de précieuses indulgences, toutes les fois qu'ils feraient un acte de piété

envers la sainte Eucharistie ou de charité envers les vivants ou les morts ; ils sentiraient bien vite s'allumer dans leurs cœurs la flamme eucharistique, et ne sauraient résister à l'attrait qui les conduirait bien souvent devant les saints tabernacles et leur ferait prendre la pieuse habitude de la visite quotidienne du Saint Sacrement.

C'est là ce que désirait le Père Antoine. Ne pouvant avoir des millions de cœurs, pour reconnaître l'amour de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, ni des millions de corps, pour lui faire assidûment la cour dans toutes les églises où il réside, il n'a fondé les religieuses et les confréries du Saint-Sacrement, que pour susciter des multitudes d'adorateurs et d'adoratrices, fidèles à réparer continuellement nuit et jour les injures que l'on fait à notre Sauveur, et à suppléer par un amour, qui ne serait jamais interrompu, au défaut d'amour de tant d'hommes et même de tant de chrétiens.

Je n'ai pas eu d'autre but en vous présentant ce rapport. Je le termine en vous proposant de vous associer au vœu que je forme : *pour la prospérité et l'extension des religieuses du Saint Sacrement ; pour que l'on fasse connaître l'existence et les avantages des confréries de leurs associés, afin que de nombreux fidèles viennent s'y faire agréger.*

Ce résultat pourra facilement s'obtenir dans le diocèse d'Avignon, où tous, pasteurs et fidèles, trouveront aux couvents des Sacramentines, à Avignon, à Carpentras et à Bollène, le registre sur lequel ils pourront, soit individuellement, soit par groupes, se faire inscrire comme membres de la confrérie de l'adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement.

XI.

Rapport sur l'Œuvre de l'Adoration perpétuelle dans la chapelle de Saint-Charles, diocèse de Montpellier, par le R. P. THOMAS, prêtre-adorateur, missionnaire du diocèse de Montpellier.

MESSIEURS,

Délégué par mes vénérés confrères, prêtres-adorateurs et missionnaires du diocèse de Montpellier, je viens vous parler de l'Œuvre de l'Adoration perpétuelle établie dans notre chapelle de Saint-Charles. Raconter *son origine, son but, ses conditions essentielles*, les *épreuves* qu'elle fut obligée de subir, parler des *améliorations utiles et nécessaires*, telles sont les pensées de ce rapport.

On a fait remarquer, dans le premier Congrès tenu à Lille, que, à chaque effort tenté par la Révolution contre Dieu et contre la société correspondait, sous une forme eucharistique, une manifestation de la bonté divine, pour fournir aux fidèles un nouveau et plus puissant moyen de salut.

C'est ce qui est arrivé pour le diocèse de Montpellier, qui a l'honneur d'être compté parmi les six villes où la sainte Eucharistie est adorée jour et nuit sur les autels.

C'était à la fin de l'année 1851. La ville de Montpellier était en état de siège par suite du coup d'Etat du 10 décembre. L'autorité ecclésiastique jugea très prudent de ne pas assembler les fidèles dans les églises pour les offices de la nuit de Noël; de sorte que les communautés religieuses eurent seules la consolation de faire célébrer les saints mystères en tenant fermées extérieurement les portes de leurs chapelles.

A cette époque, un prêtre zélé, animé d'une foi vive, d'une charité ardente, M. Soulas, mort en odeur de sainteté, avait établi, dans la ville de Montpellier, un grand nombre d'OEuvres de charité, de zèle et de piété. Parmi ces OEuvres, se trouvaient une congrégation de Sœurs garde-malades, des orphelinats, une congrégation de domestiques, l'OEuvre des mendiants.

Pour diriger ces OEuvres et pour prêcher des missions dans le diocèse, ce saint et vénéré prêtre avait appelé à lui d'autres confrères dévoués qui, renonçant à toute autre charge, devaient se consacrer tout entiers à ces OEuvres.

Or, pendant cette nuit de Noël à jamais mémorable, nous dit son biographe, ce saint fondateur eut le bonheur de célébrer la sainte messe à minuit, en présence des Sœurs et dans des conditions tout exceptionnelles ; car, après la consécration et jusqu'à la communion, pendant un temps qui dépassait de beaucoup les limites ordinaires, il parut à tous les yeux sous le coup d'une émotion indicible et d'une préoccupation qu'il lui fut impossible de dissimuler. S'étant mis au lit, après la cérémonie, ses larmes intarissables tinrent le sommeil loin de ses paupières ; il suffoquait pour ainsi dire de bonheur.

Le matin étant venu, le P. Soulas entra au couvent des Sœurs-Gardes, attendant à la chapelle. La supérieure générale, frappée du bouleversement de ses traits et de son air embarrassé, jugea qu'il avait besoin de communiquer ce qui se passait dans son intérieur ; elle chercha alors à lui rendre facile une explication nécessaire en le mettant à l'aise :

« Eh bien ! mon Père, lui dit-elle en souriant, je crois » que l'Enfant Jésus vous a fait une petite caresse, cette » nuit, pendant votre messe.

» — Mais vous, répondit-il, vous avez bien vu quelque chose ?

» — Non, mon Père, je n'ai rien vu, mais j'ai lu sur vos traits transfigurés que vous étiez dans le monde sûr-naturel.

» — Ah ! s'écria-t-il, alors, priez, priez pour ce misérable prêtre, si indigne des grâces qui lui sont accordées !

» — Et quel est donc ce prêtre dont vous parlez ?...

» — Comment ! vous ne comprenez pas ? C'est moi qui suis ce misérable !... ajouta-t-il avec feu. Oui, c'est moi ! Et cependant le bon Jésus a voulu se montrer à moi. Voici de quelle manière. J'en suis encore tout anéanti. Au moment de l'élévation, la sainte hostie a grandi entre mes mains. Elle a pris les proportions et les formes d'un petit enfant. (*Sensation.*) Jugez de mon émotion ; je ne savais plus où j'étais, tant mes sens étaient absorbés par ce divin spectacle. L'embarras dans lequel je me trouvais vous explique le long temps que j'ai mis à arriver à la sainte communion. Mon pauvre cœur allait éclater de bonheur, il semblait se détacher de ma poitrine. Mon Dieu, disais-je, mon Dieu, assez ! assez ! Comment puis-je vous recevoir dans l'état où vous m'apparaissez ! Enfin il a eu pitié de moi, la vision a disparu, et j'ai retrouvé l'hostie dans ses dimensions et sa forme ordinaires. »

Transporté par l'enthousiasme, le P. Soulas résolut de faire connaître et aimer davantage Jésus eucharistique. A cette occasion, il songea à établir l'adoration perpétuelle dans notre chère cité de Montpellier.

Mais un incident vint l'arrêter dans son exécution. Le P. Soulas apprit, en effet, que des religieux qui habitaient Montpellier s'occupaient d'organiser cette OEuvre dans la petite chapelle de leur résidence.

Loin d'être jaloux que d'autres l'eussent devancé, l'humble missionnaire alla se faire inscrire comme adorateur nocturne et offrit généreusement son concours pour aider à la réalisation de cette belle entreprise.

Cependant plusieurs mois se passèrent sans qu'il fût question dans la ville d'*Adoration perpétuelle*. Ceux qui en avaient conçu le dessein paraissaient l'avoir abandonné, ou du moins l'avoir remis à des jours plus favorables. Le P. Soulas prit tous les renseignements à ce sujet. Il fut informé de l'impossibilité où l'on se trouvait de former des séries en assez grand nombre pour exposer le Saint Sacrement durant la nuit.

Alors il sentit se ranimer tout son courage ; et sans trop présumer de ses forces, mettant toute sa confiance en Dieu, il crut que l'heure était venue de doter la ville de Montpellier d'une institution déjà établie dans quelques diocèses. Il compta pour l'Adoration nocturne sur la bonne volonté de tant d'hommes dont il remplissait son église à l'époque de l'Avent et du Carême.

Bien plus encore, l'Adoration perpétuelle devait être comme le complément de toutes ses OEuvres et comme une tente de repos pour ses Filles de Notre-Dame-Auxiliatrice.

En effet, auprès du trône de Jésus eucharistique, les Sœurs garde-malades devaient se réconforter après leurs travaux et leurs grandes fatigues.

Telle était la pensée du P. Soulas, pensée bien sainte qui fut approuvée par Mgr Thibault.

Mais, hélas ! les religieux qui, avant le P. Soulas, avaient eu la pensée d'instituer dans leur chapelle l'adoration perpétuelle et qui, jusqu'à ce jour, n'avaient pas encore réalisé leur projet, firent, auprès de Monseigneur, des réclamations dont le résultat aurait été de faire supprimer à l'abbé

Soulas l'autorisation dont il jouissait déjà. Mgr Thibault se souvint, en effet, qu'il avait donné aux réclamants, longtemps avant de l'accorder au P. Soulas, la faculté d'établir l'adoration perpétuelle. Il ne crut pouvoir mieux faire que de convoquer les uns et les autres au palais épiscopal. Bien plus encore, il essaya auprès du missionnaire de le faire renoncer à son entreprise, attendu qu'il s'était engagé de parole avec ses compétiteurs. Mais celui-ci, timide à l'excès quand il ne s'agissait que de lui-même, était plein de courage quand ses OEuvres étaient en jeu. Il parla donc avec une hardiesse et une franchise qui surprirent ses interlocuteurs. Ayant avoué, dans la chaleur de la discussion, qu'ils n'avaient réussi à organiser qu'une seule série de quatorze hommes, ils en concluaient que le P. Soulas ne serait pas plus heureux dans ses recherches. « Vous êtes dans l'erreur, répondit celui-ci avec vivacité, mon intention n'est pas de faire adorer Jésus-Christ *une seule fois dans le mois*, mais bien *chaque jour et chaque nuit*. (*Bravo ! bravo !*) Vous me dites que vous n'avez trouvé que quatorze adorateurs; je le crois sans peine, parce que vous allez les chercher dans les rangs de ceux qui ne veulent pas entrer dans la salle du festin. Pour moi, c'est tout le contraire; comme je veux faire appel aux pauvres, aux hommes de travail, j'ai la confiance de réussir. Je m'engage à avoir demain deux cents adorateurs à ma disposition. » (*Bravo ! Très bien !*)

Ses contradicteurs n'eurent rien à répondre; et pourtant, loin de se désister de leur demande, ils invoquaient hautement un droit de priorité. Monseigneur parut alors embarrassé. Le P. Soulas s'en aperçut; aussi, n'écoutant que sa foi d'apôtre, il tombe à genoux et s'écrie d'une voix entrecoupée par les sanglots :

« *Mon Dieu ! ô mon Dieu ! qu'on m'arrache les entrailles si l'on veut, mais qu'on me laisse mes pauvres et le bonheur de vous adorer par eux toutes les nuits dans votre Saint Sacrement !* »

Se tournant ensuite vers son évêque, toujours dans son attitude de suppliant :

« *Monseigneur, lui dit-il, si vous m'enlevez l'Adoration perpétuelle, vous me tuez, vous me tirez la dernière goutte de mon sang ! Que l'on adore le S. Sacrement autant de nuits que l'on voudra avec les grands du siècle ; moi, je vous demande la permission de l'adorer, tous les jours, avec mes Sœurs et mes cuisinières, et toutes les nuits, avec mes travailleurs de terre et mes pauvres artisans !* » (Applaudissements prolongés.)

Il est facile, Messieurs, de comprendre l'émotion qui devait régner en ce moment dans l'âme de ses auditeurs. Aussi Monseigneur, ému jusqu'aux larmes, le releva immédiatement en lui disant :

« *Eh bien ! Père Soulas, faites votre Adoration comme vous venez de le dire ; vous avez tout pouvoir. Quant à vous, faites-la, si vous pouvez organiser vos séries.* » (Applaudissements.)

La séance fut levée. Le P. Soulas resta maître du champ de bataille. Il devait être le seul fondateur de l'Adoration perpétuelle, qui allait porter tant de fruits.

En effet, dès cet instant, l'OEuvre de l'Adoration perpétuelle attira à Saint-Charles tout ce qu'il y avait de plus fervent dans la ville de Montpellier.

CONDITIONS ESSENTIELLES.

Voici maintenant les conditions qui étaient nécessaires pour la constitution de l'OEuvre :

1. Tous les associés devaient se diviser en autant de sections qu'il y a de jours et de nuits dans le mois.

Les femmes devaient faire l'adoration depuis quatre heures du matin jusqu'à deux heures du soir.

Depuis cette dernière heure jusqu'à quatre heures du lendemain matin, les hommes devaient garder le corps de Jésus-Christ.

2. Chaque section avait pour chef un zéléteur ou une zélatrice qui devait convoquer les membres de la section.

3. Chaque adorateur ou adoratrice faisait une heure d'adoration tous les mois.

4. Pour faire partie de l'Adoration perpétuelle, il fallait être chrétien pratiquant.

5. Les membres de l'Adoration devaient verser, tous les ans, pendant l'octave du S. Sacrement, 0,50 c., pour l'entretien de la chapelle, du luminaire, etc.

6. Les membres de l'Adoration étaient divisés en trois sections :

1^{re} *Hommes* : 1^{er} et 3^e dimanche de chaque mois.

2^e *Femmes* : 2^e dimanche de chaque mois.

3^e *Demoiselles* : 4^e dimanche id.

7. Tous les mois, une messe devait être dite pour tous les associés.

Une messe devait être célébrée, le lendemain du jour du S. Sacrement, pour les associés défunts.

8. Les noms des adorateurs devaient être inscrits dans un catalogue.

L'Œuvre de l'Adoration perpétuelle établie à Saint-Charles fut agréée à l'Adoration perpétuelle de Rome, en vertu d'un diplôme signé le 21 janvier 1853, par la mère Carmèle de Jésus, au monastère de Ste-Marie-Madeleine,

au Quirinal. Elle fut enrichie d'indulgences par le pape Pie IX, dans une de ses audiences du 4 juillet 1854.

Voici les indulgences :

- 1° *Indulgence plénière*, le jour de la réception.
- 2° *Id.* le Jeudi-Saint.
- 3° *Id.* le jeudi, fête du S. Sacrement.
- 4° *Id.* le dernier jeudi de l'octave du S. Sacrement.
- 5° *Id.* à l'article de la mort.
- 6° *Id.* un jour de chaque semaine, au choix des associés.

Indulgences partielles.

Sept ans et sept quarantaines :

1° A tous ceux qui, avec un cœur contrit, visiteront, le soir, l'église Saint-Charles et y prieront à l'intention du Souverain-Pontife ;

2° A tous ceux qui accompagneront le S. Viatique.

Deux cents jours :

A tous ceux qui, après s'être confessés, jeuneront l'avant-veille de la fête du S. Sacrement, ou feront une autre œuvre pieuse d'après le conseil de leur confesseur.

Cent jours :

1° A tous ceux qui assisteront à la messe dans l'église Saint-Charles ;

2° Aux membres de l'Adoration qui feront réconcilier des ennemis ;

3° A ceux qui ramèneront à Dieu un pécheur ;

4° A ceux qui instruiront les ignorants ;

5° A ceux qui visiteront des malades ou des prisonniers ;

6° A ceux enfin qui feront quelque œuvre de piété.

ÉPREUVES QUE L'ADORATION PERPÉTUELLE EUT A SUBIR.

Bien souvent, Messieurs, la prospérité est suivie de l'épreuve.

Dieu, voulant que certaines OEuvres jettent de profondes racines, permet qu'elles soient secouées par la tempête.

Ce qu'il avait décrété dans ses desseins, pour son Eglise en général, il l'a voulu aussi, comme un moyen de conservation, pour tout ce qui sort du sein de cette Eglise.

Plus l'hostilité des hommes s'obstine à renverser ce qu'il a lui-même bâti, plus il relève la force de son bras.

Les OEuvres du P. Soulas devaient passer par cette crise au lendemain presque de leur fondation.

Je ne veux pas, Messieurs, entrer dans les détails d'une affaire qui n'a aucun rapport à l'OEuvre de l'Adoration perpétuelle; qu'il me suffise de vous dire que, par suite de quelques circonstances, l'adoration nocturne par les hommes fut interdite, toutes les réunions d'OEuvres de charité furent supprimées. Seules les Sœurs garde-malades devaient être la garde d'honneur de l'Eucharistie, pendant le jour et pendant la nuit. Mais, grâce à leurs ferventes prières, l'orage fut bientôt dissipé. Rome réintégra dans la chapelle de Saint-Charles les prêtres adorateurs missionnaires diocésains.

Depuis lors, un grand nombre de fidèles se font inscrire sur le registre des adorateurs.

Tous les soirs, au salut du S. Sacrement, à toutes les réunions soit de la garde d'honneur, soit des autres associations, la chapelle ne suffit pas à l'empressement des fidèles. Mais, hélas ! l'adoration nocturne, qui se faisait autrefois par un grand nombre d'hommes, a sombré dans la tempête. Les Sœurs garde-malades seules doivent garder

l'Eucharistie durant la nuit. Pourtant, laissez-moi vous dire, Messieurs, que nous avons toujours l'espérance de voir bientôt des hommes revenir au pied du trône de Jésus pendant les heures silencieuses de la nuit.

Voici maintenant, Messieurs, les améliorations que nous voulons apporter pour perfectionner notre OEuvre, en attendant l'adoration nocturne des hommes :

1° Les associées de l'Adoration sont inscrites sur un registre, paroisse par paroisse, avec leur adresse (nom de la rue et numéro de leur domicile), le jour et l'heure de leur adoration mensuelle.

2° Chaque paroisse est divisée en plusieurs quartiers, selon le nombre des associées, et à la tête de chaque quartier se trouve une zélatrice chargée de prévenir les associées du jour et de l'heure de leur adoration.

3° Au-dessus de toutes les zélatrices, il y a une zélatrice générale chargée de les réunir, d'exciter leur zèle et de les suppléer au besoin.

4° La zélatrice avertit l'associée au moyen de petits imprimés qu'elle doit elle-même porter à domicile et remettre, s'il est possible, directement à la personne.

5° L'associée, se rendant à l'église pour faire son heure d'adoration, doit prendre avec elle ce petit billet afin de le déposer dans le tronc disposé à cet effet.

6° Tous les quinze jours, on fait le relevé de ces billets dont on rend compte à la réunion de la quinzaine ; de cette manière, l'OEuvre de l'Adoration manifeste sa vitalité.

Hommes. — Voici maintenant un des moyens que nous nous proposons de prendre afin d'attirer les hommes aux pieds de l'Eucharistie : c'est l'étude du plain-chant et de la musique.

Depuis de longues années, les prêtres adorateurs missionnaires diocésains ont sous leur direction un cercle d'hommes qui assistent avec assiduité aux offices de la chapelle.

L'étude du plain-chant et de la musique que nous nous proposons d'établir, les attirera, je l'espère, davantage au pied du trône de l'Eucharistie.

Je fais donc les vœux suivants :

1° Attirer les hommes au pied du trône eucharistique par les chants liturgiques et par des motets bien préparés d'avance.

2° S'adresser non pas seulement à la classe dirigeante, mais aux ouvriers membres des cercles catholiques.

Messieurs, avec ces deux moyens, nous aurons le bonheur de voir dans notre chapelle de l'Adoration perpétuelle un très grand nombre d'hommes se grouper au pied du trône eucharistique, pour demander la régénération de notre pauvre et malheureuse patrie.

Donc, Messieurs, courage, tout n'est pas perdu !

En traversant dernièrement les rues de la ville de Montpellier, je m'arrêtai devant la vitrine d'un marchand d'images... Une belle photographie attira mes regards... Je m'approchai...

C'était un magnifique tableau représentant une femme, étendue par terre, n'ayant qu'une pierre pour reposer sa tête... Elle était pâle, défigurée, les cheveux épars sur ses épaules.

A côté de cette femme se trouvait un homme blanchi par l'âge, qui, courbé sur elle et mettant la main sur son cœur, semblait dire :

Elle n'est pas morte; son cœur bat encore.

N'est-ce pas là, Messieurs, l'image de notre pauvre et malheureuse patrie ?

D'impitoyables ennemis l'ont défigurée en jetant sur sa tête la honte et l'ignominie.

En ce moment, elle gît dans la boue et dans la fange, n'ayant qu'une pierre pour reposer sa tête. Mais à côté je vois un vieillard, c'est le Souverain Pontife, qui, écoutant les faibles pulsations du cœur de la France, et regardant ensuite d'un œil favorable les Congrès eucharistiques, semble dire : « Courage, apportez le divin remède :

Elle n'est pas morte; son cœur bat encore ! »

(Vifs applaudissements.)

XII.

Rapport sur l'Œuvre de l'Adoration nocturne à Clermont-Ferrand, par M. Gabriel SERINDAT.

MESSIEURS,

J'étais loin de m'attendre à l'honneur de prendre la parole dans cette noble assemblée. Je me présente avec le secours de mes seuls souvenirs, et de quelques notes inspirées par la foi. En écoutant tout à l'heure le rapport si chaleureux de mon jeune confrère d'Aix, je me rappelais un trait mémorable de la vie des docteurs. Saint Thomas d'Aquin lisait son poème sur la sainte Eucharistie; saint Bonaventure était son auditeur. La lecture achevée, saint Bonaventure déchira les pages qu'il avait composées sur le même sujet, jugeant que son cœur et sa foi ne pouvaient atteindre les hauteurs où planait l'*Ange de l'École*. Je devrais, Messieurs, garder le silence; mais, la gloire du Très Saint Sacrement devant se dégager de nos discussions,

je ne puis résister au désir de vous faire connaître les deux moyens que nous avons employés, à Clermont, pour l'extension de notre œuvre.

L'œuvre de l'Adoration de nuit a été fondée, à Clermont, en 1876. La chapelle des RR. PP. Jésuites a été son berceau. Là était son siège lorsqu'arriva la trop fameuse exécution des *lois existantes*. Deux nuits par mois étaient consacrées à l'adoration. Nous suivions alors le règlement de Paris. L'idée de s'enfermer toute une nuit dans une chapelle éloignait un certain nombre d'hommes ; nous avons eu la pensée d'élargir nos rangs et de recourir à une nouvelle organisation. Nous avons appelé sous notre drapeau l'armée auxiliaire, *les vingt-huit jours*, selon la remarque maligne de nos vieux confrères. Leur rôle consiste à passer une heure ou deux aux pieds du Très Saint Sacrement (de 10 heures à minuit). La faction terminée, ils peuvent rentrer dans leurs foyers. (*Applaudissements et rires.*)

Quel est le vieillard ou le jeune homme qui ne puisse, de loin en loin, prolonger sa soirée d'une heure, et venir donner à Notre-Seigneur ce témoignage de sa foi ? Cette organisation nous permet encore d'avoir un nombre respectable d'adorateurs aux deux premières heures durant lesquelles les membres actifs prennent leur repos ; de plus, comme ils sont plus nombreux, ils sont appelés moins souvent, et partant plus disposés à répondre aux invitations. Nous pouvons encore, avec cette combinaison, faire l'heure sainte avec un plus grand nombre d'adorateurs, et vous savez, Messieurs, que cette pratique de l'heure sainte est un désir de Notre-Seigneur lui-même.

Le second moyen que nous avons employé pour étendre le cercle de notre œuvre, consiste dans l'impression d'une petite brochure traitant de la divine Eucharistie, de l'Ado-

ration nocturne, et se terminant par un appel à la jeunesse. Ce petit ouvrage, qui ne laisse rien à désirer sous le rapport du style et de la pensée, a été écrit par un jeune prêtre de notre ville, a été répandu dans la cité, et a servi à faire connaître l'œuvre.

Enfin, Messieurs, nous avons tenté d'organiser une procession mensuelle du Très Saint Sacrement dans une des églises de la ville. C'est dans la basilique de Notre-Dame du Port que nous avons invité les hommes de bonne volonté. Dans cet antique sanctuaire, en effet, est établie la confrérie du saint Rosaire, et le premier dimanche de chaque mois a lieu une procession du Très Saint Sacrement à laquelle autrefois assistaient plusieurs membres du Rosaire ; mais, par suite d'un affaiblissement de la ferveur, cet usage était tombé en désuétude, et il appartenait bien à l'œuvre de l'Adoration nocturne de le faire revivre. Grâce aux efforts d'un de MM. les vicaires de la paroisse, membre actif de notre œuvre, joints au zèle et à la persévérance de notre président, qui est l'instigateur et l'âme de toutes les bonnes œuvres à Clermont, cette procession a été réorganisée depuis plusieurs mois, et, la dernière fois qu'elle a eu lieu, vingt hommes accompagnaient le Très Saint Sacrement un flambeau à la main. C'est bien peu, me direz-vous : oui, sans doute, mais ce nombre va en s'augmentant, l'exemple sera suivi, et sous peu nous espérons pouvoir organiser cette nouvelle œuvre d'une manière régulière et durable.

Voilà, Messieurs, en deux mots, ce que nous avons fait dans notre petite sphère pour étendre le règne de notre divin Maître. Je crois que l'on doit, tout en respectant les vieux règlements, les modifier, les approprier suivant les lieux et les circonstances, de manière à utiliser toutes

les forces et toutes les bonnes volontés; et surtout, Messieurs, pas de défaillances, pas de découragements. Permettez-moi de vous rappeler à ce sujet un souvenir. Un soir, au moment de commencer la sainte veille, nous nous trouvons cinq adorateurs. Fallait-il nous décourager? Fallait-il abandonner la place? (A ce moment notre armée territoriale n'était pas encore organisée, je me hâte de le dire.) Non, Messieurs, nous ne nous sommes pas découragés; nous avons organisé notre nuit. Quatre hommes et un caporal, c'est assez pour une garde! (*Bravo! Bravo!*)

Comme conclusion, j'émetts le vœu suivant :

Les directeurs d'œuvres s'emploieront à chercher les moyens pratiques pour élargir les règlements, de manière à les faire accepter par tous et à utiliser toutes les forces et toutes les bonnes volontés. (*Approbation unanime*)

XIII.

Œuvre de l'Adoration nocturne, à Autun.

« Il sera donc dit que le diocèse du Sacré-Cœur n'aura pas son œuvre d'adoration nocturne, » écrivait, en 1873, le digne Président de l'Adoration nocturne de Paris.

En effet, il y avait de quoi étonner, après les grandes manifestations de foi qui, de toutes les parties du monde, vinrent se concentrer à Paray-le-Monial. Et cependant quelle vie! quelle activité dans le Pontife qui gouvernait alors l'Église d'Autun. Venu seulement depuis hier du fond de la vieille Armorique, il a déjà parcouru tout son vaste diocèse; il a convié, il a reçu la France pénitente au sanctuaire du Sacré-Cœur de Jésus; le 30 juin, entouré de trente mille pèlerins, il recevait les cent cinquante membres de l'Assemblée nationale venant, au nom de la

France, déposer à l'autel du Sacré-Cœur de Jésus l'hommage de la foi, du repentir, de la supplication, et le serment de la consécration.

Si ce saint évêque n'a pas établi l'œuvre de l'Adoration nocturne, on peut dire qu'il en a jeté les premières assises. C'était vers la fin de cette grande année 1873; la justice divine semblait pencher à la miséricorde; l'espérance était dans tous les cœurs; des prières, des supplications, des œuvres d'expiation étaient demandées par toute la France: Monseigneur de Léséleuc autorisa une adoration dans sa cathédrale, pour la nuit du samedi 15 au dimanche 16 novembre 1873, si l'on pouvait trouver assez d'hommes pour cette pieuse garde. Il restait peu de temps pour faire les convocations: quelques heures nous séparaient seulement de l'heure convenue; mais, grâce au concours généreux de la conférence de Saint-Vincent de Paul, trente à quarante adorateurs répondirent à ce premier appel, où toutes les classes de la société se trouvaient représentées. On y récita le Saint Rosaire et une amende honorable à chaque demi-heure. Bien que, les heures distribuées, les adorateurs se fussent retirés chacun chez soi, l'on fut d'une exactitude ponctuelle. Si la nuit du 19 novembre 1873, à Versailles, apporta une grande déception à notre pauvre France, la nuit du 15 au 16 novembre à Autun fut une source de grâces si abondante, que le souvenir en restera toujours à ceux qui prirent part à cette nuit bénie d'adoration. Mais un mois après, jour pour jour, comme dix mois auparavant jour pour jour il avait accueilli avec tant d'allégresse son entrée dans sa ville épiscopale, le diocèse d'Autun pleurait celui que la France reconnaissante acclamait naguère l'évêque du Sacré Cœur de Jésus.

La pensée de l'œuvre d'adoration nocturne n'était pas

cependant descendue dans la tombe de Mgr de Léséleuc; un moment même elle sembla prendre corps, au point qu'un écho en parvint à Paris.

« *Deo Gratias!* écrivait M. de Benque, le 21 février 1874. Je suis heureux de la bonne nouvelle que vous me donnez. Ah! comme Dieu va répandre ses grâces sur vous et sur la ville d'Autun... Nous continuons à prier pour vous, afin que Dieu bénisse et féconde cette fondation pieuse. »

Les membres de l'œuvre étaient trouvés; les manuels pour réciter l'office étaient arrivés; cependant les vicaires capitulaires ne crurent pas devoir nous donner autre chose que des encouragements à prendre patience, laissant au nouvel évêque le pouvoir de décider de l'opportunité de cette œuvre nouvelle.

Une lettre de M. de Benque, du 5 juin 1874, vint nous encourager dans nos espérances. « Je viens de voir Monseigneur l'évêque élu d'Autun, dont le sacre aura lieu le 29 de ce mois. Etant lui-même un ancien membre actif de l'œuvre de l'Adoration nocturne, il ne peut qu'être très favorable à l'établissement de notre œuvre à Autun; je lui ai dit que tout était prêt et qu'on n'attendait que lui pour mettre l'étincelle qui devait allumer ce feu eucharistique, dont nous désirons si vivement l'extension. Il m'a promis formellement qu'il mettrait cette étincelle et qu'il en serait heureux. Je m'empresse de vous donner cette bonne nouvelle, afin que, cette fois, votre projet se réalise. Les conditions sont excellentes pour le faire, et je crois que, si le digne curé de la cathédrale, pour lequel Monseigneur paraît avoir une particulière estime, veut bien se joindre à vous, la ville d'Autun possèdera sans retard cette admirable œuvre de l'Adoration nocturne, source de tant de grâces. »

La remarque d'un bon père Rédemptoriste qui a prêché cette année la station quadragésimale à la cathédrale expliquera le retard apporté à la réalisation d'un vœu si vivement exprimé. Après une semaine presque entièrement consacrée à évangéliser les hommes seuls, l'empressement que les hommes avaient montré à assister nombreux aux prédications avait réjoui son cœur d'apôtre. Le dimanche, ce bon père fit une instruction à la première messe de six heures, puis à la messe paroissiale; puis il vint à la grand'messe capitulaire, et après avoir parcouru la cathédrale, il demanda au sacristain: « Mais à quelle messe viennent donc les hommes ? »

Les hommes ne viennent pas à la messe ici, répétait-il avec tristesse. Cependant, s'il avait pu juger de ce qu'étaient les offices à cette époque, de 1874 à 1877, il aurait été attristé; cent à cent cinquante hommes aux différentes heures de la matinée ne devaient pas faire un gros volume. A cette époque qui nous occupe, on groupa quelques-uns des plus pratiquants sous la règle du Séraphique Patriarche d'Assise; c'est cette petite fraternité qui forma le noyau de l'OEuvre de l'Adoration nocturne.

Vers la fin de l'année 1877, au mois d'octobre, pour répondre à une invitation du président de l'Adoration nocturne de Paris, Monseigneur autorisa une nuit d'Adoration dans sa cathédrale, du 11 au 12 octobre, pour attirer les bénédictions divines sur les élections générales qui devaient avoir lieu.

Pris à l'improviste, nous ne pûmes convoquer que vingt-trois hommes; tous y vinrent. Il y avait trois prêtres, trois magistrats, six membres de la conférence de Saint-Vincent de Paul et onze ouvriers. On suivit le règlement de Paris, c'est-à-dire, on récita l'office du Saint Sacrement et

l'Amende honorable; mais, faute de matériel pour avoir une chambre de repos, chacun se retira chez soi pour attendre son heure d'adoration.

Malgré cet inconvénient, l'on fut d'une exactitude parfaite à son heure de sainte garde.

Une seconde adoration fut organisée pour la nuit du 18 au 19 février 1878, à propos du Conclave qui nous donna sa Sainteté Léon XIII. Dans le rapport sur cette nuit qui fut envoyé à Monseigneur, les Adorateurs exprimèrent le désir de voir l'OEuvre d'Adoration nocturne s'établir définitivement à Autun.

Dans son rapport au Congrès de Lille, en 1881, M. de Benque fait remarquer qu'à chaque effort tenté par la révolution contre Dieu et contre la Société correspond, sous une forme eucharistique, une manifestation de la bonté divine pour fournir aux fidèles un nouveau et plus puissant moyen de salut.

La Franc-Maçonnerie triomphante veut forcer la France qu'elle a déjà tant humiliée à apostasier en acclamant un nom lugubre et cent fois deshonoré. Monseigneur signale cette honte pour notre pauvre Patrie, dans une lettre à son clergé et à tout son peuple. Aussi accorda-t-il avec empressement, en 1878, une nuit d'Adoration du 29 au 30 mai, saint jour de l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Dans le discours que Sa Grandeur prononça, à l'issue des vêpres de cette fête, elle s'exprimait ainsi : « Nous vous avons demandé, nous avons prescrit des prières de réparation et d'expiation ; déjà cette nuit elles ont été faites ici. Sous les voûtes de cette vieille cathédrale, une légion de nos vaillants chrétiens a passé la nuit en adoration devant le Saint Sacrement. Je les félicite et les remercie de leur

pieuse initiative. J'attache le plus grand prix, pour le bien de la cité et du diocèse, aux prières silencieuses et ferventes qu'ils sont venus répandre en notre nom à tous, aux pieds de l'Adorable Victime, toujours immolée pour le salut du monde ! »

L'OEuvre était enfin fondée. Monseigneur provoqua une réunion générale de tous les hommes dévoués au culte de la Sainte Eucharistie, pour le dimanche dans l'octave de la fête du Très Saint Sacrement.

C'est dans cette réunion que Monseigneur forma le bureau et donna le règlement de l'œuvre de Paris pour celle d'Autun.

La nuit du jeudi au premier vendredi de chaque mois fut choisie. La chapelle des Catéchismes, dite des Bonnes OEuvres, dans les dépendances de la cure de la cathédrale, fut donnée comme sanctuaire de l'OEuvre.

Une belle salle, qui y est contiguë et qui sert de vestiaire des pauvres et d'ouvrier pour l'OEuvre des tabernacles fut donnée pour chambre de repos.

L'OEuvre se compose de cinquante membres actifs que l'on a divisés en trois séries; un prêtre par chaque série est chargé de la messe de clôture.

L'adoration nocturne du jeudi au premier vendredi se complète par l'exposition et l'adoration diurne du premier vendredi du mois; pendant que se termine l'adoration nocturne dans le sanctuaire de l'OEuvre, on expose le Très Saint Sacrement à la première messe, à la cathédrale, et l'auguste Sacrement de nos autels reste exposé toute la journée.

La sainte communion, a-t-on dit au Congrès de Lille, est le baromètre des œuvres. Un tableau fera connaître les progrès obtenus dans la paroisse de la cathédrale

d'Autun, depuis l'établissement de l'Oeuvre de l'Adoration nocturne.

1859	28,700
1860	28,775
1861	26,000
1862	28,400
1863	27,700
1864	26,900
1865	26,100
1866	24,700
1867	22,850
1868	21,500
1869	21,780
1870	23,200
1871	27,550
1872	27,500
1873	27,850
1874	30,100
1875	30,150
1876	30,150
1877	27,500
1878	33,100
1879	34,000
1880	36,210
1881	34,100
1 ^{er} Semestre de 1882	19,800

Une adoration diurne existe pour tous les jours de l'année. Une Zélatrice par jour est chargée de recruter des adoratrices ou adorateurs chaque demi-heure, depuis neuf heures et demie jusqu'à la fermeture de l'église; deux ou quatre adorateurs sont très exacts à faire leur demi-heure de garde.

XIV.

Œuvre de l'Adoration nocturne du Très Saint Sacrement, par M. Jean-Baptiste PICAUD, président de l'Œuvre de l'Adoration nocturne à Roanne.

L'Œuvre de l'Adoration nocturne du Très Saint Sacrement établie à Roanne en 1880, d'après les vœux du Conseil particulier des conférences de Saint-Vincent-de-Paul, n'avait d'abord, dans son règlement approuvé par Mgr le Cardinal archevêque de Lyon, déterminé que cinq nuits d'adoration par an, savoir : les quatre nuits précédant les fêtes de l'Adoration perpétuelle diurne dans les quatre paroisses de la ville, et la nuit précédant la fête du Sacré Cœur de Jésus.

Toutefois le règlement prévoyait le développement possible de la Congrégation, et, par conséquent, l'augmentation du nombre des nuits. Bientôt cette prévision fut réalisée.

Quelques mois après, l'association comptait environ quarante-cinq membres actifs. Ce nombre permettait dès lors d'organiser trois séries distinctes, et de fixer à dix-huit par an le nombre des nuits d'adoration.

Aux cinq premières nuits réglementaires vinrent s'ajouter celles précédant le premier vendredi de chaque mois, et celle précédant la fête du Très Saint Sacrement. Ces treize nouvelles nuits doivent toutes être passées dans l'église métropolitaine désignée comme le sanctuaire de l'Œuvre, et dont le curé est le supérieur-né de l'association.

En outre, et dès son origine, la confrérie ouvrait ses rangs à des membres agrégés, de tout âge et de tout sexe, qui, ne pouvant être admis à passer les nuits dans le sanctuaire, seraient néanmoins réglementairement agrégés par le Conseil, pour participer à l'OEuvre par la communauté d'intentions et de prières, et par l'offrande annuelle d'une somme quelconque, si modeste qu'elle fût.

Actuellement cinquante membres agrégés font partie de l'OEuvre.

L'installation matérielle, quoique modeste, semble néanmoins suffisante. L'œuvre met à la disposition des confrères actifs, pendant les nuits d'adoration, des fauteuils-pliants en toile, solidement établis, et dont la disposition permet de donner plus ou moins d'inclinaison, selon le gré de chacun. Le matériel est la propriété exclusive de l'OEuvre. Moyennant une modeste rétribution annuelle, un sacristain se charge d'installer ce matériel pour chaque nuit d'adoration. Le Conseil a pris toutes les dispositions pour que l'autel, sur lequel doit être exposé le Très Saint Sacrement, soit suffisamment orné et illuminé pendant la nuit entière. L'administration de la fabrique s'y prête d'ailleurs avec une exquise bonne volonté.

L'adoration commence à dix heures précises du soir, pour se terminer à cinq heures du matin. Pendant toute la première et la deuxième heure, tous les adorateurs faisant partie de la nuit sont réunis devant l'autel. Ils prennent part aux chants et aux prières communes faites à haute voix. Pendant les autres heures successives de la nuit, l'office du Très Saint Sacrement, fractionné en cinq parties, est psalmodié dans son entier.

Un chef de série dirige les exercices de chaque heure pendant la durée de la nuit. Il a mission de prévenir chaque

adorateur, lorsque l'heure est arrivée; en conséquence tous peuvent se livrer au repos sans aucune préoccupation.

A chaque heure nouvelle, le chef de série amène les adorateurs qui doivent succéder aux précédents. Aussitôt, deux chœurs s'établissent; d'une part, ceux qui terminent leur adoration, et de l'autre, ceux qui la commencent. Le chef de série prend l'office à la partie indiquée et désignée pour l'heure présente; elle est psalmodiée alors par cinq adorateurs au moins. La partie achevée, le chef de série prononce l'amende honorable, qui se trouve répétée ainsi toutes les heures. Il se retire ensuite avec les adorateurs de l'heure précédente. L'heure actuelle est poursuivie en silence par les nouveaux, par la prière, vocale ou mentale, ou par une lecture pieuse. A cette fin, des exemplaires des *Méditations sur l'Eucharistie* par Mgr de la Bouillerie sont mis à la disposition des adorateurs.

A quatre heures quinze ou quatre heures trente, suivant la saison, est offert le saint sacrifice de la messe : l'église s'ouvre alors, et les confrères, actifs ou agrégés, et même tous les fidèles peuvent y participer. A la fin, bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

Avec le nombre de dix-huit nuits, chacune des trois séries est appelée six fois dans le cours de l'année. Afin qu'aucun confrère, soit pour cause de maladie, soit pour quelque autre raison, ne perde la faveur d'adorer le Très Saint Sacrement, il a été décidé, dans une précédente assemblée générale, que tout confrère, empêché de participer avec sa série à la nuit d'adoration serait convoqué à la série suivante, pour la plus prochaine nuit. Outre le précieux avantage qui résulte de cette disposition pour le confrère empêché, il en est d'autres qui rejaillis-

sent sur l'association ; notamment celui de se rencontrer, plus nombreux , devant Notre-Seigneur et aussi de favoriser des rapports plus intimes entre les membres des diverses séries.

Afin de rendre encore plus fréquentes les réunions des confrères devant la divine Eucharistie , sans toutefois multiplier le nombre des nuits jugé suffisant pour le personnel actif, le conseil a cru pouvoir atteindre le but désiré en combinant avec les exercices habituels de l'adoration nocturne la dévotion de l'heure sainte, affectée spécialement au premier vendredi de chaque mois et à la fête du Sacré-Cœur de Jésus.

A cet effet, à la première heure de ces nuits spéciales, de dix à onze heures, après l'exposition du Très Saint Sacrement, une méditation sur les peines de Jésus au jardin des oliviers est faite par un prêtre dévoué à l'œuvre. Tous les confrères membres actifs, sans distinction de série, sont invités à prendre part à cet exercice. Ceux qui ne sont pas désignés pour passer la nuit se retirent à onze heures, sans éprouver une fatigue appréciable.

Cette méditation, solennelle et touchante, stimule puissamment la piété des associés, les attache à l'œuvre en les y rappelant à de plus courts intervalles.

Tel est l'exposé du fonctionnement de notre petite association. Puisse notre œuvre si modeste, mais bien chère à tous ses adhérents, unie de cœur à toutes celles qui, de près ou de loin, vont prendre part au Congrès, recueillir quelques-unes des bénédictions que le Sauveur daignera répandre sur ces solennelles et pieuses assises, tenues pour la glorification du Très Saint Sacrement, la consolation et l'exaltation de la Sainte Eglise.

XV.

Rapport sur l'Adoration quotidienne du Très Saint Sacrement dans la paroisse de l'Isle-sur-Sorgues par M. JALLAT, curé de l'Isle.

MESSIEURS,

Je ne vous parlerai pas des diverses confréries ou associations qui existent dans la paroisse de l'Isle, comme le saint Rosaire, le saint Scapulaire, etc., et d'autres toutes locales, et qui se trouvent dans presque toutes les paroisses de ce diocèse à peu d'exceptions près ; non, mais j'ai à cœur de vous mettre sous les yeux une association qui pourra peut-être vous intéresser par la nature de son organisation. C'est *l'Adoration quotidienne du Très Saint Sacrement*.

Cette précieuse institution, qui ne date pas de ces temps, mais que nos pères nous ont léguée, a éprouvé, il faut le dire, bien des difficultés depuis un certain nombre d'années. La ferveur s'affaiblissant de jour en jour, *l'Adoration quotidienne* a dû ressentir le contre-coup de cette malheureuse situation ; aussi, dans les paroisses un peu considérables, là seulement où elle est réalisable, nonobstant tout le zèle du clergé, ou l'adoration n'existe plus, ou elle se trouve dans un état de décadence vraiment déplorable ; tous les moyens employés ont échoué ou n'ont eu que des résultats imparfaits, et peu satisfaisants pour la piété et le zèle des vrais chrétiens et adorateurs de Jésus caché dans nos saints tabernacles.

A l'Isle, comme partout, nous étions à gémir sur cet abandon vraiment affligeant, lorsque nous eûmes la pensée de tenter un nouveau moyen qui, grâce à Dieu, mis en pratique depuis une dizaine d'années, a assez bien réussi. Vous me permettrez, Messieurs, de vous l'exposer en toute simplicité afin que vous jugiez de sa valeur ; son organisation n'est pas compliquée.

Nous avons établi un conseil de zélatrices au nombre de six, dénommées zélatrices du Très Saint Sacrement ; néanmoins il est très important qu'elles aient chacune une compagne à leur choix, afin de pouvoir être suppléées, en cas d'absence, de voyage ou de maladie.

Ce Conseil, après avoir trouvé un nombre de personnes assez considérable pour fournir deux adoratrices par heure, tous les jours de la semaine, le dimanche non compris, (l'adoration commence à 10 heures et finit à 4 heures inclusivement), ce Conseil, dis-je, s'est partagé la semaine, et chaque zélatrice a un jour désigné. Sa charge est de veiller à ce que les personnes qui ont accepté pour le jour une heure d'adoration soient exactes à s'acquitter de cet acte de religion.

Chaque mois le Conseil s'assemble pour se rendre compte de la fidélité avec laquelle l'adoration s'est faite durant le même mois ; chaque zélatrice fait connaître les absences qui sont survenues, les raisons qui les ont motivées, les avertissements qu'elle a dû donner ; on remplit les vides qui se sont faits soit par la mort des associées, soit par une absence trop prolongée ; en un mot, on traite de toutes les choses qui concernent l'association et qui sont de nature à y maintenir le bon ordre et l'assiduité aux heures de l'adoration.

Nous avons réuni à cette association l'œuvre de la Bonne

mort, sous le patronage de saint Joseph ; ce sont les zélatrices du Saint Sacrement qui en sont chargées. Un règlement assigne à chacune ses fonctions ; celles qui sont communes consistent à inscrire les noms des nouvelles associées et à recevoir chaque année la cotisation de vingt-cinq centimes, que chaque associée doit payer pour subvenir aux frais de l'œuvre.

Les associées se font un devoir d'accompagner le saint Viatique, de visiter le Saint Sacrement, autant que leurs devoirs domestiques peuvent le leur permettre.

L'association de son côté s'engage à faire exposer le Saint Sacrement et donner la bénédiction pour les associées qui se trouvent à leurs derniers moments ; elle se charge de tous les frais à ce nécessaires. Dans le cas où l'associée n'a pu avoir la faveur des prières et de la bénédiction, l'association fait dire deux messes après sa mort à son intention.

Toutes nos saintes associations sont en exercice depuis assez longtemps ; mais, je n'en doute pas, les encouragements du Congrès eucharistique leur donneront une nouvelle ardeur ; nos pieuses zélatrices, qui sont leur soutien, se ranimeront dans leurs diverses positions ; leurs prières, leurs exhortations, leurs bons exemples, seront comme un doux parfum pour les fidèles qui seront édifiés, ranimés dans leur amour pour Jésus-Christ, hostie et victime, l'époux de nos âmes, le pain de vie, sans lequel tout languit, tout périt. Oh ! oui, cet aimable Sauveur sera plus connu, plus aimé, mieux servi, et sera pour nous tous vraiment le gage de la vie sans fin dans le ciel. Ainsi soit-il.

XVI.

Vœu de M. l'Abbé BERLIOUX, chanoine honoraire, curé de Saint-Bruno de Grenoble, sur la Communion fréquente.

1^o Frappés de l'abandon et du délaissement de Jésus au tabernacle, déployons tout notre zèle, toute notre influence pour lui procurer des adorateurs et des convives. Nous y sommes tenus par devoir et d'office, puisque nous avons le bonheur d'être membres du Congrès Eucharistique : noblesse oblige. Prêtres, redisons souvent, soit en chaire, soit au saint tribunal, les avantages immenses de la Communion fréquente. Bientôt nous aurons formé ainsi un petit noyau d'âmes pieuses, *pusillus grex*, qui consoleront le cœur de Jésus et attireront ses bénédictions sur nos paroisses. Mais gardons-nous d'un rigorisme outré, reste du jansénisme, qui rétrécirait la porte du Cœur qui nous a tant aimés. Est-ce que Notre Seigneur, au temps de sa vie mortelle, était rigoriste ? Et n'est-il pas encore dans l'Eucharistie, ce qu'il était dans la Judée, l'ami des petits, des malheureux, des pauvres pécheurs ?

Et vous aussi, pieux laïques mes frères, vous serez les apôtres de l'Eucharistie, car votre présence ici vous donne en un sens charge d'âmes. Et sur ce point, vous pouvez plus que vous ne pensez. Un mot du cœur, un pieux conseil donné à un de vos bons amis et joint à votre exemple, suffiront pour le toucher et l'amener avec vous au divin banquet. Il ne communiait qu'aux grandes solennités et maintenant il va communier fréquemment. Oh ! donnez ce conseil, dites ce mot, ce *compelle intrare*, et Jésus vous bénira !

2° Prions Dieu d'inspirer à un Congressiste la pensée de composer un ouvrage substantiel, doctrinal, onctueux, sur la communion fréquente. Il nous en dira les motifs, les avantages, les conditions, les obstacles A part la petite brochure de Monseigneur de Ségur, qui est trop abrégée, il n'existe pas d'ouvrage bien complet sur cet important sujet. Les jansénistes ont violemment attaqué l'usage fréquent de la communion ; les auteurs catholiques ne l'ont peut-être pas assez défendu ; cette noble tâche nous incombe. Certes les écrivains ne manquent pas ici ; et quel sujet fut plus digne de leur talent et de leur piété ?

Patronné par le Congrès Eucharistique, dont il sera l'œuvre et le fruit, le *Manuel de la Communion fréquente* ira dans les familles chrétiennes exprimer les désirs du Cœur de Jésus, dire les besoins du cœur de l'homme, dilater les consciences que resserrent les préjugés jansénistes, détruire les obstacles que l'homme ennemi amoncelle sur la voie eucharistique, et ramener au banquet du Père de famille une foule d'enfants prodigues qui l'ont volontairement déserté. (*Approbaton unanime.*)

XVII.

La Communion fréquente par la dévotion à Marie, par
M. BERNARD, curé de Courtizon.

MESSIEURS,

I. — Il me paraît hors de doute que la diffusion de la communion fréquente ne soit l'un des buts principaux pour-

suivis par votre savant et pieux Congrès. C'est là, j'oserai le dire, l'œuvre eucharistique par excellence, la base et le couronnement de toutes les autres. Et en effet, n'est-ce pas avant tout sous cette forme que le doux Sauveur annonce et présente le sacrement de son amour? « Je suis le pain de vie, le pain descendu du ciel, qui donne la vie au monde... Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui... Celui qui mange de ce pain vivra éternellement. » Et n'est-ce pas encore sous cette forme que l'auguste sacrement nous apparaît dès l'origine? *Erant perseverantes in fractione panis*. C'est en la fraction du pain que semble se résumer, pour les premiers fidèles, l'adorable Eucharistie.

Et maintenant, sans insister au long sur la pratique des premiers siècles de l'Église, sur l'enseignement des Docteurs et de la tradition, qu'il nous suffise de nous reporter à la doctrine du saint concile de Trente, si fidèlement interprétée dans le Catéchisme romain. Rappelant les paroles de saint Augustin, qu'il donne comme la règle la plus sûre et le résumé de la doctrine des saints Pères : « Vis de telle sorte que tu puisses communier tous les jours... Vous péchez chaque jour, prenez donc le remède tous les jours... », ce catéchisme, avec son autorité incontestable, ajoute que c'est le devoir du curé et de tout prêtre qui a la charge d'enseigner et de diriger les âmes, d'insister souvent auprès des fidèles sur les immenses et divins avantages que nous retirons de la communion sacramentelle, pour que chaque jour ils aient soin de nourrir et fortifier leurs âmes par cet auguste sacrement.

Il est bien difficile, hélas! d'amener le grand nombre à la communion quotidienne, surtout après les ravages du jansénisme dans ces deux derniers siècles. Mais pourquoi

le prêtre, qui a à cœur le salut des âmes, ne chercherait-il pas à prêcher et à procurer, par tous les moyens possibles, la communion de tous les huit jours et plus fréquente encore, à la suite de Mgr de Ségur, de sainte et douce mémoire, dont le nom est si bien placé ici.

Qu'on me permette quelques réflexions simples et pratiques sur cet important sujet.

II. — Il faut en convenir tout d'abord, Messieurs, le Dieu de l'Eucharistie est essentiellement un Dieu caché. *Deus absconditus*. Les voiles qui le dérobent à nos regards sont impénétrables... les attrait même qu'il peut offrir sont enveloppés d'ombres et de mystères... Rien ici pour les sens, la foi seule peut nous prêter ses lumières et son secours. . Et puis ce Dieu est si grand, si saint, si parfait... Comment oser s'approcher de lui avec tant de petitesse, de misères, de corruptions!... Combien d'âmes ainsi trompées, illusionnées, se laissent rebuter par tous ces obstacles, se tiennent à distance, s'éloignent de la vie, s'étiolent et finissent par mourir de faim, ou bien encore, seules, sans défense, sont blessées à mort, victimes du monde, de l'enfer, des passions... Nous parlons ici plus particulièrement de l'enfance, de la jeunesse chrétienne, de ces jeunes filles, de toutes ces âmes si chères au Cœur de Jésus, mais si fragiles et si menacées!

III. — Eh bien, c'est plus particulièrement à ces âmes que nous voudrions fournir un moyen efficace de salut dans la communion fréquente ; et pour mieux les attirer, pour les amener plus sûrement à Jésus, il nous semble connaître un moyen irrésistible, la dévotion à Marie. Oui, à ces nobles et chères âmes, donnez Marie, et Marie leur donnera Jésus : *Ad Jesum per Mariam*... parole d'un de nos grands Docteurs, bien simple en apparence, mais bien profonde, et

dont l'application à la jeunesse chrétienne qui nous occupe serait féconde en fruits de grâces et de salut.

IV. — Le jeune adolescent, la jeune fille surtout, se laisse plus facilement saisir par tout ce qui frappe son imagination, parle à ses sens, impressionne son cœur. Or, quels charmes plus doux et à la fois plus saisissants, dans le domaine de la foi et de la piété chrétienne, que ceux qui viendront s'offrir à elle dans la dévotion à Marie? C'est la Vierge Immaculée, aux chastes attraits, c'est la Mère tendre et compatissante, c'est la protectrice sainte et puissante... Montrez, prêchez à ces âmes impressionnables de si touchants attributs. Ne perdez aucune occasion d'exalter Marie, donnez le plus grand éclat à ses fêtes, embellissez ses autels : chants, lumières, étendards brillants, processions solennelles, multipliez tout cela ; attirez tous ces jeunes cœurs, et enlacez-les pour ainsi dire par tous ces liens doux et sacrés : la congrégation, la médaille, le scapulaire ; enrôlez plus particulièrement encore ces jeunes phalanges dans la milice du saint Rosaire, forme de dévotion si facile, si frappante et si efficace tout ensemble. Ainsi les âmes se laisseront saisir et comme fasciner : non seulement les yeux seront éblouis, et l'imagination charmée, mais le cœur sera subjugué et se prendra à aimer Marie plus vivement, plus tendrement, trouvant dans cet amour les charmes les plus doux, les joies les plus pures, qui feront bien vite oublier d'autres charmes, d'autres joies funestes.

V. — Et la Vierge, en retour, comblera ces âmes chères et dévouées, de ses faveurs les plus abondantes, les plus privilégiées. Elle leur inspirera par degré l'éloignement du monde, le dégoût de ses vanités, l'horreur de ses plaisirs ; elle les attirera peu à peu par les charmes de la modestie,

de la piété, de la ferveur ; mais surtout elle leur donnera Jésus... Jésus le chaste fruit de ses entrailles, Jésus le plus aimable des enfants des hommes, Jésus qui appelle à lui les âmes innocentes et prend ses délices à habiter dans les cœurs purs : *Qui pascit inter lilia*. Qui ne voit, en effet, l'union intime, la connexité divine, nous oserions presque dire l'identité qui existe entre Jésus et Marie ? même chair, même cœur, même amour ; et alors comment aimer Marie sans aimer Jésus ? ou plutôt voyez Marie incliner le cœur de l'enfant qui lui est dévoué vers le Cœur de Jésus, qui s'ouvre à elle avec tous ses charmes et ses attraits. Et alors cet enfant se laisse doucement aller vers Jésus, si aimable et si aimant ; il n'aspire plus qu'à s'unir le plus souvent possible à Celui qui l'a captivé tout entier. Et à mesure qu'il s'approche plus souvent du sacrement d'amour, il en comprend, il en pénètre mieux les suaves mystères ; il devient plus saintement avide du pain céleste, de ce vin qui engendre les vierges. Avec quelle émotion nous en avons rencontré souvent qui pleuraient d'être privés d'une seule communion pour une faute de légèreté, ou qui demandaient comme une suprême faveur de faire une communion de plus. Anges terrestres, on devinait vraiment qu'ils ne pouvaient plus se passer du pain des anges, et que, si Jésus leur manquait, tout manquait à leur cœur aimant et embrasé.

VI. — Mais alors, qui nous dira les fruits de grâce et de vertu produits dans ces âmes par la communion fréquente ? Qui nous racontera ces merveilles ? Touchante modestie, chasteté angélique, piété douce, amour enfin du sacrifice poussé quelquefois jusqu'à l'héroïsme : « Ecoute, ma fille, et sois attentive à ma parole ; oublie ton pays et la maison de ton père, et le Roi sera épris de ta beauté. »

Et elle part cette héroïne de dix-huit, de vingt ans, brisant les liens les plus doux, laissant tout en ce monde; elle va s'ensevelir dans la solitude du cloître, veiller au chevet des malades, se faire la sœur du fou, du pestiféré et du forçat; ou bien encore, portée par les ailes de la charité, elle traverse les océans, elle vole au secours des peuples idolâtres, au milieu de mille dangers, sous des climats meurtriers; elle meurt victime de sa charité... O Marie! ce sont vos enfants; c'est vous qui les avez données à Jésus : *Ad Jesum per Mariam*. Et Jésus les a adoptées pour ses épouses, en attendant qu'il en forme au ciel son cortège privilégié : *Sequuntur Agnum quocumque ierit*.

VII. — En traçant ces quelques lignes, bien imparfaites sans doute, nous avons eu constamment sous les yeux la douce et rayonnante figure d'un frère vénéré, et c'est lui qui nous les a comme dictées; car voilà bien ce qu'il pensait, ce qu'il prêchait, ce qu'il faisait. Durant cinquante ans d'un laborieux ministère, il semblait n'avoir pour objectif que ces deux grands moyens de sanctification pour les âmes : la dévotion à Marie, dans sa plus frappante expression, le saint Rosaire; l'amour de l'Eucharistie dans sa plus haute application, la communion fréquente. Avec quelle tendre sollicitude, avec quel zèle ardent et soutenu il s'appliquait à insinuer dans l'âme des tout petits enfants l'amour de la vierge Marie, et, après leur première communion, l'amour de l'Eucharistie, la communion fréquente et autant que possible de tous les huit jours! Au confessionnal, en chaire, à la congrégation, au catéchisme de persévérance, toutes ses paternelles exhortations revenaient sur ces deux points principaux, si chers à son cœur sacerdotal. Aussi, que de fruits de grâce et de bénédic-

tion dans les cinq diverses paroisses qu'il a été appelé à évangéliser, produits surtout au milieu de la jeunesse chrétienne, des jeunes vierges, objet particulier de ses soins touchants ! Rosaire établi partout, chapelles de Marie restaurées, éclat extraordinaire donné à ses fêtes, amour enfin de la sainte Eucharistie dans toutes ses expressions et surtout par la pratique de la communion fréquente.

Puissions-nous, par ces quelques lignes écrites bien simplement, avec notre cœur de prêtre et de frère, encourager tous ceux qui ont à cœur le salut des âmes, et particulièrement nos vénérés confrères dans le sacerdoce, à persévérer dans les mêmes moyens pour arriver au même but : *Ad Jesum per Mariam !*

XVIII.

Rapport sur l'œuvre de la Sainte Union, rédigé par le R. P. BÉNIGNE de JEANVILLE, et présenté au Congrès par le R. P. MARIE-JOSEPH, récollet.

MESSIEURS,

Nous avons écouté jeudi à la séance de la troisième section, avec le plus vif intérêt, l'exposé de la situation malheureuse des églises du Rite Grec schismatique, si bien rendue par M. l'abbé Alleau.

Cet exposé réclame une application pratique ; cette application existe. Je viens, par la lecture d'un rapport très court, fait par le R. P. Bénigne de Jeanville, Récollet

en résidence à notre couvent de Caen, vous communiquer la pensée qui a donné naissance à l'œuvre dite de la *Sainte Union*, approuvée par Sa Sainteté Léon XIII, enrichie d'indulgences et déjà répandue au loin, vous faire connaître son but, et vous prier de travailler avec zèle à son développement.

Cette œuvre, Messieurs, est tout eucharistique. Vous le savez, la communication du pouvoir hiérarchique d'ordre n'a pas été interrompue dans les églises schismatiques : canoniquement ordonné par l'Evêque, le prêtre demeure revêtu du pouvoir de consacrer le corps et le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, dans la Sainte Eucharistie.

Jésus-Christ est donc réellement et substantiellement présent dans l'hostie consacrée par nos frères séparés ; il est soumis volontairement aux outrages dont il a à souffrir dans ce sacrement de son amour.

L'admirable charité du Sauveur du monde, Messieurs, brille au milieu des ténèbres de la mort ; elle domine le royaume de l'enfer : le feu sacré du Cœur de Jésus, ses flammes perpétuelles et toutes-puissantes, ni les eaux si amères de l'ignorance et de l'immoralité des peuples, ni les torrents des iniquités humaines, ne parviendront à les éteindre.

Il suffit à l'amour triomphant du Dieu de nos tabernacles de se sentir utile à une seule âme, simple et de bonne foi, pour lui faire supporter pendant des siècles, les opprobres des générations de cent millions de schismatiques. (*Applaudissements.*) D'ailleurs, la reconnaissance et la piété filiale des catholiques devaient lui servir de compensation. Quand nous adorons, sur notre sol chrétien, la Victime de nos autels, pouvons-nous oublier ses désolations au milieu des nations schismatiques ?

Catholiques, réparons les outrages faits au Dieu de l'Eucharistie par des catholiques sacrilèges, faisons-lui amende honorable pour les insultes que les membres, hélas ! trop nombreux de la famille humaine, ne cessent de lui prodiguer.

Vous le voyez, Messieurs; la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ caché sous les espèces eucharistiques, le culte qui lui est dû, sont l'objet et le but de la *Sainte Union*.

Cette œuvre, dis-je, est tout eucharistique. En effet, si l'Eucharistie est d'abord pour le prêtre, la sainteté du prêtre est le premier honneur que la société humaine doit présenter au Dieu de l'Eucharistie ; cette sainteté sacerdotale est l'objet spécial des désirs du Cœur de Jésus. Vous connaissez assez, Messieurs, la triste situation du clergé schismatique, pour vous sentir pressés de faire amende honorable au Prêtre éternel et réparation à la sainte Victime. L'œuvre de la Sainte Union répond aux désirs de vos cœurs.

Etablissez, Messieurs, un parallèle entre les honneurs rendus à la sainte Eucharistie dans l'Eglise catholique et ce que je nommerai, en empruntant le langage de la modération, les irrévérences dans les églises schismatiques; mettez nos catholiques en présence de leurs frères séparés, vous trouverez un contraste saisissant, tout à l'avantage des catholiques et à la confusion des schismatiques. La raison de cette différence est facile à reconnaître. Le principe de l'autorité légitime vivifie les uns, l'absence de cette action salutaire laisse les autres dans un dépérissement affreux. Toute autorité ne peut être indifféremment préposée à la garde de Jésus-Christ et de ses précieux trésors. Notre divin Sauveur s'est choisi

lui-même l'autorité à laquelle il s'est confié dans l'auguste Sacrement de nos autels : cette autorité reçoit de son principe créateur, la lumière et la force qui soutiennent la sainteté sacerdotale ; elle apprend à ses enfants à se nourrir du pain céleste qui communique la vie divine. (*Applaudissements.*)

Au delà des limites de l'Eglise, regardez ! Partout règnent les ténèbres, partout un silence de mort, malgré la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

L'Eglise romaine a senti les douleurs de ces séparations opérées dans son sein : elle voit les outrages que reçoit chaque jour le Dieu de l'Eucharistie, elle pleure la perte de ses enfants arrachés à sa tendresse.

A différentes époques, de puissantes tentatives ont été faites pour ramener au bercail les brebis égarées. Les enfants de François d'Assise, le grand apôtre de l'Orient, ont, par les ordres des Souverains Pontifes, sous leur sage et puissante direction, travaillé avec ardeur à l'œuvre de la réconciliation ; mais leurs efforts sont restés sans résultats. Cette œuvre de réconciliation est encore à faire ; mais l'Eglise, comme une tendre mère, la recherche et tend par tous les moyens à l'assurer. Héritier de la grandeur et de la bonté de ses prédécesseurs, Léon XIII ouvre ses bras à ces brebis qui n'entendent pas la voix de leur véritable pasteur.

Dans leur principe, les origines de la *Sainte Union* sont donc sublimes et remontent loin dans les siècles ; son but est eucharistique. Aussi cette œuvre a-t-elle été comprise, quoiqu'une publicité suffisante, nous pouvons le dire avec vérité, lui ait fait défaut jusqu'aujourd'hui.

Le Souverain Pontife a daigné bénir cette œuvre, et l'a enrichie d'indulgences par un bref du 16 mars 1880

Aussitôt la France a présenté ses associés; puis sont venus ceux de la Belgique, de la Pologne, de la Russie et de la Syrie. Plus de 150,000 personnes prient de concert pour assurer le triomphe du Dieu de l'Eucharistie.

Dieu nous garde d'attribuer à une œuvre si modeste le mouvement extraordinaire qui tend à s'affirmer de plus en plus en Orient vers l'Eglise romaine : toutefois, la coïncidence de ces heureux retours avec l'institution de l'œuvre de la *Sainte Union*, nous encourage à la propager et à réclamer, Messieurs, en sa faveur, votre concours éclairé et religieux.

L'enrôlement, Messieurs, est facile ; il est gratuit : quelques invocations, ou la simple récitation d'un *Pater* chaque jour en sont les seuls engagements.

C'est pourquoi j'émetts le vœu très simple mais précis, que tous les membres du Congrès s'enrôlent dans l'association de la *Sainte Union* et prennent la résolution de travailler au développement de cette œuvre. Ainsi, Messieurs, vous donnerez, par un acte d'une pratique immédiate, un témoignage de votre attachement sincère à l'œuvre eucharistique. (*Applaudissements.*)

XIX.

Rapport sur l'Œuvre de Réparation établie à Nîmes dans la chapelle Sainte-Eugénie, par M. l'abbé COURAN, délégué de Mgr l'Evêque de Nîmes, chanoine honoraire et directeur de l'Œuvre des Servantes.

Il est rare que les œuvres, semblables entre elles sous bien des rapports, n'aient pas des aspects qui les distinguent

et leur donnent une physionomie particulière. C'est ce côté tout spécial que je voudrais mettre en relief en vous entretenant, pendant quelques instants, de l'*OEuvre de Réparation* établie à Nîmes dans la chapelle Sainte-Eugénie.

A ce point de vue, il ne sera pas sans intérêt d'en étudier d'abord *l'origine*, ensuite *le caractère* dans son installation et son fonctionnement.

Il y a cinq ans à peine, la chapelle Sainte-Eugénie, située au cœur même de notre vieille cité romaine, gémissait encore de la triste destinée que lui avait imposée le malheur des temps. Elle n'était plus le temple du Seigneur, mais l'obscur atelier d'un fabricant de billards.

Pourtant, même au point de vue matériel, le sanctuaire n'était point sans mérite. Je ne parle ni de ses fondations gigantesques qui en font une forteresse, ni de ses arceaux et de ses piliers énormes qui lui donnent un aspect presque monumental. Laissez-moi seulement vous faire remarquer à la hâte, dans la nef, une voûte romane à berceau qui remonte certainement au X^e siècle, peut-être même à des temps beaucoup plus reculés ; dans le sanctuaire, une belle voûte ogivale à réseau, dans le style du XV^e siècle ; dans l'ensemble de l'édifice une inclinaison si accentuée qu'elle paraît étrange et que le symbolisme seul peut l'expliquer ; enfin, ça et là sur le sol, des pierres tombales ayant appartenu à des maîtres de corporations ouvrières, à des maîtres tailleurs, cordonniers, tondeurs, jardiniers ou pâtisseries, et qui sont, en même temps qu'un monument du passé par leurs inscriptions et leurs armoiries, une preuve irrécusable de la sollicitude et de la tendresse de l'Eglise pour une portion choisie de ses enfants qui maintenant la délaissent.

Mais la chapelle Sainte-Eugénie est surtout remarquable par son passé. Elle existait en 956. Les *Cartulaires de Notre-*

Dame de Nîmes en font mention à cette date ; ils nous apprennent qu'alors il fut donné à la Cathédrale une maison sise à côté de Sainte-Eugénie, *in vicinio de Sancta Eugenia infra ipsa civitate*, dans la ville même.

Elle était alors une des *dix Rectoreries* qui desservaient la ville de Nîmes.

Pendant tout le cours du moyen-âge et jusqu'au XVI^e siècle, elle poursuivait dans le calme et la paix ses modestes destinées ; mais à cette époque, son existence se trouble, et sous les coups de l'hérésie ou de l'impiété, le malheur vient la frapper à plusieurs reprises de ses plus rudes et plus humiliantes épreuves.

D'abord, c'est elle qui, la première, tombe au pouvoir des Protestants ; elle leur est concédée le 16 décembre 1561, et, pour la première fois dans Nîmes, on entend la chaire chrétienne retentir à Sainte-Eugénie des prédications de l'hérésie.

Un mois après, le 14 janvier 1562, une ordonnance du comte de Crussol la rend aux catholiques ; mais poussés à bout par les vexations des religionnaires, ils ne tardent pas à l'abandonner ainsi que les autres églises ; les chanoines eux-mêmes quittent la Cathédrale, le 26 avril. Le 14 mai, les hérétiques tiennent une assemblée générale à laquelle ils se convoquent au son des cloches, et c'est encore l'église Sainte-Eugénie qui est choisie pour cette réunion. On y décida sans doute la guerre à outrance, car depuis lors l'histoire n'enregistre que massacres ou ruines. Les victimes quelquefois tombent nombreuses sous le fer des factieux, comme au jour de la *Michelade*, en septembre 1567 ; mais le marteau fait encore plus de ravages que le poignard. Après quelques mois, tous les édifices religieux sont renversés ; seule, la chapelle Sainte-Eugénie reste

debout. Hélas ! elle n'échappe à la destruction que pour avoir une destinée plus cruelle. Pendant plusieurs années, durant les guerres de religion, elle sert de poudrière ; et c'est dans ses murs que se prépare la poudre, nous dit Ménard, destinée à faire la guerre à ses enfants.

Plus tard, en 1569, lorsqu'on n'a plus besoin d'elle, on la vend pour 300 livres.

Elle resta un long siècle dans cet état d'abandon. Le 14 février 1657 seulement, le prêtre, M. François Aubert, chanoine de la Cathédrale, réparait pour la première fois dans le sanctuaire restauré par les soins de messire Queyrat, chanoine et recteur de Sainte-Eugénie, pour y célébrer le Saint-Sacrifice. A partir de cette époque, la divine Providence, qui se plaît à récompenser l'humiliation par la gloire, semble vouloir faire oublier à l'antique chapelle ses malheurs par les honneurs qu'elle lui prodigue. Pendant près de cent ans, elle est l'unique paroisse de la ville : Monseigneur Fléchier n'en trouve point d'autres à son arrivée en 1693, et c'est le lendemain de sa prise de possession qu'il en fait la visite canonique. Bien plus, tandis qu'on reconstruit la vieille basilique consacrée par Urbain II, le modeste sanctuaire sert de Cathédrale ; c'est à sa porte que Monseigneur la Parésière, revêtu des habits pontificaux et placé sous un dais que portent les consuls, est reçu et complimenté par le curé de la ville, le 21 décembre 1722.

Quelques années auparavant, cet humble seuil avait vu s'arrêter devant lui une autre sorte d'illustration. Des religieuses de la Visitation étaient venues de Montpellier pour fonder à Nîmes un de leurs monastères. Elles avaient pris logement dans le cloître de Sainte-Eugénie, et c'était à l'entrée de cette église que les consuls catholiques étaient

venus leur offrir leurs félicitations, et que Anne-Marie Rosset, une des plus saintes et des plus célèbres filles de saint François de Sales, avait répondu à leurs *civilités avec des témoignages particuliers de satisfaction* (MÉNARD. Liv. XIII. Ch. 46.)

Signalons deux autres faits mémorables.

Le 10 janvier 1694, les maîtres tailleurs, au nombre de 32, réunis dans la maison curiale de Sainte-Eugénie, s'engagent, en présence de leur curé, M. Novy, à observer les règlements approuvés pour leur confrérie par Monseigneur Fléchier.

M. Abauzit, nommé curé de la susdite église le 17 mai 1712, demande et obtient la permission de donner tous les jeudis la bénédiction du Saint Sacrement. Il y fonda en même temps l'Adoration perpétuelle, et le premier adorateur fut le marquis de Vaudricourt, gouverneur de la ville.

Sainte-Eugénie cessa d'être paroisse en 1745, époque à laquelle le service paroissial fut transféré à la Cathédrale; elle devint alors une simple rectorerie, chargée spécialement des congrégations de la ville.

Mais la grande révolution hâtait sa marche satanique. Bientôt elle couvrit notre malheureuse patrie de ruines et de sang. Des traditions locales rapportent que les catholiques défendirent avec courage leur bienaimé sanctuaire de Sainte-Eugénie; il fallut céder à la force. L'église pillée et profanée fut vendue à vil prix; et comme elle avait cessé d'être paroisse, lorsque les jours devinrent meilleurs, on ne pensa pas à la racheter. Malgré ses souvenirs, elle fut délaissée jusqu'en 1877, encore pendant un siècle.

Plusieurs fois le Père d'Alzon, qui avait reçu entre plusieurs qualités éminentes celle de deviner le bien partout où il

pouvait se faire, (*Applaudissements*) avait essayé de l'arracher à la profanation et à l'oubli; mais l'immeuble avait une valeur considérable et l'on avait reculé devant la dépense. Cependant, dans les dernières années de son épiscopat, par une secrète disposition de la Providence ou bien par un sentiment naturel au cœur humain qui, à l'heure de la vieillesse, s'apitoie volontiers sur une grandeur oubliée, Monseigneur Plantier se plaisait à faire au sujet du vieux sanctuaire les rêves les plus beaux. Il le voyait par la pensée non seulement sortir de son abjection, mais revêtir une magnificence que peut-être il n'avait pas connue aux temps de sa splendeur. Nîmes, parjure à son vrai Seigneur et Maître dans la personne du plus grand nombre de ses enfants devenus apostats en se faisant calvinistes, lui devait une réparation d'autant plus solennelle que les crimes avaient été plus grands; et le projet de lui offrir dans un édifice qui avait été le témoin et souvent même le théâtre des profanations et des sacrilèges, souriait au grand cœur de l'illustre prélat. Plusieurs fois, dans ses confidences intimes, il avait déclaré que, si jamais la réalité répondait à ses désirs, volontiers il confierait aux caveaux de cette antique chapelle sa dépouille mortelle, persuadé qu'elle y trouverait, pendant son sommeil à travers les siècles, une source abondante de grâces et de bénédictions.

Mais l'heure marquée par la Providence n'avait pas encore sonné. La France, déjà bien coupable, allait augmenter dans des proportions inouïes la mesure de ses prévarications.

Tombée avec l'empire dans l'abîme dont elle descendait déjà depuis longtemps la pente fatale, elle s'enfonçait de plus en plus dans le gouffre de la révolution, et bientôt,

sur le sol de notre malheureuse patrie, on n'entendit plus que les blasphèmes ou les menaces de l'impiété.

C'était bien le moment, ô Jésus ! de vous offrir une consolation ; et comme, à l'heure fixée dans vos décrets, tout est bon entre vos mains, vous vous êtes servi de l'humble association des Servantes pour racheter votre église et y commencer l'œuvre de l'expiation. Et ce qu'il y a de plus admirable, c'est que l'instrument que vous avez employé ne se doutait point de l'honneur qui lui était fait. Longtemps il a travaillé à l'exécution de votre dessein sans le comprendre ; mais aujourd'hui la lumière est faite, le plan apparaît dans sa clarté : c'est bien une *œuvre de Réparation* qui est fondée à Sainte-Eugénie.

Vous venez d'en entendre l'origine ; elle remonte bien avant dans le passé et tout la prépare.

Il me reste à vous en faire connaître le caractère, et là aussi nous allons rencontrer le doigt de Dieu.

Le grand crime de notre époque est de ne pas vouloir du Christ, Fils de Dieu, dans notre société. On le chasse de partout. Depuis longtemps on l'avait banni des lois et des constitutions ; depuis longtemps il ne siégeait plus dans les conseils des cités et des peuples ; mais on lui laissait encore des places qu'on n'avait pas eu même la pensée de lui disputer, dans les hôpitaux, dans les écoles, dans les bagnes, sur les champs de bataille. Aujourd'hui c'est arrêté, résolu : le Christ ne doit régner nulle part ; et pour qu'on le sache bien, on supprime son image, même au chevet des malades et devant les yeux des enfants ; et lorsque cette image est sculptée ou gravée dans les murs, on s'arme du ciseau ou du marteau pour la détruire. Il n'y a donc pas à se le dissimuler : après avoir assassiné les rois, la révolu-

tion veut assassiner Dieu ; de toutes parts elle fait entendre le cri déicide : *Nolumus hunc regnare super nos.*

Le caractère spécial de l'œuvre eucharistique établie à Sainte-Eugénie est de défendre la souveraineté de Jésus par la protestation et la réparation.

Un coup d'œil rapide jeté sur la façade, sur le sanctuaire et sur les exercices eux-mêmes, suffit pour s'en convaincre.

La façade est un petit chef-d'œuvre d'architecture romane ; et pour qu'on ne doute pas qu'elle est un hommage rendu à la royauté de Jésus, tandis que sa statue y occupe la place d'honneur, ces mots *Regi sæculorum immortalis*, gravés sur le frontispice de la porte, affirment la réalité et l'étendue de ces droits auxquels ni les siècles présents ni les siècles à venir ne pourront se soustraire.

L'intérieur est plutôt un palais qu'un temple ; l'autel principal y est gracieux, toujours orné ; mais il disparaît sous un trône qui attire tous les regards. Dressé dans le sanctuaire, qu'il remplit de ses nombreuses et élégantes arcatures et dont il atteint la voûte à la hauteur de 14 mètres par sa flèche gothique, le monument est vraiment royal, tant il est couvert de sculptures, d'or et de lumières ; on ne peut s'y méprendre : c'est le trône du roi des Rois ; et sur ce point comme sur bien d'autres c'est Dieu qui a tout fait ; le monument est le don d'une seule personne, et un don à la royauté de Jésus. (*Applaudissements.*)

Mais voici l'heure de la réparation. Jésus est monté de son tabernacle sur le thabor de sa gloire. C'est le grand Roi devant qui tout genou doit fléchir, sur la terre comme au ciel. Aussi voyez : tandis que les anges personnifiés dans leurs statues, lui adressent leurs hommages, les uns en se prosternant pour l'adoration, les autres en balan-

cant l'encensoir de la prière, d'autres en proclamant ses bienfaits, les religieuses derrière les arcatures, sur les degrés du sanctuaire un groupe choisi d'adoratrices voilées de blanc et tenant un cierge allumé à la main, dans la nef toutes les servantes à genoux s'unissent pour faire entendre le cri de leur foi et de leur amour. Ecoutez leurs accents :

« Cœur sacré de Jésus, pénétrés de plus en plus de respect, de reconnaissance et d'amour pour vos immenses bienfaits, et ne pouvant nous résoudre au silence à la vue des outrages sans nombre auxquels vous êtes en butte dans ces temps malheureux, nous venons protester au pied des saints autels de notre fidélité entière, et déclarer avec serment que nous opposerons toujours aux insultes et aux blasphèmes, pour les condamner et les réparer, le cri toujours croissant de notre foi et de notre amour.

Oui, ô Jésus, vrai Fils de Dieu, égal en tout à votre Père !

Plus on vous méprisera, plus nous vous aimerons. (Les fidèles répondent : Nous le jurons, Cœur sacré de Jésus).

Plus on vous outragera, plus nous vous bénirons. Nous le jurons, etc.

Plus on vous attaquera, plus nous vous défendrons.

Plus on s'acharnera contre votre divinité, plus nous l'affirmerons et la glorifierons.

Plus on vomira de blasphèmes contre votre saint Nom, plus nous le louerons et l'exalterons.

Plus on s'efforcera de se soustraire à votre joug et de rejeter votre empire, plus nous nous y soumettrons.

Plus on méconnaîtra vos droits, plus nous les proclamerons.

Plus on vilipendera vos mystères, plus nous les adorerons.

Plus on oubliera et transgressera vos lois, plus nous les observerons.

Plus on insultera votre Église sainte, catholique, apostolique et romaine, plus nous lui serons attachés et fidèles.

Plus on voudra nous séparer de son auguste chef, plus nous lui serons unis et dévoués.

Et surtout, lorsque poussés par la rage de l'enfer, on s'attaquera au Sacrement de votre amour, s'attaquant ainsi à votre Cœur dans sa plus belle manifestation, à chaque outrage, à chaque profanation, nous répondrons par une réparation nouvelle, par un redoublement de ferveur.

Lorsqu'on enlèvera ou profanera votre crucifix, nous le prendrons entre nos mains et nous le presserons avec plus de force sur nos lèvres et sur notre cœur.

Lorsque, dans ces jours néfastes, nous entendrons dire que des lâches vous abandonnent et que des ingrats vous trahissent, à cette heure de suprême désolation, ne sachant plus que faire pour consoler votre Cœur, nous nous jetterons au pied de votre croix, nous pleurerons sur nos iniquités et celles de nos frères.

Et si un jour, sur le sol de notre malheureuse France, devait éclater dans toute sa fureur la tempête de la Révolution, au milieu des ruines dont elle serait couverte, tandis qu'il n'y aurait plus d'églises ni d'autels, nous vous dresserions encore au fond de nos cœurs un temple pour vous louer et vous bénir.

L'impiété alors pourrait aller jusqu'au bout et détruire ce temple en nous ôtant la vie ; mais en ce moment nous vous offririons avec notre sang, sur l'autel du martyre, le plus beau des sacrifices, celui qui est le plus grand triomphe de votre gloire, parce qu'il est le plus grand témoignage de notre amour.

O Cœur de Jésus, rassasié de tourments et d'opprobres, Cœur de notre Dieu et en même temps du meilleur des pères, veuillez accepter nos protestations comme un faible tribut de notre reconnaissance et de notre fidélité. Il peut se faire que nos actes ne répondent pas toujours à nos promesses ; telle est pourtant notre volonté ; elle est bien arrêtée et nous désirons que votre grâce la rende inébranlable. Oui, ô Cœur de Jésus, nous voulons avoir encore plus d'ardeur que vos ennemis n'auront de rage ; et tandis qu'ils multiplieront leurs blasphèmes et leurs impiétés, de notre côté et dans des proportions encore plus grandes, s'il se peut, nous multiplierons nos actes d'adoration, de louange et d'amour. — Nous le jurons, Cœur sacré de Jésus ! (*Applaudissements répétés.*)

Après la communion, la prière devient encore plus ardente. Elle ne se contente plus de l'accent de la terre, elle emprunte celui du ciel ; et c'est toute la Cour céleste qui, à l'appel du ministre du Seigneur, prête ses hymnes et ses chants. Le prêtre s'écrie :

« Ainsi que vous adore la sainte Vierge Marie. Les fidèles répondent : Je vous adore, mon bon Jésus.

Ainsi que vous adore le bon saint Joseph. Les fidèles : Je vous adore, mon bon Jésus.

Ainsi que vous adorent les séraphins et les chérubins..., etc.

Ainsi que vous adorent tous les anges de la hiérarchie céleste..., etc.

Ainsi que vous adorent les patriarches et les prophètes..., etc.

Ainsi que vous adorent les apôtres et les martyrs..., etc.

Ainsi que vous adorent les vierges..., etc.

Ainsi que vous adorent les saints de tous les lieux et de tous les siècles..., etc.»

C'est le cri de l'adoration.

Puis on entend successivement et toujours dans la même forme :

Le cri de l'amour : « Ainsi que vous aime la sainte Vierge Marie, je vous aime, mon bon Jésus. »

Le cri de la reconnaissance : « Ainsi que vous remercie la sainte Vierge Marie, je vous remercie, mon bon Jésus. »

Le cri de l'offrande et du dévouement : « Ainsi que s'offre à vous la sainte Vierge Marie, je m'offre à vous, mon bon Jésus. »

Le cri de la supplication : « Ainsi que vous implore la sainte Vierge Marie, je vous implore, mon bon Jésus. »

Le cri de la protestation ou du bon propos : « Ainsi que la sainte Vierge Marie, je veux être tout vôtre, mon bon Jésus. »

Enfin on résume tous les sentiments dont les cœurs abondent, dans trois consécutions, qu'on répète toujours à haute voix et en chœur :

« Mon aimable Jésus, pour vous témoigner ma reconnaissance et en réparation de mes infidélités, je vous donne mon cœur, je me consacre entièrement à vous, et je me propose, avec le secours de votre sainte grâce, de ne jamais plus vous offenser.

O ma Souveraine, ô ma Mère, je m'offre tout à vous ; et pour vous prouver mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, ma personne tout entière. Puisque je suis à vous, ô ma bonne Mère, gardez-moi, défendez-moi, comme votre bien et votre propriété.

O saint Joseph, père et protecteur des vierges, gardien

fidèle à qui Dieu confia Jésus, l'innocence même, et Marie, la Vierge des vierges, ah ! je vous en supplie et vous en conjure par Jésus et par Marie, par ce double dépôt qui vous fut si cher, faites que préservé de toute souillure, pur de cœur et chaste de corps, je serve constamment Jésus et Marie dans une chasteté parfaite. »

Le but de ces trois consécérations est de faire éviter aux Servantes les sentiers impurs qui éloignent de Jésus et où tant d'âmes s'égarent, et de les fixer irrévocablement dans les voies de son amour.

Les exercices de la réparation ont lieu tous les dimanches et tous les vendredis. Ce dernier jour, le Saint Sacrement est exposé toute la journée à partir de cinq heures du matin. Les premiers vendredis, l'expiation est plus solennelle. A six heures et demie, la communion réparatrice des hommes est plus nombreuse ; et dans l'après-midi, à quatre heures, l'Apostolat de la prière, convoqué par son directeur central, apporte au pied des autels de Sainte-Eugénie son tribut d'adoration et d'amour.

L'OEuvre n'a pas atteint son entier développement, mais tout fait espérer que Celui qui a daigné la commencer voudra bien la finir ; et que sa main, après avoir gravé sur la façade la légende du grand Roi, ou dressé dans le sanctuaire le trône de sa gloire, ne tardera pas à multiplier les réparations, les protestations, les communions, de telle sorte que bientôt, à toute heure du jour et pendant toute l'année, la chapelle de Sainte-Eugénie voie aux pieds de Jésus un groupe d'honneur pour le consoler et le bénir.

Si j'osais, après ce rapport, formuler un vœu, je prierais le Congrès d'adopter celui-ci :

Convaincu de la grande efficacité, sur le Cœur de Notre

Seigneur Jésus-Christ, de cette sorte de prière en commun dont la sainte messe nous a conservé un si beau souvenir, où le prêtre et le fidèle en se répondant, se communiquent leurs pensées ou se transmettent leurs ardeurs,

Le Congrès eucharistique invite surtout les directeurs d'œuvres à donner à leurs associés une plus large part dans les amendes honorables et les autres actes de réparation. (*Applaudissements.*)

•

XX.

Rapport du R. P. GUEUSSET, sur la Messe Réparatrice.

MESSIEURS,

Presque tous les Congrès catholiques auxquels nous avons assisté depuis dix ans ont fait appel aux laïques pour les engager à faire des communions réparatrices. Nous avons pensé qu'il fallait aussi et qu'il fallait surtout faire appel aux prêtres, et leur demander des messes réparatrices. Que sont en effet toutes les réparations des hommes comparées aux réparations de l'auguste Victime de l'autel et du calvaire? Le prêtre à l'autel, offrant le Saint-Sacrifice pour expier les fautes de la société, tient en ses mains le salut social. (*Applaudissements.*)

L'an dernier, au premier Congrès Eucharistique tenu à Lille, un prêtre breton d'une grande vertu fit sur ce sujet un rapport unanimement applaudi. Ce rapport disait :

« Il faut sauver les âmes qui périssent, détrôner Satan, exalter le Roi Jésus...

» — Prêtres de Jésus-Christ, sauveurs avec Lui et par Lui, vous portez en vos mains le salut : la société ago-

» nisante vous crie : « *Salva nos, perimus!* » Le Saint
» Sacrifice de la messe est seul une expiation suffisante de
» nos iniquités; qu'un même esprit vous unisse et
» vous fasse monter ensemble, le même jour, au
» saint autel pour offrir à Dieu, par les mains et le cœur
» de Marie Immaculée, la Victime nécessaire à la Ré-
» demption du monde.

» Quand les Moïse de la loi nouvelle, unis à la Vierge
» Immaculée, élevant tous vers le ciel leurs mains pleines
» d'une rançon divine, offriront à Dieu par Jésus-Christ
» l'Adoration due, l'Expiation adéquate, la Supplication
» égale aux nécessités, le jour sera proche, nous pouvons
» l'espérer, où ces mêmes prêtres sentiront le besoin de
» renouveler la même offrande eucharistique pour égaler
» l'action de grâces aux bienfaits reçus.

» Prêtres de Jésus-Christ, usez de votre puissance pour
» nous sauver! « *quantum potes, tantum aude!* »

A la suite de ce rapport fut émis le vœu que tous les
prêtres de France offrissent le Saint Sacrifice, comme un
suprême appel à Dieu pour le triomphe de l'Église, le salut
de la France et du monde, le 1^{er} août, fête de saint Pierre-
aux-liens, s'unissant à la Très Sainte Vierge et priant
Marie Immaculée d'offrir elle-même le sang de son Fils
pour le salut de la société, comme elle l'offrait au Calvaire
pour la rançon du genre humain.

Ce vœu fut immédiatement envoyé par nous au Révérend
Père Brichet, procureur du séminaire français à Rome,
avec prière de le déposer aux pieds du Chef de l'Église.
Trois ou quatre jours après, le Père Brichet nous écrivait :

« Je m'empresse de vous faire savoir que votre imprimé
» sur le Congrès Eucharistique a été, selon votre désir,
» envoyé au Vatican où il a produit une très heureuse im-

» pression. En retour, Sa Sainteté Léon XIII vous accorde
» une Bénédiction Apostolique toute spéciale pour vous et
» pour votre œuvre. »

Ce vœu reçut la plus grande publicité. Il fut tiré à soixante mille exemplaires, envoyé à tous les évêques, à cinquante-cinq mille prêtres, inséré dans tous les semaines religieuses, dans trente-cinq journaux ou revues de Paris et dans trois cent soixante-dix-sept journaux de province, et malgré cette grande publicité, le succès, croyons-nous, est loin d'avoir été complet. Le vœu, il est vrai, fut très bien accueilli partout où il fut connu. La pensée exprimée dans le vœu fut approuvée partout. Plusieurs évêques la recommandèrent à leurs prêtres; plusieurs même annoncèrent qu'ils diraient la messe réparatrice, à une heure déterminée, dans leur Cathédrale. Plusieurs prédicateurs de retraites ecclésiastiques en parlèrent dans les retraites qu'ils donnaient au clergé. Cette annonce fut affichée dans certaines églises, et notamment dans la cathédrale de Versailles. En Vendée, il y eut des curés qui la dirent dès trois heures du matin, à cause des travaux de la campagne, et leur église était pleine comme le dimanche. Malgré cela, Messieurs, je le répète, le succès n'a pas été complet. Nous croyons que l'on peut évaluer à dix mille au moins le nombre des prêtres qui se sont fait un vrai bonheur d'accomplir ce vœu; mais qu'il y a loin de là à l'unanimité!

Beaucoup n'en eurent pas connaissance, car beaucoup reçoivent des feuilles sous bande et ne les lisent pas; et presque tous exprimaient un regret, disant: « Si le Congrès avait transmis ce vœu par l'organe des évêques, pas un prêtre n'eût manqué à l'appel. »

Messieurs, la situation s'aggrave, la persécution grandit,

l'outrage à Jésus-Christ et à tout ce qui tient à son culte devient chaque jour plus sanglant. Nous croyons que l'heure est venue de mettre en ligne toutes nos réserves. « Il est temps, disait hier soir une voix éloquente, il est temps de prononcer le nom de Jésus-Christ, comme saint Pierre, pour faire s'évanouir les prestiges et les charmes des successeurs de Simon le Magicien. » Si tous les prêtres, apôtres et disciples, offraient tous ensemble au Père céleste son divin Fils, en le priant de nous faire grâce, croyez-vous que le Père ne se laisserait pas toucher et ne serait pas disposé à nous faire miséricorde ?

Cette année donc, en présence de nouvelles et plus profondes calamités, n'ayant plus d'espoir qu'en la miséricorde de Notre Seigneur Jésus-Christ, obtenue par sa divine Mère, la Vierge Immaculée, nous demandons au Congrès eucharistique d'Avignon de renouveler le vœu émis à Lille l'année dernière, et nous supplions plus instamment que jamais tous les membres du Congrès de vouloir bien nous aider à donner à ce vœu toute la publicité possible.

En voici lecture :

Le Congrès émet le vœu que tous les prêtres offrent le Saint Sacrifice de la messe, comme un suprême appel à Dieu pour le triomphe de l'Eglise et le salut de la France, le 7 octobre, anniversaire de la bataille de Lépante et du triomphe des chrétiens sur les infidèles, ou, en cas d'empêchement, le jour disponible le plus rapproché, au plus tard le jour de la fête de la Présentation ou de l'Immaculée Conception ; s'unissant à la Très Sainte Vierge, et priant Marie Immaculée d'offrir elle-même le sang de son Fils pour le salut de la société, comme elle l'offrait au calvaire pour la rançon du genre humain.

Il émet, en outre, le vœu que chaque prêtre promette d'offrir une seconde fois la sainte Messe en action de grâces, quand la paix aura été rendue à l'Eglise.

Il émet enfin le vœu que les catholiques s'unissent à leurs prêtres ce jour-là dans le même but, et fassent la sainte Communion, s'ils le peuvent. (*Applaudissements.*)

XXI.

Rapport sur l'Association réparatrice envers la Sainte Trinité, par le moyen de trinités de Messes et de Communions sous le patronage de l'archange saint Michel, par le R. P. CHRYSOSTOME DE LYON.

MESSIEURS,

L'ordre de Saint-François s'est toujours distingué par sa dévotion envers le Saint Sacrement. C'est un héritage de famille : le séraphique patriarche avait, au moment de sa conversion, réparé trois églises ; il aimait à balayer celles qu'il trouvait pauvres et délaissées ; et, du plus loin qu'il apercevait un clocher, il se prosternait la face contre terre pour adorer le Dieu vivant. Désireux de voir les fidèles s'embraser du feu qui le dévorait, il alla jusqu'à écrire une sorte de lettre encyclique aux prêtres et aux fidèles du monde entier, pour ranimer leur ferveur envers le Dieu de l'Eucharistie. Enfin, sur le point de rendre le dernier soupir, il proteste, dans son testament, de sa vénération pour les Prêtres « qui vivent selon la forme de la Sainte Eglise romaine, parce que, dit-il, il discerne en eux le Fils

de Dieu et qu'ils sont ses seigneurs. » Et il en donne la raison : « Je le fais pour ceci, d'autant que je ne vois rien corporellement en ce siècle, de ce même Très Haut Fils de Dieu, que son très saint Corps et son Sang, lesquels ils consacrent et reçoivent, et eux seuls administrent aux autres. Et je veux honorer et révéler ces très saints mystères, et qu'ils soient placés en lieux précieux, malgré la très haute pauvreté de son Ordre.

Le zèle du père s'est transmis aux enfants. On ferait une curieuse et admirable histoire de leur dévotion envers le Saint Sacrement, de leurs veilles prolongées au pied du tabernacle, de leurs extases d'amour et des merveilles qu'ils ont opérées, depuis saint Antoine de Padoue, Bourges, forçant un animal privé de raison à ployer les genoux devant la Sainte Hostie, pour confondre les hérétiques, jusqu'à sainte Claire prenant en main l'ostensoir et précipitant des murs du monastère les Sarrasins éblouis. (*Applaudissements.*)

Qui pourrait compter les confréries, les monastères de cet Ordre, voués au culte du Saint Sacrement? Qu'il nous suffise de citer la dévotion des Quarante-Heures, instituée en 1534 par le Père Joseph de Fermo, capucin, et qui, enrichie des privilèges de l'Eglise, s'est répandue dans le monde entier.

Sans doute, l'œuvre dont je veux vous dire quelques mots n'a pas autant d'éclat; mais elle n'en est pas moins l'expression de l'esprit de l'Ordre et comme un reflet des sentiments du saint Fondateur.

Messieurs, on ne peut plus le nier, le grand péril des temps modernes, ce sont les sectes maçonniques. Favorisées par l'aveuglement des uns, la complicité des autres et l'indifférence de presque tous, elles en sont venues à

mer un réseau dont les mailles embrassent l'univers. s leur origine, les Pontifes de Rome ont compris le ril et l'ont dénoncé aux gouvernants et aux fidèles; ils t soulevé ce masque hypocrite de bienfaisance et de ternité et n'ont pas craint de fulminer les anathèmes de Église. Leur voix n'a pas été écoutée, et, à cette heure, péril est si grand que les plus habiles et les plus forts nfessent leur impuissance à le conjurer. Mais ce qui est npossible à l'homme est possible à Dieu ; nous pouvons edire avec confiance le chant du Psalmiste : *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi* ; j'élèverai les eux vers les saintes montagnes, c'est de là que me viendra e secours. » Il est une arme à laquelle doit céder Satan, hef et inspirateur des sociétés secrètes ; c'est la prière, 'est le saint sacrifice de la Messe. Il est sans force devant la prière de l'humble de cœur ; il est désarmé par l'offrande du Sang de Celui qui l'a vaincu sur la Croix. (*Applaudissements.*)

Tel est le principe de l'Association réparatrice. Disons quelques mots de son origine.

Au mois de janvier 1873, une humble tertiaire de Paris, qui, tous les jours, faisait le pèlerinage de Notre-Dame, et vint mourir, cinq ans plus tard, au tombeau du saint Curé d'Ars, priait au pied de cet autel de la Vierge où, en 1793, était assise la déesse Raison. Le divin Sauveur lui fit comprendre que le grand péril des nations catholiques onsistait dans ces sociétés ténébreuses où il était outragé, ugé, condamné, et où se tramaient, avec une infernale abileté, les mesures qui devaient graduellement amener anéantissement de son Église. Comme elle demandait à ieu de renverser et de détruire ces sociétés ennemies de n nom, il lui fut répondu que Dieu ne voulait pas la mort

des pécheurs, mais leur retour à Lui ; qu'il fallait que de bons prêtres s'unissent trois par trois, en l'honneur de la Sainte Trinité, pour faire réparation de tant d'outrages qu'Elle recevait de ces malheureux, et qu'il ne se passât pas un seul jour où le Saint Sacrifice ne fût offert, par trois d'entre eux, à cette intention.

Sans doute, Messieurs, il ne faut pas ajouter une confiance aveugle et illimitée à ces communications surnaturelles. L'autorité ecclésiastique a seule mission pour leur donner une valeur réelle et diriger les actes de notre piété. A peine le Directeur de notre tertiaire eut-il fait part de cette communication à de pieux amis, qu'ils se réunirent en comité, dressèrent les statuts provisoires de l'œuvre et les soumirent à son Eminence le Cardinal Guibert, archevêque de Paris, qui leur donna son approbation. Bientôt un des zéloteurs se rendit à Rome, pour les déposer aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ et en obtenir une confirmation définitive.

Pie IX, de sainte mémoire, occupait alors le siège apostolique. Victime des manœuvres de la franc-maçonnerie contre laquelle il luttait depuis le commencement de son pontificat, il accueillit la supplique avec faveur, et, par un bref du 7 janvier 1876, il approuva l'*Association réparatrice*. Ce bref comprend de remarquables enseignements, que nous ne pouvons passer sous silence : « Depuis longtemps déjà, dit-il, et dès l'origine de la secte maçonnique, le Saint-Siège, qui en découvrait très clairement la malice, l'avait condamnée et frappée d'excommunications réitérées. Il avait bien prédit tous les maux qu'elle devait causer à l'Église et à la société civile. En effet, cette digne fille de Satan, faisant de l'homme un dieu, et établissant chacun le juge suprême de sa conduite, rejette, par le fait même,

toute autorité divine ou humaine, et brise, par conséquent, le lien qui constitue toute société. Les avertissements de l'Église ont été inutiles ; et beaucoup, même parmi ceux qui auraient dû étouffer ce monstre, n'ont pas craint de le favoriser, si bien que maintenant aucune force humaine n'est capable de lutter avec lui. Il faut donc, pour arracher cette vénéneuse racine des maux qui affligent les nations et poussent dans l'abîme éternel les âmes qu'elle éloigne de la vie et du salut, recourir au Tout-Puissant. Seul, il a pu jadis chasser du ciel les vrais ancêtres de cette secte ; seul, il peut maintenant les faire disparaître de cette terre...» Si ces paroles, Messieurs, étaient frappantes en 1876, quelle profondeur ne leur trouverons-nous pas en 1882 ? (*Applaudissements.*)

Revenant ensuite au projet d'association, le Pape l'étend aux laïques par une trinité de communions, et se réjouit d'apprendre qu'à peine formée, elle a déjà recueilli plus de cinq mille messes et quarante mille communions dans la même année. Enfin il lui souhaite une extension plus considérable encore, « afin qu'en multipliant ceux qui prient elle apaise plus vite la colère de Dieu. »

Par deux autres brefs du 15 février 1876 et du 14 août 1877, le Saint-Père confirme l'Association et lui accorde de précieuses indulgences.

Pour connaître l'œuvre de l'Association réparatrice, il nous suffira de jeter un coup d'œil sur ses Statuts qui ne sont qu'un résumé de ce que nous venons de dire. L'article premier indique le but de l'Association. — L'article II dit que les Prêtres, les Communautés religieuses et les laïques peuvent en faire partie en s'associant, soit pour une trinité de messes, soit pour une trinité de communions. — L'article III stipule que les prêtres offriront le

saint sacrifice à cette intention une fois par semaine ou par mois, et que, s'ils ne peuvent disposer de la première intention, la seconde suffira, pourvu qu'ils y ajoutent, en compensation, l'offrande des mérites de la journée, en esprit de sacrifice, d'expiation et de réparation. — L'article IV concède que si, pour quelque raison, on était empêché d'offrir la messe ou la communion au jour marqué, on pourra y suppléer, en les offrant au jour le plus rapproché. — L'article V porte que chaque associé doit recevoir une feuille d'admission qui contiendra son nom et celui de ses co-associés, ainsi que le jour choisi par eux pour former la trinité de réparation. On prie d'envoyer une légère offrande pour couvrir les frais de poste et d'impression. — Enfin l'article VI statue que les demandes doivent être envoyées au siège de l'Association, 11, rue d'Assas, à Paris, à M. l'abbé DOUILLARD, prêtre tertiaire, qui a bien voulu se charger de la correspondance, depuis que les expulsions et les menaces de mesures plus graves encore n'ont pas permis de laisser le siège de l'Association au couvent des Capucins, rue de la Santé, 15.

Quoi de plus facile que de propager cette œuvre ? Tout prêtre peut s'associer deux confrères et, une fois par mois, appliquer avec eux la trinité de messes. Tout directeur d'une association pieuse, tout prêtre employé au ministère des âmes peut trouver vingt et une personnes qui, une semaine par mois, feront trois par trois la communion réparatrice. — Toute communauté religieuse, avec l'approbation des supérieurs, peut, pendant une année entière, offrir chaque jour la trinité de la communion. — Toute personne qui communie une fois par mois peut, aidée de deux autres, faire la même réparation une fois par an ; toute autre qui communie une fois par semaine peut

la faire une fois par mois, et toute personne favorisée de la communion fréquente peut, avec deux associées, la faire une fois par semaine. Joignez un peu de zèle à un peu de bonne volonté, envoyez les trois noms au jour choisi au directeur de l'Association, il n'en faudra pas davantage pour organiser une ligue de prières capable de paralyser tous les efforts des ennemis de l'Église.

Après un an d'existence, l'œuvre comptait quarante-deux mille messes ou communions promises ; six ans après, le chiffre s'élevait à six millions, et maintenant le chiffre de huit millions est dépassé. N'est-ce pas là une force puissante et la garantie d'un meilleur avenir? (*Applaudissements.*)

De pareils résultats, Messieurs, sont dignes de fixer l'attention des membres du Congrès des œuvres eucharistiques. N'oublions pas que la France a toujours été le champ de bataille de la vérité contre l'erreur, et que c'est par la main des Francs que Jésus-Christ a toujours défendu et sauvé son Église. Saint Remi, baptisant Clovis, garantissait le monde de l'arianisme. Charles Martel, à Poitiers, préservait l'Europe de la domination du Croissant. Jeanne d'Arc, en chassant l'Anglais à la voix de l'Archange, préservait en même temps la France de l'hérésie que ce peuple devait embrasser un siècle plus tard. C'est sur notre sol que le protestantisme a livré son grand combat ; et, vaincu chez nous, il n'a pas tardé à déchoir et à s'affaiblir dans les autres nations. Enfin, c'est sur la France que la Révolution a déchaîné ses phalanges homicides, qu'elle a le plus étalé ses sophismes trompeurs et que de là elle s'est élancée sur l'Europe. La lutte touche à son effort suprême ; nous assistons au grand combat de la secte maçonnique contre l'Église, combat de Satan contre Jésus-Christ. Eh

bien ! je le dis avec confiance, c'est en France que la Révolution trouvera son tombeau. (*Tonnerre d'applaudissements.*)

Sans doute, nous n'avons pour nous ni les gouvernements, ni la force armée, ni les finances, ni les mille voix d'une presse corrompue ou salariée ; mais, nous avons, Messieurs, le Dieu de l'Eucharistie ! (*Applaudissements.*) Nos prêtres l'offrent sur les autels, nos poitrines le portent avec respect, nos cœurs l'enveloppent de leur amour. Unissons-nous donc dans une action commune : glorifions la Sainte Trinité, offrons le Sang pacificateur de notre Rédempteur, combattons sous l'étendard du glorieux archange qui chassait les premiers révoltés du ciel, et bientôt nous pourrons nous écrier avec le Prophète : *Laqueus contritus est et nos liberati sumus.* Le réseau des sociétés secrètes qui nous enserrait de toutes parts est brisé, et nous avons conquis la sainte liberté des enfants de Dieu. (*Applaudissements répétés.*)

Donc, le Congrès, considérant que, selon les paroles de Sa Sainteté Pie IX, « aucune force humaine n'est » maintenant capable de triompher de la puissance des » sectes maçonniques ; »

Émet le vœu :

Que, par le moyen de l'*Association réparatrice envers la Sainte Trinité*, les fidèles forment une ligue de prières et de communions qui puisse arrêter les coups de la colère divine.

XXII.

Le Cœur de Jésus glorifié dans l'union de l'Apostolat de la prière et de la Communion réparatrice, par le P. VIEILLE, de la Compagnie de Jésus.

I. — Me sera-t-il permis, Messieurs, pour remplir une

tâche que l'on m'impose, d'élever la voix devant une si auguste assemblée, en faveur de deux œuvres qui vous sont déjà connues, qui ont entre elles des rapports intimes et qu'on peut regarder, à juste titre, comme les auxiliaires du Cœur de Jésus, dans sa double mission de réparateur des iniquités du monde et de sauveur des âmes? Qui ne sait d'abord que le Cœur de Notre Seigneur est tout à la fois, dans l'Eucharistie, la Victime sans tache et l'Apôtre par excellence?

La société contemporaine est menacée et du côté du ciel et du côté de la terre. Les innombrables et sacrilèges prévarications qui souillent notre époque provoquent la colère de Dieu, et conduisent infailliblement les peuples déchristianisés à tous les abîmes.

Or le divin Cœur de Jésus, pour conjurer ce double péril, montre dans le ciel ses blessures à son Père, et dans l'Eucharistie il s'interpose entre la justice divine et les âmes coupables, tandis qu'il alimente, restaure et divinise ces mêmes âmes par sa prière au Tabernacle, son immolation incessante sur l'autel et sa chair sacrée à la Table sainte. Est-ce que tout cœur chrétien qui bat à l'unisson du Cœur de Jésus, qui prie, s'immole, se dévoue *par lui, avec lui et en lui*, selon les expressions de notre sainte liturgie, et s'unit intimement à ce Cœur adorable dans la sainte Communion, est-ce que ce cœur n'est pas, lui aussi, en union avec Notre-Seigneur, la victime qui répare et l'apôtre qui convertit, le pénitent qui expie les péchés du monde et le sauveur qui fait descendre et développe la vie divine dans les âmes? Participer par la sainte Communion à la prière et au sacrifice eucharistique et expiatoire du Cœur de Jésus s'immolant sur l'autel, n'est-ce pas faire une *Communion réparatrice*? Et le chrétien qui offre généreusement au divin

Cœur de Jésus toutes les prières qui montent de son cœur vers le ciel, tout le parfum de ses œuvres saintes, tout ce monde de sacrifices, fruit surnaturel de son âme baptisée ; le chrétien qui est partout le serviteur fidèle, l'ami dévoué du divin Maître, n'est-il pas l'auxiliaire puissant, l'apôtre zélé du Cœur de Jésus dans l'établissement de son règne parmi les hommes ? C'est ainsi que l'*Apostolat de la Prière* et la *Communión réparatrice* consolent le Cœur de Jésus dans ses abandons, et associent le cœur parfois souillé et toujours fragile de l'homme aux grands mystères de la *réparation* et de l'*apostolat* du Fils de Dieu. Ces deux Oeuvres ont entre elles des rapports intimes ; elles se confondent dans un même amour et un même dévouement à l'égard du Cœur divin de Notre-Seigneur.

II. — La Communión perpétuelle et réparatrice est un de ces hauts sommets que tous les chrétiens ne peuvent pas atteindre en un instant. » *Nemo repente fit summus*, » a dit saint Bernard : « Personne ne s'élève de suite à ce qu'il y a de plus parfait. » Or l'*Apostolat* de la prière offre aux cœurs faibles, aux âmes débiles, différents degrés qui les conduisent insensiblement sur la montagne sainte de l'union sacramentelle avec Jésus-Christ. Oui, Messieurs, la communion fervente et fréquente suppose une conscience purifiée, des passions vaincues, des habitudes de vie chrétienne. La prière en union avec le Cœur de Jésus vivant dans le Tabernacle et sur l'autel, n'est point rejetée de Dieu, alors même qu'elle ne serait pas accompagnée des dispositions requises pour la fréquente communion. Et quand cette prière se fait régulièrement au pied des autels, pour adorer Notre-Seigneur dans son Tabernacle et réparer les outrages qu'il reçoit dans son Sacrement d'amour, elle prend le nom d'*Adoration perpétuelle et répa-*

ratrice, comme elle se pratique ici dans l'antique et vénérable chapelle des *Pénitents-Gris*, depuis six siècles, et comme on vient de l'établir à Rome, au nom de toutes les nations catholiques. Et si cette prière se fait pendant la célébration du sacrifice auguste de nos autels, en union avec le Cœur de Jésus qui s'immole sur tous ces calvaires multiples et impérissables, ne peut-on pas l'appeler la *Messe réparatrice*?

Et quand une cause légitime me retient loin du Dieu de l'Eucharistie, ne me sera-t-il pas permis de m'unir au Cœur divin de Jésus qui prolonge dans nos églises son apostolat fécond et caché, apostolat de prière et de réparation? Que de pauvres chrétiens dont la vie se passe loin des douceurs ineffables de l'Eucharistie! Le missionnaire lui-même, au milieu des païens qu'il évangélise, n'a pas tous les jours la consolation de jouir de la présence, du sacrifice et des joies pures de l'Eucharistie. Eh bien! toutes ces âmes retenues loin de nos tabernacles, l'Apostolat de la Prière les unit à des millions de cœurs qui battent à l'unisson du Cœur de Jésus, et les transforme en victimes et en apôtres du divin Maître. Le même esprit, le même feu, le même amour dont le sacré Cœur est la source, anime, vivifie et transporte tous ces *Ligueurs* spirituels, quel que soit leur poste sur le champ de bataille. Oui, Messieurs, même pour celui qui ne peut s'asseoir que rarement à la table sainte, la réparation et l'apostolat ne connaissent point de bornes. Tout acte surnaturel, méritoire en vertu de l'effusion du sang divin, ne possède-t-il pas quelque chose de la puissance de ce sang pour la rédemption du monde et le salut du genre humain?

La communion fréquente et réparatrice est l'aliment et la vie des âmes qui sont en santé; mais aux âmes malades, blessées, gisant à terre, il reste la prière qui appelle la

miséricorde du Cœur de Jésus, et qui les dispose peu à peu à la sainte Communion, ce sommet élevé de toute vie chrétienne. Une société qui, dans tous ses membres, viendrait s'asseoir tous les jours à la table sainte, comme les fidèles de la primitive Eglise, serait une société pure, forte et prospère. Mais, Messieurs, le protestantisme n'a gardé qu'un simulacre de l'Eucharistie; le jansénisme a montré à nos pères, dans la sainte hostie, un Dieu terrible qu'il fallait fuir, même à son lit de mort; la révolution a brisé nos tabernacles, renversé nos autels, profané nos sanctuaires, dispersé au loin les pierres de nos temples; est-il étonnant que toutes ces ruines religieuses, accumulées partout dans notre pauvre France, aient fait oublier le chemin de la table sainte à un grand nombre d'hommes? C'est par degrés et insensiblement que le Dieu de l'Eucharistie reprendra possession des cœurs, et qu'il attirera les hommes eux-mêmes autour de ses autels et de sa table bénie. Ne séparons donc point dans la pratique l'*Apostolat de la prière* et la *Communion réparatrice*. Sorties toutes deux du cœur d'un enfant de saint Ignace, approuvées et enrichies de nombreuses indulgences par le Saint Siège, défendant par des armes diverses la cause sacrée du Cœur de Jésus, ces deux œuvres se prêtent un mutuel appui et se complètent l'une l'autre, puisque l'Apostolat de la Prière est comme le vestibule sacré qui conduit les âmes à la table sainte.

III. — L'Apostolat de la Prière est encore le propagateur le plus actif de la pratique de la communion. Avec les grâces abondantes qu'il attire sur ses innombrables associés, avec son organisation puissante, avec la publication mensuelle de son double organe, le *Messenger du Cœur de Jésus* et le *Petit Messenger du Cœur de Marie*, avec ses conseils centraux, inspirés par le conseil général de Toulouse,

avec les approbations du Saint-Siège et de l'épiscopat dont il est revêtu, avec les nombreuses indulgences, même celles de la Communion réparatrice que le Saint-Siège lui a si libéralement octroyées, enfin avec sa diffusion dans l'Eglise entière, la Ligue du Cœur de Jésus peut propager efficacement, même parmi les hommes, la communion régulière et réparatrice, et rendre ainsi la vie à notre société mourante.

Le mal qui nous déchristianise et nous tue vient de loin et de haut. Le remède est dans l'initiative, l'exemple, le dévouement, de l'aristocratie de la fortune, de la naissance, du talent, des postes d'honneur, en un mot de la classe dirigeante. C'est dans ce milieu choisi, influent, que se recruteront les chefs d'une immense armée qui, la prière sur les lèvres, l'amour de Jésus-Christ dans le cœur, combattront pour garder sa foi intacte, son attachement inviolable à la loi divine et son entier dévouement à tous les intérêts de Jésus-Christ et de son Eglise. Ces soldats intrépides, ces croisés du dix-neuvième siècle, nous les appelons les *Zélateurs* et les *Apôtres* du Cœur de Jésus.

Ah! Messieurs, nous abandonnons trop souvent aux enfants et aux femmes, le chapelet, la lecture des publications religieuses, la fréquentation des églises et des sacrements; voilà la source de nos continuelles faiblesses, de nos interminables divisions et de la force des ennemis de l'Eglise. L'offrande de notre journée au Cœur de Celui qui s'immole tous les jours pour nous sur l'autel, la récitation quotidienne d'une dizaine de chapelet, la communion faite au moins quelquefois dans le courant de l'année, si notre courage chrétien ne nous pousse pas jusqu'à la hauteur de la communion mensuelle; voilà, Messieurs, les trois degrés de l'Apostolat de la Prière, voilà aussi ce qui fera

de nous des apôtres puissants du Cœur de Jésus, et qui nous permettra de nous montrer partout les défenseurs éprouvés de sa cause et de son drapeau.

Dans la ville d'Avignon, berceau de la Communion réparatrice, nous enrôlons les âmes dans la Ligue du Cœur de Jésus et nous les conduisons à la table sainte, en les faisant passer par le chemin de la prière et du dévouement aux œuvres catholiques. La construction d'un édifice commence par la pierre angulaire, descendue et solidement assise dans la profondeur des fondations ; elle se continue par les murailles, qui s'élèvent appuyées sur cette base inébranlable ; elle s'achève par la toiture, qui en est le couronnement. Vouloir amener de suite toutes les âmes à la communion fréquente et réparatrice, c'est élever un édifice sur le sable et préparer peut-être d'irréparables ruines. La prière est la sève mystérieuse qui entretient en nous la vie de la grâce, et qui alimente au fond de nos intelligences la foi, racine et fondement de toute vie surnaturelle. Nous sommes donc en droit de conclure : *la Communion fréquente et réparatrice se prépare et se propage tout à la fois par l'Apostolat de la Prière bien compris*, c'est-à-dire par l'esprit de prière et de dévouement à tous les desseins de Notre Seigneur ; et ces deux œuvres, bien loin de se contredire, s'unissent pour multiplier, dans l'Eglise entière, les associés au Cœur de Jésus, les victimes qui expient et rachètent la société contemporaine, et les apôtres de la prière, du sacrifice, qui ramènent les âmes à Dieu, leur créateur et leur fin dernière.

Que chacun de nous. Messieurs, se mette donc à l'œuvre ! Que l'enfant soit enrôlé dans la Ligue de la prière, au moins dès sa première communion ! Que les hommes de cœur et d'énergie groupent autour d'eux toutes les âmes qui veulent

prier et qui peuvent s'approcher régulièrement de la Table sainte ; et nous verrons bientôt les individus devenir meilleurs, et les familles renouvelées retrouver les joies pures et suaves de la vie chrétienne.

Nous demandons, en conséquence, Messieurs, à votre Congrès, de vouloir bien adopter le vœu suivant :

Dans tous les grands Centres et même dans les plus humbles hameaux, on formera des conseils de zélateurs pour établir et développer simultanément l'Apostolat de la Prière et la Communion réparatrice.

XXIII.

Rapport sur la Communion réparatrice, par le
R. P. VIEILLE, S. J.

MESSEIGNEURS,

MESSIEURS,

Appelé à vous présenter une notice succincte sur la plus excellente de toutes les œuvres de réparation, je suis puissamment encouragé dans l'accomplissement de cette mission consolante par les circonstances dans lesquelles elle m'est confiée.

Nous nous trouvons ici, Messieurs, au berceau même de la Communion réparatrice. Essayée plutôt qu'établie à Lons-le-Saulnier par le zélé et regretté Père Drevon, c'est à Avignon que cette œuvre a reçu sa constitution définitive. Les premiers brefs par lesquels elle a été honorée de l'approbation du Saint-Siège, étaient adressés aux prédécesseurs du pieux Prélat dont le zèle lui prête aujourd'hui

un appui si efficace, et c'est d'Avignon qu'elle a rayonné jusqu'aux extrémités du monde catholique.

Nous avons donc ici, plus que partout ailleurs, le droit et le devoir de vous recommander la propagation de cette excellente œuvre.

I. — Le droit du reste nous serait déjà suffisamment conféré, disons mieux, cette obligation nous serait rigoureusement imposée, par le but de cette réunion et par la volonté expresse du Maître dont nous travaillons ensemble à procurer la gloire.

Que sommes-nous venus faire ici, Messieurs ? Honorer le Dieu de l'Eucharistie ; réaliser le dessein d'amour qui le fait descendre et le retient sur nos autels ; réparer les outrages par lesquels l'ingratitude des hommes répond à cet amour si généreux. Honneur, amour, réparation, ces trois mots résument toutes les œuvres eucharistiques que nous sommes venus promouvoir de concert.

Or, Messieurs, entre tous les hommages par lesquels nous pouvons honorer l'Eucharistie, il en est un que Jésus aime par dessus tous les autres ; entre toutes les marques d'amour par lesquelles nous pouvons répondre à son amour, une seule réalise complètement ses désirs ; entre toutes les œuvres de réparation, il en est une qui l'emporte infiniment sur toutes les autres, c'est la sainte communion. Si nous en doutions, les paroles adressées par le Sauveur à la bienheureuse Marguerite-Marie suffiraient à dissiper toute incertitude. « J'ai une soif ardente, lui disait-il un jour, d'être honoré et aimé des hommes dans le Saint Sacrement ; et cependant je ne trouve presque personne qui s'efforce, selon mon désir, de me désaltérer, en usant envers moi de quelque retour!... » Et le bon Maître ajoutait : « Pour suppléer à leur ingratitude autant

que tu pourras en être capable, sois attentive à ma voix et à ce que je te demande pour l'accomplissement de mes desseins. Premièrement, tu me recevras dans le Saint Sacrement autant que l'obéissance te le voudra permettre; secondement, tu communieras de plus tous les premiers vendredis de chaque mois, »

Vous le voyez, Messieurs, le véritable instituteur de la Communion réparatrice, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même; c'est lui qui demande à tous ses vrais amis ce dédommagement de l'ingratitude de ses ennemis et de l'indifférence de ses serviteurs lâches et infidèles; et si nous sommes *attentifs à sa voix*, si nous sommes désireux d'*accomplir ses desseins*, nous nous approcherons nous-mêmes autant que nous le pourrons de la table sainte, et nous nous efforcerons d'amener avec nous de nombreux convives.

Rien n'est assurément plus éloigné de ma pensée, Messieurs, que de déprécier en aucune manière les belles œuvres qui vous ont été précédemment recommandées. Il est beau assurément de voir, pendant des journées et des nuits entières, de généreux chrétiens, unis aux ministres du Seigneur et prosternés entre le vestibule et l'autel pour fléchir avec eux le juste courroux de la justice divine. Multiplions autant que nous le pourrons ces fervents adorateurs; mais ne bornons pas là notre zèle, car ce serait nous arrêter bien en deçà du but que l'amour du divin Maître s'est proposé. Ce n'est pas seulement pour recevoir nos adorations qu'il vient sur nos autels, et il ne nous appelle pas seulement à nous y prosterner devant lui; il veut qu'après avoir adoré sa Majesté infinie, nous nous relevions, que nous franchissions tout l'espace qui le sépare de nous; que nous ne fassions qu'un avec lui; (Applaudissements) il veut se donner à nous afin d'adorer

en nous Dieu son Père et de nous mettre en état de satisfaire pleinement à la divine justice en lui offrant ses divines réparations.

Prenons-y garde, Messieurs ; au moment même où nous nous efforçons de réaliser les désirs du Cœur de Jésus, nous risquons de céder encore, sans nous en douter, à un reste de cet esprit janséniste que la dévotion au Cœur de Jésus a pour but de déraciner complètement. N'est-ce pas en effet à l'influence persistante de cette perfide hérésie qu'il faut attribuer la répugnance qu'éprouvent tant de chrétiens, d'ailleurs réguliers et pieux, à s'approcher fréquemment du banquet eucharistique ? Volontiers ils franchissent le seuil de la maison de Dieu ; mais la nécessité seule peut les contraindre à s'asseoir à sa table. Quand le Verbe de Dieu se présente à eux sous le voile du langage humain, ils s'empressent autour des chaires pour le recevoir ; mais quand il s'offre à eux dans son Eucharistie, ils reculent et cherchent toute sorte de prétextes pour se dispenser de répondre à ses invitations. Et pourtant, Messieurs, nous ne l'ignorons pas ; c'est surtout par sa chair que Jésus-Christ veut être notre nourriture ; c'est dans la sainte Eucharistie qu'il est notre pain et notre pain quotidien ; c'est pour se donner à tous sans distinction qu'il demeure constamment présent dans le tabernacle. S'il est au sein du christianisme un préjugé absurde et contraire à la pensée du divin Instituteur de l'Eucharistie, c'est assurément celui qui a fait de la communion fréquente le privilège presque exclusif de l'un des deux sexes, et prive de cette force immense ceux auxquels des devoirs plus importants et de plus graves dangers la rendraient plus indispensable. (*Applaudissements.*)

Comment s'étonner que notre société se meure, alors

qu'elle s'éloigne en masse de la source de la vie, et que ceux-mêmes en qui cette vie divine subsiste encore refusent d'aller souvent la puiser avec l'abondance qui leur permettrait de la répandre autour d'eux ?

Il n'y a donc pas à en douter, Messieurs ; soit que nous considérions les désirs clairement exprimés, du Sauveur, soit que nous envisagions le but de l'institution eucharistique, les besoins des âmes, et la condition présente de la société chrétienne, nous comprendrons qu'entre tous les hommages et toutes les réparations que nous pouvons procurer au Dieu de l'Eucharistie, aucun ne saurait lui être plus agréable que la fréquentation de la table sainte et la multiplication des communions réparatrices.

Comment le divin Maître pourrait-il ne pas nous savoir gré du zèle avec lequel nous pousserons non pas une âme, mais des milliers d'âmes, à lui procurer chaque jour la consolation et le dédommagement qu'il demandait à la bienheureuse Marguerite-Marie ?

II. — Ce point étant suffisamment compris de tous, il ne reste plus qu'à indiquer brièvement les moyens les plus faciles de généraliser une aussi excellente pratique. Je suppose que vous connaissez tous l'organisation primitive de la Communion réparatrice. Elle est formée, vous le savez, par des séries soit de sept, soit de trente personnes, qui s'engagent à s'approcher à tour de rôle de la table sainte en esprit de réparation. On vous l'a déjà dit : depuis que la direction générale de cette œuvre a été jointe à celle de l'Apostolat de la prière, les zélateurs de cette dernière œuvre ont fait les efforts les plus heureux pour multiplier, dans toutes les contrées du monde, les sections hebdomadaires et mensuelles de communions réparatrices. Mais l'union des deux œuvres a eu encore un autre résultat

qu'il importe de vous faire connaître, parce qu'il facilitera considérablement le concours que nous vous demandons pour la propagation de cette excellente pratique. Sous sa forme primitive, l'organisation de l'œuvre ne convenait guère qu'au sexe pieux. C'était en exclure la plupart des hommes que de poser comme condition indispensable le groupement des associés en séries dont les membres s'engageaient à s'approcher de la table sainte un jour donné de chaque semaine ou de chaque mois. Aussi le zélé fondateur de l'œuvre avait-il formé le dessein de solliciter en faveur des hommes une modification à cette règle. Ce dessein, que la mort ne lui a pas permis de réaliser, a été repris avec succès par les nouveaux directeurs de l'œuvre. Sa Sainteté Léon XIII, si favorable à toutes les entreprises qui ont pour objet la gloire du Cœur de Jésus, a daigné accorder l'indulgence plénière de la Communion réparatrice à tous les associés de l'Apostolat de la prière qui s'approchent ensemble de la sainte table, en esprit de réparation, un jour quelconque du mois, désigné par le directeur local.

Cette concession, Messieurs, a plusieurs avantages : d'abord elle met la pratique de la Communion réparatrice à la portée d'un grand nombre d'hommes, qui reculeraient devant l'engagement d'accomplir cette pratique chaque semaine ou même chaque mois ; en second lieu, elle encourage, par leur union avec beaucoup d'autres hommes, ceux qui auraient hésité à s'approcher isolément de la table sainte ; enfin elle procure aux paroisses, où l'œuvre s'établit sous cette forme, l'édification et le renouvellement de piété qui accompagnent toujours la communion générale mensuelle. En Belgique, où la communion générale réparatrice du premier vendredi s'est généralisée plus encore

qu'en France, nous avons entendu des curés nous dire que, depuis l'introduction de l'œuvre dans leurs paroisses, ils avaient chaque premier vendredi plus de communions qu'on n'en comptait auparavant aux plus grandes fêtes.

La propagation de cette pieuse pratique est encore grandement facilitée à un autre point de vue par son adjonction à l'Apostolat de la prière.

La répugnance qu'éprouvent grand nombre de chrétiens pieux pour la communion fréquente est un fait malheureux qu'on doit déplorer, mais contre lequel on ne peut réagir que graduellement. Pour détruire ce fâcheux effet, il faut s'attacher avant tout à en supprimer la cause. Et quelle est la cause de cet éloignement ? C'est que, faute de se soustraire complètement à l'influence funeste que je signalais naguère, beaucoup de chrétiens ne peuvent se résoudre à traiter Jésus-Christ en ami. Ils veulent bien voir en lui leur Dieu, leur juge, leur maître, leur rédempteur ; mais ils ne s'accoutument pas à le considérer comme un ami et comme le plus tendre des amis. Et pourtant c'est bien le doux commerce de l'amitié qu'il est venu lier avec les hommes, et c'est pour l'entretenir et le rendre chaque jour plus intime qu'il a dressé une table où il nous invite à venir chaque jour nous nourrir de lui. (*Applaudissements.*) Or, Messieurs, on vous l'a déjà dit, l'Apostolat de la prière a précisément pour but de réaliser ce vœu suprême du Cœur de Jésus, en portant les chrétiens à accomplir à son égard la grande loi de l'amitié, à s'approprier ses intérêts et ses désirs. Cette union avec leur divin Ami, l'Apostolat de la prière la propose d'abord à ses membres sous la forme la plus simple : une offrande quotidienne de leurs prières, de leurs œuvres et de leurs souffrances aux intentions du Cœur de Jésus ; par là ils s'accoutument à entrer

peu à peu dans les sentiments de ce divin Cœur, à désirer ce qu'il désire, à faire de l'avènement de son règne le terme de leurs aspirations. Quand ce sentiment se sera un peu développé dans leurs cœurs, on obtiendra sans peine qu'à l'offrande du matin ils joignent, dans le courant de la journée quelque prière, au moins une dizaine de chapelet. Leur amitié pour le divin Sauveur ira ainsi se fortifiant par les actes qu'ils en produiront chaque jour, et un moment viendra où ils se porteront d'eux-mêmes à donner à leur divin Ami, la marque de sympathie la plus agréable à son divin Cœur par la communion réparatrice.

C'est ainsi que, sans perdre son individualité propre, cette œuvre a acquis, par son adjonction à l'Apostolat de la prière, des facilités d'exercice et de propagation qu'elle ne possédait pas auparavant.

Permettez donc, Messieurs, que nous vous propositions le vœu suivant :

Le Congrès émet le vœu que tous les chrétiens, zélés pour la sainte Eucharistie, se fassent les propagateurs de la Communion réparatrice ; et pour rendre cette pratique plus accessible aux hommes, il recommande la généralisation des communions générales mensuelles établies avec grand avantage en divers lieux parmi les membres de l'Apostolat de la prière. (*Approbatton générale.*)

XXIV.

Note sur l'Adoration réparatrice à Notre-Dame de France, par le R. P. PETITALOT, supérieur de Notre-Dame-de-France, à Londres.

MESSIEURS,

Je ne m'attendais pas à l'honneur d'élever la voix pendant

ce Congrès. J'étais venu de Londres, non pour parler, mais pour voir, entendre, m'édifier, et ensuite, à mon retour en Angleterre, faire profiter nos fidèles d'outre-Manche des précieux enseignements reçus de vous. Toutefois, puisque des membres éminents du Congrès m'ont manifesté le désir d'entendre quelques mots sur les œuvres eucharistiques d'Angleterre, et que les catholiques anglais ne sont représentés ici, je crois, par personne si ce n'est par un humble Français, je dois céder à ce désir, et vous demander pour quatre ou cinq minutes votre bienveillante attention.

I. — Le culte eucharistique dans les églises catholiques anglaises, les documents me feraient défaut pour en préciser les détails. Je sais néanmoins que les catholiques anglais ne négligent rien pour offrir à Notre Seigneur Jésus-Christ des hommages dignes de lui. C'est surtout à l'époque des Quarante Heures qu'ils montrent leur respect religieux et leur ardent amour.

L'Adoration n'est pas perpétuelle en Angleterre, si ce n'est dans quelques couvents, par exemple dans la chapelle de Marie-Réparatrice, à Londres. Dans les paroisses, les catholiques, formant une faible minorité de la population, se trouveraient trop disséminés. Mais il y a chaque année une époque où les catholiques se pressent au pied du tabernacle pour adorer la sainte Hostie : ce sont les Quarante Heures, fixées pendant le carême. Elles ont lieu, durant trois jours, dans les diverses églises, dans dix ou douze églises à la fois : preuve que NN. SS. les évêques jugent impossible, pour le moment, d'assigner un autre temps. Mais, pour les Quarante Heures, les sanctuaires sont magnifiquement décorés, et les adorateurs s'y pressent nombreux, recueillis et fervents.

II. — L'Adoration paroissiale, ne pouvant se faire tous

les jours, se fait à certains jours, même en dehors du carême, dans plusieurs églises, notamment à Notre-Dame-de-France, dont nous sommes chargés.

Notre-Dame-de-France à Londres, c'est un nom que quelques-uns d'entre vous, Messieurs, entendent pour la première fois ; je leur dois une courte explication.

Dans cette immense ville de Londres qui ne compte pas moins de quatre millions d'habitants, vivent des milliers de Français qui ont fixé là leur résidence ou y font un séjour plus ou moins prolongé. Beaucoup y sont attirés par le commerce, d'autres y sont jetés par des infortunes diverses. Des jeunes gens de bonnes familles y viennent s'initier aux affaires et apprendre la langue. Des jeunes filles en grand nombre y exercent les professions d'institutrices, de femmes de chambre, de modistes. La plupart des riches familles anglaises cherchent à procurer à leurs enfants une *nurse* ou une *governess* française.

Il y a de plus les voyageurs dont il faut tenir compte, aujourd'hui surtout que les communications sont si faciles et vont le devenir davantage, si l'on mène à bonne fin certains projets de tunnels et de chemins de fer.

Or, Messieurs, n'est-il pas désirable, nécessaire, que nos compatriotes, transportés pour une raison ou pour une autre, pour un temps ou pour toute leur vie, dans un pays si différent du nôtre par les mœurs et les usages, par la langue et le caractère, par les idées et le culte ; n'est-il pas désirable et nécessaire que tous ces Français trouvent de l'autre côté de la Manche des prêtres français, une église catholique française, des prédications françaises, la possibilité de se confesser et de recevoir des conseils et des encouragements dans leur propre langue, des offices et des chants semblables à ceux de France ?

Oui, c'est là un besoin et une grande consolation. Et plus d'une fois nous avons été témoin de la joie qu'éprouvent nos compatriotes en retrouvant dans ces brumes britanniques quelque chose de la patrie. « Oh ! quelle joie ! nous dit-on souvent ; depuis deux mois, depuis six mois que j'ai quitté la France, c'est la première fois que j'entends prêcher en français. »

Voilà, Messieurs, le besoin auquel répond l'OEuvre de Notre-Dame-de-France. Située au centre même de Londres, dans ce quartier de Leicester-Square particulièrement habité par des Français, notre église est pour ainsi dire la paroisse des Français. Ils trouvent là cinq ou six prêtres français toujours à leur disposition, non seulement pour l'administration des sacrements, non seulement pour la visite des malades, mais encore pour des renseignements utiles, pour des situations qu'il nous est souvent possible de procurer ; même pour quelques secours pécuniaires quand nous pouvons en fournir, trop rarement, hélas ! au gré de nos désirs, mais aussi souvent que nous le permettent nos modiques ressources.

III.—Vous connaissez, Messieurs, Notre-Dame-de-France à Londres. Je me hâte de vous dire ce que nous essayons d'y faire pour le culte et la gloire de la divine Eucharistie.

Eh bien ! Messieurs, nous y avons commencé l'Adoration réparatrice. Oh ! ce n'est encore qu'un petit commencement, une ébauche timide. Nous n'avons l'Adoration réparatrice qu'un jour par mois, mais ce jour nous apporte des joies, du courage et de l'espérance. La proposition que je faisais en hésitant, il y a six mois, a été reçue avec bienveillance par S. E. le cardinal Manning, et accueillie avec empressement par les fidèles, tant anglais que français, qui fréquentent notre église.

Nous ne nous dissimulons pas les difficultés matérielles. Notre œuvre de l'Adoration se développera, nous en avons la confiance, mais au prix de beaucoup de dévouement.

C'est une œuvre catholique, et Londres est une ville protestante : environ trois cent mille catholiques sur quatre millions d'habitants, à peine un douzième de la population. Par conséquent, les catholiques sont très disséminés. De plus, ils ne sont pas tous pratiquants, surtout les Français. Et puis, il y a des églises catholiques anglaises dont beaucoup de Français se contentent, parce qu'elles sont plus près.

Une autre difficulté vient du quartier même où nous avons dû nous établir. Notre œuvre étant française, nous avons dû la placer dans le quartier plus spécialement habité par des Français. Or, ce quartier de Leicester-Square jouit d'une réputation regrettable; et bien qu'il nous en coûte de l'avouer, nous devons reconnaître que cette réputation n'est que trop méritée. Là, plus qu'ailleurs, le vice abonde et s'affiche provoquant, insolent. A cause de cela, quelques fidèles n'osent pas arriver jusqu'à notre église; mais d'autres y viennent de préférence, disant : là où le mal abonde, il faut que la grâce abonde. C'est au centre de la luxure et du péché qu'il convient d'établir un centre de prière, d'adoration et d'expiation. Et de là l'une des raisons de notre Adoration réparatrice.

Qui sait si, avant la fin de la présente année, je n'aurai pas la hardiesse de solliciter la faveur de l'Adoration pour tous les dimanches ? (*Applaudissements.*) Les autres jours de la semaine, nous ne le pourrions pas, si ce n'est dans des circonstances exceptionnelles; mais les dimanches, j'estime l'entreprise possible et relativement facile.

Actuellement, notre Adoration mensuelle est une grande

fête. Nous l'annonçons le plus possible, nous envoyons même des invitations personnelles aux adorateurs et adoratrices qui nous ont donné leurs noms.

Les jours d'adoration, l'assistance à l'église est beaucoup plus considérable, surtout à l'office du soir, où nous avons le grand attrait de la *procession*. Et vraiment c'est un pieux spectacle de voir nos enfants de l'asile marchant avec des oriflammes ou jetant des fleurs; les jeunes filles, vêtues de blanc et précédées de leur bannière d'Enfants de Marie; enfin le Saint Sacrement passant au milieu de ces chrétiens, dont plusieurs ne sont pas catholiques, et bénissant la foule agenouillée.

Nous pourrions citer des jeunes filles protestantes à qui on accorde comme récompense de venir voir la procession de Notre-Dame-de-France. Je demandais un jour à trois jeunes protestantes si la cérémonie ne leur avait pas paru longue. — « Non, répondirent-elles, oh! c'était si beau! »

Je finis, Messieurs; je voulais indiquer simplement l'Adoration réparatrice comme le plus solide fondement de nos espérances. Qui sait si l'Adoration établie par des prêtres français, dans une église française, ne hâtera pas le retour de la nation anglaise à la foi catholique romaine, qui fut aussi sa foi dans les siècles passés? Oui, Jésus-Christ, divine Victime de réparation et d'amour, attirera les âmes au pied de son tabernacle. Oui, sur les bords de la Tamise, comme sur les rives de la Seine et du Rhône; à Londres, comme à Paris, comme à Avignon, comme dans tant d'autres villes de France, le Dieu de l'Eucharistie voudra des adorateurs, et il en aura.

Et alors, pour rappeler l'une de ces éloquentes paroles par lesquelles M. de Belcastel nous électrisait hier soir,

quand les temples catholiques seront plus nombreux en Angleterre, quand l'Hostie trois fois sainte y sera plus adorée et plus aimée, alors l'Angleterre tirera de son propre sein ces trésors qu'elle est encore obligée d'emprunter à la France : des missionnaires catholiques pour ses colonies, des carmélites et des sœurs de charité. (*Applaudissements prolongés.*)

Le seul vœu que je me permette de formuler, c'est que Messieurs les membres du Congrès, qui viendraient à Londres, veuillent bien ne pas oublier qu'ils trouveront là, au centre de la ville, une église catholique française où ils seront accueillis avec joie et empressement. (*Applaudissements.*)



DEUXIÈME SECTION

ENSEIGNEMENT, PROPAGANDE ET ART

I.

PROCÈS-VERBAUX

1^{re} Séance.

Le 14 septembre, Messieurs Le Rebours, curé de la Madeleine (Paris), président, Marrel, curé-archiprêtre de Saint-Agricol (Avignon), R. P. Tesnière, religieux du Très-Saint-Sacrement, vice-présidents, Bonnel, chanoine honoraire, secrétaire, prennent place au bureau.

Après la prière *Veni sancte* récitée en commun, **M. l'abbé Raymond**, directeur de la *Semaine religieuse* d'Avignon, présente un rapport très intéressant sur l'EUCHARISTIE ET LES ENFANTS DE CHOEUR qu'il faut *choisir*, dit-il, *préparer* et *encourager* avec soin. Ce travail, chaleureusement accueilli, se termine par un vœu que l'assemblée adopte.

M. l'abbé Gauthiez lit ensuite un excellent et fort considérable travail sur le MUSÉE EUCHARISTIQUE DE PARAY-LE-MONIAL. Maintes fois et vivement applaudi, M. Gauthiez soumet au Congrès et fait adopter le vœu qu'il forme en finissant : que le Musée eucharistique de Paray-le-Monial, qui réunit des documents du plus haut intérêt sur la doctrine et le culte du Saint Sacrement, soit visité, et que par des indications et des envois, on aide à le compléter.

M. le Président insiste sur le désir exprimé par **M. Gauthiez**, et invite les Membres du Congrès qui posséderaient ou même connaîtraient seulement quelque livre rare ou œuvre d'art intéressant la Bibliothèque et le Musée de Paray, à vouloir bien en informer qui de droit.

M. de Benque demande pour quelques instants la parole. Il communique au Congrès une lettre du baron de

Santa-Barbara, annonçant et accompagnant l'envoi gracieux d'une brochure sur le Collège et l'Eglise du *Corpus Christi* fondés à Valence (Espagne), au commencement du XVII^e siècle, par le bienheureux de Rivera, du portrait de ce saint archevêque et d'une image « du saint Calice dont se » servit Notre Seigneur le soir du Jeudi-Saint, en instituant » le Sacrement de l'Eucharistie.»¹

M. l'abbé Sylvain, aumônier de l'hospice Isnard (Avignon) et auteur des *Paillettes d'or*, lit un travail fin, délicat, touchant, sur les TRACTS, petites brochures, Grains de Sénevé, Paillettes d'or, etc. Le mot *Paillettes d'or* est souligné par de chaleureux et justes applaudissements.

Nous publions ce rapport.

M. l'abbé Marrel, curé-archiprêtre de Saint-Agricol (Avignon), donne ensuite lecture d'un remarquable travail SUR L'EUCARISTIE ET SAINT THOMAS D'AQUIN. Les Congressistes l'écoutent avec plaisir et accueillent de leurs applaudissements certains passages concernant le séjour de l'illustre et saint docteur à Avignon.

Ce travail sera reproduit dans ce volume.

M. le Président félicite le rapporteur, rappelle en quelques mots les magnifiques commentaires des poésies de saint Thomas sur le Saint Sacrement que prêcha, il y a quelques années, à des religieuses de Paris, Mgr Gay, évêque d'Anthédon, et lève la séance.

1. Nous extrayons de la lettre de M. le baron de Santa-Barbara quelques détails sur ce précieux calice : Il fut apporté de Rome, en Espagne, par le diacre saint Laurent, et devint la possession des Rois d'Aragon qui le donnèrent à l'église cathédrale de Valence, vers la seconde moitié du XV^e siècle.

2^e Séance.

Le 15 septembre, MM. Le Rebours, président, Marrel, R. P. Tesnière, vice-présidents, et Bonnel, secrétaire, prennent place au bureau.

Après la prière d'usage et la lecture du procès-verbal sur lequel il n'est présenté aucune observation, **M. le Président** annonce au Congrès le gracieux envoi fait par le R. P. Jean Sanna Solaro, de la Compagnie de Jésus, d'un ouvrage intitulé : *Descriptions des peintures de la chapelle des Sœurs de Saint-Joseph à Nice, concernant le Sacré-Cœur de Jésus.*

La parole est ensuite donnée à **M. Augustin Canon**, avocat, pour un rapport sur AVIGNON EUCHARISTIQUE. Ce rapport, écrit et lu avec chaleur, est souvent interrompu par des applaudissements. Nous le donnerons avec ceux de la troisième section, son objet appartenant au programme de cette section.

M. Aubert, de la Congrégation des Prêtres de N.-D.-de-Sainte-Garde, lit un très beau et très remarquable rapport de M. Vaysse, de la même Congrégation, sur UNE MÉTHODE DE PRÉPARATION PROCHAINE A LA PREMIÈRE COMMUNION. Nous reproduisons plus loin ce rapport.

M. Illy, curé-archiprêtre de Saint-Siffrein à Carpentras, (Vaucluse,) appuie en quelques mots le rapport de M. Vaysse, et le vœu soumis au Congrès.

M. le Président.— Messieurs, permettez-moi, si je n'outrepasse pas les droits qui me sont conférés, de diviser ce

vœu. Je demanderai d'abord si cette confession générale et cette communion, faites si longtemps à l'avance, sont choses bien possibles dans toutes les paroisses.

Je proposerai ensuite un vœu : le fond de la méthode tel qu'il vient d'être exprimé doit, en effet, être pris en considération et l'on doit chercher à s'inspirer de son esprit.

Maintenant, je demande pardon à M. Aubert, mais je crois que l'on trouvera difficilement des prêtres disposés à suivre tous ces multiples détails par le menu.

Je crois même qu'il serait encore plus difficile de trouver des enfants qui s'astreignent à cette multiplicité de confessions : six en cinq jours.

Je n'oserai pas proposer le vœu d'accepter et de pratiquer cette méthode par le menu ; je crois qu'il serait préférable de proposer que, si l'on n'en suit pas exactement la forme, on en adopte au moins l'esprit.

Ce vœu est accepté à l'unanimité.

M. le Président expose ensuite une méthode de préparation éloignée à la première communion, en usage dans un certain nombre de paroisses de Paris, et qui y produit d'heureux résultats. Elle consiste dans des retraites pour les petits enfants, avant l'année de leur première communion, et dès l'âge de 7 à 8 ans.

M. le marquis de Jessé-Charleval soumet au Congrès le vœu que ces sortes de retraites se généralisent. Le vœu est adopté.

Le R. P. Chappon, de la société de Marie, demande la parole et lit un rapport sur l'UNION SPÉCIALE DE PRIÈRES ENTRE LES PREMIERS COMMUNIANTS. Son vœu est adopté, son rapport se lira plus loin.

Le R. P. Durand, religieux du Très-Saint-Sacrement, est inscrit pour trois rapports qu'il présente au Congrès :

L'EUCARISTIE ET LES ENFANTS.

N.-D.-DE-LA-PREMIÈRE-COMMUNION.

LE CALENDRIER EUCARISTIQUE.

Il n'a que le temps de lire son premier travail. L'assemblée l'écoute avec plaisir et l'applaudit vivement à plusieurs reprises. Aucun vœu bien précis n'est formulé, ou plutôt n'a le temps d'être formulé par l'auteur ; l'heure presse, M. le Président lève la séance.

3^e Séance.

16 septembre. — Avaient pris place au bureau : MM. Le Rebours, président, Marrel et le R. P. Tesnière, vice-présidents, Bonnel, secrétaire. Après la prière d'usage, **M. le Président** donne lecture d'une lettre fort intéressante sur l'OEUVRE D'ADORATION DIURNE ET NOCTURNE DU SAINT SACREMENT PAR LES ENFANTS DES PATRONAGES DE PARIS. Un vœu est ensuite proposé et adopté. On trouvera plus loin la lettre et le vœu.

M. l'abbé Hautin lit un éloquent rapport sur l'OEUVRE DE LA PREMIÈRE COMMUNION DES PETITES FILLES VAGABONDES, à Orléans.

M. Le Rebours. — Je crois que nous nous rappellerons avec plaisir ces petits grains de froment. A Paris, permettez-moi de vous le dire, cette œuvre est confiée

aux enfants riches de la première Communion. Ils se nomment enfants de Jésus. Ils fournissent les fonds nécessaires pour entretenir les petits vagabonds. Ceux-ci passent trois mois pour se préparer à la première Communion. Une fois par mois, il y a une fête que l'on donne dans un hôtel ou dans un jardin. Cette fête est très suivie et très agréable. C'est le père Olivaint qui a fondé l'œuvre. Aussi avons-nous à cœur de la conserver, puisqu'elle est vraiment le lait du cœur d'un martyr. (*Vifs applaudissements.*)

M. Bouët. — Je me permettrai d'émettre le vœu que cette œuvre pour les petites filles s'étende aussi aux garçons.

L'habitude que j'ai des affaires judiciaires me prouve que, si nous avions pour les garçons une œuvre analogue à celle des vagabondes, on verrait beaucoup moins d'enfants sur les bancs de la police correctionnelle.

L'expérience prouve que ces enfants sont d'abord condamnés pour des faits insignifiants, et que plus tard, ce sont des scélérats qui clouent dans les prisons les sacrificateurs de l'Eucharistie. (*Applaudissements.*)

Le R. P. Verbeke a la parole sur l'IMAGERIE EUCHARISTIQUE. Quel but doit-on se proposer, en faisant et en répandant des images eucharistiques? Comment les classer? Quels écueils à éviter? Tel est l'objet du discours très applaudi que nous reproduisons plus loin.

M. le Président propose à ses auditeurs de faire en présence des images eucharistiques trois actes, l'un de foi au Saint Sacrement, le deuxième de connaissance liturgique, le troisième d'amour envers Notre Seigneur. Il ajoute cette observation sur les cachets de première communion : il faut distinguer entre le fait et l'idée; le fait

rappelle bien l'idée, mais l'idée ne rappelle pas toujours le fait ; à la vue de ces rangs occupés par les jeunes communicants, l'enfant se dit : J'étais là ! et ce souvenir est excellent.

M. de Jessé-Charleval, qui possède une fort belle collection d'images eucharistiques, offre de les communiquer.

M. le Président rappelle le vœu émis précédemment au sujet du Musée eucharistique de Paray-le-Monial, et engage Messieurs les Membres du Congrès à tenir compte des sages recommandations du R. P. Verbeke. Il insiste ensuite sur l'utilité d'un travail à faire concernant la forme des crucifix.

En l'absence de **M. Didelot**, curé de la cathédrale, à Valence (Drôme), le R. P. Tesnière rend compte de deux remarquables et savants travaux envoyés au Congrès par ce digne ecclésiastique, l'un sur la SYMBOLOGIE EUCARISTIQUE, l'autre sur les BAS-RELIEFS FRANÇAIS AU XI^e SIÈCLE TOUCHANT L'EUCARISTIE.

Le R. P. Tesnière rend compte aussi du savant rapport envoyé par **M. Vignancour**, avocat à Clermont-Ferrand, sur l'AIDE QUE LES LAÏQUES DOIVENT PRÊTER A LEURS PASTEURS DANS L'ŒUVRE DE LA CATÉCHISATION DES ENFANTS.

MM. Bouët, avocat, Cartier et le R. P. Tesnière insistent sur ce même point. **M. de Moidrey** rappelle les précieuses traditions laissées en cette matière par les femmes chrétiennes des siècles passés. En Normandie, l'école primaire du village était généralement tenue par la châtelaine elle-même, et les enfants apprenaient de sa bouche la lettre du catéchisme. **M. de Moidrey** recommande la lecture de *l'Histoire de l'enseignement primaire en Normandie* par **M. Beaurepaire**.

M. le Président résume la discussion en quelques paroles concises et éloquentes, et propose au vote de l'assemblée les conclusions suivantes :

1° Que les parents se souviennent bien qu'ils sont tenus plus que tous et par dessus tout, à élever chrétiennement leurs enfants, de l'âme desquels ils répondront sur le jour devant Dieu ;

2° Que la première instruction religieuse doit se donner dans la famille, où les parents doivent apprendre aux enfants les prières, la notion des mystères et des fêtes chrétiennes, les premiers éléments de la doctrine chrétienne ;

3° Qu'ils doivent se faire les auxiliaires dévoués du clergé dans l'œuvre des catéchismes, y envoyant exactement leurs enfants, veillant à ce qu'ils apprennent les leçons à la maison, secondant en tout l'action des prêtres ;

4° Que les bons chrétiens de l'un et de l'autre sexe se pénètrent bien du besoin urgent que les curés auront désormais de leur concours pour les catéchismes et les premières communions, qu'ils s'y prêtent et s'y dévouent généreusement comme à l'œuvre des œuvres.

5° Ce concours doit particulièrement prendre les formes suivantes :

Raccoler les enfants pour le catéchisme, surtout ceux qui, par l'incurie des parents ou par les perniciox conseils qu'ils recevraient dans les écoles laïques, pourraient échapper à la vigilance des curés ;

Réunir les enfants, les conduire au catéchisme, les garder et les surveiller pour faciliter la tâche des catéchistes ;

Prendre à part, en groupes de deux ou trois, les enfants les plus arriérés ou ceux qui vivent dans des milieux mauvais, et leur apprendre le catéchisme ;

Remettre à MM. les curés, en argent ou en nature, des récompenses pour les catéchismes, afin d'encourager l'assiduité, l'étude et la bonne tenue ;

Remplacer les sœurs et les instituteurs chrétiens pour la surveillance des enfants aux offices du dimanche et les jours de confession, afin que tout se passe avec ordre et édification.

Que toute famille aisée, qui a la joie de voir un des siens s'approcher pour la première fois de la sainte Table, adopte un enfant pauvre, qu'elle instruira d'abord et habillera même pour ce beau jour, apprenant ainsi la charité la plus touchante à ses propres enfants, et attirant sur eux les bénédictions de Celui qui a dit : Tout ce que vous ferez à un de ces petits, vous le ferez à moi-même.

Le R. P. Durand, religieux du Très-Saint-Sacrement, lit un rapport très intéressant sur l'OEUVRE DE NOTRE-DAME-DE-LA-PREMIÈRE-COMMUNION.

M Allau, missionnaire apostolique et vicaire général d'Athènes, demande à soumettre un vœu au Congrès : que l'on s'applique à donner aux jeunes enfants, dans l'église, une place bien convenable et près de l'autel. Il est bon de leur inspirer de bonne heure l'amour du Saint Sacrement, *zelum domus Dei*.

Ce vœu est adopté.

La séance est levée.

II.

MÉMOIRES, RAPPORTS ET VŒUX

lus dans les Séances particulières

de la Deuxième Section

OU SE RAPPORTANT A L'OBJET DE SES DÉLIBÉRATIONS ¹

1 Voir la note, page 33.

I.

Une méthode de préparation prochaine à la première Communion, par M. VAYSSE, de la Congrégation des Prêtres de Notre-Dame-de-Sainte-Garde.

MESSIEURS,

Au milieu des graves délibérations du Congrès, nous sera-t-il permis d'introduire une humble question de détail, bien modeste et qui semblerait indigne de vous occuper, si pour des chrétiens de foi et de cœur tout ce qui peut contribuer à faire connaître et à faire aimer le Dieu de l'Eucharistie ne méritait une attention bienveillante. Il s'agit d'une nouvelle méthode pratique pour préparer, d'une manière prochaine, les enfants à la première communion.

Nous ne dirons rien de l'importance de la première communion, ni de la nécessité de disposer avec soin les enfants à ce grand acte de la vie chrétienne, ni même des moyens usités dans l'Eglise pour atteindre ce but : retraite préparatoire, confession générale, catéchismes bien suivis, éducation religieuse puisée soit dans la famille, soit à l'école, confessions régulières des petits enfants, dès qu'ils ont atteint l'âge de raison, afin de conserver dans ces âmes tendres, autant que faire se peut, la fraîcheur de la grâce du baptême. — Ce sont là comme les pierres fondamentales de l'édifice, des axiomes de conduite sur lesquels nul désaccord n'est possible entre nous. Toucher à ces grands

moyens, consacrés par l'expérience universelle, serait une innovation téméraire.

Aussi n'est-ce pas sur ces **moyens** pris en eux-mêmes que porte notre **méthode**, mais seulement sur le mode de l'employer. On verra tout à l'heure que, si nous l'appelons **nouvelle**, c'est qu'elle s'écarte de la **méthode** communément suivie sur un point unique, à savoir : l'époque où doit se faire la confession générale préparatoire à la première communion.

Et encore, même dans ces limites restreintes, elle n'est pas tellement nouvelle que déjà elle n'ait fait ses preuves et produit des fruits de salut, ayant été inaugurée, il y a un demi-siècle, dans le diocèse d'Avignon, par un prêtre vénérable qui a fait du catéchisme l'œuvre par excellence de son ministère, et qui regarde, comme les meilleures dates de sa vie sacerdotale, les jours où il a eu le bonheur d'admettre, pour la première fois, au banquet eucharistique ses jeunes paroissiens. Au début de sa carrière pastorale, il faisait pour les préparer immédiatement ce qu'il avait vu faire avant lui, ce qu'il voyait faire partout, c'est-à-dire qu'il leur donnait quelques jours de retraite, pendant lesquels ces enfants faisaient un retour sur leur passé, et se disposaient par une confession générale à recevoir, la veille du grand jour, une absolution qui souvent, hélas ! était la première qu'ils eussent reçue de leur vie.

Le zélé pasteur ne tarda pas à reconnaître l'insuffisance et les inconvénients d'une préparation aussi précipitée. N'est-ce pas faire injure à Jésus-Christ de lui envoyer des âmes qui, sans transition, passent de l'état de péché au festin des anges ? N'est-ce pas manquer à la charité que le prêtre doit aux enfants confiés à ses soins, de ne pas profiter de l'influence qu'il a sur eux, aux approches de la pre-

mière communion, pour les mettre à même de sortir de leurs mauvaises habitudes et de se former à la vie chrétienne ? Peut-on raisonnablement compter sur la persévérance d'un enfant qui, à peine réconcilié avec Dieu, après plusieurs années d'infidélités et de fautes peut-être graves, sera abandonné à lui-même, en face de dangers sans nombre contre lesquels il n'aura pas été aguerri par un exercice sérieux et prolongé de la vertu ? N'est-il pas à craindre que cette absolution, donnée la veille ou le matin de la première communion, ne soit dans la vie de l'enfant qu'un éclair entre la nuit de ses péchés passés et celle des péchés dans lesquels il ne manquera guère de retomber ? Si du moins l'on avait la certitude morale que cette absolution a été bien reçue et que tous les premiers communians sont en état de grâce, quand ils se présentent à la table sainte ! Mais combien ne s'en trouve-t-il pas, même parmi les plus sages, qui, jusque pendant la messe de communion, pressés par le remords, accusent au dernier moment des fautes qu'ils n'avaient osé déclarer la veille ? Et les autres, qui sont moins sensibles à l'action divine, dont la foi est moins vive, la conscience moins délicate, ne donnent-ils pas le droit de trembler sur leurs dispositions ? D'ailleurs, est-ce assez d'une retraite de quelques jours pour la conversion et la transformation d'une âme ? La grâce n'agit point d'ordinaire avec tant de hâte, et elle exige la coopération du temps.

Telles sont les appréhensions et les angoisses qui agitaient le cœur de ce prêtre tout dévoué à la sanctification de ses enfants. A la lumière d'une expérience plus complète, ces appréhensions devinrent pour lui une conviction douloureuse ; ces angoisses, une âpre et intolérable torture de conscience. Après y avoir mûrement réfléchi devant

Dieu, il se sentit l'inspiration de rompre avec la routine; il en eut le courage et prit la résolution irrévocable de préparer ses enfants à faire leur confession générale et à recevoir l'absolution, non pas un jour mais au moins six semaines avant la première communion. Cette règle de conduite, adoptée et mise en pratique par lui, est précisément ce qui constitue la méthode que nous avons l'honneur d'exposer.

« Pourquoi, nous demandera-t-on peut-être, cette durée de six semaines préférablement à toute autre plus ou moins considérable? » — Nous répondons que le temps qui s'écoule entre la confession générale et la première communion ne doit être ni trop long ni trop court. Il ne doit pas être trop court, si l'on veut que la préparation soit sérieuse et l'épreuve efficace. Il ne doit pas être trop long, attendu que, pour faire d'une manière convenable sa confession générale et recevoir dûment l'absolution, il convient que l'enfant soit suffisamment instruit, c'est-à-dire arrivé vers la fin de sa dernière année de catéchisme. N'oublions pas, d'ailleurs, qu'il s'agit ici de la préparation *prochaine* : et comment serait-elle prochaine, si elle était séparée par une distance trop étendue de l'acte solennel qui la doit couronner? Le mieux, sans doute, serait de commencer, dès l'âge de discrétion, à disposer l'âme de l'enfant à la première visite de Jésus-Christ; mais n'imposons pas à sa faiblesse un fardeau trop lourd. Ils sont rares les jeunes privilégiés de la grâce qui semblent avoir puisé sur le sein maternel la crainte du péché, et qui, dès leur premier pas dans la vie, suivent le chemin de la sainteté avec une énergie et une constance supérieures à leur âge : tandis qu'il n'est aucun enfant de onze à douze ans qui, après deux années de catéchisme, après une confession

générale soigneusement faite, en présence de la première communion dont la perspective remplit sa pensée et émeut fortement son cœur, ne puisse, soutenu par le zèle et la charité d'un bon prêtre, passer six semaines dans la ferveur et dans de persévérants efforts contre le péché.

Voilà, dans un bref exposé, l'idée-mère et les raisons principales de la méthode que nous croyons devoir préconiser. Qu'on veuille bien nous permettre de la montrer à l'œuvre, telle que nous l'avons vue fonctionner dans une paroisse de ce diocèse.

Cette paroisse, d'au moins six mille âmes, fournit en moyenne pour la première communion un contingent annuel de quatre-vingt-dix enfants.

Conformément aux statuts diocésains, ils assistent au catéchisme pendant deux ans, cinq fois par semaine, depuis la rentrée des écoles jusqu'au quatrième dimanche du carême. Les garçons sont répartis en deux catégories distinctes, selon leur degré d'intelligence et d'instruction ; il en est de même des filles, ce qui fait quatre divisions ou plutôt quatre catéchismes séparés.

On confesse une fois par mois les enfants de la première année, et ceux de la seconde tous les quinze jours.

Environ sept semaines avant la première communion, a lieu la confession générale des enfants de la seconde année. On a eu soin de la leur annoncer longtemps à l'avance : ils s'y attendent, ils la regardent comme une grâce signalée qu'ils appellent de leurs vœux. Nous connaissons des catéchistes habiles à manier ces âmes impressionnables, qui ont le secret non seulement de faire accepter cette confession si terrible pour des enfants timides, mais encore de la leur désirer avec impatience.

Pour la confession générale, on consacre huit jours

complets, d'abord aux filles, puis aux garçons. — Conté-
tons-nous de transcrire ici le coutumier de la paroisse sur
l'emploi de ces huit jours.

Premier jour. — Confession ordinaire de quinzaine, dans
laquelle les confesseurs entretiendront leurs pénitents de
la confession générale qu'ils commenceront le lendemain,
leur en feront sentir l'importance et les exhorteront à la
faire de leur mieux.

Deuxième jour. — Confession générale sur les trois pre-
miers commandements de Dieu.

Troisième jour. — Confession générale sur le quatrième,
le cinquième, le septième et le dixième commandement de
Dieu.

Quatrième jour. — Confession générale sur le huitième
commandement de Dieu, sur les commandements de l'Eglise
et sur les péchés capitaux.

Cinquième jour. — Confession générale sur le sixième et
le neuvième commandement de Dieu. Ce jour-là tous les
enfants se confessent ou du moins vont au confessionnal
deux fois. Comme c'est de toutes leurs confessions celle
qui leur coûte davantage, il peut s'en rencontrer qui ne
sachent ou n'osent avouer tous leurs péchés une première
fois, et qui ont besoin de revenir. Ce retour leur est d'au-
tant plus facile qu'ils sont moins exposés à être remarqués,
puisque tous les autres se présentent comme eux.

Sixième et septième jour. — Retraite pendant laquelle les
enfants s'examinent encore sur l'ensemble de leur vie et
retournent au moins une fois au confessionnal.

Huitième jour. — Absolution.

Qu'on nous permette sur ce programme quelques détails
explicatifs.

Chaque jour de confession générale, on indique aux enfants, aussi clairement que possible, quels péchés on peut commettre sur les commandements qui font la matière de leur confession du jour. Cet exposé sous forme d'examen de conscience, se fait dans chaque division, à l'heure ordinaire du catéchisme, et en tient lieu. Le soir, immédiatement avant la confession, le prêtre spécialement chargé de préparer les enfants les réunit, leur résume les principaux points de l'examen, afin d'aider leur mémoire, et leur présente quelques considérations courtes, mais frappantes, sur la nécessité de rechercher avec soin leurs péchés, de les accuser sincèrement et d'en concevoir une vive contrition. Il leur suggère quelques motifs propres à éveiller en eux la douleur de leurs fautes.

Cette exhortation préliminaire pourrait être faite aussi, et plus utilement encore, par chaque confesseur à ses pénitents. Avant d'entrer au confessionnal, il les groupe autour de lui, leur parle avec bonté, tâche de lire dans leurs yeux et sur leur physionomie, les dispositions intimes de leur âme, leur ouvre pour ainsi dire le fond de la sienne plus que jamais portée à la douceur et à la clémence, comme celle du miséricordieux Sauveur dont il est le représentant. Il les dispose, par une effusion de mansuétude paternelle, à cette parfaite ouverture de cœur qui va leur être si nécessaire.

La confession générale achevée, il reste deux jours, presque trois, pour la retraite proprement dite. Les enfants s'appliquent tout entiers à s'exciter au repentir de leurs péchés, au ferme propos de ne plus les commettre, au désir d'être fidèles à Jésus-Christ, non seulement jusqu'à la première communion, mais jusqu'à la mort. La contrition, cet élément essentiel du sacrement de pénitence, cette grâce si précieuse

que de grands saints ont implorée toute leur vie, n'est-elle pas assez importante pour que l'on consacre deux ou trois jours à la demander à Dieu, et à la faire pénétrer jusque dans les profondeurs de l'âme. Si, dans les jours précédents, l'exhortation a été efficace et l'acte de contrition bien récité, le travail se trouve fort avancé. Le prêtre qui préside la retraite n'a plus guère qu'à entretenir dans le cœur des enfants les sentiments qu'on leur a déjà inspirés, à les y affermir, surtout à leur faire concevoir un si ardent désir de recouvrer l'amitié de Dieu, qu'ils se mettent à prier de tout leur cœur pour obtenir ce bienfait inestimable.

Il ne faut pas perdre de vue que quelques-uns d'entre eux, retenus par une fausse honte, pourraient avoir différé jusqu'à ce moment de faire des aveux complets. Il y a dans le cœur des enfants des excès de timidité et par suite de dissimulation. C'est pourquoi il importe de multiplier les avis et les recommandations, afin de les armer contre la tentation qu'ils auraient de manquer de franchise.

Du reste, bien que cette retraite se fasse très sérieusement, elle n'a pas la même solennité que celle de la première communion. Les enfants continuent à vaquer à leurs travaux ordinaires de classe ou d'atelier. Pendant les trois jours de retraite, ils assistent à une messe précédée ou suivie d'une petite méditation. On chante à cette messe quelques pieux cantiques dont les strophes alternent avec la récitation du chapelet. Ils prient ainsi avec plus de recueillement et sans se fatiguer. Les paroles mêmes des cantiques leur inspirent des sentiments de pénitence.

A l'heure du catéchisme et le soir après la classe, on leur fait une instruction sur le péché, les fins dernières, la communion indigne, l'enfant prodigue, la miséricorde infinie de Dieu, la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. On les

engage à faire en leur particulier le chemin de la croix : ils le font généralement d'une manière édifiante.

Au dernier exercice, le matin du huitième jour, on leur adresse une exhortation courte, mais pathétique et saisissante, sur l'acte de contrition; on le leur fait réciter tous ensemble d'un ton pénétré : puis on les envoie au saint tribunal pour faire leurs derniers aveux et recevoir l'absolution.

Après l'absolution, quelques instants de réflexion sur le bonheur de l'état de grâce, sur l'avantage inappréciable de pouvoir, pendant six semaines, orner de vertus son cœur désormais purifié et faire ce travail de concert avec Notre Seigneur présent dans l'âme par sa grâce.

En prévision du cas où le confesseur ne jugerait pas à propos de donner l'absolution, défense expresse est faite aux enfants de se dire les uns aux autres s'ils ont reçu l'absolution ou non. On conçoit en effet que, si l'enfant à qui elle a été refusée savait qu'elle a été accordée à tous les autres, il se sentirait humilié et pourrait se décourager ; tandis que, ne sachant rien, il lui est permis de supposer qu'il n'est pas seul l'objet d'une mesure d'ajournement ; il l'accepte, et travaille avec énergie à mériter une faveur dont il n'est pas digne pour le moment.

Entre la confession générale et la première communion, les enfants se confessent tous les huit jours.

Ces six semaines passées dans l'amitié de Dieu sont vraiment pour eux l'époque du triomphe de la grâce : et c'est surtout en cela que consiste l'excellence et l'incontestable supériorité de la méthode que nous venons de faire connaître. Une fois absous, ces enfants ne sont plus les mêmes. Jésus-Christ agit en eux d'une manière visible. Ils sont plus fervents dans leurs prières, plus dociles, plus atten-

tifs au catéchisme, mieux disposés à vaincre leurs défauts et à dominer leur étourderie. Le nombre de leurs fautes diminue sensiblement. Que dis-je ? il n'est pas rare d'en rencontrer qui n'en commettent aucune et qui arrivent au jour de la première communion sans avoir rien de grave à se reprocher. La confession de tous les huit jours les met dans l'heureuse nécessité de se tenir sur leurs gardes, de faire des efforts pour triompher de leurs tentations et éviter les moindres surprises du démon. Dans ces âmes d'enfants aussi facilement ouvertes aux impressions du bien qu'elles ont pu l'être à celles du mal, la lumière pénètre de plus en plus abondante, un travail de purification s'opère, les dernières résistances cèdent aux instances multipliées de la miséricorde divine. C'est au point qu'il n'est pas même possible de supposer qu'après une préparation aussi parfaite, un seul enfant puisse mal faire sa première communion. Écoutons le témoignage du vénérable auteur de la méthode : « Depuis cinquante ans que je l'emploie, je n'ai pas eu connaissance d'un seul cas de première communion sacrilège. » Résultat si doux au cœur du prêtre, que nul n'hésitera à prendre le moyen de se l'assurer. (*Applaudissements.*)

Mais ce résultat n'est pas le seul. Pendant ce temps d'épreuve, l'enfant fait comme le noviciat de sa vie chrétienne ; il apprend à se connaître, à combattre sa passion dominante, à éviter les occasions dangereuses, à s'exercer à la vertu ; il contracte les bonnes habitudes de la prière, de la modestie, de l'obéissance, de la fidélité au devoir, de l'esprit de sacrifice ; il commence à respirer l'atmosphère surnaturelle de la foi, à orienter sa vie dans la direction de l'éternité ; et ainsi, sous la double influence du ministère des prêtres et de la grâce de Dieu, il développe en lui les

germes d'une solide persévérance. Un grand religieux a dit : « On ne saurait calculer l'effet d'une communion bien faite sur l'avenir d'un jeune homme. » Mais qui dira ce que valent, au point de vue du salut éternel d'un enfant, six semaines d'union intime avec Jésus-Christ, ce qu'elles laisseront dans son âme de souvenirs chers et fortifiants ; ce qu'elles susciteraient de remords dans son cœur, s'il devenait infidèle ; surtout si à ces semaines soustraites au péché s'ajoutent les semaines qui suivront la première communion conservées à Dieu, grâce à l'œuvre salutaire du *catéchisme de persévérance* ?

Mais ne sortons point de notre sujet. D'autres voix diront par quelles industries de zèle on peut maintenir, dans les âmes des premiers communians, le règne béni du Seigneur Jésus. Nous avons essayé de dire, nous, comment on les y prépare et quelle méthode de préparation nous semble préférable.

Est-il besoin d'ajouter que le succès de cette méthode dépend de la manière dont elle sera mise en œuvre ? Elle n'est qu'un instrument ; et il sera toujours vrai de dire que le meilleur instrument est celui qui se trouve dans les meilleures mains. Une bonne méthode facilite le travail, mais n'en dispense pas. La nôtre semble même exiger plus d'efforts que la méthode ordinaire. Deux retraites au lieu d'une, six semaines de continuelle et active surveillance à exercer sur les enfants, des confessions plus fréquentes, une véritable direction à leur imprimer : voilà pour le prêtre un surcroît de peine. Mais qu'est-ce qu'un peu plus de peine pour le prêtre qui sent brûler en lui la flamme sacrée de l'amour de Jésus-Christ et des âmes !
(*Applaudissements.*)

Et en réalité, cette peine ne sera-t-elle pas surabondamment

compensée par la reposante assurance de n'offrir au Dieu du tabernacle que des âmes dignes de Lui? — Représentons-nous deux prêtres, entendant la confession générale d'un enfant, l'un, la veille de la première communion, l'autre, six semaines avant. L'enfant est mal disposé. Que faire la veille de la première communion? L'exclure? Mais ce parti présente des difficultés si graves! L'admettre? Mais quelle effrayante responsabilité à encourir! Cet embarras inextricable n'existe pas pour le prêtre qui a six semaines pour agir sur la conscience de son pénitent, et qui, la veille de la première communion, lui montrant la table sainte, peut lui dire en toute sécurité : Allez avec confiance; maintenant vous êtes prêt : *Jam parata sunt omnia* (Luc. xiv, 17.)

Celui qui a écrit ces lignes a assisté à un grand nombre de premières communions préparées diversement et par des méthodes différentes. S'il est vrai qu'à l'œuvre on reconnaît le savoir-faire de l'ouvrier et la valeur du procédé dont il use, il ne lui a pas été difficile de constater, au degré d'édification et d'émotion religieuse qu'il a ressenties, combien notre méthode de préparation, en apparence la plus laborieuse et la plus compliquée, est au fond non seulement la plus efficace, mais la plus consolante. Spectacle ravissant et dont il bénit Dieu d'avoir été témoin, que celui de ces enfants recueillis, pieux, purs comme des anges, portant sur leurs fronts transfigurés le reflet de la beauté de leurs âmes; et au milieu d'eux le bon prêtre qui les a initiés à la connaissance et à l'amour de Jésus, doucement ému de leur bonheur, amplement dédommagé de ses peines. Il pouvait leur dire avec l'apôtre : *Filioli mei, quos iterum parturio* : Chers enfants que j'ai enfantés à la vie surnaturelle de la grâce, au prix de beaucoup de sollicitude et de bonheur, en vous voyant heureux et bons, j'oublie ce que

vous m'avez coûté; ce jour si beau me repose de tous mes jours de fatigue. *Gaudium meum et corona mea.* (Phil. IV. 1.) Enfants bien aimés, vous êtes ma joie par les saintes dispositions qui vous animent ; et un jour, par votre fidélité et la grâce de votre première communion, vous serez ma couronne au ciel. (*Applaudissements.*)

II.

De la nécessité pour tous les catholiques, d'aider leurs pasteurs dans l'œuvre de la catéchisation, par M. J. VIGNANCOUR, docteur en droit, avocat près le tribunal de Clermont-Ferrand.

MESSIEURS,

De toutes les questions qui appellent votre attention, de toutes les œuvres qui sollicitent vos dévouements, nulle n'est plus importante que l'instruction religieuse de l'enfance. La catéchisation est la préparation nécessaire à la première communion ; elle est le principe même des œuvres eucharistiques ; elle leur donne la vie et assure leur avenir. Elle est d'ailleurs le fondement de toute croyance.

Malheureusement cette œuvre capitale est aujourd'hui en grand péril. La révolution a compris qu'il n'était pas de plus sûr moyen d'atteindre la France catholique que de soustraire l'enfant à l'influence de l'Eglise. Chasser le prêtre de l'école, en bannir tout enseignement religieux, arracher le Christ appendu à la muraille, ne plus parler de Dieu, ni de religion révélée, mais seulement de morale humaine, voilà le but que poursuivaient, depuis de longues

années, les sectaires acharnés à la destruction du catholicisme, et qu'ils ont partiellement atteint par les deux lois des 16 juin 1881 et 28 mars 1882.

De prime abord, ces deux actes législatifs peuvent sembler inoffensifs. Le premier établit la gratuité dans l'école communale. Le second consacre la neutralité de cette école et déclare l'instruction primaire obligatoire pour tous. Peut-être même ces apparences bénignes ont-elles trompé l'opinion publique et l'ont-elles empêchée de se prononcer aussi nettement qu'elle l'eût fait, si elle eût immédiatement aperçu les tendances du gouvernement. Mais, quand on arrivera à la période d'application pratique, les protestations, déjà nombreuses, deviendront générales. Tous les pères de famille comprendront que leurs droits les plus sacrés sont foulés aux pieds, que l'âme même de leurs enfants est en jeu. (*Applaudissements.*)

Ces deux lois, en effet, n'ont qu'un but : anéantir l'enseignement chrétien. C'est une main-mise de l'Etat sur les âmes des jeunes générations, pour les pétrir dans un même moule et les façonner à son gré. Quelques considérations, que je vous demande la permission d'exposer succinctement, suffiront à mettre cette idée en pleine lumière.

Il est d'abord évident que la gratuité ne pouvait entrer sérieusement dans les vues du gouvernement. Déjà, en effet, la loi du 11 floréal an X avait autorisé, dans son article 4, les conseils municipaux à exempter de la rétribution scolaire ceux des parents qui seraient hors d'état de payer, sans toutefois que le nombre des exemptions pût excéder le cinquième des élèves admis. La loi du 28 juin-1^{er} juillet 1833 fit disparaître cette restriction et consacra pour tout enfant pauvre le droit d'être admis

gratuitement à l'école communale. La loi du 15 mars 1850 (art. 24) reproduisit cette disposition. L'instruction des enfants, dont la famille ne pouvait payer la rétribution scolaire, était donc assurée par toutes les lois qui se sont succédé depuis près d'un siècle.

S'il en était ainsi, pourquoi la loi du 16 juin 1881 a-t-elle étendu à tous la gratuité, au lieu de la restreindre à ceux qui sont dans le besoin? Comment le législateur s'est-il oublié jusqu'à faire une loi antidémocratique, puisqu'elle favorise le riche en le dispensant de toute rétribution, et nuit aux droits du pauvre qu'elle oblige, par les impôts qu'il paie, à contribuer à l'éducation du riche? Pourquoi? C'est qu'aveuglé par sa haine, le gouvernement a perdu de vue les principes dont il fait parade, pour porter à l'enseignement libre un coup qu'il suppose devoir lui être funeste. Rendre l'instruction gratuite dans l'école communale, c'est enlever à l'enseignement chrétien le nerf de la résistance : les ressources pécuniaires. Les catholiques se trouvent, en effet, en présence du dilemme suivant : ou admettre la gratuité dans leurs écoles, et l'on conçoit quels sacrifices exigerait une semblable mesure, ou demander comme autrefois une rétribution suffisante. Mais alors, n'est-il pas à craindre que beaucoup de parents, placés sur les limites de la gêne et de l'aisance, n'envoient leurs enfants à l'école publique, non parce qu'ils préfèrent l'éducation qu'on y donne, mais simplement parce qu'on n'y paie point. Les auteurs de la loi ont vu ces conséquences. Mais, quand on ne peut convaincre les hommes, on achète leurs consciences ! (*Applaudissements.*)

Si la gratuité est une arme forgée contre l'enseignement chrétien plutôt qu'un principe démocratique, la neutralité de l'école présente ce caractère d'une façon plus frappante

encore. Tous les orateurs catholiques, tous les hommes sensés et prévoyants ont protesté avec indignation contre cette singulière aberration d'un gouvernement, qui prépare pour l'avenir une génération élevée sans la notion d'un Être supérieur et d'une vie future, et par suite sans morale. « La France sera ce que les écoles l'auront faite. Si les écoles sont sans Dieu, les peuples seront sans Dieu et aussi bientôt sans maîtres, livrés à toutes les ténèbres de l'impiété pour aboutir à tous les excès de l'anarchie.¹ » L'homme privé du frein que lui impose malgré lui la crainte salutaire du pouvoir occulte qui l'a créé, le presse et l'environne de toutes parts, se dépouille volontairement de tous les attributs de son intelligence et de sa raison. Est-il besoin de rappeler les excès fanatiques dont l'athéisme fut le prétexte en 1793, l'exaltation terrible de toutes les passions, les horreurs sanguinaires de cette époque mêlées aux plus grotesques palinodies? Robespierre lui-même, dégouté bientôt des folies qui se pratiquaient aux fêtes de la Raison, rétablit l'Être suprême, en déclarant que celui qui bannit la divinité de l'esprit des hommes est un prodige de perversité et de stupidité. (*Applaudissements.*)

Ceci se passait aux plus mauvais jours de la Terreur. Aujourd'hui, si l'on se fie aux déclarations de nos gouvernants, la tranquillité règne à l'intérieur, et cependant l'Être suprême est chassé de l'école!

Sans doute, il est profondément douloureux de voir les hommes d'Etat français proclamer comme un principe de gouvernement l'indifférence en matière religieuse. Cette indifférence du pouvoir produit fatalement chez les

¹ Mgr Turinaz, évêque de Tarentaise. — *Le courage chrétien à l'heure présente.*

peuples l'affaiblissement des convictions et les conduit progressivement à l'athéisme. Mais, du moins, pourrait-on croire que, si le christianisme est banni de l'école, la neutralité sera scrupuleusement observée? L'enfant n'entendra point parler de Dieu, mais jamais l'instituteur ne se permettra un mot qui puisse lui faire accroire qu'il est des gens qui nient la divinité. L'enfant ne recevra pas l'enseignement confessionnel, mais jamais l'on ne mettra entre ses mains un livre hostile à ses croyances. En un mot, s'il est interdit de parler de religion dans l'école communale, il n'est pas moins expressément défendu d'y parler contre la religion. — Tel serait bien le principe de la neutralité absolue. Mais ce serait se faire une étrange illusion que de croire qu'il sera respecté.

La religion ne sera pas seulement bannie de l'école communale; elle y sera certainement attaquée. L'Etat ne veut pas seulement, si je puis me servir de cette expression, déchristianiser la France, il veut la fanatiser en sens inverse. Si, en effet, l'école est neutre, pourquoi mettre aux mains des enfants des livres tels que l'ouvrage de M. Paul Bert, où la religion qu'ils pratiquent est ouvertement conspuée? Si l'école est neutre, pourquoi certains instituteurs se font-ils les apôtres de doctrines qui peuvent déplaire à un grand nombre de familles? Pourquoi d'autres font-ils chanter à leurs élèves des couplets qui suent la haine contre le prêtre? Si l'école est neutre, pourquoi cherche-t-on à y inculquer à l'enfant les préjugés, les passions, les haines même d'un parti politique, au lieu de lui parler de Dieu et de Patrie, et de toutes les grandes idées qui peuvent faire de lui un honnête homme et un bon citoyen? Je pourrais poser encore bien des questions semblables, citer une multitude de faits amassés dans

tous les départements et jusque dans le plus obscur village, et qui prouvent jusqu'à l'évidence que la neutralité n'est qu'un mot qui cache une lâcheté et une fourberie. Plus franc a été le président de la commission sénatoriale chargée d'élaborer la loi, lorsque, dominant le tumulte de la discussion, il a jeté au milieu de l'assemblée cette phrase qui est le résumé de l'œuvre législative : « Je suis athée. » (*Approbation.*)

Ce n'était pas assez cependant d'avoir proclamé une neutralité menteuse. Quelque funeste que fût le principe, il n'eût pas porté tous ses fruits. En voyant cette école froide et nue, le père de famille aurait reculé sans doute. Il se serait refusé à sacrifier au néant l'âme de son enfant. Il fallait l'y contraindre et l'on n'a pas hésité à le faire. Désormais l'instruction primaire est obligatoire pour tous les enfants âgés de six à treize ans.

Décision grosse de conséquences ! Car, vous le sentez vous-mêmes, Messieurs, si grande que soit la générosité des catholiques, il ne sera point possible de créer partout des écoles libres. Dans un grand nombre de communes, il n'y aura qu'une école, l'école publique, l'école légalement athée, et c'est dans ce milieu délétère que devront vivre et se développer les âmes de nos enfants !

Chaque fois, il est vrai, que l'on signale ces tristes résultats et que l'on déplore ces atteintes à la liberté, les partisans de la loi du 28 mars 1882 ne manquent pas de crier à la mauvaise foi. L'école, disent-ils, n'est pas athée ; elle est neutre. Nous n'avons pas condamné l'enseignement religieux ; nous avons voulu simplement le distinguer de l'enseignement scientifique. Vous conservez donc toute votre liberté. La loi même, dans sa sollicitude, a décidé que les écoles publiques vaqueraient un jour par semaine,

en outre du dimanche, pour permettre au père de famille de faire donner, si bon lui semblait, à ses enfants, l'instruction religieuse.

Ne vous laissez point tromper, Messieurs, par cette apparente concession. Elle n'est en pratique qu'une duperie. Pour que la leçon du prêtre soit fructueuse, il est de toute nécessité qu'avant de se rendre à l'église l'enfant ait déjà étudié. Il faut qu'il possède la lettre du catéchisme, afin que le pasteur n'ait plus qu'à l'interroger, à s'assurer qu'il a compris, et à lui donner les explications qu'il juge nécessaires. C'est ainsi que les choses se sont passées jusqu'à ce jour. L'instruction religieuse était placée par la loi du 15 mars 1850 en tête du programme des écoles primaires. L'instituteur faisait chaque jour réciter le catéchisme; la leçon se gravait ainsi dans les mémoires les plus rebelles, et les enfants rassemblés pour recevoir l'enseignement scientifique, l'étaient également pour recevoir l'enseignement religieux.

Désormais il n'en sera plus ainsi. L'enseignement religieux ne fait plus partie du programme des écoles primaires.

L'entrée même des locaux est interdite au prêtre. L'instituteur ne doit plus s'occuper de faire réciter le catéchisme. La première des sciences, la science de l'origine et de la fin de l'homme, n'est plus enseignée dans l'école communale. Si les parents le veulent bien, ils pourront envoyer leurs enfants à l'église. Mais, de crainte qu'ils n'abusent de ce droit, on a décidé que les enfants ne seraient libres que les jeudis et dimanches, et encore ces deux journées ne pourront-elles être utilisées tout entières. Car ce sont précisément les jours de congé des enfants, et ce serait nuire à leur santé que de les en priver complètement.

En résumé, la catéchisation de l'enfant, jusqu'à ce jour partagée entre l'instituteur chargé de faire apprendre et le prêtre chargé d'expliquer, retombe tout entière sur ce dernier. Et pour une tâche si lourde, qui dépasse assurément les forces d'un seul homme, on lui concède quelques heures le jeudi et le dimanche. Que d'ailleurs ces jours-là il soit difficile de réunir les enfants ; qu'il soit pénible de les recevoir dans une église le plus souvent glaciale, alors que les locaux scolaires sont chauffés, ce sont des questions dont le législateur ne se préoccupe pas. Que le prêtre soit absent, malade, ou retenu par son ministère, et ne puisse donner l'instruction aux jours fixés, la loi n'en a cure.

Vous le voyez, Messieurs, la situation est grave et l'on ne doit se faire aucune illusion sur les dangers de la crise actuelle pour l'avenir de la France catholique. En présence des difficultés que crée la loi du 28 mars 1882, et de l'impossibilité où vont se trouver les ministres du culte de pourvoir, par eux seuls, à l'instruction religieuse de l'enfance, l'Eglise doit faire appel à tous les dévouements et grouper autour d'elle toutes ses forces. Cet appel d'ailleurs ne restera pas sans réponse. Il retentira, j'en suis sûr, jusqu'au fond de vos cœurs, et en remuera toutes les fibres. Partisans de toutes les nobles causes, disciples fervents du Christ, vous ne souffrirez pas que tous ces enfants, appelés un instant à la lumière par le baptême, puissent retomber dans les ténèbres et grossir les rangs de l'athéisme. Pour éviter un si funeste résultat, vous ferez tout ce qui est possible, et certes vous pouvez beaucoup. (*Applaudissements.*)

C'est à vous, en effet, qu'il appartient de seconder les ministres du culte catholique dans la lourde tâche qui va leur incomber. Vous vous partagerez l'œuvre évangélique,

et, sous la direction du curé de la paroisse, vous catéchiserez les enfants de nos ouvriers et de nos cultivateurs. Vous ouvrirez ces jeunes intelligences à la lumière. Vous conduirez ces jeunes âmes à la vérité. Vous leur donnerez votre temps, votre dévouement, votre affection même.

Parfois, je le sais bien, votre patience sera à l'épreuve ; en présence d'une intelligence rebelle, vous éprouverez quelque dégoût, de l'ennui même ; votre volonté chancellera. Mais alors, pour reprendre courage, vous n'aurez qu'à répéter, en votre cœur, le cri sublime du poète :

Pour le Christ et pour la France !¹

(Applaudissements prolongés.)

Je propose au Congrès d'adopter les deux résolutions suivantes :

Considérant que, par les articles 1 et 2 de la loi du 28 mars 1882, l'enseignement religieux est banni de l'école communale ; que désormais les instituteurs publics ne viendront plus en aide au curé de la paroisse pour la catéchisation des enfants ;

Considérant que, dans ces conditions, les enfants seront insuffisamment préparés à la première communion, et qu'il importe de remédier à cet état de choses ;

Le Congrès eucharistique d'Avignon émet les vœux suivants :

1° Que les catholiques usent de tous les moyens d'action qu'ils possèdent pour répandre et multiplier les œuvres de catéchisation ;

2° Que les membres des diverses œuvres eucharistiques soient invités d'une façon particulière à se dévouer à l'éducation religieuse de l'enfance. *(Approbation.)*

¹ Henri de Bornier. — *La fille de Roland.*

III.

**Rapport de M. l'abbé HAUTIN, vicaire-général, délégué
de Mgr d'Orléans, sur l'Œuvre de la première
communion des petites filles vagabondes.**

Délégué par Mgr l'Évêque d'Orléans pour prendre part en son nom à votre deuxième Congrès, j'ai pensé n'être pas indiscret en vous entretenant quelques instants d'une œuvre qui ne compte encore dans notre diocèse que trois années d'existence, mais qui, fécondée par la chaleur du soleil eucharistique, est arrivée déjà à la pleine maturité.

Je veux parler de l'ŒUVRE DE LA PREMIÈRE COMMUNION DES PETITES FILLES VAGABONDES, œuvre eucharistique, s'il en fut, car elle se penche avec amour, non seulement vers les petits et les faibles, mais vers les créatures les plus abandonnées, vers ces pauvres petites filles errantes, sans famille, sans instruction, sans protection dans la vie, pour déposer dans leurs âmes un rayon de joie et de bonheur, en leur faisant connaître, désirer, aimer, posséder enfin le trésor du ciel et de la terre, Jésus dans l'Eucharistie.

Voici, en deux mots, l'histoire de cette œuvre :

Il y a trois ans, une pieuse demoiselle de notre ville d'Orléans, où fleurissent autant de bonnes œuvres qu'il y a de genres d'infortunes à secourir, ne pouvait se consoler à la pensée qu'un certain nombre de petites filles, rachetées comme toutes les autres par le sang rédempteur,

vivaient pourtant sur les grandes routes, en dehors de toute vie chrétienne, loin de l'Église, du tabernacle, de Jésus et du ciel. Elle se disait qu'on pourrait bien faire, pour ces déshéritées si intéressantes, quelque chose d'analogue aux belles œuvres des petits garçons ignorants. Les lauriers de don Bosco, de Turin, et de l'abbé Roussel, d'Auteuil, l'empêchaient de dormir. (*Applaudissements.*)

Persuadée d'ailleurs que les entreprises inspirées de Dieu ont coutume de naître dans l'humilité, et qu'en toutes choses commencer est la moitié de l'œuvre, M^{lle} Houdré recueille dans sa modeste maison quatre petites filles sans aile, à titre d'essai. Elle les loge et les nourrit, leur distribue avec une patience angélique l'enseignement le plus élémentaire, avec les notions du catéchisme ; elle les forme au travail, à l'ordre, à la bonne tenue ; elle les élève, en un mot, selon la force de cette belle expression, et, une fois élevées, instruites, purifiées, elle les présente à son Dieu, à Celui qui a dit : *Venite ad me omnes ; sinite parvulos venire ad me*. Qu'elle fut agréable, Messieurs, au Cœur de Notre Seigneur, cette première communion de quatre petits êtres, ramassés hier dans la boue, transfigurés aujourd'hui par la grâce, par l'innocence reconquise, par l'amour reconnaissant et généreux ! (*Applaudissements.*) Et quelle joie entière, profonde, ne dut pas inonder le cœur de la vaillante chrétienne qui avait su, au prix de tant de veilles, de sacrifices, de prières et de larmes, aider le bon Maître dans ce travail de régénération. Ce jour-là, l'œuvre était fondée.

Il fallait l'organiser et la faire vivre. Pour atteindre ce but, voici ce que suggéra à l'humble fondatrice le zélé curé de Saint-Marc, sa paroisse, M. Mijasson, aujourd'hui chanoine titulaire de la cathédrale, qui est demeuré président de l'Œuvre.

Toutes les mères chrétiennes de la ville furent appelées à être la providence visible de l'institution naissante, et l'on établit entre elles trois catégories de bienfaitrices.

Les unes, dites *associées*, versent une cotisation annuelle de douze francs, chiffre symbolique adopté en l'honneur des douze apôtres. Les *zélatrices* sont celles qui acceptent ou trouvent autour d'elles dix fois douze francs, ou une somme de 120 francs.

Enfin sont *dames patronnesses*, celles qui fournissent la somme de 250 francs, pour l'entretien d'une enfant pendant la durée de son séjour dans la maison.

Plusieurs mères ont eu la délicate pensée d'attirer la bénédiction sur la première communion de leurs enfants, en acceptant, durant leur préparation à ce grand acte, l'entretien d'une des petites filles de l'œuvre.

A ces ressources régulières viennent se joindre, de temps à autre, des offrandes inattendues, des loteries, de petites représentations dramatiques, données par nos pauvres enfants elles-mêmes, au profit de la maison. La charité publique, ainsi sollicitée, a toujours suffi jusqu'à présent à couvrir les dépenses. Or, celles-ci sont considérables; car, en trois ans, l'OEuvre n'a pas préparé moins de 47 enfants, dont on a fait de pieuses domestiques ou d'excellentes ouvrières. Chaque dimanche, on les reçoit au siège de l'œuvre et on exerce sur elles une surveillance active et maternelle tout ensemble, afin qu'elles conservent, dans une vie pure, le don de Dieu. Il faut le dire, ces âmes ainsi conquises à la grâce sont courageuses et énergiques. Unies entre elles, elles se soutiennent admirablement dans le bien; elles savent au besoin exercer un vrai prosélytisme envers leurs compagnes plus faibles; elles répandent ainsi, selon le précepte de saint Paul, au milieu de la cor

ruption du monde, la bonne odeur du Christ eucharistique, dont elles ont été imprégnées miraculeusement au seuil de leur adolescence.

Mais je n'ai pas tout dit ; et vous pouvez vous demander, Messieurs, comment une seule personne peut suffire à instruire et élever, d'un bout de l'année à l'autre, des enfants d'âges et de besoins intellectuels aussi différents.

Voici l'aide inattendue que la Providence a suscitée pour tirer de l'ignorance nos pauvres petites mendiante. En face du berceau de l'œuvre se trouve un de nos beaux pensionnats de jeunes filles d'Orléans. Il est confié à la congrégation des Sœurs de Saint-Aignan, fondée par notre grand Evêque, Mgr Dupanloup. Ces jeunes filles, appartenant aux classes aisées de la société orléanaise, se sont élançées de la détresse morale de leurs pauvres petites sœurs recueillies par M^{lle} Houdré. Elles ont demandé, comme une faveur, l'autorisation de venir leur faire le catéchisme à tour de rôle. Cette prière était trop touchante pour n'être pas écoutée. On voit donc chaque jour, pendant une heure et demie, ce spectacle attendrissant : quatre élèves du pensionnat, de 14 à 15 ans, se faisant, sous la direction d'une religieuse, les catéchistes volontaires des créatures les plus abandonnées. Que se passe-t-il alors dans ces entretiens pleins de douceur dont Jésus-Christ est le thème le plus ordinaire ? Avec quelle onction la grâce de Dieu dans l'amour du Sacrement divin ne se verse-t-elle pas, de ces cœurs prévenus des dons de Dieu les plus précieux, dans ces autres cœurs, baptisés aussi dans le sang de l'Agneau, mais couverts de rouille et peut-être de lèpre ! (*Applaudissements.*) C'est un secret impénétrable ; mais le résultat est merveilleux. La contagion de

l'innocence n'a pas moins d'efficacité que celle du vice, et elle atteint l'âme à d'aussi grandes profondeurs. Et, au bout d'un certain temps de cette éducation surnaturelle, des âmes absolument neuves et ignorantes en viennent à faire des efforts de vertu véritablement surprenants.

Je citerai un trait entre cent autres. Aux approches de la première communion, les futures premières communiantes font chaque jour quelque sacrifice d'obéissance, de travail, de piété, par amour pour l'Eucharistie. Ces sacrifices sont comptés, et leurs maîtresses déposent dans une urne destinée à cet usage un nombre de grains de blé égal à celui des actes méritoires accomplis pendant la journée. La semaine de la première communion, ces grains de froment sont réduits en farine, et cette farine devient la matière des hosties qui sont consacrées au jour béni de leur première communion. (*Longs applaudissements.*) Ainsi ce sont de pauvres enfants qui achètent, au prix de leurs sueurs, la matière de l'Eucharistie qu'elles recevront pour la première fois. Avec quelle suavité le Jésus qu'elles ont mérité ne doit-il pas venir en elles, et quel souvenir ne gardent-elles pas de cette joie vraiment céleste!

Voilà, Messieurs, les délicatesses de l'éducation eucharistique; en voilà toute la poésie. *De stercore erigens pauperem.*

J'en ai dit assez pour vous intéresser à notre œuvre. J'ajoute seulement que l'œuvre possède actuellement une maison avec jardin aux deux tiers payée.

Si je n'avais craint, Messieurs, d'abuser de votre patiente attention, j'aurais eu à vous révéler bien d'autres secrets sur la vitalité eucharistique de notre diocèse.

J'aurais pu vous dire que, dans cet Orléanais si peu connu ou si mal connu, l'adoration perpétuelle est répartie

chaque année entre les paroisses des villes et celles des campagnes ; et que, s'il se produit en cela quelques lacunes, elles sont largement remplies par l'adoration permanente établie à Orléans, dans la maison-mère des Sœurs de Saint-Aignan, adoration pour laquelle les élèves ne montrent pas moins de zèle que les maîtresses.

J'aurais ajouté qu'en dehors de cette adoration diocésaine plusieurs paroisses députent chaque jour deux de leurs membres, pendant une demi-heure, pour représenter aux pieds de Notre Seigneur les intérêts des âmes.

Pour ce qui regarde l'adoration nocturne, 50 chrétiens fervents se chargent de la faire une fois par mois, sans parler de la dernière nuit de l'année où l'on compte plus de 100 personnes qui, à minuit, saluent le nouveau don de Dieu et lui demandent de le bénir.

L'œuvre des églises pauvres produit par an en moyenne 40 chasubles, 10 chapes, 10 étoles, 30 aubes, 40 vêtements d'enfants de chœur. Depuis la guerre, elle a donné 53,500 francs.

Quant à l'*OEuvre apostolique*, c'est à Orléans qu'elle a pris naissance. Elle a pour but de fournir aux missionnaires tous les objets nécessaires à la célébration du culte, et surtout la possibilité d'offrir le saint sacrifice dans les contrées les plus lointaines.

Cette œuvre a été fondée à Orléans en 1836. Après l'avoir commencée avec quelques-unes de ses amies, M^{lle} Zoé Duchesne se rendit à Rome où le Saint Père bénit l'œuvre comme étant le complément de celle de la Propagation de la foi, et daigna l'enrichir de nombreuses indulgences. M^{lle} Duchesne l'établit dans plusieurs villes et son siège en fut fixé à Paris ; mais Orléans, fier d'en être le berceau, tâche de s'en montrer digne en envoyant,

chaque année, de nombreux ornements, linges d'autel et vases sacrés, dans les pays infidèles.

L'œuvre apostolique compte des associées dans tous les rangs de la société, et beaucoup de pieuses ouvrières, après avoir travaillé tout le jour pour gagner leur pain, prennent sur leur repos afin de pouvoir travailler aussi pour le Dieu de l'Eucharistie.

Enfin l'œuvre des vocations ecclésiastiques, fondée par Mgr Coullié, rapporte 12,000 francs et a fondé 22 bourses.

Aussi Sa Grandeur a-t-elle l'ambition de faire de son diocèse un diocèse eucharistique. (*Applaudissements.*)

C'est dans ce but que cette année elle a réuni toutes les confréries du Très-Saint-Sacrement, très vivantes dans sa ville, en une sorte de Congrès diocésain : 400 hommes y étaient présents.

Mais, pour revenir au but principal de cette communication, me permettriez-vous d'émettre le vœu que, dans chaque ville, on s'occupât de fonder une œuvre pour les petites vagabondes, en vue de les préparer à la première communion et d'en faire de bonnes chrétiennes? — Ce serait un triomphe de plus pour notre chère et divine Eucharistie. (*Applaudissements redoublés.*)

IV.

Rapport sur l'Union spéciale de prières entre les
Premiers Communians du monde catholique, par un
Père de la Société de Marie.

MESSIEURS,

En France, l'acte de la première communion est loin de passer inaperçu dans la vie du chrétien ; il se fait au con-

traire avec un grand éclat, et il produit généralement parmi nous de précieux résultats.

Oui, la solennité de la première communion, il nous est doux de le proclamer, exerce sur les enfants, au sein des familles et dans les paroisses, une heureuse influence, je dirais volontiers un véritable apostolat. On pourrait ajouter que certains pays voisins nous l'envient ; puissent-ils bientôt la faire entrer, comme nous, dans leurs pieux usages !

Je ne prétends pas, Messieurs, traiter aujourd'hui devant vous une question si éminemment eucharistique. Mon but est seulement de vous rappeler la formation d'une nouvelle association en faveur des enfants de la première communion, je veux parler de l'*Union spéciale de prières entre les Premiers Communians du monde catholique*.

Cette nouvelle *Union*, dont les associés sont partout et le centre nulle part, n'est point une confrérie nouvelle, et il n'y a pas d'autorisation préalable à demander. Elle s'organise pour ainsi dire d'elle-même, parce que, conçue dans le sens le plus large possible, elle tire son principal mérite de la *Communio des Saints*. En effet, pour en faire partie, il n'est pas nécessaire d'être inscrit sur un catalogue ; il suffit tout simplement de réciter les prières convenues.

La formule adoptée est à la portée de tous, c'est l'*Ave Maria* suivi de l'invocation si connue à la Très Sainte Vierge : *O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !* à laquelle on ajoute, avant le grand jour : *Et obtenez-nous la grâce d'une bonne première communion !* et après le grand jour : *Et obtenez-nous la grâce de la persévérance dans le bien !*

Voici du reste la formule proposée à tous les enfants, soit avant soit après la première communion :

« En union avec les enfants du monde catholique, et » pour obtenir à *tous* une bonne première communion, » ainsi que la grâce de la persévérance ;

» 1^o Chaque jour, je réciterai un *Ave Maria* avec l'*In-* » *vocation* à Marie Immaculée ; 2^o chaque semaine, le » dimanche pendant la messe, j'ajouterai un *Pater* suivi de » l'invocation : *Loué, adoré et remercié soit à jamais Jésus-* » *Christ au Très Saint Sacrement de l'autel !* »

Le double avantage de cette association est : 1^o d'insinuer de bonne heure à l'enfant la pieuse pratique de réciter chaque jour une prière en l'honneur de la Sainte Vierge, et de la garder ensuite toute sa vie ; 2^o d'attirer les bénédictions célestes sur le grand acte de toutes les premières communions, en excitant les enfants à prier les uns pour les autres.

Inutile d'ajouter, Messieurs, combien les enfants s'affectionnent à cette prière et combien ils la récitent avec ferveur et fidélité, quand ils savent surtout qu'elle est redite à toute heure du jour et de la nuit, par d'autres enfants comme eux, non seulement dans leur pensionnat, dans leur paroisse et dans leur patrie, mais dans tous les pays du monde et dans toutes les langues.

Pour propager plus rapidement cette *Union*, si agréable à Notre Seigneur et si utile aux âmes de nos enfants, il y a plusieurs *manuels*, des *revues*, des *opuscules*, des *gravures*, des *feuilles volantes*, des feuilles surtout qui s'en vont gratuitement la faire connaître en tous lieux. Ces feuilles de pieuse propagande seront déposées aux maisons-mères des Missionnaires, des Frères et des Religieuses, ainsi qu'aux librairies catholiques des principales villes.

Déjà, nous le constatons avec joie, l'*Union* est connue et favorablement accueillie, non seulement dans plusieurs

diocèses de France, en Belgique et en Suisse, mais aussi dans les Missions étrangères. Le *Parterre*, organe de l'Archiconfrérie de Notre-Dame-de-la-Première-Communion, à Felletin, relatait dans sa livraison de juillet une lettre de M. le curé de Nouméa (Nouvelle-Calédonie), dans laquelle on lisait « que la première communion se fait chaque année, le jour de la Toussaint, d'une manière très solennelle et très édifiante, dans le chef-lieu de la déportation » ; et le curé-missionnaire avait soin d'ajouter « que les premiers communians récitent fidèlement les prières de l'*Union*, soit avant, soit après la première Communion. » (*Applaudissements.*)

Il y a huit jours à peine, j'ai reçu moi-même une lettre de Futuna (Océanie centrale). Cette lettre m'assure que les néophytes de l'île sont fidèles à réciter, chaque soir, la prière convenue. En même temps, le pieux missionnaire nous fait parvenir la traduction de notre petite feuille en langue océanienne. Cette feuille est actuellement chez le graveur ; il en sera tiré bon nombre d'exemplaires, qui seront envoyés dans les îles de l'Océanie. On en mettra à la disposition des personnes qui désireront en prendre connaissance.

Et maintenant qu'il me soit permis, au nom des zélateurs de cette œuvre modeste, de formuler les désirs suivants :

1° Le Congrès eucharistique voudrait-il témoigner son assentiment à cette Union spéciale de prières entre les Premiers Communians, ou du moins faire connaître ses observations ? (*Applaudissements.*)

2° Pour l'amour des petits enfants tant aimés du bon Dieu, on est prié de copier, de traduire et de répandre gratuitement la feuille de propagande dans les familles, les

paroisses et les écoles, en France et dans tous les pays du monde.

C'est ainsi, Messieurs, que nous contribuerons à préparer au Dieu trois fois saint de l'Eucharistie des tabernacles vivants, des cœurs purs dans lesquels Notre Seigneur Jésus-Christ descendra avec amour et reposera avec délices. (*Applaudissements.*)

V.

NOTE sur l'Œuvre de Notre-Dame-de-la-Première-Communion, par le R. P. DURAND.

Une œuvre des plus intéressantes pour la préparation des enfants à la première communion est celle de l'*Archiconfrérie de Notre-Dame-de-la-Première-Communion*. — Elle prend les enfants dès le berceau, et jusqu'à ce qu'ils soient en état de bégayer l'*Ave Maria* et la petite invocation de règle, chaque jour, c'est leur mère ou une sœur plus âgée qui les récitent à leur intention. Comme de bons parents chrétiens qui auront fait inscrire leurs enfants dans cette archiconfrérie, seront pressés de leur faire entrevoir au plus tôt la grandeur et les joies de la première communion! Et ces enfants, pensant chaque jour, durant plusieurs années, à cet unique et grand jour de la vie chrétienne, et voyant qu'on y attache tant d'importance, comment ne se prépareraient-ils pas dignement à recevoir pour la première fois le don de Dieu? Et ces prières de plus de 100,000 enfants priant les uns pour les autres à l'effet d'obtenir la grâce de faire une bonne première communion, comment

ne toucheraient-elles pas le Cœur de Jésus qui a toujours tant aimé les petits enfants ?

Tout associé fidèle aux pratiques de cette pieuse archiconfrérie y trouvera nécessairement l'assurance morale de faire une bonne première communion. Nous ne connaissons pas de plus grande consolation que celle-là pour les parents autant que pour les enfants.

Plus tôt les enfants se font inscrire, mieux cela vaut, mais ils peuvent se faire inscrire à toute époque avant le jour de la première communion.

I. — BUT DE L'OEUVRE.

L'Association de Notre-Dame-de-la-Première-Communion a pour but d'obtenir aux enfants qui en font partie la grâce d'une *bonne Première Communion*, et de les aider à en *conserver les fruits*, en les plaçant sous le patronage spécial de Marie. Elle exerce ainsi son influence sur la vie tout entière, comme œuvre de *préparation*, puis comme moyen de *persévérance*.

Cette œuvre, approuvée d'abord par Mgr l'Evêque de Limoges, bénie par un grand nombre de prélats, et érigée en Archiconfrérie par N. S. P. le Pape Pie IX, reçoit chaque jour des familles chrétiennes, des communautés, des enfants eux-mêmes et des prêtres, les témoignages de la plus touchante sympathie.

Elle comprend des associés, des bienfaiteurs et des zélateurs.

II. — DES ASSOCIÉS.

1° Pour devenir *membre* de l'Association, il faut faire inscrire ses nom, prénoms, et l'indication de son domicile sur le registre général ouvert au Petit-Séminaire de FeHetin.

Ordinairement, chaque associé offre, en se faisant inscrire, une petite aumône pour couvrir les frais généraux de l'Œuvre. Il reçoit un billet d'admission.

Tout enfant dont l'aumône a été de cinquante centimes au moins reçoit, à titre d'Associé-Bienfaiteur, et comme souvenir, la gravure reproduisant le groupe de Notre-Dame-de-la-Première-Communion.

On est prié de vouloir bien adresser les noms et les offrandes à M. le Directeur de l'Archiconfrérie de Notre-Dame-de-la-Première-Communion, — Felletin (Creuse). — On peut envoyer les sommes peu considérables en timbres-poste de 25 c.

2° Les enfants de l'un et de l'autre sexe qui n'ont pas fait la première communion peuvent seuls devenir membres de l'Association. Cependant, une fois inscrits, ils continuent à en faire partie, même après la première communion, pour y puiser les grâces de persévérance, mais à la condition de rester fidèles à la récitation de la salutation angélique et de l'invocation, aux intentions de l'Archiconfrérie.

3° Les associés, dès que leur âge le permet, ou leurs mères, s'ils sont encore trop jeunes, récitent chaque jour les uns pour les autres un *Ave Maria*, avec l'invocation : *Notre-Dame-de-la-Première-Communion, priez pour nous*, qu'ils sont exhortés à répéter fréquemment dans la journée.

III. — DES BIENFAITEURS.

1° Les fidèles qui ne sont point admis comme membres dans l'Association, peuvent, à titre de bienfaiteurs, avoir part, soit pendant leur vie, soit après leur mort, aux prières qui y sont faites ; leurs noms sont inscrits sur un registre

spécial, et la sainte Messe est offerte, à leur intention, le dernier samedi de chaque mois.

2° Ils reçoivent, si leur offrande est de cinquante centimes au moins, comme souvenir d'admission, une image représentant le groupe de Notre-Dame-de-la-Première-Communion.

IV. — DES ZÉLATEURS.

1° Les Zélateurs et Zélatrices sont chargés de faire connaître et de répandre la dévotion à Notre-Dame-de-la-Première-Communion. Ils transmettent au Directeur les noms des associés, et en reçoivent les souvenirs d'admission pour les distribuer.

2° Ils sont engagés à informer, autant qu'ils pourront commodément le faire, les membres de l'Association des détails qui la concernent.

3° Si les Zélateurs sont employés au saint ministère ou à l'éducation des enfants, ils tâcheront, avec l'agrément de leurs supérieurs, de réunir périodiquement les associés pour les encourager dans l'amour de Marie et la fidélité à son culte; ils feront en sorte que les fêtes de l'œuvre soient célébrées pieusement.

4° Ils invoqueront, d'une manière spéciale, après Notre-Dame-de-la-Première-Communion, saint Joseph, leurs saints anges gardiens, et les anges gardiens des enfants qu'ils auront fait inscrire ou qu'ils voudront gagner à l'œuvre.

5° Ce titre est conféré à toute personne qui le réclame. Les noms des Zélateurs et Zélatrices sont inscrits sur un registre spécial; une image envoyée comme diplôme constate cette inscription.

6° Les Zélateurs et les Zélatrices ont part à toutes les prières et aux saints sacrifices de l'œuvre. Ils ne sont

tenus à aucune obligation particulière envers elle sous peine de péché.

7° Les Zélateurs et Zélatrices défunts seront particulièrement recommandés à la première réunion mensuelle et dans le premier bulletin qui suivront la nouvelle de leur mort.

8° La sainte Messe sera dite à l'autel de l'Archiconfrérie pour tous les Zélateurs et Zélatrices vivants ou morts, aux fêtes des archanges saint Michel, saint Gabriel, saint Raphaël, et le samedi dans l'octave de la fête de Notre-Dame-de-la-Première-Communion.

V.— EXERCICES ET AVANTAGES SPIRITUELS DE L'ŒUVRE.

1° La sainte Messe est célébrée pour l'Archiconfrérie le mardi pendant toute l'année ; le mardi et le dimanche en carême ; tous les derniers dimanches du mois ; tous les jours, de Noël à la Purification, et pendant le mois de mai ; à toutes les fêtes de la sainte Vierge et des patrons secondaires, et pendant l'octave du Saint Sacrement.

2° Des enfants sont conduits chaque jour aux pieds de Marie, pour lui offrir, au nom de l'Association, des prières déterminées.

3° Tous les derniers dimanches du mois, ordinairement après Vêpres en hiver, et avant la prière du soir à partir du mois de mai, un exercice solennel est célébré dans le sanctuaire de l'Archiconfrérie, en l'honneur de Notre-Dame-de-la-Première-Communion. Il se compose d'une série de chants pieux, d'une instruction, de l'énumération des diverses intentions spécialement recommandées aux prières de l'Archiconfrérie pendant le mois, et du salut du Très Saint Sacrement.

4° La fête principale de l'Archiconfrérie, ou *Fête de Notre-Dame de-la-Première-Communion*, se célèbre le dernier jour du mois de mai.

Nous recommandons très instamment à nos associés et aux communautés de la célébrer avec le plus de solennité qu'il leur sera possible.

5° Les fêtes secondaires sont : la fête du Saint Sacrement et son octave, la fête de l'Immaculée Conception, jour anniversaire de la fondation de l'OEuvre, la fête des saints Anges Gardiens, et celle de saint Joseph.

VI.—INDULGENCES ACCORDÉES A L'ARCHICONFRÉRIE.

1° *Aux associés, avant la première communion.*

1° Indulgence de 300 jours pour toute prière, toute bonne œuvre, faite en vue d'obtenir la grâce d'une bonne première communion;

2° Indulgence de 300 jours une fois par an, à l'occasion de la réception pieuse du sacrement de Pénitence;

3° Indulgence plénière à l'article de la mort. — *Conditions* : Se confesser ou du moins être repentant, et invoquer de bouche ou au moins de cœur le saint nom de Jésus.

2° *Aux associés, le jour de la première Communion.*

Indulgence plénière. — *Conditions* : Outre la confession et la communion, visiter dévotement, durant le temps compris entre les premières vêpres et le soir de cette journée, l'église paroissiale, et y prier aux intentions de l'Eglise.

3° Aux associés, après la première communion.

1° Indulgence plénière aux fêtes suivantes ; l'Immaculée-Conception ; la Nativité de la sainte Vierge ; l'Annonciation ; la Purification ; l'Assomption ; le jour de la Fête-Dieu ou l'un des jours de l'Octave. — *Conditions* : Comme ci-dessus, 2° ;

2° Indulgence plénière à l'article de la mort. — *Conditions* : Comme ci-dessus, 1°, n° 3, avec obligation de la communion, si elle est possible.

4° A tous les fidèles.

1° Indulgence de 100 jours chaque fois qu'ils récitent pieusement l'invocation : *Notre-Dame-de-la-Première-Communion, priez pour nous.*

2° Indulgence plénière le 31 mai, jour de la fête patronale de l'Archiconfrérie. — *Conditions ordinaires* : Visiter le sanctuaire de l'œuvre et y prier devant l'image de Notre-Dame-de-la-Première-Communion.

PRIÈRES QUOTIDIENNES

en l'honneur de

NOTRE-DAME-DE-LA-PREMIÈRE-COMMUNION

Loué et remercié soit à tout moment le Très Saint et Très Divin Sacrement ! (3 fois.)

Notre-Dame-de-la-Première-Communion, Reine du Très Saint Sacrement ! (3 fois.)

Souvenez-vous, ô Notre-Dame-de-la-Première-Communion, Reine aimable et puissante de l'Eucharistie, que votre divin

Fils, en instituant comme gage de sa tendresse le sacrement de nos autels, est devenu mon ami et mon frère, ma vie et mon tout; qu'il vous a ainsi établie plus parfaitement ma mère et m'a donné un droit très spécial à votre protection. Le cœur tout pénétré de confiance au souvenir de ces merveilles et de ce bienfait, je viens à vous, ô douce Vierge, ô bonne mère, je me prosterne à vos pieds, je gémiss sur mes péchés; je vous prends pour confidente de mes désirs, et je vous implore. Ne fermez point l'oreille à ma prière, ô vous qui avez donné au monde Jésus, ce fruit béni, aliment des cœurs purs, vous qui nous invitez à le vénérer et à le recevoir en cet adorable mystère; mais daignez m'entendre et m'exaucer. Ainsi soit-il.

Ajoutons qu'un petit journal mensuel, sous le titre de *Parterre de Notre-Dame-de-la-Première-Communion*, est destiné à entretenir l'esprit et la vie de cette œuvre touchante et à la développer de plus en plus. On s'y abonne à Felletin (Creuse), en écrivant à M. le Directeur de l'Archiconfrérie. Le prix de l'abonnement est de 2 fr. 50 pour la France.

VI.

Note d'un catholique breton sur la Communion des fidèles de tout âge avec les enfants de la 1^{re} et de la 2^{me} Communion.

Dans beaucoup de paroisses, un pieux usage invite les parents et les fidèles de tout âge à s'asseoir au banquet eucharistique, à la suite des chers petits enfants admis à la première et à la seconde communion.

Est-il besoin de faire ressortir quels fruits précieux de grâce et de salut pourrait produire, en se généralisant,

une si louable coutume ? Comme l'amour et le respect des enfants pour l'auguste Victime s'accroîtraient à la vue du touchant exemple qui leur serait donné ! Quelle douce et profonde impression se graverait dans leurs âmes ! Et d'un autre côté, comme nous verrions se multiplier, parmi les parents des jeunes communiant, les occasions de conversion et de retour à Dieu !

Je me permets donc de vous prier humblement, au nom de notre amour commun pour le divin Sauveur, de vouloir bien recommander de tout votre pouvoir l'excellente pratique sur laquelle j'ai pris la liberté d'appeler votre attention.

Le moyen de propagande le plus sûr et le plus efficace serait sans doute que Messieurs les Curés des paroisses prissent à cœur, à l'époque des premières communions, d'exhorter non seulement les parents, mais encore le plus grand nombre possible de paroissiens à communier à la suite des jeunes enfants.

VII.

Rapport du R. P. DURAND, prêtre du Très-Saint-Sacrement, sur les Enfants et l'Eucharistie.

MESSIEURS,

S'il est une question capitale et urgente à l'heure actuelle, c'est sans contredit la question de l'éducation chrétienne des enfants ; mais, si nous voulons préparer une génération solidement chrétienne, il faut remplir les enfants, dès le plus bas âge, de la pensée et de l'amour du Très Saint

Sacrement, et les nourrir au plus tôt de ce pain des forts. C'est le moyen le plus sûr et le plus puissant que nous ayons de préserver ces chers petits êtres des influences pestilentielles de l'athéisme, et d'assurer l'avenir chrétien de la société, en formant des hommes capables de lutter avec avantage contre toutes les passions et les persécutions d'où qu'elles viennent. C'est pourquoi il faut nous hâter d'établir une *œuvre eucharistique* qui enlace les enfants, du berceau jusqu'à la première communion, et de la première communion jusqu'à la sortie des écoles.

Permettez-moi, Messieurs, de dire quelques mots sur la *nécessité* de cette œuvre, son *but* précis et ses *avantages*, et de soumettre à votre sagesse et à vos pieuses discussions un projet d'organisation.

I. — *Nécessité de l'œuvre eucharistique des enfants.*
D'abord, Messieurs, pourquoi n'y aurait-il pas une œuvre d'adoration pour les enfants, comme il y en a pour les grandes personnes. Est-ce que Notre Seigneur n'appelle pas toujours les petits aussi bien que les grands ? Est-ce que le divin Maître ne continue point de faire à tous, du fond de ses tabernacles, cette touchante invitation de son Cœur si aimant : « *Venite ad me omnes !* » Entendez-vous ? *omnes !* Il n'y a aucune exclusion.

Mais tant s'en faut qu'il y ait une exclusion pour les enfants qu'au contraire il y a pour eux un appel de prédication, et si elle se tait maintenant cette douce voix du Sauveur redisant autrefois le *venite parvulos ad me venire*, son cœur parle encore ; et, après la joie infinie qu'il éprouve à recevoir les adorations des esprits célestes, on ne peut guère douter qu'il ait un plus grand bonheur que de se voir entouré par nos petits anges de la terre. Ce serait méconnaître le caractère de Notre Seigneur que de ne pas le

croire; ce serait nier les étonnantes sympathies qui existent entre l'enfant et l'hostie, et le rapport direct et immédiat du baptême avec l'eucharistie. (*Applaudissements.*)

Eh bien ! Messieurs, puisque Notre Seigneur, loin d'exclure les enfants de la vie d'adoration, les appelle avant tous les autres, il faut donc organiser une œuvre eucharistique en leur faveur. Mais maintenant si nous ajoutons qu'il y a des hommes pervers qui s'étudient uniquement à contrecarrer les desseins du Sauveur, et enfreignent audacieusement la défense formelle qu'il a faite d'empêcher les enfants d'approcher de lui — *nolite prohibere* ; si nous réfléchissons qu'en somme toutes les lois contre l'enseignement chrétien n'ont qu'un but : empêcher l'enfant de connaître et d'aimer le *Jésus de l'Eucharistie* ; que les divisions semées habilement entre le curé et l'instituteur tendent à cela ; que les obstacles dressés sur le chemin qui mène de l'école à l'église doivent avoir pour effet d'arriver peu à peu, lentement mais sûrement, à diminuer et enfin à supprimer les *premières communions* ; si nous pesons toutes ces considérations, Messieurs, ne voyons-nous pas qu'il est indispensable d'établir au plus tôt une œuvre destinée à multiplier les rapports de l'enfant avec le Dieu des petits, qui mette pour ainsi dire Jésus sous la main, ou du moins à la portée de l'enfant, et, dès les premiers jours, embaume, imprègne et remplisse son âme à tout jamais de la bonne odeur du Christ eucharistique.

II. — *But de l'œuvre.* Mais définissons bien le but de cette œuvre.

Ce serait d'abord de *sanctifier les enfants par l'Eucharistie*, en leur donnant une foi plus vive et plus pratique envers la présence réelle de Jésus au Très Saint Sacrement, et particulièrement en faisant de la première communion le

pivot central de l'éducation chrétienne, c'est-à-dire que la première communion serait comme le terme béni de la vie d'adoration, de tous les efforts et de toutes les pieuses pratiques de l'enfant et le point du départ d'une vie plus profondément eucharistique. Permettez-moi de vous citer à ce sujet un maître dont la doctrine sera nécessairement acceptée de tous, je veux parler de Mgr de la Bouillerie. Son souvenir à la fois triste et doux remplit tous les cœurs, et nous sommes heureux de le faire revivre en quelque sorte au milieu de nous en citant ses paroles : « *La première éducation de l'enfant n'est pas, à mon sens, et ne saurait être autre chose qu'une préparation assidue au grand acte de la première communion. Douce morale prêchée à l'enfant que celle qui prendra pour règle une première communion bien faite ! Il faut pratiquer telle vertu, car Jésus-Christ la demande à l'enfant qui se dispose à le bien recevoir. Il faut se corriger de ce défaut, car il souillerait le sanctuaire où le Seigneur va bientôt descendre.* »

Premier but : la sanctification des enfants ; deuxième but : *affermir, étendre et assurer* définitivement le règne de Notre Seigneur sur la terre. En effet, les enfants c'est l'avenir, et les hommes seront ce que l'éducation les aura faits. Groupons tous les enfants chrétiens autour du tabernacle et de la table sainte, et nous aurons bientôt un peuple d'adorateurs, et la France sera plus que jamais le pays du Très Saint Sacrement. (*Applaudissements.*)

III. — *Avantages.* Ceci m'amène à dire brièvement les avantages de l'œuvre de l'adoration pour les enfants ; je les énumère en quelques mots. D'abord ce n'est pas peu de chose que de savoir que l'on remplit les desseins de Notre Seigneur et qu'on ravit son Cœur en quelque sorte, en lui amenant ses chers petits bien-aimés ; *ex ore infantium*

et lactentium, en faisant fleurir dans leurs âmes la grâce du baptême qui n'est que pour l'Eucharistie. Puis, par le contact du Très Saint Sacrement les enfants demeurent purs, simples, innocents. Mais ce n'est pas seulement le salut des enfants qui serait assuré par une telle œuvre : c'est la société tout entière qui serait sauvée à bref délai. (*Applaudissements.*)

Messieurs, c'est devenu banal à force de le dire, mais il faut le dire et le répéter sur tous les tons, puisque c'est l'infailible vérité : la prière est notre principal moyen de salut. Eh bien ! il faut viser à offrir au Ciel irrité de nos crimes la meilleure et la plus efficace de toutes les prières. Or, cette prière qui serait irrésistible et que le Seigneur exaucerait nécessairement, c'est la prière des enfants. Pour preuve de ce que j'avance, je pourrais citer quelques faits, des faits historiques, des faits qui démontrent la toute-puissance des enfants sur le cœur de Dieu.

Je ne puis entrer dans les détails ; je dirai simplement que les enfants ont été les premiers auxiliaires des plus grands apôtres. Saint François Xavier s'en servait pour la conversion des infidèles. Il les faisait prier au pied des autels et les envoyait ensuite, une clochette à la main, répéter partout ce qu'il leur avait appris. Saint Vincent Ferrier, grâce aux prières solennelles des enfants, toucha tous les cœurs et convertit tous les pécheurs, à Rennes, en 1416. Saint Vincent de Paul et saint François de Sales enseignaient et pratiquaient cette aimable méthode de conversion. Quand saint Philippe de Néri voyait que les pécheurs résistaient au zèle de ses prédications, il appelait les enfants à la prière ; puis, agenouillé avec eux devant le Saint Sacrement, il leur faisait dire : « *Jésus, mon Sauveur, ayez pitié des pauvres pécheurs.* » Et les pécheurs se conver-

tissaient, et saint Philippe bénissait ces chers petits en les appelant ses *aides-de-camp*.

Mais d'où vient donc ce crédit des enfants auprès du Tout Puissant ? C'est que les enfants sont purs et simples ; et Jésus, la sainteté infinie, n'aime rien tant que la pureté et la simplicité.

Lorsqu'un enfant innocent, comme cette petite Irlandaise de cinq ans dont j'ai ouï parler, qui, montée sur un autel, frappait à la porte du tabernacle en disant : *Jésus es-tu là ?* lorsqu'un enfant demande à Jésus, au nom de sa mère, la conversion du père qui ne croit pas, comment voulez-vous que Notre Seigneur résiste à une si touchante prière ? (*Applaudissements.*)

Que de merveilles nous obtiendrions, si nous apprenions aux enfants à bien croire que Jésus est là et à prier en conséquence !

L'année dernière, à Paray-le-Monial, eut lieu une scène religieuse des plus émouvantes, grâce au zèle de M. Hamet, curé de Châtelaudren, diocèse de St-Brieuc, organisateur de l'*armée des Anges*, association d'enfants tout à fait digne d'être recommandée, mais qui est plutôt une œuvre du Sacré-Cœur que du Saint-Sacrement.

Tous les jeudis, M. Hamet réunit tous les enfants de sa paroisse à l'église, et les faisant mettre à genoux, il leur dit de crier, les bras en croix : *Mon Jésus, miséricorde pour la France !* Croyez-vous, Messieurs, que la pauvre France ne recevrait pas de grandes grâces, si pareilles clameurs enfantines s'élevaient vers le ciel d'un bout à l'autre de ses frontières ?

Enfin, je me reprocherais de ne pas commettre une pieuse indiscretion en révélant ce que fait un bon curé du diocèse d'Avignon. Tous les jours, au son de l'*Angelus*, il rassemble

les enfants de bonne volonté, petits garçons, petites filles, et leur faire faire une courte prière au Verbe incarné, devenu le pain de nos âmes au Très Saint Sacrement, et pour leur donner envie de revenir, il a soin de leur distribuer des images, des bonbons, etc.

Mais il est temps d'en venir à la pratique. Je proposerais :

I. — Une consécration des enfants au Très Saint Sacrement, le jour même de leur baptême. Une simple formule lue devant l'autel du Très Saint Sacrement par le prêtre qui a baptisé l'enfant ou par le parrain et la marraine, cela suffirait et ne demanderait que quelques minutes.

II. — La visite quotidienne au Très Saint Sacrement, même pour les enfants qui ne peuvent marcher, dès qu'on les fait sortir. Il ne s'agit pas d'une visite prolongée. Présenter l'enfant au Tabernacle, lui apprendre à faire une petite génuflexion, envoyer un baiser au petit Jésus de l'Hostie, bégayer une courte invocation, voilà ce que l'on demande aux plus petits.

Lorsque la visite est impossible, leur faire faire une petite prière à la maison, tournés vers l'église.

III. — Réciter chaque jour, le matin et le soir, en passant devant les églises ou chapelles : *Loué et remercié*, etc.

IV. — Obliger les enfants à saluer prêtres et religieux.

V. — Réunir les enfants le jeudi à l'église, et leur donner une courte instruction sur la présence réelle, leur faire faire une petite adoration.

VI. Deux fois par an, à Noël et pendant l'octave de la Fête-Dieu, qu'il y ait une fête eucharistique spéciale pour les enfants et une consécration générale au Très Saint Sacrement lue par l'un d'entre eux.

VII. — Le jour de la première communion, après la rénovation des promesses du baptême, rénovation de la consé-

cration au Très Saint Sacrement qui aura pu être faite au jour du baptême.

VIII.— Enfin qu'on établisse, dans les écoles libres, des confréries du Très Saint Sacrement, comme il y a la congrégation des anges et la congrégation de la Sainte Vierge. Quand il n'y aurait par mois qu'une réunion spéciale, une petite procession aux flambeaux, ce serait immense au point de vue des résultats.

Messieurs, j'ai soumis ce projet à un évêque estimé pour un grand maître dans la doctrine et la piété, Mgr Gay, ancien auxiliaire de Son Eminence le cardinal Pie. Sa Grandeur a daigné applaudir à cette idée. Sa lettre à cette occasion est très belle et très encourageante pour toutes les œuvres eucharistiques, et par conséquent, pour le Congrès. Elle est digne d'un ami intime de Mgr de Ségur et de Mgr de la Bouillerie.

Un tel encouragement nous comble de joie et d'espérance; mais ce qui nous soutient plus encore c'est que nous nous sentons bénis du haut du ciel par la sainte âme de Mgr de la Bouillerie, par le chantre de l'Eucharistie, dont nous avons développé simplement une pensée pieuse et éminemment féconde, lorsqu'il disait aux parents chrétiens :

« *Qu'avant même de prononcer votrenom l'enfant balbutie le nom de Jésus; que ses pieds encore chancelants sachent déjà le chemin de l'église; et que ses mains se croisent pour prier, aussi vite qu'elles s'étendront vers vous.* »

Messieurs, je vous ai indiqué un moyen infallible de sauver les enfants par l'Eucharistie, et la société par les enfants; à vous d'agir : les enfants sauveront vos maisons; les enfants sont tout-puissants. (*Applaudissements,*)

VIII.

L'Eucharistie et les Enfants de Chœur, par M. L'ABBÉ
H. RAYMOND, directeur de la *Semaine Religieuse* d'Avignon.

MESSIEURS,

Je m'étais proposé d'abord de vous apporter quelques détails sur l'origine, les divers costumes, les traits pieux, les privilèges, je pourrais même dire, les gloires des enfants de chœur. Mais vos heures sont comptées, et c'est le côté utile que vous recherchez avant tout dans les questions qui vous préoccupent.

Vous me pardonnerez toutefois de saluer en passant l'une de nos plus pures gloires avignonaises, l'illustre Pierre de Luxembourg, sous les auspices de qui j'ai l'intention de mettre ces quelques paroles. Vous savez tous, Messieurs, que ce jeune cardinal, mort à la fleur de l'âge, dont nous conservons ici avec honneur les précieuses reliques, fut le modèle des enfants de chœur. Élève de la maîtrise à Notre-Dame de Paris, il revêtit pendant deux ans le costume des *Innocentes*, qu'on y retrouve aujourd'hui encore. Lorsqu'il fut devenu chanoine, il ne put se résoudre à quitter la place des *Petits-clercs*, disant qu'il *voulait être le dernier dans la maison de Dieu* ; et quand ses condisciples, les *chanoines damoiseaux* — titre bien mérité — devant porter *ès processions la Sainte Croix et les chierges*, avaient *dédain de les porter*, comme disent les chroniques, c'est notre Bienheureux encore qui s'empressait de les remplacer ; son attitude angélique ravissait alors les Pari-

siens, qui le comparaient à saint Étienne. ¹ (*Applaudissements.*)

Ainsi donc, à Pierre de Luxembourg, modèle et protecteur des enfants de chœur, l'hommage de notre respect et de notre plus vive admiration !

Et maintenant, voici en trois mots le cadre de ce court travail : Il y a une véritable nécessité — I. de *choisir* — II. de *former* — III. d'*encourager* les jeunes enfants de chœur.

I.

Et d'abord, Messieurs, pourquoi *choisir*, je dirais presque avec un soin jaloux, les aspirants à cette première et modeste cléricature ?

Je réponds : pour l'honneur de Jésus-Christ *roi*, résidant au saint Tabernacle.

Les Livres Saints ² nous apprennent qu'un roi de Babylone, dont on connaît le faste et l'orgueil, avait rêvé pour lui-même un cortège de jeunes Hébreux, vêtus de grâces et de charmes, initiés au secret des lettres et des sciences, préparés durant trois ans à l'honneur d'être admis en sa présence, par une table délicate et des mets choisis. Daniel était destiné à devenir l'un de ces jeunes pages.

Pourquoi donc ne tenterions-nous pas quelques efforts en vue de procurer le même honneur à notre Roi Eucharistique, qui le convoite avec bien plus de raison et se plaît au milieu des lys ? Serait-ce trop exiger d'un siècle qui se montre si exigeant sous le rapport des convenances sociales et des formes extérieures, que de préparer

1. Vie du B. Pierre de Luxembourg, par Fourier de Bacourt, docteur en droit, — 1882 — ch. VIII.

2. Daniel, ch. I.

les jeunes servants de nos autels par un noviciat, je ne dirai pas de trois ans, ni même de trois mois, mais de quelques semaines, voire même de quelques jours ?

Rien n'est laissé au hasard, dans l'Église de Dieu, en ce qui touche de près ou de loin à l'auguste sacrifice ; c'est le marbre de l'autel dont on recherche la richesse, c'est la lampe du sanctuaire que l'on suspend avec honneur, c'est le grain de blé que l'on choisit avec un soin pieux, c'est le vêtement du prêtre que des mains industrieuses et habiles se plaisent à embellir. Les âmes vivantes, destinées à redire l'hymne de l'éternelle reconnaissance et de l'action de grâces, seront-elles les seules qui dépareront cet harmonieux ensemble ? Ne faut-il pas au contraire qu'il y ait un parfait rapport entre le soleil de l'Eucharistie et les rayons dont la piété catholique l'entoure !

Qu'il me soit permis d'ajouter que l'enfant de chœur m'apparaît comme le représentant, le député, le porte-voix du peuple chrétien. (*Applaudissements.*) Il parle au nom de tous les assistants : c'est un être collectif qui répond par ses lèvres novices et inexpérimentées, dans l'incessant dialogue qui s'établit pendant la messe entre le prêtre et lui, entre le sacrificateur et ce jeune témoin. C'est pourquoi, Messieurs, vous avez souffert dans la fibre la plus délicate de votre cœur, quand vous avez vu de vos propres yeux, à deux pas de vous, le porteur officiel de vos requêtes, indigne peut-être, cela se rencontre, de son auguste mission. Au contraire, vous vous êtes sentis doucement consolés, à la vue d'un enfant simple et pauvre, mais recueilli, modeste, pieux dans tout son maintien ; intérieurement vous disiez : c'est un ange, il en a la physionomie, et il en remplit les fonctions.

Concluez de là, Messieurs, la nécessité pour le prêtre

de choisir soigneusement ce lévite improvisé, qui pourtant accompagnera partout, comme le diacre Laurent, le sacrificateur eucharistique dans ses fonctions les plus saintes ; concluez encore, pour les fidèles, la nécessité corrélatrice de faciliter à leurs prêtres le recrutement de cette intéressante phalange.

II.

J'ai dit, en second lieu, que l'on doit s'appliquer à *former* aussi les enfants de chœur.

Mais d'abord, avant qu'il pénètre dans le sanctuaire, que notre jeune Eliacin revête la livrée liturgique et officielle. C'est un point qui mérite particulièrement notre attention. Permettez-moi de citer ici un livre récent, dont l'auteur, M. l'abbé Marbot, si estimé pour ses diverses publications, regrette vivement, je le sais, de ne pouvoir se trouver au milieu de nous à cette heure. « Le costume des enfants de chœur, dit-il, a été l'objet de multiples innovations, la plupart ridicules, toutes plus contraires les unes que les autres aux lois et aux traditions liturgiques. Le vrai costume consiste en une soutane rouge, ou violette, ou blanche, ou noire, avec un petit surplis ou même encore une petite *cotta* garnie de dentelles. Ils peuvent aussi avoir les bas rouges ; mais la barrette rouge et la calotte rouge sont absolument prohibées, parce que ce sont les insignes propres du cardinalat. »

Avouez, pour le dire en passant, Messieurs, que si à Rome les insignes cardinalices se délivrent dans des circonstances assez rares, nous trouvons dans nos petites

1. Cérémonial paroissial, 1882, page 13 — chez Makaire, imprimeur, Aix.

localités, une large, une trop large compensation à ces justes restrictions pontificales. (*Rires.*)

Cette observation faite, travaillons à la formation de notre jeune clerc. Il ne suffit pas, en effet, pour avoir un enfant de chœur, de l'habiller en enfant de chœur, *habitus non facit monachum*.

Et c'est maintenant surtout que la patience et le dévouement nous sont nécessaires : la patience, car notre élève en est tout juste à l'alphabet de la langue liturgique ; souvent même vous serez déroutés dans vos prévisions et dans vos espérances ; le dévouement, car il faut qu'il apprenne beaucoup et même qu'il désapprenne. Comme une mère, il faudra probablement lui enseigner à parler, à marcher, à prier surtout : — à parler correctement une langue nouvelle, en épelant les mots un par un ; sans cela, vous surprendrez fréquemment sur ses lèvres des mots inconnus, et qui ne se rencontrent, comme dit Bossuet, dans aucune langue ; — à marcher dans le lieu saint avec la gravité, la lenteur et l'esprit religieux que l'Église réclame de ses ministres, *nihil nisi grave, moderatum ac religione plenum præ se ferant* ; — enfin à prier, et surtout à prier ; car la sainte messe, les vêpres et le salut sont des prières sublimes. Tout cela est long et même fastidieux, mais il y a dans saint Paul un passage qui fait allusion au travail et aux efforts du prêtre et de l'apôtre : — *Quos iterum parturio in Christo Jesu ; voilà que je vous enfante de nouveau en Notre Seigneur*. C'est la mission pénible qui nous incombe ; là aussi réside notre grandeur. Comme Elie, le bon prêtre se proportionne à l'intelligence de l'enfant, se fait en quelque sorte enfant avec les enfants, afin de développer le foyer de vie surnaturelle déposé dans son jeune cœur au baptême. (*Applaudissements.*)

III.

Il me reste quelques mots à dire sur les encouragements qu'il importe de donner aux enfants de chœur ; ce n'est pas là le point essentiel, sans doute, mais c'est encore un point capital.

Le spirituel auteur que je citais tout à l'heure, dans un récent discours de distribution de prix aux élèves de la Maltrise métropolitaine d'Aix, rapporte cette anecdote :

« On raconte que lorsque la princesse Pauline passait dans notre ville, on lui présenta comme échantillon de la Maltrise l'enfant de chœur Reinaud, le frère cadet du fameux graveur qui était comme lui enfant de la Maltrise, qui possédait un très bel organe. L'enfant chanta, l'Altesse paraissait ravie ; et tout autour les autres clergeons qui bâillaient et les maltres qui tremblaient peut-être d'émotion, pensaient que l'admiration de la grande dame se traduirait au moins par un bâton de sucre d'orge. Quand la virtuose se tut, la princesse s'en approcha, et, pour tout rafraîchissement, elle lui tapa sur la joue, en lui disant : « Tu chantes bien. » — Et M. le Vicaire-général ajoute : « C'est l'histoire de la Maltrise de 1830 à 1870. »¹ (*Applaudissements.*)

J'oserai dire, Messieurs : c'est l'histoire de nos phalanges d'enfants de chœur. C'est que, tous, nous avons besoin de quelque encouragement. Dieu lui-même nous le ménage dans son service ; les hommes du monde, nos chantres de paroisses, nos suisses — le proverbe le dit — le désirent également ; donc, *a fortiori*, sans argent, pas d'enfants de chœur.

1. *Semaine Religieuse d'Aix*, 20 août 1882.

Il y aurait, ce me semble, un intéressant chapitre à écrire sur les industries imaginées en divers temps et en diverses églises pour attirer les enfants de chœur.

Ici l'on trouve une rétribution, une paie régulièrement faite; là l'instruction et l'éducation offertes gratuitement ailleurs des fondations affectées aux enfants de chœur. N'allons pas bien loin, Messieurs. Ici même, si je remue les vieilles archives de notre église métropolitaine, j'en rencontre plusieurs; et parmi elles, je me borne à rappeler celle du *Salve Regina* et du *Stabat mater*, dont l'une, délicatesse naïve, obligeait nos vénérés chanoines à payer annuellement à six enfants de chœur *rubeum* ¹ *unum et unum pileum* — une mesure de blé et un bonnet. ² (*Rica.*)

A quelques pas d'ici, dans notre église collégiale de S.-Didier, les enfants de chœur avaient leur tombe particulière, et quand l'un d'eux, fleur tendre, était cueilli pour les jardins du ciel, le révérend Prévôt faisait savoir sa mort au chapitre; maints honneurs lui étaient décernés; ordre était donné au *campanier* de sonner trois grands glas, et au maître de chapelle de convoquer tous les enfants de chœur de la cité, pour assister à l'enterrement et y chanter sous ses yeux le *de Profundis* en faux-bourdon. Le chapitre se chargeait des cierges et de tous les frais funéraires; enfin l'enfant était inhumé à la tombe dite *des anges*, devant la chaire à prêcher. ³

On m'assurait encore, ces derniers jours, que les élèves

1. Lexicon manuale. — *Rubeus* : mensuræ frumentariæ species.

2. Archives départementales. — Fonds de la Métropole, Lib. B. folio 21.

3. Archives départementales. — Fonds de S.-Didier, *Livre des conclusions capitulaires*. vol. 4. p. 35.

de la *Maltrise* d'il y a trente ans, après leur stage triennal, jouissaient d'une demi-bourse au Petit Séminaire.

Enfin qui ne serait touché de l'usage, qui existait en plusieurs cathédrales, qu'aujourd'hui encore on y retrouve peut-être, notamment à Cavaillon, et qui consistait à livrer, le jour des Saints Innocents, les stalles du chœur à ces chanoines éphémères, à leur permettre d'entonner solennellement les antiennes? (*Rires et applaudissements.*)

C'est qu'ils étaient considérés comme les Benjamins de la famille canoniale; on les traitait en conséquence; on les édifiait, on les aimait, on les fêtait, on les pleurait; c'est l'esprit de l'Église; et alors le sanctuaire n'était pas en deuil, vide et désert; il se peuplait d'anges et de gracieux Innocents, couronne charmante autour du trône de l'Agneau eucharistique.

Sans revenir à ces usages, qui ne remontent pas cependant à l'âge héroïque, ne pourrait-on pas, ne devrait-on pas encourager presque journellement, au moins hebdomadairement, chaque enfant de chœur, en proportionnant la récompense, livres, images, monnaie, etc., aux services rendus, aux actes de bonne volonté?

Mais je me hâte de finir, et, comme épilogue, je rappellerai, si on le permet, un usage assez curieux et même piquant, qui existait avant la Révolution à la métropole d'Avignon. Un évêque de Montpellier, Antoine Subietti, avait voulu qu'à la messe anniversaire de fondation, célébrée pour son âme le 18 janvier, au *Memento* des morts, un enfant de chœur déposât l'offrande sur l'autel et ajoutât tout bas à l'oreille du célébrant : *Memento animæ RRmi Dni Antonii Subietti.* 1

1. Archives départementales. — *Liber Anniv.* A. fol. 6.

Messieurs, je ne serai pas téméraire, je pense, si je promets à chacun de ceux qui s'occupent avec zèle des enfants de chœur, la même faveur qu'à ce saint évêque. Oui, chaque jour, à l'autel du Dieu vivant, l'attitude seule d'un enfant pieux dira à Notre Seigneur, sans même qu'il remue les lèvres : — Seigneur, souvenez-vous de notre bon curé, souvenez-vous du vicaire zélé qui m'apprit à servir le saint Sacrifice de la messe. — Messieurs, je souhaite qu'il en soit ainsi pour beaucoup de ceux qui m'entendent ; mais, pardon : que ce soit au *memento* des vivants : *Ad multos annos !*

Et maintenant, s'il ne vous déplait pas, Messieurs, d'adopter une conclusion relative au sujet dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir, émettez le vœu, que les prêtres et fidèles s'intéressent, dans la mesure du possible, aux moyens les plus propres à bien choisir, à former et à encourager les jeunes enfants de chœur. (*Applaudissements.*)

IX.

Note sur l'Adoration et la visite au Saint Sacrement dans les patronages de Paris.

Dans un bon nombre d'œuvres de Paris, les jeunes gens ont l'habitude, en arrivant, d'entrer à la chapelle, et de n'aller saluer le directeur qu'après avoir salué le Grand Directeur, le bon Dieu. — Pour introduire cette pieuse pratique à Ménilmontant, je l'ai suggérée aux membres de la Congrégation de la Sainte-Vierge, et l'habitude s'est prise à peu près d'elle-même.

Dans presque tous les patronages, les plus grands jeunes gens et apprentis ont l'habitude de faire dans la journée du dimanche un quart d'heure d'adoration ; l'un d'entre eux inscrit les heures et rappelle au besoin à chacun qu'il son tour est arrivé. — Les jeunes gens prétendent que, lorsque les jeux se désorganisent, que des accidents arrivent, que l'entrain ou la gaité manquent dans la cour, en un mot, que lorsque l'œuvre ne marche pas, c'est que l'adorateur ne prie pas bien. Je suis de leur avis.

L'adoration nocturne est une dévotion chère aux jeunes gens de nos œuvres, non seulement parce qu'elle sort des habitudes, mais aussi parce qu'ils y trouvent la solitude, le silence et le recueillement extérieur auxquels ils sont très sensibles. — Rien ne les remonte comme une bonne heure de prière entre deux et trois heures du matin.

Dans certaines œuvres (Sainte-Rosalie, Nazareth), les prières de quarante heures sont autorisées ; — dans d'autres (Grenelle), il y a une nuit d'adoration par mois ; — autre part on est moins fervent, on ne passe que la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier, et celle du Jeudi Saint, suivie, vers quatre heures et demie, de l'office du jour. Enfin les cercles et patronages tiennent à honneur de prendre une nuit aux adorations des paroisses voisines.

En général, surtout si on a soin de donner un avis au commencement de la nuit, tout se passe dans un ordre parfait. — Ce qui peut du reste arriver de pis, c'est que le soir quelques étourdis se jettent quelques traversins à la tête, mais il n'y a jamais eu, à ma connaissance, rien de plus grave, — et de plus, j'ai souvent remarqué que les plus gamins n'étaient pas les moins fervents devant le Saint Sacrement, — et tel que j'avais réprimandé vertement à 11 heures, parce qu'il troublait le sommeil des autres, m'a

édifié, m'a même fait rougir à deux heures, par la foi avec laquelle il priait.

Le Parisien n'est pas à faire, il faut le prendre comme il est fait.

Vœu :

Que l'usage de l'*adoration du Saint Sacrement*, adoration de jour et de nuit, *par les enfants des patronages*, s'établisse en province comme à Paris.

X.

Rapport sur l'*Alliance du Cœur-de-Jésus*, par le R. P. DESCHAMPS, S. J.

MESSIEURS,

I. Le savant bénédictin Dom Calmet, dans son grand *Dictionnaire de la Bible*, nous assure qu'on trouve souvent dans le texte latin de l'Écriture les termes d'*Alliance*, de *Pacte* et de *Testament*, comme des traductions du même mot en hébreu, et aussi en grec, d'après les Septante. D'un autre côté, si l'on examine avec soin les expressions de *Religion*, de *Communion*, d'*Alliance*, et si l'on remarque leurs étymologies transparentes, l'on découvrira aisément cette même idée fondamentale qui se traduit diversement pour nous faire proclamer l'intime besoin des hommes d'être *reliés, unis, alliés* à Dieu et avec leurs frères, en vertu même d'une des lois les plus essentielles de leur nature.

C'est donc admirer la divine Eucharistie, de l'un de ses plus beaux sommets, que de l'envisager comme le mystère

par excellence de la *Religion*, parce qu'elle est le plus parfait moyen de la *commune union* des hommes avec Dieu et des hommes entre eux, parce qu'elle forme le lien le plus intime de cette *Alliance* merveilleuse, de ce *Pacte du Seigneur* (*Pactum Domini*), de ce *Testament* ancien et nouveau, qui se trouve à la base, au milieu et au couronnement de l'*Alliance du Cœur-de-Jésus* que nous voulons vous proposer pour conclusion pratique de ce rapport.

Oui vraiment, le Prophète-Roi énonçait une vérité bien lumineuse et bien consolante, lorsqu'il proclamait que l'*abrége de toutes les merveilles du Seigneur* se trouvait contenu dans la manne, figure du véritable pain vivant qui devait descendre du ciel pour témoigner éternellement des miséricordes divines. Et remarquez bien, Messieurs, que c'était l'Eucharistie *nourriture*, l'Eucharistie donnée aux serviteurs de Dieu en *communion*, et non pas précisément l'Eucharistie conservée dans le tabernacle comme la manne dans l'Arche sainte, qui devait être ainsi le divin mémorial de toutes les miséricordes du Seigneur : « *Fecit » memoriam mirabilium suorum misericors et miserator » Dominus : ESCAM dedit timentibus se. »* (Ps. 110, 4. 5.)

C'était en effet cette union, cette incorporation de l'homme avec Lui-même, qu'un Dieu infiniment aimant s'était proposée dans toutes ses œuvres.

S'élançant du sein de cette éternité durant laquelle il nous avait déjà toujours aimés, il nous tire du néant pour nous amener à lui, comme il nous l'enseigne par ce cri d'amour, écho de son épithalame perpétuel : « *In charitate perpetua » dilexi te : ideo attraxi te miserans. »* (Jérém. xxxi, 3.)

Le péché de nos premiers parents semble vainement renverser ce plan des éternelles miséricordes. Le même Dieu qui avait rejeté l'Ange rebelle et l'avait précipité pour tou-

Il y aurait, ce me semble, un intéressant chapitre à écrire sur les industries imaginées en divers temps et en diverses églises pour attirer les enfants de chœur.

Ici l'on trouve une rétribution, une paie régulièrement faite; là l'instruction et l'éducation offertes gratuitement; ailleurs des fondations affectées aux enfants de chœur. N'allons pas bien loin, Messieurs. Ici même, si je remue les vieilles archives de notre église métropolitaine, j'en rencontre plusieurs; et parmi elles, je me borne à rappeler celle du *Salve Regina* et du *Stabat mater*, dont l'une, délicatesse naïve, obligeait nos vénérés chanoines à payer annuellement à six enfants de chœur *rubeum*¹ *unum et unum pileum* — une mesure de blé et un bonnet.² (*Rires.*)

A quelques pas d'ici, dans notre église collégiale de S.-Didier, les enfants de chœur avaient leur tombe particulière, et quand l'un d'eux, fleur tendre, était cueilli pour les jardins du ciel, le révérend Prévôt faisait savoir sa mort au chapitre; maints honneurs lui étaient décernés; ordre était donné au *campanier* de sonner trois grands glas, et au maître de chapelle de convoquer tous les enfants de chœur de la cité, pour assister à l'enterrement et y chanter sous ses yeux le *de Profundis* en faux-bourdon. Le chapitre se chargeait des cierges et de tous les frais funéraires; enfin l'enfant était inhumé à la tombe dite *des anges*, devant la chaire à prêcher.³

On m'assurait encore, ces derniers jours, que les élèves

1. Lexicon manuale. — *Rubeus* : mensuræ frumentariæ species.

2. Archives départementales. — Fonds de la Métropole, Lib. B. folio 21.

3. Archives départementales. — Fonds de S.-Didier, *Livre des conclusions capitulaires*. vol. 4. p. 35.

de la Maîtrise d'il y a trente ans, après leur stage triennal, jouissaient d'une demi-bourse au Petit Séminaire.

Enfin qui ne serait touché de l'usage, qui existait en plusieurs cathédrales, qu'aujourd'hui encore on y retrouve peut-être, notamment à Cavaillon, et qui consistait à livrer, le jour des Saints Innocents, les stalles du chœur à ces chanoines éphémères, à leur permettre d'entonner solennellement les antiennes? (*Rires et applaudissements.*)

C'est qu'ils étaient considérés comme les Benjamins de la famille canoniale; on les traitait en conséquence; on les édifiait, on les aimait, on les fêtait, on les pleurait; c'est l'esprit de l'Église; et alors le sanctuaire n'était pas en deuil, vide et désert; il se peuplait d'anges et de gracieux Innocents, couronne charmante autour du trône de l'Agneau eucharistique.

Sans revenir à ces usages, qui ne remontent pas cependant à l'âge héroïque, ne pourrait-on pas, ne devrait-on pas encourager presque journellement, au moins hebdomadairement, chaque enfant de chœur, en proportionnant la récompense, livres, images, monnaie, etc., aux services rendus, aux actes de bonne volonté?

Mais je me hâte de finir, et, comme épilogue, je rappellerai, si on le permet, un usage assez curieux et même piquant, qui existait avant la Révolution à la métropole d'Avignon. Un évêque de Montpellier, Antoine Subietti, avait voulu qu'à la messe anniversaire de fondation, célébrée pour son âme le 18 janvier, au *Memento* des morts, un enfant de chœur déposât l'offrande sur l'autel et ajoutât tout bas à l'oreille du célébrant : *Memento animæ RRmi Dni Antonii Subietti.* 1

1. Archives départementales. — *Liber Anniv.* A. fol. 6.

Messieurs, je ne serai pas téméraire, je pense, si je promets à chacun de ceux qui s'occupent avec zèle des enfants de chœur, la même faveur qu'à ce saint évêque. Oui, chaque jour, à l'autel du Dieu vivant, l'attitude seule d'un enfant pieux dira à Notre Seigneur, sans même qu'il remue les lèvres : — Seigneur, souvenez-vous de notre bon curé, souvenez-vous du vicaire zélé qui m'apprit à servir le saint Sacrifice de la messe. — Messieurs, je souhaite qu'il en soit ainsi pour beaucoup de ceux qui m'entendent ; mais, pardon : que ce soit au *memento* des vivants : *Ad multos annos !*

Et maintenant, s'il ne vous déplaît pas, Messieurs, d'adopter une conclusion relative au sujet dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir, émettez le vœu, que les prêtres et fidèles s'intéressent, dans la mesure du possible, aux moyens les plus propres à bien choisir, à former et à encourager les jeunes enfants de chœur. (*Applaudissements.*)

IX.

NOTE sur l'Adoration et la visite au Saint Sacrement dans les patronages de Paris.

Dans un bon nombre d'œuvres de Paris, les jeunes gens ont l'habitude, en arrivant, d'entrer à la chapelle, et de n'aller saluer le directeur qu'après avoir salué le Grand Directeur, le bon Dieu. — Pour introduire cette pieuse pratique à Ménilmontant, je l'ai suggérée aux membres de la Congrégation de la Sainte-Vierge, et l'habitude s'est prise à peu près d'elle-même.

Dans presque tous les patronages, les plus grands jeunes gens et apprentis ont l'habitude de faire dans la journée du dimanche un quart d'heure d'adoration ; l'un d'entre eux inscrit les heures et rappelle au besoin à chacun qu'il son tour est arrivé. — Les jeunes gens prétendent que, lorsque les jeux se désorganisent, que des accidents arrivent, que l'entrain ou la gaité manquent dans la cour, en un mot, que lorsque l'œuvre ne marche pas, c'est que l'adorateur ne prie pas bien. Je suis de leur avis.

L'adoration nocturne est une dévotion chère aux jeunes gens de nos œuvres, non seulement parce qu'elle sort des habitudes, mais aussi parce qu'ils y trouvent la solitude, le silence et le recueillement extérieur auxquels ils sont très sensibles. — Rien ne les remonte comme une bonne heure de prière entre deux et trois heures du matin.

Dans certaines œuvres (Sainte-Rosalie, Nazareth), les prières de quarante heures sont autorisées ; — dans d'autres (Grenelle), il y a une nuit d'adoration par mois ; — autre part on est moins fervent, on ne passe que la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier, et celle du Jeudi Saint, suivie, vers quatre heures et demie, de l'office du jour. Enfin les cercles et patronages tiennent à honneur de prendre une nuit aux adorations des paroisses voisines.

En général, surtout si on a soin de donner un avis au commencement de la nuit, tout se passe dans un ordre parfait. — Ce qui peut du reste arriver de pis, c'est que le soir quelques étourdis se jettent quelques traversins à la tête, mais il n'y a jamais eu, à ma connaissance, rien de plus grave, — et de plus, j'ai souvent remarqué que les plus gamins n'étaient pas les moins fervents devant le Saint Sacrement, — et tel que j'avais réprimandé vertement à 11 heures, parce qu'il troublait le sommeil des autres, m'a

édifié, m'a même fait rougir à deux heures, par la foi avec laquelle il pria.

Le Parisien n'est pas à faire, il faut le prendre comme il est fait.

Vœu :

Que l'usage de l'*adoration du Saint Sacrement*, adoration de jour et de nuit, *par les enfants des patronages*, s'établisse en province comme à Paris.

X.

Rapport sur l'Alliance du Cœur-de-Jésus, par le R. P. DESCHAMPS, S. J.

MESSIEURS,

I. Le savant bénédictin Dom Calmet, dans son grand *Dictionnaire de la Bible*, nous assure qu'on trouve souvent dans le texte latin de l'Ecriture les termes d'*Alliance*, de *Pacte* et de *Testament*, comme des traductions du même mot en hébreu, et aussi en grec, d'après les Septante. D'un autre côté, si l'on examine avec soin les expressions de *Religion*, de *Communion*, d'*Alliance*, et si l'on remarque leurs étymologies transparentes, l'on découvrira aisément cette même idée fondamentale qui se traduit diversement pour nous faire proclamer l'intime besoin des hommes d'être *reliés, unis, alliés* à Dieu et avec leurs frères, en vertu même d'une des lois les plus essentielles de leur nature.

C'est donc admirer la divine Eucharistie, de l'un de ses plus beaux sommets, que de l'envisager comme le mystère

par excellence de la *Religion*, parce qu'elle est le plus parfait moyen de la *commune union* des hommes avec Dieu et des hommes entre eux, parce qu'elle forme le lien le plus intime de cette *Alliance* merveilleuse, de ce *Pacte du Seigneur* (*Pactum Domini*), de ce *Testament* ancien et nouveau, qui se trouve à la base, au milieu et au couronnement de l'*Alliance du Cœur-de-Jésus* que nous voulons vous proposer pour conclusion pratique de ce rapport.

Oui vraiment, le Prophète-Roi énonçait une vérité bien lumineuse et bien consolante, lorsqu'il proclamait que l'*abrégé de toutes les merveilles du Seigneur* se trouvait contenu dans la manne, figure du véritable pain vivant qui devait descendre du ciel pour témoigner éternellement des miséricordes divines. Et remarquez bien, Messieurs, que c'était l'Eucharistie *nourriture*, l'Eucharistie donnée aux serviteurs de Dieu en *communion*, et non pas précisément l'Eucharistie conservée dans le tabernacle comme la manne dans l'Arche sainte, qui devait être ainsi le divin mémorial de toutes les miséricordes du Seigneur : « *Fecit » memoriam mirabilium suorum misericors et miserator » Dominus : ESCAM dedit timentibus se.* » (Ps. 110, 4. 5.)

C'était en effet cette union, cette incorporation de l'homme avec Lui-même, qu'un Dieu infiniment aimant s'était proposée dans toutes ses œuvres.

S'élançant du sein de cette éternité durant laquelle il nous avait déjà toujours aimés, il nous tire du néant pour nous amener à lui, comme il nous l'enseigne par ce cri d'amour, écho de son épithalame perpétuel : « *In charitate perpetua » dilexi te : ideo attraxi te miserans.* » (Jérém. xxxi, 3.)

Le péché de nos premiers parents semble vainement renverser ce plan des éternelles miséricordes. Le même Dieu qui avait rejeté l'Ange rebelle et l'avait précipité pour tou-

jours dans l'abîme de la séparation, s'acharne, au contraire, à la poursuite de l'homme ; et c'est en adressant la parole au serpent, aussitôt après la chute, qu'il nous fait entrevoir cette véritable Mère des vivants, la nouvelle *Eve* qui lui écrasera la tête en nous donnant un Sauveur de sa race, le fruit béni de ses entrailles, Notre Seigneur Jésus-Christ, le Verbe fait chair, type, principe d'union le plus parfait qui se puisse concevoir après la sainte Trinité elle-même.

Dans l'Homme-Dieu, en effet, la nature divine et la nature humaine sont unies dans une seule personne, comme dans l'auguste Trinité les trois personnes ne font qu'un seul et même Dieu ; et le Fils de Dieu se fait homme précisément pour réunir, pour relier à Dieu les hommes que le péché en a séparés : plan divin qui aura sa réalisation complète dans l'Eucharistie, dans la très sainte *Communion*.

II. Toute l'histoire du monde durant quatre mille ans se résume dans cette religion, révélée ainsi par le Seigneur lui-même, à partir de l'Eden, sous la forme d'une *Alliance* qui doit unir de nouveau, relier la créature humaine à son Créateur miséricordieux.

Les conditions de cette *Alliance*, qui est d'abord rudimentaire et préparatoire, se réduisent à trois clauses, rappelées continuellement dans les entretiens du Seigneur avec les patriarches ou avec les prophètes, et formulées plus explicitement dans trois grandes manifestations :

1° Pour faire d'Abraham le *Père des croyants*, Dieu lui demande surtout la *foi* : « *Credidit Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam.* » (Rom. iv, 3, et Jac. ii, 23.)

2° Moïse, devenant le *Législateur du peuple de Dieu*, lui annonce que la bénédiction ou la malédiction du Seigneur dépend essentiellement de l'observation ou de la violation

des *Commandements*, dont il lui apporte le texte, gravé sur les deux tables de la loi. (Deuter. xi, 26-28.)

3^e Tout le culte d'Aaron, choisi pour être la souche du sacerdoce lévitique, reposera sur l'immolation et sur la manducation des *victimes* qui sont des figures sanglantes de l'Agneau de Dieu, mis à mort sur le Calvaire pour devenir perpétuellement la matière vivante du sacrifice et de la communion *eucharistiques*.

Et c'est ainsi que dans la « nouvelle et éternelle Alliance » l'amour de Jésus-Christ se sacrifiant lui-même pour nous et se donnant à nous, sur la croix et sur l'autel, viendra tout réaliser, tout achever, tout perfectionner, tout conserver d'une manière permanente. Comme nous le rappelle le *Catéchisme du concile de Trente* lui-même, tout le christianisme repose en effet, conformément aux préparations de l'ancienne *Alliance*, sur la *Foi*, sur la *Morale* et sur le *Culte*; mais l'Eucharistie est, en même temps, le mystère fondamental de la foi et le mémorial de tout le *dogme*, *mysterium fidei*, — la condition et la tige vivante de la *morale* évangélique, même la plus sublime, *vinum germinans virgines*, — le centre du *culte* et la source de la grâce, le pain de vie donné par le Rédempteur pour la vie du monde, *panis vitæ... pro mundi vita*.

Voilà pourquoi, quand il a voulu raviver son *Alliance*, toujours indéfectible en elle-même, mais si tristement affaiblie dans les âmes par leur ingratitude, notre divin Sauveur a manifesté son Cœur dans le sacrement même de son amour. C'est sur l'Autel eucharistique de Paray-le-Monial, que l'*Alliance* préparée d'une manière imparfaite par la Loi de crainte sur le Sinaï et dans le temple de Jérusalem, puis achevée avec perfection par la Loi d'amour sur le Calvaire et au Cénacle, est devenue l'*Alliance du Cœur-de-Jésus*.

III. Vous comprenez déjà, Messieurs, j'en ai la confiance, tout le sens de ce titre. *L'Alliance du Cœur-de-Jésus* n'est pas précisément une œuvre : c'est un mouvement que pourront accepter et communiquer de plus en plus à tous leurs membres, avec grand fruit pour elles-mêmes, toutes les œuvres catholiques ; c'est un plan de vie chrétienne, simple et complet ; c'est un programme de *conversion*, de *sanctification*, de *vigilance*, individuelles et sociales, que nous devons indispensablement ajouter à la prière, si nous voulons sortir de l'épreuve actuelle qui semble reproduire, trait par trait, plus complètement peut-être qu'aucune autre crise précédente, tout le drame de la Passion du Sauveur ; c'est l'exposé de la pénitence la plus essentielle que nous devons accepter, si nous voulons échapper à la ruine qui nous menace. Rappelons-nous cette parole du divin Maître à ses apôtres qui, dès le lendemain, allaient être dispersés par la première de toutes les persécutions de l'Eglise, type de toutes les autres tribulations qui devaient se succéder de siècle en siècle : « *VEILLEZ et priez* » pour ne pas succomber dans l'épreuve. *VIGILATE et orate !* » Méditons encore cet avertissement solennel répété deux fois de suite, à trois versets de distance, dans le même passage de l'Evangile selon saint Luc, et qui renferme, en d'autres termes, le même enseignement : « *Si vous ne faites pas PÉNITENCE, vous périrez tous également.* » (Luc, XIII. 3.)

Cette vraie pénitence, cette sérieuse vigilance sur nous-mêmes et sur ceux qui nous sont confiés, cette complète conversion acceptée pour chacun de nous et proposée à ceux dont nous nous flattons d'être les amis, cette grâce de l'avènement du règne de Dieu et de la délivrance du mal, puisée spécialement, non seulement par la prière, mais par toute une vie chrétienne, dans une apostolique

dévotion au Sacré Cœur, tel est le but de l'entreprise qualifiée de ce nom, si catholique et si sympathique, l'*Alliance du Cœur-de-Jésus*.

Cette sainte *Alliance* a été déjà bénie et encouragée par plusieurs de Nosseigneurs les Evêques. Elle compte de nombreux milliers d'adhérents. Mais il était réservé au Congrès eucharistique d'Avignon de lui imprimer une impulsion plus générale.

Les documents que vous avez en main, et que vous pourrez aisément vous procurer en grand nombre, me dispensent, Messieurs, d'entrer dans des détails plus précis. Je vous prie seulement de ne pas vous étonner si la *Consécration* au Cœur de Jésus, qui renferme les clauses de son *Alliance*, vous paraît, au premier abord, un peu étendue. Cette consécration renferme, en partie, la grande formule proposée par Pie IX à tous les fidèles pour le 16 juin 1875, deux centième anniversaire des principales révélations de Paray-le-Monial; elle contient, en outre, l'énumération complète des conditions que nous avons eu peut-être le tort de négliger, et qui ont empêché nos précédentes consécration au Sacré Cœur de Jésus de produire les fruits que ses admirables promesses nous avaient fait espérer. Si ces promesses, du moins dans leur effet général, ne se sont point encore réalisées, ce qui n'est malheureusement que trop visible, évidemment ce n'est pas la faute du Sacré Cœur; mais c'est la faute des consacrés qui, dans l'ensemble, se bornèrent à une cérémonie trop superficielle et trop passagère. Hélas! ce n'est pas seulement aujourd'hui que la légèreté et l'inconstance des Français les ont empêchés de réaliser pleinement les desseins de la miséricorde divine sur eux-mêmes et sur le monde.

Dans le besoin qu'ils éprouvent de toutes parts, plus que

jamais, à l'heure présente, de « *tout restaurer en Jésus-Christ*, » les fidèles acceptent généralement de *professer la foi à ses droits* souverains et à la divine *constitution* de sa royauté : « *Ego constitutus sum Rex ab eo.* » (Psalm. 11. Mais, trop souvent, ils n'ont pas la force d'*observer* fidèlement la *morale* et les *devoirs* prescrits par la *législation* de ce Roi suprême : « *Dominus Legifer noster.* » (Is. 33 ; . Conc. Trid. Sess. VI, Can. 21.) Et cette impuissance vient surtout de ce qu'ils négligent de *pratiquer* suffisamment le *culte* et de recevoir assez fréquemment les *sacrements*, moyen principal d'obtenir la grâce, qui a été confié par notre miséricordieux Sauveur à l'*administration* de son Eglise : « *Ego sum panis vitæ.* » (Jo. 6.)

Ces trois conditions sont pourtant indispensables pour que Jésus-Christ règne véritablement parmi nous, et pour que nous puissions jouir des bienfaits essentiels de la divine *alliance* que nous a proposée son amour (S. Thomas de *Reg. princ.* I. IV.)

Aussi pour être complètement *efficace*, notre *consécration* à son cœur adorable doit-elle faire de ces trois obligations l'objet d'une *triple* résolution et d'une triple résolution *permanente*, qu'on peut résumer ainsi : Quiconque veut sérieusement accepter Jésus-Christ pour son *Roi*, pour le Roi de la France, pour le Roi du monde, doit nécessairement (au moins dans son intention et dans sa détermination constante, quelles que puissent être ses faiblesses accidentelles plus ou moins regrettables,) accepter ces trois résolutions décisives :

- 1^o Professer la *foi*, base de sa *constitution* ;
- 2^o Observer la *morale*, code de sa *législation* ;
- 3^o Pratiquer le *culte*, surtout les *sacrements*, fonctionnement de son *administration*.

Et quiconque proclame sincèrement la nécessité de l'union et du zèle pour que le règne du Cœur de Jésus arrive dans tous les cœurs, doit faire son possible pour PROPAGER ces trois conditions de sa divine royauté, absolument et également indispensables. L'*acceptation* et la *propagande* de ces trois résolutions véritablement catholiques, voilà donc toute la nature et tout le but de l'*alliance du Cœur-de-Jésus*.

Mais ne pourrions-nous pas faire enregistrer notre *alliance* avec le divin Roi des cœurs, qui brille au ciel dans une gloire inaccessible, et se cache sur la terre à l'abri des voiles eucharistiques? Nous le pouvons sans beaucoup de peine, puisqu'il est avec nous jusqu'à la consommation des siècles, visiblement dans son Eglise et principalement dans son Représentant suprême, le Pontife de Rome.

Pour nous aider à profiter de ce bienfait de notre miséricordieux Sauveur, voici une *supplique* à Léon XIII, dont vous comprendrez, Messieurs, à la simple lecture, j'ose l'espérer, le caractère tout exceptionnel. Bien souvent déjà, des suppliques ou des adresses ont été portées aux pieds du Pape pour obtenir quelques faveurs particulières, ou pour protester contre la violation de quelques-uns de ses droits. Tout récemment encore, nos frères de Rome présentaient à Léon XIII quatre volumes qui contenaient 80,000 signatures de catholiques, indignés des abominables injures dont la sainte dépouille de Pie IX avait été l'objet l'année dernière. Notre supplique relative à l'*Alliance du Cœur-de-Jésus* doit avoir, je le répète, un caractère tout spécial. Son but direct est de supplier le vicaire de Jésus-Christ d'accepter et de bénir notre formule d'*Alliance* renouvelée avec ce divin Sauveur, conformément

aux clauses qu'il a bien voulu nous proposer quand il est venu habiter visiblement parmi les hommes, et qu'il nous a rappelées à Paray-le-Monial, par « *un dernier effort de son amour.* »

Les résolutions formelles qui constituent le fond de cette *Alliance* ne sont donc pas autre chose, en définitive, que l'acceptation des clauses de la rédemption elle-même, renouvelées et facilitées par les grâces surabondantes de la révélation du Cœur de Jésus. Et cependant si nous les observons avec persévérance, nous pouvons être assurés de consoler ce divin Cœur, et le cœur de son vicaire; de réparer les ingratitude des hommes dont il se plaignait déjà à la bienheureuse Marguerite-Marie en termes si touchants; de poser enfin, décidément, les conditions indispensables qui, d'après les enseignements mêmes du Pape et de tous nos autres pasteurs, doivent amener l'avènement du règne de Dieu et la délivrance du mal qui nous afflige.

Voici maintenant la résolution que j'ai l'honneur de proposer à l'acceptation du Congrès :

Le Congrès, désirant répondre pleinement au « *dernier effort d'amour* » du Cœur de Jésus, manifesté à l'autel eucharistique de Paray-le-Monial, invite avec instance tous les serviteurs de ce divin Cœur, et en particulier tous les associés de la Communion réparatrice, à propager l'*Alliance du Cœur-de-Jésus*, pour travailler efficacement à l'avènement du règne de ce Cœur sacré sur toute la terre.

XI.

**Note du P. CHOIZIN, sur la Dévotion au Cœur
eucharistique de Notre Seigneur.**

MESSIEURS,

Appelé à vous parler de la dévotion au Cœur eucharistique de Jésus, presque aux dernières minutes du temps consacré aux travaux de cette section du Congrès, je ne puis que me restreindre et dire sommairement ce que j'aurais désiré vous exposer plus au long.

Au volume imprimé où sont relatés les travaux du Congrès eucharistique tenu à Lille, l'an dernier, j'ai lu qu'à l'une des séances particulières de ce Congrès, il fut fait une communication relative à la dévotion au Cœur eucharistique de Notre Seigneur, mais qu'elle demeura sans résultat.

Je viens vous prier de trouver bon que je reprenne, sous une autre forme, cette communication, non point pour recommencer une discussion, car on ne saurait trop partager le sentiment exprimé par le R. P. Tesnière dans l'un des numéros de ses intéressantes *Annales du Très-Saint-Sacrement*, savoir : que les Congrès n'ont pas à définir ni à juger en matière de doctrine. La dévotion, d'ailleurs, dont il s'agit, n'est ni à discuter ni à approuver. Elle n'est pas à discuter, car elle a déjà inspiré des travaux théologiques d'un véritable intérêt ; et bien que peu nombreux encore, ils suffisent, non seulement à la justifier au point de vue dogmatique, mais de plus à établir qu'elle est un très puis-

sant secours offert à la piété chrétienne, spécialement aux œuvres qui, sous une forme ou une autre, se vouent au culte du Sacré Cœur et de la sainte Eucharistie.

La dévotion au Cœur eucharistique de Jésus n'est pas non plus à approuver : elle l'est, et par les autorités les plus hautes, par celles qui se recommandent au respect de nous tous.

Elle est approuvée dans ce que j'appellerai sa formule, ou si vous le voulez, son cri de ralliement : « Loué, adoré, aimé et remercié soit, à tous les moments, dans tous les tabernacles du monde, jusqu'à la consommation des siècles le Cœur eucharistique de Jésus ! » C'est Pie IX de sainte mémoire qui a daigné bénir cette formule en l'enrichissant d'indulgences. Sa Sainteté Léon XIII heureusement régnant, est allée plus loin : elle a approuvé, par bref, la Confrérie érigée sous le titre de Confrérie du Cœur-Eucharistique.

A ces deux grandes approbations, les plus hautes de toutes, il faut ajouter celles de plus de trente Evêques ou Archevêques, parmi lesquels il convient de distinguer deux princes de l'Eglise : leurs Eminences le cardinal Guibert, archevêque de Paris, et le cardinal Desprez, archevêque de Toulouse.

Je me reprocherais de laisser ignorer au Congrès que le tant regretté coadjuteur de Bordeaux, Mgr de la Bouillerie, avait une très vive dévotion au Cœur eucharistique de Jésus, et qu'il a été un de ses premiers et plus zélés propagateurs.

Donc, Messieurs, la dévotion spéciale au Cœur de Jésus, sacramentellement présent au Très Saint Sacrement de l'autel, dévotion ayant son nom propre, son but précis, ses motifs autorisés, ses pratiques déterminées et caractéris-

liques, cette dévotion ne se présente pas à vous sans titres qui la recommandent; elle vous vient avec les approbations qui la sanctionnent.

Or, Messieurs, les souverains-pontifes Pie IX et Léon XIII, et NN. SS. les Evêques n'ont pas donné leur approbation à une dévotion sans fondement, sans but, sans raison d'être, à une dévotion inutile, quintessenciée. Ils ont approuvé et béni une dévotion éminemment sainte, pratique, belle d'une beauté ancienne et nouvelle :

Ancienne dans son fond, dans son objet qui n'est pas d'hier; mais nouvelle dans ses très nettes et très explicites affirmations, nouvelle dans la forme saisissante de ses énoncés, nouvelle dans sa formule : *dévotion au Cœur eucharistique*. Cette formule seule est un programme.

Oui, sans doute, la foi n'est pas arrivée à ce jour pour croire à l'amour du Cœur de Jésus qui a conçu et institué l'Eucharistie, et à la présence de ce divin Cœur sous les voiles des saintes Espèces. Mais cet amour suréminent du Cœur de Jésus concevant l'Eucharistie, et l'instituant, comme son testament, la veille de sa mort; cet amour rendant présent, vivant au milieu de nous, et jusqu'à la consommation des siècles, ce très doux Cœur; cet amour, le plus grand des amours du Sauveur, mémorial, résumé de toutes les merveilles de sa vie; cet amour et le Cœur qui le symbolise dans l'Eucharistie : il y avait lieu de les affirmer plus hautement que jamais, de les célébrer, de les honorer par une dévotion *directe*, réellement *distincte* de toute autre, par une dévotion ne se proposant que cet unique objet : le Cœur de Jésus concevant et instituant l'Eucharistie, le Cœur de Jésus présent, vivant dans l'Eucharistie.

Voilà la dévotion au Cœur eucharistique de Jésus. Elle

ne vient se substituer à aucune autre : les œuvres de Dieu ne sont pas des rivales. Et notre dévotion, si elle s'attache spécialement à l'Acte suréminent d'amour qui a conçu, institué l'Eucharistie, et au Cœur de Jésus comme réellement présent dans l'Eucharistie, ce n'est que pour mieux reconnaître, affirmer, célébrer la grandeur de cet amour, le bienfait inénarrable de la présence au milieu de nous, à côté de nous, du divin Cœur de Jésus, sous les voiles de l'hostie.

Messieurs du Congrès, vous êtes une puissance, les auxiliaires de Dieu ; vous pouvez beaucoup pour étendre la dévotion approuvée au Cœur eucharistique de Jésus. Eh bien, je me fais auprès de vous le suppliant de ce divin Cœur ; en son nom, au nom de toutes les âmes enrôlées déjà dans la Confrérie du Cœur eucharistique ; au nom de toutes celles, en nombre toujours croissant, qui goûtent cette forme nouvelle de louer, adorer, aimer, remercier le Sacré Cœur de Jésus, je vous prie d'accueillir avec faveur le vœu :

Que la dévotion au Cœur eucharistique de Jésus se répande de plus en plus !

XII.

L'Eucharistie et saint Thomas d'Aquin, par M. l'abbé
MARREL, curé-archiprêtre de Saint-Agricol.¹

I

La ville d'Avignon, illustre par l'hospitalité qu'elle a donnée, durant près d'un siècle, au vicaire de Jésus-

¹ C'est à M. Marrel qu'est due la belle poésie qui fut offerte au Congrès sous ce titre : *Le Trône eucharistique dans la dévote et royale chapelle des*

Christ, doit, nous le savons, à la miraculeuse chapelle des Pénitents-Gris d'avoir été choisie pour être le siège du deuxième Congrès des œuvres eucharistiques ; mais il me semble qu'elle méritait bien aussi ce choix, parce que l'angélique docteur, saint Thomas d'Aquin, avait reçu, dans ses murs, les honneurs suprêmes de la canonisation. Il fallait, dans les desseins de la Providence, que cette religieuse cité, où existait la plus ancienne exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement que l'on connaisse dans l'Eglise, vît monter sur les autels l'Ange de l'école et le Chantre de l'Eucharistie.

Ce fut le 18 juillet de l'année 1323 que saint Thomas d'Aquin fut canonisé à Avignon, dans l'église des Frères-Prêcheurs, par le pape Jean XXII.

Ce grand pontife, parlant de l'incomparable docteur qui porta le sceptre incontesté de la science divine, ne craignait pas d'affirmer qu'il avait opéré autant de miracles qu'il avait écrit d'articles : *Tot fecit miracula, quot scripsit articulos*. Quel nom faudra-t-il donc donner à cette œuvre harmonieuse, à ce poème inspiré, l'*Office du Saint Sacrement*, exhalé du cœur et des lèvres de ce chantre merveilleux, qui avait emprunté la harpe de David, ou pour mieux dire, la lyre des anges, afin de chanter le mystère de foi et d'amour, et qui, tout en demeurant profond théologien, s'était révélé sublime poète ? (*Salve d'applaudissements.*)

L'Office du Saint Sacrement est l'expression la plus ravissante du génie chrétien, prenant son vol vers les cimes

Pénitents-Gris d'Avignon. M. le curé de Saint-Agricol, après avoir admiré dans saint Thomas d'Aquin la plus sublime science unie à la plus ravissante poésie, nous donne lui-même une preuve de la possibilité de cette union. Nous espérons que ce chant à la gloire d'Avignon sera conservé dans les annales avignonnaises.

de l'idéal, et laissant retomber sur la terre des accents qui ne sont plus de l'homme, mais plutôt de l'ange, tant ils sont doux et pénétrants. (*Applaudissements.*)

L'angélique docteur avait subi la puissante attraction du Dieu du tabernacle; il s'était élancé à l'odeur de ses parfums. La dévotion à l'Eucharistie avait ouvert à sa belle intelligence les plus vastes horizons. Théologien, il venait puiser au pied du tabernacle cette doctrine incomparable qui en a fait le flambeau de l'Ecole; et, comme s'exprime un savant évêque, ayant plongé sa tête dans les splendeurs eucharistiques, il la retirait toute rayonnante, pour jeter sur l'Eglise et le monde des torrents d'une lumière divine. Auteur ascétique, saint Thomas composait pour la consolation des âmes pieuses ce gracieux et touchant opuscule qui se trouve dans ses œuvres complètes, et dans lequel il nous montre l'Eucharistie faisant revivre parmi nous le paradis terrestre, avec toutes ses délices et toutes ses magnificences. Notre Seigneur, en se donnant à l'homme dans l'adorable sacrement, a pu lui rendre avec surabondance tout ce qu'il avait perdu par sa désobéissance : la présence familière de Dieu sous les ombrages de l'Eden, le fruit délicieux de l'arbre de vie et les flots des sources limpides. Avec l'autel, le tabernacle et le calice, est-ce que l'humanité n'a pas retrouvé le ciel sur les routes de l'exil? Tout pénétré lui-même de ces pensées consolantes qui coulaient de sa plume, l'Ange de l'Ecole ne passait aucun jour sans monter à l'autel pour immoler la Victime sainte et puiser, avec une joie et un recueillement célestes, aux fontaines du Sauveur. Les assistants le voyaient souvent alors élevé de terre et perdu dans l'extase. Sa pratique ordinaire était de servir une seconde messe après avoir célébré la sienne. Voyez avec admiration le génie s'oubliant

lui-même en face de Dieu, trop heureux de pouvoir remplir les fonctions de l'humble et petit enfant de chœur. Mais ensuite, plein d'un feu céleste, le grand docteur reprend sa plume, cette vaillante épée avec laquelle il soutient les beaux combats d'Israël, cette lyre aux suaves harmonies, avec laquelle il chante les hymnes de Dieu. (*Applaudissements.*)

Le Ciel daigna donner plusieurs fois sa divine approbation à la doctrine de saint Thomas d'Aquin. La première fois, ce fut dans l'église de Saint-Jacques, à Paris. L'Ange de l'École, prosterné devant le tabernacle, venait offrir au Dieu de l'Eucharistie l'écrit qu'il avait composé sur une question qui divisait alors les docteurs de l'Université, qui, d'un commun accord, après bien des disputes, en avaient remis la solution à l'éminent théologien. « Seigneur Jésus, s'était exclamé le saint, le visage baigné de larmes, vous qui résidez véritablement dans ce sacrement admirable, vous dont les œuvres sont incompréhensibles, si ce que j'ai écrit sur vous-même est conforme à la vérité, donnez-moi de l'enseigner et de le persuader de votre part à mes frères. » Et Notre Seigneur, lui apparaissant, lui disait avec amour : « Vous avez dignement écrit, mon fils, sur le sacrement de mon corps : *Bene scripsisti de me, Thoma.* » Son compagnon ordinaire et plusieurs religieux de son ordre furent témoins de la divine apparition ; soudain ils aperçurent le saint élevé en l'air à plus d'une coudée. L'ange prenait son vol. La solution de saint Thomas était en faveur des accidents ou espèces eucharistiques. D'après lui, ces accidents ou espèces, bien qu'intimement liés à la substance du pain et du vin qui les supporte, ont pourtant une existence propre, et ils conservent cette existence alors que les substances du pain et du vin ont été con-

verties au corps et au sang de Jésus-Christ Notre Seigneur. L'opinion du docteur angélique fut universellement adoptée. Elle n'est pas de foi ; mais l'Eglise a bien marqué la préférence qu'elle lui donne, en faisant réciter une partie de ce que le saint a écrit sur ce sujet dans l'Office du Saint Sacrement.

L'Office du Saint Sacrement ! Voilà bien le plus splendide rayonnement de ce génie immortel.

La langue de saint Thomas est devenue la langue même de l'Eglise qui a besoin, ce semble, d'emprunter les expressions du saint docteur pour prier et chanter au pied de l'autel où s'immole, réside et se donne le Dieu caché.

II

Il semble que l'Eglise, recueillie dans l'adoration et dans l'amour, attendait le génie de Thomas d'Aquin, afin de pouvoir décerner plus dignement à son divin Epoux toutes les magnificences de son culte et les adorations de sa liturgie.

Thomas n'était pas seulement cet ange de la terre à qui le ciel avait apporté, avec une ceinture merveilleuse, le lis de la chasteté. C'était le voyant d'Israël ; en lui s'était réalisée la béatitude évangélique : « *Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu !* » Son regard plongeait dans la profondeur des mystères autant qu'il est permis à un homme mortel ; et comme Moïse, descendant des sublimes sommets, il rapportait aux hommes la lumière divine.

Le pape Urbain IV, voulant reconnaître son mérite et les services qu'il avait rendus à l'Eglise, lui offrit plusieurs dignités ecclésiastiques, entre autres l'archevêché de Naples, et même le cardinalat. La modestie du saint religieux s'alarma : lis de la vallée, il ne veut pas être

transplanté sur les hauteurs ; qu'on lui laisse la solitude à l'ombre de l'autel, aux doux rayons de l'hostie !

L'humble et glorieux fils de saint Dominique, ayant fait agréer son refus à Sa Sainteté, le supplia de lui accorder, en revanche, une grâce plus chère à son cœur : celle de vouloir bien établir une fête en l'honneur du Très Saint Sacrement ; de sorte que c'est à la prière du saint docteur, et en récompense de ses travaux, que cette fête a été instituée dans l'Eglise universelle.

Avant de s'asseoir sur le trône de saint Pierre sous le nom d'Urbain IV, Jacques de Troyes, étant archidiacre de Liège, avait été appelé à examiner et à approuver, de concert avec Guyart, évêque de Cambrai, et Hugues de Saint-Chair, provincial de l'ordre des Prêcheurs et depuis cardinal du titre de Sainte-Sabine, des révélations faites à la bienheureuse Julienne, de l'ordre de Citeaux, ainsi qu'à une sainte vierge, nommée Ève, qui vivait recluse auprès de l'église collégiale de Saint-Martin. Notre Seigneur lui-même, dans ses révélations, demandait à ces deux saintes de poursuivre l'établissement de la fête de l'Eucharistie et daignait leur donner l'assurance qu'elle se célébrerait un jour dans l'Eglise. L'évêque de Liège s'était empressé de l'instituer dans son diocèse. Devenu pape, l'ancien archidiacre eut à cœur d'étendre au monde entier la pompe triomphale du Dieu de nos saints tabernacles.

L'ange et le séraphin, frère Thomas et frère Bonaventure, furent mandés par le pontife pour composer l'Office du Saint Sacrement ; et la lyre de l'ange, qui se fit entendre la première au vicaire du Christ, commanda le silence à celle du séraphin, heureux, quand Thomas chantait, de pouvoir se taire et s'abîmer dans l'extase de son humilité et de son amour. On dit qu'en entendant l'œuvre du docteur angé-

lique, le séraphique docteur fut tellement ravi, qu'il s'empressa de détruire toutes les traces de la sienne, qu'il avait dû néanmoins empourprer des ardeurs enivrantes de sa piété. Le chant de Thomas d'Aquin est d'une beauté céleste. Qui est-ce qui n'a tressailli d'une joie surnaturelle à ces accents d'une incomparable harmonie ! Aussi bien, saint Bonaventure s'était écrié, en tombant aux genoux du Pontife : « Très Saint Père, pendant que j'écoutais frère Thomas, il me semblait entendre le Saint-Esprit. Lui seul peut avoir inspiré d'aussi belles pensées à mon frère Thomas. Aussi, Très Saint Père, j'aurais cru commettre un sacrilège, si j'avais laissé subsister mon propre ouvrage. Voici ce qui en reste... » Et l'humble franciscain montrait au pape les fragments du parchemin, qui jonchaient le parquet. (*Sensation.*)

Et maintenant est-il possible d'esquisser même une pâle analyse de cette œuvre de foi et d'amour qu'on ne saurait lire qu'à genoux, et que l'on chante comme la plus douce, la plus tendre et la plus sublime des prières ? Il en est qui prétendent que le grand docteur, ce chantre inspiré de l'Eucharistie, comme on l'appelle, n'a pas seulement fait les paroles de l'Office du Saint Sacrement, mais, par une merveille de son génie, en a encore composé les airs ; ayant en cela une ressemblance parfaite avec le prophète royal soupirant devant l'arche sainte les hymnes de Sion ; mais avec cette différence que l'arche eucharistique surpasse l'ancienne, comme la réalité surpasse la figure ; et alors, il était bien convenable que le Chantre de l'Eucharistie, à l'exemple du Chantre d'Israël, devint aussi l'organe de l'Esprit-Saint, au témoignage de saint Bonaventure.

Du reste, saint Thomas d'Aquin fait entrer la sainte Écriture dans les diverses parties de l'Office, d'une ma-

nière admirable. Ce que le Psalmiste a de plus ravissant et de plus suave vient se mélanger tour à tour aux grandes et tendres paroles de l'Apôtre des Gentils et de l'Apôtre bien-aimé, célébrant tous les deux l'auguste mystère. A ces chaînes d'or vient s'entrelacer, comme l'argent, l'enseignement des saints Pères, et en particulier de saint Augustin, pour faire à l'Epouse de Jésus-Christ le joyau le plus splendide : *Murenulas aureas faciemus tibi vermiculatas argento* (Cant., c. iv, 10). A cette vue, le génie du grand docteur s'enflamme, il prend son vol, et alors il laisse tomber sur les âmes ravies sa poésie incomparable : c'est le *Pange lingua*, dont la quatrième et la cinquième strophes résument admirablement le sacrement auguste : *Verbum caro, panem verum...*, *Tantum ergo sacramentum...* — Il en est qui, trouvant le *Pange lingua* inférieur aux autres hymnes de l'Office, ont prétendu qu'il n'était pas de saint Thomas. Ils n'ont pas réfléchi que c'est la première partie du chant de l'ange, qui s'élève, et qui, par cette même raison, ne peut pas contenir le même enthousiasme lyrique. Mais écoutez.... c'est le *Sacris solemniis*, où se trouve cette strophe touchante :

Panls angelicus fit panls hominum;
Dat panls cœlicus figuris terminum.
O res mirabilis! manducat Dominum
Pauper, servus, et humilis!

Quelle admirable majesté dans le début de l'hymne des Laudes :

Verbum supernum prodiens
Nec Patris iniquens dexteram,
Ad opus suum exiens,
Venit ad vitæ vesperam.

Ne croirait-on pas entendre l'Aigle des évangélistes entonnant son *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum* ?

On écoute ensuite avec ravissement cette strophe pour laquelle Santeuil aurait donné toutes ses hymnes, et qui résume si bien l'Incarnation, la Rédemption et le Ciel, dont l'Eucharistie est comme le centre mystérieux :

Se nascens dedit socium,
Convalescens in edultum,
Se moriens in pretium,
Se regnans dat in præmium.

Comme théologien, l'Ange de l'Ecole s'était pour ainsi dire surpassé lui-même, lorsque, dans sa *Somme théologique*, en parlant des sacrements, il avait expliqué l'enseignement de l'Eglise et de la tradition par rapport à l'Eucharistie ; mais est-ce que la prose de la messe : *Lauda Sion, salvatorem*, ne renferme pas un traité complet de la plus haute et de la plus sublime théologie sur l'auguste sacrement de nos autels ? N'est-ce pas là la source féconde et limpide où devront sans cesse aller puiser leurs inspirations, les orateurs et les poètes qui voudront parler de l'Eucharistie ou la chanter ? Le grand archevêque de Cambrai n'a pas cru rabaisser son génie en traduisant presque mot pour mot le *Lauda Sion* dans le cantique si beau et si populaire : *Par les chants les plus magnifiques*, ce legs suave de Fénelon pour parer le festin de l'Agneau. Et à ce propos, il serait à désirer, et il semble que le Congrès devrait en émettre le vœu, que les hymnes liturgiques de saint Thomas d'Aquin se fissent exclusivement entendre, durant le saint sacrifice, et surtout dans les saluts ; mais du

moins il est à souhaiter que les cantiques en langue vulgaire, dont l'Eglise tolère encore l'usage, soient, à l'exemple de celui du Cygne de Cambrai, un écho fidèle de l'Office de l'angélique docteur.

Le 19 juin 1264, la fête du *Corpus Christi* fut célébrée dans toute l'Eglise avec une grande solennité, et depuis lors la voix du Chantre inspiré de l'Eucharistie n'a pas cessé de faire entendre sa touchante harmonie à travers les siècles et les générations. Les accents de saint Thomas d'Aquin, mêlés aux chants de David, ne cessent de monter vers le trône de l'Agneau, avec la fumée de l'encens, avec le parfum des fleurs et les élans passionnés de la piété et de l'amour.

N'eût-il pas écrit sa *Somme* admirable, saint Thomas d'Aquin serait encore digne du titre de docteur angélique par cette œuvre unique : *l'Office du Saint Sacrement* ! Et le grand pontife Jean XXII, qui disait de lui : *Tot fecit miracula, quot scripsit articulos*, n'aurait pas eu besoin, ce semble, d'autre miracle de sa part que ce poème céleste, pour le placer sur les autels.

Ah ! l'Office du Saint Sacrement ! Pour l'écrire, le saint docteur avait trempé sa plume dans le sang du calice et dans les flammes de son cœur. (*Applaudissements.*)

On se figure parfois que le prince des théologiens, à cause même de la supériorité de sa raison et de son jugement, devait être froid et comme perdu dans les hauteurs de l'abstraction ; écoutez plutôt !... Il est venu en face des autels de ce Dieu, qui a réjoui sa jeunesse et qui la renouvelle comme celle de l'aigle ; il l'adore et le contemple sous les voiles mystiques avec un amour suppliant :

Adoro te supplex, latens Deltas,
Quæ sub his figuris vere latitas.

Mais alors son cœur n'y tient plus ; il s'abandonne tendrement et totalement à Jésus, et dans la suave contemplation de cet objet si cher, il se sent défaillir :

Tibi se cor meum totum subiecit,
Quia te contemplans totum deficit.

Ne croirait-on pas entendre les gémissements d'amour de la chaste Epouse des Cantiques, demandant pour la réconforter les fleurs et les fruits du paradis, parce qu'elle languit de tendresse?... *Fulcite me floribus, stipate me malis quia amore langueo*. L'ange de la terre a été blessé d'amour par l'ange du tabernacle ; la flèche a été la blanche et divine hostie ! Et maintenant il a besoin de mourir et de s'envoler vers la patrie où le Seigneur rassasie les élus par la splendeur de sa gloire ; il le demande à grands cris :

Jesu, quem velatum nunc aspicio,
Oro, fiat illud, quod tam sitlo,
Ut te, revelata cernens facie,
Visu sim beatus tuæ gloriæ. — Amen.

Ce fut à Orvieto, ville d'Italie, où saint Thomas d'Aquin enseignait publiquement la théologie, que fut composé l'Office du Très Saint Sacrement ; et pour la seconde fois, étant en prières et faisant à Dieu l'hommage de son travail, le saint docteur entendit une voix sortant de son crucifix, qui lui disait : *Bene scripsisti de me, Thoma!* Oui, certes, il avait admirablement écrit et admirablement chanté, cet ange sublime, dont l'Eglise devait s'approprier les accents dans les pompes eucharistiques, pour réaliser d'une façon plus belle encore cette prédiction d'Albert-le-Grand : « Vous l'appellez le bœuf muet ; croyez-moi, s'il

vit, il jettera de si hauts mugissements que sa voix retentira par tout le monde. » Or, qui ne sait que le bœuf, voué au sacrifice, est l'emblème à la fois du sacerdoce et de l'autel?

Une troisième fois, à Naples, quand le saint écrivait la troisième partie de sa *Somme*, une voix miraculeuse sortit de son crucifix. C'était une triple et divine approbation des œuvres du saint docteur : *Vous avez écrit merveilleusement de moi, Thomas!* Et Notre Seigneur ajoute : Quelle récompense puis-je vous donner : *Quam mercedem accipies?*

Du souverain-pontife qui veut récompenser ses travaux, le docteur angélique implore comme faveur unique l'établissement de la fête du Saint Sacrement. Au doux Rédempteur, qui veut reconnaître son infatigable dévouement, il demande comme unique récompense la possession de Dieu lui-même, contemplé sans voiles et face à face : *Nullam, Domine, nisi teipsum* : Pas d'autre récompense que vous, Seigneur!

Oro, fiat illud, quod tam sitio,
Ut te revelata cernens facie,
Visu sim beatus tuæ gloriæ.

Or, la récompense ne devait pas se faire longtemps attendre.

Thomas d'Aquin, à l'âge de quarante-huit ans environ, se rendant au Concile général de Lyon, fut contraint par la maladie de s'arrêter à Fosse-Neuve, dans un monastère de Clteaux, et quelques jours après, le saint docteur rendit le dernier soupir en expliquant, comme saint Bernard, aux religieux qui le lui avaient demandé, le Cantique des Cantiques, ce chant de l'amour entre l'Epouse et l'Epoux, qui devait clore les lèvres du Chantre de l'Eucharistie. Il en

était arrivé à ces paroles du chapitre VII : *Venez, mon bien-aimé, allons aux champs!* Ce fut le cri suprême du savant s'envolant dans les jardins du ciel. Cette bienheureuse mort arriva le 5 mars de l'année 1274.

La mémoire de l'angélique docteur est demeurée dans l'Eglise comme un parfum toujours odoriférant. Le pape Jean XXII, qui s'était empressé, dès l'année 1316, d'ajouter une octave à la fête du Saint Sacrement, avec ordre de le porter solennellement en procession, voulut avoir la gloire d'inscrire dans les fastes des saints, le docteur et le poète de l'Eucharistie.

IV

Ainsi, le même pape qui établit à Avignon les processions du Saint Sacrement voulut, en décernant les honneurs suprêmes à l'illustre enfant de saint Dominique, le faire graviter en quelque sorte, comme l'étoile du matin, autour du Soleil eucharistique. C'était logique. C'est pourquoi, sur l'emplacement où fut jadis le couvent des Dominicains à Avignon, et où s'élevait, il y a quarante ans à peine, la magnifique église dont les échos avaient tressailli au jour du triomphe du saint docteur, nous, pasteur de la paroisse de Saint-Agricol, nous aimions à faire passer le défilé des enfants et des vierges, des prêtres et des fidèles, formant le cortège du Dieu caché, porté solennellement dans les rues et places de la cité. Il était doux de pouvoir répéter ces hymnes et ces cantiques, composés par saint Thomas d'Aquin, dans ce lieu béni et privilégié où la voix du Chantre de l'Eucharistie venait, ce semble, s'unir à la nôtre, et où il accompagnait, en quelque sorte, nos faibles accents des sons de sa lyre inspirée.

Hélas! l'Eglise captive ne peut plus déployer au dehors

les magnificences de son culte; *les rues de Sion pleurent parce qu'on ne vient plus à ses solennités !*

Vous tous, qui passez par ce chemin, venez voir le lieu, glorieux encore, où fut canonisé le grand docteur. Vous ne trouverez plus même des ruines. L'église et le couvent sont tombés sous le marteau des modernes vandales. Plus rien?... Je me trompe; on pourra vous montrer encore le puits du couvent béni par saint Dominique lui-même, et quelques ormeaux séculaires qui portaient, dit-on, des lanternes vénitiennes pour la fête de la canonisation de saint Thomas. Ce puits et ces arbres, vénérables par leur antiquité, ce sont des témoins et des figures. Et d'abord, qui ne voit dans ce puits de saint Dominique cet autre puits, plus merveilleux encore que celui de Jacob, et dont la profondeur est égale à la miséricorde infinie? Ses flots, rejaillissant jusqu'à la vie éternelle, purifient les âmes et rafraichissent délicieusement les cœurs. Voilà bien l'Eucharistie, c'est-à-dire Dieu rencontré et goûté sur la terre en attendant les cieux. Et ces arbres, dont les racines plongent dans la terre et dont la tête est pleine de majesté, voilà bien saint Thomas d'Aquin portant au front l'illumination du génie et le double rayonnement du docteur et du poète inspiré.

Il avait eu certainement cette vision, cet autre génie qu'on nomme Raphaël, et qui voulut, à côté de la lyre du Chantre de l'Eucharistie, placer son pinceau, cette autre lyre qui chante à sa manière les beautés divines et les splendeurs de l'idéal. Qui est-ce qui n'a pas admiré, parmi les merveilles du Vatican, cette fresque grandiose qui représente la Théologie, et qu'on a appelée *la Dispute du Saint Sacrement*? Le grand peintre montre tout d'abord dans le ciel les trois personnes de l'adorable Trinité,



chacune entourée d'une gloire. A la droite du Christ, est assise la sainte Vierge, et à sa gauche saint Jean-Baptiste indique le Sauveur du geste : *Voilà l'Agneau de Dieu !*

Sur un grand cercle de nuages sont assis des apôtres, des patriarches et des martyrs. Plus bas, sur cette terre d'exil, s'élève un autel, et la sainte Hostie y est proposée à l'adoration des fidèles : c'est le centre lumineux de cette sublime composition. Aux deux côtés les plus rapprochés de l'autel, sont les quatre grands docteurs de l'Eglise : saint Jérôme, saint Ambroise, saint Augustin et saint Grégoire-le-Grand. On aperçoit un peu plus loin quelques personnages qui ont illustré la science sacrée, entre autres, Pierre Lombard, le pape Anaclet, le pape Innocent III, saint Bonaventure, Savonarole, et jusqu'au Dante, qui, par l'effet de son génie, s'est trouvé théologien en demeurant le prince de la poésie. Mais une figure rayonne d'un éclat tout particulier au milieu de toutes ces grandes figures : c'est celle de saint Thomas d'Aquin ! Il semble que Raphaël, interprétant l'intention de l'Eglise, a voulu remettre entre ses mains tout l'enseignement des saints Pères et de la théologie relativement à l'Eucharistie, pour qu'il formulât lui-même le dernier mot sur la dispute, la discussion, ou pour mieux dire, la doctrine du Très Saint Sacrement.

Et ce dernier mot, il l'a fait entendre comme le chant du cygne.

Donc tombons à genoux en face de cette divine Hostie, proposée à l'adoration des fidèles, et chantons avec l'Ange de l'école :

Hostie, d'où vient le salut, vous êtes l'espérance, vous ouvrez la porte du ciel...

O salutaris Hostia
Quæ cœli pandis ostium.

Ah! nous avons besoin plus que jamais que vous épanchiez sur nous vos rayons protecteurs. La tempête est échauffée; c'est l'heure de la puissance des ténèbres; nos ennemis sont puissants et nombreux; ils nous pressent de toutes parts!

O Dieu caché sous les voiles mystiques et qui dormez, se semble, au tabernacle, levez-vous et exaucez-nous : car nous allons périr! Soyez notre force et notre secours.

Bella premunt hostilia
Da robur, fer auxilium.

Confiance! avec l'Eucharistie qu'avons-nous à craindre? C'est la vie de l'Eglise et la vie des âmes, et par conséquent la plus sûre défense!

A travers l'Hostie, l'âme chrétienne peut déjà entrevoir le ciel. Donc, gloire éternelle à la Trinité sainte! Puisse-t-elle, avec la manne du désert, nous donner une vie sans terme dans la patrie!

Uni trinque Domino
Sit sempiterna gloria!
Qui vitam sine termino
Nobis donet in patria. — Amen!

(Applaudissements.)

XIII.

Rapport sur le vénérable Antoine Lequien, fondateur des Religieuses du T. S. Sacrement, par M. l'abbé BONYAC, vicaire de Saint-Agricol, à Avignon.¹

MESSIEURS,

J'ai à vous entretenir quelques instants du V. P. Antoine du Saint-Sacrement, qui vécut dans notre Comtat la plus

¹ Avec toutes les réserves prescrites par le Pape Urbain VIII et par l'Inquisition romaine. (Décrets de 1625, 1631 et 1634).

grande partie de sa vie, et y mourut à Cadenet, en odeur de sainteté, il y a 200 ans, après avoir fondé la stricte observance dans l'ordre de Saint-Dominique, et avoir établi les religieuses du Très-Saint-Sacrement.

De ces deux institutions, la première a été emportée avec tant d'autres par la Révolution de 89; la dernière seule a survécu. Les filles du P. Antoine sont encore debout aujourd'hui, rendant à N. S. Jésus-Christ, dans l'Eucharistie, un culte public, solennel, perpétuel. Elles sont toujours là comme les gardes immortelles de son corps, ses premières gardes d'honneur. Voilà 223 ans qu'elles remplissent cette glorieuse mission, se relevant les unes les autres autour du tabernacle, pour que l'adoration ne fasse jamais défaut ni le jour ni la nuit.

Je voudrais faire revivre sous vos yeux leur illustre fondateur; connaissant le prix de l'arbre, nous serons mieux à même d'apprécier le beau fruit qu'il a porté.

J'ai dit faire revivre. Le mot est vrai : la mémoire du P. Antoine dort dans le silence de l'oubli. A part la petite ville de Cadenet, qui garde précieusement son corps, transporté en 1791 de l'église du couvent dans le sanctuaire de l'église paroissiale; à part ses religieuses sacramentines, qui l'honorent comme un père, l'imitent comme un modèle, l'invoquent comme un protecteur, le vénèrent comme un saint, et conservent avec une religieuse piété ses lettres autographes et autres reliques sauvées de la Révolution, combien qui ignorent jusqu'à son nom, même dans nos pays qu'il a évangélisés ?

Il a passé au milieu de nous comme une flamme ardente, comme l'encens qui se consume dans le feu devant les autels (Eccl. I, 9). Peu d'hommes ont eu autant que lui l'intelligence et l'amour de l'Eucharistie. Peu d'hommes ont

consacré autant de veilles et de travaux à faire fleurir son culte et y ont si bien réussi !

Inclinons-nous donc, avec respect et amour, devant cette grande figure du V. P. Antoine. Vous êtes, Messieurs, les continuateurs de son œuvre, et nul doute que cet hommage, en vous assurant sa protection, ne contribue à l'heureux succès de vos travaux, pour la plus grande gloire du Très Saint Sacrement.

Messieurs, il y a là, devant nous, toute une grande et belle vie à parcourir. Comment le faire en quelques traits ? Votre temps est précieux.

Faut-il vous montrer le parfait religieux qui semble avoir pris cette noble devise : *excelsior* ! plus haut, plus haut encore ! plus parfaite, l'obéissance ; plus complet, le renoncement ; plus absolue, la sainte pauvreté ?

Faut-il vous montrer l'apôtre infatigable qui rêve de conquérir la terre trop étroite ? « C'est mille mondes, disait-il, que je voudrais pouvoir évangéliser au prix de ma vie et de mes souffrances. »

Mieux vaut, ai-je cru, nous borner à sa vie eucharistique et ne voir en lui que l'homme du Très Saint Sacrement, le parfait imitateur de N. S. Jésus-Christ vivant dans nos tabernacles.

La vie eucharistique de Jésus est une vie d'adoration et de prières incessantes, une vie de sacrifice et d'immolation.

Telle doit être la vie du chrétien, telle fut excellemment la vie du Vénérable P. Antoine du Saint Sacrement.

I. Le XVII^e siècle, que M. Cousin appelle le type immortel de la grandeur, le fut aussi de la sainteté, et ses premiers génies se distinguèrent par une foi vive et profonde. On vit alors briller au firmament de l'Eglise de France toute une pléiade de saints.

Le P. Antoine Le Quien ne fut pas un des moins illustres. Il naquit à Paris d'une famille vertueuse et honorable, le 17 février 1601, et, après de brillantes études à l'Université, il entra au couvent des Dominicains, subissait les épreuves du noviciat, et était élevé à la dignité de prêtre.

Il n'avait que trente ans lorsque ses supérieurs l'envoyèrent à Avignon, en qualité de maître des novices. Dès lors, sa vie nous appartenait.

Ce n'est pas sans un dessein particulier que la Providence l'appelait dans nos murs. Avignon, la ville du Très Saint Sacrement, méritait d'être le berceau du premier ordre voué à son adoration.

Il fallait à cet amant passionné de l'Eucharistie la chapelle de notre couvent de Dominicains, qui gardait encore vivant, après trois siècles, le souvenir des fêtes splendides auxquelles présida le pape Jean XXII, lors de la canonisation de saint Thomas d'Aquin, le chantre immortel de l'Eucharistie. Il lui fallait surtout notre sainte chapelle des Pénitents-Gris.

L'histoire de sa vie ne dit rien de ses fréquentes visites à ces sanctuaires : mais comment les mettre en doute. Ne vous semble-t-il pas le voir, à ses heures de loisir, traversant les rues de la ville, voilé dans sa modestie, le rosaire à la main, allant rendre ses hommages à son Dieu, toujours exposé à nos adorations. C'est là qu'il dut recevoir, à genoux, le front dans la poussière, le cœur embrasé d'amour, non pas la première signification de la volonté divine, — Dieu lui avait déjà parlé bien auparavant, — mais un nouvel encouragement à entreprendre l'œuvre de sa réforme.

Cette réforme portait sur deux points, la plus étroite pauvreté et l'adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement.

A force de contempler la pauvreté de son Dieu dans l'Eucharistie, où il ne possède que des vêtements d'emprunt, (car les accidents que nous voyons en lui ne lui appartiennent pas ; ce sont les apparences du pain et du vin), notre saint se trouvait relativement riche, et il en rougissait. Le couvent d'Avignon, comme les autres, possédait des rentes ou fonds de terre dont le revenu servait à l'entretien des frères. C'était contraire aux institutions de S. Dominique, et, bien que le concile de Trente eût accordé une dispense à cet endroit, on n'était pas tenu d'en user, disait-il. Il fallait revenir à la pauvreté absolue ; il fallait réaliser le mot de S. Paul : *nihil habentes*. (2 Cor. VI, 10).

Il voulait en outre établir dans son ordre l'adoration du S. S. Sacrement. Comme son cœur saignait à la vue de nos églises désertes, de nos autels délaissés, du vide qui se fait autour de la sainte Hostie ! A la perpétuelle présence de son Dieu il brûlait de répondre par une adoration perpétuelle.

Pendant quatre ans, il médita ces pieux projets, tout en remplissant les fonctions de maître des novices. Doué de la science qui instruit et de la charité qui édifie, maître éclairé, guide sûr, modèle parfait, il conduisait les jeunes religieux à la plus haute sainteté, plus encore par ses exemples que par ses leçons.

Appelé à Rome par ses supérieurs pour exposer sa réforme, le P. Antoine fit de ce long voyage un pèlerinage eucharistique. Il allait comme les apôtres, un bâton à la main, joyeux des fatigues et des privations de la route, ne perdant jamais la présence de Dieu. Il allait, célébrant tous les jours le Saint Sacrifice, visitant les églises qu'il rencontrait sur son chemin et s'imposant parfois de longs détours

pour se procurer cette consolation ; il faisait là une douce halte pour réparer ses forces épuisées, et plus d'une fois il s'oublia sur les marches de l'autel dans une douce extase.

Le voilà à Rome recevant un accueil affectueux de son Père général qui approuve pleinement la réforme et le conduit aux pieds du pape Urbain VIII. Le Pape témoigne une grande joie du projet que le Ciel a inspiré au père Antoine ; il l'encourage de sa suprême approbation, il l'enrichit de nombreuses indulgences et lui donne plein pouvoir de l'établir en France.

Quelle joie pour notre Père ! Comme il hâte son retour ! C'est à peine s'il vénère en passant la Santa Casa de Lorette, le tombeau de saint François à Assise, celui de son père saint Dominique à Bologne ; il arrive à Avignon, brûlant du désir de propager sa réforme.

Il avait eu d'abord le projet de l'établir dans notre ville, comme on l'en avait prié ; mais soit qu'il craignît de contrister ses frères qui ne partageaient pas ses vues, soit qu'il redoutât les honneurs que le peuple lui rendait, il préféra le modeste hameau de Lagnes, voulant que son ordre naquît dans l'humilité et l'indigence comme le Sauveur à Bethléem.

Il accepta donc une maison que lui offrit M. Scipion de Saint-Tronquet, seigneur de Lagnes, et le 1^{er} juillet 1636 il en prenait possession, en présence de l'évêque de Cavaillon, qui voulut bien lui déférer l'honneur de bénir la chapelle et d'y célébrer la première messe à laquelle Sa Grandeur assista avec un nombreux clergé.

Bientôt les religieux accoururent et, dans l'espace de trois ans, deux nouvelles maisons furent fondées, l'une au Thor qui devait être, dans la suite, la plus solide et la plus

importante de l'ordre, l'autre à Marseille, dans l'église de Notre-Dame-du-Rouet.

Ces couvents étaient l'obscurité, la pauvreté même. Le silence y était perpétuel; la nourriture et les vêtements, des plus grossiers; et telle était la ferveur des religieux qu'après les offices de nuit qui duraient trois heures, la plupart demandaient comme une grâce de ne point se coucher et de prolonger leur adoration.

Lui-même n'eut longtemps d'autre cellule que la chapelle, d'autre lit que le marchepied de l'autel; et quand tout dormait au couvent, seul devant le tabernacle, il en ouvrait la porte, il écartait le voile, et, sa foi triomphant des nuages qui dérobaient Notre-Seigneur Jésus-Christ à nos sens grossiers, il le voyait comme à découvert, face à face, dans la gloire d'un ciel anticipé; il entendait sa voix, il touchait les plaies de son corps, il entraînait dans son Cœur, et seul à seul avec son divin maître, dans ce céleste tête à tête, il versait son âme dans l'âme de son Dieu par de brûlantes aspirations ou de simples regards. *Il me regarde et je le regarde*, pouvait-il dire avec autant de vérité que notre saint curé d'Ars. Et les premiers rayons du jour le trouvaient encore là, à genoux, immobile, les bras étendus en croix, le front rayonnant d'une lumière céleste. « Peut-on s'ennuyer, disait-il, de passer quelques heures auprès de Celui avec qui nous espérons demeurer toute l'éternité ? »

L'œuvre paraissait donc prospère. Cependant il lui manquait quelque chose. Elle avait l'inspiration d'en haut, la sanction de l'autorité, la faiblesse des moyens, l'encouragement du succès; il lui manquait le cachet divin de l'épreuve, la consécration de la souffrance.

La vie de Notre Seigneur Jésus-Christ au tabernacle n'est pas seulement une vie d'adoration et de prière, c'est

encore une vie d'immolation et de sacrifice. C'est cette seconde vie que le père Antoine doit reproduire pour être le parfait imitateur de la divine Hostie.

II. L'épreuve ne se fit pas attendre. Dans sa soif insatiable de pauvreté et de mortification, le R. P. Antoine après en avoir obtenu, par une bulle expresse, la permission du cardinal Sforce, vice-légat d'Avignon, alla jusqu'à imposer à ses religieux la nudité des pieds, inconnue jusque-là dans les diverses réformes de l'ordre.

Cette innovation faillit tout détruire. Ses religieux se soumirent humblement et avec joie. Mais l'ordre des Dominicains auquel il restait soumis comme la branche au tronc se souleva contre lui, l'accusant de semer la division dans la famille et de rompre cette unité qui faisait sa gloire et sa force. Le général lui commanda sur-le-champ d'abandonner cette pratique, grosse de dangers pour l'avenir de l'ordre ; et comme le père Antoine résistait, s'appuyant sur la bulle du vice-légat et en appelant au Pape, juge suprême, le général retira sa protection et tout l'édifice croula.

Chassé successivement des trois maisons qu'il venait de fonder, suivi de quelques frères, il entreprenait une seconde fois le voyage de Rome pour y plaider sa cause devant ses supérieurs. C'était en 1642.

Faut-il vous dire les épreuves qui l'attendaient à Civitavecchia, où il eut à subir une prison de huit jours, et celles plus cruelles encore qui l'attendaient à Rome, au couvent de Saint-Sixte, où il fut enfermé jusqu'au jour de son jugement ? Faut-il vous le montrer à la barre du chapitre général, protestant humblement qu'il ne veut que la volonté de Dieu ? Faut-il vous le montrer entrant avec joie dans la prison à laquelle il fut condamné, en baisant le pavé et les

murs comme une terre sainte, s'offrant à Dieu en victime d'expiation, heureux de souffrir pour ce qu'il croit être le bien des âmes et la gloire de Dieu en qui il se confie? « Pour ce qui est de la confiance en Dieu, disait-il alors, j'en ai à revendre. »

Le père Antoine a pu se tromper en cette circonstance ; mais sa bonne foi fut entière, ses intentions pures et droites ; et s'il a péché c'est par trop de zèle, ce qui est une belle et rare circonstance atténuante en cette matière.

Quoi qu'il en soit, sa grande humilité triompha de cette épreuve ; elle lui fit voir dans la volonté persévérante de ses chefs la volonté de Dieu qui préfère l'obéissance au sacrifice ; et cette obéissance retrouva en lui tous ses droits.

Ayant donc renoncé à la nudité des pieds, il recouvra avec la liberté l'estime de ses supérieurs qui ne méconnaissent jamais ses éminentes vertus, et muni de lettres-patentes qui lui donnaient plein pouvoir de relever ses couvents et d'en fonder de nouveaux, il reprit le chemin de la France et regagna sa maison du Thor où l'attendaient deux de ses anciens religieux qui s'en étaient constitués les fidèles gardiens.

A cette épreuve, qui avait duré quatre ans, vint s'en ajouter une seconde que ses mérites lui suscitèrent. Alors qu'il croyait sa congrégation naissante bien affermie, ses frères du couvent Saint-Honoré, à Paris, le choisirent pour leur prieur. En vain il protesta, se déclarant indigne et incapable, disant que Dieu le voulait ailleurs ; il dut, après avoir refusé par humilité, accepter par obéissance. Les dix-huit mois qu'il passa à Paris lui furent un exil que lui rendirent plus pénible encore les honneurs extraordinaires

qu'il reçut des grands du monde, des seigneurs de la cour et de la reine elle-même.

Et quand les hommes le laisseront en paix, son amour le rendra ingénieux à trouver de nouvelles souffrances et à faire de sa vie un long acte d'expiation, d'immolation, de dévouement ! Il donnera tout à Notre Seigneur Jésus-Christ, les veilles de la nuit par la prière, les travaux du jour par l'apostolat, son sang par la mortification, tout jusqu'à son nom.

Son nom ! il s'appelle et il signe *Antoine du S.-Sacrement*, comme la Séraphique du Carmel signait Thérèse de Jésus. Il ne s'appartient plus, il s'est vendu, il s'est livré au Saint Sacrement ; il en est l'esclave, la chose, le bien propre et exclusif.

Son sang ! oui, c'est jusqu'au sang qu'il mortifie sa chair par les jeûnes, les disciplines, les chaînes de fer qui l'ont fait surnommer *l'homme le plus pénitent de son siècle*. Ne lui parlez pas de ménagements, il vous répondrait : « Il faut bien que mon pauvre âne aille avec moi en paradis. » L'âne, c'est son corps qu'il traite plus durement qu'une bête de somme.

Les travaux de son apostolat ! Ils allaient tous à l'Eucharistie. Fuyant les grandes villes, il évangélisait les hameaux, les bourgs et les villages les plus pauvres, sans autre thème que celui de l'Eucharistie, prêchant les quarante-heures, prouvant la présence réelle, la sainte messe, son excellence, ses merveilleux effets, la nécessité de la communion et de la communion fréquente. Notre Provence, le Dauphiné, le Languedoc, les Cévennes, furent tour à tour le théâtre de ses prédications. Il poussa même jusqu'à Genève et, l'entrée de cette ville lui étant interdite, il don-

nait des missions dans les pays d'alentour, leur consacrant deux mois chaque année pendant dix ans consécutifs.

Pourrions-nous oublier Mérindol¹, surnommé la Genève de la France pour son attachement au protestantisme et sa haine de la vraie foi ? Il travailla dix-sept ans à le convertir sans y réussir ; je dis ceci pour la consolation de bien des prêtres. Il s'y établissait des mois entiers, célébrait les saints mystères, exposait le Saint Sacrement, prêchait sur les places publiques, faisait de splendides processions avec le concours des pays voisins qu'il y attirait, plantait des croix en face du temple protestant. Et quand, hélas ! elles étaient abattues, car alors comme aujourd'hui l'impiété en voulait à la croix, signe auguste de pardon, de rédemption et d'amour, il allait jusqu'au Parlement d'Aix, jusqu'au Roi ; et le Roi très chrétien faisait rendre un arrêt condamnant les hérétiques à rétablir les croix à leurs frais et ordonnait de les respecter sous peine de mort.

Avignon avait eu les prémices de son apostolat² ; il reçut son dernier carême, dans la paroisse Saint-Agricol. Il fallut un ordre de Rome pour vaincre son humilité qui lui faisait dire : *Je ne suis bon qu'à prêcher les villages.*

Le carême donna un démenti à cette parole. Quel succès, et, ce qui vaut mieux, quels fruits merveilleux ! Le vice-légat et Mgr l'Archevêque vinrent souvent entendre le saint missionnaire. Gens de travail, grands de la ville, nobles et gentilshommes se pressaient dans l'église trop étroite, le suivaient de l'église au couvent, du couvent à l'église, faisant de chacune de ses sorties autant de triom-

1. Petit village de Provence, non loin de Cavaillon.

2. Etant maître des novices, il prêchait tous les samedis dans la chapelle du couvent et la foule était grande pour l'entendre.

phes et l'acclamant par ces paroles : ô Saint, ô grand Saint, priez pour nous. ¹

Messieurs, rien n'est grand, rien n'est fort, puissant, fécond comme le sacrifice ; et vous comprenez sans peine que le P. Antoine, se dévouant, s'immolant chaque jour pour Dieu, confondant ses sueurs, ses larmes, ses travaux, ses souffrances, son sang, avec le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, ait réussi à donner à son œuvre une magnifique expansion.

Avant ses grandes épreuves, il possédait trois maisons, Lagnes, le Thor, Marseille. Il avait déjà repris le Thor, mais il ne chercha pas à revenir à Lagnes, ni à Marseille ; l'un était trop petit pour offrir des ressources suffisantes à ses religieux, l'autre était trop grande ville pour leur humble ministère.

Mais en échange il fit plusieurs nouvelles fondations ; une en 1658 à Sault, aux pieds du Mont-Ventoux ; une

¹ Où l'enthousiasme méridional ne connut plus de bornes, ce fut à la troisième fête de Pâques, lorsque le P. Antoine étant allé prendre congé de Mgr l'Archevêque, des milliers de personnes de tout rang l'accompagnèrent au palais épiscopal. Quand il en sortit, la foule s'était accrue ; c'était à qui l'approcherait de plus près, obtiendrait encore une bénédiction, une parole, couperait un morceau de ses habits. Il fallut pour le délivrer, le jeter dans un carrosse ; et encore dut-il s'arrêter au cloître Saint-Agricol. Le peuple l'y suivit ; puis vinrent en corps les grands de la ville, puis les malades affluèrent de toute part. Les chanoines du vénérable chapitre, qui s'étaient faits les gardes du corps du P. Antoine, furent impuissants à le protéger. On menaçait d'enfoncer les portes et de faire un pieux butin de ses habits et de son bréviaire. Heureusement les gardes suisses du Vice-Légat arrivèrent pour délivrer le Père qui fondait en larmes, confus et humilié.

Ce triomphe était comme une canonisation anticipée que lui décernait le peuple. C'était pour le V. Antoine, comme l'Hosanna pour Notre Seigneur Jésus-Christ, l'annonce d'une mort prochaine. Il mourut le sept octobre de la même année.

autre en 1660 à Cadenet, alors du diocèse d'Aix; une autre en 1664 à St-Paul-trois-châteaux, dans le Dauphiné; une autre à Vaison en 1672, et une dernière à Bedoires en 1676, que la mort ne lui permit pas d'achever. En 1755, la congrégation du P. Antoine fonda une septième maison à Die, dans la Drôme; — toutes ces maisons furent violemment fermées en 1789.

Tout en se multipliant, ces couvents avaient gardé leur pauvreté originelle. Les religieux y étaient en petit nombre. Ajoutez à ce petit nombre les labeurs d'un ministère incessant, et vous comprendrez qu'il fallut renoncer, non sans un profond chagrin, à l'adoration perpétuelle qui devenait impossible.

C'est pour y suppléer que le P. Antoine établit à Marseille un ordre de religieuses dont le culte de l'Eucharistie devait être l'objet propre, direct, exclusif, et la Providence a voulu que cet institut, secondaire dans la pensée du fondateur, survive au premier et devienne son œuvre principale.

L'esprit de l'ordre s'affirme, se résume dans son nom. Pour ses filles, comme pour lui, il ne veut d'autre nom que celui du T. S. Sacrement. — *Les religieuses du T. S. Sacrement!* Cette appellation est à elle seule tout un programme; c'est l'abrégé des règles et des constitutions; elle dit le caractère propre de l'ordre, la vertu particulière, le trait distinctif de sa physionomie, sa fin unique. Il n'existe que pour louer le S. Sacrement, pour l'adorer et le glorifier. — Les sœurs doivent avoir une dévotion *extraordinaire* pour l'Eucharistie, c'est le mot du pieux Fondateur; elles doivent lui tenir compagnie, lui faire la cour, les unes après les autres, tant de jour que de nuit, même pendant les repas et les récréations, en sorte que l'adoration ne soit jamais interrompue; elles doivent être comme les anges

de la terre, rivalisant de zèle et d'amour avec les anges du ciel, pour aimer et bénir le Dieu caché, dans un hymne sans fin. — Tout dans leurs pensées, leurs affections et leur vie extérieure converge vers le Saint Sacrement. Si elles vous abordent, c'est par ce salut : Loué soit le T. S. Sacrement ; si elles prennent congé de vous, leur parole d'adieu est : Loué soit le T. S. Sacrement ; si elles vous écrivent, le premier mot que trace leur plume est : Loué soit le T. S. Sacrement ; dans le travail, les repas, les divers exercices, toujours cette devise qui commence tout, qui termine tout pour tout sanctifier : Loué soit le T. S. Sacrement. — Il n'est pas jusqu'à leur robe où ne doive briller cette glorieuse devise ; gravée sur un écusson en argent, elles la portent comme un sceau à l'endroit du cœur, à titre d'épouses de Jésus-Christ qu'elles aiment uniquement, et sur le bras droit à titre de servantes, trop heureuses de se dévouer pour un tel Maître.

Il y a mieux encore ; elles doivent être le supplément de la religion et de l'amour des peuples, et aimer Jésus dans l'Eucharistie, pour ceux qui ne l'aiment pas, lui obéir pour ceux qui le méconnaissent, l'adorer et le bénir pour ceux qui le blasphèment et l'outragent. Et comme l'amour ne dit jamais : c'est assez, — elles doivent chercher à propager, à faire fleurir au dehors cette dévotion, à gagner des âmes adoratrices en s'associant des personnes pieuses du monde qui, se succédant deux à deux devant le Saint Sacrement, lui rendront le même culte d'honneur que dans les cloîtres. ¹

1. De là est né le Tiers-Ordre qui s'est établi plus tard, en 1824, dans toutes les maisons de l'institut. De là, les pensionnats que dirigent les Sœurs du Saint Sacrement et où les jeunes filles sont formées à l'amour de l'Eucharistie qu'elles vont ensuite répandre dans le monde, au cœur de leur famille.

Il faudrait parcourir en entier les admirables constitutions du P. Antoine ! Que de grandes idées, que de sublimes inspirations ! Réalisées, elles feraient de la terre comme un vaste temple où tous les chrétiens, unis dans un seul cœur, dans une seule âme, se consumeraient d'amour, de respect, d'adoration pour la Sainte Eucharistie.

Inspirée par Dieu qui lui avait montré ses futures religieuses dans une vision, sous la riante image d'une corbeille de fleurs des plus odorantes et des plus belles, humblement commencée en 1639, cette grande œuvre reçut son couronnement vingt ans après, le jour où Mgr du Fayet, évêque de Marseille, donna le saint habit aux trois premières religieuses, accorda de conserver la réserve dans leur chapelle et autorisa les statuts qui ne reçurent qu'en 1680 et 1693 l'approbation du Souverain-Pontife. Le pieux Fondateur assistait à cette touchante cérémonie, et il disait à Notre Seigneur Jésus-Christ, dans la joie de son âme : « Vous savez que j'eusse voulu avoir un million de cœurs, pour reconnaître l'amour que vous nous témoignez dans ce mystère de foi ; des millions de corps pour pouvoir me multiplier, vous faire continuellement la cour dans toutes les églises du monde où vous résidez, et réparer par mes hommages et mes adorations les injures atroces que l'on vous fait partout. Mais voici mes chères filles qui suppléeront à mon impuissance. Elles ne s'éloigneront jamais des marches de vos autels ; elles vous adoreront nuit et jour dans le sacré tabernacle ; elles vous aimeront sans relâche et vous loueront humblement dans tous les siècles. »

Dieu permit que le Père Antoine restât encore pendant 17 ans à la tête de sa nouvelle famille religieuse, veillant sur elle avec une sollicitude maternelle, dirigeant ses premiers pas, la soutenant dans ses premières luttes, la

formant à l'esprit de l'institut.¹ Cela fait, le grand serviteur de Dieu s'éteignit doucement à Cadenet, le 7 octobre 1676, tenant d'une main un crucifix, un rosaire de l'autre, trois quarts d'heure après avoir reçu le Saint Viatique, en faisant de son dernier soupir un dernier acte d'amour.

Dieu glorifia son tombeau par un grand nombre de miracles relatés dans sa vie écrite par le P. Archange Gabriel de l'Annonciation.² La cause de sa béatification fut portée devant le Saint Siège, et le Pape Innocent XII institua à cet effet dans nos pays, en 1693, un inquisiteur et un commissaire apostolique.

Que sont devenus les procès de l'enquête? Jusqu'à quel point a-t-elle été conduite? Y a-t-on jamais renoncé et pour quels motifs? A ces questions les historiens ne répondent que par le silence. Sera-t-elle reprise un jour? Espérons-le avec les religieuses du Saint-Sacrement et redoublons avec elles de ferveur dans nos prières pour hâter ce jour glorieux.

En attendant, Messieurs, vénérons la mémoire du P. Antoine Lequien; faisons connaître sa vie dépensée tout entière au service de l'Eucharistie; et surtout faisons-en le modèle de notre vie. Soyons les hommes du T. S. Sacrement, et que ce divin mystère soit le centre de nos pensées comme il est le principe de notre foi.

Adoptons la devise : *Loué, aimé soit à jamais le T. S. Sacrement des autels*; plaçons-la, nous aussi, en tête de nos lettres, au commencement et à la fin de nos conversations, commentons-la surtout par les œuvres d'une vie parfaite.

Laudetur Jesus-Christus nunc et semper. Amen.

1. La maison de Marseille conserve le manuscrit des nombreuses lettres que le P. Antoine écrivit aux premières religieuses.

2. 2 vol. in 12, Avignon, Dupérier, MDCLXXXII.

XIV.

Note sur l'état de la cause de béatification de Marie-Eustelle, par M. ALGUIÉ, curé de Saint-Michel à Condom (Gers.)

MESSIEURS,

Le 1^{er} février 1843, Monseigneur Clément Villecourt, évêque de La Rochelle, créé depuis par Pie IX cardinal de la Sainte Eglise, écrivait une magnifique lettre destinée à être placée en tête des écrits de Marie-Eustelle. Dans ces pages, l'éminent prélat rend un magnifique témoignage aux vertus et à la perfection de la douce vierge, que la France connaît aujourd'hui, depuis la diffusion de l'ouvrage du R. P. Mayet, qui a pour titre *l'Ange de l'Eucharistie*. Le prélat rend d'abord compte de sa première entrevue avec Marie-Eustelle.

« Quand elle nous eut quitté, dit-il, nous demeurâmes
» comme embaumé d'un parfum indéfinissable de sainteté,
» et nous admirâmes les vues de la Providence qui
» choisit ce qu'il y a plus faible pour y déposer sa force
» divine, et qui va prendre ce qu'il y a de plus humble,
» dans les conditions humaines, pour servir d'instrument
» à sa gloire.

» Nous avons revu, plusieurs fois depuis, la pieuse
» vierge, et nos rapports avec elle ont toujours confirmé
» et fortifié les premiers sentiments qu'elle nous avait
» inspirés d'abord. »

Monseigneur Villecourt résume ensuite la vie de Marie-Eustelle et met en relief ses héroïques vertus; il s'étend

principalement sur l'amour de la vierge de Saint-Palais pour le Dieu de l'Eucharistie, qui est le caractère distinctif de sa piété. Elle l'appelle son frère, son ami, son tout.

« L'Esprit-Saint, continue le prélat, a toujours un but pour » la gloire divine et le bien de l'Eglise, dans les sentiments » qu'il inspire à ses serviteurs et à ses servantes. Quelle » fin se proposait-il dans les dispositions dont il remplis- » sait l'âme d'Eustelle à l'égard de l'adorable Eucharistie ? » Nous ne serions point surpris qu'il eût voulu ranimer » la foi en ce divin mystère, et faire revivre l'usage de la » sainte communion parmi nos populations devenues si » étrangères à ce pain de vie. »

Monseigneur Villecourt dit ensuite qu'il autorise la publication des écrits de Marie-Eustelle, et il exprime l'espérance que la lecture de ces pages brûlantes exercera la plus heureuse influence, et sera d'un puissant secours pour ranimer l'amour des peuples envers l'adorable Sacrement de nos autels.

Depuis la publication de cette lettre, Messieurs, les prévisions de l'éminent prélat se sont réalisées. Les écrits de l'angélique vierge se sont répandus très rapidement; plusieurs éditions sont déjà épuisées, et la lecture des pages éloquentes, où éclatent les élans de cette âme de feu, a réveillé bien des cœurs assoupis et fait comprendre l'amour que Jésus-Christ témoigne aux hommes dans l'adorable Sacrement de nos autels, et ce qu'il est en droit d'attendre d'eux pour le dévouement dont il fait preuve dans ce mystère sacré.

Mais les écrits de Marie-Eustelle, en faisant naître dans les cœurs l'amour de la Sainte Eucharistie, ont fait connaître au loin le nom de la vierge de Saint-Palais et lui ont donné une grande renommée. Comment, en effet, lire

ces pages tout empreintes de l'amour divin, sans admirer l'action de la grâce dans l'âme de celle qui les a écrites ?

Où donc cette humble fille, qui n'avait reçu que l'instruction vulgaire des enfants du peuple, puisait-elle ces accents inspirés que l'on admire à chaque page de ses lettres ? Il faudrait être aveugle pour ne pas y reconnaître, avec l'éminent cardinal Villecourt, l'action de l'Esprit-Saint. Aussi la renommée de Marie-Eustelle est-elle allée toujours grandissant ; la publication de sa Vie par le R. P. Mayet a porté au loin l'éclat de ses vertus, et depuis longtemps déjà les hommes éminents dans le clergé se sont demandé s'il ne serait pas à propos de s'occuper sérieusement de la cause de béatification et de canonisation de cette servante de Dieu. C'était le vœu du cardinal Villecourt qui, à la date du 25 juillet 1865, écrivait de Rome une lettre que nous avons eue sous les yeux et dans laquelle se trouve le passage suivant : « Je ne dissimule pas combien je serais heureux » de voir, avant de mourir, introduire la cause de canonisation de la fervente Eustelle. » Le 9 août de la même année, le cardinal écrivait une nouvelle lettre d'où nous avons extrait les lignes suivantes : « Il n'est pas du tout » nécessaire qu'il y ait des miracles pour commencer une » procédure de canonisation, il suffit d'une grande réputation de vertu ; les miracles viennent ensuite, et il ne » manque jamais de s'en opérer, quand il plaît à Dieu de » glorifier ces âmes privilégiées qui ont honoré l'Eglise » par des vertus héroïques. » Le 22 janvier 1866, le même prince de l'Eglise écrivait encore : « Je suis très favorable » à la cause de canonisation de Marie-Eustelle. »

Une première démarche fut faite auprès de Monseigneur Andriot, successeur immédiat du cardinal Villecourt sur le siège de La Rochelle. Ce prélat se montra très favorable

à la cause de Marie-Eustelle et disposé à s'occuper activement de cette affaire ; mais sa translation au siège archi-épiscopal de Reims l'empêcha de donner suite à ce dessein. Le 4 mai 1869, une lettre fut adressée à Monseigneur Thomas, successeur de Monseigneur Landriot. Cette lettre était signée par plusieurs Vicaires généraux, Chanoines, Archiprêtres, Doyens, et par un certain nombre de prêtres, appartenant à divers diocèses, notamment aux diocèses de Toulouse, Auch, Tarbes, Grenoble et Montauban. Plusieurs religieux, parmi lesquels se trouvaient deux abbés de la Trappe, un Prieur de l'Ordre des Carmes, des missionnaires de Notre-Dame de la Salette et de Notre-Dame de Lourdes avaient également signé cette supplique. Monseigneur Thomas accueillit très favorablement les vœux qui lui étaient présentés ; voici en effet ce qu'écrivait, le 26 juin suivant, un de ses Vicaires généraux, Monsieur l'abbé Petit, mort depuis environ quatre ans :
« Monseigneur arrive de voyage, il est resté longtemps
» à Saintes ; il vient de nous dire qu'une des choses qu'il
» y a faites est d'ouvrir le procès de notre chère petite
» Marie-Eustelle ; il a fait cela selon toutes les règles et
» avec un immense bonheur. Bénissons Dieu, prions,
» espérons. » Dans une lettre subséquente, datée du 1^{er} juillet 1869, Monsieur l'abbé Petit fait connaître la composition de la commission. Divers événements, la mort de quelques membres de la commission, vinrent enrayer cette affaire. Au mois de mars 1873 et au mois de février 1875, deux nouvelles lettres, revêtues d'un plus grand nombre de signatures, furent adressées à Monseigneur l'Évêque de La Rochelle, qui les accueillit favorablement.

Le rapport de M. l'abbé Alguié, se terminait par le vœu déjà proposé au Congrès de Lille, que d'humbles prières

soient adressées à Mgr l'Évêque de La Rochelle pour la reprise de la cause de béatification et de canonisation de Marie-Eustelle. Le congrès d'Avignon, mû par les mêmes sentiments de respectueuse réserve que le congrès de Lille, s'est abstenu d'émettre ce vœu.

XV.

Mgr de la Bouillerie et ses œuvres, par M. l'abbé Ozzy,
délégué de Bordeaux.

MESSIEURS,

A l'heure où vont se clore ces intéressantes discussions, je crois de mon devoir de rompre un silence que la douleur semblait devoir m'imposer pendant ce Congrès eucharistique où plus que personne j'ai à regretter l'absence du vénéré Mgr de la Bouillerie.

Humble délégué de Son Em. Mgr le Cardinal Donnet (que Dieu nous conserve!) et de tout un diocèse en deuil, j'ai cru d'abord que le silence seul était dans mon rôle comme dans les convenances du moment : *magni dolores tacent*. Mais, Messieurs, devant le concert de regrets qui éclate en l'honneur de notre bien aimé coadjuteur, regrets non moins consolants pour nous qu'honorables pour celui qui en est l'objet, je ne puis m'empêcher d'élever la voix pour vous dire merci. Merci à Sa Grandeur Mgr l'archevêque d'Avignon dont les regrets éloquents, et surtout la présence sympathique à ce Congrès, sont pour nous tous la meilleure consolation. Merci au vénérable M. le Rebours, curé de la Madeleine, dont le discours récent au sujet de Mgr de

la Bouillerie est une véritable oraison funèbre, un monument élevé à la gloire de l'archevêque de Parga. Merci à vous tous, Messieurs, pour vos hommages à cette grande mémoire. Votre Congrès, Messieurs, est un triomphe posthume, j'ajoute que c'est le troisième triomphe et pas le moins brillant, dont jouit du haut du ciel l'âme de celui que nous pleurons depuis bientôt deux mois.

Le premier triomphe est celui de ses funérailles : elles ne furent pas épiscopales, elles ne furent pas royales, elles furent presque eucharistiques. Oui, Messieurs, la grande cité bordelaise a pris, ce jour-là, comme une revanche de la trop longue interdiction de ses processions du *Corpus Domini*. Spontanément, en dépit de la défaveur officielle qu'avaient méritée le nom si pur et le beau caractère de Mgr de la Bouillerie, la capitale de l'Aquitaine s'est levée avec la majeure partie des prêtres du diocèse qui sont accourus au nombre de près de six cents, (*Applaudissements*.) avec ses nombreuses congrégations et ses confréries, avec ses autorités civiles, militaires, judiciaires ; et, à la longueur, à la gravité, à la majesté du cortège, on eût dit une procession de la Fête-Dieu, n'était ce chant du *Miserere* répété à la fois par toutes les personnes présentes, n'était surtout, à la place du dais, un char funèbre précédé d'une phalange d'évêques en mitre blanche annonçant à tous les yeux que ce n'était pas l'Eucharistie seule qui triomphait en ce jour, mais Elle avec son chantre le plus éloquent, le plus harmonieux. (*Applaudissements*.)

Cette cérémonie, peut-être sans précédents dans les annales de l'Eglise de Bordeaux, quel sujet de consolation pour nos âmes comme pour le Sacré Cœur de Jésus, à qui, en somme, se rapportaient tous ces honneurs ! C'est, Messieurs, ce que j'appelle le premier triomphe de notre

regretté coadjuteur. Je devrais sous ce nom comprendre aussi les accents pieux et pleins de larmes qui s'exhalèrent, à l'issue de la cérémonie, du cœur de notre vénérable Cardinal. Comme saint Amand pleurant saint Seurin, il se plaignait amèrement que son coadjuteur et futur successeur laissât sur ses épaules affaiblies un fardeau devenu plus lourd. A la place d'Elysée, c'était Elie recueillant le manteau de son disciple et s'écriant : *Auriga et currus Israel.*

Mais, Messieurs, j'ai hâte de vous signaler le second triomphe de l'illustre archevêque de Perga. Il avait lieu lundi dernier, dans la vaste nef de la Primatiale de Bordeaux. Le triomphateur se cache, il est vrai, au chevet du sanctuaire, sous une froide pierre, à deux pas du tabernacle de la chapelle du Sacré-Cœur. Cette place doit sourire à son âme angélique, bien plus que le trône épiscopal qu'il a laissé vide. Il est là, dans le sein de la terre, attendant que la main d'un autre Néhémie prenne la truelle, et qu'après avoir élevé un nouveau trône au Chantre de l'Eucharistie, il vienne exhumer, sinon le feu sacré, du moins ce qui a été ce foyer du feu sacré de l'amour divin, je veux dire, le cœur si riche et la dépouille auguste de l'Ange de Perga. (*Applaudissements.*)

Lundi donc, Messieurs, devant une foule immense qu'on ne doit pas évaluer à moins de six mille fidèles, se sont fait entendre des chants solennels mais funèbres. Les mêmes voix qui avaient naguère murmuré le *Miserere*, au jour des funérailles, chantent en ce moment le solennel *Dies iræ*. C'est la même pompe, c'est la même assistance distinguée et recueillie; mais il y a quelque chose de plus, une voix qui ne crie jamais dans le désert, mais qui souvent se fait entendre et même applaudir. L'évêque d'Hébron,

le vicaire apostolique de Genève est là, et, dans un panégyrique qui pourra être égalé mais ne saurait être surpassé, il retrace en traits de feu la physionomie de celui qui, (c'est son texte), fut puissant en paroles et en œuvres, qui fut un modèle de bonté, de discipline, de science, qui nous donna enfin les plus belles leçons de zèle apostolique, doctrinal et pastoral.

Dire le charme que nous éprouvions tour à tour à verser des larmes avec le panégyriste ému, à sourire avec le peintre gracieux autant que fidèle, à admirer enfin les traits délicats du critique et du moraliste, n'est pas chose facile, Messieurs, alors même que je pourrais reproduire ces pages admirables qu'il vous sera donné de lire bientôt.

Eh bien, Messieurs, cette chaire étincelante d'éloquence, ces auditeurs émus et enthousiasmés, cet univers catholique qui sera réjoui bientôt des accents de ce panégyrique incomparable, c'est ce que j'appelle le second triomphe de Mgr de la Bouillerie; et, je le répète, c'est en même temps l'Eucharistie triomphant dans son chantre le mieux inspiré de ce siècle.

Voilà comment, Messieurs du Congrès, vos éloges et vos regrets éloquents sont comme un troisième triomphe, que vos annales propageront à travers le monde entier et perpétueront dans l'avenir.

Soyez remerciés, Messieurs, de ces hommages qui vont, à travers l'espace, consoler le cœur attristé de notre vénéré Cardinal, et avec lui tous ses diocésains en deuil qui pourraient être ici mieux représentés, mais dont aucun ne professe pour la mémoire de Mgr de la Bouillerie une vénération plus profonde, et pour ses écrits une plus grande admiration.

Si je ne craignais, Messieurs, de sortir du cadre qui

m'est tracé, je dirais quelle heureuse influence, quelle fascination exerçaient sur nos esprits son amour du travail et ses nombreux ouvrages. Il ne se contentait pas, à chaque rencontre, de nous dire avec l'accent de bonté qui le caractérisait : « Eh bien ! travaillez-vous bien à l'étude de St. Thomas ? tout est là, ne l'oubliez pas. » Il nous montrait par son exemple ce que peut cette étude pour la fécondité de la pensée, pour la précision et la netteté des idées, pour l'élégance et la poésie des images. Qui n'a lu et relu ses Méditations, son Symbolisme, son Eucharistie et les Vertus chrétiennes, son Cantique des cantiques, l'Homme selon saint Thomas, ses poèmes eucharistiques, ses œuvres oratoires en trois volumes, son panégyrique de saint Thomas qu'on peut appeler son chant du cygne ?

Messieurs, vous à qui la plupart de ces ouvrages de choix sont familiers, ne serez-vous pas, comme moi, désireux de contribuer à les répandre et à les faire connaître davantage ? Est-ce que le sujet qui nous occupe, l'adoration perpétuelle qui, après tout, n'est qu'une expression solennelle entre toutes de l'amour et du culte de l'Eucharistie, n'y gagnerait pas beaucoup ? Qui peut douter que celui qui, pendant sa vie, a embrasé, électrisé tant d'âmes au souffle de sa parole, n'en réveille, n'en réchauffe encore beaucoup par cette même parole écrite ? et nous-mêmes, Messieurs, toutes les fois que nous revenons sur ces pieuses pages, ne sentons-nous pas comme une émanation de piété et de ferveur qui en jaillit et s'empare de nos âmes ? (*Applaudissements.*)

Donc, Messieurs, si ce n'est pas là une exagération de ma piété filiale, j'oserai proposer à votre Congrès que, par respect, par reconnaissance pour la mémoire de Mgr

de la Bouillerie, autant que dans l'intérêt des âmes, vous consentiez à recommander spécialement la diffusion et la lecture des œuvres de Mgr de la Bouillerie ; en particulier, que, sous la forme de tracts ou de petites lectures, il soit pourvu à la publication de quelques pages plus saillantes et surtout des poèmes eucharistiques.

Et maintenant, Messieurs, après ses œuvres écrites, il est une autre œuvre que je dois vous signaler, œuvre de zèle celle-là, œuvre vivante qui n'est pas exclusivement la sienne, puisqu'à Bordeaux rien ne se fait de bien, d'utile, de fécond, que grâce à l'initiative ou au patronage de Mgr le Cardinal. L'œuvre dont je veux parler est toutefois éclosée depuis l'arrivée de notre coadjuteur, et elle est comme un effet de sa passion dominante pour l'Eucharistie : c'est l'œuvre de la grande famille du Saint-Sacrement qui compte à Bordeaux, depuis moins de dix ans qu'elle existe, près de 2000 membres. Ce sont deux mille hommes, dirigés par un laïque, qui ont pour mission d'accompagner le Saint Sacrement dans les processions solennelles. On les a vus, jusqu'en 1875, escorter le dais, sur deux longues files, au jour de la Fête-Dieu, et chanter d'une voix vibrante les hymnes du Saint Sacrement. Je ne vous surprendrai pas en vous disant que ce spectacle admirable n'a jamais excité le moindre sourire, dans une ville pourtant essentiellement légère et railleuse.

Aujourd'hui, après l'interdiction des grandes processions, la grande famille n'a pas perdu de vue le but de son institution : elle accompagne encore les processions mensuelles du Saint Sacrement qui ont lieu à l'intérieur de la métropole.

Une autre fonction qui s'ajoute à celle-là est celle de fournir, pendant la nuit, la garde d'honneur à chaque pa-

roisse de la ville, pour la célébration de l'Adoration perpétuelle. Or, Messieurs, c'est par centaines qu'au jour fixé se transportent, à chacune des dix-sept paroisses de la ville, ces vaillants adorateurs. (*Applaudissements.*) Plusieurs fois nous avons été témoins et complices de cette veillée d'armes qui nous a toujours causé la plus douce édification.

Je me hâte de dire, Messieurs, que la grande famille du Saint-Sacrement s'est recrutée dans les conférences de Saint-Vincent-de-Paul, les confréries du Saint-Sacrement déjà existantes, les cercles, les patronages, en un mot toutes les associations pieuses. Son influence à Bordeaux est considérable : elle s'affirme de diverses manières, mais principalement, chaque année, par la formation de plusieurs grands pèlerinages qu'elle envoie à Lourdes, à Verdélais, à Valence par groupes de mille personnes à la fois.

Si une grande cérémonie est annoncée, on est sûr de voir figurer un bon nombre de membres de la grande famille : souvent c'est elle qui en prend l'initiative. Il y a cinq ans à peine, un sacrilège était commis dans une église de la banlieue. Aussitôt le mot d'ordre est donné par la grande famille, et c'est avec un cortège de dix mille personnes que les vaillants se transportent au sanctuaire violé pour y accomplir un acte d'expiation. (*Applaudissements.*)

Voilà, Messieurs, ce que je tenais à vous citer comme un exemple de ce que réalise l'amour du Saint Sacrement excité, prêché, entretenu par la parole, l'exemple et les œuvres d'un saint évêque comme Mgr de la Bouillérie. En même temps que j'ai voulu rendre hommage à cette chère mémoire, j'ai pensé vous fournir, à vous surtout, Messieurs des grandes villes, un modèle à suivre pour le progrès et le développement de l'Adoration perpétuelle. Quant à ceux qui, restant dans des centres moins

populaires, n'espèrent pas même, (peut-être à tort), créer une confrérie du Saint Sacrement, qu'ils ne se découragent pas ; qu'ils prient, qu'ils lisent et qu'ils fassent lire, car aujourd'hui on lit encore les belles choses quoiqu'on ne se dérange guère pour les entendre, qu'ils fassent lire les œuvres de Mgr de la Bouillerie, et ce ne sera pas sans profit.

Heureux serais-je, Messieurs, si ces quelques mots à l'honneur de Mgr de la Bouillerie pouvaient être utiles à quelqu'un : je croirais par là avoir payé de la meilleure manière une partie de la reconnaissance que je dois à ce saint évêque, pour ce qu'il m'a laissé d'édification dans ses écrits et ses exemples. (*Longs applaudissements.*)

XVI.

Les Tracts, par M. l'abbé SYLVAIN, aumônier de l'hospice-Isnard, auteur des *Paillettes d'or*.

I.

Les *Tracts* sont de petites feuilles renfermant des vérités dogmatiques ou morales, des conseils pour la conduite et le bonheur de la vie, des moyens même de parvenir à une haute sainteté, exposés sous une forme *simple, populaire, forte, incisive, attrayante* surtout.

On a dit ingénieusement que les maximes étaient la *morale en pilules* pour que, plus facilement, elle s'insinuât dans l'esprit. Ne pourrait-on pas dire que les *tracts* sont la *vérité et la piété émiettées* pour que, plus facilement, elles puissent pénétrer dans l'intelligence et dans la volonté ? (*Applaudissements.*)

Il y a tant d'âmes incapables, comme les estomacs malades, de supporter une quantité tant soit peu forte de nourriture, tant d'esprits légers et superficiels pour qui est impossible un quart d'heure d'attention ! Aux premiers, les *tracts* préparent *en lait*, comme parle saint Paul, la vérité dont elles ont besoin ; aux seconds, ils la donnent à petite dose et la font accepter sous mille formes ingénieuses et spirituelles.

II.

Mais la vérité dans les *tracts* quel que soit le nom qu'on leur donne : *Union catholique*, — *Petits traités*, — *Paillettes d'or*.... (*applaudissements*) n'est ni diminuée ni amoindrie, la piété n'est pas affadie ; l'une et l'autre conservent leur force et leur saveur divine.

III.

Le *tract* peut dire tout ce que disent les livres, et il dit bien des choses que le livre ne dit pas comme lui. (*Applaudissements.*)

Le *tract* isole un *fait*, un *trait*, un *conseil*, le développe, le commente, en montre l'application ; et, ainsi présenté, ce *fait* se montre plus brillant, ce *trait* plus incisif, ce *conseil* plus intime.

Ce qui passerait inaperçu dans un livre, frappe dans le *tract*.

Voulez-vous me permettre d'en citer un exemple emprunté aux *Paillettes d'or* ? Je cite ce *tract* en entier, parce que, sans parler uniquement de l'Eucharistie, il entre néanmoins dans les vues du Congrès.

Petit à petit.

« Que de bon sens dans cette vieille devise ! *Acceptons-la* pour nous servir de règle, nous si impatients, si avides de voir *le succès* de tout ce que nous entreprenons.

Peu et bien, peu et longtemps, voilà le secret des œuvres qui durent. *Dieu n'est jamais pressé et cependant il arrive toujours à temps*, et c'est parce que nous le devançons que nous ne faisons rien de grand, ni rien de fort.

Les plantes de serres chaudes brillent vite mais ne durent pas ; que d'œuvres avortées parce qu'elles aussi ont été conçues et élaborées en serre chaude ! »

C'est là ce que disait un vieux prêtre en me montrant, le dimanche, son église fréquentée régulièrement par près de 200 hommes.

Si vous saviez, ajouta-t-il, la charmante histoire qu'il y a au commencement !

« Il y a de cela vingt ans, j'étais ici depuis cinq ans et, comme grand nombre de mes confrères, je gémissais de la désertion de mon église.

Une année, le jour de la première communion, deux enfants vinrent me demander avant l'office du soir ; c'étaient deux de mes premiers communiant du matin.

« Monsieur le curé, me dit le plus jeune, nous avons le désir d'être bien sages, Joseph et moi ; voulez-vous nous permettre de venir vous voir tous les dimanches, nous vous dirons ce que nous aurons fait pendant la semaine. »

Je fus ému. Une lumière me vint.

— Mais qui vous a donné cette pensée ?

— Oh ! personne. C'est Joseph qui m'a dit que ça ferait

plaisir au bon Dieu et à vous, et comme Joseph me le disait, moi *je l'ai pensé* comme lui.

— Oui, oui, mes enfants, venez !

Etils vinrent, me disant simplement *le bien* qu'ils faisaient dans leur famille et les *conseils* qu'ils donnaient à l'école.

Je les fis communier tous les quinze jours, puis tous les huit jours.

Les parents furent étonnés, mais heureux.

Quelques mères vinrent me prier de recevoir leurs enfants avec les premiers ; je me montrai bon, bien bon, *mais difficile* ; j'exigeai plusieurs mois d'assiduité à la messe et aux vêpres et d'exemption de punition à l'école ; beaucoup se découragèrent ; à la fin de l'année cependant j'en eus *quatre*.

Après cinq ans, ils étaient près de *trente*.

Dix ans après, ils étaient devenus de forts et robustes jeunes gens, fils soumis, ouvriers laborieux, voisins complaisants, chrétiens sans respect humain ; presque tous conservèrent la sainte habitude de la communion de tous les quinze jours.

Ils devinrent *chefs de quinze familles chrétiennes* ; ce sont eux et leurs enfants que vous voyez aux offices. (*Applaudissements.*)

Oh ! ne précipitons pas nos œuvres ; laissons-les *mûrir* lentement, si nous voulons qu'elles grandissent et restent.»

Des récits comme celui-là, relatés dans un livre, sont lus avec intérêt peut-être, mais s'oublient vite ; imprimés à part, sur une petite feuille, ils tombent fréquemment sous le regard, ils renouvellent la première impression produite ; ils finissent par pousser à l'action.

Trouvez à l'église, sur un prie-Dieu, les petites feuilles d'adoration publiées par les Pères du Très-Saint-Sacre-

ment, vous les lisez ; dans un livre, vous ne penseriez pas à les chercher.

IV.

Le tract est accueilli sans prévention ; il est si peu prétentieux ; il donne si peu de peine à lire ; il se présente quelquefois si coquettement encadré ; il a parfois un titre si attrayant.

Il est là, comme par hasard, sur une table d'antichambre ou jeté sur le meuble devant lequel vous passez vingt fois par jour ; comment ne pas le prendre et ne pas le parcourir ?

Il a été placé, par une main délicate et pieuse, comme simple signet, dans le roman que vous lisiez la veille ; ou simplement on l'a glissé parmi les feuilles que vous apporte le courrier du matin, et vous dites : *Qu'est-ce donc que ce menu papier ?* et vous regardez....

Vous le trouvez en chemin de fer sur la banquette où vous venez vous asseoir ; et comment ne pas jeter un coup d'œil sur le papier qu'un voyageur a oublié ?

Il enveloppe même quelquefois un objet que vous avez fait acheter... et vous le lisez, et votre regard tombe sur une pensée comme celle-ci : « Mère, demandait un enfant, puisque rien ne se perd, où vont nos pensées et nos désirs ? — Dans la mémoire de Dieu, répondit gravement la mère, et ils s'y fixent pour toujours. — Pour toujours ? fit l'enfant ému... Il baissa la tête, et se serrant contre sa mère, il murmura : J'ai peur !

Et cela vous fait peur à vous aussi ! (*Applaudissements.*)

V.

Voilà, Messieurs, *ce que sont* les tracts, — le *bien qu'ils peuvent faire*, — la manière dont ils font ce bien.

Mais ils ne peuvent le faire qu'autant qu'ils sont largement propagés. Soyons-en les propagateurs : semons de bonnes pensées, nous récolterons de bonnes actions.

On efface de partout le nom de Dieu, écrivons le nom de Dieu partout !

On veut faire oublier Dieu ; nous, faisons souvenir de Dieu !

Qu'elles aillent partout dans les familles, dans les ateliers, dans les écoles, ces petites feuilles catholiques.

Soyons-en les anges propagateurs ! (*Applaudissements redoublés.*)

XVII.

Rapport sur la Bibliothèque et le Musée eucharistiques du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial, par M. L'ABBÉ GASTHEZ, Chapelain de la Basilique du Sacré-Cœur, Rédacteur du *Pèlerin de Paray-le-Monial*.

Il ne s'agit plus d'une œuvre inconnue. La Bibliothèque et le Musée eucharistiques de Paray-le-Monial ont pris leur place dans le glorieux cortège d'œuvres saintes que la piété contemporaine groupe autour du Tabernacle. Votre programme les a inscrits dans la 2^{me} section des travaux du Congrès.

Je n'ai donc pas à faire l'histoire de la Bibliothèque et du Musée de Paray ; mais il semble utile de rappeler à grands traits l'origine, le but et les premiers progrès de cette œuvre hier naissante et aujourd'hui déjà merveilleusement grande et belle.

La première pensée est venue de la catholique Espagne. Au mois de septembre 1876, le R. P. Drevon, de pieuse mémoire, le fondateur de la *Communion réparatrice*, l'un

des plus intrépides chevaliers du Saint Sacrement en ce siècle, voyageait en Espagne pour les intérêts de son association, en compagnie du zéléteur dévoué qui devait se consacrer tout entier à la gloire de l'Eucharistie, mais d'une manière qu'il ne soupçonnait pas encore. Nos pèlerins du Tabernacle rencontrèrent à Madrid le P. P. Fita y Colomé S. J., qui leur montra un catalogue composé par lui sous ce titre : *Remarques pour fonder une bibliothèque hispano-américaine du Sacré-Cœur de Jésus*. C'était un opuscule de 55 pages imprimé à Barcelone en 1874. Il se fit alors dans l'âme des deux apôtres de la Communion réparatrice comme une révélation d'un plan plus grand et plus universel. Ne pourrait-on pas former une vaste collection, non seulement de tous les livres, mais même de tous les objets se rapportant au culte de l'Eucharistie et du Sacré-Cœur ?

Paray-le-Monial, où le R. P. Drevon avait transporté depuis peu le centre de la Communion réparatrice, ne semblait-il pas un lieu providentiel pour être le berceau de cette œuvre conçue par l'inspiration et pour la gloire du Cœur de Jésus ?

Les RR. PP. Jésuites, établis à Paray depuis 1873, la grande année des pèlerinages, construisaient une maison destinée au troisième an de probation. C'est là que le P. Drevon recueillit d'abord les premiers livres de la bibliothèque eucharistique¹ et les premiers éléments d'un musée sacré.

1. A propos de bibliothèque eucharistique, citons quelques livres déposés sur le bureau du Congrès d'Avignon.

L'Eucharistie, 8 jours au pain des anges, lectures instructives et édifiantes extraites des œuvres du P. Duneau. S. J. — 2 vol.

Bientôt l'importance des collections exigea un local séparé et l'on put voir, pendant plusieurs années, M. le baron Alexis de Sarachaga, le compagnon de voyage du P. Drevon, organiser et classer dans quelques pièces basses et étroites qu'il rêvait de remplacer par un véritable monument artistique, les ouvrages rares, les tableaux, les gravures qui affluaient de tous les points de l'Europe, lui seul peut-être sait à quel prix.

En 1879, la *Correspondance de la Communion réparatrice* publiait un article¹ dû à la plume élégante du P. de Lachaud, sous ce titre : *Fondation d'une bibliothèque et d'un musée eucharistiques à Paray-le-Monial*. On y donnait un aperçu général sous ces quatre titres : 1^o pensée première ; 2^o commencement d'exécution ; 3^o vues et espérances de l'avenir ; 4^o concours demandé.

Mes veilles devant le Tabernacle, par M. Alexis Fauck. — Chaque fête liturgique y a sa méditation eucharistique.

Odegos ou le chemin de la vie par Philocrite. Philosophie chrétienne, discussions dogmatiques sur l'Eucharistie.

L'Eucharistie et son culte, ou Directoire spirituel à l'usage des Confréries du T.-S.-Sacrement, spécialement composé pour la Confrérie du T.-S.-Sacrement érigée à Nîmes dans la paroisse S.-Charles, par l'abbé Edmond Chapot, missionnaire apostolique, directeur de la Confrérie paroissiale.

Notice sur l'œuvre du Saint-Viatique, par M. Bonnet, archiprêtre de S.-Pierre de la Rochelle, avec approbation de Mgr l'Évêque de La Rochelle et Saintes.

Pia associazione per l'adorazione perpetua, o guardia d'onore al SS. Sacramento, nella chiesa parrocchiale di Sizzano.

Meditazioni semplici e famigliari in preparazione alla 1^a Comunione.

— Operetta dalla tipografia pontificale.

Recueil de nouveaux cantiques à la divine Eucharistie, paroles de Mgr Bouillet de la Bouillerie, musique de M. le baron d'Etcheverry.

1 Reproduit ensuite en une brochure de 20 p. in 8 chez M. Desrosiers à Moulins.

De tout temps on a aimé à collectionner. Les Papes surtout ont encouragé la fondation des bibliothèques et des musées. A l'heure présente la Révolution collectionne aussi. Elle cherche des témoins contre Dieu et contre son Eglise. N'est-ce pas le moment d'opposer les témoignages de la vérité aux faux témoins de l'impiété? Le goût du siècle est aux expositions; pourquoi les catholiques ne prépareraient-ils pas une exposition sacrée, où chaque siècle et chaque pays chrétien apporterait les témoignages de foi et d'amour qu'ils ont rendus à la Sainte Eucharistie?

Voilà ce qu'on entendait par la pensée première. C'était le développement de l'idée conçue à Madrid. On rendait compte ensuite du commencement d'exécution et l'on pouvait dire que 4000 volumes avaient déjà été réunis, avec 1500 gravures et quelques tableaux.

Puis on exposait les vues et les espérances de l'avenir. D'abord on dresserait un double catalogue de livres et d'objets d'art. Ces catalogues se complèteraient peu à peu par des monographies bibliographiques, jusqu'à former une *Bibliotheca selecta* dans le genre des ouvrages de Diodore de Sicile, de Photius, de Possevin, et des bibliothèques de la plupart des ordres religieux. On obtiendrait ainsi une bibliothèque et un musée, dans le sens bibliographique des mots correspondants à la bibliothèque rangée sur les rayons et au musée exposé dans les galeries. Quand on serait en possession de la Bibliographie à peu près complète de l'Eucharistie, on rééditerait ou l'on aiderait à rééditer les livres ou les traités les plus rares et les plus précieux sur la matière. On annonçait déjà le projet bien arrêté de préparer une nouvelle histoire des miracles eucharistiques.

Enfin, on demandait aux lecteurs de la *Correspondance de la Communion réparatrice*, leur concours consistant à signaler les traditions, les récits locaux des miracles, à mettre sur la trace des livres et des objets d'art, à procurer les catalogues des librairies et des musées.

On le voit, c'était déjà un plan nettement dessiné, un projet bien mûri et en bonne voie d'exécution; n'oublions pas que nous sommes encore à l'année 1879; c'est le premier pas fait au dehors, la première communication donnée au public. On pouvait déjà à cette date montrer une lettre de Mgr Perraud, évêque d'Autun,¹ approuvant et bénissant les projets du P. Drevon. Quelques mois plus tard, Mgr Bouange, évêque de Langres, envoyait son encouragement.²

Au mois de mars 1880, le P. Drevon mourait à Rome, et, en annonçant sa mort, le *Pèlerin de Paray-le-Monial*, dans son numéro du 13 mars, signalait la fondation d'une bibliothèque et d'un musée eucharistiques, comme la dernière œuvre du saint religieux.

Au mois de juin 1881, tandis que l'Espagne, nous devançant seulement de quelques jours, célébrait à Sarra-gosse un concours solennel³ en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus, saluait l'espérance du salut par ce divin Cœur vivant dans le Sacrement de l'autel, et acclamait comme roi Jésus Eucharistique, vous inauguriez à Lille votre premier Congrès Eucharistique.⁴

Le R. P. Fristot fut au milieu de vous l'avocat éloquent de la Bibliothèque et du Musée de Paray. Dans son magis-

1. A la date du 27 Septembre 1879.

2. Lettre du 7 Février 1880.

3. Le 26 Juin.

4. 28, 29 et 30 Juin.

tral rapport ¹, lu et approuvé dans la séance du 29 juin, le Révérend Père rendait hommage au zèle du regretté P. Drevon, saluait son collaborateur et continuateur M. le baron de Sarachaga, exposait la méthode adoptée par les fondateurs de la Bibliothèque et du Musée eucharistiques, et donnait un très intéressant aperçu des résultats acquis, en nommant les livres les plus précieux, en décrivant les tableaux les plus expressifs. Puis il indiquait l'usage que l'avenir pourra faire de tous ces trésors. L'idée encore vague dans l'exposé que je vous faisais, il n'y a qu'un instant, se précise sous la plume du R. P. Fristot. Il annonce un catalogue monumental formé par le dépouillement des inventaires des grandes bibliothèques. Dans ce catalogue qui aboutirait à comprendre à peu près tous les ouvrages sur l'Eucharistie, on désignerait par un signe particulier ceux qui sont possédés par la bibliothèque de Paray. Les travailleurs pourraient être ainsi facilement renseignés sur les sources. Au surplus, les livres et objets d'art de Paray seraient à la disposition des auteurs qui voudraient y aller faire des recherches.

L'éminent rapporteur faisait entrevoir un projet grandiose qui hantait l'esprit du P. Drevon, aux derniers jours de sa vie, à savoir une collection des *Acta eucharistica* comme pendant aux *Acta Sanctorum* des Bollandistes. Je ne pense pas commettre une indiscretion en disant que le R. P. Fristot s'est mis le premier à l'œuvre, et qu'il prépare une histoire générale et coordonnée des miracles eucharistiques.

1. Ce rapport fut publié par la revue du *Très-Saint-Sacrement*, n° du 15 Novembre 1881, puis dans une brochure imprimée à Lille, 21 p. in-8, Lefebvre-Ducrocq, 1881, enfin dans le beau volume : *Congrès des OEuvres Eucharistiques*, Lille, Lefebvre-Ducrocq, 1882, 1 vol. in-8 de 606 p.

Enfin, pour achever cette analyse bien inutile pour vous, — car vous avez tous lu le beau rapport dont je mutile ici la trame mais qui est nécessaire à mon exposé — le R. P. Fristot proposait l'essai d'un musée circulant, à l'effet de provoquer dans plusieurs villes des conférences eucharistiques, dans lesquelles le point de vue littéraire et artistique servirait d'introduction pour réveiller dans les âmes la dévotion pratique au Saint Sacrement et au Sacré Cœur, et il terminait en priant le Congrès de vouloir bien recommander l'extension de l'œuvre de Paray par des dons, des indications utiles, et encourager la création de dépôts semblables là où l'essai pourrait être tenté.

L'excellente revue du R. P. Tesnière, *Le Très-Saint-Sacrement*, dans le compte-rendu ¹ qu'elle a donné du Congrès Eucharistique de Lille, consacrait un paragraphe à la Bibliothèque et au musée de Paray, et, dans son numéro du 15 novembre 1881, le R. P. Tesnière reproduisait le rapport dont nous venons de parler, en l'accompagnant de la note suivante :

« La monographie qu'on va lire traite, avec talent et avec clarté, d'une œuvre dont la portée sera décisive dans le mouvement eucharistique qui se développe de jour en jour davantage... La fondation de la *Bibliothèque et du Musée eucharistiques* est un événement qui en prépare d'autres. Si la Providence permet qu'on remette en lumière tout ce que les docteurs et les saints ont écrit sur le Sacrement adorable, c'est qu'elle veut sans doute hâter et répandre sa connaissance et son règne. »

1. Numéros du 1^{er} et 15 Juillet, et du 1^{er} Août 1881.

Sur ces entrefaites, M. le baron de Sarachaga, se rendant aux désirs du Congrès Eucharistique, avait transporté à Lille, à l'époque où devait se tenir le Congrès des Catholiques du Nord,¹ une section de son musée, celle qui se rapporte aux miracles eucharistiques.

A cette occasion, le R. P. Tesnière publiait un article intitulé : *Visite au Musée Eucharistique de Paray-le-Monial*.² « Là, disait-il, dans trois salons successifs, nous avons pu voir plus de gravures relatives à l'Eucharistie que nous ne soupçonnions même qu'il en existât. Que cette exposition est belle ! qu'elle est éloquente ! qu'elle est inattendue ! Que sera le *Musée de Paray*, quand une seule de ses sections — et partielle même — présente de telles richesses, expose de pareils trésors ? »

A côté de cette exposition iconographique des miracles de la Sainte Eucharistie, on pouvait voir deux cartes eucharistiques ; cartes géographiques d'Europe et de France, dans le genre des cartes muettes employées pour les écoles. Les miracles de la Sainte Eucharistie y sont marqués à leur place, avec leur date historique. C'est le commencement d'un atlas eucharistique dans lequel chaque nation catholique aura sa carte spéciale. Comme premier essai, on a fait une réduction de la carte eucharistique de l'Europe ; la revue *Le Très-Saint-Sacrement* l'a offerte à ses abonnés et le *Pèlerin de Paray-le-Monial* en a répandu dans le monde 1800 exemplaires.

Le R. P. Fristot a voulu rendre vivante l'exposition iconographique de Lille, en donnant une conférence très applaudie sur « le rôle social et national des miracles

1. 9-14 Novembre 1881.

2. Le *Très-Saint-Sacrement* n° déjà cité du 15 Novembre 1881.

eucharistiques depuis les origines du christianisme jusqu'à nos jours. » A l'entendre retracer la glorieuse histoire des prodiges accomplis pour sauvegarder la foi des peuples, l'auditoire a paru plus d'une fois visiblement ému. La *Vraie France* de Lille rendait compte de cette éloquente conférence dans son numéro du 21 novembre 1881. ¹

Après le Congrès des Catholiques du Nord, l'exposition eucharistique de Lille a reçu pendant huit jours un assez grand nombre de visiteurs, puis la section exposée a repris le chemin de Paray.

L'hiver a été laborieusement employé par M. le baron de Sarachaga, et le *Pèlerin de Paray* du 15 avril 1882 annonçait un accroissement sérieux. La petite feuille du Sacré-Cœur est heureuse de servir à populariser l'œuvre eucharistique de Paray; aussi, dans son numéro du 15 août dernier, elle consacrait un article assez long à exposer le plan général du musée nouvellement transféré dans la maison vide, hélas ! des RR. PP. Jésuites expulsés.

Déjà la presse religieuse semble se préoccuper des collections eucharistiques de Paray. L'*Écho de Fourvières* en parlait dans son numéro du 5 août, les *Annales du Saint-Sacrement* de Lyon avaient un article dans le numéro de septembre, et enfin l'*Univers* leur prêtait dernièrement le secours de sa grande publicité. A la fin de cet article du 9 septembre, l'*Univers* annonçait la fondation d'une revue mensuelle sous le titre de *Revue du règne de Jésus-Christ*, destinée à faire connaître les collections de Paray et à manifester leurs trésors. Cette revue paraîtra le 1^{er} janvier

¹ Le *Pèlerin de Paray-le-Monial* a reproduit l'article de la *Vraie France* dans son numéro supplémentaire du 1^{er} Décembre 1881.

prochain et trouvera assurément de nombreux abonnés parmi vous.

Voilà le passé de l'OEuvre, ce qu'elle était hier ; je dois vous dire maintenant ce qu'elle est aujourd'hui et ce qu'elle espère devenir demain. A la vérité, il arrive souvent que, lorsque demain est arrivé, l'œuvre d'hier est déjà modifiée ; mais qu'importe la forme que Dieu donnera à la moisson ? C'est à nous de semer. Le poète le disait :

Oh ! demain c'est la grande chose !
De quoi demain sera-t-il fait ?
L'homme aujourd'hui sème la cause
Demain Dieu fait mûrir l'effet ¹.

C'est en ce sens que demain nous appartient. Nous devons poser les causes, semer les germes. Demain, avec nous ou sans nous, selon nos vues ou au-dessus de nos vues, Dieu épanouira les fleurs et fera mûrir les fruits. (*Applaudissements.*)

Je vous signalais plus haut un fait important, à savoir la translation récente du Musée eucharistique dans la grande et belle maison occupée par les RR. PP. Jésuites avant l'expulsion. Du moment où des salles et des galeries magnifiques s'ouvraient pour le Musée, il devenait nécessaire de procéder à un classement, d'adopter un plan général. Ici encore l'Espagne devait inspirer le fondateur du Musée. Il voyageait en 1878, lorsque feuilletant les dernières années d'une revue eucharistique de Madrid « *la Lampara del santuario*, la Lampe du sanctuaire », il trouva un article sur le *Règne eucharistique de Notre Seigneur Jésus-Christ*. D'autre part, il lut un ouvrage d'un chanoine espagnol,

¹ Victor Hugo, *Chants du crépuscule*, V, Napoléon II.

M. Gras y Grannolus, intitulé : « *Un monument à la souveraineté du Christ* », dans lequel l'auteur répondait à cette question posée par les plus grands penseurs : Pourquoi, à partir du XIII^e siècle, les nations chrétiennes se sont-elles jetées dans une fausse route ? Pourquoi, à dater de cette époque, les pouvoirs et les peuples pris de vertige ont-ils été soumis aux troubles religieux, politiques et sociaux, qui ont abouti aux révolutions périodiques de nos jours ? A ces questions, dis-je, l'auteur espagnol répondait — permettez-moi un mot peut-être trivial mais expressif — que le *déraillement* universel des sociétés vient 1^o du détronement de la souveraineté de Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie ; 2^o du rejet du dogme de l'unité catholique, c'est-à-dire du droit fondamental de Notre Seigneur de régner sur tous les hommes et sur toutes les nations de la terre ; et il indiquait l'Eucharistie comme l'instrument de la souveraineté du Christ, et le rétablissement de son règne comme base et fondement de la reconstitution de l'ordre chrétien. (*Applaudissements.*)

Ces idées ne sont pas nouvelles, mais elles ont été mises à l'ordre du jour en ces derniers temps. L'*Apostolat de la prière*, avec son intrépide directeur, le R. P. Ramière, les soutenait depuis longtemps ; et récemment plusieurs œuvres ont pris pour devise la demande du *Pater* : *Adveniat regnum tuum*, qui est aussi la devise de notre Congrès. Je ne citerai que l'*Alliance catholique*, dont M. l'abbé Joseph Lémann porte si fièrement le drapeau.

Or, le fondateur du Musée, mis en présence de ces grandes idées, s'est dit : Notre œuvre doit tendre à la glorification de l'Eucharistie ; il faut en faire une démonstration éclatante du règne de Notre Seigneur dans le Saint Sacrement.

Rentré en France, il se mit avec ardeur à dépouiller les savants ouvrages de la bibliothèque naissante et à compiler les textes qui se rapportent au règne universel de l'Eucharistie. Il ne restait plus désormais qu'à vérifier, par les faits, les témoignages de l'histoire, les tableaux et les hommages des siècles chrétiens, les affirmations des docteurs et des écrivains ecclésiastiques. Le Musée devait donner une démonstration *a posteriori* du règne eucharistique de Notre Seigneur.

Théologiquement, il y avait plusieurs manières de distinguer les sphères dans lesquelles ce règne doit s'exercer et s'est, de fait, exercé. Afin d'être bien compris du public, on s'est arrêté aux trois ordres suivants : l'ordre intellectuel, l'ordre moral et l'ordre des êtres sans raison, d'où un triple règne eucharistique sur les esprits, sur les cœurs et sur les êtres inanimés ou dépourvus de raison. Par suite, le Musée eucharistique devait avoir trois grandes sections à travers lesquelles, si votre patience n'est pas à bout, je demande la permission de vous conduire rapidement.

Mais d'abord tout palais a son vestibule. Il en fallait un au palais eucharistique. Pour qui a réfléchi sur les mystères ineffables de l'amour de Jésus, il est clair que le don incommensurable de l'Eucharistie a jailli de son Cœur. Nos pères l'avaient si bien compris qu'ils représentaient souvent, au-dessus de l'autel, le divin Crucifié avec le côté largement ouvert, et le précieux sang jaillissant jusque dans le calice de la messe. Ce côté ouvert, avec le jet de sang, se trouve toujours dans les peintures du moyen-âge. Si vous avez le bonheur de visiter Florence, allez au couvent de Saint-Marc et vous admirerez, dans de petites cellules, les magnifiques crucifix que Fra-Angelico a peints sur les murs ; vous y verrez toujours la gerbe du sang divin tar-

gement jaillissante. Peu à peu, à mesure que la piété se refroidissait, il semble que les hommes n'avaient plus les yeux assez illuminés par l'amour pour regarder le Cœur de Jésus à travers la blessure de son côté, et les artistes rétrécissaient la plaie sacrée. Enfin le jansénisme l'avait fermée et, sous son influence, on exposait ces christs aux bras étroits et sans cœur qui attristent le regard. C'est alors que Jésus, outragé dans sa miséricorde, a fait éclater sa poitrine qu'on voulait fermer et a mis au jour son divin Cœur ; mais, remarquez-le bien, c'est du milieu de l'Hostie eucharistique, exposée sur l'autel de la Visitation de Paray-le-Monial, que Jésus a montré son Cœur rayonnant et blessé. (*Applaudissements.*)

On devait donc, à Paray, reprendre la pieuse tradition du moyen-âge et montrer aux yeux que l'Eucharistie est un don du Cœur de Jésus. C'est la pensée qui se manifeste dans le vestibule du Musée. D'abord on voit saint Jean qui se penche sur le Cœur du Maître en regardant le calice avec adoration ; puis c'est Longin qui ouvre la source eucharistique, en perçant le côté de Notre Seigneur crucifié ; c'est enfin l'apôtre saint Thomas qui montre du doigt, que dis-je ? qui plonge son doigt dans la divine source. Avec ces trois tableaux, le vestibule renferme toute l'histoire de la grande révélatrice du Sacré Cœur, la bienheureuse Marguerite-Marie, sous forme d'emblèmes pieux et gracieux, sans aucune prétention artistique. Ces emblèmes avaient été peints pour la décoration des fêtes de la Béatification de Marguerite-Marie. Avant de quitter le vestibule, nous nous agenouillerons devant une porte couverte de couronnes de fleurs par les pèlerins ; elle indique la place où repose le vénérable P. de la Colombière, enfermé sous les scellés des décrets du 29 mars.

Nous sommes donc entrés dans le Musée eucharistique en passant par le côté ouvert du divin Maître. Nous voici à la première salle qui renferme les monuments du règne eucharistique dans l'ordre intellectuel. Depuis les apôtres représentés dans la cène du Cénacle et d'Emmaüs, en passant par les martyrs qu'un tableau du célèbre *Padornici* montre communiant de la main même de Notre Seigneur, jusqu'à nos derniers temps, 80 tableaux montrent les Pères de l'Église, les Saints les plus célèbres, les grands Docteurs faisant acte de foi et de dévotion au Saint Sacrement. *Guido Reni* a peint saint Philippe de Néri en extase pendant le Saint Sacrifice. Un peintre de l'École florentine a représenté saint Thomas d'Aquin avec le soleil sur la poitrine, contemplant la divine Hostie qui lui est montrée par un ange. Plus loin, c'est saint Vincent-Ferrier, tableau original d'*Augustin Carrache* : un ange apporte au Saint, qui vient de dire la messe, la réponse du Ciel à la grâce qu'il demandait.

Voici un tableau original d'*André Sacchi* ; il provient du monastère de Sainte-Françoise-Romaine à Rome, et représente sainte Claire chassant les Sarrazins en leur présentant le Saint Sacrement. Citons encore une sainte Thérèse portant la sainte Eucharistie, peinture originale de *Carlo Maratta*. Nous ne prolongerons pas cette nomenclature ; il suffit de dire qu'on a voulu montrer par le classement de tous ces tableaux le développement du règne eucharistique dans les âmes et dans l'Église.

Au-dessous de cette série de tableaux, on peut voir un étalage très riche de photographies reproduisant les hommages les plus éclatants rendus à l'Euchariste. C'est, par exemple, Rodolphe de Habsbourg descendant de cheval pour faire monter le prêtre qui porte le saint Viatique. Plus

tard, il devint empereur, et dans sa famille on a toujours reconnu que l'empire avait été la récompense de cet hommage rendu au Saint Sacrement. *Rubens* a immortalisé le fait par un tableau célèbre du Musée de Madrid. Tout récemment on en a fait exécuter une copie pour les collections de Paray. C'est la République de Venise se consacrant à Notre Seigneur Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. C'est le miracle de Bolsena, l'un des chefs-d'œuvre de Raphaël dans les Stanze du Vatican, qui montre le Pape prosterné devant le corporal teint du précieux sang. C'est Charles-Quint faisant porter triomphalement l'Eucharistie, lors de son entrée solennelle à Bologne avec le Pape Clément VII en 1529. L'empereur vient derrière le dais, la tête découverte et une verge à la main. C'est l'empereur Joseph I^{er} offrant, en souvenir de l'acte de son aïeul, sa voiture à un prêtre qui portait le bon Dieu.

Des reproductions du trésor de Monza ¹ rappellent que la couronne de fer n'était mise sur la tête des empereurs, que lorsqu'ils avaient déposé leur propre couronne sur les vases sacrés pour reconnaître la suzeraineté du Roi du tabernacle.

Un autre genre d'hommages résulte d'une collection photographique de fers à hosties du moyen-âge, offerte par Mgr Barbier de Montault. On y voit fréquemment reproduits les emblèmes de la royauté. Si nous en croyons plusieurs anciens auteurs, entre autres Honorius d'Autun ², la forme même des hosties serait un hommage à la royauté eucharistique. Il nous dit en effet que les hosties sont

¹ Voir *Inventaire de la basilique royale de Monza*, par Mgr Barbier de Montault, *Bulletin monumental*, 1881.

² *Gemma animæ*, l. I, c. xxxv ; Patr. lat., t. 172, col. 555.

faites en forme de deniers ou de monnaies, parce que le pain de vie, Jésus, a été livré pour des deniers, et parce que l'Eucharistie est la monnaie de la vie éternelle; et on représente le monogramme du Christ ou son image sur l'hostie comme on met l'effigie des rois sur la monnaie.' (Applaudissements.)

On comprend que nous faisons seulement quelques mentions entre beaucoup d'autres. Il fallait montrer que dans cette première salle, consacrée au règne eucharistique dans l'ordre intellectuel, une première série se rapporte au règne spirituel et la seconde à l'action temporelle de la sainte Eucharistie.

Il serait possible, dans l'ordre des esprits, de classer une autre série d'hommages où l'on verrait le ciel, le purgatoire et l'enfer même adorer l'Eucharistie. Plusieurs peintres ont représenté le Saint Sacrement dans la gloire; la divine hostie au milieu des bienheureux. Quoiqu'il en soit de l'idée émise par plusieurs auteurs mystiques que, l'Eucharistie à la fin des temps sera emportée au ciel, on peut au moins voir dans les tableaux dont nous parlons un pieux symbolisme.

Dans tous les cas, les anges qui environnent l'Eucharistie ont souvent trahi leur présence par des apparitions. On les a vus communier les saints. Paray possède encore une toile de *Baroni* représentant sainte Catherine de Sienne communiant de la main d'un ange. Un pieux auteur appliquant aux anges le texte : *ubicumque fuerit corpus, illic congrega-*

¹ Voir Mgr Barbier de Montault : *Description iconographique de quelques fers à hosties*, Angers, 1880. Cf. l'article du P. Ladislas, capucin, dans le *Très-Saint-Sacrement*, 1^{er} février 1882, sous ce titre : *Fers à hostie du moyen-âge*.

bunus et aquila ¹, dit que ces aigles immortels se précipitent des cieux partout où naît sur un autel le corps précieux de Notre Seigneur ².

Pour le purgatoire, on a souvent représenté les âmes captives arrosées par le sang du Saint Sacrifice. Le musée de Paray possède un tableau représentant un saint, peut-être saint André Avellin ou saint Nicolas de Tolentino, élevé en extase au moment de l'élévation; et dans le fond on voit les âmes du purgatoire délivrées monter au ciel.

Enfin l'enfer dans ses fureurs est obligé de confesser le règne eucharistique. La vie des saints nous offre plusieurs exemples d'exorcismes, où les démons, à la vue du saint ciboire, se sont enfuis en hurlant. La nouvelle série d'hommages que nous indiquons serait la démonstration frappante du texte de saint Paul : *ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum*. ³

Entrons maintenant dans la seconde salle. Il s'agit du règne eucharistique sur les natures inférieures, les animaux, les plantes, la matière. Ce règne dépend uniquement du maître qui commande aux éléments, qui les dompte et les force à se prêter aux prodiges infinis de la transsubstantiation, du mode de présence et de vie eucharistiques, et de la multilocation. Un auteur ancien compte dix miracles opérés par le fait de la consécration d'une hostie. Le père Augustin Chesneau a composé un livre auquel il a donné un nom païen au premier abord, mais splendide

¹ Matt. xxiv, 28. Luc. xvii, 37.

² Chesneau, *Orpheus Eucharisticus* p. 48.

³ Philipp. II. 10.

pour qui réfléchit. Je veux parler de l'*Orpheus eucharisticus*. Quelle belle conception ! Orphée d'après la fable captivait, charmait, domptait les éléments et les animaux. Les arbres, les rochers s'approchaient aux accords de sa lyre, les fleuves suspendaient leur cours, les bêtes fauves s'attroupaient pour l'entendre, les enfers mêmes rendaient leur proie. Oh ! le véritable et seul Orphée, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ ; il est aisé de s'en convaincre en parcourant la seconde salle du musée, dite salle des miracles. Dans une série de quarante cadres on peut suivre de siècle en siècle l'histoire des prodiges eucharistiques représentés d'après des images originales, provenant des églises mêmes ou des lieux qui ont été témoins des miracles. Pour les corroborer, on a placé dans des vitrines les livres très nombreux qui traitent des prodiges en question. Il y a là assurément des miracles dans tous les ordres, mais surtout dans l'ordre physique ou des natures inférieures. Suivez le divin Orphée à la trace, vous l'allez voir attirer les astres : une étoile couvre de ses rayons éclatants le Saint Sacrement pendant que saint Nicolas de Tolentino célèbre le Saint Sacrifice. Il commande au feu qui respecte la sainte Hostie à Faverney et en bien d'autres lieux. L'air se rassérène subitement quand le prêtre élève le pain céleste. La mer porte les pas du frère de saint Ambroise, saint Satyre qui se jette dans les flots avec le Saint Sacrement. Faut-il rappeler ici, dans le voisinage de la chapelle des Pénitents-Gris, que les fleuves débordés entassent respectueusement leurs eaux comme pour faire un rempart au tabernacle ? La terre s'ouvre pour engloutir vivants des profanateurs de l'Eucharistie en d'autres circonstances elle refusé de recevoir leurs cadavres. La pierre s'amollit comme la cire pour ne pas

prêter un appui à la main d'un hérétique sacrilège. Que si nous passons au règne végétal, ce sont encore des prodiges merveilleux : des hosties oubliées dans un meuble poussent des tiges et des épis de blés. Un prêtre portant le saint Viatique, la nuit, laisse tomber une hostie; le lendemain, il la retrouve dans le calice d'une fleur. Après des profanations eucharistiques, on a vu l'image du crucifix imprimée dans l'intérieur de gros arbres. (*Applaudissements.*)

Dans le règne animal, il y aurait plus encore à citer : une araignée empoisonne de son venin mortel les lèvres d'un hérétique qui avait blasphémé le Saint Sacrement. Des abeilles emportent dans leur ruche une hostie employée à un sacrilège, et lui font un trône avec leur cire. Une mule affamée oublie la pâture que lui offre son maître pour se prosterner devant l'Eucharistie que tient saint Antoine de Padoue. Un agneau s'agenouille pour l'adorer. Des chiens refusent le pain des anges qu'on leur jetait et déchirent de leurs morsures les impies donatistes, auteurs du sacrilège. Une baleine offre son dos immense pour autel à saint Maclou qui désirait célébrer le Saint Sacrifice. (*Applaudissements.*)

Au sortir de la salle des miracles, nous allons à la salle du Sacré Cœur. C'est là le règne de Jésus Eucharistique dans l'ordre moral, règne de son Cœur sur les cœurs des hommes. Nous pouvons admirer quarante tableaux présentant d'une façon saisissante le développement successif des dévotions qui ont abouti au culte du Sacré Cœur. Une agonie de Jésus ou plutôt une Heure-Sainte d'Annibal Carrache ; saint Louis devant la couronne d'épines, un vrai petit chef-d'œuvre de Guido Reni ; saint François d'Assise entouré de plusieurs saints et des instruments de la passion et recevant la vision du culte du

Sacré Cœur; des Bienheureux en adoration devant la plaie du côté de Notre Seigneur; un ange apportant la communion à saint Bonaventure. En un mot, la plupart des dévots précurseurs et des apôtres de la dévotion au Sacré Cœur ont ici leur image. Puis des vitrines contiennent une multitude d'échantillons de médailles, de gravures, emblèmes représentant l'iconographie moderne du Sacré-Cœur.

On a fait entrer tout ce qui concerne la dévotion du Sacré Cœur dans le plan du Musée Eucharistique, pour une autre raison tirée de la fin même de cette dévotion. D'après la révélation de Notre Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie, le culte du Sacré Cœur doit avoir pour fin non seulement de témoigner au divin Aml du Tabernacle un juste retour d'amour, mais encore de réparer les outrages et les offenses envers le Saint Sacrement. En sorte que la dévotion au Sacré Cœur c'est la réparation du règne eucharistique. Voilà comment le Musée de Paray, qui s'ouvre par la plaie du côté de Jésus, se ferme par le culte du Sacré Cœur. (*Applaudissements.*)

Au sortir des salles, on traverse une belle galerie bordée de gravures, de dessins, de photographies représentant des basiliques, des retables, des autels, des tabernacles : ce sont les monuments architecturaux du Saint Sacrement. On y voit aussi les deux belles cartes géographiques des miracles signalées plus haut.

Dans une antichambre on peut étudier les plans du futur musée, avec bibliothèque, salle de conférences et salle de travail. Quand le ciel de la France sera redevenu bleu, les fondations du musée définitif sortiront bien vite de terre.

Enfin nous devons signaler une quatrième section éparse au milieu des autres, mais qui sera bientôt constituée. On attend pour cela le concours du savant archéologue Mgr Barbier de Montaut. Il s'agit de ce qu'on pourrait appeler l'archéologie du Saint Sacrement, comprenant l'épigraphie, l'orfèvrerie, le mobilier d'églises, les ornements sacerdotaux, etc.

J'ai à peine parlé de la Bibliothèque ; c'est cependant, à mon avis, le plus précieux trésor du Musée de Paray : plus de 5000 volumes se rapportant, pour la plupart, au Saint Sacrement ! Chaque jour elle s'accroît de nouvelles richesses. Je citerai seulement parmi les récentes acquisitions, quelques ouvrages extrêmement précieux : Carlies, *Art of illuminating*, in-4° ; Gori, *Thesaurus veterum Diptychorum* 3 fol. ; Didron, *Annales archéologiques*, 27 vol. in-4° ; Pistolesi, *Il Vaticano descritto* 8 vol. in-fol. (Quelle joie pour un amateur de trouver là toutes les merveilles des galeries du Vatican !) D'Agincourt, *Histoire de l'Art*, 6 fol. ; Chau, *Dresses and Decorations*, 2 vol. in-4° qui valent de trois à quatre cents francs ; Bosio, *Roma sotterranea*, in-4° ; Ciampini, *Œuvres complètes*, 3 fol. ; Du Sommerard, *Les arts au moyen-âge*, 5 vol. in-8° et 5 fol. ; Taylor, *Voyages pittoresques*, 20 vol. in fol. rarissimes ; Garucci, *Arte Cristiana*, 6 vol. in folio. Ces ouvrages et d'autres acquis plus anciennement formeront le trésor archéologique de la Bibliothèque. On a dressé, d'après le *Dictionnaire iconographique des monuments*, par Guénebaud, un catalogue chronologique des monuments eucharistiques. Cet auteur indiquant les ouvrages publiés sur ces monuments, on les acquerra peu à peu et on aura réuni par ce fait, dans cette section de la Bibliothèque, les principaux monuments eucharistiques des siècles chrétiens, par les gravures qui les représentent. Il suffira de s'aider

du catalogue pour en parcourir aisément la série dans les volumes qui les renferment.

Je reviens au musée pour signaler un projet à exécuter dans l'avenir. Il consisterait à faire reproduire à un certain nombre d'exemplaires les monuments, tableaux, gravures, objets d'art les plus intéressants, par les procédés nouveaux de l'héliogravure, de façon à composer vingt ou trente albums qu'on exposerait dans les principales villes, en appelant les observations et les critiques des érudits, et lorsque ces albums auraient été complétés et acceptés comme satisfaisants par un certain nombre d'hommes compétents, il pourrait être question de les éditer selon le nombre des souscripteurs.

Vous voyez, Messieurs, quel champ immense s'ouvre devant le zèle intrépide du fondateur du Musée de Paray; mais il ne recule ni devant les obstacles ni devant la dépense, ni devant les longs voyages. En voulez-vous un exemple en finissant? Un jour il lit, dans le livre du P. Dalgairns sur la *Sainte Communion*, ces mots: « Le Saint Sacrement fut intronisé roi de Florence; » que pensez-vous qu'il ait fait? Il est parti sur l'heure pour Florence, rechercher sur place les preuves de cette affirmation. Il n'a pas tout à fait trouvé ce qu'il cherchait; mais la Providence qui aide les chercheurs, et, pourquoi ne le dirions-nous pas? le Dieu caché du Tabernacle qui doit éclairer et guider des travailleurs aussi intrépides, le conduisit à Gênes où il vit un tableau qui le mit sur la voie de plusieurs découvertes importantes pour son œuvre.

J'ai fini, Messieurs; me pardonnerez-vous la longueur de ce rapport et la maladresse de mon exposition? Je l'espère de votre indulgence et de la grandeur du sujet que j'ai essayé de traiter. Mais je vais vous demander plus. Ne jugez pas du Musée de Paray par ce que je viens de vous

lire, allez le visiter et puis intéressez-vous à cette œuvre, aidez-la, recommandez-la. C'est une œuvre glorieuse pour le Maître que nous adorons.

Les princes de la terre ont leurs musées où ils étalent les exploits et les trophées de leurs ancêtres. Leurs descendants y viennent apprendre la bravoure et le respect de leur race. Eh bien ! le Roi Eucharistique ne mérite-t-il pas d'avoir sa salle de trophées ? Oh ! lorsque vous viendrez à Paray-le-Monial et qu'après avoir communiqué dans notre cher sanctuaire, vous irez, le cœur tout brûlant, visiter le musée eucharistique, je vous affirme que votre foi sera fortifiée, votre cœur réjoui, et que vous y concevrez l'invincible espérance du règne prochain et magnifique de Jésus dans le monde par la divine Eucharistie. (*Applaudissements répétés.*)

VOEU :

Le Congrès des OEuvres eucharistiques forme le vœu de voir ses membres s'intéresser à l'œuvre du Musée de Paray-le-Monial, la recommander et l'aider, et il les invite à le visiter dans l'occasion. (*Approbatton.*)

XVIII.

Vœu sur la préparation des enfants à la première communion.

Considérant que, s'il incombe au clergé le soin et la mission de diriger l'instruction et l'éducation religieuse

des enfants, et surtout de les préparer à la première communion, les pères de famille ont le devoir corrélatif de seconder l'action du clergé à ce triple point de vue ;

Considérant que les difficultés des temps présents, les obstacles apportés au fonctionnement des congrégations religieuses enseignantes, rendent ce devoir encore plus impérieux ;

Considérant que, pour le remplir, il faut aux pères de famille des notions et une expérience qui leur manquent trop souvent, mais qu'ils pourraient y suppléer par l'étude attentive de tracts et opuscules sur les moyens pratiques de seconder l'action du clergé dans l'instruction et l'éducation religieuse des enfants, surtout dans la préparation à la première communion ;

Un père de famille demande au Congrès d'émettre le vœu que les auteurs de tracts ou opuscules eucharistiques fassent au plus tôt une étude sur les moyens pratiques et les plus efficaces pour arriver à ce but ; que cette étude, publiée sous une forme populaire et peu coûteuse, soit répandue à profusion.

XIX.

Symbolographie eucharistique des premiers siècles de l'Église, par M. Ch. DIDELOT, curé de la cathédrale de Valence (Drôme).

L'Eglise est l'amie des arts. Une même origine les rapproche et les apparente : le vrai et le beau, dont ils sont la sublime formule, dérivent comme elle de Dieu ; ils ont des

grâces dont personne, mieux qu'elle, ne possède l'intuition et le tact.

Dès l'origine, les muses de l'antiquité accoururent d'instinct vers l'Eglise; elle leur conféra le saint baptême. De déesses qu'elles étaient, elle en fit le génie de son Christ et les chargea de lui dire tous ses enthousiasmes sacrés. Leur place traditionnelle à ce titre est à la porte de nos cathédrales : à Laon, à Sens, à Chartres, elles figurent sous les voussures des portails, les attributs de leur art à la main.

Du geste, du regard, d'un mot auquel on prête instinctivement l'oreille, tant elles semblent parler, elles indiquent la porte sainte et nous disent comme autrefois la châtelaine de Béthanie à Marie, sa sœur : *le Maître est là ! Il vous appelle.*¹

L'Eglise s'est approprié leurs charmes. Le génie de ses architectes, le pinceau de ses Apelles, le ciseau de ses Phidias et de ses Praxitèle, la palette de ses peintres verriers ont, de siècle en siècle, embelli le temple et l'autel sacré.

Nous comprenons que le Congrès eucharistique ait réservé une place à l'art chrétien qui lui-même a fait une part si savante et si belle au Dieu de l'Eucharistie.

On ne peut qu'applaudir à cette inspiration : elle est d'une portée souveraine et d'un très providentiel à-propos.

Une statistique eucharistique pourrait se créer à la longue une immense collection de documents traditionnels touchant nos saints mystères, et proclamer, par des pièces de conviction de toutes sortes, d'un côté, ce que la croyance eucharistique a de primordial et d'ininterrompu durant les

¹ *Magister adest et vocat te, Joan, xi, 28.*

siècles ; de l'autre ce qu'elle a toujours eu, comme enseignement doctrinal, de profond, d'avéré et de pur.

L'Eglise inspire aux artistes l'amour de ses dogmes, mais elle ne s'en rapporte pas pour les travaux à leur inspiration privée. Ils collaborent avec elle, sur ses indications, sous ses ordres, et comme sous sa dictée.

Les images et les statues, dit le concile de Nicée, ne sont pas l'œuvre des peintres, mais de l'Eglise catholique, la formule correcte de sa foi, l'antique et légale tradition de sa croyance.

La pensée personnelle des artistes et leur inspiration ne sont pour rien dans l'œuvre de l'art chrétien ; ce sont nos pères vénérables qui les ont conçues, créées et disposées comme il nous est donné de les voir. ¹

Saint Cyrille préside lui-même à l'exécution des compositions qu'il commande, en détermine le sujet, en règle le mouvement, en interprète les motifs. ²

Durant le moyen-âge, les Papes eux-mêmes descendent au chantier, à l'atelier, où architectes, dessinateurs, ornemanistes attendent des ordres et y obtempèrent. Les fresques, bas-reliefs, mosaïques étaient le catéchisme en images, une théologie élémentaire sur la pierre ; les illettrés du peuple de Dieu pouvaient y apprendre en toute sûreté la doctrine chrétienne. Ces documents étaient authentiques ; ils ne voyaient le jour que publiés sous le contrôle et comme avec l'*imprimatur* de la religion.

Aussi, jusqu'à la Renaissance, nous voyons les sommités artistiques professer la subordination la plus filiale pour

¹ *Non est imaginaria structura pictorum inventio, sed Ecclesie catholice probata legislatio et traditio.*

Consilium et traditio ista non est pictoris, verum ordinatio et dispositio patrum nostrorum quæ edificaverunt. L. vii. actio viii.

² Anastase le biblioth. t. iii. p. 730.

les données traditionnelles, et ne produire au jour que des œuvres vérifiées par l'Eglise et comme scellées de son sceau.

Ces notions préliminaires nous tenaient à cœur. Nous y avons insisté pour donner aux documents eucharistiques dont nous allons parler, leur important et vrai caractère.

Notre étude est un sommaire de ces documents vénérables. Nous les recueillons de l'Evangile dont ils émaillent le texte divin, dans les catacombes, parmi les chefs-d'œuvre des artistes chrétiens qui se sont succédé jusqu'au XI^e siècle, où certaines œuvres d'art prennent le caractère d'un vrai concert en l'honneur de l'Eucharistie.

Cette dernière partie, enrichie de pièces absolument inédites, nous paraît jeter un heureux jour sur l'histoire du Très Saint Sacrement en France ; car les bas-reliefs, que nous analyserons à ce propos, sont une œuvre chrétienne éclatante de foi, et en même temps une œuvre française de la plus belle exécution et du meilleur goût.

Pour célébrer l'Eucharistie, l'art chrétien ouvre d'abord l'Evangile et lui emprunte ses inspirations. Ce livre est une double histoire : *celle du Verbe de Dieu fait homme, celle du Verbe fait chair devenu le pain vivant de l'homme mortel.*¹ La crèche en est le frontispice ; le cénacle, le couronnement. Ces deux faits commandent et résument l'histoire de Notre Seigneur et sont l'Alpha et l'Oméga de sa vie parmi nous et durant les siècles.

Une senteur eucharistique s'exhale de toutes les pages du livre sacré. On y trouve les paroles du Sauveur qui annoncent l'adorable mystère, les formules doctrinales qui

¹ *Verbum caro panem verum.*

Verbo carnem efficit (St. Thomas-d'Aquin.)

le définissent, les promesses qui s'y rattachent, les miracles qui le présagent, les motifs qui le symbolisent ou le personnifient.

Les multiplications de pain au désert, le changement des pierres en pain mis en question par Satan, le changement de l'eau en vin à Cana, les repas, les festins de famille, préliminaires fréquents et familiers de la sainte Cène.

La colombe qui paie de son sang la dette humaine du divin nouveau-né.

L'agneau traqué par le loup, garanti par le pasteur qui le porte sur les épaules, le nourrit à la main, le mène au gras pâturage, le voit marcher très tranquille sous sa houlette et pencher la tête sous le ciseau qui le tond, sous le couteau qui l'immole.

Le poisson avec tout ce qui s'y réfère, le filet qu'on lui tend, l'hameçon qui l'affriande, la barque qui le transporte sur le rivage, multiplié et servi au désert, emblème avéré du *Sauveur des hommes* ainsi que le disent les lettres de son nom épelées une à une.

Le froment et la vigne, motifs principaux de la flore eucharistique : ils fleurissent partout ; l'évangile en a plein ses pages ; on ne voit qu'eux dans le parterre du texte divin ; on y remarque le lis une fois ; la rose, jamais : eux, toujours. Notre Seigneur en parle sans cesse comme de ce dont le cœur déborde et ne peut retenir le trop plein.

Le froment lui est une plante chère entre toutes ; rien ne s'y rapporte qu'il ne le cite avec une complaisance marquée : la charrue qui lui ouvre un sillon hospitalier dans la terre, l'ivraie qui l'encombre, les épines qui l'étouffent, les pierres qui en dessèchent la racine ; puis la faucille qui le moissonne, le van qui l'émonde, le crible qui le

purifie; la gerbe qui le rassemble; le grenier qui le recueille, le boisseau qui le mesure; la meule qui le broie et le triture, le coffre où on le pétrit; enfin la table du Père de famille où les enfants de la maison en mangent à leur faim, et dont l'âme affamée, émule de la chananéenne indigente, dévore des yeux les miettes sacrées.

La vigne se range d'égal à égal à côté du froment dans la mémoire de Notre Seigneur. Le souvenir lui en revient à tout propos sur les lèvres. Le divin Sauveur la met en relief, la met en exemples; il ne la quitte pas des yeux. Racines, troncs, pampres, feuilles et fruits ont l'honneur de figurer dans ses discours.

Il voit la vigne ceinte de sa haie de clôture, munie de sa tour de défense, avec le vigneron qui l'émonde, le pressoir qui foule ses grappes et en exprime violemment le jus jusqu'à la dernière goutte.

Jésus en parle encore la veille de sa mort, au cénaire où il goûte pour la dernière fois de ce fruit de la vigne, et le lendemain, au calvaire, où il meurt les lèvres humectées d'un peu de vin, mais hélas! d'un vin mêlé de myrrhe et de fiel.

L'épi de froment, la grappe de raisin, se partagent à l'envi les tendresses du Christ: ce sont deux êtres apparues dans son cœur. La vue d'un champ de blé, celle d'une vigne en fleur, émeuvent son âme; elles lui rappellent le pressoir de Gethsémani, le crible meurtrier de la Passion; elles allument surtout dans son âme un désir de feu de manger la Pâque avec ses disciples, et de leur attribuer le pain et le vin devenus au cénaire, par leurs apparences ou accidents, l'heureux écrin de sa chair et de son sang adorés.

Aussi est-ce l'évangile à la main, ces types eucharistiques sous les yeux, que les artistes des premiers siècles et du moyen-âge ont conçu leurs compositions en l'honneur de l'Eucharistie.

Ces symboles ont été désignés par Notre Seigneur ; ils sont consacrés ; les siècles n'y touchent pas ; ils germent dans le saint Evangile comme dans la pépinière naturelle ; de là ils passent aux catacombes où nous allons les voir fleurir.

Les Catacombes

ANTIQUITÉS EUCHARISTIQUES.

On se réaffectionne aux vieux âges ; le passé se relève de l'ostracisme odieux depuis si longtemps infligé à sa mémoire. On ne le flétrit plus sans l'entendre ; on l'interroge ; on remonte la chaîne sacrée de ses traditions. Ce fait est à constater ; il console la religion affligée ; c'est un arc-en-ciel au milieu de nos orages ; à lui seul il désassombrit l'horizon et éclaire l'avenir de quelque espérance.

Thèbes, Ninive, Babylone, tous ces peuples morts de l'Orient se reconstituent, la science les ressuscite, ils parlent, et leurs témoignages posthumes confirment hautement l'écrivain biblique et son irréprochable savoir dans l'histoire de la Genèse du monde.

La Genèse chrétienne est en voie de bénéficier à son tour de cette érudition moderne.

Les catacombes depuis si longtemps oubliées, souvent méconnues, reprennent le rang qui leur sied dans le domaine de l'histoire et des arts.

Ces archives sépulcrales ont une voix ; elles sont pour nous le mystérieux téléphone des premiers chrétiens, il n'y a qu'à y appliquer l'oreille pour entendre l'écho de leurs paroles aussi fermes et aussi sonores que si elles sortaient de leurs lèvres vivantes. Ils récitent les mêmes prières, professent la même foi, entonnent le même *Credo*, s'agenouillent au même autel et y reçoivent la même hostie.

Allez, dit un des premiers Papes aux fidèles persécutés ; réfugiez-vous dans les cimetières, vous y lirez les livres sacrés, vous offrirez l'Eucharistie; ce sacrement du Christ est le type de sa royale personne. ¹

La divine Eucharistie est descendue dans les catacombes; elle s'y est ensevelie au milieu des mourants et des morts, et l'on y voit ses symboles fleuris parmi les tombes, mêlés aux palmes de la blanche armée des martyrs ².

Ces basiliques souterraines ont conservé la plupart de ces polychromies peintes par nos martyrs et où le mystère de l'Eucharistie figure le plus habituellement avec tous ses emblèmes.

Ce sont des brebis isolées, ou une à une à la file, deux à deux, en groupe de plusieurs, souvent de douze, en plus grand nombre, rangées en troupeaux, au milieu des champs, broutant une herbe abondante ; à la porte ou dans l'intérieur d'une bergerie; elles accourent empressées, bondissantes, vers le bon Pasteur, ou se groupent ici debout, là accroupies à ses pieds.

Le Pasteur les accueille et les charme. Il joue de la

1. Saint-Clément.

2. *Te martyrum candidatus laudat exercitus. (Te Deum).*

syrinx; promène sur ses lèvres les tuyaux du chalumeau rustique, ou ses doigts sur les cordes de la lyre : ces instruments de musique sont pour aider à la douceur de sa voix que ses brebis connaissent comme il connaît la leur.

Il leur sourit, il a la parole sur les lèvres. Il leur donne la main à baiser ; il les bénit, leur offre à manger dans la paume de la main, les fait boire aux fontaines qui sourdissent limpides, fraîches et à flots pressés, du tertre fleuri ou du bloc de pierre où ses pieds reposent.

Parfois le Pasteur se fait brebis ! C'est la première de toutes, elle chemine d'un pas alerte et plein de cœur, le vase à lait sur le dos ou accroché à la volute de sa houlette : c'est la brebis nourricière, elle voyage approvisionnée de lait pour les agneaux qui la suivent.

La critique la plus circonspecte et de la plus défiantes susceptibilité, forte d'ailleurs de l'assentiment des saints Pères, reconnaît sous tous ces symboles si ingénieux et si purs, Notre Seigneur Jésus-Christ, le divin nourricier des âmes, attentif à la faim et à la soif qui les pressent, soucieux et jaloux de les rassasier à sa table et de les désaltérer à la coupe de sa divine Eucharistie.

Les colombes animent souvent ces scènes tout à la fois pastorales et eucharistiques ; elles aussi accourent vers le Christ, le suivent d'un vol tranquille ou cheminent à terre, une à une à la manière des agneaux, souvent on les rencontre à deux seules, en vis-à-vis l'une de l'autre, entre deux un panier de pains crucigères qu'elles dévorent d'un regard d'envie ; ici, elles se promènent dans un champ de blé dont elles fouillent les épis ; là, elles se cramponnent à des massifs de pampres dont elles becquètent les grappes mûres ; d'autres, plus heureuses, sont posées sur le bord du calice sacré où elles boivent à leur soif.

Ce calice divin brille parfois au milieu d'une fresque dont il fait le motif principal, du moins le plus en vue. Il repose sur un socle d'or. Trois hosties de forme ronde, où la croix se dessine, en affleurent les bords ; on dirait un de nos calices modernes et trois hosties en tout pareilles à celles en usage de nos jours.

Les Catacombes sont un cénacle. La table sainte y est toujours dressée ; elle y est, durant trois siècles, l'antichambre du prétoire et la salle d'attente du martyre, et elle ne désemplit pas de convives. L'un d'eux, un saint pontife y parle, ce semble, l'hostie à la main ! Et qui ne serait ému en entendant l'acclamation fervente que sa bouche profère : *« Mon Dieu, je vous porte entre mes doigts ! l'univers ne saurait vous contenir et la paume de ma main vous renferme ! je vous porte à ma bouche : puisse-je vivre à jamais dans le saint amour de celui que je mange ! »*

Du prêtre, la divine communion passait aux mains des enfants de Dieu. Excommuniés des hommes, bannis de la terre, ils avaient pour eux le pain des anges et la manne du ciel. Toutes les sérénités célestes éclairaient leurs corridors funèbres, et la sainte table, toujours ouverte et servie, en faisait un paradis de délices.

C'est pourquoi des paniers de pains se dessinent souvent sur les fresques des catacombes ! Ils sont alignés au nombre de sept, au moins habituellement. Une table est dressée et couverte d'une nappe blanche ; au milieu est un poisson parmi plusieurs pains : c'est l'autel et la table sainte.

Le poisson étendu sur la table, c'est Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce symbole est l'un des plus habituels parmi les documents antiques ; on l'y aperçoit sous toutes les formes : à travers les mailles du filet, pris à l'hameçon, sur la braise, servi à table.

Parfois encore, il nage sur la surface des eaux, le dos chargé d'une corbeille à pains crucifères ; à travers le treillis de la corbeille brille un menu vase allongé plein de vin.

Ces motifs emblématiques signifient nos réalités eucharistiques : le sacrifice et le sacrement de l'autel, la consécration et la communion. Le poisson, c'est le Christ naviguant avec nous sur une mer d'orage, s'offrant à nous servir d'aliment et de victime. Ce sont des interprétations consacrées ; une critique studieuse, désintéressée, savante, les confirme, et l'exégèse iconologique la mieux informée, de nos jours, les déclare à l'abri de tout démenti et de toute attaque.

Les catacombes romaines sont donc par excellence le musée primordial de la sainte Eucharistie, de tous ses ciboriums le plus antique, l'armorial sacré de ses symboles immortels, d'ailleurs si affectueusement calqués sur le saint Evangile : le poisson mystique, le pasteur nourricier, la brebis laitière, l'agneau, la colombe, qu'allèchent çà et là le raisin mûr et l'épi de froment.

Tout y respire les suaves senteurs du pain des anges, ou plutôt, de cet aliment aux douceurs de toutes sortes¹ que les lèvres de l'ange peuvent chanter, mais ne goûteront jamais.

Les principaux emblèmes touchant la divine Eucharistie sont du choix de Notre Seigneur. L'Evangile les recueille de sa bouche et les dicte aux premiers chrétiens qui les scellent de leur sang. L'usage s'en transmet au sortir des Catacombes, applaudi et révérent de tous les siècles. Les fidèles en alimentent leur piété et l'en poétisent. Ils en

¹ *Omne delectamentum in se habentem.* (Répons liturg.)

animent leurs mosaïques, en émaillent leur parure, en incrustent leurs camées et leurs objets les plus précieux, les plus usuels.

Le pain, la coupe d'or, de verre ou d'argile, dont ils usent, leurs lampes, livres de prières, anneaux, bijoux, bijoux, insignes funéraires, sarcophages, tout, jusqu'aux cercueils des morts, en reproduit une réminiscence révéralée ou l'auguste empreinte.

Dès l'époque constantinienne, sous l'inspiration d'Ambrroise, l'architecture inspire aux édifices sacrés la forme de la croix, ou mieux encore du crucifix, l'Hostie divine immolée. Elle relève les proportions du Christ, mourant debout, les bras étendus sur la Croix et en calque les profils; dès lors ce type sacré sert de patron à toutes les églises de l'Europe chrétienne.

Le maître de l'œuvre ne sort pas de ce thème hiératique : parfois même il en exagère l'exactitude littérale et la pousse jusqu'à un réalisme technique et incorrect, mais d'une sentimentalité touchante. C'est ainsi que l'on voit les grands murs de nos cathédrales dévier de la ligne droite et courber leur axe, pour calquer à la lettre le corps de Notre Seigneur et l'inflexion de sa taille quand il s'affaissa pour mourir.

Le Christ retrouve toutes ses formes dans le temple latin, comme dans un manteau taillé sur mesure, et une place pour tous ses membres sacrés.

Les branches horizontales du transept accueillent ses deux bras. Sa tête se repose sur le chœur si heureusement appelé le chevet; elle y resplendit au milieu d'un diadème de chapelles rayonnantes, magnifiquement ajourées, par où le soleil rééclaire ce Dieu mort, avec lequel, le rendredi saint, sur le Calvaire, il sembla vouloir s'éteindre et mourir.

L'architecture sacrée n'est jamais sortie de cette ordonnance cruciforme. Elle lui tient à cœur dans un édifice où l'immolation du Calvaire se renouvelle chaque jour.

Qu'est-ce que l'Eglise ? L'Eglise, répond Bossuet, l'Eglise, c'est Jésus-Christ vivant, communiqué, répandu. »

Voilà la vérité entière et sublime sur l'Eglise qui est le corps mystique de Notre Seigneur. L'architecture catholique a voulu qu'il en fût dit presque autant du temple où Notre Seigneur vit et réside en personne.

Si nos églises ne sont pas Jésus-Christ, elles sont un reliquaire de sa personne, son splendide ostensor. Le portail en est le pied ; les chapelles absidales et leurs larges baies aux éblouissantes verrières en sont le soleil et les rayons ; le sanctuaire en est la sainte custode, le divin ciboire où le fidèle peut venir chaque jour manger et boire, non sa propre condamnation et la mort, mais l'indulgence divine et la vie.

Ce sanctuaire est le lieu sacré, c'est le Saint des Saints eucharistique ; aussi l'Eglise s'épuise-t-elle en témoignages de respect et de gratitude. Elle y convoque tous les arts depuis des siècles : l'architecture, la peinture, la sculpture, la statuaire, l'art textile habile à marier l'or à la soie ; ces hauts savoirs s'ingénient à créer des retables, dais, ciboriums, vases, bijoux sacrés pour la décoration de l'autel.

L'Eglise est large dans ses commandes : sa libéralité ne connaît pas de bornes ; ses ouvriers n'ont à regarder ni à la rareté des matières, ni à leur prix, ni à la cherté de l'œuvre. Ses devis et cahiers de charges n'ont qu'un article, celui de n'avoir en vue que la glorification de Dieu, et d'y employer toutes les magnificences possibles.

Il est ordonné, dit la cité de Florence, au maître architecte de notre commune, Arnolfo, de travailler au plan de l'église Santa-Maria-Reparata avec la plus haute et la plus prodigue magnificence. Il lui est enjoint d'en disposer si largement que l'industrie et la puissance des hommes ne puissent jamais rien entreprendre de plus vaste et de plus beau.¹

Aussi l'or, l'argent, l'airain, le plus pur ivoire, les marbres et les bois de prix, les pierreries de l'Orient, les plus riches tissus de l'Inde, les plus précieux métaux de la terre, toutes les perles de la mer se donnent rendez-vous au pied du Tabernacle. A énumérer les trésors qui s'y accumulent du IV^e au X^e siècle, d'après Anastase le Bibliothécaire, on dirait que le Phison, ce Pactole biblique *qui roulait l'or et les pierreries à plein lit dans le Paradis* ² ait fait ruisseler nos parvis sacrés de ses magnificences.

Cet enthousiasme grandiose exaltait les âmes. L'amour de l'autel était un amour national ; il ne faisait qu'un avec celui de la patrie ; le cœur de l'Europe chrétienne longtemps n'en connut pas d'autres. Tous les peuples se groupèrent sous les voûtes sacrées, autour du Christ : ils disputaient à qui l'aimerait davantage et à qui verserait le plus d'or à ses pieds.

Des premiers âges chrétiens au X^e siècle, les œuvres d'art relatives au Très Saint Sacrement sont sans nombre et sans prix. Elles sont un héritage de nos pères, les chartes sacrées de leur règle de foi, un monument immortel de leur franche et intelligente piété ; il s'en exhale un parfum d'édification instructive et d'émulation filiale qui porte grâce. Plusieurs sont des œuvres étudiées,

¹ Décrets publics, 1294.

² Genèse, II.

savantes, d'une entente, d'un tact artistique, d'une puissance d'exécution qui rappelle les plus grands maîtres, et dont même, selon nos critiques modernes, les génies de l'antiquité se feraient gloire.

Un ouvrage serait à entreprendre en l'honneur de l'Eucharistie, à notre époque où les publications illustrées remportent de si magnifiques succès. L'art chrétien a déjà tiré parti de cette disposition favorable. Il sort de nos imprimeries catholiques de très belles œuvres dans ce genre. Une revue d'archéologie eucharistique avec planches en taille douce, ou au moins en phototypie, y prendrait naturellement sa place et y mériterait un rang d'honneur.

Le procédé phototypique se perfectionne : il arrive à des résultats surprenants de fidélité de reproduction, de finesse d'exécution et de modicité de prix.

Les recueils d'antiquités chrétiennes sont nombreux et d'une acquisition aisée. Bosio, Arringhi, Bottari, Buonarrotti, Ciampini, sont partout.

M. de Rossi vient, par des travaux immortels, de simplifier cette étude en l'élevant à la hauteur d'un savoir honoré et d'une vraie science qui a ses principes de critique, ses règles de discussion et sa classification désormais fixés.

A cette facilité, déjà inouïe, le R. P. Garucci vient d'en ajouter une autre ou plutôt d'y mettre le comble, et de rendre à l'iconologie chrétienne un service signalé.

Son ouvrage en six volumes in-folio, d'une date récente, 1880, résume la plupart des documents de l'art chrétien depuis le berceau jusqu'au VIII^e siècle de l'ère chrétienne. Aux œuvres citées par ses prédécesseurs, mais disséminées, qu'il collige, l'illustre Jésuite en ajoute d'un très grand prix.

Son zèle et sa sagacité artistique sont allés les découvrir à Vienne, à Munich, même à Berlin et à Londres.

Impression, planches gravées, exégèse iconologique, diction littéraire, tout y est traité avec un tact délicat et soigneux des belles choses, une finesse et une sûreté de goût, une entente et une interprétation du vrai beau, une magnificence d'exécution admirables.

Cet ouvrage est un merveilleux parterre, émaillé surtout de fleurs eucharistiques. On pourrait les y puiser par brassées ; ce serait le premier fonds d'une publication illustrée en l'honneur de l'Eucharistie. La science et la piété attendent cette apothéose.

La France complètera ce triomphe : elle possède des antiquités eucharistiques tout à fait inédites, ou plutôt jusque-là inexplorées.

Nous allons essayer d'en révéler l'existence, au moins celle de quelques-unes et d'en déterminer la signification. Ce n'est, bien entendu, qu'un essai : c'est tout ce qu'ose notre médiocrité, si hardie qu'elle soit. Nous nous bornons d'ailleurs à l'étude d'un certain nombre de bas-reliefs de la dernière moitié du XI^e siècle, particuliers à nos contrées, et que nous avons eu la bonne fortune de découvrir.

Bas-reliefs français du XI^e siècle relatifs à la divine Eucharistie.

La divine Eucharistie demeurait à l'abri de toute erreur, révérée, intacte au sein de l'Eglise où elle avait vu dix siècles unanimes l'adorer à genoux.

A la vérité, vers le IX^e siècle, Jean Soot en avait disserté avec une hardiesse malsaine, mais cauteleuse et indirecte ; c'est à peine si ce tison d'hérésie l'effleura d'un peu de fumée.

Au milieu du XI^e siècle, l'assaut fut de front, le reniement formel, le scandale éclatant.

L'archidiacre Bérenger, nouvel Oza, porta sur l'Arche eucharistique une main téméraire, non pour la soutenir, mais pour la renverser. L'univers catholique se leva comme un seul homme pour protester de sa foi en la présence réelle, dont personne, depuis le Cénacle, n'avait troublé l'inaltérable et tendre conviction.

L'Église para cet orage ; elle en échappa plus fervente. Douée d'une vitalité merveilleuse, elle vit de ce dont les autres meurent ; c'est par le côté où on la blesse qu'elle se multiplie et rajeunit. On croit avoir étouffé dans son âme le feu de la vie, on n'a fait qu'en écarter la cendre et rallumer l'éclat. Ceux qui la déchirent le plus à fond ne déchirent qu'un voile d'où ressort une splendeur de plus.

Voilà, après Arius, Nestorius, Eutychès, le bien que Bérenger fit à l'Église au XI^e siècle. Mise en question, contestée, niée par ce novateur, la Présence réelle devint la vivante actualité de l'époque, l'enthousiasme des âmes, l'amour véhément de la chrétienté.

Si nos contrées n'échappèrent pas à ce vent de fausse doctrine, les Evêques y mirent promptement bon ordre.

On en découvrit quelques vestiges à Apt, dit M. l'abbé Granget, mais grâce au zèle de l'évêque Alphant, l'erreur ne fit pas de progrès dans son troupeau ¹.

Nos ancêtres demeurèrent fidèles à leur vieil amour pour

¹ *Histoire du diocèse d'Avignon*, t. Ier, p. 307.

l'Eucharistie, et nous allons voir avec quelle superbe unanimité leurs artistes eux-mêmes se plurent à l'acclamer.

Une formule de prières très connue, l'*Ave verum*, adoptée pour la circonstance, circula parmi les fidèles¹. Fils de l'Eglise, tous les arts associèrent à ce concert l'hommage varié de leurs accents : architectes, peintres, mosaïstes, statuaires y excellèrent à l'envi.

C'est vers 1050 que surgit le novateur Bérenger; il se rétracta en 1079, et mourut en 1088.

Or, cette époque fut des plus fertiles en œuvres d'art : grandes cités, petites villes, bourgs, simples villages, rivalisèrent de libéralité et d'entrain. De tous côtés, on vit surgir une pléiade de basiliques byzantines d'une forme nouvelle, mieux étudiée que jamais, d'une structure aussi gracieuse que correcte et d'un style non moins hardi que savant : ce sont de vrais bijoux artistiques ; ragrénées, repeintes, rendues à leur propre et primordiale beauté, elles feraient, à elles seules, du sol de la France un vrai musée d'architecture et le plus riche du monde.

On fait l'honneur de ces œuvres savantes au prétendu réveil de l'an mille, où tout à coup, dit-on, le monde chrétien sortit de dessous le drap mortuaire où l'avaient blotti l'ignorance et la peur. On revient de cette calomnie ourdie par une Renaissance païenne, colportée par des plumes mal informées ou malveillantes.

Ce siècle de foi en appelle, de nos jours, aux assises

¹ Saint Thomas connut et goûta cette prière rythmée si dévote : il lui emprunta vraisemblablement le thème doctrinal et la mélodie prosodique du *Pange lingua* dont notre hymnaire eucharistique est redevable à son angélique savoir. L'Eglise y vit la condamnation formelle de l'erreur de Bérenger et l'adopta parmi ses chants liturgiques.

mieux informées et sincères de la critique moderne : les pièces à l'appui de sa valeur étonnent déjà plus d'un esprit ; on lui rendra justice, et au lieu de le dire *le siècle de fer et de plomb*, *sæculum ferreum et plumbeum*, peut-être un jour l'appellera-t-on l'âge de foi et l'âge d'or.

Nous cherchons une autre origine à cette efflorescence vigoureuse et spontanée de l'architecture et de la statuaire catholiques. Nous la trouvons dans le besoin de sublime entrain vis-à-vis de la divine Eucharistie, suscité par la guerre ouverte contre ce dogme sacré.

Notre étude est improvisée, la zone de nos recherches peu étendue : elle se borne à quelques églises de nos contrées et des contrées circonvoisines : celles de Saint-Apollinaire à Valence, de Saint-Trophime à Arles, de Saint-Gilles (Gard), de Brioude et d'Issoire (Auvergne), de Notre-Dame du Port à Clermont-Ferrand, de Charlieu près Roanne, de Champagne (Ardèche), de Thine dans le haut Vivarais.

Ces églises appartiennent au même type, leurs lignes au même crayon, leurs cintres au même compas. Elles ont un air de famille et une parenté architecturale qui saute aux yeux du touriste le moins observateur ou le plus distrait. Leur identité n'est ni une fade copie, ni une imitation servile : elle comporte des divergences pleines de suavité et d'élégance qui en diversifient l'homogénéité sans la rompre.

Leurs dates varient de 1060 à 1220 : elles comprennent, on le voit, toute la période d'une réaction triomphante où l'univers catholique impose silence aux ennemis de l'Eucharistie.

Nous nous en convainçons, du reste, par l'étude des bas-reliefs qui décorent leurs portes. Ils sont nombreux, tous dédiés à la divine Eucharistie ; ce mystère, du moins, y reçoit toujours un solennel hommage. Le fait est nou-

veau : il est frappant et à peu près étranger aux œuvres iconologiques des siècles précédents. Leur ensemble constitue à lui seul une sorte de cartulaire-sculpté eucharistique de ce vieil âge.

BAS-RELIEFS DE SAINT-APOLLINAIRE DE VALENCE
ET D'ISSOIRE (AUVERGNE).

Deux portes latérales, jusque-là ignorées, ont été, il y a peu de temps, découvertes. La porte méridionale possède un fronton richement historié ; il se compose de deux pièces : un tympan, un linteau.

Le linteau mesure 0^m30 de haut, 2^m20 de longueur sur 1 mètre environ de largeur. C'est un bloc relativement considérable. Il comble l'épaisseur du mur : d'où nous concluons qu'il n'a pas été adapté après coup et par substruction ; qu'il a fait partie de l'appareil primitif ; que les sculptures ont été taillées sur le tas ou au cours du ravalement. Le tout, comme l'ensemble de l'église, date donc du milieu du XI^e siècle. Nous signalons ce fait en passant : il importe à l'historique de l'œuvre et à la fixation de son âge.

La composition se déploie dans un cadre saillant et régulier. Le sujet renferme, en tout, seize personnages debout, drapés à l'antique, répartis en trois groupes distincts : cinq à gauche, six à droite, cinq au milieu. Leur contenance tranquille, recueillie et modeste, la présence au milieu d'eux d'un personnage qui les occupe tous, révèlent une scène homogène et complète.

Ce qu'ils font, ce qu'ils disent, même ce qu'ils pensent, on le devine au geste, au maintien, à l'allure de leur personne. Tout autre indice a disparu. Émule jaloux de la

hache des Néron et de la cognée du Vandale, un ciseau odieux a mutilé leurs visages sacrés où l'artiste chrétien avait dû peindre leurs âmes si émues, si aimantes, si pures ; il n'y a rien laissé que d'illisible. Anomalie dérisoire, il a tranché toutes les têtes et respecté toutes les couronnes, proclamant ainsi pour sa confusion ce qu'ont de supérieur à la malignité de l'homme et aux outrages du temps la vertu de nos saints et l'immarcessible couronne de leur gloire.

On remarque, en effet, le long du listel supérieur, une série d'auréoles les unes à la suite des autres, presque à la même hauteur ; on en compte seize, autant que de personnes ; c'est une constellation d'élus. L'Église étale à nos yeux leurs couronnes pour nous faire envier leurs combats. Elle-même a vécu d'épreuves ; elle a toujours sur elle quelque plaie qui saigne, mais elle est fortifiée au dedans par les coups qu'on lui donne au dehors. Les souffrances portent grâce ; pour elle, on peut ajouter qu'elles portent triomphe.

Une action principale commande les trois groupes et anime toute la scène. Les deux groupes latéraux regardent, écoutent attentifs, silencieux, discrets ; c'est vers celui du milieu que se tournent les regards.

C'est le drame de la multiplication des cinq pains, cinq personnages l'animent ; on les y voit dans la chaleur de l'action et tressaillant d'intérêt ; on sent, pour ainsi dire, leur cœur palpiter sous leur robe et leur manteau de pierre. Ces personnages, quels sont-ils ?

Le plus saillant de ce groupe occupe le centre ; un nimbe crucifère entoure sa tête ; il n'y a pas à se méprendre, c'est le Seigneur ! Une multitude d'hommes l'entourent ; ils ont faim ; ils lui demandent à manger. Le pain manque ; à peine-

y en a-t-il pour chacun d'eux une miette. Il les rassasiera.
*Et Jésus recevant les cinq pains et les deux poissons, les bénît,
les distribua.... et tous furent rassasiés.*

Apportez-moi ici ces poissons et ces pains, a dit Notre Seigneur, et il étend la main droite sur les pains, la gauche sur les poissons. Ces mains se dessinent dans nos bas-reliefs avec une ampleur de mouvement, une grâce, une douceur de geste qui ravissent. Elles se soutiennent d'elles-mêmes; elles planent, sans point d'appui, confiantes, tranquilles; on sent que leur action c'est le repos, et que les bienfaits ne leur pèsent pas, si comble qu'en soit la mesure.

Le Christ, dans cette scène, est une œuvre étudiée et réussie. Nous ne la donnons pas, toutefois, comme une composition irréprochable. Elle épouse les formes hiératiques dont l'esthétique chrétienne n'était pas encore affranchie; mais il y règne une expression de sentimentalité si honnête et si juste, une si naïve vérité d'action, une spontanéité et une grâce si peu recherchées et si nobles, si aisées et si contenues, si franches et si modestes, qu'on passe volontiers sur certaines formes quelque peu oubliées des lois du dessin et des données de l'anatomie.

Du Christ, nous passons aux deux personnages que l'on voit se tenir très affectueusement serrés près de lui. Ce sont, croyons-nous, saint André et saint Philippe. D'où leur vient cet honneur de siéger à droite et à gauche du divin Maître ?

Ouvrons le saint Évangile; nos compositions sculptées en sont un extrait; l'original éclairera la copie.

*Et Jésus leva les yeux et il vit l'immense multitude qui
l'avait suivi; et il dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains*

pour leur donner à manger à tous ? Il dit cela à Philippe pour l'éprouver, car il savait ce qu'il voulait faire ¹.

Ce piège aimable et familial que lui tend le Sauveur, Philippe ne le soupçonne même pas. Sa foi est aussi inéclairée qu'il a l'humeur ingénue et naïve. Il répond : *« Deux cents deniers de pains fourniraient à peine une bouchée pour chacun d'eux ². »*

Et l'un des disciples, André, prit la parole et dit : Voici un jeune homme qui a cinq pains d'orge et deux poissons ³.

Comme Philippe, André hésite. Il sourit en annonçant cinq pains qu'un enfant porte dans ses bras pour nourrir cinq mille hommes. *Mais, dit-il, que seront si peu de pains pour servir à tant de convives ⁴ ?*

André et Philippe auraient pu se souvenir de Cana : tous deux l'oublent.

Une même exclamation de doute était sortie de leur bouche. Que sont deux cents deniers de pains, avait dit le premier ? Que peuvent cinq pains, ajoutait le deuxième, pour tant de convives ? Leur doute fut l'œuvre de Satan ; il souffla sur le flambeau de leur foi ! La flamme en vacilla, mais ne s'éteignit pas ! Elle se ralluma bientôt dans la splendeur du prodige qui éclata sous leurs yeux.

Voilà ce qu'ils contemplent sur nos bas-reliefs ; ils y pressent Notre Seigneur, se serrent contre lui, muets, leurs mains l'une sur l'autre contre leur cœur. Voilà ce qu'ils admirent avec une satisfaction visible, convaincue et tendre, qui les fait ressembler à deux anges en contemplation.

¹ Jean, vi, 5, 6.

² Ib., vi, 7.

³ Jean, vi, 9

⁴ Jean vi, 9.

Notre pieux tailleur d'images religieuses a donc fait preuve d'autant d'érudition religieuse que de finesse d'observation et d'adresse artistique, en les plaçant ainsi à droite et à gauche du divin thaumaturge.

Qu'il est beau, ingénu, touchant, l'intime accord de ces deux disciples ? On les voit partout la main dans la main l'un de l'autre. Ils se connaissent de vieille date, ils sont du même pays : bateliers et pêcheurs de Bethsaïde, ils ont navigué sur la même barque et pêché plus d'une fois avec les mêmes filets. Ensemble à l'erreur d'un moment, ensemble à la foi immuable du Christ, ensemble à la conversion des Gentils, on les verra ensemble à la mort, sinon au même moment et sur le même Calvaire, du moins sur le même instrument du supplice : tous les deux sont morts sur la croix.

A droite et à gauche de ces deux personnages s'en trouvent deux autres : ils portent, l'un le pain dans un panier rond, profond, dont on voit saillir la charpente et les tresses d'osier ; l'autre, deux poissons dans une corbeille ovale, presque plate. Ils les présentent à bénir à Jésus avec une prévenance pleine de grâce et de respect.

Ils ne sont pas de la compagnie des apôtres, car ceux-ci forment un groupe à part ; ils figurent tous ensemble dans le tableau avec même maintien, même taille, même système de draperies, à quelques nuances près.

Ceux-là, au contraire, répondent à un type absolument distinct, petit, trapu avec toute la différence d'un adolescent à l'homme fait. Ils ont d'ailleurs tous deux les mêmes allures, s'acquittent des mêmes fonctions avec des mouvements de bras et de main presque identiques. On dirait deux frères jumeaux au service du divin Maître.

De cette homogénéité notoire nous est venue la pensée

de conclure que le jeune homme offrant d'un côté les pains, a été ingénument répété de l'autre côté pour présenter les poissons. Ce serait, selon nous, le même jeune homme se multipliant lui-même pour concourir, par deux côtés à la fois, à l'action du miracle.

L'artiste a sans doute voulu s'accorder de l'aisance et donner plus de symétrie, d'harmonie, de grandeur au dessin de la composition et au groupement des personnages. Il y a on ne peut mieux réussi.

Cette bilocation anormale, mais naïve, de la même personne, dans une même action, n'est pas un fait inouï; nous en trouvons plus d'un exemple dans les collections artistiques déjà citées.

Seize personnages garnissent l'imposte historiée qui fait l'objet de notre étude. Si nous comptons à part Notre Seigneur et les deux donateurs dont nous venons de parler, il en reste cinq à droite et six à gauche. Ce sont les apôtres, en y ajoutant saint Philippe et saint André, au nombre de treize.

Parmi les monuments iconographiques peints ou sculptés de l'art chrétien, le nombre des apôtres varie de onze à treize, selon que saint Mathias et saint Paul, apôtres posthumes du Christ, en sont exclus ou s'y rencontrent.

Quoi qu'il en soit de ce cas discutable, les deux groupes massés à droite et à gauche de celui du milieu ne constituent pas, assurément, une assemblée profane et vulgaire; ce ne saurait être un détachement de la multitude populaire que Notre Seigneur nourrit miraculeusement.

Ce sont les docteurs, législateurs, pontifes du Christ; c'est le savant aréopage de son Eglise, son auguste sénat. Ils ne siègent pas sur des chaises curules, mais debout, pieds nus, tête découverte; ils assistent leur Maître, le

suivent à l'œuvre et voient la divinité de sa personne éclater dans la magnificence de ses prodiges. Ils ont vu sa gloire au repos du Thabor ; ici, c'est sa gloire en action qu'ils contemplent.

Aucun d'eux n'est de face ; on ne voit pas ce que leurs yeux meurtris recherchent ou examinent ; mais à la direction de leurs pieds, au mouvement de leurs bras, au geste de leurs mains, à la disposition générale de leur maintien, on le devine ; un irrésistible attrait les fait converger vers leur maître que plusieurs d'entre eux désignent du geste et qu'ils admirent tous.

Ils sont treize, mais ne font qu'un. Ensemble, les pieds posés sur le même sol, égaux de taille, nimbés de la même couronne, coude à coude les uns près des autres, on les voit se fondre dans cette amitié exquise et chaste qui, nous dit le Sage, *fait d'un ami plus qu'un frère*, et dont la divine communion renouvelle entre nous les délices.

L'église d'Issoire (Puy-dè-Dôme) retrace le même sujet. Comme à Saint-Apollinaire, dont elle est d'ailleurs contemporaine, c'est sur le tympan d'une porte secondaire qu'il est taillé.

L'action y est très réduite : trois personnages seulement y concourent. L'artiste s'est absolument affranchi des modèles de convention ; il a pris les siens dans le pays, leur a laissé leur physionomie locale et leur allure d'honnête et franc montagnard. Leur profil n'accuse aucune espèce de parenté avec la ligne fine et pure du type grec. Ce sont des visages rustiques : ils se souviennent encore d'avoir été farouches, mais ils s'engagent à peindre sur leurs traits la suave dignité de Notre Seigneur et des saints apôtres.

C'est l'Arverne, le Gallo-Franc ; leur rudesse a mué ;

ils la dépouillent sous l'action de la civilisation chrétienne et préludent à cet air intelligent, fier et doux, qui est devenu le type français.

Le bas des personnages est en partie oblitéré; on paraît d'ailleurs en avoir négligé l'étude.

Le même tableau sculpté à Saint-Apollinaire témoigne d'un peu plus de sagacité artistique et de goût. C'est une œuvre de main de maître. La mise en scène en est large, simple, noble, savamment coordonnée.

A la manière dont l'œuvre est sentie, le plissé des draperies ajusté, le modèle entendu, nous nous persuadons que les figures rappelaient, avant la mutilation, l'influence gréco-romaine imprégnée de senteur byzantine.

La multiplication des sept pains figure presque toujours parmi les documents antiques. Notre imagier lui a préféré le miracle des cinq pains. Le prodige s'y montre plus imprévu et plus éclatant. Cinq pains rassasient cinq mille hommes et fournissent douze corbeilles de reste. Sept pains ne nourrissent que quatre mille hommes; on ne recueille que sept corbeilles.

Dans la multiplication des cinq pains, Jésus a deux pains de moins, il nourrit mille hommes de plus et remplit douze corbeilles au lieu de sept. Le succès y est en raison inverse des moyens, c'est sans doute ce qui a frappé l'attention de l'iconologie chrétienne et a valu à ce miracle toutes ses préférences.

SAINT-GILLES ET CHAMPAGNE (ARDECHE).

Le pied du juste hante les droits chemins. Cette droiture gêne l'impie; *il prend des détours*. Bérenger eut les siens : ils n'échappèrent à personne. Il croyait au corps et

au sang de Jésus-Christ et à leur présence dans l'Eucharistie, mais à une présence de sentiment intellectuelle, purement idéale. L'Eglise déjoua la ruse et ferma l'issue à toute échappatoire, en accentuant sa foi doctrinale dans des termes précis qui la spécifient et la fixent, et dont l'*Ave verum* devint à cette époque la formule liturgique et populaire.

On y adore le *vrai corps, né de la Vierge Marie, qui a vraiment souffert sur la croix ; le même dont le côté a ruisselé de sang et d'eau sous le coup d'une lance* ¹.

Cette strophe fut acclamée par le peuple de Dieu et devint la formule de sa protestation contre l'hérésie anti-eucharistique de Bérenger.

Elle plut à nos pieux artistes : l'Eglise les chargea d'en commenter le sens ; ils y appliquèrent tout leur génie ; ils en firent le thème familier d'une composition sculpturale en l'honneur de l'Eucharistie et qui est la plus savante et la plus sublime peut-être que l'iconologie chrétienne ait jamais conçue.

A Saint-Gilles, ces compositions sacrées figurent sur trois portails. L'un, à droite, représente Jésus nouveau-né, entre les bras de la Vierge Marie, sa mère, où bergers et rois mages viennent tour à tour l'adorer ; à gauche, Jésus crucifié, mourant par amour pour nous sur le Calvaire. Au milieu, c'est Notre Seigneur au cenacle ; il préside la table ; ses apôtres s'y rangent assis, le front ceint d'un nimbe céleste, dans une attitude attentive, grave et dévote, qui traduit tout ce que leur âme éprouve d'émotion intime dans la communion qu'ils viennent de recevoir pour la première fois.

1 Ave verum corpus natum
De Mariâ Virgine,
Vere passum, immolatum
In cruce pro homine.

Ces trois pièces sont un chef-d'œuvre de composition sacrée ; elles répondent à l'éblouissante parure sculptée qui les rehausse ; elles sont la traduction méditée de l'*Ad verum*, reproduite au ciseau avec une littérale et attrayante vérité. A droite, Jésus né en corps et en âme de la Vierge ; à gauche, le même Jésus qui souffre et rend l'âme sur la croix ; au milieu, la divine Eucharistie qui nous donne, en sa double nature humaine et divine, et en réelle substance, le Dieu de la crèche et le Dieu de la croix.

A la basilique abbatiale de Saint-Gilles, ce poème sculptural eucharistique est réparti en trois scènes et comme en trois chants.

A Champagne¹, les trois motifs se fusionnent dans un seul et même tableau ; il garnit le fronton de la porte principale.

Ce sont : sur le bandeau d'imposte, la cène ; sur le tympan, la passion du Seigneur et son crucifiement.

Ces deux événements se supposent : ils ne faisaient qu'un dans le plan du divin Rédempteur ; ils se suivirent de près. Le cénacle est une antichambre du calvaire.

L'artiste a donc pu les réunir dans un même cadre et sur un même plan. Le sujet y gagne : il est plus significatif,

¹ Champagne, village peu peuplé, situé entre Peyraud et Andancé (Ardèche), vis-à-vis Saint-Rambert d'Albon.

Il possède une église à trois nefs ; les dimensions en sont restreintes, mais d'une irréprochable et très harmonieuse symétrie. Elle est exactement et tout d'une pièce ce que l'a conçue et dessinée le crayon de son maître d'œuvre. Il n'y a, au moins à l'intérieur, ni mutilation, ni surcharge, ni emprunts hétérogènes aux siècles postérieurs, ni modifications dissonantes d'aucune sorte. Nulle part ne se peut mieux étudier l'architecture chrétienne du XI^e siècle. Nous ne connaissons pas de monument où ressorte plus lisible, plus complète, l'histoire de l'art à cette époque, de ses tâtonnements intelligents, de ses nouvelles adresses, de ses progrès gradués, de ses améliorations savantes.

Plus vite et mieux compris ; il absorbe l'âme dès le premier regard.

Encore ici, c'est l'*Ave verum* taillé en images et enrichi du plus éloquent commentaire. Il n'y a qu'une page, mais elle est comble : dix scènes et trente-six personnages y sont rangés.

A la base, c'est la sainte cène ; la table est dressée, elle repose sur quatre pieds droits dont la base est moulurée de quelques motifs dont la mutilation n'efface pas entièrement les profils délicats et corrects. La nappe retombe en plis sinueux, étudiés, mais de bon goût ; c'est une heureuse interprétation de la draperie antique. Cette grâce est absente des peintures de la Renaissance. Léonard de Vinci, Raphaël, se contentent d'une nappe mise qui n'a de plis que ceux d'un repassage vulgaire.

Les douze apôtres sont de face : Notre Seigneur est au milieu ; il préside la table, sur laquelle se trouvent des pains, une coupe, et çà et là le poisson mystique, le vivant emblème du Sauveur, renouvelé des Catacombes.

Les apôtres y montrent un maintien grave, religieux et dévot. Leur expression, si simple et si peu étudiée qu'elle soit, est un rayonnement de leur âme émue. Il y a loin de ces suavités infinies et si bien à leur place, aux *Cènes* des peintres modernes même les plus réputés, où les personnages ont généralement un maintien si profane, une expression, des poses, des formes si mouvementées et si séculières, pour ne pas dire laïques.

A droite et à gauche de la table sainte, deux ou trois personnages achèvent le tableau ; d'un côté, ce nous paraît être le lavement des pieds ; de l'autre, probablement un groupe de femmes entourant la Vierge ; c'est la confirma-

tion de la légende consignée dans la belle inscription du IV^e siècle, découverte à Autun par le cardinal Pitra ¹.

Au-dessus de la cène, se déploie, à droite, le Jardin des Oliviers où les apôtres dorment, où Judas veille et trahit Jésus par un baiser.

A gauche, le prétoire prononce la sentence de mort.

Au milieu, l'auguste Victime clouée à la croix. Deux anges se perchent, comme deux colombes, sur les bras de la croix. Ils ont les mains tendues vers le divin mourant.

Au pied de la croix, entre elle et la sainte Vierge tout en larmes, est le soldat armé de la lance ; il ouvre le côté droit du Sauveur. De l'autre, est un bourreau ; il tend l'éponge imbibée de fiel ; il a saint Jean à ses côtés, qui pleure, la tête penchée.

C'est bien l'*Ave verum* amplifié de la plus sublime manière. Le fidèle, avant d'entrer dans l'église pour y communier, peut lire, illettré ou savant, cette page d'exhortation écrite au ciseau sur la pierre : il voit les apôtres se nourrir du corps du Christ. Cette vue allume en lui un désir affamé de l'hostie divine. Mais cette hostie sacrée, il la voit, des lèvres des apôtres, passer à Gethsémani, au prétoire, au Calvaire, que lui rappelle la composition du tympan. C'est le même Sauveur que l'on voit vraiment souffrir, rendre son âme à Dieu, et laisser s'épancher, sous le coup de la lance des bourreaux, tout ce qui restait de sang et d'eau dans son cœur. Il entre ravi, mais intimidé ; il aime, mais il tremble en attendant que la crainte le cède à l'amour.

Cette page, à elle seule, vaut un livre d'heures à l'usage du communiant. Elle renferme tout ce qu'un discours su

¹ *Spicilegium Solesm.*, t. III.

l'Eucharistie pourrait avoir d'éloquent, même sur les lèvres d'un Bossuet.

C'est le tableau de la communion sous toutes les formes et avec tous les degrés de sainteté ou de malice ; la communion fervente, la communion indigne ; le sacrilège et la tiédeur s'y trouvent retracés. L'encouragement y est doux pour le juste ; pour le profanateur criminel, la leçon est dure, le reproche vigoureux, la menace effrayante.

Le thème à développer en présence de cette sublime synthèse serait inépuisable. La chaire, l'apologétique chrétienne, la théologie doctrinale et mystique, y trouveraient des matériaux du plus grand prix.

Ces compositions sont d'ailleurs traitées avec savoir et avec goût. Les quelques défauts qu'on y relève sous le rapport anatomique ne détruisent pas ce qu'ont de valeur vraie et de supériorité notoire, le groupement des scènes, la répartition des plans, le modelé des personnages, la magnificence des draperies, l'élégance de leur ajustement et de leur plissé, mais surtout le naturel du geste, le noble et simple maintien des personnages, le sentiment juste et vrai qu'ils expriment.

Ces pièces d'un si bel art portent un nom : *Girbertus* ; il est gravé sur le cadre du linteau. C'est un nom de plus à inscrire, sur le livre de la renommée chrétienne, parmi les plus célèbres de cette vieille et savante époque.

Nous ne pouvons dissimuler notre joie de chrétien et notre fierté de Français à la vue de ces œuvres issues de nos pères et filles de notre sol natal, en soi si admirables et jusque-là si ignorées.

ÉGLISES DE THINE, CHARLIEU, N.-D. DU PORT.

L'église de Thine, située sur la cime escarpée d'une mon-

tagne du fond de l'Ardèche, a des portes historiées de la même importance, du même style et de la même date. Elles représentent, d'un côté, Jésus dans la pleine activité de sa vie et de ses œuvres; de l'autre, son crucifiement, sa mort, le cœur percé. Au centre, la sainte cène.

Charlieu et N.-D. du Port à Clermont-Ferrand possèdent aussi des bas-reliefs où se lisent les mêmes intentions eucharistiques. La description et la critique que nous voudrions en entreprendre nous entraîneraient trop loin.

Toutes ces églises sont de la même époque, à cinquante ans près; elles ont des similitudes originelles frappantes d'identité. Un ange, à Saint-Apollinaire et à Saint-Gilles, semble émaner du même ciseau; ce même ange est drapé d'une façon reproduite à la lettre sur le tympan de l'église de Champagne. Le linteau de la porte majeure de cette dernière église, celui de la porte latérale de N.-D. du Port, répètent le même tracé et les mêmes profils. A N.-D. du Port, l'Adoration des Mages paraît être une copie de celle de Saint-Apollinaire.

Toutes celles de ces églises qui figurent la sainte Cène étalent une nappe dont les plis tombent et s'ajustent de la même manière à très peu de différence près.

Jusque-là ces représentations eucharistiques étaient à peu près étrangères aux traditions de l'art français.

C'est sous le coup d'un mouvement général, d'un enthousiasme insolite et spontané, que ces compositions d'un nouvel ordre ont été conçues et traitées avec tant d'adresse et tant de cœur. Leurs dates sont donc circonvoisines; elles rayonnent autour de celles de Saint-Sernin de Toulouse, 1075; de Saint-Gilles, consacrée par Urbain II, en 1095; de Saint-Apollinaire, consacrée par le même pontife, le 5 août 1095, date authentique, gravée en caractères

de l'époque et très visible encore aujourd'hui sur le fronton de la porte latérale de cette église.

Nous en concluons donc à bon droit qu'elles se sont comme entendues pour formuler de concert un acte solennel de protestation et d'amende honorable au pied de l'Eucharistie, si audacieusement méconnue par l'hérésie du XI^e siècle.

Le tympan historié, à Saint-Apollinaire, au-dessus du miracle des cinq pains, interprété ci-dessus, en porte une preuve mémorable.

Un des anges des bas-reliefs porte un objet sacré; il est fort avarié; le marteau nihiliste du protestantisme n'y a laissé qu'une masse sans caractère très précis; il est pourtant reconnaissable à quelques lignes, bien qu'indécises, de son profil. L'ensemble est évidemment celui d'une coupe. L'ange la tient par le nœud avec la main droite; de la gauche, il en soutient le pied.

Est-ce l'une de ces coupes d'or pleines de senteurs, c'est-à-dire des prières embaumées des saints, que versent les anges aux pieds de l'Agneau dans les cieux¹ ?

Serait-ce le calice eucharistique et une allusion formelle à l'adorable Hostie du calvaire devenue l'Hostie de l'autel ?

D'abord flottante dans notre esprit, cette pensée a pris peu à peu la consistance d'une conviction. L'ensemble de nos sculptures historiées, à Valence, celles des dix églises que nous venons si hâtivement de décrire, leur époque, éclairent notre interprétation et la confirment.

Le calice servait à cette époque d'emblème à une intention réparatrice. On le rencontre souvent dans de vieilles images de saint Bruno. « Le saint y élève le calice, dit le

¹ Apoc. v. 8.

R. P. Cahier, et l'adore pour témoigner de sa foi en la divine Hostie, outrageusement prise à partie par l'hérésie de Bérenger¹. »

Saint Bruno, d'après les Bollandistes (Act. t. III), protesta, en mourant, de sa foi au vrai corps et au vrai sang de N.-S. dans l'hostie, en haine de l'hérésiarque d'Angers.

Or, nos bas-reliefs sont du même siècle ; saint Bruno les vit peut-être à Valence, d'où, en 1084, il tira deux de ses premiers compagnons, et où nous croyons qu'il passa. L'ange sculpté que nous décrivons rappelle à merveille l'angélique ascète de la Chartreuse offrant, un calice à la main, son amende honorable au Dieu de l'Eucharistie.

L'erreur de l'archidiacre d'Angers fut un coup salutaire : le zèle endormi, la piété attiédie, nonchalante, en furent éveillés. Il en jaillit, comme au samedi saint, l'étincelle bénie d'un feu nouveau : toutes les lampes du sanctuaire s'y rallumèrent. Les Lanfranc, les Anselme, le bienheureux pontife Urbain II, tout ce que la chrétienté en France eut de théologiens, d'orateurs, d'architectes et d'artistes, se sentirent entraînés d'amour vers l'Eucharistie et cédèrent à cette impulsion triomphante. Avec eux, toutes les âmes se sentirent debout, croyantes et dévouées plus que jamais à la présence réelle. Et qui sait si l'adoration perpétuelle, sept ou huit fois séculaire, qui nous rassemble à Avignon, ne remonte pas à cette glorieuse origine ?

Mobile, parce qu'il est éphémère, l'homme s'ennuie de ce qu'il est ; il change, et ses délices sont de voir autour de lui toutes choses ou changer ou finir.

¹ *Les Caractéristiques des Saints*, par le R. P. Cahier, t. Ier. p. 175. Le nom de cet auteur est fort connu, son travail non moins digne de l'être. Ses études iconologiques sont un monument de critique érudite, impartiale et discrète.

Dieu hait ce caprice ; il en est la contradiction par essence. L'immutabilité, le repos dans la puissance est son attribut.

L'Eglise, à son tour, est stable, rien ne change en elle : c'est son privilège, elle le tient de Dieu. Ses enseignements, sa hiérarchie sacrée, ses mœurs patriarcales, les solennités de son culte, ses mélodies antiques, tout, jusqu'à ses basiliques déjà vieilles de tant de siècles, fournit autant de voix véhémentes, convaincues, variées, mais constantes, qui entonnent l'*Ave Verum*, le *Pange lingua* et nous disent : « Dieu est dans la sainte hostie ! Nous nous » prosternons, forts de la réalité de sa présence ! nous en » sommes la confirmation solennelle. La Vérité du Seigneur » dure toujours. » Ce qui est de l'homme varie ! ce qui est de Dieu demeure éternellement !¹

CONCLUSION PRATIQUE

La Flore et la Faune de la sainte Eucharistie ont été créées par le saint Evangile, maintenues par la vénération des siècles, interprétées par les formes les plus variées, les plus gracieuses, les unes et les autres approuvées par l'Eglise et comme marquées de son sceau doctrinal.

Pourquoi les publicistes religieux, surtout les éditeurs de nos livres liturgiques, n'adopteraient-ils pas ces motifs eucharistiques si antiques et de si bon goût signalés dans notre étude, comme frontispices, en-têtes, lettres historiées ?

Déjà cette intelligente et si désirable innovation a été tentée à Malines dans certaines éditions de missels.

¹ Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, et veritas Domini manet in æternum. (Ps. 116.)

Le choix nous paraît peu varié, les motifs médiocrement rendus. On n'y voit, pour l'ordinaire, que le *Fossor* avec sa pioche à la main, la lampe funéraire, Moïse, Daniel ; mais les emblèmes eucharistiques, si purs, si élégants et si dévots, comme la colombe, les paniers pleins d'hosties, l'αγνος, les motifs d'agapes sacrées, etc., n'y figurent presque pas.

Certainement, l'heureux et si habile crayon de M. Haliez a mis au service de nos livres sacrés des compositions d'un genre qui touche à la sentimentalité et pourtant du meilleur goût.

Mais outre que le plus haut talent gagne à varier ses sujets et à renouveler le genre et l'allure, nous ne doutons pas qu'un franc retour aux types traditionnels, pour nos publications liturgiques illustrées, ne soit tout à la fois une ressource offerte à la science de l'art chrétien et une manière, intelligente autant que profitable, de donner satisfaction à la piété eucharistique du peuple de Dieu.

Que de pauvretés d'ailleurs, en ce point, ont à céder la place à ces vraies et saintes richesses !

XX.

Rapport de M. JALLAT, curé de L'Isle-sur-Sorgues, sur quelques œuvres d'art chrétien qui se trouvent dans l'église de L'Isle.

MESSIEURS,

Je m'estime très honoré et très heureux d'avoir été invité par les honorables membres de votre Commission à ap-

porter ma faible obole aux travaux de cette vénérable assemblée, dans une circonstance aussi mémorable et dans un but si noble, si utile et si glorieux pour notre sainte Religion. Puissé-je remplir les vœux de votre savante Commission et lui payer par là ma dette de reconnaissance!

I

La ville de L'Isle, au commencement du treizième siècle, a eu l'insigne faveur de voir s'ériger dans son église paroissiale déjà ancienne, une collégiale entourée de toutes les conditions canoniques; cette précieuse institution a vécu jusqu'aux jours néfastes de notre grande révolution. Vous dire sa foi à l'auguste sacrement de nos autels, la chose n'est pas possible; les monuments qu'elle nous a légués le diront mieux que mes paroles.

Parmi ces monuments, je dois faire un choix, pour ne pas dépasser les limites d'un simple entretien.

Ce qui frappe d'abord en entrant dans notre église, c'est le sanctuaire; son retable de quinze mètres de hauteur encadre un tableau de l'Assomption de la sainte Vierge, qui est titulaire de l'église. Il mesure cinq mètres de hauteur sur deux mètres cinquante centimètres de largeur; il est signé ainsi: *Renauldus le vieux, ne mausensis, Romæ 1630*. Le nom de l'auteur vous dit son mérite. Le tableau est surmonté de deux anges de grande dimension, qui, fortement penchés, ou plutôt couchés, contemplent le grand mystère de la foi avec une expression ravissante.

L'autel, forme sarcophage, genre rocaille, est d'un travail exquis; il offre une variété de marbres surprenante et des plus rares; mais ce qui attire surtout les regards du chrétien et intéresse sa piété, ce sont les deux anges

adorateurs, de grandeur naturelle, placés sur le plus haut degré; ils sont en marbre blanc de Carrare; on les croit une copie d'un dessin de Michel-Ange. Ils adorent, mais quelle pose! quelle attitude céleste! On se sent touché et porté à les imiter; c'est sans contredit l'idéal de l'art chrétien. Des deux côtés se dressent, dans la boisserie, les statues, au-dessus de grandeur humaine, de saint Pierre, de saint Paul, de saint Laurent et de saint Pancrace, ces deux derniers, patrons de la paroisse. Ils sont debout et semblent être là comme les admirateurs, les témoins et les gardiens fidèles de la sainte Eucharistie.

Je passe sous silence les peintures de la voûte et beaucoup d'autres décorations de cette partie de l'église dont les détails nous mèneraient trop loin. Dans le transept il y a des groupes d'anges qui, sur leurs instruments de musique, chantent la gloire et les grandeurs du saint Tabernacle.

II

Si du sanctuaire, nous nous retournons vers la grande nef, nous nous trouvons en présence de deux rangées de statues presque colossales, richement vêtues, qui occupent le tympan de toutes les chapelles latérales, c'est-à-dire cette partie qui se trouve entre la courbe de l'arcature et le plafond rectangulaire de l'atrium. Ces figures symbolisent les vertus théologiques, cardinales, et les fruits du Saint-Esprit. Elles sont au nombre de vingt-deux, y compris celles du *Corpus Christi*. En voici les dénominations :

Vertus théologiques : *La Foi, l'Espérance, la Charité*; en plus, *la Religion*. Vertus cardinales : *la Force, la Justice, la Prudence et la Tempérance*. Fruits du Saint-Esprit : *la Charité, la Joie, la Paix, la Patience, la Bénignité, la Bonté, la Lon-*

gaucherie, la Mansuétude, la Fidélité, la Modestie, la Continence et la Chasteté.

Elles ont toutes leurs attributs iconographiques qui nous disent très bien ce que signifie l'image. Oh ! combien serait intéressante cette interprétation ; mais, Messieurs, vous le comprendrez facilement, la circonstance ne le comporte pas.

Quelle a été la pensée de notre vénérable collégiale dans cette œuvre si admirable ? Sans doute, la chose est manifeste, elle a voulu imprimer dans l'esprit et le cœur des fidèles l'enseignement de l'Eglise touchant ces mêmes vertus. Ces figures, ces attributs ont un langage ; c'est une leçon incessante pour celui qui les considère attentivement et avec intelligence. Mais les hommes de foi qui composaient notre chapitre n'ont-ils pas eu un autre but ? N'ont-ils pas eu le dessein d'offrir, à Jésus Sauveur et Victime, une belle couronne toute resplendissante de ces mêmes vertus dont lui-même est le principe et la source, qu'il nous a méritées par sa passion et sa mort ? N'est-ce pas dans cette vue qu'ils ont choisi le centre de notre église pour y placer la chapelle du *Corpus Christi*, comme un milieu mystérieux, comme un foyer de cette charité divine qui enfante, qui nourrit et qui glorifie tout ce qu'il y a de vrai, de beau et de saint sur la terre ? Pour moi, cela ne fait aucun doute.

III

C'est dans cette considération qu'ils ont accumulé les richesses artistiques dans ce sanctuaire, le *Corpus Christi*. Avant, Messieurs, d'en faire le détail et pour les mieux apprécier, je dois vous dire que dans notre église, à cette époque, il y avait deux confréries : celle du Saint Sacre-

ment et celle de Jésus. Les consuls en étaient les prieurs-nés; elles s'entr'aidaient comme deux sœurs jumelles, quoique séparées dans leurs intérêts matériels. Le troisième dimanche du mois, il y avait procession du Saint Sacrement dans l'église, pendant laquelle toutes les cloches de la ville, celles des couvents, assez nombreux, celles de toutes les confréries, devaient être mises à la volée. Il y avait en raison de cet office un supplément de traitement pour les clocherons ou campaniens.

Le tableau en face est signé : *Pierre Mignard, peintre de Louis XIV (1675 Romæ)*; son sujet est l'Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il mesure trois mètres de haut et deux mètres dix centimètres de largeur. Quatre docteurs de l'Eglise latine y figurent. Ce sont saint Ambroise, saint Grégoire, saint Jérôme et saint Augustin. Saint Ambroise semble instruire; vous dire sa pose admirable, ce ne serait pas facile. Saint Grégoire, portant la tiare, écrit avec une attention marquée; il compose probablement sa splendide homélie, qui est la vingt-neuvième sur les Evangiles, et qui a trait au mystère de l'Ascension, homélie que l'Eglise a adoptée pour la dite fête et pour toute son octave. Saint Jérôme, la plume à la main, suspend un instant son écrit, et les yeux fixés sur Jésus-Christ, il paraît ne pouvoir les détacher de cette figure divine. Saint Augustin, lui, n'écrit pas; il contemple. L'artiste, et il a peut-être bien fait, a omis son attribut iconographique (un cœur embrasé qu'il tient à la main), mais son attitude est telle, son regard vers Jésus est si affectueux, ses traits sont si enflammés, que son cœur semble en jaillir; on croit l'entendre lui adresser ces paroles si tendres, si touchantes qui lui étaient familières : *O Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, que je vous ai connue tard, que je vous ai aimée tard!*

Vous dépeindre, Messieurs, la ravissante figure de l'Homme-Dieu, montant au ciel, ce serait témérité de ma part. Je laisse cette tâche à une plume plus exercée que la mienne.

Deux anges, d'une grandeur presque humaine, servent comme de couronnement à ce tableau. Ils sont couchés. L'un plonge ses joyeux regards sur l'autel, l'autre étend le bras comme pour appeler les fidèles à venir contempler le prodige d'amour qui s'étale à leurs yeux. Ils soutiennent d'une main un riche écusson sur le champ duquel apparaît un calice surmonté de la sainte Hostie. C'est un beau travail.

La boiserie qui recouvre les deux côtés de la chapelle est une œuvre d'art des plus remarquables. On y voit enchâssés, à des distances égales, des médaillons qui nous représentent quelques mystères de la vie du Sauveur ou de sa divine Mère : l'Annonciation, le Songe de saint Joseph, la Circoncision, la Visitation, l'Adoration des Mages et la Fuite en Egypte. Je glisse sur des corbeilles, des touffes de fruits, des cornes d'abondance, figures des grâces sans nombre produites dans les âmes par la sainte Eucharistie, sculptures d'un art très remarqué par les hommes compétents. Je me hâte d'arriver à la voûte, où nous trouvons le pinceau de Nicolas Mignard. C'est une belle et délicieuse composition qui a pour objet Jésus Sauveur des hommes : deux grands anges aux ailes déployées soutiennent au centre le monogramme, surmonté d'un très gracieux Enfant Jésus, avec cette inscription : *In nomine Jesu, omne genu flectatur*. Aux angles, ce sont des écussons présentés également par de petits anges, avec diverses inscriptions. On y lit à droite : *Tamdiu sine nomine, quamdiu sine vulnere*. Il veut rester sans nom, tant qu'il ne l'a pas reçu par une

sanglante blessure. — *Ne binæ quidem syllabæ Deo grati-
dantur.* On ne donne rien à Dieu gratuitement, pas même
deux syllabes; (le nom de *Jésus*.)

A gauche : *Auctus nomine minuitur carne.* Il acquiert son
nom en même temps qu'il perd son sang. — *Tanti emitur
quanti venditus redemitur.* Il est acheté au même prix qu'il
est racheté ; (au prix des deux colombes de la Présentation,
symboles de l'innocence.)

Le Père éternel, entouré de nuages, termine cette admi-
rable page ; il est penché vers son Fils bien-aimé, avec une
expression d'amour ravissante. Il n'y a qu'un maître dans
l'art qui puisse créer une pareille figure.

Nous avons encore l'archivolte et ses pilastres qui nous
offrent bien des emblèmes eucharistiques, mais avec une
ornementation fort originale. C'est un fond doré, sur
lequel on a peint, à teinte terne et presque noire, des
dessins d'une richesse hors ligne. Dans le jour, l'œuvre
paraît tout à fait ordinaire ; mais, avec un grand éclat de
lumière, l'effet est éblouissant, et les moindres détails
ressortent d'une manière splendide.

Voilà, Messieurs, l'intérieur de la chapelle. L'extérieur
ne présente pas moins d'intérêt.

IV

Une grande statue en pierre se dresse au pied de chacun
des pilastres. A droite, c'est celle du Disciple bien-aimé. Il
a un livre et tient une plume ; il s'arrête, sa figure est
tournée vers le ciel comme pour lui demander des lumières,
ou mieux, comme ravi de ce qu'il a vu et entendu en écri-
vant le sixième chapitre de son évangile, où le dogme
eucharistique est si bien établi.

Du côté opposé, c'est saint Jacques-le-Mineur; il s'appuie sur son grossier bâton de vieillard; il tient aussi un livre où il a écrit que sans les bonnes œuvres la foi, la foi même eucharistique est devant Dieu une foi morte. Sa figure est austère, mais d'une austérité tempérée par un rayon de joie que fait naître en lui la présence de Jésus, son aimable maître, voilé sous les espèces sacramentelles.

A la partie supérieure de ces mêmes pilastres, dans les tympans, deux autres statues splendidement vêtues, en bois doré, excitent notre admiration. A droite, c'est l'Eglise symbolisée, qui tient d'une main les clefs, emblème de l'autorité; de l'autre elle abrite deux livres ouverts écrits en hébreu et en latin : ce sont les deux Testaments, les saintes Ecritures, dont elle est la gardienne et l'interprète infallible. Elle regarde un objet en suppliante, c'est sans doute Jésus, son divin Epoux, le Dieu du tabernacle, dont elle tire toute sa force et sa gloire. — Du côté gauche, la figure tient d'une main un calice élevé. Son visage et son regard s'y attachent avec une ardeur sans pareille. L'aspect de cette image vous impressionne, on s'y arrête involontairement, on cherche à se rendre compte de ce qui se passe dans cette âme éprise d'amour pour ce vin délicieux qui enfante les vierges, ou touchée d'un vif sentiment de reconnaissance et s'écriant avec le prophète : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo.* Que rendrai-je au Seigneur pour tous les bienfaits que j'en ai reçus? Ah! je prendrai le calice du salut et j'invoquerai son nom.

Sur chacun des pilastres de notre chapelle, nous trouvons encore des médaillons et des sentences, que nous ne devons pas passer sous silence.

Au pilastre de droite, nous voyons, dans le premier

médailion, une âme éprise de l'amour de Jésus. Elle semble méditer ces paroles que nous lisons un peu au-dessous d'elle et qui nous disent l'ardeur de Jésus : *Ardores amoris sui, sanguinis emissionem vult minuire.*

Le deuxième nous offre l'image de la vertu d'espérance; l'ancre qu'elle presse entre ses bras nous l'indique. Le chrétien est souvent troublé, découragé à la vue des peines et des souffrances de la vie, sa vertu faiblit souvent; l'espérance chrétienne la relève et la soutient. L'inscription qui est ici nous avertit que la voie du ciel, selon la parole du Sauveur, est semée de ronces et d'épines. *Lacteam celi viam ne credas; Jesus docuit esse sanguineam.*

Dans le premier médailion de gauche, c'est la figure d'une vierge, type d'une âme saisie d'un grand sentiment d'admiration à la vue du divin Rédempteur caché sous les espèces eucharistiques. Elle le contemple demandant pour nous à son Père, par les mérites de ses sanglantes blessures et de sa mort, les grâces spirituelles et temporelles qui nous sont nécessaires; et c'est le sens de l'inscription que nous trouvons au-dessous du médailion : *Petit, non voce oris, sed sanguinis.* Il demande, non par la parole de ses lèvres, mais par la voix de son sang.

Le second médailion, c'est la charité, symbolisée par une mère entourée de ses petits enfants qu'elle presse sur son cœur et qu'elle nourrit de son lait. L'inscription nous dit que Jésus-Christ n'a accepté son nom qu'au prix de son sang : *Auctus nomine, carne minuitur circumcisis.*

Voilà, Messieurs, une partie de l'œuvre de nos pères à l'égard de Jésus Sauveur et Hostie. Ce sont là des monuments authentiques de leur foi eucharistique.

Puissions-nous ne jamais perdre de vue de si noble leçon, et traduire par une vie toute pleine de l'esprit d

Dieu et de bonnes œuvres, notre profond attachement à la mémoire de ces saints prêtres!

C'est aujourd'hui surtout que ces exemples nous sont utiles au milieu des scandales et des profanations sacrilèges qui, chaque jour, viennent affliger profondément notre foi; espérons qu'avec l'aide du Sacré Cœur de Jésus et du Très Saint Cœur de Marie, nous aurons le bonheur de vivre et de mourir comme eux dans les suaves embrassements de Jésus Hostie. Ainsi soit-il.

XXI.

Observations du Père VERBEKE sur l'Imagerie eucharistique.

MESSIEURS,

Puisque M. le Président veut bien m'accorder la parole sur la question de l'imagerie, au point de vue de l'Eucharistie, je tâcherai d'être aussi court, aussi clair et aussi pratique que possible.

Je crois qu'il est inutile, Messieurs, d'appeler votre attention sur l'importance de l'imagerie. On a traité cette question dans les Congrès régionaux, dans les Congrès des œuvres ouvrières.

Vous savez, Messieurs, combien la caricature exerce d'empire pour faire tomber le respect des choses saintes. La caricature opère dans le sens mauvais; il faut que la bonne image opère dans le sens du bien.

Si donc nous voulons chercher à propager tous les moyens de dévotion envers la sainte Eucharistie, voyons ensemble ce que nous devons chercher dans l'imagerie, de quelle manière elle peut atteindre ce but; et signalons



les inconvénients et les écueils contre lesquels il ne faut pas donner dans cette matière.

Il serait bon de surveiller la confection de l'imagerie eucharistique. Ainsi, bien que nous ne soyons pas dessinateurs, je crois qu'une bonne parole, un conseil, pourrait avoir une heureuse influence.

Je crois qu'il faut viser trois buts : faire croire, faire respecter, faire aimer le Saint Sacrement de l'autel.

Faire croire, tâchons donc d'avoir des images qui raniment la foi, soit par les épigraphes qu'elles portent, soit par des textes bien choisis, imprimés au verso de l'image. Ceci est du ressort de la théologie dogmatique et de la théologie pratique.

Demandons-nous : qu'est-ce qui, pour moi, serait de nature à ranimer ma foi, à me faire mieux comprendre ce qu'est l'Eucharistie ? Et si nous connaissons un sujet, un texte frappant sous ce rapport, eh bien ! faisons-en l'accompagnement d'une image, et le but est atteint.

Second but, faire respecter la sainte Eucharistie. Ce sera déjà le résultat du premier but, car il est évident que, la foi étant ranimée, le respect suivra la foi.

Mais il y a des motifs plus spéciaux qui produisent le respect : ainsi la connaissance des effets de la sainte Eucharistie ; la connaissance surtout des châtiments qui frappent les sacrilèges contempteurs du Saint Sacrement. Ce sont là des réflexions qui naturellement imposent le respect. Et quand on sait que tel acte sacrilège a été puni de telle façon, on est porté à se dire : n'agissons pas ainsi. (*Applaudissements.*)

Par exemple, le fait de cet officier qui pénétra dans le sanctuaire des juifs, et portant une main sacrilège sur les trésors qu'il renfermait, fut renversé par les anges.

Cet exemple serait de nature à produire une heureuse impression, surtout s'il était accompagné de textes indiquant qu'il ne s'agit pas dans nos temples de quelques trésors, mais de la présence du divin Sauveur caché dans la sainte Eucharistie.

Tout ce qui est de nature à imprimer le respect, à faire voir qu'il faut s'incliner, se tenir d'une manière convenable, doit être exprimé soit dans la gravure, soit dans les textes.

Enfin, ce qui doit abonder dans l'imagerie, c'est ce qui produit l'amour de l'Eucharistie.

Ce sont surtout les effets de la présence réelle, les effets de la sainte communion ; les exemples des saints qui ont eu une dévotion particulière pour la sainte Eucharistie, et qui, par cela même, ont marché à pas de géant dans la voie de la conversion, et y ont trouvé un aliment et un encouragement à toutes les vertus. Et si, dans une image bien composée, on fait ressortir l'histoire d'un saint, c'est une prédication adressée aux jeunes gens et à toutes les classes de la société. C'est un moyen de faire aimer la sainte Eucharistie. Voilà le but suprême que nous devons viser. (*Applaudissements.*)

Comment classons-nous nos images eucharistiques ? Eh bien, il me semble que nous pouvons les ramener à quatre catégories :

La première. — L'image représentant la sainte Eucharistie purement et simplement, soit le pain consacré, soit le calice renfermant le sang de Notre Seigneur, soit ces deux objets ; qu'ils soient entourés d'une auréole, qu'ils soient adorés par les anges et vénérés par les saints.

Nous avons là l'image eucharistique sous sa première forme : le Saint Sacrement.

Deuxième catégorie. — Les faits qui ont rapport à l'institution du Saint Sacrement : la manifestation de Notre Seigneur aux disciples d'Emmaüs dans la fraction du pain. D'autres faits peuvent être tirés de l'histoire de l'Eglise. Dans cette catégorie, nous renfermons les miracles du Saint Sacrement. Mais, s'il s'agit de miracles, il faut que nous donnions des miracles authentiques, approuvés par l'Eglise, ou tout au moins reposant sur une longue tradition, afin que nous ne prêtions pas le flanc au ridicule en citant des faits dont l'authenticité serait contestable : à Avignon, le miracle des eaux ; à Bruxelles, le miracle du Saint Sacrement poignardé par un juif, et répandant le sang avec abondance, etc. Ces faits ne peuvent être ~~asse~~ remis sous les yeux, surtout accompagnés de quelques commentaires faisant voir la portée du miracle et engageant à des mesures pratiques.

La troisième catégorie, c'est l'image représentant ~~des~~ saints qui ont eu une dévotion spéciale au Saint Sacrement.

Tous les saints qu'on représente avec l'ostensoir ou à genoux, prosternés devant le Saint Sacrement, ont eu ~~dans~~ leur vie des faits merveilleux ayant rapport à ce divin Sacrement. Tâchons donc de propager ces images ; et quand dans une vie de saint nous rencontrons quelque fait eucharistique, ayons soin de le noter, de le donner à l'artiste, afin qu'il représente ce fait et que cette image soit répandue.

Enfin, nous aurons les images que j'appellerai symboliques, images qui représenteront les symboles du Saint Sacrement et ses effets, par des scènes sensibles. Toutes auront le même but, le même résultat : faire connaître, respecter et aimer la sainte Eucharistie.

Mais, dans ces images, je crois que nous devons nous

méfier des abus de l'imagerie. Je ne veux pas condamner tel style d'image; mais il y a des écueils qu'il faut éviter.

Il importe que, dans les images, il n'y ait rien de contraire à la liturgie ni aux convenances. Et quand nous donnons une image nous devons soigneusement examiner ces divers points de vue, et ne pas nous contenter de donner une image parce qu'elle a des couleurs voyantes, ou une magnifique dentelle; il faut avant tout que le dogme soit sauvegardé.

Ainsi, je me rappelle qu'on a parlé dernièrement d'une image représentant des hosties sortant du cœur de Notre Seigneur. Des hosties sortant du cœur de Notre Seigneur ! Je vous avoue qu'au point de vue rigoureusement dogmatique, je ne parviens pas à expliquer cela. Symboliquement, cela me paraît encore hasardé.

Il y a des images où nous voyons des impossibilités : par exemple, des anges exerçant des fonctions qui ne sont pas de leur ministère. Evitons dans les images des choses de ce genre. C'est différent lorsqu'un fait historique nous montre les anges délégués de Dieu : ainsi, nous savons que saint Stanislas de Kostka a reçu la communion de la main des anges. Mais en dehors de ces faits, ne touchons pas à la liturgie.

Et puis, il y a certaines convenances auxquelles nous ne devons pas manquer. Je sais bien que le symbolisme a ses exigences, et même ceux qui blâment le plus certaines images sont peut-être d'ardents défenseurs du symbolisme. Mais il n'en est pas moins vrai que, dans le symbolisme, quelque chose peut être choquant.

Ainsi, quand on figure des colombes dans le cœur de Notre Seigneur, elles représentent des âmes certainement; mais cette représentation est-elle respectueuse? il y a

un symbolisme réel, mais qui n'est pas convenable. La mesure est assez difficile à garder ; mais nous devons éviter ces excès-là.

J'appellerai un peu votre attention sur les cachets de première communion. Ils ont une importance capitale ; et quand ils sont bien faits, quand ils sont édifiants, ils peuvent produire d'excellents résultats.

Je voudrais que nos cachets de première communion, nos souvenirs de première communion, laissassent toujours cette impression de foi, de respect et d'amour, dont je parlais en commençant.

Et permettez-moi de condamner d'une façon générale ces deux lignes de petits garçons et de petites filles, recevant la sainte communion. Ces images, très peu liturgiques, ne rappellent rien.

Pourquoi ne pas donner aux cachets de première communion la représentation de l'Eucharistie, par exemple la dernière cène, Notre Seigneur donnant son corps à ses apôtres ? Pourquoi, sur ces images, ne pas avoir quelques textes frappants qui rappellent à l'enfant la grandeur de l'acte de la première communion, ses promesses et ses impressions ?

Le cachet de première communion, fait suivant ces conditions, sera fructueux, et il suffira plus tard, si on a le soin de le conserver, quand l'homme sera devenu vieux, malade, qu'il aura abandonné la religion, il suffira, ce cachet de première communion, pour faire sur lui une profonde impression. (*Applaudissements.*)

Ce que je dis s'applique, dans une certaine mesure, à toute image eucharistique, et à celles que nous donnons dans les catéchismes. Sous ce rapport-là, peut-on atteindre l'idéal ? — Non ! Mais il existe un mouvement heureux qu'il

ne faut cependant pas rendre trop exclusif, un mouvement vers l'imagerie sérieuse, mouvement exact au point de vue du dogme et de liturgie.

Eh bien! nous pouvons et nous devons propager cette imagerie.

Il peut y avoir quelque chose de défectueux, mais il y a du bon.

Evitons ces représentations, peu édifiantes au point de vue de la liturgie, que l'on rencontre dans la plupart des productions que nous voyons, même dans les canons d'autel. Au point de vue artistique, on voit quelquefois des cathédrales représentées de telle façon qu'on se demande comment elles tiennent en équilibre. (*Rires.*)

Je demande, comme conclusion, qu'on prenne la résolution de propager la bonne imagerie, et de la rendre aussi édifiante que possible. (*Applaudissements.*)



1. The first part of the document is a list of names and titles, including the names of the authors and the titles of the papers. This list is organized alphabetically by the last name of the author.

TROISIÈME SECTION

HOMMAGES EXTÉRIEURS — RELATIONS

I.

PROCÈS-VERBAUX

the first of these is the fact that the
the second is the fact that the
the third is the fact that the
the fourth is the fact that the
the fifth is the fact that the
the sixth is the fact that the
the seventh is the fact that the
the eighth is the fact that the
the ninth is the fact that the
the tenth is the fact that the
the eleventh is the fact that the
the twelfth is the fact that the
the thirteenth is the fact that the
the fourteenth is the fact that the
the fifteenth is the fact that the
the sixteenth is the fact that the
the seventeenth is the fact that the
the eighteenth is the fact that the
the nineteenth is the fact that the
the twentieth is the fact that the
the twenty-first is the fact that the
the twenty-second is the fact that the
the twenty-third is the fact that the
the twenty-fourth is the fact that the
the twenty-fifth is the fact that the
the twenty-sixth is the fact that the
the twenty-seventh is the fact that the
the twenty-eighth is the fact that the
the twenty-ninth is the fact that the
the thirtieth is the fact that the
the thirty-first is the fact that the
the thirty-second is the fact that the
the thirty-third is the fact that the
the thirty-fourth is the fact that the
the thirty-fifth is the fact that the
the thirty-sixth is the fact that the
the thirty-seventh is the fact that the
the thirty-eighth is the fact that the
the thirty-ninth is the fact that the
the fortieth is the fact that the
the forty-first is the fact that the
the forty-second is the fact that the
the forty-third is the fact that the
the forty-fourth is the fact that the
the forty-fifth is the fact that the
the forty-sixth is the fact that the
the forty-seventh is the fact that the
the forty-eighth is the fact that the
the forty-ninth is the fact that the
the fiftieth is the fact that the
the fifty-first is the fact that the
the fifty-second is the fact that the
the fifty-third is the fact that the
the fifty-fourth is the fact that the
the fifty-fifth is the fact that the
the fifty-sixth is the fact that the
the fifty-seventh is the fact that the
the fifty-eighth is the fact that the
the fifty-ninth is the fact that the
the sixtieth is the fact that the
the sixty-first is the fact that the
the sixty-second is the fact that the
the sixty-third is the fact that the
the sixty-fourth is the fact that the
the sixty-fifth is the fact that the
the sixty-sixth is the fact that the
the sixty-seventh is the fact that the
the sixty-eighth is the fact that the
the sixty-ninth is the fact that the
the seventieth is the fact that the
the seventy-first is the fact that the
the seventy-second is the fact that the
the seventy-third is the fact that the
the seventy-fourth is the fact that the
the seventy-fifth is the fact that the
the seventy-sixth is the fact that the
the seventy-seventh is the fact that the
the seventy-eighth is the fact that the
the seventy-ninth is the fact that the
the eightieth is the fact that the
the eighty-first is the fact that the
the eighty-second is the fact that the
the eighty-third is the fact that the
the eighty-fourth is the fact that the
the eighty-fifth is the fact that the
the eighty-sixth is the fact that the
the eighty-seventh is the fact that the
the eighty-eighth is the fact that the
the eighty-ninth is the fact that the
the ninetieth is the fact that the
the ninety-first is the fact that the
the ninety-second is the fact that the
the ninety-third is the fact that the
the ninety-fourth is the fact that the
the ninety-fifth is the fact that the
the ninety-sixth is the fact that the
the ninety-seventh is the fact that the
the ninety-eighth is the fact that the
the ninety-ninth is the fact that the
the hundredth is the fact that the

1^{re} Séance.

Le 14 septembre 1882, la séance est ouverte sous la présidence du T. R. Père Gros, Supérieur des Maristes de Paris. Siègent au bureau : MM. l'abbé Dumas, doyen de Saint-Pierre à Avignon, l'abbé Illy, doyen-archiprêtre de Saint-Siffrein à Carpentras, l'abbé Bertrand, curé-archiprêtre de Sainte-Anne d'Apt, vice-présidents, et l'abbé Mellet, professeur au Petit Séminaire, secrétaire.

Après la prière d'usage, **M. le comte de Damas** prend la parole. Il demande qu'un pèlerinage ait lieu, chaque année, dans l'endroit même où le Congrès tiendra ses séances.

M. l'abbé Aubéry, aumônier des sœurs de S.-François, lit un intéressant rapport sur l'EUCHARISTIE A LA CAMPAGNE.

M. le baron de Sarachaga. — Ne pourrait-on pas établir dans les grandes villes une Commission, un bureau, où l'on pourrait s'adresser afin de faire de la propagande et d'enflammer le zèle de certaines personnes pour le Congrès ?

M. le Président. — Cette question est très importante ; elle pourrait être soumise au Comité permanent.

M. de Benque. — Les Comités spéciaux ne feraient pas mieux que ne pourrait le faire M. le secrétaire général du Comité permanent, à qui on peut s'adresser.

M. le Président. — Le Congrès est annoncé par une très grande publicité : des documents sont envoyés partout.

Le R. P. Verbeke. — Ne serait-il pas bon, puisque nous désirons le plus grand succès possible, de prendre, nous, prêtres, la ferme résolution de ne jamais venir seul au Congrès, mais d'y amener toujours au moins un laïque? Il est extrêmement important que l'œuvre des Congrès Eucharistiques se répande, et pour qu'elle se répande, il faut des laïques. Nous avons ici la fleur des laïques; nous voudrions bien les voir plus nombreux. Je crois que le moyen pratique serait que chacun de nous se demandât s'il ne pourrait pas amener un laïque. (*Vifs applaudissements.*)

M. le Président. — Ce vœu est éminemment pratique et je le sou mets à l'approbation du Congrès. Il sera proposé en assemblée générale et il n'y a pas de doute qu'il ne soit accepté comme vous venez de le faire.

Ce vœu me rappelle le trait d'un aumônier de Paris, qui, après avoir confessé un soldat, lui disait : « Que chacun amène sa pénitence! » Et cette pénitence, c'était l'obligation pour chaque pénitent d'amener un camarade, un autre soldat, au confessionnal. (*Applaudissements.*)

M. le baron de Sarachaga. — Je voudrais demander s'il ne serait pas possible d'organiser les Congrès d'après la méthode suivie par l'œuvre des Cercles d'ouvriers qui est admirable. Il y a des commissions spéciales d'études. Ainsi la question sociale a été poussée à un certain degré. De tous ces travaux, il ne peut résulter que des fruits merveilleux.

M. le Président. — Nous avons des commissions semblables.

M. le baron de Sarachaga. — L'œuvre des Cercles d'ouvriers a des membres zélés qui ont la spécialité de certaines questions. Ils sont délégués dans les congrès régionaux, et ils arrivent munis de pièces tellement persua-

sives qu'elles opèrent un grand bien. J'ai assisté souvent à ces congrès, et j'ai été saisi des progrès réalisés sur chaque question.

M. le Président. — Je crois que, pour la question eucharistique, nous pouvons dire la même chose : le compte-rendu que nous avons est un chef-d'œuvre.

S'il y avait des modifications à apporter, il faudrait les soumettre au Comité permanent.

M. le baron de Sarachaga. — Je voudrais, Messieurs, qu'il fût pourvu au choix d'hommes spécialement occupés des questions relatives à l'Eucharistie. Les liturgistes se réuniraient; ils auraient des rapports entre eux. Il en serait de même pour les autres parties du culte eucharistique : les questions seraient ainsi mieux débattues.

M. le Président. — Cette question relève du Comité. L'année dernière, la même proposition a été faite à propos de l'organisation des Cercles d'ouvriers : on a reconnu que la réalisation du vœu n'était pas possible. Ce sont deux ordres d'idées absolument différents.

Le R. P. Verbeke. — En fait de vœux, ne serait-il pas désirable qu'à chaque Congrès on posât cette question : « A-t-on fait quelque chose pour la réalisation des vœux émis dans le Congrès précédent ? »

L'assemblée acclame cette proposition.

On arrive au 5^e titre du programme : Comptes-rendus de la situation des œuvres du Très Saint Sacrement dans les diverses contrées catholiques.

M. de Benque, comme délégué du Centre Eucharistique de Valence (Espagne), lit un rapport qui montre la belle orga-

nisation et le fonctionnement fécond de cette œuvre modèle. Ce rapport sera reproduit plus loin.

M. l'abbé Allau, délégué de Mgr l'archevêque d'Athènes, a la parole sur la QUESTION DE L'EUCARISTIE EN GRÈCE. Son discours est vivement applaudi. Il sera reproduit plus loin.

M. le Président. — Je me permettrai d'ajouter aux conclusions de cette magnifique allocution un vœu que vous approuverez certainement, Messieurs : c'est que nous priions désormais pour le rétablissement de l'unité qui amènera le complet triomphe de Notre Seigneur dans la Sainte Eucharistie. (*Vifs applaudissements.*)

M. Bouet. — Permettez-moi, Messieurs, de proposer une solution pratique, que m'inspire le rapport si éloquent et si intéressant de M. l'abbé Allau.

Ne trouvez-vous pas, Messieurs, une étroite ressemblance entre l'Eglise grecque dans les pays schismatiques et notre pauvre France ?

Elle n'est point schismatique, il est vrai ; mais on nous a représenté l'Eglise grecque périssant d'anémie parce qu'elle est séparée du Pape ; est-ce que tous les cœurs, en France, battent à l'unisson de Rome ?

L'éternelle question sociale, d'ailleurs, ne motive-t-elle pas le retour en masse à l'Eucharistie ?

L'ouvrier croit être victime d'un état social qu'il faut détruire. Si on lui montrait que la véritable égalité, la véritable liberté et la véritable fraternité ne se rencontrent que parmi les enfants de Dieu, à la table sainte, il reviendrait bientôt à la vérité. L'histoire raconte que dans les jours de grands combats on a vu des pontifes aller au devant des armées, le Très Saint Sacrement à la main.

Suivons les prêtres, suivons les évêques quand ils portent le Très Saint Sacrement dans les cercles et les réunions, partout.

Que tous les membres du Congrès, individuellement, pour se conformer au désir du P. Verbeke, tâchent d'amener ici un laïque ; et proposons-nous tous de favoriser le retour des Français à l'Eucharistie, si nous voulons que la France recouvre encore son antique splendeur ! (*Salve d'applaudissements.*)

M. l'abbé Alex, délégué de la Suisse, commence la lecture d'un rapport sur les OEUVRES EUCHARISTIQUES EN SUISSE.

Le temps de lever la séance étant arrivé, la seconde partie de cette lecture est remise à demain.

2^{me} Séance

Le vendredi 15 septembre 1882, à quatre heures et demie, la troisième section ouvre sa deuxième séance. Messieurs Dumas, président en l'absence du R. P. Gros, Illy, Bertrand et Mallet sont au bureau.

M. l'abbé Alex reprend la lecture de son remarquable rapport sur les OEUVRES EUCHARISTIQUES EN SUISSE. Il communique à l'assemblée des lettres de NN. SS. Rampa, évêque de Coire, Adrien Jardinier, évêque de Sion, et Lachat, évêque de Bâle, et montre avec quel zèle ces éminents prélats protègent et propagent dans leurs diocèses le

culte de l'Eucharistie. Le rapport et les lettres se liront à leur place parmi les travaux de la troisième section.

Appelé à lire son rapport sur les OEUVRES EUCHARISTIQUES DE GAND, **M. le comte d'Alcantara** fait l'historique de la fondation des diverses confréries établies dans cette ville. M. le comte d'Alcantara édifie et intéresse vivement l'assemblée. Voir plus loin son rapport.

M. l'abbé Montagne, curé de Morières (Vaucluse), vient donner lecture de son rapport sur les OEUVRES EUCHARISTIQUES DU DIOCÈSE D'AVIGNON. Nous reproduirons ce rapport.

M. de Guilhermier se présente pour donner lecture d'une étude sur les PÉNITENTS-GRIS, leur chapelle et leur règlement, qu'il a faite avec le concours de M. de Bosnières.

L'assemblée écoute, avec une religieuse attention et un vif intérêt, l'historique du miracle, de la confrérie et de la chapelle, fait d'après les sources et les documents les plus irrécusables.

Nous avons déjà publié cette étude parmi les travaux de la première section, à la place que lui assignait le programme.

Le R. P. Thomas, missionnaire diocésain, lit une relation fort émouvante sur l'ORIGINE DE L'ADORATION PERPÉTUELLE DANS LA CHAPELLE DE SAINT-CHARLES, A MONTPELLIER.

Ce rapport appartenant par son objet à la première section, nous l'y avons déjà publié.

La séance est levée.

3^e Séance

La troisième section ouvre sa troisième séance le samedi 16 septembre 1882, à quatre heures. Sont au bureau le R. P. Gros, président, Messieurs Dumas, Illy, Bertrand et Mellet.

M. Bertrand, curé-archiprêtre d'Apt (Vaucluse), lit un beau rapport sur les OEUVRES EUCHARISTIQUES D'APT.

M. l'abbé Couran, délégué de Mgr l'évêque de Nîmes, a la parole sur l'OEUVRE DE RÉPARATION établie à Nîmes dans la chapelle Sainte-Eugénie. Voir plus haut ce rapport dont l'objet appartient au programme de la première section.

M. de Sarachaga, au nom de Mgr Stanislas de Stojakowski, chapelain d'honneur de S. S. Léon XIII, curé de Kulikow en Pologne, présente une note très applaudie sur les OEUVRES EUCHARISTIQUES DANS LA POLOGNE AUTRICHIENNE. Nous reproduirons cette note.

M. Alguié, curé de Saint-Michel, à Condom (Gers), intéresse vivement l'auditoire en lui rappelant le souvenir de *Marie-Eustelle*, l'ange de l'Eucharistie. Ce rapport est classé parmi ceux de la deuxième section.

M. Roelofs, curé à Zwolle (Néerlande), parle de *l'Institut des Dames adoratrices et de l'œuvre des Eglises pauvres en Néerlande*. Nous avons donné précédemment cette note qui appartient au programme de la première section.

M. l'abbé Alguié donne lecture d'une lettre qui lui annonce, à l'instant même, une nouvelle édition des OEUVRES E MARIE-EUSTELLE.

M. de Pélerin. — Messieurs, si je prends la parole en

ce moment, ce n'est pas pour faire un discours. Au point où nous en sommes, ce sont des actes, des résolutions qu'il faut, mais pas de discours !

Avignon a le bonheur, cette année, d'avoir le Congrès eucharistique dans ses murs ; et je suis heureux de rendre ce témoignage : Avignon tout entier est avec le Congrès. Non seulement Avignon, mais dans les alentours, à une certaine étendue, et dans les départements voisins, on est avec le Congrès.

Hier, à la chapelle des Pénitents-Gris, vous avez trouvé un pèlerinage qui priait ; ce matin, à six heures, un autre pèlerinage s'est rendu aussi dans la même église ; il en sortait quand nous entrions ; un autre pèlerinage a pris sa place.

C'est ainsi que les pèlerinages se succèdent, que les adorations sont continuelles, que les réparations se multiplient. Il existe, avec ce grand foyer de pénitence, comme une sorte d'embrasement général appelant sur nous les bénédictions de Dieu.

La France vient une seconde fois d'avoir l'insigne faveur de tenir un Congrès eucharistique. Dieu l'a voulu, car l'année dernière il n'y devait pas avoir lieu.

Il était écrit là-haut que la France serait la première dans la voie des Congrès eucharistiques. Ce n'est pas tout, Messieurs ; ce deuxième Congrès, *a fortiori*, devait avoir lieu ailleurs, (on a fait plusieurs tentatives pour cela) : il était écrit dans le Cœur de Notre Seigneur qu'Avignon aurait ce deuxième Congrès.

Soyons-en reconnaissants à Notre Seigneur, et remercions-le.

Le vœu que j'exprime est celui-ci : que, puisque l'année prochaine le Congrès sera ailleurs, les alentours de la ville

où le Congrès se tiendra s'unissent d'intention avec les membres du Congrès, et que l'église ou la chapelle du Congrès soit le rendez-vous des pèlerinages eucharistiques. Et s'il y a des difficultés, que les paroisses voisines, que les communautés voisines s'unissent de prières et, autant que possible, d'actions et de réparations. (*Salve l'applaudissements.*)

Dans Avignon, pendant que nous sommes réunis, les paroisses sont venues en pèlerinage. Et quant aux communautés religieuses cloîtrées qui n'ont pu venir, elles ont obtenu l'adoration du Très Saint Sacrement. Les paroisses qui ne pouvaient pas se rendre ici ont obtenu un jour d'adoration, pour marcher à l'unisson du Congrès.

Émettons le vœu que, partout où le Congrès se tiendra, on prenne les mesures nécessaires pour que toutes les paroisses, toutes les associations soient prises du même cœur, de la même âme, de la même chaleur envers le Dieu eucharistique; qu'on puisse crier partout : pitié ! et obtenir enfin que Dieu fasse miséricorde, non seulement à nous-mêmes, mais surtout à nos frères qui sont éloignés de lui. (*Applaudissements.*)

Qu'il y ait donc partout une sorte de Congrès général, universel, catholique, de prières et de supplications, pour demander à Dieu, je le répète, pitié et miséricorde. Ce jour-là sera vraiment catholique, et nous pourrons avoir l'espoir de réaliser ce que Dieu demande.

M. de Pèlerin émet ensuite le vœu, accueilli avec empressement, que, chaque année, le Congrès se tienne dans une ville signalée par un grand souvenir ou par un miracle eucharistique. (*Vifs applaudissements.*)

La séance est levée à cinq heures et demie.



II.

MÉMOIRES, RAPPORTS ET VŒUX

lus dans les Séances particulières

de la *Troisième Section*

OU SE RAPPORTANT A L'OBJET DE SES DÉLIBÉRATIONS ¹

1 Voir la note de la page 33.



I

Rapport sur les Processions eucharistiques, par M. L'ABBÉ CONSTANTIN, curé de Gordes (Vaucluse).

Dans ce siècle d'impiété, où l'enfer fait à Dieu et à son Christ une guerre inouïe dans les siècles passés, où surtout l'auguste et suradorable Eucharistie est l'objet spécial de la haine et des outrages les plus criminels de la part de l'incrédulité et des sociétés secrètes, il importe souverainement aux cœurs vraiment chrétiens de s'unir dans une sainte et vigoureuse lutte pour résister à ce torrent sacrilège sorti du puits de l'abîme.

L'Eglise sent son cœur d'épouse percé d'un glaive de douleur à la vue des attaques dont une audace tout infernale poursuit sans relâche son royal et divin Epoux! Aussi s'industrie-t-elle, par tous les moyens que sa sagesse peut concevoir et son amour réaliser, à ranimer dans ses enfants la foi à l'adorable mystère de l'autel! Entourer le trône de la sainte Eucharistie de tous les honneurs, de tous les témoignages d'adoration, d'expiation et de dévouement, telle est son ardente et admirable ambition, sa divine passion! Que peut-elle vouloir, en effet, si ce n'est consoler le Dieu du tabernacle abreuvé d'humiliations, accablé d'insultes, profané par les libertins et les impies, renié par l'indifférence de ses enfants eux-mêmes? Que peut-elle vouloir, si ce n'est apaiser, par ses prières et ses larmes, la justice divine si justement irritée, prête à frapper de ses foudres l'humanité coupable?

Pourquoi, dans cette enceinte, cet illustre et modeste prélat, nouveau Cyrille, député par le saint et immortel Pontife vicaire du Christ, pour revendiquer les droits divins du Fils, comme le premier avait proclamé ceux de son immaculée Mère? Pourquoi ces nobles et vaillants champions de la vérité divine, de la vérité eucharistique surtout, ont-ils franchi des distances si pénibles et si onéreuses? Pourquoi ce concours si saisissant d'émotions dans cette antique cité des successeurs de Pierre, autour de cet auguste sanctuaire où s'est renouvelé le prodige de la mer Rouge?

Vous êtes venus, Messieurs et Messieurs, à l'appel du danger qui menace l'autel et la société chrétienne; vous êtes venus, héros de la foi eucharistique, aux cris d'alarme poussés par les sentinelles vigilantes du devoir sacré, toujours et partout attentives aux intérêts de Dieu, toujours prêtes à défendre le principe, le foyer générateur de la vie sociale et religieuse!

MESSEIGNEURS ET MESSIEURS,

Excusez ma grande témérité, si j'ose mêler ma faible voix à ce noble et merveilleux concert d'efforts et de dévouement. Puisse ce modeste travail être accueilli avec indulgence, et n'être pas une note perdue dans ce concert, en montrant dans l'origine et dans le caractère sacré des processions eucharistiques, un des puissants moyens dont l'Eglise s'est toujours servie pour alimenter et dilater la foi et l'amour pour le Dieu du tabernacle!

Oui! un des plus puissants moyens pour produire ces heureux et si désirés résultats, nous le trouvons dans les processions eucharistiques! L'impiété l'a compris! Voilà

pourquoi, dans son délire presque insensé, elle s'acharne à les proscrire, et à condamner, comme un agitateur importun, le Dieu de paix et d'amour. Des édits sacrilèges l'obligent à rester captif sous la voûte des temples, pour le priver des témoignages extérieurs et publics de foi et de reconnaissance amoureuse, par lesquels ses fidèles proclament sa douce royauté sur les esprits et sur les cœurs !

Pour compenser, pour expier ces attentats anti-eucharistiques, aux œuvres admirables d'adoration et de prière, aux associations réparatrices, il faut ajouter les grandes œuvres de foi et de dévouement public, les processions, qui sont comme l'élément générateur des pèlerinages, ces élans d'expiation nationale venus après nos effroyables ruines.

Oui ! en attendant, (ce que Dieu ne permettra jamais assurément), en attendant que le Seigneur Jésus, que le Roi des siècles et de l'éternité, des nations et des individus, soit officiellement et universellement déclaré prisonnier ou banni, nous devons regarder comme notre honneur le plus glorieux, comme notre devoir le plus sacré, d'escorter l'adorable Eucharistie aux jours de ses triomphes, soit au dedans, soit au dehors de nos églises !

Arrière le respect humain et l'indifférence, ces lâches complices de tous les crimes ! N'est-ce pas dans le Cœur qui a aimé les hommes jusqu'à l'excès que se trouve l'espoir, que dis-je, la certitude de voir la société abjurer ses erreurs ; de voir surtout l'héritière des prérogatives de la Maison de Juda, notre infortunée patrie, si meurtrie parce qu'elle est si coupable, se relever de ses désastres, revenir à la vie sociale et chrétienne, en reprenant son glorieux titre de fille aînée de l'Eglise ?

Si l'hérétique le méconnaît, s'il traite de superstition et

de folie théâtrale ces saintes et augustes cérémonies; l'impie et le libertin le blasphèment et l'outragent sans mesure; s'ils bravent et foulent aux pieds les hommages qu'on lui rend, c'est une preuve que les processions sont marquées au sceau des œuvres de Dieu!

Il importe donc, dans ces jours d'épreuve et de malheur, de rappeler et d'enseigner aux chrétiens tout le respect que méritent ces solennités sacrées! Il faut montrer que leur institution remonte presque à l'origine du monde, chez toutes les nations, où l'influence des traditions primitives et patriarcales se reconnaît au milieu du chaos de leurs cultes sacrilèges, presque toujours précédés ou suivis de marches solennelles ou de cortèges bruyants. C'est surtout au berceau du peuple de Dieu que ces rites religieux sont accomplis avec une pompe et un éclat des plus extraordinaires. Il est vrai, leur caractère n'était que figuratif en Israël; comme dans toutes les nations, c'était un souvenir de la foi au Rédempteur promis! *Omnia contingebant in figuris!*

Que l'origine des processions date de la plus haute antiquité, nul doute à ce sujet. Ces pratiques religieuses nous sont décrites par les annales des peuples. L'Écriture sainte nous les montre accomplies par les Hébreux avec une magnificence merveilleuse. Enfin la tradition nous apprend que, presque dès sa naissance, l'Eglise les a regardées et adoptées comme des actes très dignes du culte suprême dû au Dieu de l'Eucharistie.

Si l'on consulte la sainte Ecriture, on reconnaît que la fête du Dieu qui doit s'incarner se solennise dès l'origine des temps. Les sacrifices offerts par les patriarches n'étaient-ils pas la figure du sacrifice de la Victime universelle? Et pourquoi, au sein de toutes les nations, ces céré-

monies religieuses qui laissaient si souvent les autels ensanglantés par le sacrifice de victimes humaines? N'était-ce pas en mémoire et en la foi du Libérateur futur, promis comme médiateur entre Dieu et les hommes? Car c'est de l'idée primitivement révélée d'une Victime sans tache, capable d'expier tous les crimes, qu'étaient venues au genre humain la pensée et la pratique du sacrifice expiatoire et propitiatoire. Or, l'institution des solennités et cortèges processionnels reposait sur le même principe, puisque tous les sacrifices, ou presque tous, étaient accomplis par tous les peuples avec ces grandioses cérémonies.— Citons seulement avec la Bible de Vence, entre mille autres, les processions égyptiennes, décrites par Clément d'Alexandrie, aux Livres 5^e et 6^e des *Stromates*; et celles des Gaulois et autres peuples, racontées par Sulpice Sévère, *De vita sancti Martini*, liv. 1^{er}; enfin celles des Païens, narrées par Brisson, liv. 7^e, *De formulis*, et *Les trois Romes*, de Mgr Gaume; mais surtout la fameuse procession en l'honneur de Cybèle, à l'occasion de laquelle saint Symphorien reçut la palme du martyre.

Les Hébreux les avaient plus encore peut-être en fréquent usage. Ne dirait-on pas qu'ils les considéraient presque inséparables du culte envers la Divinité? Aussi ce rite sacré nous apparaît-il revêtu du sceau d'une révélation primitive et d'institution divine dans la loi mosaïque. Comment, en effet, l'humanité aurait-elle pu croire qu'une marche solennelle pouvait honorer la Majesté infinie et lui mériter sa protection toute puissante et sa paternelle miséricorde, si l'esprit de Jéhovah ne lui eût manifesté sa volonté suprême?

Ouvrons les saintes pages, et nous verrons que nombreuses sont les circonstances où l'Arche d'alliance, figure

la plus sensible de l'Eucharistie, par la *manne* qu'elle renfermait, était portée en triomphe par les Hébreux avec une solennité splendide, suivant les motifs qui inspiraient leur piété, ou selon les grâces et les secours qu'ils sollicitaient du Très Haut. C'est d'abord autour des murs de Jéricho, pendant sept jours consécutifs, une fois chaque jour et sept fois le septième, que nous voyons les Israélites la conduire triomphalement, avec tous les signes d'un acte de religion, et non comme une simple cérémonie guerrière. Les prêtres eux-mêmes la portaient, précédés de sept qui sonnaient de la trompette. Devant eux marchait l'armée, et le peuple suivait et escortait le tabernacle sacré. Le septième jour, lorsqu'ils eurent fait de grand matin sept fois le tour, au cri puissant poussé par le peuple entier sur l'ordre de Josué, et au son des trompettes, les murailles de Jéricho s'écroulèrent. Cette nouvelle preuve frappante de l'intervention divine en faveur des Hébreux avait le même but que celui du passage du Jourdain, celui de fortifier le peuple d'Israël dans la foi en Dieu et dans la confiance en son chef ; d'inspirer en même temps l'effroi aux païens et, par suite, de les disposer à se convertir au vrai Dieu.

Au premier Livre des Rois, chap. iv, l'écrivain sacré nous fait suivre l'arche dans le camp des Israélites, portée en grande pompe et avec une piété extraordinaire. Si l'Arche fut prise et profanée par les Philistins, ce n'est point à la solennité de ce triomphe qu'il faut l'attribuer, mais à la seule impiété des prêtres Ophni et Phinéés. Cet événement, source d'humiliations et de calamités pour les Juifs, ne fut pas moins désastreux pour les ennemis de Dieu et de son peuple. Depuis le jour où elle fut placée dans le temple de Dagon, jusqu'au jour où elle fut ramenée dans la terre

d'Israël, malheur sur malheur, plaie sur plaie accablèrent les incirconcis ; elle semait sur son passage la terreur et la mort !

Qu'il est à désirer que l'on comprenne combien Dieu est terrible, alors même qu'il paraît être captif au milieu de ses ennemis ! Sa puissance se manifeste avec une rigueur foudroyante, et l'image des faux dieux est brisée, pulvérisée. Entendez-vous les prêtres des idoles, éclairés de la lumière d'en haut ? Leur langage, les ministres des autels doivent aujourd'hui le répéter aux persécuteurs du Dieu de l'Arche eucharistique :

— Comment, pourquoi appesantissez-vous vos cœurs comme l'Egypte, et comme Pharaon appesantit son cœur ? Prenez donc l'Arche du Seigneur Dieu d'Israël, renvoyez-la ! *Dimittite eam, ut vadat*. Et, ajoutaient-ils, si la plaie dont nous sommes frappés vient de causes naturelles, des signes particuliers nous feront reconnaître que ce n'est point sa main vengeresse qui nous a humiliés et châtiés. Si au contraire elle retourne sans résistance au milieu du peuple hébreu, il sera évident que c'est le Seigneur lui-même qui l'aura dirigée et qui nous a accablés de calamités si grandes !

Dieu veut nous montrer par là, comme par le châtiment des Bethsamites, combien sa vengeance est terrible contre les impies, que l'outrage lui soit fait par ses ennemis ou par ses enfants coupables. Nous devons donc trembler, lorsque l'insulte et le blasphème s'épuisent en haine contre le Seigneur et son Christ, et redouter des châtiments plus terribles encore que ceux des Philistins et des Bethsamites !

Courbés, écrasés comme nous le sommes sous la main puissante de Dieu qui semble vouloir nous anéantir, si,

comme les Israélites, nous revenions à l'obéissance à ses lois, si nous le servions lui seul, brisant les dieux étrangers qui sont au milieu de nous; si, comme eux, dans nos assemblées adoratrices, dans nos solennités processionnelles, nous répandions en signe de pénitence des larmes amères; si nous lui offrions le repentir de cœurs contrits, brisés par la douleur, il nous délivrerait des Philistins de nos jours, ses ennemis et les nôtres! *Præparate corda vestra Domino, et illi soli servite, et eruet vos de manu Philistinorum.* (1^{er} Liv. des Rois, ch. vii, v. 3.)

Quel magnifique spectacle que celui du triomphe solennel dont David et son peuple honorent le Tabernacle d'Israël, suivant le récit du II^e Livre des Rois, ch. vi^e. David, accompagné de trente mille hommes choisis d'Israël, et de tous ceux de la tribu de Juda, se rendit à Cariathiarim pour escorter l'Arche sainte, sur laquelle était invoqué le nom du Seigneur assis sur les chérubins. Ce grand roi et tout Israël jouaient, devant le mystérieux sanctuaire, de toutes sortes d'instruments de musique, pendant la marche, lorsque la colère de Dieu s'alluma contre Oza et le frappa de mort, pour le punir de sa témérité à porter la main sur l'Arche sacrée. Leçon terrible qui fit comprendre à David et à tout son peuple, et surtout à ses serviteurs intimes du sanctuaire, que Dieu veut qu'on n'approche du Saint des Saints qu'avec un saint respect.

Nouveau triomphe trois mois après, lorsque David entendit le récit des bénédictions extraordinaires dont fut comblé Obédédôm et toute sa maison, qui est l'image des reposoirs eucharistiques dans l'enciente des villes et des villages. Ce nouveau triomphe ne fut pas moins solennel! Combien plus fut-il religieux au souvenir du châtiment d'Oza. David y parut dépouillé de son diadème et de ses vêtements

royaux, revêtu d'un simple éphod de lin, se laissant aller à des élans et à des transports de joie qui le firent taxer de folie; pieuse folie, que saint Grégoire admire plus que les combats dans lesquels ce saint roi ne triomphe que de ses ennemis, tandis que, par ces actes de folie apparente, marqués au coin de l'humilité et du zèle, il triomphe de lui-même, de la honte naturelle qui arrête souvent même les hommes de bien, lorsqu'il faut rendre publiquement hommage à Dieu et à sa religion.

Est-il encore un exemple plus éclatant de la splendeur des solennités dont nous devons honorer la divine Eucharistie, que celui du religieux et émouvant enthousiasme dépeint au chapitre VIII du III^e Livre des Rois, lorsque Salomon, au jour de la consécration du temple, y fit transporter l'Arche du Seigneur avec un triomphe et une magnificence dignes de ce grand monarque et du Dieu d'Israël?

Or, si de tels hommages étaient rendus à l'Arche d'alliance, figure de la divine Eucharistie, vraie manne, vrai pain du ciel, à combien plus forte raison est-il légitime, digne et juste, l'honneur dont il nous faut entourer le Dieu du tabernacle chrétien, dans les processions et les solennités établies par l'Eglise? Imitons le zèle et l'humilité de David; imitons la piété et la reconnaissance de Salomon! Si les grands de nos jours, si les faux savants et les esprits forts traitent comme une chose vulgaire, insensée même, notre auguste religion et la profession ouverte de la foi dans le culte extérieur de ses mystères rédempteurs, ayons un front d'airain, un cœur fortement trempé dans les hommages que nous devons rendre à l'Eucharistie!

N'avons-nous pas, au reste, l'autorité et l'exemple de

Notre Seigneur lui-même, pour légitimer et consacrer la pratique des processions? Ce divin Maître n'a rien dit ni fait sans motif et sans une fin digne de sa mission rédemptrice. Or, l'Evangile ne nous le présente-t-il pas inaugurant lui-même, pour ainsi dire, les processions eucharistiques? Pourquoi, cinq jours avant sa passion et sa mort, pourquoi cette entrée solennelle à Jérusalem, au milieu d'un peuple ivre de joie, agitant dans les airs des rameaux d'olivier, des branches de palmier, étendant des vêtements sur son passage? Pourquoi ces acclamations et ces chants enthousiastes : *Hosanna filio David*; — *Benedictus*, etc.? Comment aurait-il permis ces témoignages d'honneur, d'adoration et d'amour pour sa divine personne, s'il n'eût voulu que l'Eglise manifestât sa foi par ces actes publics et religieux?

Aussi la tradition est-elle heureuse et se hâte-t-elle, aussitôt que la paix est donnée à l'Eglise, de nous apprendre avec quel zèle et quel empressement cette Epouse immaculée du Roi immortel de l'Eucharistie veut que son divin Epoux soit honoré par l'éclat et la pompe des cérémonies religieuses et triomphales. Déjà les catacombes avaient été témoins des magnificences de la foi dans les processions aux tombeaux des martyrs, où la divine Hostie était portée en triomphe pour lui rendre grâces des victoires de ces illustres et héroïques victimes de l'amour. Si l'Eglise attend que des siècles se soient écoulés avant d'imposer à l'univers catholique la fête du *Corpus Christi*, et le culte extérieur et public, inséparable des autres cérémonies de ce grand jour, elle verra, elle approuvera avec bonheur les provinces et les diocèses dans leurs saintes émulations à déployer les splendeurs les plus éclatantes des processions en l'honneur de Jésus présent dans la sainte Hostie!

Ainsi, le premier concile de Brague (563) rappelle l'usage de porter processionnellement le Saint Sacrement à certaines fêtes et solennités. Dans le décret rendu par les Pères de ce concile, il est dit « que la divine Hostie, placée dans des châsses ou reliquaires, est appelée : *Divina Mysteria*, — *Sanctæ Reliquiæ*, — *Arca Domini*, » ce qui ne peut signifier les reliques des saints, ainsi que l'atteste le décret cité en note.¹

Les choses que les Pères ont blâmées et condamnées dans ce décret, ce n'est point assurément la solennité dont le Dieu du tabernacle chrétien est l'objet ! Leur blâme tombe uniquement sur les abus qui s'étaient glissés dans ces augustes cérémonies.

L'institution et la pratique des processions eucharistiques sont encore mentionnées par saint Grégoire de Tours, contemporain des Pères de ce concile de Brague. Cet illustre pontife parle dans son livre, *De gloriâ Martyrum*, ch. xxvi, de la coutume, en Espagne et en France, d'honorer par un cortège processionnel l'Hostie sainte renfermée dans une custode.

¹ Bona res est divina a sacerdotibus contrectari mysteria; sed cavendum, ne hoc ad suæ quisque pravitatis usum detorqueat, unde soli Deo bona conscientia placere debuerat. Ut enim detestanda quædam Episcoporum præsumptio nostro se cœtui intulit dirimenda, quosdam ex iis agnovimus in sollemnitate Martyrum progressuros Reliquias collo suo imponere, ut majoris apud homines fastus gloriæ intumescant, et quasi ipsi sint Reliquiarum Arca. Levitæ albis induti in sellulis eas deportant; quæ detestanda præsumptio abrogari omnino debet, ne sub sanctitatis specie simulata vanitas sola prævaleat, si modum cujusque ordinis suum reverentia non agnoscat. Et ideo antiqua, hac in parte, solemnisque consuetudo conservabitur, ut in festis quibusque diebus Arcam Domini cum reliquiis, non Episcopi sed Levitæ in humeris gestent. Quod si Episcopus Reliquias per se deportare contigerit, non a diaconis ipse vehatur in sellâ, sed eo potius una cum populo pedestri progressionem ad conventicula sanctarum Ecclesiarum progrediente, Sanctæ Dei Reliquiæ per eundem Episcopum portabuntur.

Le zèle et la piété de l'Eglise d'Orient ne sont ni moins ardents, ni moins empressés au sujet de cette vénérable institution. Il était de règle, d'après le concile de Laodicée (481), de ne pas célébrer la messe pendant toute la sainte quarantaine, le samedi et le dimanche exceptés. Des hosties consacrées aux jours précités servaient à la célébration des saints mystères les autres jours de la semaine. Ces adorables espèces, appelées *Præsanctificata*, réservées dans un lieu spécial, étaient apportées avec une pompe extraordinaire à l'autel principal, le jour où devaient se faire les cérémonies sacrées. C'était au chant des psaumes et des hymnes, sous l'éclat resplendissant des plus éblouissantes illuminations, sous les nuages embaumés de l'encens, au milieu d'un peuple prosterné et pénétré du plus religieux respect, dans l'attitude de l'adoration et les transports de la joie, de la gratitude et de l'amour!

C'est ainsi que de siècle en siècle ce culte extérieur se développera et sera un des plus importants motifs dont s'inspirera l'Eglise, pour en faire un acte de protestation authentique et publique contre les attaques de l'hérésie, et sur le sujet de la présence réelle du divin Sauveur dans son sacrement!

Franchissons quelques siècles témoins tout à la fois des triomphes du mystère eucharistique et des orages plus ou moins violents qui l'assaillent par intervalles. Arrivons au treizième siècle.

Une sainte religieuse du monastère du Mont-Cornillon Julienne, avait reçu du divin Epoux des âmes pures l'ordre de faire ériger une fête en l'honneur du plus auguste et du plus aimable de tous ses mystères. Urbain IV, héritier de la prudence et de la sagesse des pontifes suprêmes de l'Eglise, après des lenteurs toutes providentielles, institue enfin

canoniquement, par sa *Bulle* de 1264, cette grande fête, distinguée de toutes les autres par la procession établie en même temps, comme la partie la plus éclatante de l'office, par ses splendeurs et ses magnificences. Ce ne fut cependant qu'au Concile général de Vienne (1311), que, par une nouvelle *Bulle* de Clément V, furent données à cette solennité toute la pompe et toute la stabilité exigées par la grandeur du mystère.

Le seizième siècle se lève, et avec lui des hommes audacieux et impies. Leurs efforts s'unissent pour anéantir l'autel eucharistique, qui est comme le cœur de la religion, la pierre fondamentale et la vie de la société. Que fera l'Eglise ?

Aux blasphèmes des novateurs, elle opposera le glaive à deux tranchants de sa parole souveraine et infaillible. Ses plus sévères anathèmes frappent les coupables, après avoir démontré et vengé la foi à la présence réelle de Jésus-Christ dans l'hostie, par ses doctrines irréfutables et ses décisions indiscutables dans la session XIII, chapitre v, canon 6. Rappelons seulement le langage de ce canon sixième :

« Si quelqu'un dit que Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, ne doit pas être adoré au Saint Sacrement de l'Eucharistie d'un culte de latrie, même extérieur, et que par conséquent il ne faut pas non plus l'honorer d'une fête solennelle et particulière, ni le porter avec pompe et appareil aux processions, selon la louable coutume et l'usage universel de la sainte Eglise ; ou qu'il ne faut pas l'exposer publiquement au peuple pour en être adoré, et que ceux qui l'adorent sont des idolâtres ; qu'il soit anathème ! »

Des acclamations unanimes dans le monde catholique accueillirent avec une joie immense l'enseignement de

l'Eglise. Des témoignages de respect et d'amour pour l'Eucharistie éclatèrent partout avec transport et couvrirent les sacrilèges railleries, les subterfuges hypocrites des faux-frères et leurs profanations impies, par une expiation universelle et authentique : « Car, disons-nous avec le saint concile, il était nécessaire que la vérité victorieuse triomphât, en cette matière, du mensonge et de l'hérésie, afin que ses adversaires, à la vue d'un si grand éclat et au milieu d'une si grande joie de toute l'Eglise, ou perdissent tout courage et sèchassent de dépit, ou que, touchés de honte et de confusion, ils vinssent enfin à se reconnaître. »

Mais aujourd'hui que des entraves diaboliques se dressent insolentes sur le passage de Jésus-Christ ; que des persécutions plus criminelles soufflent la haine et le venin de l'impiété anti-eucharistique, l'Eglise reculera-t-elle, se taira-t-elle devant l'incrédule qui taxe ce culte divin de superstition et de démente ? Acceptera-t-elle l'accusation pharisaïque de prodigalité dans les dépenses et les splendeurs de ces solennités ? Faut-il, pour répondre aux uns et aux autres, qu'elle démontre par de nouvelles preuves la présence réelle de Jésus Roi et Dieu dans l'Eucharistie ? Non ! Il faut sans doute servir et combattre, dit le Père Eymard, fondateur des religieux du Saint-Sacrement, mais la première mission de la milice eucharistique est de garder et d'honorer Jésus-Christ sur son trône comme sa garde d'honneur. Nous exposons Notre Seigneur ; nous le montrons pour jeter à ses pieds d'innombrables adorateurs ! Il ne s'agit plus, dit encore cet amant passionné du tabernacle, de défendre une vérité de foi, mais le Roi de la vérité attaqué dans son sacrement d'amour ? Il faut prêcher la divine Eucharistie, à temps, à contre-temps, partout, toujours ! *Omni modo Christus annuntietur !*

Doit-on s'inquiéter des accusations portées contre les prétendues prodigalités de l'Eglise dans les solennités eucharistiques? Est-ce qu'il ne suffit pas de savoir et de croire que Jésus est Roi au Saint Sacrement? Il y est vivant; honorez-le donc d'un culte royal et vivant! Si un roi passe dans les rues d'une cité, et que personne ne l'acclame et ne le salue, est-ce un roi? C'est un grand étranger! Mais voilà Notre Seigneur, voilà le Roi immortel des siècles, il passe; à lui donc les honneurs et les hommages extérieurs et publics dus à sa royauté divine!

Si les pharisiens sont nombreux, pour qui les largesses offertes par de fidèles sujets pour les honneurs réservés à leur divin Roi semblent inutiles, et qu'ils voudraient voir destinées à un meilleur emploi : *Ut quid prodest*, etc., dédaignons ce faux langage philanthropique : les dons aux églises, les honneurs au Seigneur Jésus, Dieu et Roi, sont la mesure de la foi d'un peuple! La foi vit en Italie, elle vit en Espagne. En France, le jansénisme l'a glacée : mais elle revivra. La foi qui veut se renfermer à l'intérieur, qui trouve inutile ce que l'on donne à Notre Seigneur et taxe d'insensées les dépenses pour les splendeurs du culte, est un levain de protestantisme! Si Jésus est né dans une crèche, avec tout le luxe de la pauvreté, comme le dit saint Bernard, n'a-t-il pas institué l'adorable Eucharistie dans un sanctuaire splendidement orné, *cœnaculum grande, stratum*, et employé, pour la consécration du vin en son sang, une coupe enrichie de pierreries, précieuse relique conservée à Valence, en Espagne.

Le Livre des Rois nous dit que Salomon avait deux trônes, l'un fixe et stable dans son palais royal; l'autre mobile, que l'on portait partout dans les villes visitées par

ce monarque, qui n'a jamais eu son semblable, ni avant ni après lui.

Jérusalem jouissait seule du privilège et de l'honneur du premier trône de son roi. Des sujets éloignés de la capitale se plaignirent de ne pas partager cet honneur avec ceux de Jérusalem. Le roi, dont la bonté et la justice le rendaient si cher à son peuple, comprit et accueillit ces désirs, et fit porter un autre trône partout où il se rendait. Ses sujets accouraient de toutes parts en foule pour déposer à ses pieds leurs hommages, renouveler leurs serments de fidélité et de dévouement, et lui présenter leurs requêtes.

Jésus-Christ a aussi deux trônes. Il en a un au ciel, c'est son trône fixe et permanent. Les justes de l'ancienne loi n'en connaissaient point d'autre : *Deus in celo, sedes ejus* ; — *Dominus in celo paravit sedem suam* ; — *Deus de celo in terram aspexit* ; — *Thronus tuus, Deus, in sæcula*. Mais ce Dieu, devenu le Dieu de l'Eucharistie, a un second trône dressé sur la terre, où il réside réellement et corporellement. Pour que tous jouissent de sa présence, il se fait porter avec une magnificence et un triomphe de roi, non dans quelques villes, mais dans toutes les contrées du monde catholique, dans les plus humbles hameaux comme dans les cités les plus opulentes, se reposant parfois chez de nouveaux Obédédom. La foi et l'amour l'accueillent partout, et partout il répand ses bénédictions les plus précieuses. Et l'on veut nous ravir ce bonheur, cet honneur, les richesses qui s'échappent de ses mains divines, de son cœur adorable ! Que faire ? Prier, supplier ce Roi tout-puissant de briser les entraves qui l'arrêtent ; de montrer à ses ennemis que c'est en vain qu'on s'imagine l'enchaîner sous les voûtes des temples ! Prier, supplier sa Majesté de garder son indépendance absolue, de s'affranchir

elle-même par un souffle de son amour, en déployant ses **attraits** infinis et sa paternelle miséricorde ! Que faire **encore**, puisque la doctrine de sa présence réelle au **tabernacle** et des processions eucharistiques repose sur des **témoignages** si antiques, si universels, si éclatants de **vérité** que la raison se sent forte et puissante dans la foi à l'**auguste** mystère ? Nous rappeler cette glorieuse et merveilleuse nuée de témoins, génies les plus illustres de tous les siècles, justes de tous les temps, de tout âge et de toute condition, dont la mémoire est en bénédiction au ciel et sur la terre ! Nous les rappeler et les montrer aux **fidèles** comme nos glorieux ancêtres ! N'avons-nous pas à leur montrer aussi les anges, comme nos modèles dans l'adoration et le triomphe qu'ils firent au Dieu Sauveur dans sa crèche, son premier tabernacle eucharistique, en descendant du ciel aux accords de la plus suave harmonie et des hymnes les plus sublimes ?

Avec quel zèle donc les ministres des autels, les hérauts du Verbe fait chair doivent le prêcher ? Supérieurs à la haine et à la mauvaise foi, qu'ils ne trouvent d'autre gloire que celle de ranimer, dans les chrétiens, le dévouement et l'amour pour la gloire de la divine Hostie dans son sanctuaire et dans ses marches triomphales, au milieu de son peuple, leur redisant souvent les fins pour lesquelles l'Eglise a institué ces cérémonies sacrées. C'est la mission qui doit leur être la plus chère. Oui ! au nom de Jésus-Christ, au nom de l'Eglise, il faut que les pasteurs répètent à leurs ouailles que l'intention de l'Eglise dans l'institution de ces solennités publiques, où le corps adorable du Verbe fait chair est porté en triomphe dans les villes et les bourgs ou dans l'enceinte des temples, a été de fortifier la piété, le respect, l'amour des peuples pour un mystère si auguste.

Il est urgent de leur apprendre que cette solennité et les processions qui en font partie doivent les pénétrer d'une reconnaissance profondément religieuse, pour l'amour et la miséricorde infinie que ce divin Roi nous témoigne dans son tabernacle et dans ses triomphes. Comment lui refuser des marques éclatantes d'une piété et d'une gratitude aussi vives que peuvent les concevoir nos esprits, et nos cœurs les ressentir ? Ne nous a-t-il pas aimés et ne nous aime-t-il pas toujours d'un amour infini dans ce mystère ?

Il est surtout vraiment digne et équitable, juste et salutaire, de faire comprendre aux fidèles que l'Eglise a voulu, dans ces solennités, rendre à Jésus-Christ les hommages dus à son infinie Majesté ; lui faire amende honorable et réparation d'honneur pour tous les outrages dont il a été abreuvé pendant sa vie mortelle, aux jours surtout de sa passion et de sa mort ; qu'elle a voulu, qu'elle veut offrir à son Roi et son Dieu, à la vue de ces humiliations volontaires et de son choix, une réparation universelle, authentique, pour le consoler des humiliations involontaires, qui outragent, qui attristent son cœur et l'irritent. Qui ne voudrait imiter le vaillant et pieux Judas Machabée et tout le peuple d'Israël, fondant en larmes à la vue du sanctuaire profané ?

Que le peuple chrétien sache tout ce qu'il doit attendre du Tabernacle eucharistique. Si le Tabernacle des Hébreux, qui n'en était que la figure, a produit tant de merveilles et de prodiges, répandu tant de grâces et de bénédictions spirituelles et temporelles sur cette nation privilégiée et comblée de tant de gloire ; si cette Arche sacrée marchant devant Israël, au jour du combat, enflamme tous les cœurs d'un courage indomptable ; si à son approche la mer leur ouvre un libre passage ; si les fleuves remontent à leur

source; si les remparts des villes s'écroulent; si leurs ennemis tremblent et s'écrient : *Quis nos salvabit de manu istorum Deorum sublimium?* oui, si le Dieu du Sinaï a opéré tant de prodiges en faveur de ce peuple, que ne fera pas le Dieu de la crèche et du cénacle pour le peuple chrétien?

Je ne rappellerai point, Messieurs, les nombreux et incalculables effets miraculeux de l'intervention eucharistique, en présence des effrayants écueils qui semblaient devoir faire sombrer l'Eglise de Dieu, cette barque mystérieuse assurée de ne jamais faire naufrage! Permettez-moi de les résumer tous, ou au moins de mentionner l'acte providentiel eucharistique, au sujet duquel un doute n'est pas possible. L'Egypte, c'est-à-dire la franc-maçonnerie, s'est endurcie. Eh bien! croyons-le sans hésiter, le Cœur eucharistique de Jésus, jaloux de retrouver ses triomphes populaires, va nous accorder bientôt le prodige qui fera éclater la reconnaissance de ses enfants avec des transports inouis, et leur donnera la sainte liberté des enfants de Dieu, en chantant : *In exitu Israël de Egypto, et domus Jacob de populo barbaro.*

II.

Étude historique sur la procession du Très Saint Sacrement qui se fait, chaque année, dans la paroisse de Maubec, le premier dimanche de septembre, par M. GILLES, curé de Maubec.

Dans le coutumier de la modeste paroisse de Maubec, au paragraphe : *Processions*, art. 10, on lit ce qui suit : « Le

» premier dimanche de septembre, après les vêpres, procession en l'honneur du Saint Sacrement, que l'on porte sous le dais, comme le jour de la Fête-Dieu.... Pendant la procession, on chante *Pange lingua...*, *Nisi Dominus...* » *Magnificat... Lauda Jerusalem Dominum... et Te Deum.* »

Tous les Curés de cette paroisse se sont conformés scrupuleusement à cet usage, et, chaque année, le premier dimanche de septembre, ils n'ont jamais manqué, après les vêpres, pendant lesquelles le Saint Sacrement est exposé, de faire la procession.

Dès notre arrivée dans la paroisse, en 1864, nous voulûmes nous rendre compte de cette dévotion que nous regardions à juste titre comme une faveur insigne, et en connaître l'origine. A cet effet, nous nous adressâmes à deux vieillards considérés comme une vraie tradition vivante, et que nous crûmes à même de nous renseigner sur un point aussi important de l'histoire religieuse de Maubec.

Nous les interrogeons avec d'autant plus de confiance que, nés l'un et l'autre vers la fin du dernier siècle, ils avaient pu recueillir de la bouche de leurs pères et apprendre ainsi d'une manière sûre les traditions locales antérieures à notre tourmente révolutionnaire. Ils nous répondirent que, dans leur jeune âge, on leur avait dit que cette procession du Saint Sacrement datait des guerres de religion. On l'aurait établie alors, en actions de grâces de ce que la paroisse de Maubec avait été préservée et des horreurs de la guerre et du fléau de l'hérésie.

Cette réponse, bien que plausible, n'avait d'autre autorité que celle d'une tradition orale; très respectable sans doute, elle ne sortait cependant pas des limites des probabilités, elle n'atteignait pas ce degré de certitude que nous dési-

riens, nous trouvant en présence d'un fait religieux aussi important. Or il nous fallait plus que des probabilités ; voulant arriver à la certitude, nous nous mîmes à la recherche des pièces authentiques, sur lesquelles nous pourrions l'appuyer.

Nous fûmes assez heureux pour trouver dans notre presbytère des papiers épars que nous recueillîmes, et, les dépouillant avec soin, il nous fut permis de constater qu'avant la Révolution, il existait à Maubec une Confrérie, canoniquement érigée sous le titre de : *Confrérie de l'adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement*, dont la fête principale fut fixée d'abord au dimanche du saint Nom de Jésus, et transférée ensuite au premier dimanche de septembre.

Mais à quelle époque précise remontait l'établissement de cette Confrérie ?

Quels étaient ceux qui pouvaient en faire partie ?

Quel en était le but ?

Et enfin quels avantages spirituels pouvaient en retirer les membres qui la composaient ?

Le résultat de nos recherches nous a permis de répondre à ces diverses questions.

I.

A quelle époque précise remonte l'établissement de cette Confrérie ?

Un acte public passé devant notaire, dont nous avons trouvé une copie authentique dans les archives de la mairie, nous permet de répondre à cette question. Voici le premier paragraphe de cet acte :

« L'an mil six cent vingt-neuf et les dix neuvième

» d'avril, par devant moi notaire et les témoins, cons-
» titué en sa personne, Messire André Roger, citoyen de
» Maubec, seigneur de Château-Neuf-lès-Moustier; lequel
» de son gré pour lui et les siens, à l'honneur et gloire de
» la divine Majesté, a fondé et fonde une Adoration de
» *Corpus Christi*, dans l'église paroissiale du présent lieu
» de Maubec, sous le titre Saint-Pierre; lequel a voulu et
» veut y être faite et y être chanté le *Pange lingua*, et
» autres fonctions religieuses, et observés par le sieur
» Prieur et son secondaire qui sont à présent et seront à
» l'avenir continuellement et perpétuellement, chaque
» dimanche et fête solennelle, le long de l'année.... Pour
» la dotation de laquelle adoration, a voulu et veut être
» payée à Messire Prieur qui est à présent et à ceux
» qui seront à venir, vénérable personne Messire Esprit
» Anselme, prieur et prêtre à présent de ladite église
» paroissiale, présent, et avec moi notaire a signé, sçavoir
» une annuelle et perpétuelle pension de douze florins à
» douze sous pièce monnoye de Cour, payable annuelle-
» ment et perpétuellement à chaque jour de Fête-Dieu,
» commençant la première paye le jour de Fête-Dieu pro-
» chain, etc. »

Dans la suite de l'acte, nous trouvons que la susdite rente est constituée sur un capital de trente-cinq écus de cinq florins pièce, imposée et assignée sur tous et chacun des biens présents et à venir du fondateur.

Serait-il téméraire d'affirmer que la Confrérie établie à Maubec, sous le titre de Confrérie de l'adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement, a pris son origine dans la fondation faite par M. Roger de Château-Neuf, désignée d'ailleurs dans le corps de l'acte sous le nom de : *Adoration de Corpus Christi*? Cette affirmation du reste concorde

avec les renseignements qui nous avaient été donnés, lorsqu'il nous fut dit, dès notre arrivée dans la paroisse, et par des personnes très recommandables, que la procession du Très Saint Sacrement, qui a lieu chaque année le premier dimanche de septembre, était une procession d'actions de grâces et de reconnaissance de ce que la paroisse de Maubec avait été préservée des horreurs des guerres de religion et surtout de l'hérésie et de ses suites funestes. Remarquons en effet les dates ; la fondation ci-dessus rapportée fut faite le dix-neuf avril mil six cent vingt-neuf, c'est-à-dire six mois environ après la prise de la Rochelle qui, en France, mit fin aux guerres religieuses ; et alors que, depuis quelques années à peine, deux paroisses voisines, Cobrières du Comtat et Ménesbec, avaient eu si grandement à souffrir de l'animosité des protestants.

II.

Quelles personnes pouvaient faire partie de cette Confrérie ?

Toute personne de l'un et de l'autre sexe pouvait être admise dans la Confrérie de l'adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement établie dans l'église paroissiale de Maubec ; nul, si ce n'est les pécheurs publics, n'en était exclu. Cela ressort des brefs des Souverains Pontifes Benoît XIV et Pie VI, dont nous parlerons ci-après ; car ils disent formellement, en parlant des confrères et des sœurs qui en faisaient partie : *Non tantum pro hominibus unius speculatis artis*, paroles indiquant clairement que, dans l'intention des dits Souverains Pontifes, cette Confrérie n'était pas pour les hommes d'un art ou d'une condition particulière, mais pour tous les fidèles *utriusque sexus*.

Cependant, bien que les hommes et les femmes pussent également en faire partie, les hommes seuls en étaient les dignitaires. C'est ce qui ressort du livre des comptes-rendus annuels de la Société que nous avons entre les mains, et qui, commençant en 1728, finit le 3 mai 1792.

Les recteurs de la Confrérie remplissaient leurs fonctions pendant un an, et, avant de se retirer, ils rendaient leurs comptes devant les recteurs qui entraient en charge, et en présence du prêtre, prieur et curé de la paroisse.

III.

Quel était le but de cette Confrérie ?

Malgré toutes nos recherches, il nous a été impossible de trouver le règlement ou les statuts de cette pieuse Confrérie. Cependant, de la lecture attentive des différentes pièces que nous avons eues entre les mains, il est facile de conclure que son but essentiel et direct a été d'accroître de plus en plus la dévotion des fidèles envers la Personne auguste et adorable de Notre Seigneur Jésus-Christ, réellement et substantiellement présent sous les espèces eucharistiques. A cet effet, les confrères et les sœurs associés s'engageaient à assister à la sainte messe le plus souvent possible, à accompagner le Très Saint Sacrement lorsqu'il sortait en procession ou lorsqu'on le portait aux malades et aux infirmes, à contribuer, par des quêtes ou des aumônes à tout ce qui pouvait rehausser la majesté du culte envers l'adorable Eucharistie : ainsi, c'étaient les pieux recteurs de cette Confrérie qui fournissaient et entretenaient les chapes et autres ornements servant aux bénédictions du Très Saint Sacrement ; ils fournissaient également les cierges brûlant sur l'autel lors des expositions ; ils avaient soin du dais porté aux processions.

aient encore qualité pour recevoir les dons et legs la Confrérie. Il conste, en effet, d'un acte reçu en 1767 par M^e Mazet, notaire à Robians, que M. le curé de Galici laissa un fond de cinq cents livres à la Confrérie du Très-Saint-Sacrement de l'église paroissiale de Maubec pour l'établissement des Quarante Heures, pendant les trois derniers jours qui précèdent le jour des Cendres, à savoir les dimanche, lundi et mardi avant le jour des Cendres, pendant lequel temps le Très Saint Sacrement restait exposé, et il devait y avoir prédication chaque jour. Sur les revenus du capital par lui laissé et affecté sur une terre, la Confrérie était tenue de faire brûler le luminaire de l'autel et de donner neuf livres au curé pour des Quarante Heures.

IV.

Quels avantages spirituels pouvaient obtenir les membres de la Confrérie ?

En dehors des mérites que Dieu attache à toutes les œuvres, des faveurs spéciales avaient été accordées aux Rois-Souverains-Pontifes à la Confrérie du Très-Sacrement du lieu de Maubec, au diocèse de Cavaillon. Elles sont consignées dans quatre brefs, dont l'un est du pape XIV, du 27 avril 1755, deux de Clément XIII, le premier du 17 novembre 1762, le second du 13 janvier 1763, et un de Pie VI, du 19 août 1783. Ce dernier renouvelle les mêmes indulgences accordées précédemment par le pape XIV, avec cette différence qu'il détermine certains jours de l'année pendant lesquels le premier laissait au choix de l'Ordinaire. Le second a relevé des indulgences accordées dans ces deux

1° Indulgence plénière, le jour où l'on était reçu dans la Confrérie ;

2° Indulgence plénière, à l'heure de la mort ;

3° Indulgence plénière, tous les ans, le premier dimanche de septembre, qui est la principale fête de la Confrérie, laquelle indulgence pouvait être gagnée par les confrères qui visitaient l'église de Maubec à partir des premières vêpres jusqu'au coucher du soleil dudit jour ;

4° Aux fêtes de l'Annonciation de la sainte Vierge, de saint Roch, de la Toussaint et de saint Étienne, premier martyr, indulgence de sept ans et de sept quarantaines pour les confrères qui, avec les conditions requises, visitaient ladite église ;

5° Soixante jours d'indulgence, toutes les fois que dans cette église ils assistaient à la messe ou aux offices divins qui se célébraient ou se récitaient ;

6° Même indulgence de soixante jours, s'ils assistaient aux assemblées qui se faisaient pour les affaires de la Confrérie, soit privées, soit publiques ;

7° Même indulgence de soixante jours, toutes les fois que les confrères assistaient à quelque procession que ce fût, qui se faisait avec la permission de l'Ordinaire, ou qu'ils accompagnaient le Saint Sacrement, soit qu'on le portât aux malades ou autrement, en quelque part ou de quelque manière que ce fût ; ou qu'étant empêchés, ils disaient une fois le *Pater* et l'*Ave*, lorsque la cloche sonnait pour cela ;

8° Même indulgence de soixante jours pour les confrères, chaque fois qu'ils accompagnaient un corps, tant des confrères et sœurs que des autres, à la sépulture, ou qu'ils récitaient cinq fois le *Pater* et l'*Ave* pour les âmes des dits défunts ;

9° Enfin, toutes les fois qu'ils exerçaient l'hospitalité envers les pauvres et faisaient d'autres œuvres de miséricorde corporelle ou spirituelle.

Le bref de Clément XIII, du 17 novembre 1762, accordait l'indulgence de l'autel privilégié à tout prêtre, tant séculier que régulier, qui célébrait la messe à l'autel de l'église paroissiale de Maubec pour les confrères du Saint-Sacrement défunts, pendant toute l'octave des morts, et un jour de chaque semaine, au choix de l'Ordinaire. L'Évêque de Cavaillon avait désigné le lundi de chaque semaine.

Le bref de Clément XIII, du 23 janvier 1763, accordait une indulgence plénière à tous les fidèles qui, le dimanche de la Quinquagésime et les deux jours suivants, visitaient l'église de Maubec et y priaient aux intentions de l'Église. Cette dernière indulgence ne fut accordée que pour sept ans.

Toutes ces indulgences pouvaient être appliquées, par mode de suffrage, au soulagement des âmes du Purgatoire.

V.

Tel est, Messieurs, le résultat des recherches que nous avons faites pour connaître l'origine de la procession du Saint Sacrement qui se fait dans la modeste paroisse de Maubec, chaque année, le premier dimanche de septembre.

Au souvenir des précieuses faveurs que les Souverains Pontifes avaient accordées à la Confrérie qui existait autrefois, nous eûmes la pensée de la rétablir, pour fournir à nos paroissiens le moyen de profiter de toutes ces indulgences ; car, à part le bref de Clément XIII du 23 janvier 1763, qui n'était valable que pour sept ans, les trois autres

breis portent cette clause : *Præsentibus perpetuo futuris temporibus valituris*.

Au premier abord, notre idée paraissait téméraire ; en effet, le nombre des habitants de la paroisse avait sensiblement diminué, (il atteint à peine aujourd'hui le chiffre de 535) ; plusieurs familles dans lesquelles les traditions de foi étaient héréditaires avaient disparu ; le niveau de la piété avait baissé ; la population tout entière se livrait aux pénibles travaux des champs. Devant ces difficultés, nous hésitâmes longtemps. Cependant, après avoir acquis la certitude que nous aurions l'adhésion et le concours de plusieurs personnes pieuses, nous fîmes part à nos paroissiens de notre projet ; c'était dans les premiers mois de 1870.

Dix-huit personnes répondirent à notre appel. C'était, à notre avis, un nombre suffisant pour rétablir cette œuvre. Déjà nous nous occupions de tracer un règlement, lorsque les malheureux événements de la guerre et ceux qui en furent la triste conséquence vinrent tout à coup nous arrêter. D'ailleurs, plusieurs des personnes qui avaient adhéré étaient mortes, d'autres avaient quitté la paroisse. Nous nous vîmes dès lors, à notre grand regret, contraint de renvoyer à des temps meilleurs la réalisation de ce que nous avions tant à cœur.

Quand reviendront-ils, ces temps meilleurs ? C'est le secret de Dieu.

Cependant, Messieurs, si nous n'avons pu rétablir l'ancienne Confrérie, l'an passé, à la suite du Jubilé qui fut prêché dans notre paroisse par un Révérend Père Rédemptoriste de la maison de Valence, noble expulsé que nous saluons en passant, nous eûmes la consolation, après avoir béni solennellement une statue du Sacré Cœur, d'établir

l'Apostolat de la prière ou la Ligue du Cœur de Jésus. Huit personnes se firent inscrire pour le troisième degré, c'est-à-dire pour la communion réparatrice, et onze pour le deuxième, c'est-à-dire pour la récitation quotidienne d'une dizaine de chapelet.

Monseigneur a béni cette œuvre dès son début dans la paroisse ; puisse cette bénédiction lui assurer l'accroissement que nous désirons ! Puisse surtout cette sainte ligue produire les fruits de salut que nous en attendons !

Hélas ! dans les temps difficiles que nous traversons, nous avons besoin nous-mêmes d'être soutenus ; à l'aulace du mal nous avons à opposer le courage du bien.

Ce courage, nous irons le puiser dans les nobles exemples que nous donnent nos saints évêques ; nous le trouverons surtout au saint autel, dans la divine Eucharistie, foyer brûlant d'amour qui a communiqué aux Apôtres l'intrépidité et le zèle ; et, qu'il nous soit permis de le dire avec le sentiment d'un indicible bonheur et d'une fierté bien légitime, qui a donné autrefois et qui donne encore de nos jours le courage et la générosité aux martyrs.

III.

Monographie de l'Œuvre des Pèlerinages eucharistiques dans le diocèse de Luçon (Vendée), par M. GUÉRIN, curé-doyen de Saint-Fulgent.

I. — IDÉE ET MOTIFS.

Le salut de la société est dans la foi à l'Eucharistie, dans la pratique de l'Eucharistie. Si la France veut être sauvée,

il faut qu'elle revienne à l'Eucharistie : c'est son unique et suprême espérance. (*Très bien !*)

Pour atteindre ce but, rien n'est plus favorable que la disposition actuelle des âmes aux pèlerinages. Notre-Dame de Lourdes voulait voir accourir les foules à la grotte des Roches-Massabiellles; des foules innombrables s'y sont transportées pour obéir à sa voix. Elles continuent d'affluer à Lourdes et à tous les sanctuaires de la Vierge Marie. Puisque Jésus nous vient par Marie, c'est par Marie que nous devons aller à Jésus !

Pourquoi Notre Seigneur, résidant partout dans l'Eucharistie, n'aurait-il pas, lui aussi, ses pèlerinages solennels et multipliés ? S'il a favorisé certains lieux par l'éclat de ses miracles eucharistiques, c'est, sans contredit, vers ces lieux célèbres qu'il faut appeler d'abord les multitudes croyantes et dociles. Mais cette faveur ne sera le privilège que d'un petit nombre de lieux et d'un nombre restreint aussi de pèlerins. Tous les fidèles ne peuvent pas suivre les pèlerinages lointains et dispendieux. Privés des ressources nécessaires à ces frais de déplacement, seront-ils privés et dispensés du grand devoir d'expiation qui, de nos jours, oblige les chrétiens de toutes conditions ?

Afin de donner satisfaction à la piété du grand nombre de ceux qui sont retenus loin des sanctuaires miraculeux, pourquoi n'improviserait-on pas et ne multiplierait-on pas les centres de pèlerinages eucharistiques ?

Après les pèlerinages nationaux et régionaux aux lieux les plus illustres, tels que Faverney et autres, établissons, encourageons les pèlerinages locaux, dont les démonstrations, plus humbles peut-être, mais non moins ferventes, feront écho aux grandes voix retentissant sur ces sommets lointains. Ils seront le complément et la continuation des

premiers, en propageant partout, jusque dans les lieux les plus reculés et les plus obscurs, la glorification de l'Eucharistie. Puisqu'il est le Sauveur et le Roi de tous, il faut que tous soient mis à même, à certains jours plus solennels, de payer à sa royauté sacramentelle leur tribut d'hommages extraordinaires. *Adveniat regnum tuum.*

De cette source de vie jaillira une foi plus féconde pour alimenter les œuvres eucharistiques ; de cette fournaise s'échapperont des flammes plus ardentes qui, de proche en proche, embraseront tous les cœurs de l'amour de l'Eucharistie, jusqu'aux extrémités du monde : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur ?*

II. — MOYENS A EMPLOYER POUR ATTEINDRE CE BUT.

C'est à Mgr Colet, archevêque de Tours, que revient l'honneur de cette institution, pendant son épiscopat dans le diocèse de Luçon. Permettez-moi de vous donner ici lecture de la lettre circulaire, en date du 22 juillet 1874, par laquelle le vénérable Prélat faisait connaître au clergé son projet de *pèlerinages locaux* :

« Il nous paraît possible de multiplier ces pèlerinages locaux et de les mettre à la portée de tous les fidèles, en les dirigeant spécialement vers le sacrement de la très sainte Eucharistie. Ce fut, en effet, pendant que la bienheureuse Sœur Marguerite-Marie était en adoration devant le S. Sacrement, exposé dans la chapelle de la Visitation de Paray-le-Monial, que Notre Seigneur lui apparut pour la première fois, en lui montrant son cœur embrasé du divin amour. « Voilà, lui dit-il, ce cœur qui a tant aimé » les hommes. Pour toute reconnaissance, je ne reçois de » la plupart que des ingratitude, par le mépris, les irré-

» vérences, les sacrilèges et la froideur qu'ils ont pour moi
» dans ce sacrement d'amour. »

» Pour peu qu'on étudie l'histoire des révolutions, soit religieuses, soit sociales, qui ont ravagé le sol de notre patrie, il est facile de reconnaître que la sainte Eucharistie a toujours été l'objet spécial de l'attaque des sectaires. Lorsque le protestantisme envahit la France, que vit-on pendant les guerres de religion, sinon des milliers d'églises brûlées, les ministres de la sainte Eucharistie massacrés, le Saint Sacrement violé avec tous les raffinements d'une impiété diabolique ? Sur la fin du siècle dernier, la Révolution arriva à son tour, et la déesse Raison monta sur les autels ; les églises furent profanées, pillées, vendues à l'encan ; la messe fut interdite sous peine de mort.

» Ajoutons à ces outrages publics, inspirés contre l'admirable Sacrement de nos autels, les blasphèmes, les moqueries du libertinage et de l'irréligion, les sacrilèges secrets, l'oubli, en bien des endroits, du devoir pascal, de la messe et du culte dû au Dieu du tabernacle.

» Notre beau pèlerinage à Paray-le-Monial a eu pour objet de demander publiquement pardon à Jésus-Christ et de lui faire amende honorable pour tous ces outrages ; mais nous formions à peine la quatre centième partie du diocèse. Or, c'est pour tous et pour chacun un devoir de premier ordre de contribuer à éteindre l'incendie révolutionnaire allumé par l'athéisme et l'impiété, et dont le T. S. Sacrement de l'autel a été partout la victime de prédilection.

» Nous serions donc d'avis, messieurs et chers coopérateurs, que, dans chaque doyenné, les fidèles fussent invités, au moins une fois pendant la morte saison, à faire

un pèlerinage au Sacré Cœur de Jésus, devant le T. S. Sacrement, exposé dans une église assez vaste pour pouvoir contenir de nombreux pèlerins. Le programme de ces solennités serait dressé par Nous à l'avance, de concert avec MM. les curés. »

Pour répondre à cette intention, voici de quelle manière nous avons procédé jusqu'à ce jour.

Prélude. — MM. les ecclésiastiques d'une même Conférence s'entendent entr'eux pour choisir le jour qui pourra mieux convenir à cette importante cérémonie. Plusieurs dimanches à l'avance, les fidèles de chaque paroisse sont informés du jour et du lieu de cette fête eucharistique, et invités à s'y rendre, afin d'y participer le plus largement possible.

A l'époque déterminée, l'heureuse paroisse désignée, comme but du pèlerinage s'y prépare tout particulièrement par un triduum d'adoration et de prédications eucharistiques. Le T. S. Sacrement demeure exposé, pendant trois jours et deux nuits, avec tout l'appareil du luminaire et des décorations usité pour les Quarante Heures les plus solennelles. Aux hommes sont confiées les veilles plus laborieuses de la nuit; aux femmes sont réservées les heures de garde du jour. Tous se relèvent et se succèdent de deux heures en deux heures, arrivant par groupes nombreux formés par les habitants de plusieurs villages d'une même région.

Ces Quarante Heures se terminent par le pèlerinage solennel, auquel sont convoqués les fidèles de toutes les paroisses du canton. Rien de plus édifiant à voir que ces pieux pèlerins, hommes, femmes, enfants et vieillards, venant de toutes les directions et de toutes les distances, soutenant leur marche par le chant de pieux cantiques dont

les refrains sont répétés avec un entrain digne des Vendéens. Arrivés au terme du voyage, chacun va au lieu assigné à chaque paroisse pour y déposer ses légers bagages et les provisions indispensables, dont l'embarras pourrait gêner et distraire en procession.

Organisation de la procession. — Ce travail, toujours difficile quand il s'agit de mouvoir quelques centaines de personnes, devient considérable en présence de plusieurs milliers de pèlerins. Pour obtenir l'ordre et le recueillement qui conviennent à ce grand acte de religion, *Dieu lui-même étant là*, il est convenu que chacune des paroisses doit se réunir séparément autour de la bannière du saint patron, sous la direction personnelle et permanente du propre pasteur, en étole, aidé de MM. les vicaires.

Au signal donné par un jeune clerc ou par un commissaire spécialement chargé des évolutions de la paroisse qui lui est confiée, tous ces groupes isolés, formant déjà une procession complète, avec croix, bannières et oriflammes, prennent rang, d'après l'ordre alphabétique du nom de la paroisse, dans la procession générale. C'est une chaîne immense dont les anneaux variés se soudent naturellement; c'est une ligne interminable, mais parfaitement régulière et aussi facile à diriger qu'une procession ordinaire. Par ce moyen déjà éprouvé nous pouvons éviter toute confusion et prévenir toute irrévérence : aussi, le recueillement est-il le caractère particulier et remarquable de nos Pèlerinages eucharistiques.

Un autre avantage bien précieux aussi que nous procurons par cette méthode, c'est l'émulation très légitime qui en résulte. Chaque paroisse désirant paraître avec honneur dans ce concert eucharistique, c'est à qui renchérit sur les autres par la richesse du matériel, la fraîcheur

des bannières, la variété de formes et de couleurs des oriflammes. Longtemps à l'avance, chacun fait mystérieusement ses préparatifs pour le grand jour. Mais, comme tous y mettent la même bonne volonté et le même empressement, il n'y a jamais de vaincus dans cette lutte pacifique. Le Dieu de l'Eucharistie en a tout l'honneur, et sa marche triomphale en reçoit plus d'éclat. (Applaudissements.)

Cette fête magnifique transforme nos modestes bourgades. Les maisons sont pavoisées, les rues jonchées de verdure et de fleurs, des arcs de triomphe sans nombre, reliés par des guirlandes gracieuses, se dressent presque à chaque pas. Sous ces arcades aériennes, œuvres de patience et de goût, la longue procession s'avance, au chant des cantiques et des hymnes en l'honneur du Très Saint Sacrement.

Le reposoir est préparé sous un dôme de verdure, ou, de préférence, dans une vaste prairie. En arrivant, chaque paroisse se dirige vers la place indiquée par un mât vénitien dont la banderolle qui flotte au vent porte son nom. Ces groupes, disposés symétriquement autour du trône du souverain Maître de l'univers, proclament d'une manière saisissante, par leur attitude et par leurs chants, leur foi en la présence réelle du Dieu de l'Eucharistie.

Quand l'ostensoir a été placé dans l'exposition qui lui a été préparée, le saint sacrifice de la messe commence au milieu d'un silence solennel. Ce silence n'est interrompu que par le chant grave du *Credo* affirmé par des milliers de voix, et par le reconnaissant et triomphal *O salutaris* qui suit l'élévation.

Après la messe a lieu le sermon, qui est suivi de l'amende honorable et d'un salut très solennel.

— 482 —

Alors, la procession déploie de nouveau ses rangs pour retourner à l'église.

Une dernière bénédiction est donnée à ce peuple dont les flots pressés entourent l'église trop petite pour contenir une pareille foule. Notre Seigneur est replacé sur son trône pour recevoir jusqu'au soir les hommages de ses fidèles pèlerins.

Avant le départ, chaque paroisse vient à son tour adorer Notre Seigneur et lui demander sa bénédiction, en lui promettant de le revoir au prochain pèlerinage eucharistique. (*Applaudissements.*)

III. — FAITS A L'APPUI DE CE PROJET.

Deux fois déjà ce genre de pèlerinage eucharistique a été réalisé avec un entrain remarquable dans le canton de Saint-Fulgent. Ce succès est dû aux sentiments de foi exceptionnelle des populations de notre Bocage vendéen.

Dans votre Congrès de Lille, vous avez daigné accueillir avec bienveillance le récit détaillé du premier pèlerinage des paroisses du doyenné de Saint-Fulgent au chef-lieu de canton.

Cette année, au mois de juin dernier, à la fête du Sacré Cœur, pour répondre à vos encouragements et pour donner un exemple facile à suivre, le second pèlerinage eucharistique cantonal s'est accompli dans l'importante paroisse de Chavagnes-en-Paillers.

Notre canton, qui comprend huit paroisses, compte environ treize mille habitants. A la voix de leurs prêtres, huit mille vendéens se sont levés (*bravo! bravo!*) pour accourir à la fête eucharistique. Elle a été splendide sous tous les rapports.

Vous pourrez lire dans l'excellente revue du R. P. **Tesnière, le Très-Saint-Sacrement**, numéro du 15 septembre, la relation abrégée du récit qu'en avait fait, dans la *Semaine catholique* du diocèse de Luçon, un jeune prêtre témoin ému de cet édifiant spectacle.

Permettez-moi de conclure en affirmant que ce qui a pu s'accomplir en Vendée peut se réaliser aussi aisément, sous cette forme ou sous une autre, dans beaucoup de contrées plus ou moins religieuses. Il suffit d'en faire l'essai pour être convaincu que l'exécution en est facile.

Quand ces pèlerinages locaux se seront multipliés pour la gloire de Notre Seigneur au Très Saint Sacrement de l'autel, est-il possible que ce Roi miséricordieux ne soit pas incliné à nous pardonner nos longs égarements ? Alors la France sera sauvée et nous chanterons dans les transports de notre reconnaissance : *Adveniat regnum tuum!* (*Applaudissements.*)

Je termine en suppliant le Congrès de m'autoriser à lui soumettre le vœu suivant :

Le Congrès désire voir s'introduire, dans les contrées où le culte est encore libre, la pieuse et salutaire coutume des pèlerinages eucharistiques locaux. (*Approbat.*)

IV.

L'Eucharistie à la campagne, par M. l'abbé AUBÉRY, curé de Vaucluse.

I. — Dans plusieurs églises de la campagne, nous l'avons vu de près, la divine Eucharistie est délaissée. C'est la *solitude* autour du tabernacle. C'est le *vide* à la table sainte.

Au milieu des cités populeuses, malgré l'indifférence des uns et l'impiété des autres, on voit des âmes vraiment chrétiennes se hâter tous les matins, comme les saintes femmes de l'évangile au jour de la résurrection, de porter au tombeau mystique de Jésus-Christ le parfum de l'adoration et de l'amour. Mais au village, dans la semaine, la petite cloche de l'église a beau, par des tintements prolongés, annoncer l'heure de l'adorable sacrifice, personne ne vient s'unir au prêtre qui célèbre les sacrés mystères.

Aussi, quand la sainte liturgie ramène sur les lèvres de ce prêtre les prières pour les assistants, oh ! comme il sent parfois son cœur se serrer de tristesse et les larmes monter à ses yeux ! La messe dite, le silence se fait dans le sanctuaire ; et, durant les longues heures du jour et de la nuit, au prêtre et aux anges seuls est laissé l'honneur de garder et d'adorer Jésus-Christ caché sous les voiles du Sacrement.

On croit faire beaucoup en venant, une fois l'année, s'asseoir à la table où le pain eucharistique est toujours servi. Et encore que d'abstentions au temps pascal ! On n'écoute pas même les menaces que l'Eglise fait alors retentir pour appeler ses enfants au céleste banquet. Quelques personnes, renommées dans la paroisse pour leur dévotion, s'approchent peut-être timidement de la communion aux principales solennités. Et puis, c'est fini : c'est l'abstention la plus déplorable, le vide le plus complet.

II. — Le nombre restreint des fidèles qui entourent l'église, l'éloignement des campagnes, les occupations pressantes et pénibles des populations agricoles, pourraient tout d'abord être signalés comme causes matérielles de la triste situation faite à l'Eucharistie dans plusieurs paroisses rurales. Mais le divin Sauveur attend-il que, dans l'humble

hameau, où les habitants ne se comptent point par centaines, des adorateurs soient, à toutes les heures, prosternés aux pieds de ses autels? Exige-t-il qu'on interrompe les travaux des champs, et que, malgré les fatigues et la distance, on vienne de temps en temps le visiter dans sa maison? Non, ce bon Maître ne demande pas un empressement héroïque. Seulement, il y a si loin entre le comble de la ferveur et la triste solitude où on le laisse, que les difficultés physiques les plus sérieuses ne sauraient expliquer d'une manière suffisante son perpétuel abandon. La cause réelle du délaissement de l'Eucharistie, c'est que la foi est *absente* chez quelques-uns, *ignorante et languissante* dans le plus grand nombre.

La vie surnaturelle n'est pas une terre qu'on cultive avec la pioche et la charrue. Les trésors qu'elle recèle ne brillent qu'aux yeux éclairés par les vives lueurs de la foi; et les fruits qu'elle porte ne sont savourés avec délices que par les âmes ferventes. Voilà pourquoi le tabernacle est solitaire et la sainte table déserte.

III. — Ce n'est pas une mince entreprise que d'établir un courant de piété vers l'Eucharistie dans les petites paroisses de campagne, où les âmes languissent dans la tiédeur et l'oubli. Le prêtre zélé qui mettra vaillamment la main à cette œuvre pourra bien s'épuiser de longues années et tomber dans le sillon, sans avoir vu ses efforts couronnés de succès. Le terrain à défricher est aride et pierreux. Il s'agit de travailler sur des intelligences très ouvertes parfois du côté de la terre, mais solidement fermées du côté du ciel; sur des cœurs passionnés outre mesure pour les intérêts matériels, mais glacés pour les biens surnaturels. Devant ces obstacles, le zèle sacerdotal se croisera-t-il les bras et restera-t-il cloîtré dans les murs

d'un presbytère? Non, car il sait que, s'il a de la peine, tôt ou tard on pourra malgré tout recueillir de bien consolants résultats. N'y a-t-il pas dans notre diocèse de modestes paroisses, exclusivement composées d'agriculteurs, où l'Eucharistie est connue, adorée et aimée? Il a fallu du temps, de la persévérance pour attirer vers le Cœur de Jésus des âmes étrangères aux plus simples notions de la piété chrétienne. Ailleurs le succès sera-t-il plus douteux? C'est possible. Faut-il pour cela se décourager?

Les fidèles ont les yeux constamment fixés sur leur pasteur. Qui sait si, une fois ou l'autre, ils ne seront pas touchés jusqu'au fond de l'âme, en voyant la foi et le respect qui illuminent le visage du prêtre dans l'exercice de ses augustes fonctions?

D'ailleurs, quand les solides instructions du ministre de l'Evangile auront donné une connaissance claire et précise de l'adorable Sacrement aux fidèles qui sont le plus assidus à l'église, ne sera-t-il pas facile de former, même dans les plus petites paroisses, un groupe de personnes particulièrement dévouées au Dieu des tabernacles? Chaque jour de la semaine, quelques membres du groupe choisi assisteraient à la messe; un, pour le moins, ferait la communion, et le dimanche, tous ces fidèles amis du Sauveur pourraient se trouver réunis à la table sainte. Il va sans dire que ces âmes privilégiées s'empresseraient de visiter, sur le soir, Celui qui les aurait si tendrement visitées le matin. Elles seraient forcément poussées vers l'objet de leur amour. *Ubi enim thesaurus vester est, ibi et cor vestrum erit.*¹

Ainsi Jésus-Christ ne serait plus seul; ainsi la sainte table ne serait pas toujours déserte.

¹ Saint Luc, ch. xii, v. 34.

Il peut arriver que les chrétiens qui ont vieilli dans *ignorance* et l'*abstinence* de l'adorable Sacrement, résistent longtemps au zèle du pasteur. L'enfance sera plus souple ; la transformation désirée s'opérera surtout par son moyen. Dans les campagnes, nous l'avons constaté, les enfants, plus ingénus que dans les agglomérations viciées des grandes villes, n'ont pas encore perdu, pour le prêtre, toute soumission et tout respect. Il exercera sur eux une action très efficace en les préparant à la première communion. C'est le moment de les former au culte eucharistique, de les habituer à de fréquentes visites au Très Saint Sacrement, et de leur faire concevoir une haute et profonde estime de la sainte Communion. Tous ne seront pas fidèles : faut s'y attendre. Mais on aura du moins la douce consolation d'en voir plusieurs persévérer dans des pratiques inaugurées avec toute l'innocence et la ferveur des premières années.

Que ne sommes-nous délivrés des passions grossières du cœur humain et de la malice de Satan, et nous verrions des paroisses agricoles, où ne vivraient que des générations formées avec sollicitude à l'amour de l'Eucharistie, devenir séjour de la justice, de la paix, de l'union, de la joie, et présenter aux yeux ravis du ciel et de la terre l'idéal de la vie chrétienne dans la prière et le travail ! Les charmes des cœurs champêtres ne seraient plus alors un rêve de imagination, et on pourrait donner l'accent de la vérité au proverbial enthousiasme du poète latin : *O fortunatos nimium, sua si bona norint, agricolas !*¹

Oui, ils seraient heureux ces chrétiens de la campagne ! s'ils connaîtraient et aimeraient Jésus-Christ, le souve-

rain bien, qui réside au milieu d'eux. Après avoir, dès l'aurore, salué le divin Maître dans son tabernacle, ils iraient joyeusement lui offrir le sacrifice d'une journée laborieuse, dans ce temple immense qui a pour limite l'horizon et pour voûte l'azur des cieux. A la fin du jour, malgré la fatigue, ils viendraient encore s'agenouiller dans l'église pour la prière du soir.

Et Jésus-Christ, semblant alors sortir de son mystérieux silence, bénirait des amis si dévoués, sécherait leurs fronts humides des sueurs du travail, et leur donnerait de nouvelles forces avec l'assurance d'un repos éternel et glorieux. (*Applaudissements.*)

V.

Rapport général de M. MONTAGNE, curé de Morières, sur les œuvres eucharistiques dans le diocèse d'Avignon.

Quelle gloire pour l'Eglise d'Avignon de voir son origine se confondre en quelque manière avec les origines mêmes du christianisme ! Fondée par les premiers disciples et les plus chers amis du Sauveur, elle fut de tout temps l'objet des prédilections divines. Les faveurs célestes dont elle fut prévenue dans tous les siècles, les éclatants prodiges opérés dans ses murs à diverses époques, témoignent surabondamment que Dieu a prédestiné notre pays pour y être plus particulièrement béni et adoré, et pour y répandre ses grâces avec plus de largesse.

Mais, ce qui n'est pas moins glorieux pour cette terre de bénédiction, c'est d'avoir su apprécier dignement les atten-

tions de la Providence à son égard et y correspondre toujours par la vivacité de sa foi, par la pureté de sa doctrine, par son attachement à l'Eglise de Jésus-Christ, et surtout par son ardeur à multiplier sous mille formes et à développer dans son sein les œuvres de zèle et de piété. Toutefois, sa religion éclairée et intelligente s'est manifestée d'une façon plus singulière à l'égard du très adorable Sacrement de nos autels. Toujours, c'est à la sainte Eucharistie qu'elle a voué son culte de prédilection. Quoi de plus juste en effet ? Le Dieu de l'Eucharistie n'est-il pas l'objet le plus vénérable et le plus digne de nos adorations, le principe vivifiant de l'Eglise, l'inspirateur de toutes les œuvres chrétiennes, le foyer de la divine charité, le don de Dieu par excellence ? Aussi pouvons-nous affirmer qu'Avignon a toujours été et est encore d'une manière très spéciale la ville du Très Saint Sacrement. Et voilà sans doute pourquoi le Congrès des OEuvres eucharistiques a choisi notre pieuse cité, entre toutes les autres, pour y tenir aujourd'hui ses solennelles assises. Oui, le Comité, en lui décernant ce magnifique témoignage d'honneur, obéissait à une inspiration toute providentielle.

Ai-je besoin de rappeler que c'est ici même qu'eut lieu, au XIII^e siècle, la première procession en l'honneur du Très Saint Sacrement, pour rendre grâces à Dieu d'une importante victoire remportée sur les ennemis de notre foi ? Qui ne connaît l'origine de l'adoration perpétuelle, établie depuis 650 ans dans la dévote chapelle des Pénitents-Gris ; et le prodige dont cette chapelle fut l'heureux témoin en 1433, sans doute pour récompenser la foi de nos pères ; et la procession jubilaire qui perpétue, parmi nous, la mémoire de ce grand événement ?

La dévotion du peuple avignonnais envers la sainte

Eucharistie ne manqua pas d'exercer au loin et surtout dans les pays circonvoisins une salubre influence.

Pendant tout le moyen-âge et les siècles qui l'ont suivi jusqu'à la grande Révolution, il y avait peu de paroisses, dans le diocèse d'Avignon et les diocèses limitrophes qui forment aujourd'hui sa circonscription, où l'on ne vit quelque pieuse association spécialement établie, sous le nom de confrérie, pour honorer le Très Saint Sacrement. La ville de Vaison possédait une confrérie du Saint Sacrement canoniquement érigée, dans son antique cathédrale, et qui était en pleine prospérité au milieu du XVI^e siècle. Malaucène avait aussi la sienne, dont les statuts étaient depuis longtemps en vigueur, lorsqu'en 1613 une supplique fut adressée à Guillaume de Cheisolan, évêque de Vaison, pour lui en demander l'approbation canonique. La ville de Pertuis jouissait de la même faveur depuis 1636, en vertu d'une bulle accordée par le pape Paul V. — Un bref de Benoît XIV, daté de 1756, autorise l'érection d'une semblable confrérie dans la ville de Bollène. A Méthamis fut instituée aussi, en 1762, une confrérie du Saint Sacrement qui s'est perpétuée jusqu'à ce jour et ne cesse de produire dans cette paroisse des fruits admirables de piété. Enfin, nous pourrions citer de même Camaret et un très grand nombre d'autres paroisses du diocèse, qui étaient également pourvues de ces saintes institutions. Ces confréries, enrichies par les Souverains Pontifes de nombreuses et précieuses indulgences, avaient pour but d'entretenir dans les âmes le feu de l'amour divin et de pourvoir à l'entretien du culte eucharistique. Oh ! combien elles ont dû contribuer aussi à conserver l'intégrité de la foi catholique au sein de nos religieuses populations !

A l'époque néfaste de 1789, la plupart de ces pieuses asso-

ciations furent emportées par le torrent révolutionnaire. Mais ce qui ne pouvait périr, ce qui triomphera toujours des violences de la persécution, c'est notre amour pour Jésus-Christ et son adorable Sacrement. Les efforts de l'enfer qui, à la fin du siècle dernier, ont amoncelé tant de ruines, la même rage d'impiété qui continue encore aujourd'hui son œuvre de destruction, n'ont pu arracher du cœur de ce peuple chrétien son ardente dévotion au Dieu caché dans nos saints tabernacles. Quelle merveilleuse floraison d'œuvres eucharistiques a produite le diocèse d'Avignon! grâce au zèle des pasteurs, qui n'a eu besoin, pour ainsi dire, que d'un souffle, pour ranimer et féconder les œuvres anciennes et pour en créer de nouvelles : pieuses associations en l'honneur du Très Saint Sacrement, exercices de l'adoration perpétuelle dans le diocèse; adorations quotidiennes, hebdomadaires ou mensuelles, dans un grand nombre de paroisses, nocturnes dans quelques-unes; processions solennelles du Saint Sacrement; communions réparatrices organisées en plusieurs localités; œuvre des tabernacles! Je ne puis qu'indiquer sommairement ces différentes œuvres dont l'état prospère produit, chaque jour, dans les âmes, tant de fruits de salut.

1^o Associations en l'honneur du Très Saint Sacrement. — Ces sortes d'institutions, qui florissaient dans la Provence et le Comtat avant la désorganisation de 1789, se sont perpétuées ou reconstituées sous la même forme, avec les mêmes statuts, dans un certain nombre de paroisses. Dans beaucoup d'autres localités se sont formées de nouvelles associations ayant chacune son objet spécial, et dont le but commun est l'adoration et la glorification de Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. Toutes, d'ailleurs, peuvent se rattacher aux classifications suivantes.

2^e Adorations perpétuelles. — L'adoration perpétuelle diocésaine fut établie par Mgr Debelay, par un mandement en date du 12 avril 1863. Ce mandement, par lequel il étendait de l'église des Pénitents-Gris à toutes les églises du diocèse le bienfait de l'adoration perpétuelle, nous reste comme un monument indestructible de sa piété et de son ardente sollicitude pour la sanctification de ses ouailles. Le dispositif et les règlements qui l'accompagnent prévoient, jusqu'aux moindres détails, l'ordre des cérémonies qui doivent être observées et les honneurs qui doivent être rendus à Notre Seigneur, dans ces expositions et adorations solennelles. Nous nous souvenons encore du bonheur avec lequel fut accueillie, dans le diocèse tout entier, cette pieuse institution. Elle répondait si bien aux vœux les plus chers de tous les fidèles ! Depuis cette époque, c'est toujours avec la même édification que l'on voit un grand nombre d'adorateurs se presser autour du trône du divin Maître, aussi longtemps que dure l'exposition, dans chaque église. Rien de plus imposant, en ces jours d'adoration, que la pompe et l'éclat des cérémonies qui sont les mêmes qu'aux plus grands jours de fêtes ! Rien de plus édifiant pour les fidèles que ce nombreux clergé accouru de toutes les paroisses environnantes, pour prêter son pieux concours aux confrères qui ont dans leur église les exercices annuels de l'adoration !

Mais il fallait quelque chose de plus pour satisfaire la dévotion des âmes ferventes. Le zèle des pasteurs y a pourvu en établissant, dans leurs paroisses, l'adoration quotidienne ou hebdomadaire ou mensuelle, selon l'importance de chacune d'elles, et la facilité plus ou moins grande de procurer des adorateurs à Notre Seigneur.

La paroisse de Saint-Siffrein, à Carpentras, est dotée

d'une œuvre de ce genre, qui a pour but d'amener devant le Saint Sacrement un ou plusieurs adorateurs, aux heures du jour auxquelles l'église est plus ordinairement déserte. Cette adoration commence à onze heures du matin et se termine à cinq heures du soir ou à six heures à certains jours. L'organisation de cette œuvre ne laisse rien à désirer, et elle fonctionne de manière à produire des fruits d'édification et de piété.

Dans la paroisse de Notre-Dame, à Orange, nous trouvons aussi l'œuvre de l'adoration quotidienne. Elle se recrute parmi les associés de la communion réparatrice. Chaque membre a fait choix d'un jour et d'une heure par semaine ; de telle sorte que chaque heure du jour compte au moins trois ou quatre personnes spécialement chargées d'adorer Notre Seigneur. Il est extrêmement rare qu'au moins l'une d'elles ne soit pas exacte au pieux rendez-vous.

A Bollène, plus de cent adorateurs, inscrits sur le catalogue de la confrérie, se succèdent régulièrement, chaque jour, auprès du Très Saint Sacrement, depuis sept heures du matin jusqu'à sept heures du soir.

A Caderousse, une association d'une cinquantaine de personnes se dévoue aussi avec édification à cette même pratique.

Dans la paroisse de Valréas, deux jours entiers de la semaine, le dimanche et le jeudi, sont consacrés à ce pieux exercice.

Et il en est de même dans beaucoup d'autres paroisses dont l'importance permet de trouver assez d'adorateurs pour établir l'adoration quotidienne.

Parmi celles dont le chiffre de population est moins considérable, il en est beaucoup où l'on voit se pratiquer régulièrement l'adoration hebdomadaire ou mensuelle.

Le Barroux possède une confrérie désignée sous le nom de Garde d'honneur du Saint Sacrement, dont les membres s'engagent à passer une heure par mois devant le Très Saint Sacrement. Elle est affiliée à la grande œuvre établie à Paris, dans la chapelle du *Corpus Christi*, de la rue Friedland.

A Méthamis, la confrérie, dont nous avons déjà parlé, constitue une œuvre d'adoration bien remarquable par la simplicité de son organisation et la manière ingénieuse dont elle fonctionne et se perpétue depuis 1762. Elle est placée sous la surveillance et la direction d'une sorte de comité composé de trente bons paroissiens, appelés pour cette raison *directeurs* de l'adoration. Tous les fidèles de la paroisse, sans distinction d'âge ni de sexe, sont admis à en faire partie depuis la première communion. Chaque dimanche et jour de fête d'obligation, l'adoration se fait depuis la première messe jusqu'à l'issue des vêpres, sous la présidence du directeur de service. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici tous les détails intéressants que M. le Curé de Méthamis nous fournit sur cette sainte institution.

Enfin nous trouvons, dans quelques localités, l'adoration nocturne pratiquée à l'occasion de l'adoration perpétuelle ou dans d'autres circonstances de l'année. Ainsi, à Carpentras, dans l'église de Saint-Siffrein, chaque mois, pendant toute la nuit qui précède le troisième dimanche, des hommes groupés en association se succèdent devant le Saint Sacrement exposé. Cette œuvre, dirigée par les RR. PP. Dominicains, a été transférée de leur chapelle dans l'église paroissiale, mais n'en est pas moins restée sous leur direction. Et ici ne convient-il pas de signaler, comme une de nos gloires et comme une source

de bénédictions pour tout le diocèse, l'existence des trois monastères du Saint-Sacrement établis à Avignon, à Carpentras et à Bollène ? Là, de saintes religieuses, âmes pures et ferventes, spécialement vouées au culte de l'Eucharistie, sont nuit et jour prosternées devant le saint Tabernacle, adoratrices perpétuelles dans le sens le plus vrai et le plus rigoureux.

3° Processions solennelles du Très Saint Sacrement. — Parlerons-nous de la pompe merveilleuse avec laquelle se sont toujours pratiquées ces grandes manifestations de la piété avignonnaise ? Que pouvons-nous dire qui ne soit connu au loin, et qui puisse exprimer la magnificence de nos processions et l'enthousiasme qu'elles éveillent partout, dans les centres populeux comme dans les plus humbles hameaux ? Qui a pu, même parmi les indifférents, voir le défilé de notre procession jubilaire des Pénitents-Gris et de nos processions annuelles de la Fête-Dieu, sans éprouver de saintes émotions, sans verser des larmes d'attendrissement, sans se sentir plus attiré vers ce Triomphateur pacifique dont la majesté n'inspire que la confiance et l'amour ?

Hélas ! aujourd'hui, dans un grand nombre de localités, un arrêté de persécution ne permet plus au peuple chrétien de célébrer le triomphe de l'Eucharistie que dans l'enceinte de ses temples ; mais nos religieuses populations n'y viennent pas moins en foule, pour protester contre la défense odieuse et sacrilège, et la manifestation n'en est pas moins imposante.

Outre les processions de la Fête-Dieu, certaines paroisses ont, à des époques déterminées, des processions du Saint Sacrement qui se font avec une égale solennité. Camaret est de ce nombre. Dans cette paroisse, une pro-

cession en l'honneur du Très Saint Sacrement, fondée bien avant la grande Révolution, a lieu, chaque année, le deuxième dimanche qui suit la fête de la Nativité de Notre-Dame. A Pertuis, le troisième dimanche de chaque mois, que les fidèles nomment le Grand Pardon, on fait, dans l'intérieur de l'église, après la messe du prône, une procession du Saint Sacrement. Cette pieuse cérémonie, qui n'a jamais été interrompue, même dans les temps les plus critiques, se termine par l'amende honorable et la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Une œuvre bien importante, qui trouve ici naturellement sa place, est celle du Saint Viatique. En plusieurs paroisses, particulièrement les plus importantes et notamment celles d'Avignon, existent des associations de personnes pieuses, qui s'engagent à accompagner le saint Viatique auprès des malades, chaque fois que la cloche de l'église les y invite. Et ainsi Notre Seigneur ne sort jamais de son temple sans son cortège d'honneur. Combien il serait à désirer de voir ces associations s'établir partout et dans chaque paroisse !

4° *Communions fréquentes et réparatrices.* — L'œuvre de la communion réparatrice a pris, dans ces derniers temps, une extension admirable dans ce diocèse, grâce au zèle du clergé qui en a compris toute l'excellence et les avantages. Cette vaste association, qui s'élève aujourd'hui à la hauteur d'une institution vraiment catholique, compte des adhérents nombreux dans presque toutes nos paroisses. Les pasteurs des âmes constatent avec bonheur que les fruits les plus consolants résultent de cette dévotion partout où elle existe. On y remarque, en effet, une tendance plus marquée à la communion fréquente, une foi plus vive en la présence réelle de Notre Seigneur dans la sainte Eucha-

ristie, plus de zèle pour la décence et la décoration du lieu saint, un amour plus sensible pour le Cœur adorable de Jésus.

Nous ne pouvons que mentionner, comme une pratique bien louable et bien fructueuse, l'usage, établi dans beaucoup de confréries et de congrégations, de faire une communion générale chaque mois, au jour fixé par les règlements ou par les directeurs.

5° Oeuvres du Tabernacle et en faveur des églises pauvres.

— En terminant ce rapide exposé, nous ne pouvons nous dispenser de signaler l'œuvre du Tabernacle, œuvre éminemment eucharistique. Elle existe dans plusieurs paroisses d'Avignon, à Orange, à Carpentras, et en d'autres localités. Son but est de veiller à la décoration du sanctuaire et de l'autel où repose la sainte Réserve, ainsi qu'à l'entretien des ornements et linges sacrés. Et par là, elle contribue d'une manière importante à la décence du lieu saint et à la dignité des cérémonies. — Un ouvroir, établi au couvent du Sacré-Cœur, dans cette ville d'Avignon, a pour objet spécial de travailler, en faveur des églises pauvres, à la confection et à l'entretien des ornements et linges d'autel nécessaires au Saint Sacrifice. Toutes les églises pauvres du diocèse peuvent s'y pourvoir gratuitement des objets les plus indispensables au culte divin, et se mettre en mesure de célébrer les saints mystères avec toute la décence qui leur est due.

Telles sont, Messieurs, les œuvres principales fondées, dans le diocèse d'Avignon, en l'honneur du Très Saint Sacrement. Elles font notre gloire. Aussi devons-nous en conserver religieusement le dépôt et les développer chaque jour davantage, par tous les moyens qui sont en notre pouvoir. Nous avons, pour nous encourager dans l'accom-

plissement de notre tâche, la parole et l'exemple de notre saint et vénéré Prélat, si zélé lui-même pour la gloire de Dieu et pour tout ce qui touche de près ou de loin à l'honneur de la très sainte Eucharistie. Et puis, que n'avons-nous pas lieu d'espérer, pour le succès de nos œuvres, de ce grand événement du Congrès eucharistique ! Son souvenir restera gravé en lettres d'or dans nos annales religieuses. Il sera pour le clergé un puissant encouragement et une source d'abondantes lumières ; il ranimera parmi les fidèles cet esprit de foi, cette ardeur, cette générosité pour le bien dont le besoin se fait sentir aujourd'hui plus que jamais ; il embrasera tous les cœurs des divines flammes de la charité, dans ce foyer de vie sur-naturelle, dans cette fournaise d'amour, qui est le Cœur adorable du Sauveur toujours vivant et intercédant pour nous au Très Saint Sacrement de l'autel.

A lui seul tout honneur et toute gloire dans les siècles des siècles !

VI.

Rapport sur les Gloires eucharistiques d'Avignon,
par M. AUGUSTIN CARRON, avocat à Avignon.

MESSIEURS,

Vous devez être, en ce moment, surpris de voir aborder cette tribune par un homme qui n'a ni aptitude ni qualité pour prendre ici la parole, quand tant de voix autorisées gardent le silence, quand tant de personnages éminents restent assis dans les rangs de cet auditoire. Mais une

vieille amitié, contractée presque sur les bancs du collège, a fait appel à l'auteur du *Guide de l'étranger et du pèlerin dans Avignon*, et alors celui qui vous parle n'a pas craint de venir vous proposer de remonter avec lui la suite des âges, pour recueillir à travers les siècles tous les souvenirs eucharistiques que rappelle l'histoire de notre antique Eglise.

Ce n'est point une conférence dogmatique que je viens vous faire sur le Sacrement auguste de nos autels. Je sais trop bien que c'est là l'apanage exclusif du prêtre, *cujus officium committi voluit solis presbyteris*.

Je ne viens pas non plus rechercher avec vous quels sont les meilleurs et les plus efficaces moyens d'augmenter le culte des fidèles envers la divine Eucharistie. Simple brebis du troupeau, il ne m'appartient pas de prendre la houlette du pasteur, et je mériterais mille fois la mort du lévite sacrilège si j'étendais seulement la main pour essayer de soutenir l'Arche sainte.

Messieurs, je ne sais si je me laisse égarer par mon patriotisme, mais il me semble que Dieu n'a pas été pour les autres contrées aussi prodigue de ses faveurs que pour la nôtre.

Quand je reviens par la pensée sur les siècles qui ne sont plus et que je parcours les fastes de la cité qui me vit naître, je ne puis m'empêcher de m'écrier avec le Psalmiste : *Non fecit taliter omni nationi* ; « Non, Dieu n'a point traité toutes les nations comme il nous a traités nous-mêmes ¹. »

A la pureté du ciel, à la salubrité de l'air, à la fécondité du sol, il a daigné ajouter en particulier pour la ville

¹ Ps. CXLVII, 9.

d'Avignon, dans les annales de la France, une page qui brille d'un vif éclat au triple point de vue de la gloire des armes ¹, de la splendeur des arts ² et de l'illustration des lettres ³; aussi peut-on dire avec un orateur fameux qu'il ne lui a refusé « aucun de ces dons qui, en de certaines conjonctures, font d'un petit pays une grande terre⁴. »

Elle reçut le souffle civilisateur de l'Orient par les colonies grecques des bords de la Méditerranée, qui établirent sous ses murs un des principaux comptoirs de leur commerce dans les Gaules ⁵.

Rome, qu'elle rendit plus tard jalouse en usurpant ses droits, voulut bien ⁶ lui donner une part de ses grandeurs, au temps où, sous la domination des Césars, elle en avait assez pour tout le monde ⁷.

Puis, quand la parole du Sauveur se fut fait entendre sur les rives du Jourdain, elle fut une des cités privilégiées qui en recueillirent tout d'abord les échos; et c'est celle dont la voix avait été la première ⁸ à confesser la divinité de

¹ Le brave Crillon, son neveu le vainqueur de Mahon, le chevalier Folârd, le comte de Gadagne, le comte de Pagan, le maréchal de Siffredi, etc.

² Les Mignard, les Parrocel, les Vernet, etc.

³ Le marquis de Caumont, archéologue; le P. de Pézenas, mathématicien; le jurisculte Tonduti de Saint-Légier; Mgr de Boulogne, orateur sacré; Mgr de Suarez, archéologue; le P. Lorin, théologien; l'abbé Pouille, orateur sacré, etc.

⁴ Lacordaire. *Sainte Marie-Madeleine*.

⁵ Etienne de Byzance, cité par Dom Bouquet (*Recueil des hist. de la Gaule*, t. I, p. 114).

⁶ Pomponius Mela, *De situ orbis*, v.

⁷ Lacordaire. *Sainte Marie-Madeleine*.

⁸ Joann. xi, 21, 22 et 27.

Jésus et à proclamer sa puissance en face d'un sépulcre, qui lui apporta la bonne nouvelle de l'Evangile ¹.

Oui, Messieurs, n'en déplaise à l'école néfaste qui inaugura, voici plus de deux siècles, contre les traditions de l'Eglise de France, le désastreux système du scepticisme historique², il nous faut faire remonter jusqu'à l'an 48 de notre ère la célébration du Saint Sacrifice à Avignon.

On montrait encore, au commencement de la Révolution française, un vieil autel païen qui, par les soins de Marthe, avait été consacré au vrai Dieu, et sur lequel, pendant son séjour dans nos murailles, elle faisait immoler la Victime de propitiation pour la conversion de nos ancêtres.

Ce monument s'élevait dans une anfractuosité du rocher des Doms, au levant et presque au-dessous du chevet de notre basilique métropolitaine, à l'endroit même où la Sainte racontait à nos pères les choses admirables que la Palestine avait vues et entendues et qui doivent être, jusqu'à la consommation des temps, l'entretien de l'humanité tout entière ³.

A celle qui l'avait servi avec tant de dévouement sur cette terre, Notre Seigneur ne pouvait refuser, comme consolation suprême, l'honneur d'une dernière visite. Il y avait huit jours que Marie-Madeleine, sur le point d'expirer, avait été des sommets de la Sainte-Baume transportée, sur les ailes des anges, au bord de la voie Aurélienne, afin d'y recevoir en viatique, pour le grand voyage de l'éternité, le corps

¹ Faillon. *Monuments inédits*, t. 1, 10.

² L'école qui eut pour porte-étendard Jean Launoy.

³ Cambis-Velleron. *Annales d'Avignon* (ms. de la bibl. d'Avignon), tome 1.
— Soarez. *Gallia Christiana* (ms de la Bibl. Nationale), tome ix, p. 2.
— Guesnay. *De Magdalena Massiliensi advena*, p. 116.

sacré du Sauveur des mains de Maximin, l'évêque d'Aix¹. La chaste, l'innocente Marthe qui, par l'ardeur de sa foi, avait mérité d'avoir dans le cœur de son Dieu une aussi haute place que sa sœur la pécheresse par l'immensité de son repentir, devait être traitée ici-bas par son bon Maître à l'égal de celle-ci.

Elle languissait sur son lit de douleur en attendant l'heure si désirée où, à l'arrivée du céleste époux de son âme, elle pourrait se lever et aller à sa rencontre². Mais, en même temps, elle brûlait du désir de le recevoir, une fois encore, par la sainte communion ; et elle n'avait auprès d'elle personne qui pût lui dispenser la divine Eucharistie.

Alors Dieu, qui n'a besoin de personne pour faire des miracles, permit que saint Front de Périgueux s'endormît sur sa chaire épiscopale au moment de monter à l'autel, et, opérant dans sa personne le miracle de la bilocation, comme il l'opéra, 1700 ans après, pour saint François de Hiéronimo³ et pour saint Alphonse de Liguori,⁴ il le transporta en corps et en âme auprès de Marthe agonisante⁵. Le bienheureux évêque déposa sur les lèvres de la mourante le corps adorable de son Dieu ; il reçut ensuite son dernier soupir, et il ne s'éloigna de ses dépouilles mortelles qu'après les avoir ensevelies à l'ombre de la croix. Revenu de son évanouissement mystérieux, il en expliqua la cause à ses ouailles, et, pour prouver la vérité de ses pa-

¹ Faillon. *Monuments inédits*, II, p. 81.

² Matth. xv. 6 et 7.

³ *Officia propria S. J. die xi maii.*

⁴ *Breviar. Roman., die ii Augusti.*

⁵ *Officium S. Marthæ*, Avignon, 1612. *In die Octava. — Breviar. FF. Prædicatorum*, de l'an 1519, (fol. 76).

les, il chargea son diacre d'aller à Tarascon quérir les nts et l'anneau qu'il y avait laissés ¹.

C'est à dessein, Messieurs, que je viens de nommer la lede Tarascon. Si, depuis quatre-vingts ans, elle est placée is la houlette du successeur de saint Maximin, je ne is oublier que, durant près de dix-huit siècles, elle est tée sous celle du successeur de saint Ruf ².

Nos anciens archevêques exerçaient, en effet, leur jurisdiction diocésaine sur les deux rives de la Durance aussi n que sur les deux rives du Rhône ³. Du haut de leur ais, (le petit séminaire actuel), leur regard embrassait ite l'étendue de l'héritage que le Père de famille avait iué à leur culture. A droite, ils avaient les côteaui incés du Languedoc dont les vins, comparables à ceux Gaza, d'Ascalon et de Sarepta, réjouissent, pour me vir d'une expression du Livre des Juges, le cœur de u et le cœur de l'homme ⁴ et se changent, sur la table nte, à la voix toute puissante du prêtre, en ce breuvage

Faillon. *Monuments inédits*, II p. 236.

L'Eglise d'Avignon reconnaît pour son premier évêque saint Ruf, de Simon le Cyrénéen et disciple de saint Paul (*Offic. prop. dioc. Avinion.* 11 novemb. — *Prop. Eccl. Montispessulani (eadem die)*. Voir si les *Propres* de Valence (14 novembre), de Nîmes (19 décembre), de l'ose en Espagne (14 novembre) et de Viviers (12 novembre).

Le diocèse d'Avignon comprenait autrefois, sur la rive gauche du Rhône, ille d'Avignon et sa banlieue, tout le canton de Bédarrides, St-Satin, Jonquerettes, Entraigues et Châteauneuf-du-Pape ; — sur la rive de du Rhône, tout le canton de Villeneuve et 6 communes du canton toquemaure ; — de l'autre côté de la Durance, la ville de Tarascon, ille de St-Remy, les paroisses de Boulbon et de Mésosargues, tout le lon de Château-Renard, 6 paroisses de celui d'Orgon et 3 de celu iguières.

Numquid possum deserere vinum meum, quod letificat Deum et ho-
es? (JUD. IX, 13).

divin qui fait *germer les vierges*. A gauche et devant eux se développait la plaine du Comtat d'Avignon, terre bénie, terre sacerdotale, dont les champs, pareils aux champs fertiles de l'opulent Booz, se couvrent chaque année de moissons abondantes et produisent le blé qui, dans l'action du plus redoutable des mystères, devient réellement et en vérité le *froment des élus*. Enfin, au bout de l'horizon, les collines des Alpines détachaient de l'azur du firmament leurs crêtes dentelées, terminant des vallées et des mamelons où se récolte en abondance le fruit de l'olivier, dont la liqueur onctueuse sert à entretenir la lampe mystérieuse du tabernacle et à consacrer pour toujours les mains du ministre de l'autel.

Avais-je raison de le dire ? Dieu n'a refusé aucun de ses dons à la terre avignonnaise, pas même celui de la végétation eucharistique. Ne vous étonnez plus après cela si, en retour de l'aliment incessant qu'il fournit à la célébration de la sainte messe, la grâce de la persévérance, la grâce de la fidélité a été si généreusement octroyée par le Très Haut à mon pays. Tous les ans, au temps pascal, *six mille hommes* sur une population de trente-huit mille habitants, dans la seule commune d'Avignon, s'agenouillent autour de la table sainte et prennent part au banquet sacré. *A fructu frumenti, vini et olei sui, multiplicati sunt* ¹ !

O collines fortunées des Alpines, on ne lancera jamais sur vous la malédiction que David lança sur les montagnes de Gelboé. Que la bienfaisante rosée, que la pluie fécondante, tombent toujours sur vous ! Soyez jusqu'à la fin le champ des prémices ² ; car, au lieu d'avoir vu périr sur vos

¹ Ps. IV, 8.

² II REG. I. 21.

mes l'oint du Seigneur, vous n'avez cessé, à travers les
ges, de former dans vos replis l'huile que l'Eglise versa
urant une longue suite de siècles sur le front des pontifes
t des rois!

Ecoutez. C'était l'an 500. Poursuivi à outrance par Clovis,
un monarque bourguignon, Gondebaud, s'enfermait dans
l'enceinte d'Avignon et y soutenait un siège des plus longs
et des plus mémorables dont l'histoire nous ait conservé
le souvenir.

Le roi des Francs avait établi son quartier général à
l'endroit qui s'appelle aujourd'hui *Saint-Remy de Provence*
et qui s'appelait alors *Glanum*, vieille et importante station
romaine bâtie sur le versant septentrional des Alpes. Il
avait avec lui saint Remy de Reims, qui l'avait converti et
baptisé et dont il voulait être accompagné partout, dans
les camps comme à la cour.

Or l'histoire rapporte, (et son témoignage est consigné ¹
dans la monumentale collection de M. Pardessus), qu'en ce
temps-là la fille unique d'un des notables de *Glanum*, ap-
pelé Benoit Alaric, vint à mourir. Loin de se laisser aller
à l'explosion de sa juste douleur, ce père chrétien courut
se jeter aux pieds du glorieux évêque, lui demandant avec
instance la résurrection de son enfant chéri. Pour toute ré-
ponse, le saint lui dit de mettre sa confiance en Dieu ; puis
il fit apporter le cadavre de la défunte à l'église, et il se
prépara à célébrer le divin sacrifice. Après la consécration,
l'enleva de l'autel les espèces eucharistiques pour les dé-
poser sur le cercueil. A l'instant, celle qui était morte se
leva pleine de vie et de santé. Prodige éclatant dont le

¹ Pardessus. *Diplomata, chartæ, etc.*, p. 85.

Bréviaire Romain rappelle succinctement le souvenir dans l'office de saint Remy : *Ejus oratione mortua puella revixit* !¹

En reconnaissance de ce bienfait, Benoît fit donation à l'évêque de vergers d'oliviers situés dans les sinuosités des Alpines. Quelques années plus tard, le saint, en mourant, légua ces possessions à sa cathédrale de Reims, spécifiant formellement dans son testament, cité tout au long par M. Pardessus², que l'huile provenant de ces terres serait exclusivement affectée à l'usage de cette église, où, vous le savez, Messieurs, furent sacrés tant de monarques et tant d'évêques !

Mais le siège de Clovis n'est pas le seul que notre ville ait eu à soutenir. En 731, elle tombe au pouvoir des Sarrazins qui viennent d'envahir la Provence. A cette nouvelle, Charles Martel, le front ceint des lauriers qu'il a conquis dans les plaines de Tours sur l'armée d'Abdérane, accourt en toute hâte avec ses soldats dans le Midi. Du penchant des collines de Baumes, il aperçoit les champs de la Basse-Durance couverts des hordes ennemies. Il sent, à cette vue, que, si Dieu ne combat pas avec lui, il sera infailliblement écrasé, avec sa poignée d'hommes, par cette multitude innombrable d'infidèles. Il veut donc, avant de se livrer aux hasards des batailles, jeter dans la balance le sang de l'Agneau sans tache. Dès l'aube du jour, il fait célébrer le Saint Sacrifice à l'ombre de sa tente, il reçoit le pain des forts et, soutenu par cette nourriture céleste, il se lance résolument à la tête de ses troupes sur les farouches sectateurs de Mahomet.

La nuit le trouve sous les remparts d'Avignon dont le

¹ *Brev. Rom. die 1o octobris.*

² *Pardessus, loco citato.*

Musulman effrayé lui ouvre en tremblant les portes. Le lendemain, avant l'aurore, Charles remonte à cheval; il passe le Rhône que les Sarrazins se sont empressés, dès la veille, de mettre entre eux et lui, et il achève leur déroute sur le plateau de Signargues. La victoire fut aussi complète que rapide. Le vainqueur en rapporta hautement la gloire à Dieu, et pour terminer l'action comme il l'avait commencée, il fit célébrer les saints mystères à l'endroit même où la bataille avait pris fin ¹.

Sa postérité se chargea de perpétuer la mémoire d'un si éclatant triomphe. Charlemagne, son petit-fils, héritier de sa piété, de sa gratitude et de son courage, éleva sur les collines de Baumes le sanctuaire de N.-D. d'Aubune et, auprès du plateau de Signargues, le sanctuaire de N.-D. de Rochefort.

Il arrive enfin sur mes lèvres, le nom de ce prince magnanime devant lequel pâlissent tant d'autres gloires. Son règne a imprimé sur le sol avignonnais des traces ineffaçables. Il n'y a pas, à dix lieues à la ronde, un édifice de la période *romano-byzantine* dont on ne lui attribue la construction ou, tout au moins, la fondation.

Parmi ces monuments je place en première ligne la basilique métropolitaine de N.-D.-des-Doms, car j'ai la parole d'un roi pour garant de ce que j'avance. En 1504, Louis XII accordait à cette église divers privilèges, *en considération*, disait-il, *de ce qu'elle est moult ancienne et de fondation royale, fondée par le Roy Charlemagne*.

¹ On peut consulter, à cet égard, Frédégaire le scolastique, l'*Histoire du Languedoc* de Dom Vaissette, et M. Renaud dans son livre sur les invasions sarrazines.

Je ne prétends pas que sa nef actuelle, avec son dôme, son abside et ses chapelles latérales, date de l'époque carlovingienne proprement dite ; mais, comme on a travaillé à diverses reprises à sa bâtisse, et qu'elle est, à l'instar de la tunique empourprée du poète latin, formée de pièces et de morceaux, *unus et alter assuitur pannus*, je ne vois pas qui pourra me contredire quand j'affirmerai que la plus ancienne de ses parties offre tous les caractères architectoniques du VIII^e siècle et que c'est l'église primitive de N.-D.-des-Doms.

On y célébrait depuis quelque temps les divins offices ; mais, soit que le siège épiscopal fût alors vacant, soit que l'évêque fût absent ou malade, on avait négligé de la consacrer. Voilà que dans la nuit du 7 au 8 octobre de l'an 786, Notre Seigneur descend visiblement du ciel, entouré des légions angéliques, et accomplit lui-même, de ses mains saintes et vénérables, la cérémonie de la Dédicace.

La série des témoignages en faveur de ce prodige insigne est vraiment imposante : il serait trop long de la dérouler à vos yeux. Je me bornerai à vous en rapporter deux. En 1316, Jean XXII qui, avant de s'asseoir sur la chaire de saint Pierre, avait été évêque d'Avignon, prenait à témoin » le Dieu tout puissant que l'église de Sainte-Marie-des-Doms, comme on le croit communément et sans l'ombre » d'un doute, a été consacrée d'une manière miraculeuse » ; et en 1475, Sixte IV déclarait « qu'elle avait été consacrée » par la main de Dieu même, ainsi que l'attestent les lettres » de plusieurs Pontifes romains ¹, » C'est pour cela que

¹ Ces deux attestations pontificales sont données, soit dans l'*Histoire chronologique de l'Eglise d'Avignon* du chanoine Nougier (Avig., 1860), soit dans l'*Istoria della città d'Avignone* du carme Fantoni (Venise 1878), soit dans les *Monuments inédits*, de M. l'abbé Faillon.

l'un de nos plus grands archevêques, Mgr de Contieri, ne faisait pas difficulté, en 1708, d'écrire au Pape Clément XI « que la tradition la plus constante nous apprend que » l'église de N.-D.-des-Doms a été consacrée par la main » de Dieu même ¹. »

Du reste, notre antique basilique n'est pas la seule à se glorifier d'avoir reçu des mains de Notre Seigneur sa dédicace liturgique: Notre-Dame-du-*Pilar* à Sarragosse, Notre-Dame-des-Ermites à Einsiedeln, Notre-Dame-du-Lac à Bruxelles, Notre-Dame de Figeac en Quercy, et Notre-Dame d'Aubrac en Rouergue, n'ont rien à lui envier à cet égard ².

« Il convenait, dit un pieux auteur du XVII^e siècle, que » le Sauveur fût l'évêque de sa Mère, parce que Notre- » Dame-des-Doms a été dédiée à la Très Sainte Vierge » pendant qu'elle était encore vivante ³. » C'est là aussi une des gloires de notre Eglise. Benoit XIV le constate ⁴, et la tradition locale est unanime sur ce point.

Jusqu'en 1792, la fête de la consécration miraculeuse de Notre-Dame-des-Doms a été solennisée avec un cérémonial tout particulier. Ainsi, j'ouvre le *Journal spirituel de la ville d'Avignon*, pour l'année 1781; j'y lis sous la date du 8 octobre: « A la métropole, la Dédicace de l'Eglise. — » Matines à cinq heures chantées dans la chapelle du Cha- » pelet. — Exposition d'une chappe et d'un calice du Pape » Jean XXII sur le maître-autel. — La grand'messe se cé- » lèbre sur un autel qu'on dresse vis-à-vis le grand. »

1 Archives départementales de Vaucluse. — Fonds de l'archevêché d'Avignon. Volume *Gonterius*.

2 Th. Raynaudi *Opera omnia*, tome xvii.

3 Labbé. *Vita et elogio Virginis*, 1661.

4 Bened. xiv. *De canonizatione sanctorum*, 1, 12 et 14, 2.

Le maître-autel en pierre blanche, qui est aujourd'hui dans la chapelle Saint-Joseph, enveloppait un autre autel simple table de marbre reposant sur cinq colonnettes. Le même, que la tradition indiquait comme celui où le Sauveur avait en cette circonstance offert les saints mystères. Cet autel précieux existe encore ; mais il est ignoré et relégué dans la pénombre : c'est lui qui, dans la première chapelle à gauche, après le *narthex* de l'église, supporte la statue de saint Nicolas. N'y aurait-il pas moyen, je me le demande, de le placer plus en évidence et de l'entourer de plus de respect ?

Deux cents ans après l'accomplissement de ce prodige, Avignon fut encore le théâtre d'un événement extraordinaire. L'antique abbaye bénédictine de Saint-André, dont les ruines apparaissent sur la rive droite du Rhône et qui donna naissance à Villeneuve-lez-Avignon, notre intéressante voisine, avait alors à sa tête un homme remarquable à juste titre par l'éminence de ses vertus et par l'éclat de ses miracles. C'était saint Pons.

Un jour que les affaires de son monastère l'avaient appelé dans notre ville, il se vit tout à coup environné par une foule nombreuse, le suppliant de demander Dieu la cessation de la sécheresse qui désolait le pays.

« Que puis-je faire, répondit-il à ses sollicitateurs, sinon d'offrir pour vous le divin Sacrifice ? » et en même temps les invite à se réunir, le lendemain matin, dans l'église de la Principale, (aujourd'hui l'église des Pénitents-Blancs) pour assister à la sainte messe.

Tout le monde fut fidèle au rendez-vous. A peine le saint était-il monté à l'autel que le ciel, jusque-là d'une sérénité désespérante, se couvrit tout à coup de nuages ; et il tomba une pluie si abondante que l'assistance, ne pouvant

sortir de l'église, dut y demeurer plusieurs heures à bénir le Très Haut d'avoir aussi miraculeusement, par la vertu des divins mystères, rendu la vie à la campagne et sauvé ses récoltes.

Ce fait peu connu de nos jours, je l'ai trouvé relaté dans tous ses détails sur deux vieux manuscrits, l'un de la bibliothèque vaticane à Rome, l'autre de la bibliothèque nationale de Paris, ainsi que dans les *Acta sanctorum* des successeurs de Bollandus.¹

Me voici arrivé à la période vraiment eucharistique de l'histoire avignonnaise. Des voix plus éloquentes que la mienne, et surtout plus autorisées, vous entretiendront des événements qui l'illustrèrent. Je dois me taire devant elles. Toutefois, pour que la transition ne soit pas trop brusque, dans mon récit, entre le XIII^e et le XVI^e siècle, permettez-moi, Messieurs, d'énumérer rapidement, sans trop m'appesantir sur eux, des faits dont un seul suffirait pour donner de la célébrité à une ville.

Je veux parler d'abord de la dévote et royale confrérie des Pénitents-Gris, fondée par Louis VIII, roi de France, après la prise d'Avignon sur les Albigeois. Les chroniqueurs du temps disent qu'après cet exploit l'on voulut décerner les honneurs d'un triomphe au pieux monarque qui l'avait accompli, mais qu'il les refusa, protestant que Dieu seul était le véritable vainqueur de la journée.

Alors, par ses soins, une procession du Très Saint Sacrement s'organisa, ayant à sa tête le légat du Pape Honorius III que suivaient plus de soixante évêques. Le roi lui-

¹ A. Valladerii *Orationes circa antiquitates Avinionenses*, (Ms. de la bibl. vaticane). — Chantelou. *Historia monasterii S. Andreæ* (Ms. de la bibl. nationale). — *Acta Sanctorum martii*, tome III, p. 682.

même et tous les seigneurs de sa cour faisaient partie du sacré cortège, revêtus du sac de la pénitence, marchant pieds nus, les reins ceints d'une corde, et tenant un flambeau dans leurs mains. ¹

Cette procession, la première qui se soit faite en l'honneur de la divine Eucharistie dans l'univers catholique, s'arrêta auprès d'une chapelle située alors en dehors de la ville; elle y laissa la sainte Hostie, qui, depuis ce jour (14 septembre 1226) jusqu'à celui qui nous éclaire, n'a cessé d'être exposée continuellement à l'adoration des fidèles.

Comme il faut à tout lieu saint une garde qui le préserve de la profanation et de l'oubli, Louis VIII institua la Confrérie des Pénitents-Gris, dont le principal soin est de veiller sur le vénérable sanctuaire.

Cette garde, vous l'avez, ces jours-ci, Messieurs, trouvée à son poste d'honneur, toute brillante de ses souvenirs de 600 ans et montrant avec orgueil, inscrits sur ses diptyques, des noms illustrés par le prestige du talent, par la gloire des armes, par l'éclat de la naissance et par la splendeur des dignités. ² Depuis plus de six siècles qu'elle fait parmi nous la veillée d'armes auprès du corps de l'Homme-Dieu, il n'a pas été possible de surprendre un seul instant sa vigilance; même aux plus mauvais jours ³ et

¹ *Gallia Christiana*, tome I. — Daniel, *Histoire de France*, règne de Louis VIII. — Mezerai, *Abrégé chronol. de l'Hist. de France*. — Vaissette, *Histoire du Languedoc*. — Tudele, *Histoire de la croisade contre les Albigeois*.

² Le vainqueur de Rocroi, deux princes de la maison d'Orange-Nassau, une cinquantaine de cardinaux, près de 200 évêques, une vingtaine de généraux, etc. firent partie de la confrérie des Pénitents-Gris, ainsi que trois papes : Jules II, Clément XIII et Clément XIV, et le roi Charles X.

³ Pendant tout le temps de la Révolution française, les Pénitents-Gris n'ont cessé de se réunir tous les dimanches, pour entendre la messe et

dans les circonstances les plus critiques, elle a fait vaillamment son devoir. (*Applaudissements.*)

Gloire à elle, ou plutôt gloire à Dieu, dont elle a été constituée par un saint roi la milice d'élite !

Quatre-vingts ans après, le Pape Clément V montait sur la chaire apostolique. A peine eut-il connaissance de son élévation au pontificat suprême, qu'il mandait en France les cardinaux pour la cérémonie de son couronnement. Une fois ceint de la tiare, il se rendait à Avignon, où il fixait sa résidence pour ne pas se trouver au milieu des troubles et des révolutions qui agitaient alors la péninsule italique. Six papes français lui succédèrent dans nos murs, comme vous le savez : Jean XXII, Benoît XII, Clément VI, Innocent VI, Urbain V, et Grégoire XI.

Les Italiens n'ont pu pardonner à Clément V d'avoir préféré, disent-ils, les *rives sauvages du Rhône aux bords fortunés du Tibre*, et ils ne craignent pas d'assimiler les années que durèrent ces sept pontificats aux 70 ans de la captivité de Babylone. Quelque douloureuses qu'aient pu être pour la catholicité, et en particulier pour la ville de Rome, les conséquences du séjour des Papes en France, il faut convenir qu'Avignon en retira des avantages considérables et que cette époque est, à elle seule, la plus glorieuse page de nos annales. En peu d'années, Avignon que Pétrarque, dans un accès de mauvaise humeur, ne craignit pas d'appeler *probrum ingens, factorque ultimus orbis terræ*, se trouva digne de l'hôte illustre qui était venu lui demander le calme, le repos et la paix.

réciter leur office, dans une ferme écartée aux bords de la Durance. Pour être juste, nous devons ajouter que les Pénitents-Blancs se réunissaient également tous les dimanches, d'abord dans une maison voisine de la place de l'Horloge, puis dans une ferme de l'île de Courtine.

J'aurais à dire bien des choses sur cette magnifique période, surtout pour ce qui concerne le culte eucharistique. Je me bornerai à vous rappeler deux faits seulement, la célébration de la première procession de la Fête-Dieu ¹ sous Clément V et la canonisation de saint Thomas d'Aquin ² par Jean XXII. C'en serait assez pour illustrer une époque; mais quelque soit mon désir d'abrégé mon discours, j'ai encore à vous faire remarquer l'élan qui fut alors imprimé à la dévotion des fidèles envers le Dieu caché sous les saintes espèces. Ce fut à qui, parmi les dignitaires de la cour pontificale, élèverait au Seigneur des temples où la divine Victime serait immolée tous les jours. De 1307 à 1374, on compte plus de 50 églises ou chapelles bâties par des cardinaux à Avignon et à Villeneuve, et dans ce nombre ne sont pas comprises huit collégiales, ³ reconstruites sur de plus vastes proportions.

L'exemple est, dit-on, contagieux. On le vit bien à cette époque mémorable : une sainte émulation s'empara de la société avignonnaise; toutes ses classes à l'envi rivalisèrent de dévouement et de zèle pour l'embellissement du lieu saint. Les comtes et les barons suspendirent leurs épées et leurs couronnes devant le tabernacle, les nobles dames

¹ Une inscription qu'on lit sur un des murs de la bibliothèque du Vatican atteste le fait.

² Jean XXII canonisa saint Thomas d'Aquin dans une salle du couvent des Dominicains d'Avignon, où l'on pouvait lire naguère cette inscription : *Aula canonizationis S. Thomæ Aquinatis*. Voyez les *Acta SS.*, premier volume de mars, page 655.

³ Au nombre de ces églises figurent celles des Cordeliers, des Dominicains, des Carmes, des Grands-Augustins, de St-Martial, de S. Jean-de-Rhodes, de Sainte-Praxède, de la Chartreuse de Villeneuve, de Montfavet, etc. Les huit collégiales sont : St-Agricoll, St-Pierre, St-Didier, la Principale, Ste-Madeleine, St-Symphorien, N.-D.-des-Miracles et N.-D. de Villeneuve.

se dépouillèrent de leurs bijoux pour en enchâsser les pierreries dans les calices et les ostensoirs, et le peuple préleva avec bonheur sur ses revenus ou sur son travail un denier, une obole, soit pour ajouter à la décoration de la maison de Dieu, soit pour concourir à l'entretien des ministres du sanctuaire. Nos archives sont assez éloquentes à cet égard, pour nous faire regretter amèrement les actes de vandalisme sans nom qui ont accumulé dans nos murailles tant de ruines et de décombres.

Je ne passe jamais dans la rue Sainte-Praxède sans éprouver un serrement de cœur à la vue de la façade mutilée de l'ancienne église des Dominicaines. Sous les voûtes de ce sanctuaire dont il ne reste plus aujourd'hui une seule pierre, sainte Catherine de Sienne eut, en 1376, la plus célèbre de ses extases, au moment de recevoir la sainte communion. Elle resta presque une heure comme hors d'elle-même, élevée de deux palmes au-dessus du sol, à la vue de la divine Hostie. La nièce du pape Grégoire XI, pour s'assurer de la vérité de ce ravissement, s'approcha de la sainte comme si elle eût voulu lui baiser les pieds, et elle lui enfonça à plusieurs reprises dans le talon l'épingle en or qui retenait sa chevelure. La sainte ne s'en aperçut en aucune sorte ; mais après la messe, quand elle fut revenue à elle, elle sentit au pied une douleur si cuisante qu'il fallut l'aider à marcher. ¹

C'est par centaines que les souvenirs de cette sorte se présentent à la pensée de celui qui, dans nos rues et sur nos places, va à la recherche du passé. Malheureusement la plupart des édifices auxquels ils se rattachent sont

¹ Th. Roussel. *Le monastère de Sainte-Praxède à Avignon*, d'après les documents primitifs, p. 5.

depuis longtemps égalisés à la terre ; aussi devons-nous nous estimer très heureux de voir encore debout l'église des Pénitents-Grise, où le Ciel s'est plu à unir, par un prodige sans exemple dans les annales de la catholicité, les miracles de l'ancienne loi à ceux de la loi nouvelle.

Le 30 novembre 1433, les eaux du Rhône, grossi certainement par un débordement extraordinaire de la Sorgue et de la Durance, s'étaient répandues dans toute la ville d'Avignon. On craignit, non sans raison, qu'elles n'eussent envahi le tabernacle sur lequel reposait, dans l'église des Pénitents-Grise, l'exposition du Très Saint Sacrement. Mais quel ne fut pas l'étonnement de ceux qui s'y rendirent pour enlever la divine hostie, afin de la soustraire au danger, d'apercevoir les eaux séparées en deux rangées en pente de chaque côté de la nef, en laissant au milieu, depuis la porte jusqu'à l'autel, un passage entièrement à sec !

Voilà ce qu'il fut donné à nos ancêtres de voir et d'admirer. Quatre cents ans et plus se sont écoulés depuis ce merveilleux événement, et la mémoire en est aussi fraîche dans notre ville qu'elle l'était le lendemain du jour où il s'était accompli.

Quand on entre dans le sanctuaire qui en fut le théâtre, il semble qu'on entend ses pieux fondateurs dire à leurs descendants ce que Josué disait aux enfants des Hébreux, après avoir fait placer au milieu du lit desséché du Jourdain douze pierres au nom des tribus d'Israël : « Lorsque

1 Le prévôt de Massilian, qui avait examiné sérieusement ce véritable érudit le procès-verbal dressé en 1433, à l'occasion de ce miraculeux événement, assure (tome IV de ses *Collections manuscrites*, ouvrage de la bibliothèque d'Avignon), qu'il était « écrit en lettres gothiques, sur parchemin, qu'il existait aux archives des Pénitents-Grise et qu'il fut *vidimé* le 12 septembre 1538. » Il fut également *vidimé*, le 18 juillet 1691, par le cardinal Fieschi, archevêque d'Avignon.

» vos fils vous demanderont ce que signifient ces pierres,
» vous leur répondrez : Les eaux du Jourdain se sont divi-
» sées ici devant l'Arche du Seigneur pour lui ouvrir un
» passage. » ¹

Et depuis quatre siècles, telle est aussi la réponse que les pères chrétiens d'Avignon font à leurs enfants quand ceux-ci les interrogent sur ce saint édifice. Je l'ai faite à mes fils et à mes filles comme mon père me l'avait faite, et j'espère qu'à leur tour ils la feront encore à mes arrière-neveux, si le Ciel daigne leur accorder la bénédiction des patriarches. (*Applaudissements.*)

Un saint homme que beaucoup de mes concitoyens ont connu et que l'héroïsme de ses vertus fera mettre un jour, j'en ai la douce espérance, au rang des bienheureux, disait, au lendemain d'une de nos révolutions politiques, à des amis qui tremblaient pour l'avenir de la ville d'Avignon : « Ne vous effrayez pas; tant que le Saint Sacrement restera exposé dans l'église des Pénitents-Gris, la ville d'Avignon n'aura rien à craindre. »

L'expérience aussi bien que la foi avait inspiré cette réponse à M. de Vidaud; les livres de raison de sa noble famille ² lui apprenaient que, sept fois au XVI^e siècle, les hérétiques avaient essayé de s'emparer de notre catholique cité, et que sept fois une force invisible les en avait éloignés, au moment où ils allaient s'en faire ouvrir les portes.

Ce fut, Messieurs, une époque terrible que celle des

¹ Josué, IV, 6 et 7.

² *Annales de la ville d'Avignon et du Comté Venaissin*, par le marquis J. L. D. de Cambis-Velleron (3 vol. in-fol.; Ms. de la bibliothèque d'Avignon). Le marquis de Cambis-Velleron était le grand-père de M. de Vidaud.

guerres de religion; terrible non seulement à cause des massacres et des pillages auxquels elle donna lieu, mais encore et surtout à cause des périls qu'elle fit courir aux âmes et des défaillances qu'elle provoqua. Eh bien! que se passa-t-il pour Avignon à cette époque? Le *Propre* de nos saints va vous le dire. Samedi dernier, le clergé de notre ville a récité dans l'Office divin les phrases suivantes :

« Toute la France admira notre bonheur, au moment
» où l'hérésie frémissait de tous les côtés, Avignon fut
» totalement à l'abri de ses coups. Il y a plus, une nuit
» que les hérétiques, ayant mis la trahison à leur service,
» s'apprêtaient à pénétrer dans son enceinte, un flambeau
» éclatant fit miraculeusement le tour de nos remparts et
» détourna les ennemis de leur dessein. *Visa est fax splen-*
» *didissima quæ muros oberrans hostes a proposito deter-*
» *ruit.*¹ »

Ceci se passait au milieu du XVI^e siècle, sous l'épiscopat du cardinal d'Armagnac. Vingt ans auparavant, un autre fait miraculeux a eu lieu dans notre ville. Je cède un instant la parole à un vieil historien² : « Si l'hérésie tas-
» choit de s'insinuer dans la ville, dit-il, Dieu, qui n'oublie
» jamais ses fidèles serviteurs, l'ayant préservée diverses
» fois des dangereux attentats de ses ennemis, envoya à
» son secours les RR. PP. de la Compagnie de Jésus pour
» s'opposer et combattre les hérétiques et servir de bou-
» clier contre l'hérésie. On leur donna le collège pour
» instruire la jeunesse... On leur acheta pour demeure
» le palais dit de la *Motte*. »

¹ *Officia propria diœc. Avenionensis*, (1856 et 1877). L'office propre de saint Agricole, imprimé en 1741. et celui qui parut en 1671, relatent le même fait.

² Nouguiér. *Hist. Chron. de l'Eglise d'Avignon*, 1660, page 210.

là s'arrête le récit du chanoine de Nouguier. Permettez que je le continue, d'après des mémoires inédits qui se trouvent dans notre bibliothèque publique. Je traduis du latin un de leurs paragraphes : « Le palais de la Motte était » infesté par les malins esprits; personne n'osait depuis » plus d'un siècle s'y loger. Confiants en la puissance de Dieu, » les Jésuites passèrent outre; mais pourtant ils ne voulurent y pénétrer qu'à la suite de la divine Eucharistie. Leur premier soin fut donc de déposer le Saint Sacrement. A dater de ce moment, les malins esprits disparurent. »¹

Et, laissez-moi vous le dire, cette demeure où le démon semblait avoir établi le siège de sa puissance, devint le siège de la vraie science et de la solide vertu. Pendant deux cents ans qu'elle servit de collège à la célèbre Compagnie, il s'y forma, sous la direction de cette reine immortelle des proscrits, des évêques, des prêtres, des religieux, des missionnaires, des généraux, des jurisconsultes, des savants² et principalement des chrétiens, qui prouvèrent au monde que la vertu n'est pas incompatible avec la science et que la piété est utile à tout.

C'est dans ce collège que résida quelques mois, en 1571, saint François de Borgia, qui éprouvait physiquement le sentiment de la présence réelle de Notre Seigneur Jésus-Christ dans le sacrement de nos autels.³ C'est dans ce collège qu'acheva ses classes, et que trouva la grâce de sa

¹ *Diarium du Collège des Jésuites d'Avignon*, par le P. Ch. de Ligonet.

² De la Motte, évêque d'Orléans; Crillon, archevêque de Vienne; Crillon, archevêque de Narbonne; Boulogne, évêque de Troyes; Bridayne; le chevalier Folard; le général de Pagan; Paul de Gadecombe; Amat de Graveson; Suarez, bibliothécaire de Saint-Pierre de Rome, César de Bus, etc. etc.

³ *Diarium* précité du P. de Ligonet.

conversion le vénérable César de Bus, cet aveugle voyant, (*cæcus videns*), dont la cécité invétérée cessait toutes les fois qu'il était mis en présence de la sainte Hostie exposée aux hommages du peuple catholique¹. C'est là que saint François de Sales, cet aimable docteur que la grâce répandue sur ses lèvres fait véritablement un saint eucharistique, eut, quelques jours avant sa mort, comme un avant-goût des délices du paradis.² C'est là enfin que prononça ses premiers vœux de religion, fit ses études théologiques, reçut la consécration sacerdotale et débuta dans la chaire chrétienne, cet incomparable Père de la Colombière, qui fut le confident des secrets de la bienheureuse Marguerite-Marie, et qui fut proclamé *serviteur de Dieu* par Notre Seigneur lui-même dans une des apparitions de son Cœur adorable.³

Je viens de parler du Sacré Cœur. Sa protection n'a pas plus fait défaut à Avignon qu'à Marseille. En 1722, la peste qui désolait la Provence cessa dans nos murailles, dès que nos consuls, à genoux sur le seuil de l'église de la Visitation, (l'église actuelle du Saint Sacrement, à la place Pignotte), eurent, en présence de Mgr de Gontieri, l'ami et l'imitateur de l'immortel Belzunce, qui tenait en ses mains l'hostie de propitiation, voué au Sacré Cœur de Jésus leurs personnes, leurs biens, la ville et tous ses habitants.⁴

Je touche ici au dernier siècle, siècle ingrat qui com-

1 *Processus beatificationis et canonisat. Ven. servi Dei Cesaris de Bus.*

2 Hamon. *Vie de Saint François de Sales*, 2^{me} vol. — *Saint François de Sales peint par les Religieuses de la Visitation ses contemporaines.*

3 *Relation de la solennité de la canonisation de Saint François de Sales à Avignon.* (Arles, 1667).

4 *Acta Ecclesie Avenionensis occasione contagii ann. 1720, 1721 et 1722*, (Ms. de la bibl. d'Avignon, Fonds Requien).

mença dans l'incrédulité et se termina dans le sang. Après la cessation miraculeuse de la peste, je n'y vois, pour le culte de l'Eucharistie à Avignon, qu'un seul fait à évoquer, la visite de saint Benoit Joseph Labre à l'église des Pénitents-Gris. Des témoins oculaires m'ont raconté, il y a plus de trente ans, qu'il se traîna sur ses genoux depuis la porte jusqu'à l'autel, qu'il y passa plusieurs heures en prière et qu'il y serait demeuré tout le jour, si le concours qui se fit autour de sa personne ne l'avait obligé d'aller, dans une autre église de la ville, chercher, loin des regards indiscrets, un nouvel aliment à sa ferveur.

On était alors à la veille des mauvais jours, de ces jours où le sang coula sur nos places pour le nom de Jésus-Christ et pour la défense de sa religion. Je n'en évoque ici le souvenir que pour saluer comme des confesseurs de la foi ceux de mes compatriotes, prêtres ou laïques, qui se livrèrent si généreusement à leurs bourreaux. Comme les Machabées, ils moururent pour n'avoir pas voulu enfreindre la loi de Dieu. Que leur mémoire soit à jamais en bénédiction parmi nous, et que leur exemple nous soit une leçon éloquente pour résister comme eux, (et s'il le faut jusqu'à la mort), aux attaques des ennemis de nos croyances!

La persécution dont ils furent les glorieuses victimes n'abattit point le courage de ceux qu'elle épargna. Ce qui avait eu lieu pour l'Eglise de Rome à l'aurore du christianisme eut lieu, il y aura bientôt cent ans, pour l'Eglise d'Avignon. Elle eut alors ses catacombes, et le prêtre, poursuivi comme un criminel, traqué comme une bête fauve, dut se résigner à célébrer le saint sacrifice dans un réduit obscur, quelquefois en plein air, dans un coin ignoré de la campagne, toujours pendant la nuit, au milieu d'angoisses indicibles et sous la menace continuelle

de la trahison. Je vous étonnerai, Messieurs, en vous disant sur la foi des survivants de cette époque lamentable, qu'il y eut constamment tous les jours seize messes dans notre ville, même au plus fort de la Terreur, ¹ et que, dès l'année 1797, la procession de la Fête-Dieu se fit publiquement dans une de nos rues. ² (*Applaudissements.*)

Ce fut l'œuvre de chrétiens intrépides qui bravèrent constamment la prison ou l'échafaud pour que le sang de l'Agneau ne cessât de se mêler à celui des martyrs et que, plus éloquent que celui des nouveaux Abels, il désarmât le bras de Dieu irrité contre son peuple. A la tête de cette phalange j'aperçois M. de Chaternet, ancien officier des armées françaises, oncle et parrain de Mgr l'évêque de Fréjus. Converti aussi violemment que M. de Kériolet, il consacra en ces temps calamiteux ses loisirs, son énergie et sa fortune, à soulager les prisonniers et à leur faire parvenir, jusqu'au fond des cachots, les consolations et les sacrements de l'Eglise. On m'a même assuré qu'il

¹ On peut consulter, à ce sujet, dans les archives actuelles de l'Archevêché d'Avignon, le *Registre des actes ecclésiastiques pendant la Révolution*. La messe se disait tous les jours chez l'abbé Rouz (place Pignotte), chez la sœur Rodrigue (rue Barrancane), à l'hôtel de Ribas (rue Trois-Faucons), dans un grenier de la rue des Cordonniers (aujourd'hui détruite), dans une maison de la rue Franche, dans une maison de l'impasse de l'Oratoire. Tous les dimanches, le P. Icard, dominicain, partait des Angles, passait le Rhône, et venait célébrer le saint sacrifice dans une ferme de l'île de Courtine, où se rendaient les Pénitents-Blancs. Dom Antoine, chartreux de Villeneuve, résidait dans une campagne isolée du Montagnet, où il ne cessa de diriger une petite communauté de six vieilles carmélites.

² Elle sortit de la remise de M. de Ribas, dans l'impasse de la place S. Didier, traversa la rue Trois-Faucons et rentra à l'hôtel de Ribas par l'impasse de cette rue. En 1798, elle fit le tour de la place S. Didier. En 1799, elle alla jusqu'à la place du Corps-Saint et revint par la rue Laboureur. En 1800, elle se développa dans toute la ville.

porta à plusieurs prêtres, la veille de leur supplice, la sainte hostie cachée dans une tabatière en or et à double fond.

Nous le rencontrons encore, au commencement de notre siècle, associé à toutes les bonnes œuvres de M. de Vidaud, son ami et son confident. M. de Vidaud, il n'est personne dans Avignon qui ne se rappelle ses vertus et qui ne soit disposé à se recommander à son intercession ! Il était la colonne ou mieux la providence de la confrérie des Pénitents-Gris, et lorsque, à la fin de nos tourmentes politiques, il fut question de rouvrir l'église de ces derniers, on le vit, comme le plus humble des fidèles, relever lui-même de ses propres mains les pierres du sanctuaire. C'est lui qui fit reprendre à la dévote confrérie la célébration de ces processions jubilaires du Saint Sacrement dont le retour est salué, tous les vingt-cinq ans, par nos compatriotes, avec de véritables transports de joie et d'enthousiasme. C'est sur sa vénérable figure que j'arrête ce discours.

J'aurais, Messieurs, à vous entretenir de bien d'autres faits honorables pour ma ville natale, la fondation, par exemple, de l'*OEuvre des églises pauvres*, si connue dans toute la France, sous le nom populaire d'*OEuvre des Tabernacles*, la création de l'*OEuvre des Ecoles apostoliques*, qui forme des prêtres destinés à aller offrir le saint sacrifice par tout le monde, même sur les plages les plus lointaines, etc. Mais il faut que je mette fin à cette évocation du passé. Elle a été un peu longue; que voulez-vous? On ne résume pas en quelques phrases dix-huit siècles d'histoire glorieuse. (*Applaudissements.*)

En terminant, laissez-moi vous remercier de la bienveillante attention que vous avez prêtée à mes paroles. Je vous demande pardon d'avoir dérobé tant de temps à vos pré-

cieuses délibérations. Tout ce que je puis alléguer p
excuse, c'est que je me suis laissé emporter par l'ard
de ma foi et de mon patriotisme, et à ce titre je suis p
suadé de trouver grâce auprès de vous. (*Applaudis
ments.*)

Je m'estimerais mille fois heureux si, après av
entendu mes faibles accents, vous m'accordiez la faveur
convenir avec moi de ce que j'affirmais en montant à ce
tribune, en d'autres termes, que notre ville est vrain
privilegiée et que Dieu lui a départi, dans la distribution
ses dons, plus de grâces eucharistiques qu'il n'en
départi aux autres villes de la catholicité.

*Non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non mani
tarit eis. (Applaudissements répétés.)*

VII.

Rapport sur les Œuvres eucharistiques de la vi d'Apt, par M. BERTRAND, curé-archiprêtre.

La ville d'Apt était autrefois appelée ville sainte, à cau
d'abord de l'antiquité de son siège épiscopal, remont
aux temps apostoliques et fondé par saint Auspice, s
premier évêque, envoyé de Rome dans les Gaules par sa
Clément, pape; en second lieu, à cause du grand nom
de ses martyrs, la ville ayant été plusieurs fois mise à
et à sang par les Barbares du Nord et les Sarrazi
Notre vieille cathédrale conserve encore les osseme
de plusieurs de ces martyrs, dans six grands tombe
exposés dans sa crypte qui est une des plus belles

France, et souvent visitée par les connaisseurs. Enfin, elle possède six grands corps saints dont le plus précieux est celui de sainte Anne, mère de la très sainte Vierge ;

Mais si aujourd'hui notre ville ne porte plus ce beau nom de ville sainte, qui, d'après la tradition du pays, servait de passeport à ses habitants dans les voyages, elle a cependant conservé encore, malgré le malheur des temps, beaucoup de foi et de piété.

On en jugera, par le rapport suivant sur ce qu'elle fait, tous les ans, tous les mois, et même tous les jours, en l'honneur du Saint Sacrement.

Et d'abord 1^o ce qu'elle fait tous les ans.

Je ne dirai que quelques mots sur le Jeudi Saint et les beaux reposoirs qui s'élèvent partout en ce grand jour. Je ferai remarquer seulement que, dans notre ville de 6,000 âmes, dont 2,000 à la campagne et très éloignées, il se fait cependant chaque année neuf reposoirs magnifiques, l'un à la paroisse et les autres dans des chapelles particulières ouvertes au public. (*Applaudissements.*) Cela prouve un grand zèle et un grand amour de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie ; et, ce qui le prouve encore, c'est le spectacle touchant de la population tout entière qui accourt en foule, jusqu'à dix heures du soir, pour visiter et adorer le Très Saint Sacrement.

Je ne parlerai pas, non plus, de l'exposition des Quarante Heures et de l'adoration perpétuelle qui ont lieu, chaque année, avec édification dans toutes les paroisses du diocèse, ni de la communion pascale que nous portons tous les ans, en procession, aux infirmes de la ville.

Je m'étendrai davantage sur nos deux grandes Fêtes-Dieu, que nous avons le bonheur de célébrer encore à Apt avec toute la pompe possible, et sur les deux processions

générales qui les accompagnent. Toutes nos rues sont pavoisées, et nos Confréries et Congrégations religieuses en font le plus bel ornement. De plus, nos Pénitents blancs, noirs et bleus, réunis, rivalisant de zèle et d'amour pour le Saint Sacrement, célèbrent sa fête le dimanche suivant, et font leur procession solennelle dans la ville avec beaucoup de foi et de piété. C'est un usage très ancien, et que nos chers Pénitents sont jaloux de conserver.

Après ces grandes manifestations de notre foi, nous célébrons aussi, chaque année, la fête du Sacré Cœur de Jésus, dont la Confrérie est établie depuis longtemps dans la paroisse. Nous faisons également son beau mois qui est très fréquenté, et nos choristes l'embellissent par leurs chants harmonieux qui attirent, tous les jours, beaucoup de monde.

Nous faisons encore, le quatrième dimanche après la Pentecôte, la fête que nous appelons de la Réparation. Cette fête a été instituée pour réparer un grand scandale qui eut lieu autrefois dans l'église. Des malfaiteurs enfoncèrent le saint Tabernacle, prirent les vases sacrés et répandirent les saintes hosties dans la rue. L'Évêque d'alors, (nous ne pouvons préciser l'époque), ordonna cette fête de la Réparation avec un office propre que nous faisons tous les ans ; le Saint Sacrement est exposé toute la journée ; nous le portons en procession autour de l'église ; on chante les cantiques d'usage et tout se termine par l'amende honorable et la bénédiction ¹.

¹ De plus, tous les ans, notre communion pascale est très nombreuse et très importante. Nous avons en moyenne de 4 à 500 hommes, et, lorsque le prédicateur sait les attirer par son éloquence, le chiffre s'en élève à 600.

2° Ce que nous faisons tous les mois.

Comme nous l'avons déjà dit, nous avons la Confrérie du Sacré-Cœur dans la paroisse, et, tous les premiers vendredis du mois, nous disons, le matin, la messe pour les associés, et, le soir, il y a l'exercice religieux, le chant solennel des complies, les litanies du saint Nom de Jésus, l'amende honorable et la bénédiction du Saint Sacrement. Tous les troisièmes dimanches du mois, nous faisons, à vêpres, la procession du Saint Sacrement dans l'église, suivie de la bénédiction.

3° Ce que nous faisons tous les jours.

Tous les jours de la semaine, les messes sont très fréquentées; les communions y sont nombreuses et habituelles; il y a bien des personnes qui la font plusieurs fois par semaine, quelques-unes même tous les jours; ces personnes, et d'autres aussi, font tous les jours une visite au Saint Sacrement qui ne demeure jamais seul dans l'église.

Enfin, nous avons l'œuvre de l'Apostolat de la prière; quelques personnes font déjà, à des jours et heures marqués, la communion réparatrice et l'adoration du Saint Sacrement. Nous nous proposons d'en augmenter le nombre et d'étendre ainsi, en la régularisant, cette pieuse pratique envers le Saint Sacrement.

Je termine par un trait de notre histoire religieuse, qui est très remarquable.

En 1720, une peste terrible sévissait à Marseille et faisait beaucoup de victimes. Mgr de Belzunce, son évêque immortel, ému jusqu'aux larmes, fit une procession avec le Saint Sacrement qu'il porta lui-même, nu-pieds et la corde au cou, et la peste cessa.

Dans le même temps, le fléau envahit notre ville d'Apt; alors, notre illustre pontife, Mgr de Foresta, marchant sur les traces de l'Évêque de Marseille, monta sur la colline qui domine la ville, en procession avec le Saint Sacrement, nu-pieds aussi et la corde au cou, donna la bénédiction et, dès ce moment, les malades ne moururent plus. Le saint Évêque fit vœu de bâtir, en cet endroit, une chapelle à la très sainte Vierge, sous le nom de Notre-Dame-de-la-Garde, et promit au nom de la ville de venir, chaque année, pendant cent ans, à cette chapelle, ce qui fut fait admirablement; et nous avons, dans l'église, une grande plaque en marbre portant l'inscription du fait mémorable et du parfait accomplissement du vœu.

Et depuis, toutes les fois que le choléra a sévi à Marseille, notre ville en a toujours été préservée, quoiqu'il soit venu dans ses environs, et nous avons toujours regardé cette préservation successive comme la continuation de la première faveur. C'est pourquoi, à chaque préservation, nous allons en procession et en actions de grâces à la sainte colline, remercier la sainte Vierge et donner la bénédiction du Saint Sacrement. (*Applaudissements.*)

VIII.

Rapport sur les œuvres eucharistiques dans la paroisse de Mondragon, diocèse d'Avignon, par M. DE COURTOIR, chanoine honoraire, curé de Mondragon.

MESSIEURS,

Je viens, en toute simplicité, vous dire ce qui se passe

dans ma paroisse pour y honorer Notre Seigneur dans la **sainte** Eucharistie.

Après bien des recherches, j'ai trouvé dans les archives de la mairie qu'il existait à Mondragon une confrérie du Très Saint Sacrement, fondée en 1652, confrérie dont il ne reste plus que la liste des dignitaires, lesquels appartenaient aux familles les plus honorables du pays.

Si cette pieuse confrérie n'a pas encore été rétablie, nous osons dire que, grâce à la salutaire impulsion donnée à la paroisse par nos vénérés prédécesseurs, grâce au bon esprit qui y règne encore, esprit de foi et de piété, fruit de sa tendre et ardente dévotion envers la sainte Vierge dont elle honore, sous le titre de Notre-Dame-des-Plans une statue miraculeuse et plusieurs fois séculaire, nous osons dire que le Dieu de l'Eucharistie compte au milieu de nous de nombreux et véritables adorateurs.

Je suis heureux de pouvoir déclarer, tout d'abord, que malgré les temps difficiles que nous traversons, le zèle pour la fréquentation des sacrements ne s'est point ralenti. Nous comptons, en effet, de neuf à dix mille communions par an.

C'est surtout un spectacle bien émouvant et bien consolant que celui de la communion pascale des hommes, lorsque, chaque année, nous les voyons au nombre de cinq à six cents, venir affirmer leur foi, en s'approchant de la Table eucharistique.

Si vous me demandez comment nous obtenons ces résultats, dans une paroisse qui ne compte que deux mille trois cents âmes, je vous répondrai que nous sommes dans l'habitude de faire précéder la célébration des fêtes de

nos congrégations, et surtout la communion pascalle des hommes, d'une retraite préparatoire.

Ces retraites, qui sont généralement bien suivies, sont prêchées par des prêtres étrangers à la paroisse ; et cela, non pas seulement pour nourrir les âmes du pain de la parole, mais surtout afin de mettre les consciences à l'aise et leur laisser la plus large liberté, en leur procurant de temps en temps des confesseurs extraordinaires.

Que mes vénérés confrères me permettent d'ajouter ici que cette manière de faire, étant une preuve qu'on ne veut et qu'on ne cherche que le bien des âmes, loin de diminuer la confiance des paroissiens, contribue à l'affermir.

Comme prédicateurs, les hommes de notre choix ont été souvent des hommes voués par vocation à ce genre d'apostolat, et plus souvent encore, de bons et excellents confrères aptes au ministère de la parole et ayant l'expérience du ministère paroissial.

Si la communion pascalle des hommes a de tout temps fait l'objet de notre sollicitude, la préparation à la première communion n'attire pas moins notre attention.

Pour préparer les enfants à cet acte si important de la vie, notre tâche a été bien allégée, jusqu'à ce jour, par nos bons Frères Maristes et par nos excellentes Sœurs de la Présentation.

Je signale ici en passant les Frères Maristes, parce que j'ai toujours trouvé en eux de véritables auxiliaires.

Afin de stimuler le zèle de nos enfants, indépendamment des petites récompenses que nous leur distribuons dans le courant de l'année, nous leur faisons subir, aux approches de la première communion, un examen public, j'ose dire solennel, dans l'église, le soir, du haut de la chaire, pendant la première partie du carême.

Jusqu'à ce jour, nous n'avons eu qu'à nous féliciter d'une telle mesure, qui nous permet de rappeler dans un langage familier, à l'assistance et surtout aux parents des enfants, les vérités fondamentales de la foi et les devoirs pratiques du véritable chrétien, et, au jour de la première communion, nous avons la consolation de voir les enfants accompagnés à la sainte Table par une nombreuse assistance, presque toujours par tous les parents; et il n'est pas rare que nous ayons alors de véritables retours vers Dieu.

En présence des embarras que va nous créer la nouvelle loi sur l'enseignement, pour l'instruction religieuse d'une partie de nos enfants, nous comptons faire appel au zèle de quelques personnes dévouées à la cause de la religion, et qui, plusieurs fois déjà, ont rempli avec un véritable succès les fonctions de catéchistes.

Messieurs, s'ensuit-il de ce que je viens de vous dire touchant nos communions pascales et nos communions annuelles, que tout va pour le mieux? Hélas! nous sommes loin d'avoir une pareille prétention. Il n'est que trop malheureusement vrai que l'homme ennemi s'efforce de semer l'ivraie dans le champ qui nous a été confié, et que si nous avons déjà à gémir sur bien des défections, nous avons bien plus encore à redouter l'avenir.

Nous constatons, en effet, que les idées modernes, l'esprit d'indépendance et de liberté qui, à vrai dire, n'est que la licence, tendent à envahir nos populations rurales, aussi bien que les centres manufacturiers; la mauvaise presse, cette presse immonde qui jette la boue à pleine main à la face de tout ce qu'il y a de plus sacré sur la terre, à la face adorable du Christ lui-même, inonde nos campagnes et vise à corrompre notre malheureuse jeunesse, afin de mieux lui ravir sa foi.



Aussi, il est bien difficile de calculer tout le mal que l'avenir nous réserve, sans une intervention miséricordieuse de Dieu.

C'est donc en présence de cette incertitude, en présence de ces menaces toujours plus alarmantes et des outrages sans nom faits à Notre Seigneur Jésus-Christ dans le sacrement de son amour, qu'indépendamment de l'adoration diurne et nocturne, de l'adoration perpétuelle et de celle du Jeudi Saint, nous venons d'organiser l'œuvre de l'adoration et de la communion réparatrices pour tous les premiers vendredis de chaque mois.

Si nous avons choisi le vendredi, c'est parce que notre nouvelle église paroissiale a été consacrée au Sacré Cœur.

Déjà nous comptons, en moyenne, deux adorateurs par heure, tant pour la nuit que pour le jour, et nous avons la confiance que bientôt ce nombre sera doublé.

Afin d'inspirer aux fidèles le respect pour la sainte Eucharistie, nous tenons essentiellement à ce que le maître-autel se distingue entre tous les autres par la décence et, autant que possible, par la richesse de son ornementation. Nous le faisons surtout aussi beau que possible pendant les trois jours d'adoration et pour la Fête-Dieu.

C'est pour le même motif que nous avons voulu que la table de communion fût un des ornements de notre église. C'est encore dans le même but, qu'à moins d'un cas pressant, le Saint Viatique est toujours porté aux malades avec le cérémonial prescrit et avec le concours empressé des fidèles.

Nous avons encore soin que notre belle et riche lampe du sanctuaire soit toujours alimentée par une huile d'olive de première qualité.

Je ne vous dissimulerai pas, Messieurs, que j'ai été souvent péniblement impressionné en voyant, dans certaines églises, une lampe au pétrole répandre dans le sanctuaire, avec une véritable parcimonie, quelques faibles lueurs de lumière et une odeur des plus désagréables.

Qu'il me soit permis d'ajouter, en terminant cet exposé, que, grâce à Dieu, nous n'avons jamais rencontré d'opposition à la réception des derniers sacrements, et que, par suite, nous n'avons point eu à gémir sur aucun des scandales qui, trop souvent, viennent attrister les cœurs vraiment chrétiens.

Maintenant, Messieurs, s'il m'était permis d'émettre un vœu, je vous dirais : Puisque nous sommes ici réunis pour nous encourager à travailler, avec plus d'ardeur, à la glorification de Notre Seigneur dans les âmes, ne serait-il pas bon de rappeler aux chers Frères directeurs de nos écoles, dont les mérites sont incontestables à bien des égards, que plus que jamais ils doivent être catéchistes ?

Qu'ils rivalisent avec les écoles de l'Etat, qu'ils l'emportent même sur ces écoles pour tout ce qui touche à l'instruction, je le veux bien ; mais qu'avant tout ils visent à faire de leurs élèves des chrétiens bien plus que des candidats aux écoles des arts et métiers, aux bureaux de préfecture ou aux comptoirs financiers.

C'est dans l'instruction chrétienne et la préparation à la première communion, et là seulement, que nous trouvons leur raison d'être.

En second lieu je me permets d'émettre le vœu de voir disparaître le pétrole pour la lampe du sanctuaire, surtout dans notre belle Provence, où l'olivier nous fournit l'huile avec non moins d'abondance que le froment et le vin du saint sacrifice.

IX.

Rapport sur les œuvres eucharistiques de l'archidiocèse d'Aix, par M. l'abbé ANINARD, vicaire à la Madeleine, délégué diocésain.

J'ai l'honneur d'être délégué par Mgr l'Archevêque d'Aix pour présenter au Congrès un rapport sur les principales œuvres eucharistiques de son diocèse, et en particulier sur l'œuvre de l'Adoration nocturne établie dans sa ville épiscopale.

Vous serez heureux de le constater avec moi, Messieurs, les œuvres eucharistiques sont anciennes et nombreuses dans l'archidiocèse d'Aix et Arles. Pouvait-il en être autrement dans une contrée qui eut pour apôtres un disciple du Christ, Marthe, Madeleine, les saintes Maries, en un mot, les amis de cœur du divin Maître, comme on le disait hier avec tant d'éloquence ?

La dévotion au Sacré Cœur était déjà florissante dans nos contrées dès le siècle dernier. Comment en douter à l'aspect de ces autels, de ces retables artistiques, conservés dans nos églises et portant, avec le cachet de cette époque, le symbole le plus éloquent de l'amour de Jésus pour nous ? Mais nous avons d'autres témoignages : on conserve à Arles, chez M. l'Archiprêtre de Saint-Trophime « le livre de la Confrairie du Sacré-Cœur de Jésus érigée dans l'église de la Visitation le 24 juin 1718, auquel la feste du Sacré Cœur de Jésus escheut cette année. » On peut y lire encore, avec le nom des religieuses qui se sont inscrites et l'heure qu'elles ont choisies « pour poser devant le Saint Sacrement », le nom des familles les plus distinguées et les plus

connues de la ville d'Arles. Les admissions continuent d'année en année, très nombreuses, et ne sont interrompues qu'en 1792.

C'est la Terreur ! Mais à peine la France peut-elle respirer, que les affiliations recommencent, et le registre, continué en 1796, n'a cessé jusqu'aujourd'hui de recevoir le nom des pieux Arlésiens comme membres de l'Association reconstituée par Mgr de Cissé en 1806, et érigée canoniquement par Mgr Bernet en 1840. Cette antique association n'était qu'une transformation d'une confrérie de Saint-François-de-Sales, établie lors de la canonisation de ce Saint, et nous y voyons, parmi les affiliés, Mgr de Monteil de Grignan, et son neveu le coadjuteur, à qui écrivait M^{me} de Sévigné.

A Aix, Mgr de Brancas établit une fête solennelle du Sacré Cœur en 1739, preuve évidente que ce culte était déjà populaire à cette époque.

Les fils, Messieurs, n'ont pas dégénéré de leurs pères ; le dernier concile d'Aix, tenu en 1850, a consacré notre diocèse au Cœur du divin Maître ; enfin un synode, convoqué et présidé en 1878 par Monseigneur notre Archevêque actuel, a fait un décret bien capable de donner la plus vive impulsion à ce culte salutaire. Il ordonne que la dévotion au Sacré Cœur soit représentée par les prédicateurs et les directeurs des âmes comme une source de salut « au temps de la tribulation », qu'elle soit annoncée, préconisée sans cesse, « *semper et ubique, opportune, importune* ». Chaque église, chaque oratoire public ou même privé, doit avoir une statue ou au moins une image du Sacré Cœur. La communion du premier vendredi du mois doit être recommandée par les confesseurs, et ce jour-là une amende honorable

est lue obligatoirement au salut qui a lieu dans toutes les églises du diocèse.

Aussi, Messieurs, à l'heure actuelle, la plupart de nos paroisses possèdent de belles statues du Sacré Cœur, et ce culte réparateur va se propageant de plus en plus parmi nous.

Un usage aussi particulier qu'édifiant est celui qui se perpétue à Arles depuis la peste de 1720, sous le nom de *Sonnerie du Misereere*. Alors, à cause du danger des agglomérations, l'accès des églises était interdit ; mais à certaines heures, à quatre heures du soir en particulier, les cloches avertissaient les fidèles isolés par le plus terrible fléau, de s'unir pour une prière de pénitence. L'usage de cette sonnerie à quatre heures du soir s'est religieusement conservé ; depuis lors, dans toutes les paroisses d'Arles, et lorsqu'elle retentit, les pieux Arlésiens invoquent, comme leurs pères, la Vierge Marie, saint Roch dont les reliques sont le trésor de cette cité, et surtout le Sacré Cœur !

Parmi les œuvres qui concernent plus spécialement l'auguste Sacrement de l'autel, je remarque l'usage de la procession du troisième dimanche qui a lieu dans tout le diocèse. En certaines paroisses, il y a de plus instruction et amende honorable. Cet usage date de 1390, et il fut établi dans la métropole d'Aix sur les instances de la confrérie du *Corpus Domini*, instituée par une bulle du pape Paul III. Quant à l'adoration perpétuelle particulière des fidèles, elle est établie dans toutes les paroisses les plus importantes du diocèse, parmi lesquelles il faut citer spécialement Saint-Trophime d'Arles, à cause de la fidélité et du nombre des membres de l'œuvre dans cette paroisse. Dans les petits pays, on fait au moins l'adoration

à certains jours de la semaine et du mois. En quelques localités, on fait même l'adoration la nuit du Jeudi Saint, et je constate que c'est surtout dans celles qui sont le plus rapprochées du religieux diocèse d'Avignon qui donne à notre Congrès une si gracieuse hospitalité. (*Bravo !*)

Réunis par amour pour le Dieu de l'Eucharistie, vous n'avez pas oublié, Messieurs, qu'il existe déjà dans l'Eglise un Congrès eucharistique plus ancien et plus autorisé que le vôtre, et c'est la Congrégation des Rites. Il en existe d'autres encore, je veux dire les synodes diocésains. Si je me permets ce rapprochement en gardant les réserves et les distances nécessaires, c'est qu'il est tout à votre honneur, puisqu'il démontre que vous marchez dans la voie tracée par l'Eglise elle-même en usant d'un moyen puissant, dont elle vous a appris elle-même à vous servir. Aussi je crois qu'il est à propos de rappeler ici l'influence qu'ont dû exercer sur le culte eucharistique les synodes du diocèse d'Aix. Je n'entrerais pas dans les détails, car ils seraient trop longs ; il me suffira de dire que, sous l'influence d'une sage réglementation, on a vu l'honneur dû à la sainte Eucharistie s'accroître singulièrement.

Les autels parés d'après les règles, les tabernacles couverts de conopées, les saluts du Saint Sacrement suivant la marche liturgique, sont devenus plus pieux et ont inspiré un plus grand respect pour le Dieu caché. La psalmodie sacrée a été ramenée aussi à ses véritables règles ; les exercices solennels de l'adoration perpétuelle ont mérité véritablement ce nom, et nos processions, hélas ! interdites aujourd'hui, se déroulaient dans nos rues avec une pompe plus auguste et une splendeur de meilleur aloi, car celle qui découle de l'application des règles de l'Eglise est toujours la splendeur du vrai ! (*Très bien !*)



La sollicitude du premier pasteur et de ses prêtres s'est surtout portée sur les œuvres d'hommes. A Arles, le cercle Saint-Genès, connu de beaucoup d'entre vous parce qu'il est un cercle modèle, est devenu un puissant foyer de piété à la sainte Eucharistie. Il a d'abord demandé de prendre rang comme les paroisses et les couvents dans la série des exercices de l'adoration perpétuelle, et tous les autres cercles ont bientôt suivi son exemple. Bien plus, une association de piété s'y est formée, et M. le directeur du cercle Saint-Genès, s'il était appelé à prendre la parole, pourrait vous raconter à ce sujet les traits les plus édifiants. Grâce au dévouement pieux des ouvriers de ce cercle, M. le Curé de Saint-Julien a pu rétablir la vieille confrérie du *Corpus Domini* qui avait donné à cette paroisse les splendides boiseries qui la décorent, confrérie déjà enrichie d'indulgences par le pape Urbain VIII.

Mais, parmi ces œuvres, il en est une qui mérite davantage d'attirer votre attention, à cause du bien qu'elle a fait dans la ville d'Aix : c'est l'Adoration nocturne établie depuis 1852.

Cette œuvre a été fondée par un saint religieux de la Compagnie de Jésus, le Père Justin Martin, originaire de notre diocèse où il avait exercé d'abord le ministère paroissial. Devenu religieux, il se dévoua à toutes les œuvres de zèle, notamment au salut des soldats et des jeunes gens. L'influence qu'il a exercée sur les étudiants est telle qu'un grand nombre a voulu l'accompagner à sa tombe, et l'un des plus distingués a même écrit sa biographie.

L'œuvre de l'Adoration nocturne se compose : 1° de membres actifs qui, chaque mois, font une veillée d'armes devant le Saint Sacrement exposé ; 2° de membres honoraires qui, à certaines fêtes, prennent part à l'adoration

diurne et aux réunions solennelles; 3° de bienfaiteurs et de bienfaitrices qui, par une modique offrande, contribuent à l'entretien du luminaire. Il y a aussi une catégorie spéciale d'adorateurs qui font l'heure sainte, soit à l'église soit à domicile.

Je n'insiste pas sur les détails du règlement analogue à ceux des œuvres de ce genre dont on vous a déjà entretenus; mais ce que je tiens à vous dire, Messieurs, c'est le pieux entrain de nos hommes et de nos jeunes gens. Il y a là toute une épopée sainte dont le biographe du R. P. Justin Martin nous a révélé quelques détails. Entre autres fervents, il cite un officier de marine converti un peu tard, qui, malgré sa santé ruinée, passait les nuits entières devant le Saint Sacrement : c'était, disait-il, « afin de réparer le temps perdu ! » A ses derniers moments, et comme il venait de recevoir Celui qu'il avait si fidèlement adoré, son agonie était terrible; il répondit toutefois au Père qui croyait devoir le rassurer : « Tout va bien, le Pilote est à bord ! » (*Applaudissements.*)

L'adoration nocturne n'a été interrompue à Aix qu'en 1870, lorsque les RR. PP. Jésuites furent contraints de quitter leur maison; mais le Père Martin eut bien vite rallié son bataillon. Lorsqu'à une nouvelle expulsion les scellés ont été mis sur leur église, l'œuvre a trouvé une noble hospitalité dans le palais archiépiscopal. Craignant d'abuser d'une bienveillance trop généreuse, les adorateurs cherchèrent un autre local; mais Monseigneur l'Archevêque les a retenus comme de force : « Je tiens à cette œuvre par-dessus tout, a-t-il dit, c'est mon paratonnerre ! » (*Vifs applaudissements.*)

Monseigneur montre bien, en effet, qu'il tient à cette œuvre : chaque soir d'adoration, il honore de sa visite les

adorateurs dans la salle de réunion, et leur prodigue les meilleurs encouragements. Mieux encore, grâce à cette hospitalité touchante, notre Archevêque a pu devenir membre actif de l'œuvre, et c'est avec une édification profonde que toutes les séries le voient fidèlement faire son heure d'adoration à quatre heures du matin. (*Bravo!*)

Les douloureuses épreuves de l'expulsion causèrent la mort du fondateur de notre œuvre, mais il l'a visiblement protégée du haut du ciel ; car, sous l'impulsion d'un nouveau directeur, son fidèle imitateur, elle a grandi dans la persécution et a même pris une plus grande extension. De nouvelles séries ont été créées, le matériel a été renouvelé, les paillasses un peu primitives ont été remplacées par des matelas en crin végétal, marqués d'une croix rouge et d'un numéro d'ordre, presque coquets, dans tous les cas, de la plus exquise propreté.

Enfin, Messieurs, notre œuvre a pu réaliser un *desideratum* depuis longtemps exprimé, en fondant une série spéciale d'adorateurs, composée uniquement d'ecclésiastiques.

Toujours les prêtres s'étaient mêlés aux adorateurs de nuit, mais il paraissait impossible de pouvoir les grouper en nombre suffisant, pendant une nuit entière. Ceux qui connaissent les difficultés du ministère paroissial comprendront quelques-uns des obstacles qui s'opposaient à la composition d'une si noble série, surtout s'ils savent que l'adoration avait lieu du samedi au dimanche, jours de confession, de chants et de prédication.

Or, toutes ces difficultés ont disparu comme par enchantement, lorsque la nuit du jeudi au vendredi a été accordée à la série sacerdotale. C'est la nuit d'adoration par excellence ! C'est *l'heure sainte*, celle que Notre Seigneur

demandait à ses disciples, celle qu'il a demandée à la Bienheureuse Marguerite-Marie ; elle revenait de droit à ceux qu'il appelle, non plus ses serviteurs mais ses amis, et qu'il a consacrés pour l'Eucharistie.

Vous devinez facilement, Messieurs, la physionomie à part d'une telle adoration, où les exercices, les méditations, prennent un caractère plus saint et plus élevé, par la qualité même de ceux qui en font partie.

Dès qu'ils purent posséder enfin ces chères réunions, nos prêtres s'y sont attachés avec un invincible amour. A certaines époques de travail sacerdotal plus grand, nous avons vu plusieurs d'entre eux y venir courageusement dans un véritable état de fatigue, « dans la crainte, disaient-ils, que la série ne fût pas en nombre », et nous avons dû user des supplications les plus fraternelles pour les contraindre à aller prendre leur repos habituel. (*Bravo!*)

Quant à l'œuvre de l'Adoration nocturne en général, elle est véritablement le cœur de la dévotion aixoise parmi les hommes. Je suis dispensé d'entrer dans de plus grands détails à cet égard, puisque M. Gabriel de Montvalon, notre secrétaire, est chargé de vous parler de son influence parmi les jeunes gens, dans un de ces remarquables rapports que nous avons le plaisir d'entendre, chaque année, dans notre réunion générale. (*Applaudissements.*)

X.

Rapport sur les œuvres eucharistiques dans le diocèse de Gand, par M. le comte d'ALCANTARA, président de la confrérie du Très-Saint-Sacrement dans l'église de Saint-Nicolas.

MESSIEURS,

Président d'une confrérie du Saint-Sacrement à Gand, je

suis chargé de vous faire un rapport sur les confréries du diocèse. M. le chanoine Boddaert, secrétaire de notre Evêque et directeur de notre adoration nocturne, m'a aussi prié de dire quelques mots de cette œuvre. Je regrette, Messieurs, pour ces œuvres d'abord, pour vous ensuite, qu'une voix plus autorisée que la mienne ne se fasse entendre. Mais il y a pour cela une raison, c'est que je suis seul à représenter la Flandre au Congrès; d'ailleurs votre charité *eucharistique*, dirai-je, m'est un sûr garant que si je ne parviens pas à vous intéresser, vous m'excuserez en faveur de l'intention qui va toute à la gloire du Très Saint Sacrement. (*Très bien !*)

I.—La Belgique, depuis le temps de la vierge de Mont-Cornillon à Liège, sainte Julienne, s'est toujours distinguée par son culte envers la divine Eucharistie. Il y faut moins fonder que maintenir. Aussi le zèle éclairé me semble devoir se porter sur l'extension des œuvres les plus générales du culte, et en première ligne sur les confréries du Saint-Sacrement. Persuadé que pour bien aimer quelque chose il le faut beaucoup connaître, j'ai cru que pour bien aimer les confréries du Saint-Sacrement il serait bon d'en rechercher les origines, et de faire ce qu'on nous a recommandé à Lille, de rechercher les noms mêmes des anciens confrères et de dire à leurs fils parfois dégénérés : Ce titre de noblesse en vaut un autre, montrez-vous en digne en vous enrôlant dans la confrérie. (*Bravo !*)

Voici donc l'histoire de la fondation des confréries du Saint-Sacrement à Gand.

Au début de cette petite étude, permettez-moi d'attirer l'attention sur deux faits, dont l'un a dû se produire dans bien des pays : je veux parler des tâtonnements par lesquels

passèrent les confréries avant leur érection. Les confréries sont nées peu à peu; tantôt nous voyons ce qui se passe, par exemple, à Saint-Jacques, en notre ville, des hommes voyant le saint Viatique sans escorte et prenant, séance tenante, la résolution de l'accompagner; à Saint-Nicolas, des paroissiens zélés, voulant suivre le bon exemple donné par la cathédrale, demandent l'érection d'une confrérie. Rien n'est moins rare, dans les renseignements recueillis, qu'une réponse semblable à celle que me fit M. le curé de Sainte-Anne : la confrérie a été renouvelée une première fois en 1737, et l'on ne connaît pas la date d'érection ; ce n'était donc pas une érection mais un essai. Quoiqu'il en soit des essais, c'est la date de l'institution canonique qui doit nous guider. Or, moins heureux qu'ailleurs, nous ne datons nos érections à Gand que du XVII^e siècle.

Gand compte huit anciennes paroisses desservies par le clergé séculier, et une par les clercs réguliers de Saint-Augustin. Voici le nom des huit paroisses, avec la date d'érection des confréries et le nombre des membres des deux sexes, les hommes en grande majorité.

Date d'érection	Nombre de membres
St-Bavon, cathéd., 15 mai 1695, par Ph. Gérard Van der Noot, évêque de Gand, ¹ indulgences de Clément XIV, 5 déc. 1716	200

¹ Lettre de M. Poelman, imprimeur de l'évêché.

Saint-Nicolas,	29 oct. 1682, ancienne confrérie dans la collégiale Sainte-Pharailde, ¹ sous Albert de Hornes, évêq. de Gand. 200
Saint-Jacques,	En 1685, fondée par l'initiative (dite plus haut) des paroissiens, et approuvée peu après. 135
Saint-Michel,	28 sep. 1712, sous l'épiscopat de Mgr De Sinel, ² indulgences de Clément XI, en 1713. 211
Saint-Martin,	1703, ³ le premier directeur fut le curé Van Doorseele en 1732. ⁴ 171
Notre-Dame Saint-Pierre	en 1722, le premier directeur fut le curé Steels; érection canonique de Ph. Gérard Van de Noot, évêque de Gand. ⁵ 200
Sainte-Anne,	Renouvellement en 1737. ⁶ 328
Saint-Sauveur,	Confrérie ancienne érigée sous la dénomination du saint Viatique, ainsi qu'un tableau en fait foi.

¹ Lettre de M. Legers, bailli de la confrérie. Ce fut à la suite d'une demande, en imitation de ce qui se passait à la cathédrale, est-il dit dans les archives.

² Lettre de M. De Corte.

³ Lettre du trésorier de la Confrérie.

⁴ Livre de paroisse de M. De Potter.

⁵ Lettre du curé doyen d'Hoop.

⁶ Lettre du curé de Sainte-Anne.

Voilà 1500 confrères du Saint-Sacrement en 8 paroisses; plusieurs confréries admettant les femmes, mettons 1000 hommes; que si on ajoute à ces huit confréries la paroisse desservie par les Augustins, qui possède une ancienne confrérie, et celles plus récentes de Saint-Macaire, Sainte-Elisabeth, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Joseph et le Sacré-Cœur-de-Jésus, on arrive au total de 14 paroisses pour la ville de Gand qui, toutes, ont leur confrérie.

Outre le doyenné de la ville, il y a 13 doyennés ruraux. Ces derniers comptent 113 paroisses également dotées de confréries semblables, destinées à accompagner le Saint Sacrement dans les sorties du premier dimanche du mois, outre les deux processions de la Fête-Dieu et de la sainte Vierge. Ah! Messieurs, si tous les confrères remplissaient leur devoir, quel cortège pour l'Eucharistie! Je ne parle pas du devoir pascal : j'affirme qu'à Gand il est rempli par tous.

Après cette nomenclature un peu aride, je passe au deuxième fait sur lequel j'attire votre attention. A Gand, les plus anciennes confréries sont nées non pas tant pour former une cour au Saint Sacrement dans les processions, que pour l'accompagner dans ses sorties en viatique. J'ai cherché la cause de ce fait : je crois l'avoir trouvée dans cette circonstance que le peuple accompagnait en masse les processions. Pour l'intelligence de ce qui suit, je dois vous faire faire connaissance avec une ancienne institution de la ville : les doyens du voisinage. Cette fonction est mi-civile mi-religieuse, et comprend des attributions paroissiales également mixtes, tels que décors de la voie publique, etc.; les dits doyens donc furent priés en 1685, par Mgr l'évêque de Hornes, d'établir la police parmi les fidèles suivant le dais et de veiller à ce que de trop jeunes enfants n'accompagnassent avec des flambeaux. Donc le Saint Sacre-

ment était convenablement escorté sans l'existence des confréries; mais il n'en était pas de même du saint Viatique, quoique le peuple l'accompagnât aussi; nous voyons cependant, dès 1668, Mgr d'Allamont restreindre cette participation à cause du peu de respect qu'on rencontre dans cette participation nécessairement improvisée.

De là, naturellement, le besoin de confrères qui s'engagent à accourir au premier signal de l'administration en viatique. Je crois ma thèse prouvée. Les plus anciennes confréries de Gand, Saint-Bavon, Saint-Nicolas, Saint-Jacques, etc., portent toutes l'ancienne dénomination de *Berechtings* (administration).

De nos jours, ces confréries du saint Viatique se sont fondues dans la grande confrérie du Saint Sacrement, mais conservent leur fête distincte du saint Viatique. Ce jour-là, il y a exposition du S. Sacrement, et l'église revêt souvent des décors autres que ceux dont on la pare aux jours d'adorations solennelles.

Les noms des vénérés prélats cités plus haut m'amènent à l'épiscopat de Sa Grandeur Mgr Delebecque. Par lettre datée des portes de Rome en 1852, Sa Grandeur, désireuse de propager le culte du Très Saint Sacrement, organisa dans son diocèse l'adoration perpétuelle. A cette occasion, plusieurs confréries furent renouvelées; il y eut dans les années suivantes un grand élan donné pour rehausser les adorations du Saint Sacrement. Ce mouvement, grâce à la pieuse sollicitude de Sa Grandeur Mgr Bracq, s'est maintenu. Nos adorations dans tout le diocèse sont splendides.

Sa Grandeur insistait encore en 1880, dans un mandement, sur cette manifestation du culte eucharistique qui consiste en l'assistance journalière à la sainte messe; mais il est un autre titre encore que je revendique pour notre saint Evêque,

celui d'avoir obtenu, le premier en Belgique, l'autorisation de fonder les confréries du Sacré-Cœur-de-Jésus qui se répandirent à profusion, et dont le premier soin est d'adorer le Très Saint Sacrement. Le premier dimanche et le premier vendredi du mois, il y a communion générale dans toutes les paroisses.

J'ensuis sûr, vous conviendrez que nos premiers pasteurs, à commencer par Mgr Triest qui, dès 1655, accordait des indulgences pour participation au culte eucharistique, vous conviendrez que nos pasteurs se sont montrés ardemment dévoués à la propagation des œuvres du Saint Sacrement. (*Applaudissements.*)

Un mot sur l'organisation de nos confréries : elles sont dirigées par le curé et par un doyen, président laïque, un trésorier et un greffier. Permettez-moi de vous dire ce qui se passe en la paroisse Saint-Nicolas ; l'organisation est la même dans les autres paroisses.

A Saint-Nicolas, 31 présidents ont successivement rempli cette charge qui est à vie, ainsi que le constate le monumental tableau d'inscription. Tout ce qui regarde le culte eucharistique est de la compétence de la confrérie ; à elle incombent les restaurations de la chapelle du Saint Sacrement ; elle entre dans tous les frais des offices où il y a exposition du Saint Sacrement, décors, luminaire, maîtrise, etc. Elle reconnaît plus particulièrement pour ses fêtes l'octave de la Fête-Dieu et les jeudis de l'année, qui font à la Fête-Dieu le même cortège de jours que le cinquantième pascal.

II. — Un mot sur l'adoration nocturne et diurne. Parlons d'abord de la première. A la suite du mandement de Mgr Delebecque, en 1852, le culte se traduit par une splendeur inaccoutumée et par une augmentation marquée

d'adorateurs. Chaque jour plusieurs adorations ont lieu dans le diocèse; et à Gand, outre l'adoration quotidienne après midi dans la chapelle des Dames du Saint-Sacrement, il y a 163 adorations par an. Outre cela, sauf les trois dernières semaines d'octobre, le Saint Sacrement est exposé tous les matins dans une église de la ville. Ici encore, les 311 paroisses rurales assurent au diocèse l'adoration perpétuelle diurne; l'adoration de nuit, fondée en 1873, a lieu tous les lundis, (les deuxièmes par les Tertiaires franciscains); avec l'organisation de Paris, elle n'a jamais chômé.

III. — Processions. Disons en terminant qu'il existe à Gand un comité des processions, composé d'ecclésiastiques et de laïques, fondé pour en rehausser l'éclat. A la veille des sorties du Saint Sacrement, ce comité envoie des circulaires priant les personnes dont les maisons sont sur le parcours projeté d'orner les façades des maisons. Cet appel est entendu, et nos processions sont un vrai triomphe pour l'Eucharistie.

Puisque je parle de processions, permettez-moi de vous faire la relation d'une procession de pénitence, relation en situation ici, devant la chapelle des Pénitents d'Avignon. Oui, Avignonnais à la foi ardente, au cœur généreux, dont la vertu de magnificence se traduit jusque dans nos fraternelles agapes, vous apprendrez avec plaisir qu'il est près de la mer du Nord une ville nommée Furnes où il y a aussi des *Pénitents*, où des centaines d'hommes revêtent la bure, et marchent de longues heures, pieds-nus, accompagnant le Saint Sacrement; tant il est vrai que la pénitence est le propre des disciples de Celui qui n'avait où reposer la tête, et que, quand il s'agit de l'Eucharistie, le grand besoin est celui de la réparation. (*Applaudissements.*)

Cette procession remonte à l'an 1241. En 1630, à la suite

Un sacrilège eucharistique, elle fut renouvelée ; l'annonce officielle la qualifie de procession d'amende honorable au Saint Sacrement. Ce jour-là, il y a exposition solennelle. Nous sommes donc en face d'une manifestation eucharistique. Il est vrai que, trouvant ses origines dans les mystères du moyen-âge, tout dans le contexte rappelle la procession ; mais il n'y avait pas de pénitents dans les jeux des mystères. Ce que le sacrilège a ajouté, c'est la réparation. Voici ce qui, dans la procession, a rapport au Saint Sacrement : en tête du cortège marchent les prophètes, et on voit sur leurs bannières des textes se rapportant à la sainte Eucharistie, comme celui de Zacharie où il est parlé de la fontaine qui lavera le péché, ou de Malachie qui annonce l'immolation universelle d'une victime pure ; voulez-vous les figures ? voici Abraham marchant à l'immolation d'Isaac, voici encore le serpent d'airain.

Le groupe de la sainte Cène est précédé d'un enfant récitant un long dithyrambe en l'honneur du sacrement de l'autel. Le Saint Sacrement termine la procession.

Figurez-vous, Messieurs, un cortège de 800 personnes, 1000 peut-être, la moitié vêtues d'anciens costumes et représentant les scènes de la Passion, les déclamant même en marchant, puis 300 pénitents, hommes en majorité, vêtus du bure et la tête voilée, traînant des chars, portant de lourds fardeaux, des croix massives de cinq mètres, d'autres instruments de pénitence, et cela pendant trois heures, sur un pavé rocailleux ! Ne peut-on pas dire que c'est un beau spectacle qui prouve que la foi est vivace encore dans ces catholiques populations flamandes ? (*Applaudissements.*) J'ai fini ; j'ai cru que cette narration pouvait intéresser le Congrès et tourner à la gloire du Saint Sacrement, notre Dieu et à tous. Je suis donc amené naturellement à formuler

le vœu qu'on fasse connaître les origines, les indulgences, l'histoire des confréries du Saint-Sacrement, persuadé que c'est le moyen pratique de les faire aimer. (*Approbation.*)

XI.

Notes sur le Centre eucharistique de Valence (Espagne),
par M. LE BARON DE SANTA-BARBARA.

Le Centre eucharistique de Valence est divisé en sections. Une de ces sections, celle de la communion réparatrice, a déjà quatre mille cent vingt-trois associés, divisés en cent trente-trois chœurs, ce qui fait cent trente-trois communions par jour. On propage la communion réparatrice dans les villages, où l'on a déjà fondé onze chœurs.

La section de l'adoration nocturne augmente toujours le nombre de ses membres, et, selon le rapport lu à la séance générale le jour du Sacré Cœur, on avait fait, dans l'année qui finissait ce jour-là, cinquante-quatre veilles ordinaires et huit extraordinaires. Avec les trente-deux nouveaux adorateurs qui sont entrés dans l'œuvre cette année, nous avons déjà cent trois adorateurs, divisés en cinq chœurs, et partant cinq veilles chaque mois.

Les chœurs de l'adoration nocturne ont reçu chacun leur dénomination, et ils s'appellent : *Cor Jesu*, *Corpus Christi*, *Sanguis Christi*, *Cor Mariæ* et *Saints Anges*.

Nous avons aussi adopté la pratique de réciter, quand les deux adorateurs vont sortir et quand ils entrent, l'oraison jaculatoire : *Bendito y alabado sea el Santisimo*

Sacramento del Altar, y la Purisima Concepcion de Maria Santisima concebida sin mancha de pecado original, c'est-à-dire : Louange et bénédiction au Très Saint Sacrement et à l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge conçue sans tache de péché originel.

Quand on commence l'adoration, après la récitation des prières faite en commun, nous chantons aussi en commun l'invitatoire de l'office du Très Saint Sacrement.

La section du Centre, qui s'occupe du secours aux églises pauvres, a dépensé cette année douze cent cinquante francs en ornements et objets pour le service du Très Saint Sacrement et de l'autel.

Un mot de l'Adoration perpétuelle que le Centre a faite pendant les trois jours de carnaval. Le Très Saint Sacrement a été exposé depuis le dimanche à neuf heures du matin jusqu'au mercredi à sept heures du soir. Pendant la journée, toutes les associations catholiques de cette ville prenaient une heure chacune, pour faire des actes publics de réparation, et pendant la nuit, les adorateurs nocturnes faisaient des veilles extraordinaires. L'église était remplie de monde matin et soir, et nous savons qu'il y a eu plusieurs conversions.

S'il était possible, nous serions très heureux de pouvoir agréger ce Centre à quelque autre œuvre eucharistique enrichie d'indulgences dont nous pourrions jouir : cela n'ayant pu encore être fait, nous pensons qu'il ne serait pas difficile d'obtenir cette agrégation au Congrès.¹

¹ Au sujet des œuvres eucharistiques en Espagne, nous tirons quelques renseignements d'une lettre fort intéressante envoyée au Congrès par M. de Bouffard, magistrat à Barcelone :

L'Espagne possède des confréries ayant pour but de propager l'adoration du Saint Sacrement, très répandues surtout dans les villages, dont

XII.

Notes abrégées sur quelques œuvres italiennes,
d'après divers documents envoyés par M. A. M. Berni,
prêtre napolitain.

1° Un certain nombre de personnes déjà associées depuis 1868 à l'apostolat de la prière, et qui, depuis quelques années, travaillaient pieusement à la confection des linges sacrés, formèrent à *Naples*, en 1868, le noyau de cette œuvre. Cinq d'entre elles, sous le nom de promotrices, fournirent les premiers fonds et formèrent un conseil directeur. Cette association, bénie et encouragée par Son Eminence le Cardinal Riario-Sforza, archevêque de Naples, reçut bientôt de nouveaux développements. En 1875, elle dépensait plus de 20,000 francs, et pouvait donner des ornements à des églises pauvres même étrangères au diocèse de Naples. Elle s'est affilié déjà d'autres associations iden-

la grande partie entre dans ces confréries. Le troisième dimanche de chaque mois est fêté solennellement : il y a, ce jour-là, communion générale, exposition du Saint Sacrement et prédication. A la mort de chaque confrère, trois messes sont dites pour le repos de son âme, et une quatrième au bout de l'an.

Outre ces confréries, les grandes villes ont les prières des Quarante-Heures, se succédant toute l'année dans chacune des églises.

La préparation des enfants à la première communion se fait partout avec grand soin, dans les collèges par des prêtres attachés à ces établissements, et dans les écoles publiques par MM. les curés et vicaires.

Les associations religieuses, quel que soit leur but, ont presque toutes une communion générale par mois, ce qui rend continuel l'hommage à la Très Sainte Eucharistie.

tiques dans d'autres villes du même pays. A Naples même, cette œuvre possède 23 maisons ; elle se compose de plus de 400 dames pieuses qui s'occupent de l'*Adoration du Saint Sacrement*, de la *Communion réparatrice*, de la préparation des jeunes filles à la *Première communion*, de la *Visite des malades*, surtout de la *confection et de la réparation du linge et des ornements sacrés*, et enfin de l'enseignement du *Catéchisme*.

2° A Florence, une œuvre eucharistique, qui a pour but de préparer les jeunes filles du peuple à la première communion, fut instituée il y a plus de douze ans, par les Pères Lazaristes. Elle a pris, depuis lors, de grands développements et produit des fruits abondants.

3° A Florence aussi existe, depuis quelques années, l'*Union des jeunes ecclésiastiques*, dont l'œuvre de prédication est la préparation des enfants délaissés et ignorants à la *première communion*. Les comptes-rendus de cette association très fervente et très utile ont été soumis à la réunion sacerdotale du Congrès.

4° Sizzano, au diocèse de Novare, possède depuis quatorze ans l'*Adoration perpétuelle diurne* exercée à tour de rôle par deux représentants des nombreuses familles inscrites dans la confrérie. Le vénérable archiprêtre de Sizzano, M. Blaise Filippo, en envoyant au Congrès l'intéressante brochure qu'il a fait imprimer pour cette œuvre fondée par ses soins, fait remarquer que sa paroisse, peuplée seulement de 1,700 âmes, suffit parfaitement à la perpétuité de cette adoration diurne, et qu'il n'est pas impossible d'établir une institution analogue dans toutes les paroisses chrétiennes de 600 âmes et au-dessus.

XIII.

Rapport sur Turin eucharistique, envoyé par le *Cerde*
du Bienheureux Sébastien Valfré, de la *Jeunesse catholique*
de Turin.

I. — LE MIRACLE DU TRÈS SAINT SACREMENT.

Hic est panis vivus, alleluia!
Qui de celo descendit, alleluia!

Dans le courant de l'année 1453, à Exiles, pays non loin de la France, fut dérobée, par une main sacrilège, une pyxide contenant une hostie consacrée. Le malheureux voleur ayant posé le vase sacré parmi ses bagages, sur un mulet, passait vers le soir à Turin, quand, tout d'un coup, l'animal s'arrête, le paquet s'ouvre, et la pyxide se soulève en l'air. Peu après, elle tombe à terre, et l'hostie sainte reste en l'air, toute lumineuse. Aussitôt, le peuple se réunit en foule, l'évêque accourt avec un calice; on fait d'ardentes prières, et l'hostie descend entre les mains du prélat. Ainsi le Dieu eucharistique voulut que Turin fût sa ville de refuge. Ce miracle arriva le 6 juin 1453, et depuis lors Turin fut appelé la ville du Très Saint Sacrement.

II. — L'EGLISE DU *Corpus Domini* ET LA SOCIÉTÉ
del divino Amore.

Sapientia ædificavit sibi domum.
Miscuit vinum et posuit mensam.

Les bons habitants de Turin, reconnaissants envers le Dieu eucharistique, pensèrent à lui élever un temple sur

le lieu même où arriva le miracle. Il est d'une belle architecture, enrichi de marbres et de dorures. Il est desservi par une congrégation spéciale de chanoines, qui emploient tout leur zèle sacerdotal à dilater la dévotion envers le Très Saint Sacrement. Cette église est sous le patronage du municiple turinois, parce qu'elle a été érigée par les offrandes du trésor municipal. Les cérémonies y sont célébrées avec pompe ; chaque année, on fait une procession solennelle commémorative du miracle, et une procession a lieu aussi chaque mois de l'année. L'église est ouverte tout le jour, depuis le 15 novembre 1753, et cela par les soins de la société *del divino Amore*, florissante jusqu'à présent, composée de soixante personnages distingués, sous la direction du révérend recteur de la congrégation du *Corpus Domini*.

III. — L'EGLISE DU TRÈS SAINT SACREMENT.

Verbum caro factum est,
Et habitavit in nobis.

Il ne pouvait pas suffire aux bons Turinois d'avoir une seule église érigée pour le culte spécial du Très Saint Sacrement ; en ce siècle, une autre lui était élevée dans le Borgonuovo, à l'angle des rues S.-Lazzaro et du Belvedere. La construction de ce magnifique temple était confiée à l'architecte Alphonse Dupuy, qui, le 9 juin 1843, donnait l'ordre de commencer les fondations. S. G. Mgr Alexis Billiet, archevêque de Chambéry, la consacrait solennellement au culte, le 30 mars 1850, en la dédiant à saint François de Sales. Pour abréger, nous omettrons la description de cette église somptueuse, surmontée d'une vaste

coupole, soutenue par quarante colonnes d'ordre corinthien ; nous dirons seulement qu'ils sont beaux, les quatre autels latéraux ; et qu'il est très beau, l'autel majeur, sur lequel on fait l'exposition solennelle du Très Saint Sacrement, tous les jours de l'année. Bien que le temple fût terminé à l'intérieur, il manquait d'une belle façade dont les travaux furent repris et conduits à terme par l'éloquente parole de l'abbé Maximilien Bardesono de Rigras, sur les dessins du comte Ceppi, il y a peu d'années.

IV. — L'ADORATION PERPÉTUELLE.

*Adoremus in æternum
Sanctissimum Sacramentum.*

Cette Adoration remonte à Turin jusqu'au XVII^e siècle ; car Mgr Michel Beggiamo, favorisant les pieuses sollicitudes du corps décurional, par son ordonnance du 26 mai 1670, érigeait à Turin une association sous le titre de l'Adoration perpétuelle. Cette pieuse association fut sujette à divers changements, jusqu'à ce que les Sœurs Sacramentines ou Adoratrices perpétuelles furent appelées en cette ville. Celles-ci vinrent de Rome, en 1839, et furent reçues solennellement à la porte de leur monastère par S. Exc. la comtesse Solaro della Margherita : on put donc, à l'Épiphanie de 1840, commencer l'exposition solennelle du Très Saint Sacrement et l'observance religieuse. Cette congrégation se propose non seulement de promouvoir, autant que possible, le culte du Saint Sacrement, mais de faire encore une espèce d'apostolat en faveur de la Très Sainte Eucharistie, et de maintenir devant le Saint Sacrement une adoration non interrompue de jour et de nuit.

V. — LES QUARANTE HEURES CIRCULANTES.

Panem de cœlo præstitisti eis ;
Omne delectamentum in se habentem.

Les Quarante Heures circulantes furent instituées en 1840 par Mgr Franzoni, notre archevêque, de pieuse mémoire. Elles continuent à se célébrer, avec pompe, dans toutes les églises de la ville alternativement ; et cela se fait à la louange du clergé si exemplaire de Turin, et à l'éloge des fidèles, qui s'empressent d'accourir dans les églises où se fait l'exposition solennelle. Celle-ci se fait encore très solennellement, tous les samedis, dans l'église de la *Consolata*, avec un grand concours de personnes de tout rang et de toute condition. On y voit prendre part aussi des personnalités très distinguées.

VI. — LA BÉNÉDICTION QUOTIDIENNE DU TRÈS SAINT SACREMENT.

Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui.

Turin, aussi en cela, ne cède le pas à aucune autre ville d'Italie, puisque, sans parler de la bénédiction solennelle qui se donne dans toutes les églises aux jours de fête, il faut signaler la bénédiction quotidienne du Très Saint Sacrement. Dieu merci, les églises de Turin sont en nombre très considérable, et il est difficile d'en trouver une dans laquelle, le matin ou le soir, on ne donne pas la bénédiction. Ce culte spécial de la Très Sainte Eucharistie attire continuellement de nouvelles grâces sur cette capitale des provinces piémontaises.

VII. — LES CONFRÈRES DU TRÈS SAINT SACREMENT.

Dans le désir de correspondre à l'amour de Jésus Eucharistique, et pour en promouvoir le culte, s'établirent parmi les habitants de Turin les associations du Très Saint Sacrement. Elles se proposent de promouvoir le culte de la Très Sainte Eucharistie, la pompe des fêtes de Notre Seigneur, et l'assistance à la procession solennelle de la cathédrale, au jour de la Fête-Dieu, et à celles qui se font chaque année dans toutes les paroisses. Elles sont établies dans presque toutes les églises paroissiales de la ville, et elles sont composées de personnes de toute condition, qui en remplissent toutes les obligations et jouissent ainsi des précieuses indulgences qui y sont attachées.

VIII. — LES PROCESSIONS DU *Corpus Domini*.

Post te canentes cursitant
Hymnosque dulces personant.

La procession de la Fête-Dieu était autrefois, pour les Turinois, une fête à la fois religieuse et civile, parce que la cour, la magistrature, l'université, les beaux-arts, l'armée, y prenaient part solennellement. Des pays les plus lointains du Piémont, les fidèles accouraient pour assister à ce triomphe de la Sainte Eucharistie. Mais maintenant, à cause des temps actuels, on a dû restreindre cette manifestation d'amour et d'hommage envers le Dieu eucharistique à de plus modestes proportions. Le cortège sacré parcourt des rues moins longues et moins bien décorées, mais toujours avec un grand concours de peuple qui se prosterne pieusement devant le Dieu d'amour. Les

membres des différentes associations catholiques s'honorent, depuis plusieurs années, de remplacer par leur assistance assidue les autorités et députations officielles. Dans les trois dimanches qui suivent la Fête-Dieu, presque toutes les paroisses font leur procession spéciale, avec autant d'éclat que celle de la cathédrale. Un clergé nombreux y prend part, entouré d'hommes et de femmes de tout âge et de toute condition, et de troupes d'enfants en costume d'anges. Les rues sont tendues de draperies; le sol est couvert de fleurs; les cloches sonnent comme pour les jours de fête; et au milieu des joyeux cantiques d'amour et de reconnaissance, et des parfums qui s'élèvent des encensoirs, Jésus passe par les rues en bénissant ses enfants bien-aimés.

IX. — L'ACCOMPAGNEMENT DU SAINT VIATIQUE AUX INFIRMES.

*Ecce panis angelorum,
Factus cibus viatorum.*

Les fidèles de Turin accourent aussi, en cette circonstance, pour faire cortège au Dieu de l'Eucharistie; et parmi les prières de ses pieux enfants, Jésus passe par les rues et les places et pénètre dans les maisons des malades. Autrefois, l'accompagnement du Saint Viatique, dans notre ville, se faisait peut-être par un plus grand nombre d'hommes; cependant, jusqu'à présent, on continue à le porter toujours publiquement, au son de la clochette, avec des torches allumées, et accompagné par un nombre considérable de pieuses femmes qui, semblables à de nouvelles Marthe et à de nouvelles Marie, suivent le Rédempteur des hommes.

**X. — L'ADORATION DU TRÈS SAINT SACREMENT DANS LA
NUIT DU JEUDI AU VENDREDI SAINT.**

*Venite, adoremus et procidamus ante Deum,
Ploremus coram Domino qui fecit nos.*

Il est extraordinairement grand et consolant le nombre des fidèles qui, le Jeudi Saint, à Turin, se rendent dans les églises pour assister aux divins mystères. Dans ce jour, il se fait beaucoup et de très pieuses communions : plus nombreux encore est le concours à la visite des sépulcres. Dans ces dernières années, sur l'initiative du cercle de la *Gioventù cattolica* de Turin, s'est introduite, dans notre cité, la pieuse pratique de l'adoration nocturne au Saint Sépulcre par les hommes seuls. Les fidèles de Turin accueillirent avec élan cette nouvelle œuvre eucharistique, et chaque année, dans la nuit du Jeudi au Vendredi Saint, un nombreux groupe d'hommes se réunit dans l'église de Saint-Charles pour faire un humble mais fidèle hommage à Notre Seigneur, en lui présentant de ferventes prières d'adoration et de réparation.

On espère que cette dévotion prendra un plus grand développement, et sera établie même à diverses autres époques de l'année.

XI. — ESPRIT EUCHARISTIQUE DES INSTITUTIONS RELIGIEUSES.

*Sicut novellæ olivarum,
In circuitu mensæ tuæ.*

Ici, un champ très vaste s'ouvre devant nous : nous ne
ferons qu'une brève et simple mention de ces institutions //

dans lesquelles existe un culte spécial envers Notre Seigneur dans l'Eucharistie. Parmi les maisons religieuses, le premier rang est occupé par la petite maison de la *Divina Provvidenza*, appelée, du nom de son fondateur, Hôpital Cottolengo, qui donne asile à trois mille pauvres, où l'on met en pratique, jour et nuit, l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement, et où se font quinze cents communions par jour. Vient ensuite l'institut *Salesiano*, de Dom Bosco, qui recueille huit cents jeunes gens et où l'on ne compte pas moins de quatre cents communions chaque jour. Il y a en outre les Sœurs du Cénacle, et cent autres communautés religieuses, chez lesquelles il y a une suite continue de communions et d'adorations.

Il y a aussi dans les confréries, les congrégations et pieuses unions, le bel usage de prendre part à l'adoration des Quarante-Heures, et de les promouvoir dans les diverses églises. En outre, les dix conférences de Saint-Vincent-de-Paul, les trois conférences des Dames de Charité, les dix-neuf sections de l'Union catholique ouvrière, les six sections des Ouvrières catholiques, l'Union *del Coraggio cattolico* et le cercle de la *Gioventù cattolica*, ont la louable habitude d'organiser fréquemment des communions générales aux jours de fête, de faire célébrer des messes mensuelles, et de déléguer leurs membres alternativement chaque jour pour l'adoration du Très Saint Sacrement dans les églises où il est exposé. Enfin, plusieurs oratoires pour les jours de fête, qui réunissent, en moyenne deux mille enfants du peuple, et plusieurs institutions catholiques d'éducation, ont pour but de disposer les enfants à l'accomplissement du devoir pascal et à la cérémonie solennelle de la première communion.

CONCLUSION.

A ce rapide coup d'œil jeté sur les œuvres qui regardent directement le culte de la Très Sainte Eucharistie à Turin, on pourrait encore adjoindre les œuvres très nombreuses qui s'y rapportent indirectement. Il faudrait parler de la pieuse générosité des habitants de Turin pour élever plusieurs églises somptueuses, dans l'espace de peu d'années; de leur zèle à accourir en grand nombre à la messe et à la communion de tous les jours; des fréquentes prédications sur le Saint Sacrement; de l'apostolat par le moyen des livres et des images, et de mille autres pratiques pieuses et dévotes d'amour et de réparation. Mais puisque le caractère et la brièveté de cette monographie ne le permet pas, que ce qui a été exposé serve à éveiller un plus grand zèle, à susciter une nouvelle ferveur envers Jésus caché sous les espèces eucharistiques, à qui seul soit louange, honneur et bénédiction dans l'éternité !

XIV.

Rapport sur les œuvres eucharistiques en Suisse, présenté au nom des *Evêques de la Suisse*, par M. l'abbé P. ALEX, docteur en théologie, curé du Val-de-Ruz, canton de Neuchâtel, diocèse de Lausanne.

MESSIEURS,

L'année dernière, la Suisse catholique était représentée au Congrès de Lille par M. Ruedin, curé de Fleurier, et

M. le chanoine Schorderet, directeur de l'Oeuvre de Saint-Paul, à Fribourg.

ai l'honneur, cette année, d'assister à cette noble mission, en qualité de délégué officiel de Mgr Cosandey, évêque de Lausanne, et de présenter en outre les rapports qui m'ont été envoyés par Mgr Egger, évêque de Saint-Gall, par Mgr Rampa, évêque de Coire, par Mgr Jardi, évêque de Sion, et par Mgr Lachat, évêque de Genève. (*Applaudissements.*)

Je ne saurais vous dire, Messieurs, combien je suis heureux de représenter ici les Evêques de la Suisse, et de me associer aux efforts que vous faites pour multiplier les témoignages de respect et d'amour envers l'auguste Sacrement de l'autel, et contribuer par là à la restauration du Royaume de Jésus-Christ dans les âmes. Nul plus que moi n'apprécie l'utilité de ces efforts et de ces travaux. Fondateur d'une mission catholique dans une grande vallée protestante du Canton de Neuchâtel, je comprends par expérience toute l'importance que nous devons attacher à la dévotion envers Sainte Eucharistie. Que de fois j'ai recommandé à mes paroissiens, disséminés dans vingt-deux villages protestants, de se souvenir qu'au centre de la vallée, dans un humble sanctuaire qu'ils aperçoivent de toutes parts, se cache le Sauveur du monde qui les attend et les appelle pour recevoir leurs adorations et leurs prières, et pour se donner à eux dans le sacrement de son amour, afin de les soutenir et de les fortifier au milieu des travaux et des difficultés qu'ils rencontrent sur leur route! C'est en là qu'il nous répète cette invitation si touchante : *Venite ad me, omnes vos qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.*» (Matth. XI, 28.)



C'est donc avec bonheur que je viens apporter ma pierre à l'édifice que vous élevez en l'honneur du Saint Sacrement.

Le délégué de la Suisse vous a entretenus, l'année dernière, des œuvres eucharistiques dans le diocèse de Lausanne, et il avait promis de vous parler cette année de *l'œuvre de l'adoration perpétuelle dans la Suisse allemande*. C'est cette promesse que je remplis aujourd'hui devant vous.

J'ai reçu à cet égard un rapport allemand, écrit en entier de la main de *Mgr Augustin Egger, évêque de Saint-Gall*. Cette circonstance vous prouve suffisamment quelle importance Mgr l'évêque de Saint-Gall attache au Congrès des Œuvres Eucharistiques, car c'est pour le Congrès qu'il l'a rédigé. Je ne saurais mieux faire que de vous en donner la traduction. (*Applaudissements.*)

LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES DE L'ADORATION PERPÉTUELLE DANS LE DIOCÈSE DE SAINT-GALL (SUISSE).

I. *Notice historique.*

Cette dévotion fut introduite par un prêtre zélé, nommé *Joseph Helg*, originaire de Lenggenwyl, dans le pays de Saint-Gall. Pendant qu'il était chapelain à Mosnang, il parvint à faire ériger la paroisse de Libingen, dans les Alpes du Toggenbourg, l'année 1730, et il devint curé de cette paroisse. Il construisit, attenant à l'église, une espèce de couvent dans lequel il réunit en communauté douze jeunes personnes pieuses. Dès l'année 1734, elles eurent l'Adoration perpétuelle dans l'église paroissiale, à tour de rôle, jour et nuit, sans interruption. Elles récitaient ou lisaient

les prières de l'adoration en allemand, d'une manière tout à fait touchante qui reçut l'approbation générale. Le prince-abbé de S.-Gall, Célestin II, fait à ce propos dans son journal la remarque « *que de sa vie il n'a rien vu ni entendu de plus beau et de plus touchant.* »

Helg était un prêtre très pieux, mais un médiocre financier, et le petit couvent tomba bientôt à la charge du monastère de S.-Gall. A la suite de plusieurs cas de mort subite, le couvent fut transporté à Glattbourg, près de la Thour, dans un vieux château où il subsiste encore actuellement sous la règle de S. Benoît, avec les exercices de l'adoration perpétuelle.

Helg forma ensuite le projet de fonder près d'Utnach un nouveau couvent, auquel il donna le nom de *Montagne de Sion*. Mais ce ne fut pas chose facile. Il eut à lutter contre l'opposition des communes et des autorités. A force de patience et de persévérance, il surmonta toutes les difficultés et vit ses efforts couronnés de succès. Le nouveau couvent fut agréé à l'Ordre des Prémontrés, en 1775.

Ce n'était pas encore assez pour son zèle dévorant. Ce nouveau couvent était à peine fondé et ne possédait pas encore de ressources suffisantes, que Joseph Helg l'abandonnait pour en établir d'autres. L'évêque de Constance, mécontent de ce que Helg abandonnait ce couvent avant d'avoir pourvu à la subsistance des religieuses, lui interdit désormais l'entrée du couvent de la Montagne-de-Sion. Ces pauvres filles eurent à lutter avec toutes les difficultés qui proviennent de la pauvreté; toutefois elles purent se maintenir, et le couvent subsiste encore avec les exercices de l'adoration perpétuelle.

Les tentatives faites par le pieux ecclésiastique en

dehors du pays de St.-Gall, furent beaucoup moins heureuses. Il voulut fonder une nouvelle maison à Instetten, près de Schaffouse; mais ce projet échoua, parce que l'évêque de Constance et l'abbé de Rheinau exigèrent auparavant des garanties financières que le pauvre prêtre ne put fournir.

Il tourna alors ses regards vers Rome, et partit pour la ville éternelle, accompagné de quelques religieuses, et fonda pour elles un quatrième couvent de l'adoration perpétuelle auquel il donna le nom d'Einsiedeln. Mais son œuvre n'était pas encore achevée, que le Souverain-Pontife supprima cette nouvelle fondation, et plaça les religieuses venues avec Helg, dans différents monastères de Rome.

Ces revers ne le découragèrent pas. De retour dans son pays, il réussit à fonder la paroisse de Ruben, où il avait l'intention d'établir aussi une communauté religieuse de l'adoration perpétuelle. Mais la mort qui vint terminer cette existence si active, le 27 avril 1787, empêcha la réalisation de ce projet.

L'œuvre qu'il avait commencée avec tant de zèle et au milieu de tant de difficultés ne fut pas abandonnée. Reprise après lui, elle est devenue florissante. A proprement parler, le fondateur et le véritable organisateur de l'Adoration perpétuelle dans ce pays fut le *Père Iso Walser*, moine de S.-Gall, très savant et très pieux, et pendant de longues années commissaire du prince-abbé de Saint-Gall, qui possédait une juridiction quasi-épiscopale. En sa qualité de commissaire, il s'occupait tout particulièrement de ces pauvres communautés qui se trouvaient dans un état tout à fait précaire. Il ne se contenta pas d'assurer leur existence, mais il introduisit l'Adoration perpétuelle dans presque tous les couvents du pays, et remplaça la récitation

bréviaire latin par ce saint exercice, au vu et au su du
erain-Pontife.

quelques personnes ayant élevé dernièrement des doutes
ce point, j'ai tenu à m'assurer de la vérité du fait, et
onsulté les actes officiels dans nos archives. Voici
autres choses ce que j'ai trouvé. Le 13 décembre
le prince-abbé de S.-Gall, Bédä, adressa une supplique
aint Siège, dans le but d'obtenir des indulgences en
r des communautés de l'Adoration perpétuelle. Or,
cette supplique, il fait observer que le bréviaire, qui
été librement accepté par les religieuses en 1671, est
tenant remplacé par les exercices de l'Adoration
étuelle, et c'est pour ces exercices qu'il demande des
lges. Le Pape Pie VI a accordé les indulgences
indées, par un rescrit qui porte la date du 30 mars

paravant déjà, c'est-à-dire le 24 juin 1783, le commis-
de S.-Gall s'était adressé à la Sacrée Congrégation des
s, et lui avait présenté une supplique en faveur des
inicales de Sainte-Catherine, à Wyl. Or, dans cette
lique, on fait l'énumération des couvents où le
iaire romain a été remplacé par l'Adoration perpé-
e, et on dit qu'à Wyl, en particulier, ce changement
eut pas se faire sans l'autorisation du Saint-Siège, et le
de la supplique est précisément d'obtenir cette faveur,
ut en effet accordée en date du 7 janvier 1784.

Le Père Iso Walser composa lui-même un livre pour les
cices de l'Adoration, et le divisa en 48 heures. C'est le
uel qui est encore en usage actuellement. Il se recom-
de par une doctrine sûre, présentée avec beaucoup
ction. La dernière édition a été imprimée en 1873, à
nbohl.

dehors du pays de St.-Gall, furent beaucoup moins heureuses. Il voulut fonder une nouvelle maison à Instetten, près de Schaffouse; mais ce projet échoua, parce que l'évêque de Constance et l'abbé de Rheinau exigèrent auparavant des garanties financières que le pauvre prêtre ne put fournir.

Il tourna alors ses regards vers Rome, et partit pour la ville éternelle, accompagné de quelques religieuses, et fonda pour elles un quatrième couvent de l'adoration perpétuelle auquel il donna le nom d'Einsiedeln. Mais son œuvre n'était pas encore achevée, que le Souverain-Pontife supprima cette nouvelle fondation, et plaça les religieuses venues avec Helg, dans différents monastères de Rome.

Ces revers ne le découragèrent pas. De retour dans son pays, il réussit à fonder la paroisse de Ruben, où il avait l'intention d'établir aussi une communauté religieuse de l'adoration perpétuelle. Mais la mort qui vint terminer cette existence si active, le 27 avril 1787, empêcha la réalisation de ce projet.

L'œuvre qu'il avait commencée avec tant de zèle et au milieu de tant de difficultés ne fut pas abandonnée. Reprise après lui, elle est devenue florissante. A proprement parler, le fondateur et le véritable organisateur de l'Adoration perpétuelle dans ce pays fut le *Père Iso Walser*, moine de S.-Gall, très savant et très pieux, et pendant de longues années commissaire du prince-abbé de Saint-Gall, qui possédait une juridiction quasi-épiscopale. En sa qualité de commissaire, il s'occupa tout particulièrement de ces pauvres communautés qui se trouvaient dans un état tout à fait précaire. Il ne se contenta pas d'assurer leur existence, mais il introduisit l'Adoration perpétuelle dans presque tous les couvents du pays, et remplaça la récitation

viaire latin par ce saint exercice, au vu et au su du
ain-Pontife.

ques personnes ayant élevé dernièrement des doutes
point, j'ai tenu à m'assurer de la vérité du fait, et
nsulté les actes officiels dans nos archives. Voici
autres choses ce que j'ai trouvé. Le 13 décembre
e prince-abbé de S.-Gall, Bêda, adressa une supplique
nt Siège, dans le but d'obtenir des indulgences en
des communautés de l'Adoration perpétuelle. Or,
ette supplique, il fait observer que le bréviaire, qui
té librement accepté par les religieuses en 1671, est
nant remplacé par les exercices de l'Adoration
uelle, et c'est pour ces exercices qu'il demande des
ences. Le Pape Pie VI a accordé les indulgences
dées, par un rescrit qui porte la date du 30 mars

aravant déjà, c'est-à-dire le 24 juin 1783, le commis-
le S.-Gall s'était adressé à la Sacrée Congrégation des
et lui avait présenté une supplique en faveur des
icaines de Sainte-Catherine, à Wyl. Or, dans cette
que, on fait l'énumération des couvents où le
ire romain a été remplacé par l'Adoration perpé-
et on dit qu'à Wyl, en particulier, ce changement
it pas se faire sans l'autorisation du Saint-Siège, et le
la supplique est précisément d'obtenir cette faveur,
en effet accordée en date du 7 janvier 1784.

Père Iso Walser composa lui-même un livre pour les
ces de l'Adoration, et le divisa en 48 heures. C'est le
l qui est encore en usage actuellement. Il se recom-
par une doctrine sûre, présentée avec beaucoup
ion. La dernière édition a été imprimée en 1873, à
bohl.

II. Statistique.

L'Adoration perpétuelle existe actuellement dans le canton de S.-Gall :

A) Chez LES TERTIAIRES DE S.-FRANÇOIS :

1° A *Nolbersegg*, près de S.-Gall;

2° A *Sainte-Scholastique*, près de Rorschach;

3° A *Notre-Dame-du-Secours* (*Mariahilf*), près d'Allstädten;

4° A *Notre-Dame-des-Anges*, près de Wattwyl;

B) Chez LES BÉNÉDICTINES, à *Glattbourg*;

C) Chez LES NORBERTINES de la *Montagne-de-Sion*.

LES DOMINICAINES, à *Wyl*, n'ont plus l'Adoration perpétuelle complète, parce qu'elles ont dû se vouer à l'enseignement.

Dans le canton d'Appenzell, qui fait aussi partie du diocèse de S.-Gall, les TERTIAIRES DE S. FRANÇOIS ont l'Adoration perpétuelle dans quatre couvents :

1° A *Wonnenstein*, près de Teufen;

2° Au Couvent de la *Passion-de-Notre-Seigneur*, près de Gonten;

3° A *Grimmenstein*, près de Walzenhausen;

4° Enfin à *Appenzell*.

III. Organisation.

1° Pendant le jour, deux religieuses prient constamment devant le Saint Sacrement, pendant une heure, à haute voix, lentement, à tour de rôle, en lisant une adoration du manuel et en y ajoutant aussi d'autres prières.

2° Pendant la nuit, dans quelques couvents où les religieuses sont trop peu nombreuses, l'adoration est faite par

une seule d'entre elles, qui prie à voix basse pendant une heure, jusqu'à ce qu'elle soit remplacée par une autre.

3° Pendant le jour, le changement d'heure est annoncé partout au son de la cloche; il en est de même presque partout pendant la nuit : toutefois on a dû cesser de sonner pendant la nuit dans quelques endroits, à cause du voisinage.

J'ai été dans des couvents, où, à minuit, le chant termine le jour qui disparaît et ouvre celui qui commence. Dans d'autres, on chante à chaque changement d'heure.

4° Les religieuses récitent encore d'autres prières plus courtes en allemand; elles doivent prier aussi beaucoup pendant leur travail; elles récitent, par exemple, les vêpres des morts, le petit office de la Sainte Vierge, le chapelet.

Les Communautés religieuses de l'Adoration perpétuelle nous ont rendu les plus grands services. Elles sont auprès du peuple en grande vénération. Quoique bien pauvres, elles trouvent beaucoup plus facilement des recrues que plusieurs autres monastères qui ont le bréviaire latin.

5° Voici quelques autres couvents de la Suisse, où il y a Adoration perpétuelle, hors du diocèse de S.-Gall :

Au, près d'Einsiedeln; *Notre-Dame de Rickenbach*; *Ingenbohl*; *Gübel*, près de Menzingen; et la *Sainte-Croix*, près de Cham.

P. S. On trouve des renseignements sur l'Adoration perpétuelle en général dans le *Dictionnaire ecclésiastique (Kirchenlexikon)* de Wetzler et Welte, nouvelle édition, I, 797.

Tel est le rapport qui m'a été transmis par Mgr l'évêque de S.-Gall. Sa Grandeur se déclare en outre disposée à donner d'autres renseignements, si nous le désirons. (*Vifs applaudissements.*)

Cette traduction, quelque imparfaite qu'elle soit, suffit toutefois, j'espère, pour vous faire connaître les communautés de l'Adoration perpétuelle, et vous engager à bénir la mémoire du curé Joseph Helg et du Père Iso Waiser, qui ont introduit cette touchante dévotion dans la Suisse allemande. (*Applaudissements.*)

Qu'il est consolant de penser que, pendant que tant d'hommes oublient ce qu'ils doivent à Dieu et ne songent qu'à leurs plaisirs ou à leurs intérêts matériels, il y a dans quelque couvent, élevé au sommet d'une montagne ou perdu au fond d'un vallon solitaire, des âmes pieuses, sans cesse occupées à adorer Notre Seigneur dans le Sacrement de son amour, et à lui demander grâce pour les crimes qu'on se commet sur la terre! Ne peut-on pas dire que ce sont les anges tutélaires de ces contrées? Si dix justes eussent suffi pour apaiser la colère de Dieu et préserver Sodome de sa ruine, quelle ne sera pas l'efficacité de la prière de ces humbles religieuses, dont les supplications montent sans cesse vers le trône du Tout Puissant, semblables à la fumée de l'encens que les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse brûlent autour du trône de l'Agneau! (*Applaudissements.*)

Je vais vous donner connaissance maintenant de la lettre qui m'a été adressée par MGR RAMPA, EVEQUE DE COIRE, sur les œuvres eucharistiques dans son diocèse. L'original est en allemand; en voici la traduction :

Coire, le 4 septembre 1883.

Monsieur le Curé,

J'ai reçu hier après midi votre honorée lettre du 2 courant. Je m'empresse de vous donner les renseignements que vous désirez.

Dans le diocèse de Coire, l'Adoration perpétuelle existe, à ma connaissance du moins, seulement dans trois communautés religieuses :

1° Au couvent des *Bénédictines* à *Au*, près d'Einsiedeln, canton de Schwyz ;

2° Dans une nouvelle Congrégation de *Bénédictines*, établie à *Maria-Rickenbach*, dans la paroisse de Stanz (Nidwalden), et dépendant du monastère d'Engelburg ;

3° Chez les *Théodosiennes* d'Ingenbohl (Schwyz), appelées aussi *Sœurs de la Sainte-Croix*. Chez ces dernières, l'Adoration perpétuelle existe seulement en ce sens que la Congrégation, comme telle, et non chaque maison en particulier, a l'Adoration perpétuelle. Ainsi une maison a huit heures d'adoration, une autre douze, une troisième six. De sorte que l'adoration est perpétuelle, si l'on prend les trois maisons ensemble.

Il est possible que d'autres communautés religieuses aient aussi l'Adoration perpétuelle ; mais ce sont, ou bien des monastères exempts, ou bien des couvents situés dans des contrées que je n'ai pas encore visitées ; ils me sont dès lors moins connus ; c'est pourquoi je ne puis pas donner en ce moment de renseignements plus précis.

A propos du culte de la sainte Eucharistie, je crois devoir vous signaler les points suivants : 1° Dans le diocèse de Coire, les églises où repose le Saint Sacrement sont visitées journellement par une foule d'âmes pieuses. 2° Les processions du Saint Sacrement sont nombreuses et bien suivies. 3° La Confrérie du Saint Sacrement est érigée canoniquement dans les paroisses italiennes du diocèse. 4° A l'exception de quinze ou seize stations de missions, ou de nouvelles paroisses fondées dans des contrées protestantes où le culte public n'est pas permis, la pro-

cession solennelle de la Fête-Dieu a lieu chaque année, dans tout le diocèse de Coire, en grande pompe. 5- La dévotion des Quarante Heures est organisée dans la plupart des paroisses.

Tout en regrettant de ne pouvoir donner de plus amples détails en ce moment, je saisis cette occasion pour vous souhaiter beaucoup de consolation et d'édification au Congrès eucharistique d'Avignon, et je reste en vous souhaitant la bénédiction divine

Votre dévoué en N. S.

FRANÇOIS CONSTANTIN RANPA,

Evêque de Coire.

(Vifs applaudissements.)

Le même jour, je recevais de MGR L'EVÊQUE DE SION, une lettre dont voici la teneur :

Monsieur le Curé,

En réponse à votre lettre du 2 courant, j'ai l'honneur de vous déclarer qu'il n'existe pas, dans mon diocèse, de couvents de femmes où il y ait l'Adoration perpétuelle; par contre, il y a la Confrérie du Saint-Sacrement et l'Association de l'Apostolat de la Prière, qui entourent d'un culte spécial la sainte Eucharistie.

Quant à la *Confrérie du Saint-Sacrement*, ses membres s'assemblent tous les troisièmes dimanches de chaque mois, dans l'église de la Confrérie, revêtus de leurs habits de toile blanche, qui les couvrent depuis la tête jusqu'aux pieds, pour assister à la messe et à la procession ainsi que pour réciter l'office du Saint Sacrement. La procession se fait à la fin de la messe, autour de l'église.

Le dimanche dans l'octave du Saint Sacrement, fête titulaire de la Confrérie, et le jeudi saint, les membres s'approchent du Saint Sacrement pour la communion générale. Ils doivent aussi prendre part, en habits blancs, à la procession du Saint Sacrement le jeudi saint, à l'adoration du Saint Sacrement qui se fait à cette occasion, et visiter les églises ou chapelles où le Saint Sacrement est exposé.

***L'Apostolat de la prière*, qui est établi dans la majeure partie des paroisses de mon diocèse, entoure le Saint Sacrement du culte suivant :**

En vertu de la permission que j'ai accordée à tous les directeurs de l'Apostolat, on donne la bénédiction avec le Saint Sacrement le premier vendredi ou le premier dimanche du mois; j'ai recommandé de faire précéder cette bénédiction d'une courte instruction, de l'acte de consécration au divin Cœur de Jésus-Christ, d'après la formule approuvée par la Sacrée Congrégation des Rites, par décret du 22 avril 1875, d'un cantique, etc.

A part ces dévotions extraordinaires, nous avons dans la plupart des paroisses, le *mois de Marie* avec bénédiction du Saint Sacrement, et le *mois du Sacré-Cœur*, pareillement avec bénédiction du Saint Sacrement, chaque jour ou une fois par semaine. On fait son possible pour bien orner les autels pour ces dévotions.

Voilà les renseignements que je puis vous donner au sujet du culte dont la sainte Eucharistie est entourée dans mon diocèse.

Je saisis cette occasion, Monsieur le Curé, pour vous prier d'agréer l'assurance de mon entier dévouement.

ADRIEN JARDINIER,
Evêque de Sion.

(*Vifs applaudissements.*)

Il me reste encore à signaler les œuvres eucharistiques dans le diocèse de BALE. Je le ferai en reproduisant la lettre que j'ai reçue à ce sujet de MGR LACHAT.

Lucerne, le 6 septembre 1882.

Monsieur le Curé,

Par votre lettre en date du 2 septembre courant, vous voulez bien me demander des notices sur le culte eucharistique dans le diocèse de Bâle. Je m'empresse de vous les transmettre.

La dévotion au Saint Sacrement, sous la forme de confrérie, est une des plus universellement établies dans mon diocèse; je crois pouvoir dire qu'elle s'étend à toutes les paroisses. Ces confréries ont des prières spéciales, des bénédictions, des processions au moins une fois le mois, et la fête principale annuelle se célèbre avec une grande solennité.

Dans beaucoup de paroisses, les confrères font l'adoration perpétuelle chaque dimanche et chaque fête. Il y a aussi partout des messes et des bénédictions fondées en l'honneur du Saint Sacrement. En un mot, le culte eucharistique est le premier, le plus solennel et le mieux senti dans tout le diocèse de Bâle. Partout où c'est possible, on porte le Saint Sacrement aux malades avec solennité.

Nous avons deux couvents de religieuses où le Saint Sacrement est exposé jour et nuit à l'adoration des Sœurs, lesquelles sont constamment en prières; l'un est au *Gübel* sous le titre : *Zur ewigen Anbetung*, et l'autre à *Heilig-Kreuz*, tous les deux dans le canton de Zoug. Dans d'autres couvents, les Sœurs font leur heure d'adoration durant la journée, ou vont au chœur pendant la nuit.

Quant aux fidèles en particulier, un grand nombre ont l'habitude de faire la visite au Saint Sacrement.

Recevez, Monsieur le Curé, l'assurance des sentiments respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Votre humble et dévoué serviteur

EUGÈNE, évêque de Bâle.

(*Vifs applaudissements.*)

Telles sont, Messieurs, les œuvres eucharistiques dans les différents diocèses de la Suisse. Je vous prie d'excuser la longueur de ce rapport; mais, comme j'avais à parler de quatre diocèses différents, vous comprendrez qu'il m'eût été difficile d'être plus court.

Avant de terminer, je demande la permission de dire encore un mot d'une œuvre très populaire chez nous, surtout dans la Suisse allemande, et qui doit être comptée aussi parmi les œuvres eucharistiques : je veux parler de *l'Association des missions intérieures en Suisse*, fondée en 1863 par quelques membres zélés de l'Association suisse de Pie IX.

Nous avons en Suisse environ 50,000 catholiques, établis dans 1,200 communes protestantes. Ce mélange a pris des proportions très grandes, surtout depuis l'année 1848. Des milliers de catholiques se trouvaient à deux, trois et même cinq lieues de distance, d'une église catholique. C'est dans le but de leur venir en aide que l'Association des missions intérieures a été fondée. Elle accorde des subsides pour construire des églises dans les stations que l'on fonde au milieu des protestants; elle fournit des ornements sacerdotaux, fait le traitement des prêtres qui desservent ces stations, soutient les écoles catholiques libres établies dans

les villes protestantes, etc. La cotisation annuelle est de 20 centimes : on reçoit aussi de plus grands dons.

Le 18^e rapport, qui a paru au commencement de cette année, nous donne les chiffres suivants :

Total des recettes ordinaires : 41,446 fr. 34 c.

Total des dépenses ordinaires : 36,222 fr. 84 c.

Il y a en outre un compte de recettes et de dépenses extraordinaires, qui s'est élevé l'année dernière à 13,000 fr. : cet argent est affecté à la construction d'églises et d'écoles. L'œuvre des missions intérieures rend surtout d'immenses services aux paroisses catholiques de nos différents diocèses, qui ont été dépouillées de leurs églises vers 1874, lors du schisme vieux-catholique.

L'Association possède en outre un fond spécial, qui a atteint 100,000 francs ; l'intérêt de cette somme va aux églises persécutées et aux écoles. L'œuvre est sous la direction des RR. Evêques de la Suisse, qui déterminent les allocations lors de leur conférence annuelle. Elle fournit aussi aux Missions des ornements d'église, qu'elle achète ou qu'elle reçoit de différents côtés. L'année dernière, elle en a payé pour 200 fr., l'année précédente pour 400 fr. Elle ne nuit pas à l'œuvre de la Propagation de la foi, qui est aussi établie dans nos diocèses.

Je ne puis passer sous silence une association de Dames réunies à *Lucerne* sous le titre de *Confrérie établie pour la glorification de Jésus-Christ dans le Saint Sacrement de l'autel, et pour le soutien des églises pauvres*. Elles travaillent ensemble tous les mercredis en hiver, et confectionnent toute espèce d'ornements d'église. Elles achètent elles-mêmes l'étoffe, ou la reçoivent en partie des bienfaiteurs.



Elles viennent surtout en aide aux stations que l'on établit dans les contrées protestantes.

Fribourg se distingue aussi par son zèle pour le culte du Saint Sacrement. Dans cette ville, qui est la résidence de Mgr l'Evêque de Lausanne, fleurit depuis de longues années la *Congrégation des Enfants de Marie*, formée d'anciennes élèves du Sacré-Cœur et de jeunes recrues admises par les Dames du Sacré-Cœur. Elle a pour but de faire du bien dans le monde, n'importe sous quelle forme. Ces Dames ont commencé, il y a une douzaine d'années, à travailler pour les églises, et depuis lors elles se réunissent, pour ce travail, tous les vendredis pendant l'hiver. Celles qui le peuvent travaillent aussi à la maison. Elles ont confectionné plus de 200 ornements, sans compter le linge, les bannières, les tapis, les chapes, les écharpes de bénédiction, etc. Elles ont donné, non seulement aux paroisses du canton de Fribourg, mais elles ont travaillé aussi pour le Jura et le canton de Genève. J'ai reçu d'elles pour ma paroisse deux chasubles et d'autres objets. Je regrette que la longueur de mon rapport ne me permette pas de reproduire ici l'intéressante lettre que j'ai reçue de M^{lle} d'Epinay, présidente de la Congrégation.

Dans le diocèse de Lausanne en particulier, les églises sont nombreuses et bien entretenues : plusieurs paroisses nouvelles ont été érigées depuis une trentaine d'années. De belles églises élèvent vers le ciel leur flèche gracieuse au milieu des villages de nos vallées. Le style gothique est apprécié comme il le mérite. L'usage des orgues est très répandu, même dans les villages.

La première communion a lieu partout avec beaucoup de solennité : les enfants y sont préparés avec soin par de fréquents catéchismes et par une retraite sérieuse.

Les couvents de femmes font des fleurs artificielles pour les églises; mais comme ils sont en général pauvres, ils ne peuvent pas donner tout à fait gratuitement.

Comme je m'attendais à rencontrer ici un délégué de Genève, je n'ai pas de rapport à présenter pour Genève, mais vous savez tous, Messieurs, avec quelle énergie, quelle persévérance, le clergé et les catholiques de Genève luttent depuis de longues années en faveur des droits de l'Eglise, et comment ils ont remplacé, par de nouvelles chapelles, les églises que le schisme vieux-catholique leur a enlevées, au mépris de tous les droits. Malgré une dure persécution, le culte de la Sainte Eucharistie ne laisse rien à désirer à Genève. (*Applaudissements.*)

Ce que vous venez d'entendre, Messieurs, vous montre que la Suisse catholique ne reste pas en arrière, quand il s'agit d'honorer dignement Notre Seigneur dans le Saint Sacrement de l'autel. Les temples qui ont été élevés ces dernières années, les institutions qui ont été fondées dans le but spécial d'honorer Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie, les pratiques de dévotion qui attirent tant de fidèles à l'église, les communions fréquentes, les confréries établies en l'honneur du Saint Sacrement, sont un témoignage éclatant de la foi sincère de nos populations catholiques et de leur attachement à la Sainte Eglise de Jésus-Christ.

Puisse la dévotion au Saint Sacrement se propager partout ! Puissent les fidèles visiter souvent Notre Seigneur et le recevoir fréquemment dans la sainte communion, car c'est à la table sainte qu'ils apprendront par expérience combien le Seigneur est doux ! *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus !* (*Applaudissements.*)

XV.

Rapport sur les Œuvres eucharistiques en Hollande,
par M. VAN LIER, consul de Hollande.

En parlant, il y a deux ans, à un des évêques des Pays-Bas, de la dévotion au Très Saint Sacrement, j'entendis ce prélat me dire : « Le bon Dieu a lieu d'être content des Hollandais. »

Il m'est agréable de pouvoir commencer ce rapport par ces paroles si consolantes, non seulement pour moi, Hollandais de naissance, Français de cœur, et surtout dévoué de cœur et d'âme au Très Saint Sacrement de l'autel, mais aussi de pouvoir les redire dans cette assemblée, où tant de sincères amis de Notre Seigneur Jésus-Christ se trouvent réunis pour donner, dans les temps troublés où nous nous trouvons, une preuve éclatante de foi et de confiance dans le Saint Sacrement.

La Hollande, comme vous le savez, Messieurs et chers Confrères, est un pays protestant; c'est-à-dire que la religion protestante y est dominante; et si, en principe, il peut être vrai que toute minorité, dans la crainte de perdre du terrain ou de ne pas conserver intacte la place qu'elle occupe, se donne beaucoup de peine pour se maintenir, il n'en est pas ainsi de la religion catholique en Hollande, laquelle, grâce à la liberté et à la protection dont jouissent toutes les croyances, n'a rien à craindre, s'exerce et se développe en toute sûreté, sachant qu'elle possède et défend l'infail-
lible vérité. Et en effet, qu'est-ce que nous avons à craindre? Ce qui est notre force fait la crainte des autres. Nous avons

le bonheur de posséder Jésus-Christ au milieu de nous; c'est lui qui nous guide, qui nous protège, qui ne nous abandonne pas; et quel est le catholique qui, ayant vraiment la foi, ne s'est pas relevé plein de confiance, lorsque, dans un moment difficile, il s'est jeté aux pieds du Dieu de l'Eucharistie pour demander du fond du cœur à Notre Seigneur les conseils et les forces dont il sentait avoir besoin?

Ah! je sais bien que dans le camp des adversaires, — et quel immense regret de penser que parmi ceux-là il y a tant de catholiques! — on doute de cette divine présence on la nie même, en voyant la facilité avec laquelle des mesures iniques ont pu être mises en exécution; mais on oublie que Dieu est éternel et que dans sa profonde sagesse il permet souvent non seulement l'attaque, mais même une soi-disant victoire, afin de ramener à lui plusieurs cœurs, généreux au fond, mais qui s'étaient endormis et où le zèle pour le divin Maître se trouvait tant soit peu éteint. Loin de moi la pensée d'attaquer ici des adversaires malheureux. Dans une réunion, comme celle où nous nous trouvons, l'amour doit présider; Jésus nous en donne l'exemple. Nous prions pour ceux qui nous poursuivent; nous prions pour ceux qui n'ont pas le bonheur de connaître Jésus au Très Saint Sacrement de l'autel; nous supplierons notre Sauveur de les éclairer et d'user envers eux de patience et de miséricorde, et de les préserver des terribles conséquences de sa divine colère.

La Hollande se trouve heureusement jusqu'ici à l'abri de ces terribles persécutions. Nous jouissons de la pleine et entière liberté religieuse; et bien que, dans les derniers temps, les sociétés secrètes et cette néfaste impiété dont se glorifie la jeunesse actuelle aient fait de regrettables progrès, je suis heureux de pouvoir dire que le culte

catholique est en voie de progrès, que le clergé continue à exercer une heureuse influence et qu'une foi solide règne dans toutes les classes. La dévotion au Très Saint Sacrement surtout est très vive en Hollande; et lors de mon dernier voyage, j'ai pu constater le nombre d'ouvriers qui, à l'occasion de l'exposition du Saint Sacrement, entrent en passant dans l'église pour y faire une courte prière.

Des essais ont été faits pour introduire l'Adoration nocturne. Malheureusement ils n'ont pas réussi; ce qui tient d'abord, je crois, au tort qu'on a eu de laisser pendant les nuits d'adoration les portes de l'église ouvertes, et ensuite un peu aux habitudes du peuple, qui, ignorant les immenses faveurs réservées à ces nuits mille fois bénies, voit, dans les petits dérangements matériels, des difficultés insurmontables. Ah! que je voudrais pouvoir amener avec moi une douzaine de ces hommes, passer avec eux une nuit auprès du Dieu de l'Eucharistie, et apprendre d'eux le lendemain que leurs âmes débordent de joie et de consolation! Il ya deux ans, je croyais atteindre à ce but tant désiré. Le terrain avait été préparé par une dame zélatrice bien dévouée au Saint Sacrement, par une de ces âmes d'élite qui ne vivent que pour procurer la gloire de l'Eucharistie; il ne me restait qu'à obtenir l'autorisation de l'autorité épiscopale; je l'obtins heureusement; et malgré cela des difficultés de toute nature ont été soulevées au dernier moment, et il a été impossible d'organiser une nuit.

Mais je ne désespère pas, et je vous prie instamment, Messieurs et chers Confrères, de solliciter de Notre Seigneur Jésus-Christ, pendant cette belle réunion, à laquelle, j'en ai la douce confiance, beaucoup de grâces sont réservées, de bénir les efforts de tant d'hommes qui ne cessent de travailler en Hollande dans ce but, et d'obtenir

que Notre Seigneur daigne inspirer le clergé néerlandais, pour qu'il leur accorde son appui.

A défaut de l'adoration nocturne, l'adoration diurne se maintient et se développe. Les adorations des Quarante Heures, celles des jours fixés plus spécialement pour cette dévotion, ainsi que les processions du Saint Sacrement sont partout en voie de progrès. Il en est de même de l'œuvre des Dames du Saint-Sacrement, qui se chargent de confectionner des ornements d'église.

En dehors de ces œuvres, il y a deux questions, dans le domaine religieux, qui occupent en ce moment tout spécialement les catholiques dans les Pays-Bas. La première est celle du chant. Dans le courant de ce mois, à Maëstricht, il y aura un congrès de chant dont on espère les meilleurs résultats. La seconde est celle des pèlerinages vers des sanctuaires bénis et vénérés. Le nombre de personnes qui prennent part à ces pèlerinages augmente tous les ans et de nouvelles processions s'établissent. On loue des trains exprès et des bateaux spéciaux : en route, on prie et on chante. Ces manifestations de foi font une immense impression, surtout depuis que les familles riches et haut placées y prennent part. Nulle part les pèlerins ne rencontrent la moindre difficulté, et les processions ont lieu sans aucun empêchement.

Plusieurs religieux, renvoyés d'ailleurs, ont trouvé un refuge en Hollande. En ajoutant ce nombre à celui des religieux indigènes, on compte en Hollande une très grande abondance de prêtres, qui, faute de place, restent dans les séminaires. Qui sait si Dieu ne forme pas ainsi une pépinière d'hommes religieux, qui seront appelés à se répandre plus tard au loin, lorsque, dans sa grande miséricorde, il aura daigné ouvrir les yeux à tous ceux qui, actuellement,

poursuivent la religion catholique ou se montrent indifférents.

Je ne saurais passer sous silence l'œuvre de l'Archiconfrérie de la Garde d'honneur du Sacré Cœur de Jésus, laquelle, surtout dans les provinces méridionales presque entièrement catholiques, est non seulement en voie de progrès mais se développe d'une manière consolante et vraiment providentielle. Les membres qui en font partie s'engagent, lors de leur inscription, et sans être tenus de changer quoi que ce soit à leurs occupations ordinaires, à destiner une heure par jour à glorifier, aimer et consoler le divin Cœur de Jésus. Une communion générale a lieu dans le même but quatre fois par an, les premiers vendredis des mois de mars, juin, septembre et décembre, tandis que, le soir du premier vendredi de chaque mois, les membres de la Garde d'honneur se réunissent pour prier ensemble et entendre une courte instruction. Chaque confrérie possède un directeur qui peut désigner des zélateurs et des zélatrices.

A Roermond, commune de 10,000 âmes environ, 2,611 membres se sont fait inscrire en 1881, et au 1^{er} janvier 1882 le nombre de membres était de 8,236; les communions distribuées le 1^{er} dimanche du mois ont varié entre 150 et 230; et lors des communions générales, le nombre montait à 2,458.

A Maëstricht, commune de 29,000 âmes, 950 membres se sont fait inscrire en 1881. Total au 1^{er} janvier 1882 : 12,696 membres.

A Onderhout, commune de 9,500 habitants, 126 inscriptions en 1881. Total des membres au 1^{er} janvier 1882 : 2,259.

A Venloo, où, d'après des ordres supérieurs, l'œuvre se

borne aux maisons religieuses, il y a eu, en 1881, 73 inscriptions; nombre total : 181 membres.

Depuis le 1^{er} janvier jusqu'au 1^{er} septembre de cette année, il y a eu uniquement pour le Limbourg et le Brabant septentrional, (les détails pour les autres parties de la Hollande ne me sont pas parvenus), 1,746 membres inscrits et le total se monte à 9,977.

L'assistance aux exercices devient de plus en plus nombreuse. A Roermond, on compte mensuellement 400 communions. Les fruits de cette communion mensuelle parmi la population des campagnes sont considérables. Aux exercices du soir, les églises peuvent à peine contenir la foule.

La dévotion du premier vendredi de chaque mois se développe de plus en plus. Dans le courant du mois d'avril, il y a eu, dans une seule chapelle à Roermond, plus de 4,500 communions.

Voilà, Messieurs et chers Confrères, ce qui se fait en Hollande, et voilà pourquoi j'ai confiance dans l'avenir de mon pays. Les promesses formelles que notre divin Maître a faites à ceux qui se dévouent au culte de son Sacré Cœur m'en sont un sûr garant.

Et quand je vois des assemblées comme celle-ci, où tant d'hommes vendues tous les endroits du monde se réunissent dans le seul but d'étendre la dévotion au Très Saint Sacrement et au Sacré Cœur de Jésus, et de donner une preuve éclatante de foi et de confiance dans le Dieu de l'Eucharistie, mon cœur déborde de joie, car j'y vois pour la France la source d'un avenir meilleur et l'espoir que les prières de tant de nobles cœurs seront exaucées, pour que cette nation si sympathique reprenne bientôt dignement sa place de fille aînée de l'Eglise.

Ne désespérons donc pas; prions, prions tous ensemble; la prière est la seule force dont nous pouvons disposer, mais elle surpasse toutes celles dont disposent les pouvoirs humains. Formons des vœux bien sincères pour que le Congrès d'Avignon donne un nouvel élan et une plus grande extension à toutes les œuvres qui se rapportent au Très Saint Sacrement de l'autel, l'unique moyen de salut pour la société et pour le pays.

Qu'il me soit permis, en terminant, et inspiré par cet amour pour le Dieu de l'Eucharistie, qui remplit mon cœur et qui rencontre ici un si sympathique accueil, de faire de loin un chaleureux appel à nos amis et compatriotes, pour qu'ils ne cessent de travailler à propager la dévotion au Saint Sacrement, à introduire dans les Pays-Bas l'œuvre mille fois bénie de l'Adoration nocturne, et de se souvenir qu'en travaillant pour le divin Maître, les difficultés et les peines, qu'on rencontre sur sa route, deviennent autant de sources de grâces, si on sait les surmonter avec foi, prudence et courage.

XVI.

Rapport verbal sur l'Eucharistie en Grèce, par M. l'abbé ALLAU, délégué de Mgr l'archevêque d'Athènes.

MESSIEURS,

Ce qui nous frappe le plus, nous, catholiques latins, romains, quand nous entrons dans les pays étrangers, c'est l'absence de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Nous sommes accoutumés à le voir partout. Nous entrons dans une église: Notre Seigneur est là; la lampe et le taber-

nacle nous l'indiquent; tout parle de Notre Seigneur. Et nous tombons à genoux pour l'adorer. Toutes les âmes vraiment catholiques se reconnaissent dans l'univers entier à ce signe : le besoin d'adorer Notre Seigneur. (*Applaudissements.*)

L'Eglise catholique elle-même se reconnaît à la présence réelle de Notre Seigneur dans les temples.

J'arrivai un jour, bien loin, par delà l'Atlantique, dans une ville où je voyais poindre beaucoup de clochers; j'étais en Amérique. Il y a ici, me disais-je, beaucoup de religion, beaucoup de monde dans les églises.

Et j'allai, parcourant les rues, à la recherche d'un sanctuaire.

J'entrai dans une première église : je ne trouvai pas d'images; j'entrai dans une seconde, puis dans une troisième : toujours même absence. Enfin, j'entre dans une quatrième église, et je tombe à genoux, en voyant le tabernacle et la lampe allumée : là était Notre Seigneur. A côté de Notre Seigneur était un prêtre et un évêque catholiques : je trouvai là des amis.

Eh bien! Messieurs, partout dans les églises catholiques, vous retrouvez Notre Seigneur; et tout ce qui est catholique, vraiment chrétien, cherche Notre Seigneur partout.

En Orient, à Athènes, dans la Grèce tout entière, partout où l'hérésie cherche à établir sa présence, Notre Seigneur est absent pour ainsi dire. Je dis : pour ainsi dire, parce que réellement Notre Seigneur est dans l'Eglise grecque; même dans l'Eglise schismatique, les prêtres et les évêques ont le véritable sacerdoce; ils consacrent le corps de Notre Seigneur; mais ils n'ont ni tabernacle, ni lampe, ni autel. Après la consécration, ce qui reste du corps de Notre Seigneur est placé derrière l'autel qui

n'est ni beau ni riche, et enfermé dans une boîte recouverte d'un linge qui n'est pas toujours très propre, dans un endroit appelé l'*Iconostase*?

Aussitôt la cérémonie du matin terminée, le saint sacrifice offert, on ferme définitivement l'église. Chez nous l'église reste ouverte ; nous avons des adorateurs de Notre Seigneur.

Là, ils ne savent pas ce que c'est que l'exposition du Très Saint Sacrement.

Je me souviens d'avoir traversé la Méditerranée avec plusieurs évêques, parmi lesquels se trouvait un Grec. Il me demanda : « Mais qu'est-ce donc que le Saint Sacrement que l'on expose dans les églises catholiques ? » (*Sensation.*)

Voilà où en sont les Grecs, tout l'Orient, les Arméniens et autres schismatiques, depuis qu'ils sont séparés de l'Eglise véritable.

Il y a quelques années, Athènes ne possédait pas même une église ni une chapelle catholique. Depuis que Pie IX a rétabli la hiérarchie catholique à Athènes, une transformation s'est opérée. Le pape a choisi un de ses anciens amis, qui avait failli être tué avec lui dans une circonstance mémorable, à Sainte-Agnès-hors-les-murs ; il se nommait Marengo ; il en fit l'archevêque d'Athènes.

L'archevêque eut surtout pour mission de relever le culte du Saint Sacrement.

On bâtit actuellement à Athènes une cathédrale qui n'est pas encore terminée, mais qui sera un jour un splendide monument eucharistique. Dans cette cathédrale, on trouve le Saint Sacrement continuellement exposé. Les âmes vraiment chrétiennes y viennent adorer Notre Seigneur.

Je voudrais encore à Athènes une chapelle plus petite que la cathédrale et dédiée au Sacré Cœur : il me semble que ce serait un gage de prochaine résurrection pour la Grèce.

Nous nous demandons quelquefois comment il se fait que les Grecs ne reviennent pas à l'unité. C'est tout simplement parce qu'ils n'ont pas l'adoration. (*Applaudissements.*) Comment se fait-il que leurs sectes végètent et ne produisent plus rien ? Il n'y a plus de prosélytisme, plus de sainteté parmi eux. Ils ne peuvent pas faire de saints, pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas l'adoration. Il n'y a ni sainteté ni apostolat sans adoration ; et il n'y a plus d'adoration ni de piété eucharistique en dehors de l'unité romaine. (*Applaudissements.*)

Non, hélas ! ils ne reconnaissent pas l'autorité du Pape, cette autorité du Pape qui est la même que l'autorité de Jésus-Christ. (*Vifs applaudissements.*)

En se séparant du Pape, ils se sont donc séparés de Jésus-Christ ; et s'ils ont conservé le corps et le sang de Jésus-Christ ils ont perdu sa grâce et son amour, surtout l'amour de son Eucharistie. (*Applaudissements.*)

J'ai eu quelquefois l'occasion de causer avec quelques-uns d'entre eux, et je leur demandais comment il se faisait qu'il n'y avait pas plus de foi et de piété dans leurs églises ; pourquoi, eux, qui ont été autrefois iconoclastes et sont devenus à peu près iconolâtres, ne se mettent plus à genoux devant Notre Seigneur.

Non, les Grecs n'ont plus le sentiment de la présence de Notre Seigneur ; dans leurs églises, ils vont et viennent ; ils en font des lieux de réunion ; les enfants y courent, y jouent et même les Grecs catholiques unis en sont quelquefois malheureusement un peu là.

J'ai assisté cette année dans une église à la cérémonie du Jeudi Saint. Après les prières, l'église est devenue un lieu de profanation ; tous les enfants y couraient, y jouaient, etc.

Il n'y a donc que l'Église catholique qui ait gardé le sentiment de l'adoration ; parce que là-seulement on trouve la grâce et l'autorité de Notre Seigneur avec sa présence réelle.

L'Église grecque, l'Église arménienne, ne reviendront au culte de la présence réelle que par leur retour à l'Unité.

C'est une difficulté immense, comme lorsque Notre Seigneur est venu sur la terre établir le mystère de la sainte Eucharistie. Mais ne désespérons pas, Messieurs, que cette chose n'arrive bientôt, par la grâce de Dieu et de l'Eucharistie.

Il y a des gens qui s'imaginent que nous sommes à la fin du monde et qu'elle doit arriver dans cent ans. Qu'en savent-ils ? Peut-être nous ne sommes qu'au commencement du monde.

Ce qui a été dit par les prophètes ne paraît pas encore réalisé. Nous ne courrons à la fin du monde que lorsque Notre Seigneur sera adoré en esprit en vérité par tous les rois et tous les peuples de la terre, et lorsque le règne complet de la Sainte Eucharistie aura rempli l'univers.
(*Applaudissements.*)

XVII.

Rapport sur les œuvres eucharistiques dans la Pologne autrichienne, par Mgr STOJALOWSKI.

Un centre d'adoration perpétuelle se trouve établi à

Lemberg, dans un couvent de Franciscaines du Très Saint Sacrement.

On peut dire que ce centre vient de la France, puisque le noyau de ces religieuses franciscaines provient de Troyes. Elles sont venues d'abord à Gnesen, dans l'archiduché de Posen; et lorsque le culturkampf prussien chassa tous les religieux, elles se transférèrent à Lemberg, où l'on bâtit maintenant une église très belle pour exposer perpétuellement l'adorable Sacrement.

Provisoirement, cette exposition a lieu dans une chapelle latérale de cet édifice, qui sera, une fois achevé, un des plus beaux de la ville.

C'est la première fois que le Saint Sacrement, depuis douze ans, se trouve perpétuellement, de jour et de nuit, exposé et adoré sur l'autel.

Il y a en Pologne deux autres couvents de religieuses du Saint-Sacrement : l'un à Lemberg et l'autre à Varsovie. Mais le Saint Sacrement ne s'y trouve pas constamment exposé; il est seulement adoré dans le tabernacle.

Ces deux couvents ont été fondés du temps de la première supérieure générale des religieuses du Très-Saint-Sacrement, de France, par le roi Jean III, en reconnaissance de sa victoire sur les Turcs devant Vienne, l'an 1683.

C'est de cette même époque que datent les confréries du Très-Saint-Sacrement. Il s'en est formé, depuis lors, dans toutes les provinces de la Pologne.

Pour ce qui concerne Lemberg et la Pologne d'Autriche, l'un des premiers archevêques de cette ville, le bienheureux Jean Strepa, avait déjà organisé, depuis le XV^e siècle, dans son diocèse, la dévotion au Saint Sacrement, avec des confréries très florissantes. Ce même

Archevêque a introduit l'usage de célébrer tous les jours la première messe avec exposition du Saint Sacrement, de donner le salut l'après-midi, et de chanter une messe votive du Saint Sacrement avec procession, tous les jeudis, dans quatre églises de sa métropole.

C'est dans la cathédrale de Lemberg qu'existe, depuis ce temps, une confrérie du Saint Sacrement qui pourvoit depuis quelques années à l'entretien des paroisses pauvres. Une autre semblable société, ayant pour but de secourir les paroisses déshéritées, s'est formée, il y a deux ans, à Posen.

La physionomie générale de la piété envers le Très Saint Sacrement est, en Pologne, bien différente de celle des autres pays.

On y voit ainsi beaucoup moins d'œuvres qu'en France, et je dirai même beaucoup moins de zèle ; mais cela peut s'attribuer à la foi générale qui ne trouve pas de nécessité de s'affirmer par des manifestations extraordinaires. Ainsi, par exemple, dans tous les villages, les habitants et surtout les paysans qui sont certainement la classe la plus pieuse, ne s'approchent pas seulement des sacrements à Pâques, mais même quatre ou six fois par an.

Les pèlerinages sont très fréquents aux sanctuaires les plus renommés de la Pologne : à *Czenstochowa* et aux *Calvaires*. Le moindre nombre de pèlerins est de 10,000 à chaque fête, et quelquefois on y voit jusqu'à 100,000 personnes, dont la moitié hommes.

Les publications pieuses ont beaucoup de lecteurs : le *Petit Messager de l'Apostolat de la prière*, en polonais, compte à présent environ cinquante mille abonnés. Le *Messager du Très Saint Sacrement*, dont j'ai commencé la rédaction en

1880, en comptait, dès sa première apparition, huit mille.

Les processions de la Fête-Dieu se font avec une extrême solennité, publiquement et officiellement, dans toutes les villes et dans tous les villages. Les militaires y assistent ainsi que tous les employés de l'État et de la municipalité. Les processions générales pour tous les corps d'état ont lieu le jour de la Fête-Dieu et le jour de l'octave, et outre cela, pendant toute l'octave, il y a messe et vêpres solennelles pour les fidèles, qui y assistent avec grande dévotion.

Tel est, en résumé, l'état actuel de la piété eucharistique en Pologne. Mais cependant, dans la partie autrichienne orientale, les Polonais se trouvant mêlés avec les Ruthènes, on y reste entouré d'une atmosphère schismatique, ce qui fait que l'ignorance et l'irrévérence des Ruthéniens influent sur les catholiques. C'est là surtout qu'il faut des efforts pour conserver la foi des Polonais et pour l'allumer dans le cœur des Ruthènes.

C'est le but principal qui m'amène ici, au Congrès. Je voudrais trouver le moyen de transplanter en Pologne les religieux du Saint Sacrement, qui trouveront un sol fertile parmi les Polonais pour leur zèle, et parmi les Ruthéniens un sol difficile qu'ils pourront faire fructifier par leurs sueurs et leur généreux dévouement.

Je proposerai aussi au Congrès de former une Ligue du Saint Sacrement, analogue à celle de l'Apostolat de la prière, pour unir les œuvres eucharistiques, si différentes dans leurs pratiques, mais ayant cependant le même but : la gloire et l'amour de Jésus dans la sainte Hostie.

Réunir ces forces dispersées dans tout le monde catholique, et leur donner une impulsion provenant d'un centre général, serait assurément à désirer.

En Pologne, nous tendons à fonder dans toutes les paroisses des confréries du Saint Sacrement, et à les réunir sous la direction spéciale de la Ligue du Très-Saint-Sacrement.

Nous avons les mêmes statuts pour toutes les confréries paroissiales, et des conditions générales sous lesquelles chaque confrérie est incorporée dans la Ligue du Saint Sacrement.

Je voudrais proposer aux membres du Congrès de propager une pratique spéciale, que je pense très utile pour exciter la foi et l'amour du chrétien envers le Saint Sacrement. Je la nommerai l'*Angelus du Saint Sacrement*. Lorsqu'on sonne l'*Angelus* ordinaire pour vénérer le mystère de l'Incarnation, on ajoute une prière pour vénérer le mystère du Saint Sacrement. Le mystère eucharistique comprend trois vérités : la Présence réelle, le Sacrifice et la Communion. Or, pour vénérer ces trois mystères eucharistiques, on récite la prière suivante :

1° *Hic est panis vivus qui de cælo descendit.*

Après cela : *Laus, honor, gloria sit omni momento dulcissimo Jesu in Sanctissimo Sacramento. Quot minutas hora, quot horas habet æternitas, toties te saluto, Jesu, mea charitas.*

2° *Hoc est Corpus meum, hic est Calix sanguinis mei qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum.* Avec la même salutation : *Laus, honor, gloria, etc.*

3° *Qui manducat meam Carnem et bibit meum Sanguinem in me manet et ego in eo.* Avec la même salutation : *Laus, honor, gloria, etc.*

Je serais heureux que le Congrès pût solliciter du Saint-Siège une indulgence pour cette salutation.

Je proposerais aussi de confier, à la Commission permanente de ce Congrès, le soin de former une Ligue du Saint Sacrement pour unir toutes les œuvres eucharistiques, et pour les presser d'exécuter les vœux du Congrès.

Je pourrais laisser à cette Commission les statuts des confréries de notre Ligue polonaise; elle pourrait y apporter les changements nécessaires pour comprendre toutes les œuvres eucharistiques dans une *Ligue universelle ou catholique du Très-Saint-Sacrement*.

XVIII.

Note sur la Congrégation des Sœurs de Saint-Félix, religieuses du tiers-ordre de Saint-François d'Assise, à Cracovie, envoyée par les mêmes religieuses.

Nous ajoutons avec plaisir une petite fleur au bouquet eucharistique cueilli sur le sol fertile de notre chère patrie, en faisant, à l'honneur du Très Saint Sacrement, l'humble description du développement de son culte sacré dans notre communauté.

Parmi les saintes traditions de notre ordre séraphique, celle de la dévotion spéciale de notre père et patriarche saint François et de notre mère sainte Claire au Très Saint Sacrement de l'autel était, depuis le commencement de notre existence, la plus douce à nos cœurs.

Placées sous la protection spéciale du Saint Cœur de Marie, nous sentions d'autant plus le besoin et le plus ardent désir d'imiter ce Cœur de la plus sainte adoratrice, et de marquer toutes les œuvres, auxquelles le bon Dieu

et les besoins de notre pays nous ont appelées, par le sceau du culte eucharistique.

Ce désir, cependant, faute de moyens de l'accomplir, resta longtemps caché au fond de nos cœurs. Nous nous contentions de fréquentes expositions du Très Saint Sacrement dans la chapelle de notre maison-mère, du bonheur de loger l'hôte divin dans les petites chapelles de nos maisons-filiales, et d'œuvres ayant pour fin le culte eucharistique, telles que la préparation des enfants à la première communion, le soin des pauvres, l'adoration perpétuelle dans notre maison-mère, devant le tabernacle fermé.

Mais, cette année, le soleil eucharistique commence à monter plus haut sur notre horizon.

Une de nos sœurs, de pieuse mémoire, laissa comme expression de ses plus intimes vœux, une somme destinée à la construction d'une église consacrée au culte du Saint Sacrement perpétuellement exposé. Notre très révérende mère supérieure, Mère Marie-Madeleine Borowska, a obtenu, par l'intercession et les soins de Mgr l'évêque de Cracovie, notre très dévoué protecteur et pasteur, un bref de Sa Sainteté pour l'exposition quotidienne de la Très Sainte Hostie dans l'église de notre maison-mère à Cracovie, où demeurent jusqu'à trente de nos sœurs professes, où se trouve le noviciat, et où, pendant les vacances, toutes nos sœurs des maisons-filiales arrivent pour leurs exercices annuels.

Les murs de l'église s'élèvent rapidement; les dons volontaires des fidèles contribuant à cette œuvre rendent témoignage de leur piété et de l'attrait du culte eucharistique. L'année prochaine nous espérons voir le Roi du ciel placé sur son trône au milieu de nous, ce qui va mettre le comble au bonheur de notre vie religieuse, et

ce qui, avec l'aide de Dieu, produira l'entier développement de notre but doublement saint : la sanctification de nos âmes et la propagation de la dévotion parmi le peuple.

Nous recommandons très humblement nos intentions, ayant pour fin la gloire du Très Saint Sacrement, aux saintes prières des âmes pieuses et aux bénédictions des révérends ecclésiastiques membres du Congrès eucharistique.

XIX.

Notice sur la Fondation des Franciscaines du Très Saint Sacrement, en Pologne, fournie par les dites religieuses.

Au Nom de Notre Seigneur Jésus-Christ sacramentel, à qui soit honneur, gloire, actions de grâces et amour, maintenant et dans tous les siècles. Amen.

Avec l'autorisation du Saint-Siège apostolique et la bénédiction de Sa Sainteté le pape Pie IX, de très douce et sainte mémoire, une petite colonie de Sœurs françaises et polonaises, du monastère des Franciscaines du Très Saint Sacrement de Troyes, fut envoyée, en 1871, au grand-duché de Posen, pour y fonder, sous les auspices de Monseigneur l'archevêque, actuellement S. E. le cardinal Ledochowski, un nouveau monastère de Franciscaines consacrées à l'adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement, et pour introduire cette dévotion eucharistique en Pologne. D'abord un asile nous fut gracieusement offert à Granoir, village considérable appartenant à la comtesse Cécile Disa Fyriska. C'est là que nous eûmes notre première messe, notre première exposition provisoire du Très

Saint Sacrement; mais le séjour de la campagne ne répondant pas au besoin de l'œuvre, elle fut transplantée à Gnesen, où bientôt, grâce aux bontés paternelles de Monseigneur l'archevêque, nous érigeâmes le trône eucharistique avec exposition permanente, diurne et nocturne, du Très Saint Sacrement.

Cet humble trône, où le Roi du ciel donnait audience à son peuple, et la prière perpétuelle qui ne cessait jamais dans notre sanctuaire provisoire, donnèrent ombrage au gouvernement. Le *Culturkampf* se préparait.

A peine les révérends pères Jésuites furent-ils expulsés, que l'on attaqua les faibles gardiennes du Très Saint Sacrement, et nous nous vîmes obligées de prendre le chemin de l'exil, laissant dans les larmes tous les bons habitants de Gnesen.

Nous ne voulûmes cependant pas renoncer au cher projet de relever et d'affermir notre œuvre eucharistique en Pologne. Ce projet, conçu depuis longtemps, avait reçu une impulsion plus forte de la part même de Sa Sainteté le pape Pie IX, qui, dans une conversation intime avec un ecclésiastique polonais bien connu en France, le R. P. Alexandre Jelowicki, lui dit formellement qu'il espérait le salut de la Pologne par la dévotion au Très Saint Sacrement.

Cette pensée nous encourageait et affermissait notre abandon à la divine Providence, de laquelle nous espérions tout. Notre espoir ne fut pas trompé. Au moment où à toute heure nous attendions à Gnesen les ordres de la police pour nous faire partir, sans savoir où nous devions nous diriger, une pieuse dame nous offrit à Léopol, capitale de la Galicie, une maison dont elle pouvait disposer dans cette ville et nous engagea à y venir. Cette offre fut

acceptée avec reconnaissance. Monseigneur l'archevêque de Léopol consentit à nous recevoir dans son diocèse; les autorités civiles, grâce à la protection de quelques membres de la famille impériale d'Autriche, furent assez favorables aux pauvres exilées de Gnesen, et le 10 décembre 1873, sur un bien pauvre et bien humble trône eucharistique, dans une petite chapelle qui rappelait l'étable de Bethléem, Monseigneur l'archevêque lui-même, malgré son grand âge, a voulu de ses mains placer l'ostensoir qui renfermait notre divin Roi. Depuis ce moment, l'exposition diurne et nocturne ne fut plus interrompue à Léopol.

L'œuvre, dans ses commencements, a dû traverser bien des épreuves; mais notre bon Maître les fit surmonter toutes, et les précieuses bénédictions de N. S. P. le pape Pie IX vinrent plus d'une fois nous encourager. Enfin, quelques années plus tard, le 13 septembre 1877, Mgr Louis Jacobini, en ce temps nonce apostolique à Vienne, en visitant la Galicie, posa la première pierre de notre église, qui s'achève maintenant, en l'honneur du Sacré Cœur eucharistique, dans un des plus beaux sites de Léopol.

Cette église est encore une œuvre de la Providence. Nous l'avons commencée au nom de Notre Seigneur, sans avoir d'autres ressources que la sainte pauvreté et la confiance en celui qui est le Père des pauvres; mais N. S. P. le pape Pie IX a daigné encore nous bénir et nous envoyer une aumône; cela nous porta bonheur. Puis vinrent les paternelles bénédictions de S. S. Léon XIII; ce qui fait que malgré les obstacles l'œuvre avance, que nous attendons avec sérénité les secours dont nous avons extrêmement besoin en ce moment, et que nous espérons voir un jour se grouper autour de notre église d'autres œuvres pour la gloire de Jésus au Très Saint Sacrement, comme

elles des retraites, de la préparation à la première communion, de l'assistance des églises pauvres, etc.

Notre vie cloîtrée, vouée exclusivement à l'adoration, à la prière, à la pénitence, ne nous permet pas de prêter un grand concours actif à toutes ces œuvres; mais une association eucharistique, dont le noyau est déjà formé, fera au dehors ce à quoi nous ne pourrions mettre la main, et la toute puissante bonté de notre divin Roi suppléera à l'impuissance de nos faibles moyens. Nous l'en supplions jour et nuit; et pour mieux soutenir nos pauvres prières, N. S. P. le pape Léon XIII a daigné autoriser pour notre église la célébration de deux neuvaines publiques en l'honneur du Très Saint Sacrement : l'une avant le Jeudi Saint, en esprit d'actions de grâces, l'autre avant la Fête-Dieu, en réparation des outrages commis envers la divine Eucharistie. Ces deux neuvaines sont enrichies d'une indulgence plénière à perpétuité.

Tout le monde est d'accord, et plus d'une fois les prédicateurs l'ont avoué en chaire, que l'influence eucharistique se fait sentir dans la ville, dans tout le diocèse et au-delà, depuis que l'exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement a été établie à Léopol. Le zèle se réveille; la confrérie du Très Saint-Sacrement, dont le centre est à la cathédrale, reprend sa vigueur; l'œuvre des églises pauvres se met en mouvement; des sanctuaires nouveaux s'élèvent en plusieurs endroits, d'autres sont restaurés en grand nombre; l'association eucharistique, qui se forme autour de nous, doit aussi recevoir les Ruthènes, ou Grecs-unis, dans son sein; et même à Cracovie, une communauté religieuse, appartenant à l'ordre de notre séraphique père saint François, vient d'entreprendre la construction d'une église en l'honneur du Cœur immaculé de Marie, afin d'y établir,

dans l'ancienne capitale de la Pologne, l'exposition continue du Très Saint Sacrement, au moins durant le jour.

Ne peut-on pas attribuer ce développement eucharistique aux bénédictions silencieuses et, en apparence, inactives que répand Notre Seigneur du haut de cet humble trône qu'il daigna, d'une manière si providentielle, élever à Léopol, et où il repose nuit et jour trop peu connu, trop faiblement adoré, trop froidement aimé et apprécié, mais continuant, malgré tout, sa divine mission d'amour. Nous espérons que sa libéralité infinie ne s'arrêtera pas là, que ses divines influences iront se répandre au loin ; et nous anéantissant à ses pieds, pour y déposer le très humble hommage de nos actions de grâces, nous n'avons qu'à dire et redire du plus profond de notre cœur :

« Loué, adoré, aimé et remercié soit Notre Seigneur Jésus-Christ au Très Saint Sacrement par le Cœur Immaculé de Marie, par la gloire que lui rendent tous les anges et tous les saints, au ciel et sur la terre, maintenant et dans tous les siècles. Amen. »

XX.

Rapport sur les Œuvres Eucharistiques dans le diocèse de Wurzburg en Bavière.

I^{re} SECTION.

L'Archiconfrérie du Très Saint Sacrement, fondée depuis longtemps, comprend toutes les paroisses du diocèse.

L'Adoration perpétuelle est répandue dans toutes les paroisses du diocèse, et est faite très solennellement. Dans

ville de Wurzburg, elle dure tout le mois de juillet. Les sacrements sont très fréquentés à cette occasion.

L'Oeuvre des Eglises pauvres compte des membres en plusieurs paroisses.

Il y a tous les jeudis grand'messe chantée, avec exposition du Saint Sacrement, dans toutes les paroisses, dont quelques-unes font aussi une procession.

La Confrérie du Sacré-Cœur et l'Association du Cœur Immaculé de Notre-Dame existe à Wurzburg et en plusieurs paroisses.

Quelques paroisses et associations sont agrégées à *'Apostolat de la prière*.

Les derniers jours de la *semaine sainte* le Saint Sacrement est exposé pour l'adoration dans toutes les églises du diocèse.

Pendant les trois derniers jours du carnaval et de la fête de la dédicace des églises, dans les couvents des Mineurs et des Augustins à Wurzburg, et dans quelques églises paroissiales, se font les prières des Quarante Heures en présence d'un grand nombre de fidèles.

La *première communion* est célébrée partout avec grande solennité.

Les différentes associations religieuses, par exemple l'association des mères chrétiennes ou des vierges chrétiennes, célèbrent leurs fêtes principales par des communions générales.

II^e SECTION.

La *procession publique* de la *Fête-Dieu* est générale. La procession se répète le jour de l'octave même dans plusieurs paroisses.

Le mois de mai, chaque soir, dans toutes les églises paroiss-

siales, et dans quelques églises chaque matin, est célébré avec exposition et bénédiction du Saint Sacrement.

XXI.

Rapport du R. P. RAMIÈRE, directeur général de l'Apostolat de la prière, sur l'Union des Œuvres Eucharistiques par la dévotion au Cœur de Jésus priant.

MESSIEURS,

La dernière question de votre programme général est ainsi formulée : « Relations à établir entre les Œuvres Eucharistiques. »

Cette question n'est assurément pas la moins importante de celles qui doivent faire l'objet de vos délibérations.

L'Eucharistie est éminemment le sacrement de l'unité; c'est « la communion » par excellence. Jésus-Christ nous le dit lui-même dans la prière qui suivit l'institution de ce sacrement : unir parfaitement les hommes si divisés par leurs intérêts et leurs passions, les unir entre eux en les unissant à lui et par lui à Dieu, comme lui-même l'est avec son père, tel est le but qu'il s'est proposé et qu'il ne cessera de poursuivre au saint tabernacle jusqu'à la fin des siècles : « *Ut sint unum!* qu'ils soient un! Comme je suis en vous, ô mon Père, et comme vous êtes en moi, qu'ils soient un en nous; et que cette parfaite union contraigne le monde à reconnaître que c'est vous qui m'avez envoyé : *ut credat mundus quia tu me misisti.* »

Ces paroles du divin Maître me dispenseraient, Messieurs, de vous démontrer la nécessité de l'union entre les ado-

rateurs de la divine Eucharistie, alors même que ce sujet n'aurait pas été éloquemment exposé à un point de vue plus large dans notre première séance générale. Je puis donc me borner à traiter succinctement le côté de cette grande question qui regarde spécialement les OEuvres Eucharistiques. En restreignant ainsi notre horizon, nous pourrions y arrêter nos regards sur un spectacle plus consolant que celui de nos funestes divisions. L'union que les catholiques se sont laissée ravir sur le terrain social et politique, ils la possèdent encore, grâce à Dieu, sur le terrain de la piété, de la charité et du zèle, et il ne tient qu'à eux d'en étendre l'heureux empire jusque sur la sphère d'où elle a été malheureusement exclue. Je vais plus loin, et j'ose affirmer que jamais sur le terrain religieux l'union ne fut plus étroite entre les serviteurs de Jésus-Christ qu'elle ne l'est devenue de nos jours. J'en prends à témoin ces œuvres magnifiques sorties depuis cinquante ans du sein toujours fécond de l'Eglise et réunissant dans une parfaite communauté de pensées, d'efforts et de sacrifices, des chrétiens de toute condition et de tout pays. Je vous en prends à témoins vous-mêmes, Messieurs. Hier encore nous ne nous connaissions pas; nous habitions des provinces éloignées les unes des autres; plusieurs d'entre nous sont étrangers à la France. Et pourtant nous voici tous composant une même famille autour d'un Père bien-aimé; vivant de la même vie, partageant les mêmes aspirations, parlant le même langage et exprimant les mêmes pensées; n'ayant qu'un cœur et qu'une âme comme les membres de la primitive Eglise, et chantant avec le même élan l'hymne de l'unité: *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum!* (Applaudissements.)

Si, à ce témoignage que me rendent vos cœurs, il m'est

permis de joindre le mien, je le dirai, Messieurs, à la gloire du Cœur de Jésus qui seul a fait cette merveille : il y a trente ans, du sein d'une obscure maison d'études, un humble appel fut adressé aux serviteurs du Cœur de Jésus pour les exhorter à remplir envers lui la grande loi de l'amitié, à s'approprier ses intérêts, à défendre sa cause, et à travailler à la restauration de son règne en unissant leurs prières aux siennes. Et voilà que cet appel qui semblait ne pouvoir franchir les montagnes du Velay, a retenti jusqu'aux extrémités du monde. Dans toutes les provinces de France, dans tous les Etats de l'Europe, en Amérique, dans les Indes, en Chine, en Australie, les serviteurs du Cœur de Jésus y ont répondu ; ils se sont enrôlés sous sa bannière ; ils ont saisi l'arme qu'il leur offrait ; ils ont adopté son cri de guerre : *adveniat regnum tuum !* (*Applaudissements.*)

Et maintenant ils forment une immense armée qui compte ses soldats non point par millions mais par dizaines de millions. Dans presque tous les diocèses du monde catholique, les membres les plus dévoués de cette sainte Ligue ont formé des bataillons d'élite, des conseils de Zélateurs et de Zélatrices du Cœur de Jésus ; ils ont résolu de mettre en commun leurs lumières, leur activité, leurs ressources, leur influence, non pour promouvoir exclusivement telle ou telle œuvre, mais pour réaliser dans toute leur étendue les désirs du divin Maître. Entre ces divers groupes, il fallait un lien extérieur. Pour faire manœuvrer avec ensemble les bataillons si nombreux et si éloignés les uns des autres de la sainte Ligue, un moyen de correspondance était indispensable, et il s'est établi, en effet, avec un succès qui a dépassé toutes les espérances. *Le Messager du Cœur de Jésus*, organe principal de l'Apostolat de la prière, se publie simultanément en quatorze éditions dans

les langues les plus répandues du monde. L'édition française a dix-huit mille abonnés, et le *Petit messager du Cœur de Marie*, organe plus populaire, en a quarante-deux mille.

Où chercher la cause de cette propagation si rapide de l'œuvre et de ses organes? Quel est le lien qui unit ensemble ces millions de cœurs étrangers les uns aux autres? Quel est le principe de cette mystérieuse sympathie qui les ait battre tous à l'unisson, qui domine tous les préjugés de l'éducation, et toutes les antipathies de race? Vous l'avez compris, Messieurs, c'est l'amour du Cœur de Jésus.

Le Cœur de Jésus : voilà en effet, Messieurs, notre unité substantielle et vivante; c'est lui qui, se donnant tout entier à chacun de nous, nous identifie en quelque sorte tous en lui; c'est lui, qui, par l'attraction toujours agissante de son amour, travaille constamment à unir les âmes que l'amour-propre tend sans cesse à diviser. (*Applaudissements.*)

Pour établir entre nous une parfaite union, pour la maintenir en dépit de tous les obstacles, pour la rendre tous les jours plus intime, pour y puiser une force invincible dans la défense de tous nos droits et la promotion de tous nos intérêts, une seule chose serait nécessaire : nous unir au Cœur de Jésus, pratiquer en esprit et en vérité la dévotion envers ce divin Cœur ; ne pas nous contenter par conséquent d'hommages extérieurs, mais nous pénétrer de ses sentiments et nous efforcer de les reproduire en nous, suivant la parole de saint Paul qui est la vraie formule de la dévotion au Sacré Cœur : *hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu.*

Supposez, Messieurs, que, partout où Jésus-Christ a des serviteurs dévoués, la dévotion à son divin Cœur fut com-

prise et pratiquée de la sorte; que, sans négliger les pratiques extérieures, ces chrétiens s'attachassent par dessus tout à consulter les désirs de ce divin Cœur et à réaliser ses desseins; que, mettant de côté toute prétention d'amour-propre et toute rivalité d'œuvres, ils s'unissent pour promouvoir, en parfait accord, les intérêts du divin Maître; ne pensez-vous pas, Messieurs, qu'il y aurait là, pour les œuvres eucharistiques comme pour toutes les autres bonnes œuvres, la plus solide garantie d'union et de succès?

Or, Messieurs, la dévotion au Cœur de Jésus, ainsi entendue et ainsi pratiquée, n'est autre chose que l'Apostolat de la prière. Cette œuvre, en effet, n'a d'autre but que de pousser les chrétiens à s'approprier les intérêts et les intentions du Cœur de Jésus, et à travailler à la restauration de son règne, par la prière d'abord, et puis par l'action, fruit nécessaire de la prière.

J'ai donc bien le droit, Messieurs, de vous présenter l'Apostolat de la prière, non seulement comme une des plus excellentes parmi les œuvres eucharistiques, mais encore comme un des liens les plus puissants pour unir ces œuvres et entretenir entre elles les plus fécondes relations. Quelques mots vont suffire pour vous donner la preuve de cette double assertion.

I. Que l'Apostolat de la prière soit une œuvre eucharistique, comment en douter?

Qu'est-ce que cet Apostolat sinon celui que le Cœur de Jésus exerce sans interruption au saint tabernacle, « vivant toujours, nous dit saint Paul, pour intercéder en notre faveur, » *semper vivens ad interpellandum pro nobis.* » Tous les autres apostolats, c'est-à-dire tous les autres

moyens par lesquels il travaillait sur la terre au salut des hommes, il s'en est démis en faveur de ses ministres ; mais l'apostolat de la prière, celui par lequel il féconde tous les travaux de ses ministres, il l'exerce encore et continuera à l'exercer jusqu'à la fin des siècles : c'est là son occupation constante ; c'est sa vie. Cette perpétuelle intercession du Cœur de Jésus est le mystère qui couronne tous les mystères de sa vie et de sa passion : c'est le mystère présent, par lequel il nous communique les fruits de tous ses mystères passés. C'est par excellence le mystère eucharistique, puisque l'Eucharistie est le théâtre sur lequel il s'accomplit. Il semble donc que de tous les mystères c'est celui qui devrait le plus constamment fixer notre attention, celui qui mériterait le mieux nos hommages. En faisant de ce mystère trop oublié des chrétiens l'objet spécial de notre culte, l'Apostolat de la prière donne à la dévotion envers la sainte Eucharistie la direction la plus conforme aux désirs de l'Hôte divin du tabernacle.

Elle fournit en même temps à cette dévotion son aliment le plus constamment et le plus universellement accessible. La plupart des autres œuvres eucharistiques ne peuvent s'exercer qu'en présence du saint Tabernacle. Or, il n'est pas au pouvoir de tous de se transporter chaque jour dans la maison de Dieu, et bien des causes peuvent en rendre l'accès impossible durant de longs intervalles.

L'Apostolat de la prière supplée à cette impuissance ; il rend possible à tous les chrétiens, et il leur rend faciles, à tous les instants, les rapports les plus intimes avec le Dieu de l'Eucharistie. Il leur rappelle, que par l'union de leurs intentions avec les siennes, ils peuvent communiquer à toutes leurs prières, à toutes leurs actions, à toutes leurs

souffrances le mérite et l'efficacité apostolique de son sacrifice non interrompu et de sa perpétuelle intercession. Appuyé sur l'autorité du concile de Trente, il leur montre le Cœur de Jésus, par chacune de ses palpitations, répandant dans toutes les âmes qui lui sont unies par la grâce la vertu qui divinise toutes leurs actions animées d'une intention surnaturelle; et il les pousse à renouveler fréquemment cette intention qui fait agir Jésus-Christ en elles et les fait agir divinement en lui. Il ne leur permet pas d'oublier que, depuis la découverte du nouveau monde, il ne s'écoule plus aucun instant du jour ou de la nuit où le divin Agneau ne s'immole sur de nombreux autels; et que dans le fruit de chacun de ces sacrifices chaque chrétien a une part, part d'autant plus large qu'il unit plus généreusement ses sacrifices à ceux de la divine Victime. Le chrétien auquel ces grandes pensées de la foi deviennent familières ne se contentera pas d'honorer le Dieu de l'Eucharistie lorsqu'il sera en présence de son tabernacle; il ne se bornera pas à une messe chaque jour et à une communion chaque semaine; sa vie entière sera une perpétuelle adoration, une communion non interrompue, une participation de chaque instant aux millions de messes qui se célèbrent dans toutes les parties de l'univers. Comment contester à une aussi excellente dévotion le droit d'être rangée parmi les œuvres eucharistiques ? (*Applaudissements.*)

II. — Mais autant il est évident que par sa pratique individuelle l'Apostolat de la prière mérite une place distinguée parmi ces œuvres, autant il est manifeste que par son organisation il leur offre un puissant moyen d'union.

Je viens de vous le dire, Messieurs, cette sainte Ligue du Cœur de Jésus n'impose à ses membres aucune obliga-

tion tant soit peu onéreuse. Elle se borne à les mettre et à les tenir constamment au service du divin Maître par une offrande quotidienne de leur vie entière, par l'union de leurs intentions avec les siennes. Au point de vue de l'efficacité, cet unique devoir des associés de l'Apostolat de la prière a une grande importance, puisque bien rempli il suffit, d'après les théologiens, pour donner à toutes les œuvres d'une journée un mérite divin et une efficacité vraiment apostolique. Mais, au point de vue de l'effort à faire et du temps à employer, ce n'est presque rien, puisque pour unir ainsi ses intentions à celles du Cœur de Jésus il suffit d'un instant et d'un simple mouvement du cœur. L'Apostolat de la prière laisse donc à ses membres toute leur liberté, toutes leurs ressources, tout leur temps et toute leur énergie, pour exercer de la manière la plus utile le dévouement dont il les remplit. En s'offrant aux hommes les plus occupés par d'autres œuvres, il ne leur impose pas une nouvelle charge ; il leur apporte au contraire une nouvelle force avec de nouvelles faveurs. Il les anime de l'esprit le plus propre à les encourager et à les soutenir dans la poursuite des œuvres qui ont mérité leurs préférences ; et plus ces œuvres sont conformes aux intérêts et aux désirs du Cœur de Jésus, plus il leur procure d'auxiliaires dévoués parmi les amis de ce divin Cœur, plus il leur assure la sympathie de ceux même qui ne peuvent pas leur prêter un concours plus efficace.

Tels sont, en particulier, Messieurs, les heureux résultats qu'amène invariablement l'institution des Conseils de zélateurs et de zélatrices du Cœur de Jésus. Dans ces Conseils sont admis avec un droit égal tous les serviteurs dévoués de Jésus-Christ que leurs attraites portent à s'occuper des divines œuvres utiles à sa gloire ; et avec la

parfaite liberté de ses attrait, chacun trouve dans le zèle de ses collègues appui et encouragement.

Enfin l'Apostolat de la prière offre encore aux serviteurs dévoués de Jésus-Christ un autre instrument de zèle et un autre lien d'union dans son organe périodique, le *Messenger du Cœur de Jésus*. Avec une largesse qu'on lui a quelquefois reprochée comme un excès, mais que nous considérons comme un devoir et un honneur, le *Messenger* met son immense publicité au service de toutes les entreprises vraiment utiles à la gloire de Dieu. Pas n'est pas besoin de dire que les œuvres eucharistiques ne sont pas celles auxquelles ce concours a été prêté avec moins d'empressement et de succès.

Pour n'en citer qu'une seule, dont on va bientôt vous entretenir, le nombre des chrétiens qui s'unissent pour consoler le Cœur de Jésus par la communion réparatrice a plus que doublé, depuis que l'Apostolat de la prière a fait de cette excellente pratique un des objets principaux des efforts de ses zélateurs.

Cette organisation si étendue, ces moyens de propagation si puissants, nous venons, Messieurs, les mettre à votre disposition pour le développement des diverses œuvres auxquelles votre attrait vous porte à vous consacrer. En adoptant cet instrument déjà si efficace, il est en votre pouvoir d'en accroître considérablement l'efficacité. Si, dans les villes que vous habitez, il existe déjà des Conseils de zélateurs et de zélatrices du Cœur de Jésus, enrôlez-vous dans leurs rangs, avec ceux qui vous aident à propager les œuvres eucharistiques. Si ces Conseils ne sont pas encore formés, provoquez-en la formation ; et ne croyez pas que vos œuvres préférées souffriront aucun dommage par suite de votre union avec ceux que des

attraits différents portent à honorer autrement le Dieu de l'Eucharistie. Celui de qui viennent ces attrait, en dispose la variété de manière qu'elle ne détruise pas l'harmonie des âmes qui lui sont vraiment dévouées. Faites part au *Messager du Cœur de Jésus*, et par lui à ses innombrables lecteurs, des succès qui ont couronné votre zèle. Le bien que vous faites pourra être ainsi centuplé, en se reproduisant dans des milieux auxquels vous n'auriez pu atteindre par vous-mêmes ; et en retour de ces richesses que vous communiquerez sans vous appauvrir, vous recevrez à votre tour la communication des fruits recueillis par le zèle des autres.

Messieurs, je ne crois pas me tromper : il me semble qu'en vous parlant comme je viens de le faire, ce sont bien les désirs du Cœur de Jésus que je vous ai exprimés. Au moment où ses ennemis ont formé une immense ligue pour la destruction de son règne, au moment où les fils de Babel ont réussi mieux que jamais à contrefaire, pour la détruire, la divine unité de l'Eglise, ce divin Cœur ne peut que se complaire à voir les âmes qui lui sont vraiment dévouées s'unir plus étroitement par le désir unique d'accomplir tous ses desseins, et par la divine ambition d'établir sur la terre le règne de son amour. Dans cette sainte Ligue dont le cri de guerre est : *Adveniat regnum tuum*, les œuvres eucharistiques doivent occuper le premier rang, puisque l'Eucharistie est le trône sur lequel le Cœur de Jésus exerce ici-bas la royauté de son amour.

Comme conclusion pratique, j'ai l'honneur de proposer au Congrès le vœu suivant :

Les promoteurs des œuvres eucharistiques sont invités à mettre à profit, pour le développement de ces œuvres, l'organisation de l'Apostolat de la prière et la publicité du

Messenger du Cœur de Jésus ; et pour rendre ce secours efficace, ils sont invités à favoriser de tout leur pouvoir l'extension de la Ligue du Cœur de Jésus et la formation des Conseils de zélateurs et de zélatrices. (*Applications.*)

DEUXIÈME PARTIE

RÉUNIONS GÉNÉRALES DU CONGRÈS



I.

Séance d'ouverture.

La première séance du soir, dit la *Revue du Très-Saint-Sacrement*, fut tenue dans la chapelle des Pénitents-Gris, mercredi, lorsque l'éminent archevêque d'Avignon voulut bien y venir faire en personne l'ouverture du Congrès, par un discours que la présence du Saint Sacrement empêchait d'applaudir, mais qui trouvait au fond des âmes d'unanimes et chaleureuses adhésions. Dans ce discours, Mgr Hasley e montra véritablement l'évêque du Congrès, c'est-à-dire le pasteur des âmes venues là, non point pour acclamer des paroles plus ou moins retentissantes, mais pour se nourrir d'enseignements substantiels et pratiques.

Discours de Mgr l'archevêque d'Avignon.

MESSIEURS,

Les hommes, pour faire de grandes choses, ont besoin de se réunir et de mettre en commun leurs idées, leur science acquise, leurs forces, leurs ressources. Il y a les congrès de la science, de la littérature, de l'agriculture, de la politique ; il est bien juste de réunir des congrès pour les intérêts d'un ordre supérieur, pour une science et des biens que ne circonscrivent pas les horizons étroits de ce monde périssable. Voilà pourquoi, après le congrès des Œuvres Ouvrières catholiques, qui a jeté un si vif éclat

à Autun, s'ouvre aujourd'hui à Avignon le congrès des OEuvres Eucharistiques. L'action et la prière sont ainsi tour à tour étudiées et préconisées comme moyens de soutenir la cause sacrée de la Religion. Des hommes éminents appartenant à toutes les classes de la société, députés par plusieurs nations chrétiennes de l'ancien et du nouveau monde, se sont donné ici rendez-vous, non pas pour tenir un synode ou un concile, non pas pour définir des dogmes, pour tracer des règles de morale, ou pour éclaircir des points de discipline ; mais pour se communiquer mutuellement leurs pieuses pensées, les ardeurs de leur zèle, les plans de leur dévotion personnelle pour le plus grand honneur à rendre au Dieu de l'Eucharistie, et pour s'animer les uns les autres à mettre à profit, pour le bien de leurs âmes et pour l'édification de leurs frères, les moyens approuvés par l'Eglise de glorifier Jésus immolé et offert sur l'autel, enfermé dans le tabernacle, exposé aux adorations des fidèles, et donné comme aliment à la table sainte.

Tel est le but qui vous a réunis ici, Messieurs, et c'est pourquoi nous sommes heureux de vous souhaiter la bienvenue.

Les patriarches étaient autrefois visités par les anges, et leur tente dressée dans le désert s'illuminait de célestes clartés. De suaves entretiens s'engageaient alors sous les inspirations du Saint Esprit ; on parlait du Messie et du salut qu'il devait apporter à la terre ; et si quelque allusion était faite aux événements présents, c'était pour les rapporter à cet objet principal, seul digne d'occuper de tels hôtes et de tels visiteurs.

Vous êtes pour nous, Messieurs, des messagers dignes d'être comparés aux anges. Votre démarche est pacifique,

*vacificus ingressus.*¹ Vous venez à nous au nom du Seigneur; vous venez vous entretenir avec nous de la cause la plus haute et la plus sacrée, celle du Dieu incarné et immolé sur nos autels, de la cause la plus intéressante pour nous, celle de la vie de nos âmes, intimement liée à celle du pain de la vie éternelle et du froment des élus. En traitant de ces matières sublimes, vous agirez comme les chérubins; en vous prosternant devant nos sanctuaires, vous remplirez l'office des séraphins.

Vous venez de tous les pays du monde dans une contrée qui se vit, pendant près d'un siècle, la capitale de l'univers catholique et qui, maintenant, déchue de son antique splendeur, vous apparaît appauvrie et désolée par plusieurs fléaux réunis. Mais elle est riche encore par ses souvenirs et par son esprit de foi. Vos regards ont été frappés tout d'abord par le palais des Papes, tente gigantesque qui abrita leur exil et demeure comme un monument impérissable de leur puissance et de leur grandeur. Mais un autre monument, non moins digne d'attirer votre attention, c'est, on vous l'a dit fort éloquemment l'année dernière, cette chapelle des Pénitents-Gris où le Très Saint Sacrement est exposé et honoré depuis plus de six siècles et demi, et où Notre Seigneur a accompli, pour l'honneur de la sainte Eucharistie, un miracle qui rappelle le passage de la mer Rouge et le Jourdain remontant vers sa source. Ce sanctuaire, bien pauvre, hélas! et bien exigü, malgré sa célébrité six fois séculaire, a été le principal attrait qui vous a fait choisir Avignon pour la réunion du Congrès.

Vous y arrivez le jour de la fête de notre cher petit saint Bénézet, qui a jeté miraculeusement le premier pont

¹ I Reg. xvi, 4.

sur le Rhône, et demain sera le 656^e anniversaire du jour où, après une procession solennelle d'expiation, le Dieu de l'Eucharistie prit possession de ce sanctuaire, sous la garde de ses bien-aimés et nobles Pénitents-Gris. Ce lieu est bien de nature à satisfaire votre dévotion, et votre présence ajoutera encore une page importante à son illustre histoire.

Mais, si vous êtes heureux de vous réunir sous ces voûtes sacrées, nous ne sommes pas moins heureux de vous y voir. Nous nous réjouissons à la pensée de l'édification que vous nous apportez, car votre ferveur ne manquera pas de ranimer la nôtre.

Oh! que vous êtes bien inspirés de prendre la sainte Eucharistie comme objet principal de votre ardente dévotion et de votre zèle brûlant! La sainte Hostie est pour le monde entier, comme pour chacun de nous en particulier, une semence féconde de vie surnaturelle et divine. Elle est un soleil, dont les rayons vivifient les âmes et y produisent les fruits de vertu les plus abondants et les plus exquis.

Comment pourrions-nous en douter, nous qui devons à l'Eucharistie une de nos célébrités les plus glorieuses et les plus pures, un vénérable fondateur d'ordre dont la béatification est un de nos vœux les plus chers et un des objets que nous recommandons dès maintenant à vos ferventes prières?

Voici ce que nous lisons dans la vie de l'illustre fondateur de la congrégation de la Doctrine Chrétienne :

César de Bus, cédant aux instances de deux personnes pieusement conjurées pour le salut de son âme, venait de prendre la résolution de s'arracher à une vie légère et mondaine. Une action, pour laquelle il lui fallut un grand

courage, témoigna de la générosité de son cœur, et lui mérita de nouvelles faveurs, des grâces décisives de sanctification. Se trouvant, un jour, à l'église de Cavaillon, sa paroisse, pour y prier Dieu, on vint demander le saint Viatique pour un malade. Le pieux sacristain, Louis Guyot, un de ceux qui travaillaient à ramener à Dieu le jeune gentilhomme, jugea que le Ciel avait ménagé cette occasion pour éprouver sa vertu. Il s'approche de lui, et avec un ton d'autorité lui adresse ces paroles : « Monsieur, prenez cette torche, accompagnez Notre Seigneur qu'on va porter au malade. Protestez publiquement par votre révérence et l'honneur extérieur que vous rendrez à Jésus-Christ, contre l'indifférence des chrétiens. Manifestez la foi que vous avez dans le cœur. Votre exemple entraînera plusieurs personnes de qualité au même devoir, et les anges seront ravis de votre piété et de l'hommage que vous présenterez à notre commun Maître. »

César, qui portait encore le panache et l'épée de gentilhomme, sentit à ce commandement une grande contradiction dans son intérieur. Soit qu'il ne voulût pas sitôt publier ses résolutions ; soit qu'il redoutât le déplaisir de ses parents, les reproches de ses amis et la risée de toute la ville ; soit qu'il appréhendât la rencontre du général de la cavalerie du pape dont il était particulièrement connu, et qui était alors en visite à Cavaillon, suivi de la plupart des gentilshommes du pays ; soit enfin qu'il eût encore de la répugnance à s'humilier si profondément devant le monde, (car il n'y avait rien de plus bas alors que de faire ce qu'il fit), jamais embarras ne fut plus violent que le sien. Cependant, la grâce prévalut et triompha de la nature. Foulant aux pieds tout respect humain, il prit généreusement la torche qu'on lui présentait, en disant :

« Eh bien ! maître Louis, je le veux. Allons, il faut faire amende honorable de mes péchés. »

Le chapeau d'une main, la torche de l'autre, il accompagne le Saint Sacrement avec le plus modeste maintien, la même simplicité, que s'il eût été la personne de la ville la plus chétive et la moins connue. Tous ceux qui le voyaient passer, estimant qu'il avait perdu le sens, le montraient dédaigneusement au doigt. Mais la mortification qui le blessa le plus fut celle qu'il redoutait entre toutes : la rencontre du général de la cavalerie, escorté de toute la noblesse de la contrée. Les gentilshommes, ses compagnons, au lieu d'admirer le bel exemple qu'il leur offrait, se moquèrent de lui. Il le souffrit avec patience, et ne persévéra pas moins dans l'accomplissement de cette œuvre de religion.

A partir de ce jour, César de Bus marcha à pas de géant dans la voie de la sainteté ; et l'on peut dire que cet acte de respect envers le Saint Sacrement a été pour lui le point de départ de la vie vraiment héroïque qui l'a rendu si célèbre dans nos contrées, et si glorieux sans doute dans le ciel.

C'est qu'il est impossible de s'approcher avec ferveur de la sainte Eucharistie, ou seulement de s'en occuper avec dévotion, sans être fortifié et rempli d'une suave onction. Auprès du tabernacle, les tièdes sentent se ranimer leur zèle, les indifférents se dissiper leur torpeur ; les justes viennent s'y sanctifier toujours davantage, les saints s'y embraser sans cesse de nouveaux feux.

Mieux nous connaissons l'Eucharistie, écrit le P. Faber, et plus nous sentirons grandir en nous l'amour de Notre Seigneur que nous possédons vraiment sous les voiles sacramentels. Or, connaître Jésus un peu mieux pour

l'aimer davantage, quelque faible que soit ce surcroît d'amour, n'est-ce pas un bonheur qu'on ne saurait jamais acheter trop cher?

Cette seule réponse doit suffire à ceux qui nous demanderaient pourquoi ce Congrès Eucharistique.

O mon Dieu! il y en a tant qui s'éloignent de vous, et qui contristent votre cœur si aimant, votre cœur percé d'amour pour nous. Eh bien! nous nous unissons pour vous consoler et vous aimer davantage; et si le feu sacré de l'amour languit et s'éteint autour de nous, nous vous apportons nos cœurs pour en recueillir et en conserver les précieuses étincelles, afin de rallumer, s'il se peut, le bienheureux incendie dont vous voudriez embraser toute la terre et consumer tous les cœurs.

Un tel travail porte avec lui sa récompense; il est si doux d'aimer et d'être aimé d'un Dieu si beau, si grand, si bon. Mais la générosité du bon Maître aime à épancher ses dons, ses plus riches trésors, sur ceux qui épousent ainsi sa cause et s'efforcent de le dédommager, par leurs hommages, de ses volontaires anéantissements et des outrages qu'il reçoit dans le sacrement de son amour. Aucun endroit ne se prête mieux que le Tabernacle et la Table Sainte aux douces joies de l'âme et aux ineffables consolations du cœur : *Cor meum et caro mea exultaverunt.*¹ Nul acte de religion ne donne un plus vif avant-goût du bonheur du ciel. Quelquefois même, Jésus donne dès ici-bas à ses dévots serviteurs de magnifiques témoignages de sa divine satisfaction et de ces faveurs temporelles dont il est dit : « elles vous seront données par surcroît. » Citons à l'appui de cette assertion un exemple mémorable.

¹ Ps. 83. 3.

Un jeune comte, étant à la chasse, rencontra un prêtre portant péniblement à travers les montagnes le saint Viatique à un moribond. Le comte se jette à bas de son cheval, y fait monter le prêtre, l'accompagne chez le malade, et abandonne au serviteur de Dieu le coursier qui avait porté la sainte Eucharistie. Quelques jours après, ce pieux seigneur, visitant un saint ermite, apprit de lui sa prochaine élévation au trône impérial. En effet, Rodolphe de Habsbourg fixa le choix des électeurs de l'empire germanique, et son règne glorieux fut considéré à cette époque de foi comme une récompense du zèle que ce prince avait fait paraître alors pour l'honneur du sacrement des autels.

Mais si l'Eucharistie est une source intarissable de biens, elle est aussi le remède à tous les maux, et au milieu des douloureuses épreuves que traverse en ce moment la sainte Église, nous aurons à conjurer l'adorable Victime de convertir ceux qui prennent à tâche de renverser les temples, de profaner les autels, de rendre vides nos tabernacles, de condamner au silence toutes les voix qui voudraient remplir l'univers des louanges de notre Créateur et Sauveur.

Les prédications des plus éloquents missionnaires n'opèrent plus ces prodiges de conversion qui récompensaient autrefois leur zèle ; les plus beaux livres ne trouvent plus de lecteurs parmi ceux qui ont fermé leurs yeux à la lumière ; il faut faire appel à Celui qui, par un pouvoir miraculeux, fait voir les aveugles et entendre les sourds. Ici encore l'histoire de l'Église nous offre d'admirables exemples de la puissance de la sainte Eucharistie pour triompher des volontés les plus rebelles ; permettez-moi de vous en rappeler un, emprunté à la vie de saint Bernard.

Guillaume, duc de Guyenne, avait usurpé les biens de l'Église et embrassé le schisme de Pierre de Léon. Saint Bernard et le légat du pape, Geoffroy, évêque de Chartres, firent plusieurs tentatives infructueuses pour ramener le duc au respect de la justice et du droit. L'abbé de Clairvaux, s'apercevant du peu d'effet que produisaient ses paroles, a recours à des armes plus puissantes. Il monte à l'autel pour y offrir le saint Sacrifice et pour prier. C'était à Partigny. Ceux à qui il était permis d'assister aux saints Mystères étaient entrés dans l'église, et le duc se tenait dehors près de la porte. Après la consécration et la paix donnée au peuple, le serviteur de Dieu mit le corps de Notre Seigneur sur la patène et le porta avec soi ; et avec un visage enflammé et des yeux étincelants il s'en fut au dehors, et parlant au duc, non plus en suppliant, mais en menaçant, il lui adressa ces paroles terribles et redoutables : « Nous avons usé de prières envers vous et vous nous avez méprisés ; plusieurs gens de bien ont joint aussi leurs supplications aux nôtres et vous n'en avez tenu aucun compte. Mais voici le Fils de la Vierge, le Chef et le Seigneur de l'Église que vous persécutez, qui vient maintenant vers vous ; voici votre Juge au nom duquel tout genou fléchit dans le ciel, sur la terre et dans les enfers ; voici le vengeur des crimes dans les mains de qui tombera un jour cette âme qui vous anime. Le mépriserez-vous, lui ? Serez-vous assez hardi pour faire du Maître aussi peu de cas que vous faites de ses serviteurs ? »

Le duc, terrassé par ces paroles inspirées et par la présence du Très Saint Sacrement, n'osait ni ne pouvait répondre. Mais il fit bientôt connaître qu'il se rendait à l'autorité de Celui dont les anéantissements ne sauraient diminuer la Toute Puissance.

Heureux temps, où un moine pouvait ainsi, au nom du Dieu des autels, triompher de la résistance des princes et ravir les âmes les plus orgueilleuses pour les enchaîner au char de la Justice et de la Religion !

Plus heureux encore, le jour où la sainte Hostie dans les mains de sa pieuse servante, sainte Claire d'Assise, mettait en fuite toute une armée d'infidèles !

Mais ne perdons pas courage ; si nous n'avons plus sainte Claire et saint Bernard, nous avons toujours Jésus — Jésus était puissant hier, il l'est aujourd'hui, il le sera pendant tous les siècles. Nous lui demanderons de nous inspirer les moyens les plus efficaces pour rendre à la société la lumière et la grâce, pour sauver notre chère Eglise de France des maux que lui font et que lui veulent faire ses ennemis ; de ranger autour du Souverain Pontife, comme de doux agneaux, comme des brebis fidèles, ceux qui l'entourent aujourd'hui comme des lions rugissants et comme des loups dévorants.

Après tout, les triomphes de la Religion en ce monde ne sont pas absolument essentiels et toujours nécessaires, puisque Dieu lui-même nous laisse subir l'influence des événements et abandonne aux suppôts de l'enfer des succès éphémères. Nous devons travailler néanmoins et combattre sans nous préoccuper des résultats ; et l'Eucharistie nous soutiendra.

Pendant trois siècles, l'Eglise a été persécutée et foulée aux pieds comme une esclave ; mais alors les âmes étaient grandes, généreuses, pures et aimantes. L'Eucharistie n'était point placée dans de brillants ostensoirs et ne recevait pas sur les places publiques les hommages des peuples et des rois ; mais elle reposait avec délices dans les cœurs des martyrs ; elle s'offrait dans les catacombes au milieu

d'une assemblée de héros qui jouaient leur vie, chaque fois qu'ils assistaient au saint Sacrifice, s'exposant à voir couler leur sang en même temps que celui du divin Agneau.

Si nous devons revenir à des temps semblables à ces grands siècles de notre histoire, il faut que nous soyons dignes de nos ancêtres les martyrs, et comme eux nous puiserons dans la sainte Eucharistie le courage qui nous rendra supérieurs aux épreuves, et redoutables même aux puissances de ténèbres. Saint Laurent est mort à petit feu, se jouant des tortures et riant des supplices, parce qu'il avait bien mangé la sainte Victime et s'était enivré du calice du salut, dit saint Augustin ¹. En prenant les mêmes aliments sacrés avec une même foi, nous pouvons recevoir de Dieu un même courage, s'il est besoin, et un même héroïsme.

Il me serait doux de prolonger cet entretien ; mais c'est à vous de parler et à nous de vous entendre. Il m'appartenait de vous saluer dès votre arrivée, et je dois, hélas ! l'honneur de vous présider à l'absence de deux saints Pré-lats que le Ciel a réclamés après les avoir établis comme les deux colonnes de votre œuvre, Mgr de Ségur et Mgr de la Bouillerie. Quelles aimables et nobles figures, maintenant surtout qu'elles sont illuminées par les radieuses clartés du ciel ! Ne pleurons pas ces morts, ils sont encore avec nous. Ils sont de l'autre côté de ce voile qui s'appelle les espèces sacramentelles ; ils sont avec l'Hostie du ciel et ils sont par elle en relation avec la terre. En communiant à Jésus, nous communions en une certaine manière avec le ciel et tous ses habitants, et nous ne sommes qu'un avec ce divin Chef et ses membres glorieux. Nos deux

¹ In Joann. 27.

chers défunts prendront donc part à nos réunions ; ils applaudiront à vos discours, ils s'uniront à vos prières, ils les présenteront à Celui qu'ils contemplent face à face et que nous espérons contempler aussi un jour.

A ce Dieu, lien d'amour entre les fidèles des trois Églises, triomphante, militante et souffrante, à Jésus, prêtre et victime, gloire, louange, honneur, amour et actions de grâces pendant les siècles des siècles !

Amen !

La bénédiction du Saint Sacrement vint ensuite confirmer les saintes et douces impressions produites dans les âmes par ces paroles apostoliques, dites avec l'autorité puissante de l'Évêque, la suavité simple et bienveillante du Père ; et dès ce moment de l'ouverture solennelle du Congrès, on fut convaincu qu'il obtiendrait un plein succès.

II.

Messe du 14 septembre

Mgr Terris, dit le *Monde*, a célébré la messe du Congrès. Après avoir parlé du sanctuaire, monument indestructible de la foi avignonnaise, dans lequel, depuis plus de six siècles, se pratique l'Adoration perpétuelle, il a exprimé la joie qu'il éprouve de revoir ses compatriotes ; puis il a expliqué le caractère essentiel des Congrès Eucharistiques.

Ce sont des actes de foi, dit-il ; c'est une affirmation chrétienne et solennelle en face de cette France qui semble ne plus adorer ; et cette affirmation signale, en même temps, le

héritable remède à nos maux, à l'indifférence répandue dans toutes les classes de la société. Le vent de la tempête antihérétique a courbé tous les fronts, Jésus-Christ, soleil des âmes, s'est voilé. C'est pourquoi il faut le faire revenir au milieu de nous.

Ce sont aussi des actes d'expiation. Il y a dans le calice le la justice des gouttes à boire encore; les outrages publics et privés se multiplient contre Jésus-Christ; aux outrages doit répondre l'expiation. C'est pourquoi il faut continuer le *Parce Domine* et le *Miserere*.

Mais ces Congrès sont aussi une nourriture de l'intelligence et du cœur : *Panis vitæ et intellectus*. Chose désolante ! la vie nous échappe, l'ignorance est partout, même dans la classe aisée. Eh bien ! l'Eucharistie est une source de lumière, pour les âmes les plus simples et aussi pour les savants. Voyez saint Edmond de Cantorbéry, à la veille d'une lutte publique contre les hérétiques. Pris de peur, il se réfugie dans une église pour pleurer et prier; tout à coup une colombe lui apparaît portant une hostie. C'est un trait de lumière. Il recourt à l'hôte des tabernacles ; son argumentation est invincible, et les hérétiques sont confondus.

Telle est, en substance, l'homélie éloquente du prélat; suivent le *Credo* chanté par toute l'assistance, et l'*Ave verum* de Haydn.

Après la messe, pendant que la plupart des congressistes se rendent aux séances, les autres prêtres et laïques restent devant le Saint Sacrement exposé, et prient pour le succès des délibérations.

III.

1^{re} Assemblée générale

14 septembre 1882.

A huit heures du soir, le Congrès s'est réuni dans la vaste église de l'école Saint-Joseph, sous la présidence de NN. SS. l'archevêque d'Avignon et l'évêque de Fréjus.

M. le docteur Didiot, directeur du Congrès, prononce d'abord le discours suivant sur l'OEUVRE DES CONGRÈS EUCHARISTIQUES :

MESSEIGNEURS,
MESSIEURS,

I. Le Congrès des OEuvres Eucharistiques, inauguré hier soir dans la chapelle des Pénitents-Gris, n'est pas un fait isolé, une réunion sans précédents et sans conséquences, mais bien une œuvre permanente. Naguère à Lille, maintenant à Avignon, plus tard en d'autres cités hospitalières et catholiques comme celle-ci, nos assemblées doivent former une chaîne ininterrompue dont les anneaux, de plus en plus nombreux, rattacheront au divin Tabernacle des foules toujours croissantes et toujours plus pieuses. D'une année à l'autre, pour relier ensemble ces solennelles réunions, pour en préparer les programmes, pour en publier les comptes-rendus, pour en accomplir les résolutions, un comité directeur fait une continuelle veillée d'armes auprès de la très sainte Eucharistie ; et il est dirigé par un président général qui assure la permanence de ses efforts et

- l'orthodoxie de son zèle.

Ce président, Messieurs, fut d'abord, vous le savez, l'admirable Monseigneur de Ségur. Le premier Congrès eucharistique était sa terre promise, mais il dut se contenter de ses désirs, ne point franchir le seuil béni qu'il devait saluer de loin, et ne voir nos succès que du haut du ciel. Son héritage fut accepté par le saint archevêque de Perga, Monseigneur de la Bouillerie, qui ne devait pas non plus avoir la consolation d'achever son œuvre et de venir nous présider à Avignon : aussi le deuxième Congrès eucharistique porte-t-il son deuil, de même que le premier avait porté celui de Mgr de Ségur.

Au lendemain de cette nouvelle perte, la présidence de notre œuvre fut respectueusement offerte, comme une succession doublement sacrée, à Mgr Duquesnay, archevêque de Cambrai. Sa Grandeur voulut bien la recueillir, et vous trouverez juste, Messieurs, de lui adresser solennellement, dès l'ouverture de notre première séance générale, l'hommage de notre reconnaissance la plus vive et de notre obéissance la plus entière. (*Applaudissements.*)

Et à vous, Monseigneur l'archevêque d'Avignon, le même hommage de gratitude et de soumission ; à vous qui daignez nous accueillir, sur cette terre pontificale, comme des sujets et des fils bien-aimés ; à vous qui bénissez et honorez de votre assistance nos modestes travaux ; à vous qui nous avez procuré, par l'heureuse présence de Monseigneur l'évêque de Fréjus, une grande lumière et une grande force, nous consolant ainsi, autant qu'il se peut, de l'absence de notre président général. (*Applaudissements.*)

Car, Messieurs, est-ce parce que nous sommes les disciples de l'Agneau immolé ? est-ce parce que nous entourons un autel où coule perpétuellement le sang adorable de notre Maître ? est-ce parce que nous nous réunissons

pour l'expiation, autant que pour la prière et que pour l'étude? je n'ose l'affirmer absolument, mais je constate que la souffrance est encore cette fois de notre assemblée, et qu'en revenant incliner nos fronts devant le tabernacle de notre Roi, nous sommes de nouveau marqués du signe de la croix, du TAU mystérieux de la douleur. Nous espérions, et vous désiriez vivement avec nous, Monseigneur, que l'éminent archevêque de Cambrai vint nous échauffer au contact de son âme, en laquelle nous eussions retrouvé l'âme des Ségur et des La Bouillerie. Nous espérions qu'il nous associerait, par sa présidence effective, aux victoires et aux conquêtes apostoliques dont la France chrétienne sait que son nom est synonyme. Mais les nombreux et fervents pèlerins qui représentent en ce moment, à Lourdes, la province ecclésiastique de Cambrai, avaient obtenu de lui la faveur de sa direction, avant qu'il succédât pour nous à Nos Seigneurs de Ségur et de la Bouillerie; et par une coïncidence de dates impossible à éviter, il a dû prendre le chemin de Notre-Dame de Lourdes, plutôt que celui de Notre-Dame-des-Doms; il n'a pu que nous convier à venir adorer ici le vrai corps né de la Vierge Marie, — *verum corpus natum de Maria Virgine*, — tandis qu'il irait, de son côté, vénérer celle par qui furent préparés les éléments sacrés de l'Eucharistie, celle qui donna au Verbe divin la chair et le sang dont est nourrie notre âme, celle qui a sanctifié les Pyrénées françaises de la même empreinte virginale dont elle a pour jamais écrasé la tête du démon. Après tout, Messieurs, les choses sont encore ainsi dans l'ordre; il est bien que notre Congrès soit en même temps au service du Fils et de la Mère, et que Marie, ardemment implorée par notre chef, nous obtienne de glorifier Jésus comme il veut l'être. (*Applaudisse-*

ments.) Tout don surnaturel, celui-ci notamment, ne doit-il pas nous venir par l'entremise de la très sainte Vierge? *Omnia per Mariam.*

Et pourtant, que notre regret de cette absence soit légitime, non seulement nos cœurs nous le disent fortement, mais les regrets de Monseigneur Duquesnay lui-même nous autorisent formellement à le penser et à le dire. Car ce n'est pas sans une peine sensible qu'il est séparé de nous. Il eût été si heureux d'être tout à nous pendant ces jours où nous sommes tout à Notre Seigneur, tout au Saint Sacrement! Il aurait eu tant de joie à nous donner son temps, ses conseils, ses encouragements, son dévouement sans bornes! Du moins, il a voulu que ses regrets vous fussent hautement exprimés dès l'ouverture du Congrès, et que son humble délégué fût, parmi vous, le témoin de son cœur plein d'affectueuses bénédictions. (*Applaudissements.*)

II. Regrets de ne pas pouvoir se joindre à nous, chaleureux encouragements pour notre œuvre, quelle âme catholique, de pasteur ou de simple fidèle, n'éprouverait de tels sentiments? Car enfin, Messieurs, qui n'a point tressailli d'une vive émotion et versé des larmes attendries, à la vue de nos grandes assemblées catholiques, de nos congrès, de nos pèlerinages, où tant de vertus qui ne sont point du monde, tant d'inspirations qui ne sont pas de l'homme, se manifestent avec une énergie et un éclat vraiment surnaturels? (*Applaudissements.*) Qui n'a mieux compris que jamais, dans ces réunions illuminées d'en haut, quelle noble et désirable chose c'est d'aimer Dieu et les âmes; quelle consolation uniquement vraie c'est de servir Jésus-Christ et son Eglise; quelle gloire, quelle paix surhumaines, c'est de tout donner et de se donner soi-même pour que le règne du Roi des rois arrive, et que sa volonté soit faite

sur la terre comme au ciel? Qui n'a été remué jusqu'aux moëllles de son être, en assistant à ces adorations ferventes, et à ces communions générales, à ces consécration solennelles d'une assemblée où l'éloquence et le savoir, la grandeur et la simplicité, l'humilité de l'enfance et le courage des héros, se réunissent pour rendre gloire à Dieu et redonner confiance aux hommes? Qui n'a senti le souffle de l'Esprit divin passer sur toutes ces têtes inclinées dans la prière et relevées dans l'espérance? Qui n'a reconnu et presque touché des mains le Christ spirituellement présent, selon sa promesse, au milieu, non pas de deux ou de trois, mais de centaines et de milliers de chrétiens réunis en son nom? Et qui d'entre eux pourrait ne pas s'attrister, si, après avoir goûté la suavité de ce don de Dieu, il se voyait dans l'impossibilité de la goûter encore? (*Applaudissements.*)

Or, je vous en prends à témoins, Messieurs les membres du premier Congrès eucharistique, vous que nous avions le bonheur d'accueillir, l'an dernier, à l'autre extrémité de la France, au centre de nos Flandres catholiques; vous qui avez reçu l'hospitalité de l'antique Université de Douai réparée à Lille; vous qui, dans les églises du Sacré-Cœur et de Saint-Maurice, avez partagé avec nous le pain de vie sacramentel et le pain de la parole évangélique distribué par les évêques d'Arras et de Lydda, n'est-il pas vrai que ce Congrès d'un nouveau genre a autant surpassé nos précédents Congrès catholiques, que ceux-ci surpassent en douceur et en joies intimes de simples réunions scientifiques ou littéraires? N'est-il pas vrai que là nous avons connu le bonheur de saint Jean reposant, au cénacle, sur le sein de son Maître; le bonheur des disciples d'Emmaüs, dont les paroles de Jésus et la fraction du pain mystique

embrasaient le cœur ; le bonheur de sa présence réelle et substantielle, mille fois plus délicieuse encore que sa présence seulement spirituelle ; le bonheur de vivre près de lui, avec lui, exclusivement pour lui ; le bonheur de ne parler que de lui et de ne penser qu'à lui ; le bonheur de souffrir et d'expier, de travailler et de pleurer pour lui ; le bonheur surtout de l'aimer, lui, et rien que lui ? (*Applaudissements.*) Non, Messieurs, je n'ai pu oublier la piété profonde et douce de ces quatre journées de Lille : l'édification des réunions particulières et publiques ; le charme de la vie de communauté ; la ferveur des adorations de jour et de nuit ; la magnificence des offices sacrés ; la reconnaissance universelle pour le divin Roi dont les tabernacles, suivant la parole prophétique, nous enivraient de leur abondance, ainsi que d'un torrent de célestes voluptés. Et les eussé-je oubliées, ces choses revivraient pour moi dans ce Congrès d'Avignon, avec le même caractère d'enthousiasme et de foi dans les âmes, avec les mêmes délices de la manne eucharistique dont nous savourons, plus que partout ailleurs, l'inépuisable et ineffable variété : *omne delectamentum in se habentem.*¹

Que n'est-il donc donné à tous nos frères de s'asseoir avec nous à l'ombre de tes pavillons eucharistiques, ô Israël, à l'ombre des tabernacles que la charité royale de ton Epoux a dressés pour toi, ô fille de Jérusalem, ô sainte Eglise de Dieu, « *media charitate constravit propter filiam Jerusalem.* »² Ah ! du moins, leurs vœux, leurs prières, leurs bénédictions nous accompagnent ; et si cette coopération éloignée est moins consolante pour eux, elle n'est peut-être pas moins efficace pour nous que ne le serait leur assistance personnelle à ce Congrès : Dieu comble les distances et unit

¹ Sap. XVI, 20.

² Cant. III, 10.

les volontés dans la sienne, pour leur faire produire les mêmes fleurs et les mêmes fruits. (*Applaudissements.*)

III. Ce concours des absents, Messieurs, nous l'avons sollicité, depuis longtemps déjà, d'une multitude de communautés religieuses très dévouées à la divine Eucharistie, d'une multitude d'âmes unies très particulièrement à nous par cette communion du Saint des Saints. Ce concours précieux et nécessaire, nous l'avons principalement imploré et obtenu du Chef de l'Eglise, consécrateur et dispensateur suprême de l'adorable Hostie; nous l'avons humblement imploré des pasteurs dont l'autorité nous dirige, dont l'amour nous protège, dont les bénédictions sont pour notre œuvre une des formes les plus certaines, les plus évidentes du concours divin lui-même. Vous entendrez, dans un instant, la réponse de Sa Sainteté Léon XIII à notre supplique, et la liste très longue, mais très précieuse pour nous, des prélats qui ont daigné nous bénir.

Et comment encore, Messieurs, nos pères et nos frères dans la foi ne daigneraient-ils pas nous entourer de leurs sympathies, et nous fortifier de leurs adhésions? On nous voit réunis pour rendre à Notre Seigneur Jésus-Christ, au Très Saint Sacrement, des devoirs, des hommages, des services, un peu moins disproportionnés à son droit infini; pour essayer de combler, en y jetant nos adorations, nos cœurs et notre vie même, les abîmes de négligence, d'oubli, hélas! et de mépris, que la triste humanité a pour ainsi dire creusés entre elle et le tabernacle eucharistique. (*Applaudissements*). On nous voit résolu à élever bien haut et à porter en triomphe, au-dessus de toutes les intelligences et de toutes les volontés enfin abaissées et soumises, l'étendard de Jésus, Fils de Dieu, Roi des Rois, Maître des Maîtres, prenant les humbles dehors du pain et du vin pour man-

eau royal, et choisissant pour trône, afin de régner de là sur toute créature, l'humble tissu de lin sur lequel le prêtre dépose l'hostie et le calice consacrés. On nous voit, et les acclamations du monde catholique répondent à notre entreprise; on nous voit, et l'on bénit nos efforts, et l'on nous crie de toutes parts : « Courage! courage! restaurez ces traditions; faites prévaloir ce droit divin; détruisez cette injuste et horrible prescription qui voudrait avoir raison de ce qu'il y a de plus imprescriptible sur la terre et dans les cieux. Et puisqu'il faut, c'est chose désormais évidente, ou que la société périsse ou qu'elle respecte le droit, soyez les serviteurs et les soldats, les chevaliers et les croisés, du premier de tous les droits ici-bas, du droit de l'Eucharistie, du droit de l'autel et du tabernacle. »

(Applaudissements.)

Et puis, Messieurs, on nous voit prosternés dans la poussière, frappant notre poitrine devant la sainte Hostie, demandant avec larmes pitié et merci pour cette race humaine coupable de blasphèmes, de sacrilèges, d'outrages sans nombre, envers le Saint Sacrement. Et cette expiation est si nécessaire, cette pénitence est si urgente, que nul regard éclairé par la vérité ne peut méconnaître l'extrême opportunité de notre Congrès. « Oui, s'écrie la conscience chrétienne, oui, expiez et réparez, ouvertement, solennellement, à la face du ciel et de la terre, au su et vu de tous les pécheurs, de tous les hérétiques, de tous les incrédules. Oui, chantez l'hymne douloureux du repentir; élevez votre voix par dessus le bruit des flots qui veulent nous envahir; poussez vos gémissements vers les cieux, plus haut que les tonnerres qui menacent de nous écraser. Lavez dans le sang de l'Agneau la robe des fils prodiges, et consolez l'Eglise, leur mère, des injures et des crimes

dont ils ont poursuivi son immortel Epoux jusque sur les autels où l'amour divin l'immole. » (*Applaudissements.*)

IV. Et enfin, Messieurs, ce qui fixe sur nous tant de regards bienveillants, ce qui émeut tant de cœurs pour nous et les fait battre à l'unisson des nôtres, c'est que ce Congrès Eucharistique est l'œuvre de la plus haute charité qui se puisse concevoir. Grâce à Dieu, nous travaillons, en d'autres assemblées, à donner aux pauvres le pain matériel, celui du corps, avec le pain de la science véritable, celui de l'esprit; et si la rage de la faim, si la fureur de l'ignorance, font encore, font plus que jamais des milliers de victimes, nous pouvons dire hautement que la faute n'en est pas à nous, que nous n'avons point coutume de manger seuls le pain de la Providence et que ce n'est pas aux seules miettes de notre table que nous convions les affamés. (*Applaudissements.*) Mais enfin, le froment qui nourrit le corps, la vérité qui nourrit la raison, ne fournissent qu'un pain purement humain; et l'homme, appelé par Dieu à vivre de sa vie divine, ne peut pas vivre seulement de ce pain-là. Il lui faut un pain divin, un pain descendant des cieux, un pain triomphant de la mort éternelle, un pain faisant vivre éternellement et divinement. Et ce pain c'est Jésus-Christ, Fils de Dieu, Verbe de Dieu, Dieu lui-même, devenu chair à cause de nous, et devenant chaque jour encore notre nourriture par la puissance de sa parole créatrice et transformatrice, de sa parole qui a dit : « Que la lumière soit, » et la lumière fut, de sa parole qui dit par les lèvres du prêtre : « Ceci est mon corps, » et c'est son corps, jusqu'à la fin du monde.

Tel est le pain que ce Congrès voudrait donner aux hommes. Fidèles échos, malgré notre indignité, de la voix du Christ et de l'Eglise, nous disons à tous : « Prenez et

mangez ce que nous prenons et mangeons nous-mêmes. Voici le pain divin de la vie divine. Prenez et mangez, car sans lui vous mourrez d'inanition ; vous ne serez plus les vrais fils adoptifs de Dieu, mais seulement des hommes déchus, voués sans remède à de nouvelles et plus profondes décadences.

» Sans lui, vous serez la proie de l'orgueil et de l'ambition, de l'envie et de la haine. Vous n'apprendrez le désintéressement que dans la possession de ce trésor que nul autre n'égale, sinon la possession de Dieu dans l'éternelle béatitude. Vous n'apprendrez à être doux et humbles de cœur qu'auprès de cette Hostie qui est la douceur et l'humilité même. Vous ne trouverez la paix de votre âme, de votre foyer, de votre nation, qu'à la Table sacrée où se célèbrent les divines agapes de la fraternité catholique.

» Demandez au Père céleste votre pain quotidien, le pain surnaturel de la communion. Car, sans lui, vous serez rongés par le sensualisme et dévorés par les plaisirs misérables. L'humanité ne peut rien avoir d'angélique qu'à la condition de se nourrir du pain des anges. (*Applaudissements.*) La chasteté ne fleurit qu'arrosée par le vin virginal dont parle l'Écriture. Il faut les délices de la manne sacramentelle pour mépriser et vaincre l'attrait des délices mondaines. Il faut le sang du Crucifié pour purifier le sang du pécheur. Il faut les joies pures et hautes de la dévotion et de la communion eucharistiques pour abandonner ou pour éviter les joies basses et coupables de la communion satanique.

» Adorez et recevez ce pain quotidien, vous aussi, savants et philosophes de ce siècle. Vous avez merveilleusement surpassé tous vos devanciers dans l'étude de la

substance matérielle, jusqu'au point, hélas ! d'oublier et de nier souvent la substance spirituelle. Il faudra, pour que la séduction du matérialisme ne déshonore pas votre vie et que sa corruption ne fausse pas votre science, vous prosterner avec nous devant ce Corps sacré du Christ, inaccessible à vos sens, impénétrable à vos recherches et à vos analyses, dégagé qu'il est des entraves de l'étendue et des lois de la matière, élevé à un état de perfection et de dignité qui le rapproche de l'esprit, et pourtant réellement matériel, vivant réellement d'une vie organique et sensible, comme son âme sainte vit d'une vie intellectuelle et suprasensible. Il vous faudra redire avec nous l'hymne d'adoration du plus étonnant et du plus surhumain de tous les philosophes : « Ma vue, mon toucher, mon goût, tu les déconcertes, ô divine Hostie ! Mais la foi, la foi seule, me donne la certitude et la vérité. Je crois tout ce qu'a dit le Fils de Dieu : il est le verbe de la vérité, et qu'y a-t-il de plus vrai que lui ? ¹ » Il vous faudra venir déposer ici votre orgueil scientifique, si vous voulez échapper aux

erreurs croissantes de votre raison et aux mensonges accumulés de vos idoles. Dans les ombres de ce mystère de foi, *mysterium fidei*, vous trouverez des lumières mille fois supérieures à vos faibles évidences, des certitudes plus fécondes que vos axiomes positifs. A l'exemple de la sainte théologie, votre philosophie naturelle recevra ici son complément, sa consécration et pour ainsi dire son baptême surnaturel. »

Voilà, Messieurs, le langage que nos Congrès Eucharistiques, s'il plaît à Dieu et à l'Eglise, ne cesseront plus jamais de faire entendre. Malheureusement, sans doute, la foi qui nous l'inspire manque à beaucoup de nos contem-

1. S. Thomas d'Aquin : hymne *Adoro te*.

porains pour l'accepter et le comprendre. Mais ce n'est pas une raison de garder le silence, et de dissimuler le Très Saint Sacrement derrière les voiles du sanctuaire. Quand des serpents à la morsure brûlante, *serpentes igniti*,¹ à la démarche cachée et perfide, *perversi colubres*,² attaquèrent le peuple d'Israël au désert, Moïse exalta aux yeux de tous le serpent d'airain, dont l'aspect suffisait à neutraliser le venin et à guérir les plaies. Exaltons la divine Eucharistie! (*Applaudissements.*) Faisons-lui un trône au-dessus de nos fronts! Que toutes les âmes, saines ou blessées, la voient rayonner de haut! Sa vue les fortifiera contre leurs défailances, sa vue centuplera leurs efforts et leurs succès, sa vue les ranimera jusque dans les ténèbres de la mort. (*Applaudissements.*)

Et si quelque déluge vengeur allait couvrir encore le sommet des plus hautes montagnes, que du moins l'arche eucharistique surnage et garde nos âmes avec nos invincibles espérances! Et si, pour arriver à la terre promise, à la terre de la paix éternelle, nous devons traverser les eaux d'un Jourdain menaçant, élevons sur nos épaules et sur nos têtes, comme autrefois les lévites de Josué, la nouvelle Arche d'alliance que Jésus nous a donnée : elle aussi, Avignon l'a vu et s'en souvient, fait reculer les flots et fraie un passage aux enfants de Dieu. (*Applaudissements.*)

A l'œuvre donc, Messieurs, et en avant, pour l'amour de l'Eucharistie! Nos pères de l'Eglise enseignante, nos frères de l'Eglise enseignée, saluent notre Congrès comme l'aurore d'un grand jour de miséricorde, d'un grand jour de victoire. Le divin soleil eucharistique brillera ce jour-là d'un éclat qui ouvrira les yeux aux aveugles, réchauffera les membres glacés des paralytiques, fera circuler de nouveau

¹ Num. XXI, 6.

² Sap. XVI, 5.

la vie chrétienne dans les veines de la société qui expire. Et si nos ardents désirs sont exaucés, cet adorable soleil ne s'abaissera plus vers l'horizon, aucun nuage ne voilera plus ses rayons bienfaisants, et la défaite des ennemis de Dieu s'achèvera sur la terre. Puis, les apparences sensibles sous lesquelles Notre Seigneur cache encore sa présence se dissipant au souffle tout puissant de son amour, il apparaîtra tel qu'il est à l'humanité chrétienne définitivement sauvée; la communion du ciel, la communion béatifique, consommera les communions de la terre et de l'exil; et à nos saintes réunions, à nos congrès, à nos assemblées eucharistiques, succèdera l'éternelle et ineffable union de Dieu de son Christ et de son Eglise. (*Applaudissements répétés.*)

Après la lecture de la liste des adhésions épiscopales au Congrès, et du bref de Sa Sainteté Léon XIII accordant des indulgences aux congressistes, **M. de Benque** lit le rapport suivant sur l'ADORATION PERPÉTUELLE ET NOCTURNE DU SAINT SACREMENT.

MESSEIGNEURS,
MESSIEURS,

Les audaces de la libre-pensée et de la Franc-Maçonnerie atteignent de telles proportions; les outrages à Dieu, à Jésus-Christ, à l'âme chrétienne, s'étendent si loin, que si nous voulons sauver notre pays d'une ruine certaine, si nous voulons l'arracher aux redoutables dangers que l'impiété lui fait courir, il faut absolument que la réparation et la prière se multiplient et que la justice divine trouve dans nos larmes et nos expiations, le contrepoids des crimes qui compromettent l'existence même de notre société. Le souffle de Dieu pousse les âmes à la réparation, c'est in-

contestable, et les œuvres qui naissent de ce sentiment si général semblent être aujourd'hui plus spécialement aimées du divin Maître qui veut montrer ainsi que là est le salut pour notre génération.

Parmi ces œuvres, il en est une qui se distingue des autres par son passé déjà long, par les fruits qu'elle a portés, par les facilités qu'elle offre pour multiplier aisément la réparation. C'est l'œuvre de l'Adoration nocturne du Très Saint Sacrement par les hommes, qui, dans l'espace d'un tiers de siècle, a pu étendre au loin ses pacifiques conquêtes et que naguère, dans un bref adressé aux membres du premier Congrès des Œuvres Eucharistiques, Sa Sainteté Léon XIII signalait spécialement, comme un des moyens les plus efficaces pour combattre les pernicieuses doctrines de la libre-pensée.

Cette œuvre *salutaire*, comme l'appelle le Souverain Pontife, est pratiquée dans la plupart des diocèses de France, mais à des degrés différents. Dans plusieurs diocèses, elle n'existe qu'à l'état d'œuvre particulière, groupant quelques chrétiens d'élite qui s'engagent à faire un certain nombre de fois par mois l'Adoration nocturne, dans un sanctuaire de choix qui est toujours le même. En général, ces associations ne se forment que dans des localités importantes, comme par exemple, dans le diocèse d'Avignon, Carpentras où l'œuvre de l'Adoration nocturne existe, dans ces conditions, depuis plusieurs années. Mais dans ces proportions, l'action de l'œuvre est forcément restreinte, et ne peut atteindre qu'un nombre très limité d'hommes.

Nous venons, aujourd'hui, vous proposer de l'étendre à la France entière par l'Adoration nocturne rurale. Nous voudrions que chaque village, dans les diocèses qui ont

l'immense avantage de posséder l'Adoration perpétuelle et qui sont au nombre de soixante-huit, complètent l'Adoration de jour par l'Adoration nocturne et prit ainsi sa part, une fois par an, de la grande réparation nationale à laquelle nous venons convier tous les diocèses de France.

Il y en a quelques-uns, nous ne l'ignorons pas, qui sont encore privés du bienfait de l'Adoration perpétuelle, de cette grande et sainte institution inspirée par Dieu, pour éclairer et fortifier l'âme du peuple à travers cette nuit sombre de l'erreur révolutionnaire qui a causé tant de ruines morales dans notre chère patrie. Nous n'avons pas mission pour formuler le désir que cette lacune soit comblée; la question relève directement de l'autorité diocésaine; mais si Dieu daignait entendre et exaucer nos vœux, bientôt toute la surface du sol français serait couverte et protégée par ce bouclier de l'Adoration perpétuelle du corps et du sang de Jésus-Christ exposés à la vénération des fidèles.

Il y a six diocèses où l'Adoration est littéralement perpétuelle d'un bout de l'année à l'autre, ce sont ceux de Paris, de Nancy, de Cahors, d'Angers, de Montpellier, de Besançon. Là, l'adoration ne cesse ni jour ni nuit et toutes les paroisses y prennent part à tour de rôle, tant dans les villes qu'à la campagne. Dans dix-huit autres diocèses, l'Adoration nocturne, sans être aussi rigoureusement générale, s'ajoute cependant à l'Adoration de jour dans un grand nombre de paroisses urbaines et rurales. Voilà donc vingt-quatre diocèses qui offrent la preuve que l'Adoration nocturne peut se faire dans les paroisses rurales comme dans les villes.

Au premier abord, cette œuvre peut paraître difficile à mettre en pratique; on peut craindre de n'être pas suivi par les populations, de rencontrer des obstacles dans les

travaux des champs, dans la rigueur des saisons, dans l'éloignement des habitations; mais l'expérience, appuyée sur des faits d'autant plus concluants qu'ils sont plus variés et qu'ils se sont produits dans des régions plus dissemblables, démontre victorieusement que ces craintes ne sont pas fondées : ce qui se fait dans vingt-quatre diocèses peut se faire dans les autres. L'action dissolvante de l'impiété n'a pas autant pénétré dans les campagnes que dans les villes : on peut donc encore espérer de défendre et de conserver la foi des populations agricoles.

L'Adoration nocturne est un excellent moyen pour atteindre ce but. En effet, elle est une protestation vivante contre les doctrines de l'athéisme, puisqu'elle affirme publiquement et d'une façon frappante pour le peuple la présence corporelle de Notre Seigneur Jésus-Christ parmi nous. Qui voudrait consentir à s'imposer la mortification de la privation de sommeil pour aller, pendant la nuit, passer une ou deux heures dans une église éloignée, à travers des chemins embourbés et difficiles en hiver, ou malgré les fatigues extrêmes qui accablent les cultivateurs en été, si Notre Seigneur n'y était pas réellement et personnellement présent? C'est un argument à la portée de tout le monde. D'un autre côté, dans ce tête à tête silencieux, au milieu du calme de la nuit, l'adoration illumine l'âme, la touche et la fortifie contre les séductions d'erreurs d'autant plus dangereuses, qu'elles ont une complicité plus intime avec notre attachement aux intérêts matériels et aux jouissances de ce monde. (*Applaudissements.*)

L'Adoration nocturne est aussi la plus efficace des expiations et des prières, puisqu'elle fait monter au ciel les supplications du cœur pénitent unies à celles de l'adorable Victime; elle est enfin une source inépuisable de grâces

abondantes, et quand eûmes-nous un plus pressant besoin du secours d'en haut?

Tout concourt donc à donner à cette œuvre un caractère d'actualité que Dieu semble vouloir confirmer par les fruits de conversion, de piété, de ferveur, qu'il lui fait produire, à la grande joie des pasteurs et des fidèles qui en font l'heureux essai. Nous voudrions pouvoir faire passer dans l'âme de ceux qui nous entendent et qui nous liront la conviction profonde qui anime la nôtre touchant l'utilité et le mérite de cette œuvre; nous voudrions avoir pour cela un talent qui nous manque et des accents dignes d'un tel sujet; nous espérons que Dieu suppléera à notre impuissance, et que son souffle divin passant à travers vos cœurs y déposera la volonté résolue de pratiquer ce grand moyen de salut qu'il vous offre dans sa miséricorde. Aurons-nous moins d'ardeur à défendre notre foi que les impies n'en montrent pour l'attaquer et la détruire? Ils ne reculent devant aucun effort, devant aucun sacrifice; et nous qui pouvons appuyer notre faiblesse sur la force de Dieu, nous serions sans zèle dans cette suprême lutte du bien contre le mal? Ne nous y trompons pas, la question vaut la peine qu'on s'y arrête: la France sera-t-elle athée un jour? Voilà le problème redoutable qui se pose aujourd'hui. Eh bien! nous pouvons hardiment répondre: non, si les catholiques font ce qu'ils doivent, s'ils multiplient la réparation par l'Eucharistie, s'ils ne reculent pas devant les fatigues de l'Adoration nocturne; en un mot, si, unis à la sainte Victime, ils intercèdent avec elle et par elle pour le triomphe de la vérité. Nous le savons bien, cette œuvre ne se fait pas sans peine, il en coûte pour l'organiser et il en coûte pour y prendre part; mais qu'est-ce qu'un peu de peine quand il s'agit de l'honneur de Dieu et du salut de la patrie? (*Applaudissements.*)

Quel autre moyen choisirions-nous, d'ailleurs, qui pût être préféré à celui-ci, puisque l'adoration perpétuelle et l'adoration nocturne sont manifestement le témoignage le plus authentique des miséricordes de Dieu sur nous, et de ses vues particulières sur notre pays de France?

Les circonstances dans lesquelles ces deux grandes œuvres, qui n'en devraient faire qu'une, ont été fondées, ne laissent aucun doute sur leur caractère providentiel. Nous avons, à plusieurs reprises, fait connaître les origines merveilleuses de l'œuvre de l'Adoration nocturne : nous n'y reviendrons pas aujourd'hui ; on les trouvera d'ailleurs racontées dans le livre intitulé : *L'Œuvre de l'Exposition et Adoration nocturne du Très Saint Sacrement en France et à l'Etranger*, qui se vend à la librairie Poussielgue, à Paris ; mais, croyons-nous, on n'a jamais publié jusqu'ici les faits qui ont précédé et préparé l'adoration perpétuelle. Nous pensons vous intéresser, en ouvrant ici une parenthèse pour vous les faire connaître.

Une institution de cette importance, appelée à jouer un rôle si fécond, ne se réalise pas du jour au lendemain. Dieu en dispose, longtemps d'avance, les éléments qu'il rapproche et qu'il réunit quand a sonné l'heure de sa providence. Trois personnes ont été ses principaux instruments dans cette grande œuvre de sa bonté, Mlle de Mauroy, M. l'abbé de la Bouillèrie, depuis archevêque de Perga et coadjuteur de Bordeaux, qu'une mort soudaine et imprévue a ravi à ce Congrès dont il devait diriger les travaux, et Mgr Sibour, archevêque de Paris.

Dès 1843, Mlle de Mauroy conçut, dans une retraite qu'elle faisait au couvent du Sacré-Cœur, à Rome, la pensée de travailler à l'établissement, à Paris, de l'adoration perpétuelle sous la forme des 40 heures. Cette pensée

lui venait évidemment de Dieu, car elle ignorait alors que Rome possédait déjà cette institution, et elle ne connaissait même pas l'existence de la bulle *Graves et diuturnæ* par laquelle Sa Sainteté Clément VIII fondait l'adoration perpétuelle du Très Saint Sacrement exposé aux hommages des fidèles. Le Père Rosaven qu'elle consulta l'encouragea dans son dessein, et la retraite finie, ayant obtenu une audience de Sa Sainteté Grégoire XVI, elle se hasarda à lui demander sa bénédiction pour l'établissement des 40 heures à Paris. Le Pape, bien étonné d'une pareille demande, lui dit en italien : « Comment, ma fille, les 40 heures à Paris, dans cette capitale du mal ! mais ce n'est pas possible ! » Mlle de Mauroy toujours à genoux, lui répondit : « Saint Père, avec les 40 heures, nous deviendrons meilleurs. » Alors Sa Sainteté se recueillant, et les yeux remplis de larmes qui coulaient sur son vénérable visage, dit : « Avec la grâce de Dieu, on peut tout, allez et soyez bénie. » (*Applaudissements.*) Mlle de Mauroy se releva bien consolée. Sa principale préoccupation fut alors de trouver à Paris un prêtre à qui elle pût confier son pieux projet. Le Père Rosaven lui conseilla de s'adresser à M. l'abbé de la Bouillerie qui, ayant fait ses études ecclésiastiques à Rome où il avait suivi avec ferveur les exercices de l'adoration perpétuelle, la comprendrait, et qui, par sa situation dans le diocèse de Paris, pourrait lui être fort utile. A peine arrivée dans cette capitale, elle alla frapper à la porte de ce saint prêtre qui devait être en France un des plus illustres et des plus fervents apôtres de l'Eucharistie. L'entente ne fut pas longtemps à s'établir entre ces deux âmes qu'animait le même amour du Saint Sacrement.

A partir de ce jour (1843), tous leurs efforts tendirent à la réalisation du but si ardemment désiré. On commença par

obtenir l'exposition du Très Saint Sacrement, toute la journée, dans quelques sanctuaires. Le premier fut l'église paroissiale de Sainte-Valère où M. l'abbé de la Bouillerie prêchait le mois de Marie. L'adoration perpétuelle sortait ainsi du cœur de la sainte Vierge, comme l'adoration nocturne devait en sortir quelques années plus tard à Notre-Dame-des-Victoires. C'est toujours par Marie que nous vient Jésus. Le nombre des adhérents s'augmentant, Mlle de Mauroy fit imprimer, en 1843, la liste des églises où avait lieu pendant la journée l'adoration du Saint Sacrement. Cette liste signée de M. l'abbé de la Bouillerie, vicaire-général du diocèse, facilita beaucoup la pieuse entreprise. Mais elle présentait encore de nombreuses lacunes. Elle ne fut complétée qu'en 1848, l'année même de la fondation de l'œuvre de l'Adoration nocturne.

Il est à remarquer que les œuvres voulues de Dieu, loin d'être empêchées ou retardées par les complications politiques et les événements publics les plus graves, font un pas en avant à chaque secousse sociale ou à chaque persécution religieuse. (*Vifs applaudissements.*) Cette loi est frappante pour les œuvres du Très Saint Sacrement à notre époque. Qui eût dit, il y a quelques années seulement, que nous aurions aujourd'hui une œuvre des Congrès Eucharistiques dont le but serait d'imprimer une impulsion nouvelle à la dévotion et au culte de la sainte Eucharistie? A chaque accroissement du mal, Dieu donne l'accroissement du remède et presse ainsi, par cette paternelle sollicitude, les peuples à aller chercher la guérison aux sources mêmes de la vie. (*Applaudissements.*)

Pendant que ces choses se passaient à Paris, le Pape Grégoire XVI mourait à Rome, en 1846, et avait pour successeur sur le trône pontifical l'immortel Pie IX.

M. l'abbé de la Boullerie et Mlle de Mauroy partirent pour la Ville éternelle afin de presser la solution de la grande question qui les occupait. Le nouveau Pape les accueillit avec bonté, et après un mouvement de surprise causé par l'objet de la supplique : « Oui, dit-il, tout le mal est venu de la France, tout le bien viendra de la France. J'attends tout le secours de ce côté; soyez bénis. (*Applaudissements.*)

Toutefois le moment de Dieu n'était pas encore venu. Les événements de juin 1848, la mort de Mgr Affre, archevêque de Paris, tué sur une barricade au moment où il adressait des paroles de paix aux révoltés, suspendirent forcément la réalisation du projet. Il ne fut mis à exécution que le premier dimanche de l'Avent de l'année 1850, par Mgr Sibour. Ce vénéré prélat, étant encore évêque de Digne et ne soupçonnant pas que Dieu le placerait un jour sur le siège éminent de Paris, avait manifesté dans un de ses voyages à Rome où il avait admiré les solennités de l'adoration perpétuelle, le désir d'emprunter à la Ville sainte, s'il le pouvait un jour, cette grande et féconde dévotion. Devenu le successeur de Mgr Affre, le pieux archevêque sentit cette étincelle divine se raviver dans son cœur; il trouva un terrain tout préparé par plusieurs années d'efforts incessants, et des auxiliaires zélés pour le seconder; c'est ainsi que naquit cette admirable institution de l'adoration perpétuelle, dont l'heureuse influence ne tarda pas à se faire sentir dans la France entière, et qui est devenue la fête religieuse la plus populaire du XIX^e siècle.

Il n'est donc pas douteux que Dieu a donné à notre génération l'adoration perpétuelle et l'adoration nocturne comme un moyen de salut adapté aux nécessités du temps présent. N'enfouissons pas ce talent, et mettons tout notre

zèle à le faire fructifier. Il nous semble qu'alors Dieu pourra nous regarder avec moins de courroux, et que sa miséricorde prenant le pas sur sa justice, nous pourrions envisager le triomphe du bien avec une plus ferme confiance.

Ce qui précède vous dit que dans notre pensée, qui n'est autre que celle qu'exprime la Bulle *Graves et diuturnæ* de Sa Sainteté Clément VIII, les deux œuvres n'en doivent faire qu'une. L'adjonction, dans les paroisses rurales, de l'adoration nocturne à l'adoration perpétuelle peut se faire très facilement et ne présente aucune difficulté pratique.

Généralement, l'adoration perpétuelle de jour dure depuis le matin jusqu'au soir; pour la compléter par l'adoration nocturne, on expose, avec la permission préalable de l'autorité diocésaine, le Très Saint Sacrement, la veille au soir vers 9 ou 10 heures, après avoir organisé le service de la nuit de façon qu'il n'y ait pas de lacune dans l'adoration. On peut toujours trouver quelques hommes de bonne volonté pour monter cette garde d'honneur auprès du divin Roi. Souvent même, la durée de l'adoration nocturne par les hommes seuls est raccourcie par la présence tardive dans l'église, des personnes qui viennent le soir se confesser pour la fête du lendemain, et alors il faut moins d'adorateurs. Mais, dans tous les cas, il y a un procédé de recrutement qui manque rarement son effet : c'est celui qui consiste à envoyer aux hommes de la paroisse un billet de convocation indiquant l'heure à laquelle le destinataire devra faire sa pieuse faction. Cette invitation flatte celui qui la reçoit, et souvent on la conserve dans les familles comme le souvenir du témoignage de foi et d'amour donné par l'un des membres à Notre Seigneur exposé. Dans le diocèse de Montpellier, cette invitation se fait par chaque

famille, pour laquelle elle devient un document précieux pour le salut de tous.

Nous ne nous dissimulons pas que notre proposition rencontrera des objections. On opposera l'impossibilité d'établir parmi des populations indifférentes une œuvre aussi catholique et qui suppose une si vive foi ; on n'entreprendra rien, dans la crainte de demander à ces faibles chrétiens un acte de religion au-dessus de leur force. Nous répondons d'avance, en nous appuyant sur les leçons de l'expérience, que partout où cette œuvre a été résolument tentée, au Nord, au Midi, à l'Est, à l'Ouest, elle a toujours parfaitement réussi. Le sentiment religieux est bien affaibli en France, c'est vrai ! Mais la foi n'est pas morte, surtout dans les campagnes ; elle sommeille, le plus souvent, dans les cœurs, et c'est pour la réveiller que le divin Maître nous appelle à cette croisade moderne de la réparation par l'adoration nocturne. Dans tous les cas, on peut toujours essayer. Le moment est solennel, puisqu'il s'agit d'une question de vie ou de mort pour notre pays. Quel est le catholique français qui pourrait refuser le concours de son dévouement pour y ramener la vie ? (*Applaudissements.*) Nous faisons donc spécialement appel à tous les hommes de bonne volonté, à tous ceux que les obstacles n'arrêtent pas. Car il en est du salut des peuples, comme du salut de l'âme : pour l'opérer, il faut vouloir.

En conséquence, nous proposons au vote de l'assemblée le vœu suivant :

Travailler à établir, dans les paroisses rurales, l'adoration nocturne, comme complément de l'adoration perpétuelle de jour. (*Applaudissements prolongés.*)

La parole est ensuite donnée à **M. l'abbé Le Rebours**,
pour un souvenir à **MGR DE LA BOUILLERIE**.

MONSEIGNEUR,
MESSIEURS,

Je dois tout d'abord remercier ici **Mgr l'Archevêque d'Avignon** : sa bonté pleine de délicatesse a bien voulu accorder à Paris la pieuse et chère consolation de rendre un suprême hommage de respect et de regret, dans ce Congrès des œuvres eucharistiques, à **Mgr de la Bouillerie** qui les a tant aimées, tant protégées, tant propagées.

Paris a eu les prémices de son zèle ; tardivement arrivé au sacerdoce, il y avait été attiré par l'amour de l'Eucharistie. Quand il eut une fois tenu dans ses mains consacrées l'hostie sainte, il sembla qu'il n'en pût désormais détourner ses regards non plus que son cœur. Il a prié, parlé, écrit pour elle et par elle ; ç'a été le cachet bienheureux de sa vie. (*Applaudissements.*)

C'était une âme élevée, bienveillante et douce, ayant cette faim et cette soif de la justice qui est la soif de Dieu. Il aimait les régions pures, sereines et tranquilles, et semblait préparé de Dieu plus encore pour toucher en secret les pécheurs et conduire à la perfection les âmes justes que pour les luttes déclarées et ardentes contre les méchants. Ce n'est pas, toutefois, qu'il hésitât jamais, aux jours difficiles, à défendre les droits sacrés de la sainte Église. Il soutenait, il encourageait ses vaillants défenseurs ; protecteur et ami fidèle du **R. P. Lacordaire** dans ses dernières années, il glorifiait à **Sorèze**, devant sa tombe à peine refermée, ses longs et valeureux combats. « Aussi bien,

» disait-il en en parlant, c'est à lui que nous devons ces
» miettes de liberté dont nous vivons encore. » Hélas !
ces miettes, alors déjà si rares, que sont-elles devenues
aujourd'hui ?

Mgr de la Bouillerie était plein de bienveillance pour les
communautés religieuses ; il aimait à se trouver au milieu
d'elles, dans cette atmosphère pure de dévouement et de
sainteté. Les plus importantes venaient lui demander ses
conseils, lui dire leurs difficultés pour qu'il les aplanit, ou
leurs succès pour qu'il s'en réjouît avec elles. Mais il pro-
tégeait, encourageait particulièrement les plus petites et
les plus humbles.

Quelques âmes simples s'étaient réunies sous le nom de
Servantes de Marie, pour grouper et aider à demeurer
fidèles à Dieu les personnes de service. Mgr de la Bouil-
lerie approuva leur dessein ; il fit plus, il présida réguliè-
rement les réunions des associées, se soustrayant pour
cela volontiers à ce monde brillant et choisi dont ses qua-
lités, comme sa naissance, le faisaient singulièrement re-
chercher. Plus tard, lorsqu'il eut quitté Paris, il écrivait
à la modeste fondatrice : « Votre communauté et vos œu-
» vres sont au nombre de celles dont j'ai le plus aimé à
» m'occuper. » Il ajoutait en son gracieux langage : « Le
» grain de sénévé est devenu un grand arbre. Je n'ai pu
» donner moi-même à la petite semence que les premiers
» coups d'arrosoir ; un autre achèvera ma tâche. »

Il était constamment, par sa présence, sa parole et ses
exemples, l'âme des réunions de piété comme de toutes les
œuvres charitables. Mais sa dévotion par excellence, celle
qui dominait toutes les autres, c'était la dévotion à l'Euch²
ristie, c'était le culte à la fois intérieur et extérieur du Tr²
Saint Sacrement. Écoutons-le parler lui-même : « J'ava²

» pris l'habitude à Rome, nous dit-il, de me rendre chaque
» soir, sur le mont Quirinal, dans une petite chapelle du
» couvent des Sacramentines, où le Très Saint Sacrement
» était tous les jours exposé. C'est vraiment dans cette
» pieuse chapelle que j'ai puisé toute ma dévotion envers
» la sainte Eucharistie, et c'est là, au pied du sacrement
» de l'amour, que j'ai souvent promis à Dieu de ne rien
» négliger plus tard pour répandre à Paris et en France
» le culte aimable vers lequel je me sentais un si puissant
» attrait. Toutes les œuvres eucharistiques que j'ai entre-
» prises dans ma vie datent pour moi de ce pieux sanc-
» tuaire. Je m'étais dès lors fait inscrire dans la confrérie
» romaine de l'Adoration nocturne. »

Revenu à Paris, M. l'abbé de la Bouillerie fut bientôt
appelé par Mgr Affre à faire partie de son administration.
« A peine, continue-t-il, ma position de vicaire-général
» m'eut-elle permis d'exercer autour de moi une certaine
» influence, que je songeai à préparer de loin la grande
» œuvre que j'avais en vue, l'institution de l'Adoration
» perpétuelle à Paris. Le culte du Saint Sacrement m'avait
» paru profondément délaissé ; et le relever dans l'esprit et
» dans le cœur des fidèles me semblait le principal objet
» que dût se proposer ma vie sacerdotale. Je commençai
» par former, bien en secret, une association de personnes
» pieuses qui, successivement, adoraient le Saint Sacrement
» chez elles pendant une heure de la nuit. Nous nous réu-
» nissions dans une chapelle, chaque deuxième vendredi
» du mois ; après la messe, une des associées faisait une
» quête dont le produit servait à acheter pour une pauvre
» église soit un calice, soit un ostensor. Quand je me fus
» aperçu que ma petite association avait déjà répandu au
» loin le divin parfum de l'Eucharistie, j'essayai de faire

» un pas en avant. » C'est alors, en effet, que, sur la demande de M. de la Bouillerie, l'archevêque désigna trois églises dans chacune desquelles le Saint Sacrement serait exposé et adoré un jour par mois. On se pressa dans ces pieux sanctuaires, et ce succès aida puissamment M. l'abbé de la Bouillerie à obtenir de Mgr Sibour l'établissement solennel de l'Adoration perpétuelle dans le diocèse de Paris. L'œuvre s'inaugura avec une pompe incomparable; M. de la Bouillerie surabondait de joie, son vœu le plus cher était enfin réalisé; toutefois il manquait encore à ces solennelles prières un dernier couronnement, il ne tarda guère à venir s'y joindre.

Un soir de l'année 1848, un jeune homme, artiste éminent, dans la ferveur de sa conversion récente, priait recueilli dans la chapelle des Carmélites, rue d'Enfer, devant le Saint Sacrement exposé. Le temps passait rapide, il priait toujours. Cependant on vient l'avertir qu'il faut sortir, car l'heure est venue de fermer le pieux sanctuaire. Le divin Maître demeurait pourtant exposé, et, tandis qu'il se retire à regret, il voit quelques adoratrices qui, elles, vont demeurer la nuit entière. Son cœur se serre, une sainte jalousie s'en empare, mais à qui confier sa peine et ses désirs? M. l'abbé de la Bouillerie est vicaire général, il peut, il voudra. Hermann n'hésite pas, il va le trouver, l'adoration nocturne était fondée. (*Applaudissements.*)

Bientôt on apprend que le Saint Père, chassé de Rome, vient de se réfugier à Gaëte. N'est-ce pas une indication providentielle qu'il faut commencer les pieux exercices? A Rome aussi, d'ailleurs, l'Adoration nocturne avait commencé, en 1810, au moment de la captivité de Pie VII, comme si cette œuvre d'expiation et de prières semblait destinée à consoler l'Église et à intercéder en ses plus douloureuses

épreuves. Grâce à M. de la Bouillerie, les pieux desseins d'Hermann étaient donc réalisés.

Hermann, nature poétique, enthousiaste et généreuse, bien faite pour s'entendre avec un tel protecteur, lorsqu'après nos désastres il sentit nos soldats seuls, abandonnés sur la terre étrangère, il n'y tint plus et s'en alla leur porter en leur lointaine captivité, avec le cher langage de la patrie, le dévouement de son cœur, la grâce et le corps sacré de son Dieu. Atteint à Spandau de la contagion, au milieu des malades dont il soignait les corps et guérissait les âmes en leur montrant le ciel, il mourut victime de sa charité, emportant avec l'admiration universelle l'amour de tous les malheureux qu'il avait consolés. Qu'il me soit permis, en parlant de Mgr de la Bouillerie, de rendre au premier fondateur, après lui, de l'Adoration nocturne, un juste et légitime hommage.

A ce zèle pour le culte intérieur et l'adoration, Monseigneur joignait un zèle non moins grand pour le culte extérieur ; il aimait la beauté de la maison du Seigneur et se préoccupait, nous l'avons vu, dès les premières réunions eucharistiques, de secourir les églises pauvres afin que le divin hôte de nos autels y trouvât une demeure moins indigne de sa majesté. Plus tard il voulut développer en l'organisant ce qu'il avait heureusement commencé. Sur la demande de M^{me} la marquise de Rastignac, il prit la direction de l'œuvre naissante des Tabernacles ; il en rédigea les règlements et y établit l'Adoration de jour pour qui ne pourrait faire celle de nuit. Désireux d'augmenter le plus possible le bien qu'elle devait procurer, il fit écrire à tous Nos Seigneurs les Evêques pour leur proposer d'établir dans leurs diocèses des œuvres particulières, en les affiliant à celle de Paris érigée par ses soins en archiconfrérie. Selon l'usage établi dès l'abord, les

associés se réunissaient chaque second vendredi du mois, dans l'église où se faisaient les prières de Quarante Heures. Mgr de la Bouillerie y parlait toujours et avec un charme infini. Ses études, ses pensées étaient tellement fixées sur la sainte Eucharistie, qu'il ne savait tarir sur un tel sujet. Il lui a consacré tous ses écrits : ce sont d'abord les *Méditations* devenues, dans les mains de tous, la lumière et la consolation des âmes dévouées au Très Saint Sacrement. Puis le *Symbolisme dans la nature inanimée et dans la nature animée*. « Ce livre, nous dit-il, avec une simplicité pleine » de charme, ce livre que j'ai la faiblesse d'aimer un peu, » je l'avoue, demeurera, plus que mes autres œuvres, mon » livre. Tout ce que Dieu a mis en moi je l'ai fait passer » dans cet ouvrage, et si le livre n'est pas meilleur, c'est » que je ne suis pas meilleur moi-même. » Nous acceptons volontiers cette parole ; sans rien craindre pour la mémoire de Mgr de la Bouillerie, on peut prendre ce livre comme la mesure de son âme contemplative et tendrement dévouée au Très Saint Sacrement.

Quoi qu'il traite, il faut toujours qu'il finisse par le rapporter à l'Eucharistie. Jamais la parole de saint Augustin ne fut plus vraie : *Amor meus pondus meum*, mon amour est le poids qui m'entraîne. S'il regarde le ciel pur et lumineux, il y voit une pâle image du ciel de l'Eucharistie. Si quelque nuage vient à passer sur son brillant azur, il lui rappelle le nuage dont le Sauveur voila sa gloire au Thabor et dont il la voile encore dans l'Eucharistie, pour que les enfants des hommes s'approchent de lui sans crainte et ne soient point écartés par l'éclat de sa majesté. Le blé qui mûrit en nos sillons le fait penser au divin froment des élus.

Le désert c'est la vie, et l'Eucharistie c'est la manne ; elle

donne la force pour en traverser les arides et brûlantes plaines, en songeant à la terre promise dont elle est le gage et le cher avant-goût. Le passereau solitaire, c'est Jésus seul, délaissé dans son tabernacle. Le cerf altéré, c'est l'âme ardente qui soupire après les fontaines sacrées de la grâce, après le vin généreux qui fait germer les vierges. Pour nous qui l'avons entendu, nous n'oublierons jamais le charme de cette parole douce, sympathique, ébranlant et pacifiant à la fois. (*Vifs applaudissements.*)

Mais il est une scène de l'Évangile à laquelle il revenait plus souvent, une parole qu'il se plaisait à méditer et à expliquer aux âmes, la parole de Marthe à sa bienheureuse sœur : *Magister adest et vocat te*, le Maître est là et il vous appelle.

Je ne m'en étonne pas, car vraiment il était bien, ce me semble, de cette famille de Béthanie, de cette famille de votre chère sainte Madeleine, l'honneur de la Provence à laquelle elle a laissé son cœur avec l'heureuse obligation d'aimer, plus qu'aucune autre, le divin Maître qu'elle a tant aimé. Mgr de la Bouillerie se sentait attiré vers cette demeure bénie des heureux hôtes du Seigneur ; il se plaisait en leur douce compagnie. Aussi bien ses discours et ses écrits ne respiraient-ils pas, en même temps qu'un tendre et constant amour pour le divin Sauveur, la lumière, la chaleur et les suaves parfums de l'Orient ? (*Très bien !*)

Le Maître est là, il vous appelle ! C'est encore une fois la parole que nous lui avons entendu le plus souvent répéter, il eût aimé à vous la redire ici ; permettez-moi, Messieurs, de finir avec elle. Je vous l'adresse en son nom, et, j'en ai la ferme confiance, son cœur au zèle si ardent tressaillera consolé, si tous ensemble, toujours plus dévoués à la très sainte Eucharistie, nous entendons nous-mêmes et répé-

tons souvent autour de nous, à ceux qui l'oublient, cette bienheureuse et consolante parole. Le Maître est là, il vous appelle. *Magister adest et vocat te ! (Vifs applaudissements.)*

M. l'abbé Joseph Lémann traite de l'ALLIANCE CATHOLIQUE POUR LA RESTAURATION DES DROITS DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. L'ardent apôtre des droits de Jésus-Christ la voudrait voir si forte, si étroite et si étendue, qu'elle fût capable de vaincre, pour la paix des peuples, la redoutable union que la franc-maçonnerie s'efforce d'établir partout pour renverser l'Eglise. L'orateur a développé avec originalité le choix que Dieu a fait du chiffre *douze* pour l'accomplissement de ses desseins dans la période patriarcale, israélite, apostolique, et apocalyptique.

Nous regrettons de n'avoir pas entre les mains, et de ne pouvoir reproduire ce discours très applaudi.

L'assistance avant de se séparer reçoit à genoux la bénédiction de Monseigneur, et la séance est levée.

Toute la nuit et les nuits suivantes, les adorateurs se succèdent auprès de Notre Seigneur continuellement exposé pendant toute la durée du Congrès.

IV.

Messe du 15 Septembre

Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! C'est le texte paraphrasé de la manière la plus touchante et la plus heureuse par **Mgr l'archevêque d'Avignon**, qui célèbre aujourd'hui la messe des congressistes, dit le *Monde*.

« Mieux que David, nous pouvons pousser ce cri d'admiration ; nous possédons en vérité le Dieu des vertus, et nous n'avons pas de peine à préférer un jour passé dans les parvis du Seigneur à mille autres qui s'écoulent dans les palais de la terre. Méditez, Messieurs, ces perfections divines ; elles sont dignes d'attirer l'attention de vos esprits et l'affection de vos cœurs ; elles sont là dans leur plénitude ; grâce à l'Eucharistie, ces perfections s'humanisent en quelque façon pour se mettre à notre portée. *Je sais que vous êtes le Saint*, disait le démon avec rage au Seigneur ; nous aussi nous disons au bon Maître, mais avec amour : *Je sais que vous êtes le Saint des Saints*.

Ah ! quand nous apercevons une église, nous devrions nous écrier comme Moïse à la vue du buisson ardent : *Vadam et vilebo visionem hanc magnam*. Adorer c'est notre grand devoir, c'est aussi notre plus douce joie ; l'on n'est jamais aussi heureux que lorsqu'on accomplit un devoir.

Adorons donc et étudions l'Eucharistie ; faisons mieux ; la science est belle, désirable, et je voudrais avoir la science d'un Chrysostome pour vous faire mieux comprendre et admirer ce mystère ; pourtant la science n'est pas absolument nécessaire et la sainteté lui est préférable. Approchons-nous donc du Dieu des vertus, et nous aurons les vertus qui font les saints ; Jésus en est le modèle, le principe et l'objet dans le divin Sacrement de nos autels. »

Le Saint Sacrement reçoit toute la journée les adorations des congressistes et des Avignonnais.

V.

2^e Séance générale

15 Septembre.

Le 15 septembre, à huit heures du soir, s'ouvre la deuxième séance générale. Une foule immense inonde la salle. Mgr l'archevêque d'Avignon est au bureau, assisté de MM. les présidents, vice-présidents et secrétaires du Congrès.

M. l'abbé Brugidou lit un rapport sur l'ADORATION RÉPARATRICE DES NATIONS CATHOLIQUES REPRÉSENTÉES A ROME.

MESSEIGNEURS,

MESSIEURS,

Je vais donner une idée succincte de cette œuvre. Il y a à Rome un trône eucharistique établi en permanence. Ce trône est d'une majesté, d'une convenance, d'une liturgie, qui font de cette exposition la première, la plus noble exposition eucharistique du monde catholique. C'est là le premier élément.

Le second élément est celui-ci : il y a à Rome une représentation nationale beaucoup plus nombreuse, plus pieuse que dans tous les autres pays du monde. Il n'est pas difficile, impossible du moins, d'atteindre cette représentation nationale, de venir dans l'église, prier et faire amende honorable au nom des nations respectives.

De même aussi il n'est pas difficile d'inviter les nations respectives de cette représentation nationale à adorer en même temps et le même jour que sa délégation à Rome.

Ce projet a été soumis au Souverain-Pontife qui l'a agréé. MM. les Curés de Rome, réunis en Congrès, ont décidé de l'adopter et de le faire valoir par tous les moyens possibles. En sorte que l'œuvre existe et est en plein fonctionnement.

Pour en donner une idée plus précise encore, je vais donner connaissance d'une petite notice qui a été répandue en France.

I. — IDÉE GÉNÉRALE DE L'ŒUVRE.

L'idée générale de l'œuvre se trouve formulée dans la supplique suivante déposée aux pieds de Notre Très Saint Père le Pape, le 2 avril 1882 :

BEATISSIME PATER,

Ut preces XL horarum, quæ Romæ perpetuo habentur, vim Reparationis Universalis inducant, initum est consilium convocandi successive, quolibet hebdomadis die, hora determinata, coram Sanctissimo Sacramento in ecclesiis *Urbis* exposito, pios fideles ex una de præcipuis gentibus populi christiani Romæ commorantes; quibus de eo moniti Catholici incolæ dictarum gentium sese unirent.

Quod consilium quum vacuum remansurum sit, nisi Apostolica Benedictione fulciatur, hæc humillime imploratur.

TRÈS SAINT PÈRE,

En vue de donner aux prières perpétuelles des XL Heures, à Rome, la portée d'une Réparation Universelle, on a formé le projet de convoquer successivement, chaque

jour de la semaine, à une heure déterminée, devant le Très Saint Sacrement exposé dans les églises de la Ville Éternelle, les fidèles pieux de chacune des principales nations du monde chrétien demeurant à Rome. Les habitants catholiques de ces diverses contrées seraient invités à s'unir de loin à ces supplications.

On implore très humblement pour ce projet la Bénédiction Apostolique, qui seule peut le faire réussir.

A cette supplique le Souverain-Pontife a daigné répondre de vive voix : « *J'approuve beaucoup cette idée.* » Puis Sa Sainteté a bien voulu confirmer cette première approbation par le document suivant :

Die 7 aprilis 1882.

Sanctissimus consilium laudat, et Apostolicam Benedictionem omnibus, qui in eodem perficiendo partem aliquam habuerint, benigne impertitur.

G. BOCCALI

S. S. D. N. Cubicularius intimus.

7 avril 1882.

Sa Sainteté loue ce dessein, et à tous ceux qui prendront une part quelconque à son accomplissement, Elle accorde en toute bienveillance la Bénédiction Apostolique.

G. BOCCALI

Chambrier secret de Sa Sainteté.

II. — BUT DE L'ŒUVRE.

D'après la teneur de la supplique précédente, le but de l'œuvre est d'offrir à la Majesté divine, publiquement outragée, une réparation renouvelée chaque jour par les nations catholiques représentées à Rome, dans les églises où se célèbrent les XL Heures.

Cette réparation a spécialement pour objet les apostasies sociales, les blasphèmes, les sacrilèges, la violation des lois divines, entre autres de celle qui ordonne la sanctification du Dimanche.

III. — MOTIFS.

L'impiété partout s'étale au grand jour. Au milieu des assemblées populaires, dans la presse, au sein des temples maçonniques, le saint Nom de Dieu est outragé, la Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ est méconnue, son Église est en butte à toutes sortes de persécutions.

Bien plus : la très sainte Eucharistie elle-même est souvent profanée ; les sacrilèges se multiplient, les saintes Hosties sont foulées aux pieds ; *Filium Dei conculcant et sanguinem Testamenti pollutum ducunt.*

Selon la parole de l'Apôtre, ce sont là des crimes de lèse-divinité, qui peuvent attirer les châtiments les plus terribles. (Heb. X. 30.)

Ils exigent donc une réparation publique en rapport avec la gravité du péché, — réparation à Jésus renfermé dans son Sacrement d'amour, — réparation à la très sainte et adorable Trinité par Jésus Victime !

Et puisque Rome est le centre du monde et de l'Église,

puisque, dans la personne de son Vicaire, Jésus y habite plus sensiblement que partout ailleurs, — à Rome plus manifestement aussi, le monde et les nations doivent, par leurs représentants et en union avec eux, offrir à Jésus outragé le perpétuel hommage de leur adoration réparatrice.

Voilà, Messieurs, en quelques mots, l'idée générale de cette œuvre de l'Adoration réparatrice. Elle fonctionne dans l'ordre suivant :

LISTE DES ADORATIONS NATIONALES

Dimanche : Angleterre, — Pologne, — Lombardie.

Lundi : Autriche, — Allemagne, — Hongrie, — Grèce.

Mardi : Italie, — Irlande, — Illyrie.

Mercredi : Canada, — Amérique du Nord, — Portugal.

Jeudi : France, — Amérique du Sud. (La France est aussi représentée pendant la nuit du Jeudi au Vendredi).

Vendredi : Missions Catholiques, — Suisse.

Samedi : Espagne, — Belgique, — Syrie.

La représentation nationale française à Rome se fait depuis neuf heures du soir jusqu'à une heure du matin. Une foule de personnes pieuses et de communautés françaises s'unissent chaque jour d'intention. (*Applaudissements.*)

Voilà ce qui a été fait, l'état des conditions dans lequel cette œuvre a été établie, approuvée par Notre Saint Père le Pape.

Quant à l'extérieur, nous avons un grand nombre d'Evêques sympathiques à l'OEuvre, et qui en ont pris l'initiative.

Dans plusieurs diocèses, le jeudi, à cette heure solennelle où la délégation française à Rome se dirige vers l'église, à dix heures du soir, pour faire amende honorable, il y a dans les paroisses des personnes qui se groupent autour de la sainte Eucharistie et viennent se prosterner devant Dieu pour lui demander pardon de tant d'outrages qui se commettent et se multiplient plus que jamais.

IV. — ORGANISATION.

1° L'Adoration réparatrice des nations catholiques a lieu, tous les jours, une heure avant l'*Ave Maria*, c'est-à-dire une demi-heure avant le coucher du soleil, dans l'église, où le Très Saint Sacrement est exposé sous la forme des XL Heures ;

2° Chaque nation a son jour spécial, définitivement adopté pour toutes les semaines. Un même jour est désigné à plusieurs nations à la fois ; leurs représentants se rendent dans l'église indiquée et à l'heure susdite, pour y faire une demi-heure d'adoration réparatrice ;

3° Lorsqu'ils sont arrivés et réunis, autant que possible, près du Sanctuaire, ils récitent, chacun dans sa langue nationale et en silence, une amende honorable pour la nation représentée ; puis le *Miserere*, le *Parce Domine*, le *Domine non secundum peccata nostra*, les *litanies des saints* ;

enfin cinq *Pater* et cinq *Ave* aux intentions du Souverain Pontife. — Les fidèles de Rome sont instamment priés de vouloir bien s'associer à cette œuvre de réparation ;

4^e Les fidèles éloignés, qui auront donné leurs noms à cette Association, sont invités à faire, le même jour et à peu près au même moment, l'adoration réparatrice d'une demi-heure dans une église ou chapelle qui possède la sainte Réserve ;

5^e Les associés qui, soit à Rome, soit au loin, ne peuvent se rendre à l'église, s'unissent autant que possible à cette adoration, en récitant chez eux les prières sus-mentionnées.

On recommande à tous les associés de vouloir bien renouveler fréquemment l'intention d'offrir leurs prières, communions, travaux, souffrances, en vue de réparer les plus graves iniquités dont la justice de Dieu attend satisfaction ; et de redire souvent dans la journée : « *Sit nomen Domini benedictum. — Parce, Domine, parce populo tuo, ne in æternum irascaris nobis ! — Protector noster aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui ;* » ou encore : « Qu'à jamais soit loué, béni, aimé, adoré, glorifié, Notre Seigneur Jésus-Christ au Très Saint Sacrement de l'autel ! »

Nous osons formuler le vœu qu'on s'unisse au moins d'intention à l'œuvre de l'Adoration réparatrice des nations catholiques à Rome. (*Approbatum unanime.*)

Le R. P. Tesnière traite ensuite de LA RAISON DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES, raison générale et fondamentale, qui les regarde toutes, en démontrant leur valeur, leur puissance et leur opportunité.

L'orateur voit leur raison d'être, d'une part, dans la satisfaction que les œuvres eucharistiques, de quelque nom

qu'elles s'appellent, donnent aux besoins les plus impérieux et les plus légitimes des âmes : les œuvres d'adoration et de prière en rapprochant les âmes de Dieu, vu et prié sous la forme la plus favorable à leur faiblesse ; les œuvres de communion, en satisfaisant le besoin de perfection et de bonheur qui tourmente les âmes faites pour la possession de Dieu ; les œuvres de réparation, en mettant à la disposition de l'homme les satisfactions infinies de la divine Victime et en lui apprenant à compléter ses réparations par l'union à celles de Jésus-Christ.

Les œuvres eucharistiques se fondent, d'autre part, sur les droits et les exigences de la présence dans l'Eucharistie de Jésus-Christ, Dieu, Homme et Roi : droits adorables de sa majesté et de sa royauté ; droits non moins augustes de l'amour qui donne sans compter ; droits de la faiblesse sacrée dont il ne s'est revêtu dans l'Eucharistie que pour solliciter plus puissamment et gagner définitivement nos cœurs à lui. (*Vifs applaudissements.*)

M. de Belcastel monte à la tribune au milieu des acclamations de l'assemblée, et parle, dans les termes suivants, de JÉRUSALEM et de l'EUCARISTIE.

MONSEIGNEUR,
MESSIEURS,

Vous avez fait appel à un pèlerin de Jérusalem pour faire entendre à son tour le cri de son cœur vers le Dieu de l'Eucharistie. Vous ne vous étonnerez pas que sa parole vous emporte un instant sur le sol sacré où ce Dieu rédempteur célébra lui-même la première communion du genre humain.

Comment, d'ailleurs, un fils de ce pèlerinage pourrait-il oublier les bienfaits et la gloire déployés naguère par le Très Saint Sacrement de l'autel sous le ciel d'Orient et sur les flots de la Méditerranée? Comment pourrait-il se taire sur le contraste merveilleux et triste dont il fut pénétré?

I.

Ici, Messieurs, sur une terre baptisée depuis quinze cents ans, pétrie de la cendre de quarante générations que l'huile sainte embauma, que la voix de l'Eglise endormit dans la paix du Seigneur, Jésus-Christ réellement présent et vivant est retenu captif du sanctuaire, de par l'arrêt de nos édiles, dans les grandes cités, là surtout où l'éclat des fêtes humaines aurait plus besoin des solennités divines pour purifier l'air après elles et les dominer. L'Eucharistie ne peut rendre un jour à ses fidèles, à la porte de leur demeure, la visite qu'ils lui font tous les jours dans son tabernacle. Le Régénérateur du monde ne peut traverser librement cette atmosphère française que seul il imprégna d'honneur, de franchise et de liberté; le Verbe créateur ne peut passer à découvert sous ce soleil qui éclaire de siècle en siècle tant de merveilles et de monuments dont seul il couronna la fille aînée de son Eglise : c'est un monstrueux renversement des choses, mais c'est une brutale réalité. (*Applaudissements.*)

Là-bas, sous le regard fasciné des infidèles, pour la première fois depuis les Croisades, non seulement la croix est entrée fièrement dans les murs de Jérusalem aussi haut que ce bras pouvait la dresser, à côté du drapeau français fier, ce jour-là, je vous le jure, de n'être pas athée (*Applaudissements*), mais, depuis les vallons de la Galilée jusqu'aux rivages du Jourdain, l'Eucharistie a traversé la

Palestine royalement. Le saint sacrifice était célébré sous la coupole immense d'un ciel sans voile, en pleine paix, honneur et liberté; l'Agneau immolé pour le salut du monde était élevé dans les airs et profondément adoré par le peuple chrétien, sans que le plus léger outrage, ou même un sourire, soit parti des rangs des fils de Mahomet. On dirait que ce peuple, adorateur par essence, garde aujourd'hui tous ses mépris pour l'athéisme révolutionnaire, et toutes ses haines pour les hommes de métal et de proie. Il respecte le prêtre, il s'incline devant la sœur de charité. Pendant que nos maîtres du jour font, en France, la chasse aux congrégations, comme aux pestiférés, le pacha de Jérusalem confie ses enfants aux Frères des écoles chrétiennes et aux saintes Filles de Sion. (*Applaudissements.*)

Ah! le pèlerinage catholique et français était fier pour son Dieu de tous ces hommages rendus à la vertu de la croix. Il eût été honteux pour son pays, si, sous le voile de la religieuse, le froc du moine et le rabat du frère, il n'eût encore salué la France. Sous son pied, d'ailleurs, il sentait la noble poussière des croisés, et, en levant les yeux, il voyait resplendir sur les murailles de la ville sainte l'héroïque épopée de la grandeur des Francs, qui couvre les défaillances d'un jour sous un manteau de gloire incorruptible et immortel. (*Bravo ! bravo !*)

Catholiques et Français, notre cœur se dilatait aussi d'une vaste espérance, en voyant la sainte Eucharistie portée par des mains françaises, parcourir, comme un signe précurseur, des plages où, depuis tant de siècles, elle semblait captive.

Déjà, sur le navire, basilique flottante, l'Eucharistie, jour et nuit environnée de chants, de prières, d'ardentes

et muettes extases, l'Eucharistie, suspendue entre le ciel et les flots, volant d'un horizon à l'autre, affirmait ainsi le règne du Christ sur tous les horizons et toute la nature. Elle rayonnait de toutes ses pompes au dehors, de toutes ses tendresses au plus profond des âmes. Réalisant dans sa plénitude la parole du Christ, elle ne faisait qu'un seul et même amour de ces mille navigateurs : communion intime et inénarrable des enfants de Dieu, dont tous ceux qui l'ont goûtée un jour garderont, jusqu'à la dernière heure, l'inaltérable souvenir !

Puis, ce fut dans les déserts de Samarie. Depuis le passage du Messie, peut-être, ils n'avaient point revu leur Dieu. Il y est descendu sous une forme plus humble et plus miraculeuse encore. Point de campement qui ne demeurât consacré par la présence réelle du Dieu vivant. Un matin, au lendemain d'une dure journée, au premier rayon d'un soleil et au premier souffle d'un vent tout chargés de brûlantes menaces, cinq cents pèlerins s'agenouillaient sur le sable, les yeux, le cœur et les bras tendus vers l'hostie sainte qui s'avancait dans les tremblantes mains du prêtre, — beaucoup pâles, fiévreux, triomphant de la fatigue par l'amour, tous implorant de Jésus-Christ une bénédiction divine, qui, ce jour-là, ne se fit pas attendre et fut un vrai miracle. A peine relevés, à la surprise universelle, le vent du désert se change en brise d'une vivacité toute française. Elle semblait accourir en droite ligne des lointaines fraîcheurs de l'Atlantique ou des glaciers des monts de la patrie. (*Applaudissements.*)

Là, dès l'aurore de l'Ascension, sur la montagne des Oliviers, deux cents autels se dressaient à la fois. Du sommet à la base, ce glorieux piédestal du Dieu ressuscité ruisselait tout entier du sang divin.

Là, c'était à Jéricho, en face des horizons désolés de la mer Morte et de la chaîne sauvage de Moab, l'Arche de la nouvelle alliance apparaissait, météore de miséricorde sur une terre sillonnée de foudres vengeresses.

Mais, parmi tant de scènes qu'il fut donné à notre œil de contempler, il en est une surtout, plus frappante que les autres, par l'éloquence des lieux et sa majesté.

La grande fête de la Pentecôte se célébrait dans l'univers chrétien ; nous étions réunis au sommet de la montagne de Sion, en face de la Tour de David, dans le cimetière européen, sur la tombe de l'un des nôtres, un prêtre, qui venait de mourir, offrant sa vie en sacrifice pour sa France. Nous assistions tous ensemble, à la veille de nous séparer, à la messe d'actions de grâces du pèlerinage.

C'était au pied du Cénacle, au 1849^e anniversaire du jour où les apôtres y reçurent le souffle rénovateur du monde, sous lequel aujourd'hui encore vous tressaillez : c'est là que nous fîmes la communion d'adieu à Jérusalem. Mais le Cénacle était désert. Quel est donc ce mystère, Messieurs ? Le Christ, au Saint-Sépulcre, est éternellement entouré d'une adoration qui ne s'arrête ni jour ni nuit, et dont trois cultes se disputent les heures. A Nazareth, à Bethléem, à Gethsémani, aux lieux où le *Pater* tomba des lèvres d'un Dieu sur le cœur de l'homme, presque à chaque pierre marquée par un acte éclatant du Sauveur, s'élève un sanctuaire où il vient renouveler son incarnation et son immolation. La mosquée de l'Ascension elle-même garde fidèlement la trace du Christ ressuscité et suspend le culte de Mahomet une fois par an pour le voir redescendre sur la terre. Seuls, les murs vénérables qui virent instituer le grand Sacrement de la vie semblent inaccessibles à la présence réelle du Dieu qui l'institua. Serait-ce

là un symbole de l'ingratitude humaine pour l'Eucharistie? Dieu seul le sait! Ce que nous savons, c'est qu'en tournant les yeux vers le Cénacle, tout désert et muet qu'il fût, nos yeux s'ouvrirent, au moment où la sainte hostie tombait dans nos poitrines, comme à la fraction du pain ceux des disciples d'Emmaüs. La grande figure du Christ, communiant les apôtres de ses mains adorables; ce front chargé de toutes les angoisses de l'homme à l'approche de l'agonie sanglante, et rayonnant de toutes les splendeurs d'un Dieu à l'heure où il célèbre la fête du don suprême de son amour; cette bouche auguste adressant, par son disciple bien-aimé, à la chrétienté future tout entière, le discours incomparable qui renferme en soi l'essence concentrée des vérités surnaturelles; toutes ces visions de la Cène sacrée nous apparurent comme une révélation nouvelle de la rédemption. Il nous semblait entendre toujours ces paroles souveraines de la terre et des cieux : Je suis la voie! la vérité! la vie! O Christ! vous le disiez alors, par la seule autorité de votre parole, au monde qui n'avait presque rien vu de vos œuvres. Aujourd'hui, cette parole a le prestige de dix-huit siècles de miracles perpétuels et de la transformation morale du monde en vous et par vous seul. Aussi, c'est par toute la force de ces souvenirs, de ces bienfaits et de la reconnaissance accumulée de tant de générations qui en furent comblées, c'est par tout le sang chrétien que nous avons reçu de nos aïeux que, nous, catholiques français du dix-neuvième siècle qui passe sur votre tombe, tous tant que nous sommes et à tous les titres, membres de la patrie, de la famille et de l'humanité, pères, époux, fils ou frères, maîtres ou serviteurs, hommes publics ou hommes du foyer, c'est par toutes les racines de notre être, par toutes les activités de notre esprit, par

toutes les flammes de notre cœur, par nos intimes faiblesses et par toutes vos puissances régénératrices, que nous le sentons: ô Christ, oui! vous êtes la vie!... (*Applaudissements.*) Si j'osais, je vous conjurerais à genoux, de daigner mettre sur ma lèvre infirme un seul, le plus petit, des secrets innombrables que renferme cet acte sans limite dans sa vérité : Je suis la vie!... Mais non! je ne l'essaierai pas. Les apôtres seuls ont entendu cette parole; parce que seuls ils ont mission de la transmettre et de l'expliquer à l'univers. Seuls ils peuvent initier la conscience humaine aux profondeurs insondables de la vie divine. Seuls ils peuvent gravir l'échelle mystérieuse des anges qui relie la terre au ciel.

II.

Au-dessous, toutefois, des dogmes révélés dont l'enseignement est le privilège de l'Eglise, il est des vérités de fait et de raison que tout fidèle a le droit de proclamer, et auxquelles tout homme qui réfléchit, à quelque système qu'il s'attache, a le devoir de rendre hommage. Et, si au lieu d'un simple épanchement de cœur, j'avais à vous adresser une conférence, il me serait aisé de vous prouver qu'au point de vue naturel, aussi bien que dans l'ordre surnaturel, Jésus-Christ, en même temps que le Roi du monde, en est l'esprit vital. La rédemption, selon la belle expression d'un grand écrivain dont la plume nous manque, hélas! à cette heure de lutte, « la rédemption est comme » ce torrent de feu liquide qui part des contrées du soleil » et traverse les froides eaux de la mer dans leur immense » étendue. Sans doute, il reste au loin des régions glaciales, mais si ce fleuve bienfaisant n'existait pas, tout

» périrait. Partout où la vie se rencontre, c'est la chaleur
» qui entretient la vie. » Vous avez reconnu M. Vuillot.
(*Applaudissements.*)

Moins poétiquement, je vous dirai : Regardez l'humanité
que l'évangile n'a pas frappée de sa lumière. Sauvage ou
raffinée, perdue dans les lointains de la mappemonde ou de
l'antiquité classique, depuis les bûchers de l'Inde jusqu'à
ceux de Carthage, des mystères d'Isis aux ignominies de
Caprée, du lac sanglant du Dahomey aux amphithéâtres de
Rome païenne, l'humanité sans le Christ se plonge dans des
abîmes de folie, de débauche et de cruauté. Si, dans d'autres
contrées, elle ne descend pas aussi bas, c'est qu'un souffle
chrétien invisible remue encore malgré elle la conscience
humaine, alors même qu'elle ne touche à l'Évangile que
pour la repousser ; tant elle est vraie sous toutes ses faces
l'affirmation divine : LE VERBE EST LA VRAIE LUMIÈRE QUI ÉCLAIRE
TOUT HOMME VENANT EN CE MONDE ! (*Applaudissements.*)

Je vous dirais : Regardez l'humanité révolutionnaire !
où va-t-elle en proscrivant le Christ ? Qui oserait le pro-
phétiser ? Nul n'a vu le fond du gouffre où elle glisse par
degrés. Mais des lueurs sinistres en éclairent les bords ; il
ne serait que trop facile de montrer qu'en se séparant de
Jésus-Christ, elle se sépare en même temps du sens
commun et du sens moral ; qu'elle perd avec lui la dignité,
la liberté, la justice, la pudeur et la vérité. Il suffit de lire,
de voir et d'entendre ; et si quelque chose égale son ineptie,
c'est son ingratitude, car l'humanité révolutionnaire ne vit
que du stock de vertu chrétienne qui lui reste, et sans cesse
elle travaille à l'épuiser, elle l'outrage tous les jours.

Mais surtout, Messieurs, me pénétrant du seul sujet
qui a le droit aujourd'hui de remplir notre âme, j'aimerais
à contempler avec vous l'action magnifique de la présence

réelle de Jésus-Christ au cœur de la race humaine, chez les peuples qui en ont reçu le don et le dépôt sacrés.

Les sciences modernes ont beau déployer les prodiges de leurs inventions et les progrès qu'elles réalisent dans le bien-être matériel. Sans doute le savoir est grand et le bien-être légitime; il est surtout légitime et il est grand de l'assurer au plus grand nombre possible de créatures humaines enfants du même Dieu. Mais enfin, ce n'est point par quelques découvertes dans la poudre que nous foulons aux pieds, ni par des promenades plus hardies du télescope dans le champ des soleils, ni par la surexcitation malade d'une fonction sociale ou d'une science particulière aux dépens d'une plus haute ou de l'ensemble, ce n'est point ainsi que se mesure la vraie grandeur de l'homme, c'est par l'activité pleine et régulière de l'être humain dans ce qui fait son essence la plus haute et le rayonnement de sa gloire.

Or, l'homme est intelligence et amour : intelligence faite pour entendre, pour parler, et posséder la vérité; amour fait pour monter à Dieu son premier principe comme sa fin dernière, et pour en redescendre en produisant par la vertu de sacrifice le développement sublime et harmonieux de la grande fraternité humaine. (*Très bien!*)

Cela posé, où sont les points culminants du génie de l'humanité? quels sont les maîtres qui ont porté plus haut et fait resplendir de plus loin le flambeau de la vérité? J'entends la vérité éternelle, absolue, cette science intime des choses que le poète antique entrevoyait en songe, sans pouvoir la saisir, lorsqu'il s'écriait :

Felix qui potuit rerum cognoscere causas!

Ce n'est pas seulement le christianisme qui les a produits ; et faire ici une apologie simplement chrétienne serait une

banalité plus qu'inutile. Qui donc oserait mettre en parallèle les rêveries de Platon et les illuminations d'Augustin? Non! c'est le catholicisme incessamment vivifié par le Verbe incarné dans l'Eglise et le Verbe incarné dans l'Eucharistie. Comparez la philosophie pleine de vague et d'ombre des plus fiers protestants à la doctrine simple, fixe et rayonnante des penseurs catholiques, et dites-moi quels sont ceux qui vivent le plus près du soleil. (*Applaudissements.*)

Et dans la science des sciences où la raison et la révélation s'embrassent pour livrer à l'homme le dernier mot de tous les problèmes qui s'agitent sur nos destinées, qui donc atteint les plus hautes cimes, si ce n'est les grands aigles convives de la chair d'un Dieu?

C'est à genoux, dans l'ombre du sanctuaire, les yeux fermés à toute passion ou intérêt de la terre et fixés sur l'Eucharistie, que saint Thomas, cet aéronaute de l'infini, a fait ses plus fécondes explorations dans la sphère sans bornes de la raison incréée. C'est au pied du Saint Sacrement, chef-d'œuvre de l'Esprit de Dieu, qu'a été conçu le chef-d'œuvre de l'esprit de l'homme. Et ce qui est vrai de son esprit est plus vrai encore de son cœur: d'où sont sortis tous les chefs-d'œuvre d'amour et de sacrifice réalisés par la tendresse humaine, sinon du foyer eucharistique?

L'amour qui vend son bien pour le donner aux pauvres; l'amour qui instruit sans salaire les ignorants et les petits enfants; l'amour qui veille au chevet des malades; l'amour qui met, comme un baume suprême, un baiser sur la plaie du lépreux; l'amour qui prend la chaîne du captif pour lui rendre sa liberté; l'amour qui aspire à verser son sang pour semer avec lui la bonne nouvelle; l'amour qui s'immole en silence au fond des cloîtres pour tous les

égarés dans les ivresses de ce monde ; il n'est pas un seul de ces héroïques amours dont le premier souffle ne soit le souffle même de Jésus-Christ respiré dans l'Eucharistie.

(*Applaudissements.*)

Il ne peut en être autrement, Messieurs.

Sans doute, l'âme humaine, faite à l'image de Dieu, toute déchue qu'elle est, garde, au sein de ses ruines, le cachet impérissable de sa primitive grandeur. L'étincelle divine, toujours vivante, couve sous la cendre morte des égoïstes passions. De temps à autre elle se révèle par de généreux élans et de superbes sacrifices. Mais l'héroïsme qui vient de l'homme est comme sa sagesse toujours court par quelque endroit, et le sacrifice qui prend son élan dans la seule nature n'a de l'haleine que pour un jour.

Consacrer à une œuvre de dévouement pour les hommes, une vie entière, durant cinquante années de lutttes, de fatigues, d'amertumes, de chocs du dehors et de martyre intérieur, sans faiblir une heure, sans garder un seul repli du cœur pour les secrètes revanches de l'orgueil ou de la volupté : voilà un fleuve de miracles qui coule sans relâche, à pleins bords, depuis dix-huit siècles, du sang du Christ dans l'Eucharistie.

Réaliser sans l'Eucharistie un seul de ces prodiges, faire en dehors d'elle une carmélite, un moine, une fille de Saint-Vincent-de-Paul, c'est un phénomène que le monde n'a jamais vu et ne verra jamais.

Voilà pourquoi, Messieurs, l'Angleterre, cette puissance colossale, la première de l'univers par l'envergure de ses ailes, l'Angleterre, qui conquiert en trois mois la terre indomptée des Pharaons, est impuissante à y soigner ses malades. Elle demande l'aumône à la France catholique, mais quelle aumône ? Cette perle de l'âme humaine, née un jour

d'un sourire du ciel, aux profondeurs brûlantes de la générosité française, trésor incomparable que la fière Albion, séparée de l'Eucharistie, n'a pu trouver en trois siècles dans tous les trésors des Indes, et qui s'appelle : la sœur de charité. (*Applaudissements.*)

Ah ! c'est que l'Eucharistie, c'est le Christ, et que le Christ, c'est la vie !

C'est que la vraie vie, la vie émanant de la divinité, ce n'est pas seulement la force de l'activité éternelle de Dieu renouvelant sans cesse les forces de l'homme toujours prêtes à défaillir et à mourir ; ce n'est pas seulement l'armure invincible de la sainteté divine qui triomphe, en se jouant, des pièges les plus perfides et des plus violents assauts de l'esprit du mal ; c'est le viatique éternel de la béatitude pour traverser les épreuves du temps. De même que Jésus-Christ prosterné sur la pierre de Gethsémani, qu'il baigne de sueur sanglante, voit son Père face à face dans les hauteurs des cieux, de même le chrétien, uni au Christ par l'Eucharistie, tout meurtri qu'il est par les secousses de la vie, contemple en esprit l'image aimée et adorée de son Sauveur, et goûte, au plus intime de son être, un avant-goût de l'éternité bienheureuse. Et ce n'est pas sans raison qu'un poète, enfant perdu d'un siècle sans foi, ému néanmoins par l'aurole qui brille sur le front du moine, à travers la pâleur de ses macérations, s'écriait un jour :

Où ! c'est un vaste amour qu'au fond de vos calices
Vous buviez à plein cœur, moines mystérieux !
La tête du Sauveur errait sur vos cliques,
Lorsque le doux sommeil avait fermé vos yeux ;
Vous aimiez ardemment ; oh ! vous étiez heureux.

III.

Mais ce n'est pas à vous qu'il est besoin de rappeler ces choses, Messieurs. Bien avant d'attendre la pauvre parole de cet orateur profane dans sa profonde indignité, mieux que lui vous les avez senties ; la voix du Verbe incréé qui frappait jadis les murs du Cénacle est entrée dans vos cœurs pour n'en plus sortir.

Vous avez senti que Jésus-Christ était la vie de l'homme, de la France, du monde entier. Vous avez senti que, si l'humanité moderne avait le malheur de consommer sa rupture avec le Maître de la vie, elle verrait tarir en elle, avec la sève divine, la source de toutes les vertus de la vie, et serait jetée au feu comme une branche morte de la création. Vous avez compris que l'unique moyen de rajeunir le sang de la Patrie, c'était de faire couler dans ses veines, avec plus d'abondance, le sang vital du Rédempteur. Voilà pourquoi vous êtes ici.

Un saint prélat, de douce mémoire, qui goûte aujourd'hui, là-haut, la plénitude de cette vie divine dont il fut ici-bas l'infatigable apôtre, fut visité, un jour, d'une sublime inspiration. Dieu lui imposa, pour consommer sa sainteté, le sacrifice de ne pas réaliser son rêve sur la terre ; — mais il est passé de son âme dans la vôtre, et vous avez reçu la mission sacrée de l'accomplir. A travers la zone de glaces et de tempêtes que traverse le catholicisme, vous poursuivez, sous la bénédiction de l'Eglise, sans vous arrêter à la stupéfaction du monde, cette œuvre de lumière et de flamme dont le nom seul est un signe des temps. Lorsque tant d'appels à des congrès profanes frappent l'air comme des cymbales retentissantes, jeter dans le vent du

siècle ce simple mot : Congrès eucharistique, c'est plus qu'un phénomène, Messieurs; on reconnaît là un miracle d'affirmation chrétienne pour le miracle des miracles de Dieu. (*Applaudissements.*)

C'est Avignon, l'antique cité des papes, et la chapelle miraculeuse des Pénitents-Gris, où l'Eucharistie a fait reculer devant elle les flots dévastateurs; c'est Avignon qui a l'insigne honneur aujourd'hui de prononcer à la face du ciel et de la terre ce solennel acte de foi; et c'est vous Monseigneur, son archevêque vénéré, si digne, par l'ascendant irrésistible de votre grande âme apostolique et de votre ardent amour de Jésus-Christ, de bénir les travaux de ce magnifique Congrès, c'est vous que la Providence désigne et que le Pape confirme pour continuer l'œuvre et l'inspiration des Saints. Quel gage de la faveur divine! (*Applaudissements.*)

Aussi, en vous voyant tous réunis, Messieurs, de tous les points de la France, près du Tabernacle qu'environne depuis six siècles une garde d'honneur immortelle que le courant des âges emporte et renouvelle toujours, il me revient en mémoire ces magnifiques paroles de l'Ecriture sainte, au livre des Cantiques :

« Voici soixante forts, des plus forts d'Israël, entourant » le trône de Salomon, tous tenant une épée, habiles et » formés à la guerre. L'épée de chacun est à son côté, à » cause des terreurs de la nuit. »

Ne dirait-on pas que le prophète vous a vus, Messieurs?

Les soixante forts d'Israël, c'est la phalange des chevaliers fidèles de l'Eucharistie.

Le trône de Salomon, c'est le tabernacle où réside et règne Jésus-Christ lui-même; vous êtes rangés en bataille et vous êtes façonnés au combat, car vous vivez au milieu

d'une guerre sans trêve ni merci. L'ennemi, c'est la révolution ! Elle vous arrache l'âme de vos enfants qui n'appartient qu'à Dieu et dont il vous confia la garde pour sa gloire ; elle brise l'union conjugale que Dieu a faite indissoluble ; elle traite l'Eglise en étrangère suspecte et elle abreuve d'amertume son chef infaillible, qui ne s'en venge que par des bénédictions ; elle dénonce la livrée de Dieu comme un opprobre social, elle livre au mépris et à la risée les institutions les plus augustes de notre foi. La noble pureté de langage et de mœurs, reflet de l'honneur du foyer et gardienne de la pudeur publique, cette fleur de la civilisation française et chrétienne, que le Christ seul apporta au monde, elle est outragée tous les jours par la multiplication inouïe des attentats, et par la conjuration plus basse et plus deshonorée de l'imprimerie, du dessin, de la parole et de l'exhibition vivante, pour profaner à l'envi le cœur de l'homme par où a passé le sang de Jésus-Christ. Partout la guerre, la guerre sacrilège !

Les terreurs de la nuit, Messieurs, c'est l'épouvante qui saisit l'âme du penseur en voyant s'avancer l'ombre morale sur le monde à mesure que semble y baisser l'astre de l'évangile, crépuscule avant-coureur de ténèbres dont l'histoire humaine est incapable de donner l'idée ; car, à l'absence de la lumière se joint la haine de la lumière, et plus grands furent les dons de Dieu pour l'ère moderne, plus effroyable sera la chute finale de l'humanité qui les méprisera.

Mais cette épouvante n'est pas une peur de lâche qui paralyse, c'est le regard viril sur le danger qui réveille et tient debout les courageux. Voilà pourquoi vous tenez l'épée, l'épée, de toutes les armes la plus vigilante et la plus fidèle. Ce n'est pas un fer matériel, destructeur de la vie,

éternellement impuissant à la régénérer, c'est un glaive surnaturel, seul vraiment efficace dans la guerre surnaturelle dont la société contemporaine est le théâtre; et, pour tout dire, c'est l'arme invincible de la communion qui retrempe incessamment l'âme humaine dans la force de Dieu.

Pourquoi donc ne donne-t-elle pas toujours la victoire? Permettez-moi un souvenir historique, Messieurs.

Scanderberg, roi de Hongrie au XV^e siècle, vivait, lui aussi, dans des temps difficiles. Avec une constance et une valeur indomptables, il défendit l'Europe chrétienne contre l'invasion de l'Asie musulmane. Or, il avait un cimenterre qui frappait les Turcs de terreur, et dont la renommée se répandit bientôt de l'Occident à l'Orient.

Elle parvint jusqu'à Mahomet, le chef de l'islamisme. Ayant donc entendu dire qu'il taillait brassards, cabassils, salades tout entières, un jour qu'ils étaient en trêve avec Scanderberg, il le lui fit demander. Le roi chevalier le lui envoya.

Ce cimenterre fut éprouvé devant le Sultan par plusieurs guerriers et les meilleurs bras de sa cour, et, dit naïvement l'historien, il n'en sortit nul de ces miracles. Mahomet, alors, tout dépité, le renvoie à Scanderberg et lui fait dire qu'il ne croyait plus à ce qu'on en disait, et qu'il pourrait bien, pour de l'argent, acheter un cimenterre pareil et même un meilleur. Mais Scanderberg, sur-le-champ, sous les yeux mêmes du messenger confondu, ayant repris son arme, en fit des preuves encore plus admirables, et fit répondre au Sultan que la vertu ne procédait pas seulement de l'arme mais du bras qui le maniait. (*Applaudissements.*)

Le mot de l'énigme, c'est que Scanderberg était un héros, à une arme héroïque il faut un cœur héroïque; ainsi en

est-il de l'arme de l'Eucharistie ; pour déployer toute sa vertu, il faut être un héros chrétien. (*Bravo ! bravo !*)

Le héros chrétien, ne l'oublions jamais, Messieurs, doit être deux fois héros ; héros contre les ennemis de Dieu : ne jamais fléchir ni devant la force, ni devant la ruse ; ne jamais céder à l'opinion du monde, soit qu'elle menace, soit qu'elle caresse ; ne jamais défaillir ni devant la longueur de l'épreuve, ni devant la souffrance, ni devant la mort ; héros contre soi-même : retrancher en soi, impitoyablement, tout ce qui n'est pas pur ; arracher jusqu'à la dernière les fibres empoisonnées de l'égoïsme et de l'orgueil ; s'immoler soi-même tout entier ; perdre, si j'ose ainsi parler, tout le sang de l'homme pour ne laisser place qu'à la sève divine.

L'on s'étonne parfois que la révolution marche, marche toujours sur la terre de France. On s'en étonne, parce qu'en admettant pour une heure le blasphème social qui se nomme la souveraineté du nombre, la révolution devrait au moins s'arrêter : les conservateurs, en comprenant sous ce titre ceux qui conservent soigneusement leur bulletin sans jamais aller le déposer dans l'urne, ont le nombre pour eux. J'entends même parfois dire qu'il y a plus de communions qu'il y a vingt ans. Savez-vous ce que cela prouve, Messieurs ? C'est que tous les conservateurs ne font pas leur devoir tout entier, et que ceux qui embrassent Jésus-Christ sans aller jusqu'à le trahir, n'ont pas pour lui le cœur assez tendre, ni contre eux-mêmes le cœur assez dur. (*Applaudissements.*)

Ah ! si dans la guerre formidable qui se livre entre la révolution et l'Eglise, il apparaissait sur le front de bataille une armée de soldats de Dieu portant ce glaive à deux tranchants : l'un tourné contre l'ennemi du dehors, l'autre

contre l'ennemi du dedans; si, dans chaque soldat de cette armée nourri tous les jours du pain des faibles qui fait les forts, chaque battement de cœur était vivifié par le courant impétueux du sang de Jésus-Christ, si l'unique mobile de chacun de leurs actes et de leurs paroles était le règne de Dieu et de sa justice, alors, mais seulement alors, sous l'influence de la sainteté rédemptrice, la France se relèverait de ses faiblesses et de ses folies, pour reprendre glorieusement le cours interrompu de sa mission prédestinée.

Courage donc, Messieurs! domptons-nous nous-mêmes, nous serons indomptables. Adorons Dieu dans l'Eucharistie! Adorons-le la nuit, adorons-le pendant le jour, adorons-le dans les villes et dans les campagnes, dans les pèlerinages et à l'humble autel de notre paroisse, adorons-le dans nos foyers, en le proclamant roi de nos âmes, et règle souveraine de tous nos principes; nourrissons-nous, autant que la grâce nous en sera donnée, de cette manne vivante, de telle sorte qu'elle ne fasse de notre vie qu'une seule et même vie avec la vie de Jésus-Christ; pensons, parlons, agissons, vivons, mourons, comme des membres indivisibles de ce corps mystique et sacré. Soyez certains, Messieurs, que le jour où tous les croyants français auront fait pleinement honneur à leur foi, la France et par elle le monde seront sauvés de l'étreinte meurtrière de la révolution; et la croix immortelle, toujours debout sur la cendre des hommes et les ruines des siècles, rayonnera sur le berceau d'un grand siècle chrétien. (*Triple salve d'applaudissements.*)

VI.

Messe du 16 Septembre.

Les lettres d'invitation du Congrès, dit *le Monde*, portent toutes en tête ces pieuses paroles : *Loué soit à tout moment le Très Saint Sacrement de l'autel !* C'est le thème développé par **M. le chanoine Didiot** à la messe des congressistes. On voudrait, dit-il, répéter sans cesse cet élan d'amour, quand une fois on a goûté les douceurs de l'Eucharistie. La louange diffère de l'adoration ; elle se compose tout à la fois de reconnaissance, d'estime et d'admiration envers un objet rayonnant de beauté et de grandeur. Est-ce que nous pouvons arrêter sur nos lèvres l'expression de notre sentiment intérieur, de la parole du cœur : *Verbum cordis* ? Non, nous sentons le besoin de faire partager aux autres nos convictions. Remarquons, dans l'admirable poésie du Docteur angélique, la part qui est faite à la louange eucharistique : *Lauda, Sion, Salvatorem ! Quantum potes, tantum aude !* Prenons ces paroles pour règle, et osons pour l'honneur du Très Saint Sacrement tout ce que nous pouvons dans l'ordre naturel et surnaturel, en nous et autour de nous.

VII.

4^e Séance générale.

16 Septembre 1882.

Le 16 Septembre à huit heures du soir, s'ouvre la dernière séance générale sous la présidence de **MM. Redon**, vicaire général, représentant **Mgr l'Archevêque d'Avignon**,

et Didiot, Directeur du Congrès. MM. les Vice-Présidents, M. le Secrétaire-général, MM. les Secrétares de sections, prennent place au bureau. La foule est plus considérable encore que les jours précédents.

M. l'abbé Manissier communique son rapport sur l'ORGANISATION DES COMMUNIONS D'HOMMES.

§ I^{er}.

NÉCESSITÉ ET OPPORTUNITÉ DE L'ŒUVRE.

La question sur laquelle j'ose appeler votre attention fut proposée, l'année dernière, au Congrès eucharistique de Lille. A cette époque, l'œuvre des communions générales des hommes, telle que nous l'avons définitivement organisée dans notre paroisse, n'était encore qu'à l'état d'ébauche. Aujourd'hui qu'elle est fondée et qu'elle fonctionne, j'ai cru de mon devoir de vous en offrir les prémices, pour la plus grande gloire du Dieu de l'Eucharistie.

Il est, Messieurs, un fait incontestable, que nous avons malheureusement le tort de considérer comme *un fait accompli*, sans trop songer à en détruire les effets désastreux. *L'immense majorité des hommes* ne pratique plus, et il est humainement impossible de les ramener aux deux grands devoirs qu'ils ont presque universellement abandonnés : la *prière* et la *communion*.

Voilà le fait ; voilà aussi le cri de détresse qui s'échappe du sanctuaire et qui nous glace tous d'effroi. Quel est le prêtre, en effet, qui, tous les jours, au saint autel, en présence de la Victime sainte, ne gémit amèrement de voir la masse des hommes, ses frères, délaisser cette manne céleste, dont ils ne comprennent ni les ineffables douceurs, ni l'indispensable nécessité ?

Vous tous, Messieurs, qui avez le sens chrétien, et qui avez le bonheur de communier souvent, vous partagez nos tristesses et vous déplorez ce malheur. Car, aussi bien que nous, vous savez d'une part, que Dieu veut le salut de tous les hommes, et que, comme gage infailible de cette miséricordieuse volonté, pour tous les hommes aussi, il a préparé de ses mains divines la manne eucharistique ; d'autre part, vous connaissez la parole formelle du Sauveur : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, vous n'aurez pas la *vie*. »

Hélas ! cette parole, vous la voyez se réaliser tristement sur la multitude des lâches déserteurs de la Table sainte. Privés de la sainte Communion, canal nourricier par excellence de la vie surnaturelle, les hommes ne vivent plus que d'une vie animale, sensuelle, terrestre.

Avouons, Messieurs, que le mal est immense, et qu'il a pris les proportions d'un véritable fléau. Ce fléau est trop grand et trop désastreux pour que tous, dans la mesure de nos forces et de notre influence, nous ne cherchions à y porter remède. Quoique le dernier venu dans la milice sainte, je vous demanderai la permission de vous exposer, en toute simplicité, les efforts que j'ai tentés pour le combattre, en organisant dans la paroisse où je suis, les communions générales des hommes.

Cette paroisse ¹ est une de celles qui sont encore susceptibles d'être cultivées avec quelque succès. Lorsque j'y ai été envoyé par la Providence, la grande majorité des hommes assistait au saint sacrifice de la messe, et la bonne moitié accomplissait régulièrement le devoir pascal.

¹ Ganges, canton du département de l'Hérault : 4,600 âmes, dont 2,500 catholiques.

Mais, ces devoirs accomplis, les hommes en restaient là. Voici donc la question que je me suis posée en présence de Notre Seigneur : une population comme celle-ci, qui a conservé sa foi (et, grâce à Dieu, notre cher pays de France en compte encore un assez grand nombre, malgré les sataniques efforts de l'apostolat maçonnique), cette population, dis-je, ne pourrait-elle pas pénétrer plus avant dans la vie surnaturelle et chrétienne ? En un mot, ne serait-il pas possible de ramener les hommes qui ont la foi, aux deux grands devoirs qu'ils ont si généralement abandonnés : la prière et la communion ?

Tout naturellement, les grandes œuvres de l'apostolat de la prière et de la communion réparatrice s'offrent à ma pensée.

Toutefois, ces œuvres n'étant encore guère connues et pratiquées, dans notre paroisse, que des âmes pieuses, il s'agissait de les mettre à la portée des hommes. Le problème paraissait bien difficile à résoudre. Mais y a-t-il quelque chose d'impossible, lorsqu'il y va du salut et de la sanctification des âmes ?

Néanmoins, personne d'entre vous, Messieurs, n'ignore les difficultés immenses qu'il faut vaincre, lorsqu'il s'agit de tirer les hommes de la routine dans laquelle ils ont vieilli, et de les ramener à une vie plus solidement chrétienne. On se trouve surtout en face de deux grands obstacles, lorsqu'on leur parle de la communion : le respect humain d'une part ; l'ignorance et les préjugés de l'éducation de l'autre. Au respect humain, nous avons vu qu'il fallait opposer l'élément de l'association. Dès qu'un homme pourra se dire : *Je ne suis pas seul*, il marchera sans crainte. Le frère aidé par son frère est comme une ville forte. (Prov. XVIII, 19.) (*Applaudissements.*)

A l'ignorance et aux préjugés jansénistes en matière de communion, il n'y a pas de remède plus efficace à opposer qu'une *série d'instructions simples et solides* sur la confession et la communion. Les petits opuscules de Mgr de Ségur sur ces matières nous ont été d'une grande utilité. Il est, en effet, difficile de trouver quelque chose de plus simple et de plus solide à la fois, que les écrits de ce saint Prélat sur les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

§ II.

MOYENS PRATIQUES.

1^o Pour établir l'OEuvre.

Pour fonder l'œuvre si difficile des communions générales des hommes, il faut profiter d'une circonstance exceptionnelle, par exemple l'époque d'une mission. Comme il s'agit de rompre avec des anciennes habitudes et une déplorable routine, il faut donner un coup violent. Pour que la bonne semence lève à côté de l'ivraie, il faut que le terrain des âmes soit profondément remué.

Nous autres, nous avons profité de la circonstance exceptionnelle du jubilé. L'œuvre de la communion des hommes en a été le couronnement. Il faut dire, d'abord, que pour engager les hommes à entrer plus résolument dans cette nouvelle croisade, nous avons, avec le concours du directeur de l'apostolat de la prière et de la communion réparatrice, travaillé à l'exécution d'un diplôme spécialement destiné aux hommes.

Les hommes, aussi bien que les femmes, ont besoin, pour être attirés avec succès, des moyens extérieurs qui les frappent et les captivent. Ce diplôme, très habilement

exécuté; contient en substance les deux pratiques que les hommes ont presque universellement abandonnées, la *prière* et la *communion*. Pour y avoir droit, il faut que, à la clôture d'une mission, tout associé promette sérieusement deux choses : *La première*, d'offrir à Dieu sa journée par la récitation quotidienne des prières les plus usuelles (*Notre Père...*; *Je vous salue...*; *Je crois en Dieu...*; *Les Actes de foi*, etc ..., et l'invocation : O Jésus ! je vous offre ma journée, par le Cœur immaculé de Marie, à toutes les intentions de votre divin Cœur); *la deuxième*, de faire un pas en avant dans la pratique de la sainte communion. Nous croyons qu'il est de bonne tactique de les laisser libres dans le nombre des communions qu'ils s'imposent. Il serait difficile, d'ailleurs, d'exiger de tous un taux uniforme. On ne peut pas prétendre non plus, dans le début, obtenir une communion mensuelle. Les faire communier trois ou quatre fois par an, aux époques et aux jours fixés par le directeur lui-même, c'est déjà un résultat magnifique et un progrès considérable dans l'ensemble. Que dis-je ? Dans les pays où les hommes ne font pas leurs Pâques, obtenir la promesse sérieuse de remplir ce grand devoir, promesse écrite et signée sur le diplôme qui la leur rappelle tous les jours, n'est-ce pas déjà merveilleux ? (*Applaudissements.*)

Permettez-moi ici, Messieurs, une réflexion. Lorsque les hommes de ténèbres qui sont à la tête des loges maçonniques veulent obtenir de leurs affidés une promesse solennelle de fidélité à leurs doctrines perverses, ils exigent que cette promesse soit en quelque sorte consacrée par leur signature, et quelquefois même ils exigent une signature *sanglante*. Pourquoi, nous, les fils de lumière, ne les imiterions-nous pas ? La parole du Sauveur sera

donc toujours vraie, et les suppôts de Satan seraient toujours plus habiles, pour perdre et enchaîner les âmes, que nous pour les sauver ?

Usons de tous les moyens pour les ramener à la pratique de leurs devoirs, et Dieu nous aidera. C'est grâce à cette industrie que nous avons obtenu de quatre-vingts hommes la promesse solennelle de communier quatre fois par an ; et nous avons eu la consolation d'assister à ce spectacle, si consolant de nos jours, des communions générales d'hommes.

Nous avons soin de réserver aux associés des places particulières, dans une des parties les plus apparentes de l'église, afin qu'ils puissent se voir et se compter ; afin surtout qu'ils puissent être vus et comptés par les lâches et les indifférents.

2° Moyens pratiques pour le maintien et l'accroissement de l'œuvre.

Quand un homme prend un engagement sur une matière comme celle-ci, il le fait généralement avec maturité et réflexion ; il est donc disposé à s'y conformer en tout point. Néanmoins, il est bon d'entretenir chez les hommes les bonnes résolutions qu'ils ont prises et de les faire progresser insensiblement.

Nous supposons que, lors de la distribution des diplômes, on a eu soin de dresser exactement la liste des associés et de former un catalogue intitulé : Communions générales des hommes.

En outre, cinq ou six jours avant la fête choisie pour une communion générale, nous envoyons à domicile, à l'adresse de chacun des associés, une carte d'invitation

ainsi conçue : « M. . . , la communion générale des hommes aura lieu tel jour, à telle messe, à telle heure. Selon votre désir, nous avons l'honneur de vous inviter à cette messe de communion; » ce qui veut dire, *en bon français*, pensez à vos promesses, et venez vous confesser. Et ils viennent, *comme de petits enfants*. Nous chargeons de cet office un zéléateur de l'œuvre qui fait la distribution des cartes avec tout le sérieux et toute la discrétion qu'elle comporte.

Le dimanche qui précède la communion générale, nous l'annonçons à toutes les messes. Mais l'expérience nous a démontré qu'un avertissement du haut de la chaire n'était pas suffisant pour convoquer les associés. Il faut, de toute rigueur, leur rappeler leurs engagements *par une carte d'invitation*.

Messe de communion générale. — A la messe de communion générale, c'est le moment de renouveler la ferveur relativement à la double promesse, et, sous forme de préparation ou d'action de grâces, de faire une petite instruction sur l'Eucharistie. On peut finir la cérémonie par un acte de consécration au Sacré Cœur, ou bien par le renouvellement des promesses contenues dans le diplôme.

Réunion des associés. — Pour le bien et l'accroissement de l'œuvre, il est indispensable de provoquer de temps en temps, tous les deux mois, par exemple, des réunions particulières où les associés seulement doivent être admis. Les sujets des instructions devront principalement rouler sur les grands devoirs qui font la matière des engagements pris par les associés.

Recrutement. — Il ne suffit pas, Messieurs, de fonder une œuvre ; il faut aussi la maintenir, et surtout pourvoir au recrutement judicieux des associés.

Or, en la matière que nous traitons, une fois que les hommes de bonne volonté, dans une paroisse, se sont déterminés à faire *un pas en avant* dans la pratique de leurs devoirs, il ne faut pas croire que les négligents, qui n'ont pas eu le courage de se rendre à l'époque d'une mission, se décident en temps ordinaire. Si cela arrive, ce sera l'exception.

C'est donc parmi les enfants que l'œuvre des communions d'hommes doit se recruter. Il est, pour cela, très important de les habituer de bonne heure à manger souvent *le pain blanc* du Paradis, et de leur inoculer l'esprit de prière.

Ainsi préparés de loin, les enfants pourront facilement, en quittant leur école, être enrôlés dans une œuvre qui ne leur demande pas d'autres devoirs à accomplir que ceux qu'ils accomplissent déjà. A ce propos, citons quelques paroles de Mgr de Ségur : « Il est un fait d'expérience, dit-il, que la communion fréquente, unie à la piété à la sainte Vierge, est l'unique moyen de conserver un jeune homme dans les bonnes mœurs et dans la vie de la foi, de le relever dans ses chutes et de réparer ses faiblesses.

» A dix-huit ans, ajoute le saint prélat, *la continence n'est pas possible sans l'Eucharistie* : encore moins cette vigueur dans le bien, cette candeur dans la force, et toutes ces vertus naissantes qui font d'un jeune chrétien ce qu'il y a de plus charmant et de plus respectable. »

Je termine, Messieurs. Telle est, en substance, l'œuvre des communions d'hommes que nous avons fondée, avec l'aide de Notre Seigneur, dans notre paroisse, et que nous avons essayé de propager autour de nous.

Nous avons appris avec une joie bien vive qu'elle pro-

duisait des fruits de salut dans les pays où elle a été introduite à l'époque du jubilé.

Bien comprise et poursuivie avec un zèle persévérant, l'œuvre des communions d'hommes pourrait contribuer pour sa part à étouffer, jusque dans ses derniers restes, l'hérésie janséniste, qui, au témoignage de Mgr de Ségur, n'est pas encore morte dans ses conséquences.

Cette œuvre a reçu les approbations et les recommandations d'un grand nombre d'évêques; elle a été adoptée dans plusieurs Congrès catholiques, notamment ceux de Lille et de Grenoble. C'est pourquoi nous supplions les membres du Congrès eucharistique d'Avignon de nous prêter leur concours le plus empressé, afin d'accélérer, dans la mesure de leur influence et de leur zèle, ce vaste mouvement vers la divine Eucharistie. Et les outrages sans nombre que notre siècle a infligés à Notre Seigneur seront réparés, et la colère divine s'apaisera, et la paix et la justice s'embrasseront : *Justitia et pax osculatæ sunt*.

Vœu. — Nous prions les membres du Congrès eucharistique de vouloir bien : 1° Adopter, approuver et répandre l'œuvre des communions générales des hommes; 2° Travailler à l'établir dans les paroisses, à l'issue des retraites et des missions, par la distribution des *diplômes* spécialement destinés à conserver les fruits de ces saints exercices, et à maintenir les hommes dans leurs bonnes résolutions.

M. Tardif de Moidrey prend ensuite la parole sur l'AMORATION A GETHSÉMANI.

MESSIEURS,

J'ai l'honneur de venir présenter à l'assemblée l'expres-

sion d'un vœu tendant à ce que l'adoration nocturne du Très Saint Sacrement se fasse dorénavant à Jérusalem; et dans la ville de Jérusalem, il est facile de comprendre qu'on ait choisi entre tous le lieu incomparable de Gethsémani. C'est en effet là qu'eut lieu cette prière accomplie dans la nuit qui précéda la Passion de Notre Seigneur, prière dans laquelle passa devant ses yeux l'effrayant tableau de nos fautes, de nos péchés à chacun d'entre nous. (*Applaudissements.*)

Assurément il est facile de dire que se tenir en adoration devant le Très Saint Sacrement dans un pareil lieu, y réfléchir, se frapper la poitrine, verser des larmes ordinaires là où le Sauveur a versé des larmes de sang, est la consolation la plus incomparable qui puisse être réservée à une âme qui aime Jésus-Christ. (*Applaudissements.*)

L'adoration en elle-même est une grande œuvre; l'idée, l'exemple en a été donné par le Sauveur lui-même; souvent, il se retirait dans quelque lieu solitaire, et là, en face de son Père céleste, il s'offrait comme une victime de propitiation pour les péchés de tous les hommes. Pendant la nuit, au moment où la terre est couverte des ombres, que les hommes dorment, souffrent ou pèchent, — il n'y a que ces trois termes, — est-il rien de plus beau, de plus grand, de plus saint, je puis le dire à la suite de l'exemple donné par Notre Seigneur Jésus-Christ, que de prier pendant ce temps où la voix des hommes se tait? (*Applaudissements.*)

Or, Messieurs, pour établir l'œuvre des Adorations nocturnes à Jérusalem, il ne suffit pas de trouver un lieu, il faut trouver des adorateurs.

Actuellement, les éléments font défaut à Jérusalem, où

il y a peu de chrétiens, surtout de chrétiens fervents. Et je crois que si on leur parlait de l'adoration nocturne, ce serait s'exposer à un refus, à un échec.

Ne serait-il pas magnifique que ce fût la France qui leur portât ce grand et bel exemple de l'adoration nocturne ? (*Approbation.*)

Les pèlerinages ¹ ne se feront plus en une fois. Très certainement, ils se feront désormais par groupes de 450 qui se suivront à Jérusalem.

Il me semble que si, prenant en considération le but des pèlerinages de pénitence, l'assemblée voulait consacrer ce vœu qu'à chaque pèlerinage qui ira à Jérusalem, parmi les 450 pèlerins, on établisse l'adoration nocturne, cette idée, répandue à la veille du jour où s'organise un pèlerinage, obtiendrait plein succès. Voilà le premier point que je désirais vous soumettre.

Permettez-moi d'ajouter un mot au sujet du Cénacle. Je

¹ Jeudi matin, en séance de 1^{re} section, M. Tardif de Moidrey parlait ainsi des encouragements donnés à l'œuvre du pèlerinage populaire de pénitence à Jérusalem.

« Dans ce sanctuaire béni qu'on appelle Lorette, et que la Sainte Vierge semble avoir choisi exprès au milieu de la retraite qui l'entoure, le pèlerinage populaire de pénitence a reçu les encouragements les plus précieux qui aient jamais pu être accordés à une bonne œuvre. Sa Grandeur Mgr l'archevêque d'Avignon a daigné bénir la suite du pèlerinage. Hier encore, Mgr de Cambrai a pris la parole à la suite d'une conférence, et là, dans un langage magnifique, il a prêché la croisade, disant qu'il fallait absolument s'organiser par groupes, par provinces, et que Cambrai donnerait l'exemple. (*Vifs applaudissements.*) Cette œuvre est à la veille de prendre de grandes proportions. Après les efforts qui ont été faits cette année pour la mener à bien, nous voyons de toutes parts surgir de bonnes volontés qui veulent la subdiviser, l'organiser, non pas en masses de pèlerins considérables, mais en groupes plus ou moins nombreux, suivant le vœu du Souverain-Pontife, et éviter tout ce qui est périlleux ou trop pénible. »

parle ici devant les successeurs des apôtres, héritiers de la flamme céleste qu'ils reçurent dans ce lieu.

Or, il est dans un état d'abjection incomparable.

Le Saint-Sépulcre, nous pouvons y entendre la messe ; la Voie douloureuse, nous pouvons la suivre en portant une croix de bois ; mais au Cénacle, nous n'avons pas le droit d'entrer : il est au pouvoir des Musulmans. C'est dans sa partie inférieure que saint Jean appuyait sa tête contre la poitrine mille fois bénie du Sauveur, et sentait les palpitations de ce Cœur qui allait être révélé au monde. (*Applaudissements.*)

C'est au Cénacle que les apôtres ont reçu le Saint Esprit ; c'est donc le lieu le plus vénérable de l'Eglise et du monde entier ; il est au pouvoir des infidèles. Et si les Turcs venaient à l'abandonner, savez-vous qui aurait la prétention d'en hériter ? Les schismatiques russes.

Eh bien, disons ceci :

Penser à racheter le Cénacle n'est pas admissible ; et si ma voix allait jusqu'à Jérusalem, les Turcs demanderaient deux millions : il ne faut pas parler du rachat. Je ne viens pas non plus vous dire : Prenons les armes à la main, et allons conquérir le Saint-Cénacle ; mais je viens vous proposer, après Mgr de Cambrai, que, dans toutes les œuvres eucharistiques, on fasse une motion pour demander que durant toute adoration nocturne, on prie, non pas pour le rachat, mais pour la délivrance du Saint-Cénacle. Il faut que cette idée se répande.

Quand on aura bien prié, nous sommes assurés que la Providence fournira le moyen de réaliser cette pensée si chrétienne et si consolante pour tous les cœurs qui aiment la divine Eucharistie. (*Applaudissements prolongés.*)

M. l'abbé Bonnel lit ensuite la notice biographique suivante, sur M. DE VIDAUD.

MESSIEURS,

En entrant, ces jours-ci, sous le dôme de cette église des Pénitents-Gris qui nous a valu l'honneur de la tenue dans nos murs du deuxième Congrès Eucharistique, vous avez pu remarquer, à gauche et juste en face de la porte en fer de la chapelle du Saint Sacrement, un très beau vitrail¹ en trois médaillons, représentant trois mémorables événements de l'histoire de la « dévote et royale confrérie » : sa fondation en 1226 ; le miracle de la séparation des eaux en 1433 ; et en 1829, l'offrande² d'une gloire et d'une exposition du Saint Sacrement par un Pénitent-Gris avignonnais. Peut-être aussi vous êtes-vous demandé le nom de ce dernier, placé par ses confrères reconnaissants à côté même de leur royal fondateur Louis VIII, avec cette magnifique et vieille devise : *Gloria, laus et honor !...* Tout Avignon l'a connu, Messieurs, cet homme de bien, en dépit de sa profonde humilité ; tout Avignon conserve religieusement son souvenir : c'est le bon, le saint M. de Vidaud.

Et j'ose venir, Messieurs, non pas vous raconter toute sa vie, ce serait long et téméraire, après ce qu'en ont écrit le Père Poujet, de la Compagnie de Jésus, et M. Léon Aubineau, mais vous tracer, en deux ou trois coups de crayon rapides, quelques traits, qu'ils ont négligés, de sa physionomie pour ainsi dire *eucharistique et adoratrice*. Car il s'est rarement rencontré un aussi fervent adorateur de Jésus que M. de Vidaud, et il fut véritablement

¹ Exécuté par un habile verrier d'Avignon, M. F. Martin.

le Néhémie de ce nouveau temple où les Avignonnais ont le bonheur de posséder le Saint Sacrement toujours et solennellement exposé.

Lorsque, après la grande tourmente révolutionnaire, M. de Vidaud, déjà depuis longtemps enrôlé dans la confrérie des Pénitents-Gris, revint auprès de ses confrères, leur miraculeuse chapelle avait subi plus d'un outrage. Desservie jusqu'en avril 1793, (comme en fait foi une note de M. Achard, ex-archiviste départemental, note tirée des *arrêtés du district d'Avignon*, premier registre, n° 382, et remise à M. l'abbé Corenson,)¹ il est probable cependant qu'à partir de septembre 1791, époque où fut arbitrairement et sacrilègement confisquée *la vaisselle* de toutes les églises et chapelles d'Avignon,² il est probable, dis-je, que les Pénitents-Gris n'y conservèrent plus le Saint Sacrement exposé. Septembre 1791 : date funeste ! on est tenté, pour en parler, d'emprunter au prophète ce juste cri de douleur : *Cecidit corona capitis nostri*. (Thren. 5, 26), *la couronne de notre front est tombée*.

Bientôt après (19 juin 1796), la chapelle fut mise en vente, convertie en magasin, et, plus tard (février 1815), en partie ruinée par l'imprudence du détenteur de l'immeuble des Cordeliers, qui, en démolissant une sacristie adossée au mur de ladite chapelle, déranger les pierres des *accoules* et entraîna l'écroulement d'une partie de la voûte sacrée. L'autel pourtant demeura intact.³

1 Aumônier du Saint-Sacrement, Avignon.

2 *Compte-rendu par les membres du directoire... sur la vaisselle retirée des églises* ; aux Pénitents-Gris il est dit qu'on a pris un reliquaire de la vraie croix, une clef de tabernacle, etc. etc.

3 Voir le *livre des délibérations* de la confrérie, 20 août 1816.

Enfin, le 30 novembre de la même année 1818, l'église des Pénitents fut rendue au culte. Quelle joie pour eux, pour leur premier maître, M. de Blanchetti, et pour leur modèle à tous, M. de Vidaud, quand ils purent dire avec le Psalmiste : *Nous irons de nouveau dans la maison du Seigneur !*

Mais dans cette auguste maison ils trouvèrent bien des ruines à réparer. Aussitôt une commission fut nommée, dont M. de Vidaud était pour ainsi dire l'âme, et une souscription publique fut ouverte pour la reconstruction et le service de la chapelle. Je voudrais pouvoir donner ici toute la liste glorieuse des bienfaiteurs qui s'inscrivirent, depuis M. Peyrard qui fit l'avance de 10,000 francs et M. Aymard qui, ayant racheté l'église en 1812, donna l'ostensoir, jusqu'à de pauvres et pieux confrères des rues Tarasque, Bon-Martinet, Portail-Magnanen, etc., dont l'offrande, pour être plus modeste, ne fut pas moins agréable à Dieu.

M. de Vidaud, dans l'ardeur de sa foi, ne se contenta pas de contribuer de son or à la bonne œuvre, il voulut partager lui-même les travaux des ouvriers, remuant avec eux les pièces de bois les plus lourdes, taillant les pierres, forgeant le fer, et servant même de manœuvre aux maçons. « Mes amis, disait-il, c'est le palais du Dieu du ciel que » nous réparons; faisons donc les choses comme il » convient ! » (*Applaudissements.*)

Le 2 mai 1818, la chapelle restaurée fut bénite, et le lendemain on y célébra avec pompe la fête de la Sainte Croix. Vous chercheriez en vain au compte-rendu la signature de l'humble serviteur de Dieu : il avait été à la peine, il ne voulait pas être à l'honneur.

Restait à rétablir dans le nouveau sanctuaire ce qui avait réjoui pendant plus de cinq cents ans et à jamais illustré

l'ancien : je veux dire l'adoration perpétuelle du Saint Sacrement. C'est à quoi M. de Vidaud s'emploie très activement, écrivant avec une sainte importunité lettres sur lettres à notre archevêque, Mgr Maurel de Mons, qui ne désire pas moins que lui le succès de cette œuvre, mais dont la sage lenteur déconcerte un peu sa vivacité. Il lui fait même remettre par le P. de Mac Carthy un long mémoire sur ce sujet, accompagné d'une très pressante lettre conservée au Musée Calvet d'Avignon. ¹ « On vous retrouve » toujours sur le chemin du bien, lui répond Sa Grandeur. » Je vous suis très reconnaissant du zèle que vous montrez » à vouloir rétablir dans mon diocèse la sainte pratique de » l'adoration perpétuelle. »

En attendant, notre pénitent, devenu premier maître de la confrérie en 1824, et confirmé quatre ans de suite dans la même charge, s'occupe de préparer un magnifique trône au Dieu de l'Eucharistie. L'ancien autel est remplacé par un autel plus convenable, revêtu de marbres antiques de grand prix. La gloire et l'exposition qui couronnent l'autel coûtent à M. de Vidaud, de ses propres deniers, 33,000 fr. Et quand ce beau travail arrive des ateliers de la maison Choiselat, à Paris, où il l'avait lui-même commandé, il ne se contente pas d'en surveiller la pose, on l'y voit travailler religieusement de ses mains avec des ouvriers avignonnais que je vous demande la permission de nommer ici, quoique deux d'entre eux, Pénitents-Gris très zélés, vivent encore : MM. Bézias Joseph et Claude Doutavès, maîtres-maçons, Baussand, sculpteur, Urbain Roux, menuisier, Pougnet, doreur. (*Applaudissements.*) C'est à M. de Vidaud que l'on doit le mécanisme ingénieux que vous avez dû admirer,

1 *Autographes*, Lettre de M. de Vidaud à Mgr de Mons.

qui permet de voiler et d'enfermer si facilement l'ostensoir : l'ex-ouvrier mécanicien de Toulon ne pouvait pas mieux utiliser son talent.

A-t-on quelque emplette à faire à Lyon pour la chapelle, volontiers il s'en charge ; et avec quel soin minutieux il veille aux moindres ornements de sa chère église des Pénitents ! « Aussitôt arrivé, écrit-il à M. Aymard (26 septembre 1828), j'ai été chez le fabricant, et comme il » voulait bien me servir, il a mieux aimé fabriquer pour » nous de nouveaux galons, que nous donner ce qu'il avait » en magasin. »

Et qu'on ne parle pas de lui, à propos de ces sortes d'affaires ! « Je n'ai pas besoin d'être cité : ces choses-là se » font pour le bon Dieu, n'importe par qui elles soient » faites ! » Mais si nous nous taisions, ô trop modeste bienfaiteur de la miraculeuse chapelle, *ses pierres mêmes parleraient* pour rappeler votre dévouement : *lapides clamabunt. (Applaudissements.)*

Enfin, le 20 septembre 1829, toutes les difficultés se trouvant aplanies, l'autel, l'exposition et la gloire étant prêts et dignes de l'adorable Hostie, Mgr de Mons se rendit à l'église des Pénitents, célébra les divins mystères, et remplaça le Saint Sacrement sur son trône 5 fois séculaire, mais forcément privé, pendant 38 ans, hélas ! de son incomparable gloire. Et M. de Vidaud était là dans les rangs serrés de la foule, au milieu de ses frères, heureux, consolé, plein de confiance. « Ne craignez rien, mes amis, disait-il » souvent à ceux qu'il voyait inquiets sur l'avenir ; tant que » le Saint Sacrement sera adoré aux Pénitents-Gris, la » ville d'Avignon ne court aucun danger ! » (*Applaudissements.*)

Puis-je finir, Messieurs, sans vous représenter encore M. de Vidaud agenouillé et priant dans sa chère église des Pénitents? Quelle foi! quelle extatique recueillement! « M. de Vidaud *est au ciel* maintenant, disaient ses confrères venant à la chapelle et l'y trouvant déjà en adoration; quand il en descendra, nous lui parlerons affaires. » (*Applaudissements.*)

Vous citerai-je ce trait si connu? Chaque soir, pendant près d'une semaine, M. de Vidaud rentrant chez lui demandait, pardonnez ce mot, demandait un mouchoir : « Je ne sais où mes mouchoirs passent; le fait est qu'en sortant de la chapelle des Pénitents, je ne les trouve plus. » Un jour, sa servante, moins résignée, s'avise de coudre le mouchoir à la poche de l'habit de son maître. Excellente précaution. M. de Vidaud arrive à l'église et se plonge dans ses dévotions ordinaires. Le voleur, qui est à son poste, tire le mouchoir; le mouchoir résiste. « Il est cousu, mon ami, » dit simplement M. de Vidaud sans se retourner. (*Applaudissements et rires.*)

Encore un trait, un dernier trait, que M. Dumas, curé de Saint-Pierre, m'a conté, l'ayant lui-même entendu raconter, il y a quelque 26 ans, au saint curé d'Ars. « C'est comme ce bon M. de Vidaud! disait M. Vianney. « Un jour, étant dans une église—peut-être, Messieurs, celle » qui nous occupe — on vint lui dire qu'il lui arrivait de » nobles visiteurs; il répondit qu'il allait se rendre et » continua à prier le bon Dieu dans son auguste sacrement. » Deux heures se passent, il priait encore. Son domestique » François revient l'avertir qu'on l'attend. Il promet et » s'oublie encore durant de longues heures. Ah! c'est que » lui, ajoutait M. Vianney, en priant il avait comme un » rayon de miel dans la bouche, tandis que nous y avons,

» nous, comme de petits cailloux sans aucune douceur! »
(*Applaudissements.*)

Nul n'ignore la sainte mort que fit M. de Vidaud, fruit exquis de notre sol, admirablement mûri au divin Soleil de nos tabernacles.

J'ose, en finissant, formuler et vous soumettre, Messieurs, le vœu suivant :

Il sera placé dans la chapelle des Pénitents-Gris d'Avignon, rétablie principalement par les soins de M. de Vidaud, une pierre commémorative portant que, les 14, 15 et 16 septembre 1882, le deuxième Congrès des œuvres eucharistiques s'y est réuni, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr Hasley, archevêque d'Avignon, M. le vicomte Jules de Salvador étant premier maître de la « royale et dévote confrérie. » (*Applaudissements unanimes.*)

M. Gabriel de Montvalon paraît ensuite à la tribune, et parle de l'ADORATION NOCTURNE DES JEUNES GENS A AIX.

MESSIEURS,

Dans la grande armée des apôtres de l'Eucharistie, les membres de l'Adoration nocturne me paraissent occuper la place de ces soldats choisis, au cœur intrépide, aux forces éprouvées, qui se rangent autour du drapeau, veillant pendant la nuit à sa conservation, le protégeant au milieu des combats. D'autres vous ont dit, avec une parole plus autorisée et plus puissante que la mienne, les dévouements et les hauts faits de ces vétérans du Christ ; laissez-moi vous entretenir un instant des jeunes recrues de ce corps admirable ; permettez-moi de vous dire quelle est particulièrement, dans l'Adoration nocturne d'Aix, dont j'ai l'honneur bien immérité d'être un des représentants à

ce Congrès, la part que la jeunesse prend à cette œuvre, quels bienfaits elle en retire.

L'Adoration nocturne a compté parmi ses premiers volontaires des membres sortis des rangs de la jeunesse ; le chiffre augmenta quand les collèges religieux, devenus plus nombreux et plus prospères, dispersèrent au milieu du monde les élèves qu'ils avaient formés. Ces jeunes gens, pensant que la meilleure sauvegarde pour la virginité de leur âme et l'intégrité de leurs principes était l'abri du Tabernacle, vinrent s'enrôler dans les bataillons qui se levaient pour adorer le Jésus de l'Eucharistie. (*Applaudissements.*)

Naguère encore, ils se sont pressés davantage dans les phalanges adoratrices, après ces jours de douloureuse mémoire, quand ils ont vu ceux qu'ils appelaient leurs Pères jetés hors de leurs demeures, et les chapelles, où l'Hôte divin des âmes avait, pour la première fois, demandé un asile dans leur cœur, fermées à leur pieux amour. Ils sentaient, dans la vivacité de leur indignation et de leur tristesse, qu'en face de ce grand outrage il fallait une grande expiation ; ils comprenaient que, pour apaiser la juste colère du Seigneur, il fallait pousser vers le ciel le grand cri de la pénitence. (*Applaudissements.*)

La jeunesse d'Aix a donné, comme celle de bien d'autres villes, le spectacle de ce magnifique élan. Aujourd'hui, elle fournit une série tout entière pleine de ferveur et d'entrain. La plupart de ceux qui la composent sont des étudiants en droit ; plusieurs, c'est là le plus édifiant, sont de jeunes ouvriers qui, malgré les fatigues d'une journée souvent laborieuse, trouvent dans l'ardeur de leur âme assez d'énergie pour faire pieusement chaque mois leur heure de garde.

Une heure de garde au pied de l'autel ! Ah ! qui dira quelle force elle communique, quelles consolations elle verse, quel généreux élan elle imprime au cœur ? (*Applaudissements.*) C'est là que se guérissent les blessures, là que se sanctifient les joies ; c'est là que se trempent les âmes. A l'âge où l'on entre décidément dans la vie, le cœur tout plein de nobles illusions et d'enthousiastes élans, il y a un moment de découragement et d'ennui ; c'est quand on rencontre devant soi, au lieu des rêves dont on s'était enchanté, une froide réalité que la déception rend amère ; c'est quand on éprouve une incertitude sur le choix de sa route, en présence des difficultés auxquelles on n'avait pas songé. Bienheureux alors si l'on vient, autour du Trône sur lequel Dieu se cache dans le mystère de son amour, confier au Maître de nos destinées ses tristesses et ses inquiétudes : la paix sera rendue au cœur qui soupirait après sa venue, la lumière se fera, et celui qui doutait de la voie qu'il devait suivre courra avec joie dans le sentier que l'inspiration d'en haut lui aura tracé. (*Applaudissements.*) C'est pendant ces heures de silence et de méditation que se font entendre au cœur les grandes et mystérieuses voix ; c'est alors que Dieu fait connaître ses desseins, et qu'il entre avec l'âme qui l'adore au milieu du recueillement de la nuit dans un de ces colloques divins qui fortifient. Que de forces nouvelles amassées pendant ces heures bénies ; l'âme se sent plus énergique après une de ces saintes factions, elle se remplit d'une vertu plus militante. En pourrait-il être autrement quand on se fait soldat, et soldat de Dieu, et qu'on s'en impose la discipline ? (*Applaudissements.*)

Si tous les jeunes membres de l'Adoration ne peuvent pas prendre part aux exercices de nuit, un très grand

nombre du moins assistent régulièrement aux réunions diurnes et trouvent ainsi l'occasion, à chacune de ces fêtes, de retremper ensemble leur foi et leur énergie au même céleste banquet. C'est là un des avantages principaux qu'offre aux jeunes gens l'œuvre de l'Adoration; la pieuse habitude de s'approcher fréquemment de la sainte Table; et c'est assurément là qu'il faut chercher la raison de leur conservation. (*Applaudissements.*) C'est dans ces saintes agapes que se puise cette influence secrète que la jeunesse chrétienne répand autour d'elle, et qu'elle-même reçoit les grâces et la force pour accomplir son apostolat. Car c'est un apostolat que cette action bienfaisante que chacun exerce insensiblement à ses côtés, apostolat dont souvent on n'aperçoit pas les fruits, mais dont Dieu, qui scrute les cœurs et les reins, nous compte au ciel les mérites. (*Applaudissements.*) La vertu a en effet cette puissance de commander le respect et d'attirer l'admiration; elle ne se manifeste jamais sans conquérir quelque âme; et quand elle se présente, non pas isolément, mais dans une réunion solidement formée, pouvez-vous penser qu'elle ne produise pas de merveilleux résultats?

L'apostolat que les jeunes gens de l'Adoration d'Aix exercent au milieu de leurs camarades ne se borne pas à cette influence secrète, mais se traduit aussi d'une façon plus active. A l'époque de la rentrée de la Faculté de droit, on recherche les nouveaux étudiants pour les arracher aux amitiés mauvaises, pour les attirer dans le groupe des fidèles; ceux qui sont seuls y trouvent des amis ou mieux des frères, ceux qui commençaient déjà à être entraînés reviennent dans le bon sentier, tous sauvegardent ensemble leurs habitudes pieuses et leurs saines idées. C'est là, dans l'Eucharistie, que se trouve tout le secret qui fait la force

de la jeunesse. Comment, dès lors, une jeunesse qui se dévoue à l'Adoration de l'Eucharistie ne serait-elle pas vaillante ? (*Applaudissements.*) Elle puise à la source d'où jaillit la vie, elle se nourrit de l'aliment qui donne la vigueur pour accomplir courageusement ses devoirs et aller droit son chemin.

Dieu ne laisse pas sans récompense les ardeurs généreuses de ses jeunes adorateurs. Il les protège au milieu des dangers qui les entourent, il les bénit dans leurs entreprises et leurs études, et ses bénédictions portent encore leurs fruits jusque dans les rangs de ceux qui ne viennent pas aux pieds de son Tabernacle ; aussi, un jeune membre de l'Adoration pouvait-il dire, en nous quittant à la fin de ses études : « L'Adoration est un préservatif pour les jeunes gens d'Aix, même pour ceux qui n'en sont pas. » (*Applaudissements.*) Permettez-moi, pour vous faire connaître les grâces que Dieu répand sur les jeunes volontaires enrôlés sous l'étendard eucharistique, de vous signaler deux faits que je choisis. Un étudiant, ayant fait le vœu de prendre part à une de nos adorations nocturnes, en fut récompensé par ses succès à son dernier examen de doctorat, et par un retour bien prononcé à ses devoirs religieux. Un autre, ayant demandé à Dieu, dans une nuit d'adoration, une grâce importante qu'il désirait vivement, voyait trois mois après sa prière exaucée.

Plusieurs de nos jeunes adorateurs, naguère nos camarades sur les bancs de l'École de droit, sont aujourd'hui dans les noviciats de Saint-Dominique et de Saint-Ignace, ou au séminaire de Saint-Sulpice. (*Applaudissements.*) Ne faut-il pas regarder comme des grâces recueillies durant les saintes veillées du Tabernacle, ces vocations écloses dans le sein de notre Adoration d'Aix ? N'est-ce pas en

présence du Très Saint Sacrement de l'autel qu'ils ont entendu la voix qui parlait à leur cœur, ces jeunes chrétiens qui ont jeté sur leurs épaules les livrées sacerdotales ou revêtu la robe de religieux ? (*Applaudissements.*)

Toutes ces grâces, toutes ces vertus, toutes ces générosités qui produisent au milieu de la jeunesse aixoise des fruits de salut, sont des semences qui sont un jour portées partout où il y a une terre féconde pour les recevoir et une âme d'apôtre pour les cultiver. Quand, au terme de leurs études, les jeunes gens quittent la ville pour se fixer là où leur position les appelle, fortifiés par les communications de l'Esprit d'en haut, enflammés par la charité divine dont leur cœur a pris au foyer eucharistique une étincelle, ils font passer dans les poitrines de ceux qui les entourent quelque chose de l'ardeur qui les anime, et leur exemple, aussi bien que leur zèle, suscite des adorateurs là où il n'y en avait pas, donne une nouvelle impulsion à leur élan là où il s'en trouve. (*Applaudissements.*)

J'ai essayé de vous montrer ce qu'est la jeunesse dans l'Adoration nocturne d'Aix, ce qu'elle en reçoit; vous pardonnerez à ma faiblesse si je l'ai fait d'une manière insuffisante. Me serait-il permis maintenant de m'adresser directement aux jeunes gens ? Qu'ils veuillent écouter la voix d'un de leurs frères ! Qu'ils se pressent autour de l'Eucharistie, dans les phalanges qui se réunissent au pied des autels pour adorer le Dieu de toute sainteté; ils y trouveront la force pour marcher dans les sentiers de la vie sans défaillance ! Sous les yeux de Jésus-Christ, ils se prépareront à accomplir le rôle que la Providence leur destine ; ils donneront à l'Église des serviteurs qui seront sa joie et sa gloire, à notre pays des fils qui seront son honneur et son salut. (*Applaudissements.*) On trouvera dans cette jeunesse

ainsi trempée le germe des grandes vertus et des dévouements sublimes ; elle saura défendre toutes les grandes causes, elle sera prête pour tous les sacrifices, elle sera la digne héritière de la génération de Castelfidardo ! (*Longs applaudissements.*)

La séance se termine par le discours suivant du R. P. **Verbéke**, sur l'**INFLUENCE SOCIALE DE L'EUCARISTIE**.

MESSIEURS,

Ce n'est pas sans étonnement, peut-être, que certaines personnes, disons même certains chrétiens, auront lu au programme du dernier Congrès : *Le Très Saint Sacrement et les sociétés chrétiennes*. Cet étonnement ne s'est-il pas réveillé avec une force nouvelle à l'annonce du présent entretien : *Influence sociale du culte eucharistique* ?

Que peut-il y avoir de commun entre le Très Saint Sacrement et les constitutions civiles des Etats, entre un élément entièrement réservé au domaine de la piété et des combinaisons essentiellement politiques?... Hélas ! Messieurs, nous sommes tellement habitués, dans notre siècle, à regarder toutes choses au point de vue exclusivement terrestre, à reléguer le culte de Dieu dans les profondeurs des temples, à restreindre l'action de Notre Seigneur Jésus-Christ aux phénomènes de la conscience, que les plus beaux desseins de la Providence finissent par nous échapper ; que nous établissons entre le monde surnaturel et le monde physique une séparation non moins contraire à la vérité que nuisible à notre progrès, à notre félicité suprême.

Mon but, dans ce discours, est de porter remède, dans une bien faible mesure, j'en conviens, à cette déplorable

Illusion; je voudrais faire luire à vos regards quelques rayons de l'éternelle vérité : rayons bienfaisants et saluaires pour les yeux malades ou éblouis par les lueurs trompeuses des utopies modernes ; rayons souverainement doux et vivifiants pour les intelligences demeurées ouvertes aux clartés d'en haut. Car, Messieurs, j'ai hâte de le dire, il en est parmi vous, et beaucoup, pour lesquels la perspective de cet entretien a été un sujet de joie. Aussi, je le proclamerai pour votre encouragement et à la louange des deux éminents prélats dont les regards s'abaissent maintenant sur nous du haut des cieux : lorsque la première idée du *Congrès des OEuvres eucharistiques* leur eut été présentée, NN. SS. de Ségur et de la Bouillerie y virent avant tout un puissant moyen de régénération sociale.

Je m'empresse donc de me placer à ce point de vue.

Faire voir l'influence sociale du culte catholique, se réduit, Messieurs, à vous faire comprendre de quelle importance il est pour une société quelconque de posséder et d'honorer le Très Saint Sacrement, c'est-à-dire le Dieu fait homme, caché par amour pour nous sous les voiles de l'hostie. Mais, comme la vie des peuples doit être considérée de deux manières : dans ses manifestations extérieures et dans sa constitution intime, c'est également sous ce double aspect que se présentera l'influence sociale de la divine Eucharistie.

I.

Il n'y a pas à se faire illusion, Messieurs, la raison et l'expérience l'attestent : une société ne saurait être prospère, je dis plus, ne saurait être vivante, si l'idée de Dieu ne la pénètre pas, si elle n'a pas la Divinité pour principe de force et pour centre d'unité.

Une société peut se tromper sur la nature de l'Être suprême, elle peut avoir perdu le souvenir de la révélation, la notion du culte qu'elle exige; ce n'est pas ce que je nomme une société athée. Mais si un peuple infatué de lui-même, entraîné par les faux progrès d'une science menteuse, en venait à dire : Dieu n'existe pas! il faut le faire disparaître de nos mœurs, de nos institutions, de l'éducation, de la famille!... alors, Messieurs, posons-nous cette simple question : Puisque rien n'existe sans le concours de Dieu, comment le Maître suprême de l'univers prêterait-il son appui à un peuple qui l'outrage, le blasphème et le nie? Comment, du moins pendant une époque considérable, laisserait-il subsister sur la terre cette protestation vivante contre son domaine souverain?

D'ailleurs, ne suffit-il pas de penser qu'un peuple athée est nécessairement un peuple sans morale, dont toutes les convoitises sont déchainées, où les passions ont pris la place du devoir; un peuple qui porte par conséquent dans son sein le germe des dissensions intestines, un principe prépondérant de dissolution et de mort?

Notre première assertion est donc incontestable. Mais ne pouvons-nous pas, partant des mêmes prémisses, énoncer cette seconde proposition : Plus un peuple sera profondément religieux, plus une société subira l'influence de la présence de Dieu, plus cette société sera forte, plus elle aura d'énergie pour travailler, d'élan pour se développer, de valeur pour se défendre? (*Applaudissements.*)

Oui, Messieurs, il doit en être ainsi. Les nations, comme les individus, sont sous la main de Dieu et sentent qu'elles ont besoin de lui. Aussi, quand elles comprennent que Dieu se rapproche d'elles, elles se serrent autour de lui. La religion, qui les « relie » à cet Être supérieur, devient

le centre de leur vie et de leur activité. Elles lui élèvent des temples et y accumulent les richesses du sol, les produits des arts et de l'industrie; les pompes du culte leur fournissent des occasions continuelles de développer le travail artistique aussi bien que l'étude de la poésie, de l'éloquence, de toutes les littératures! (*Applaudissements.*)

L'unité religieuse est en même temps la meilleure garantie de l'unité politique : elle donne à un territoire morcelé une force de cohésion plus efficace que les frontières naturelles, et fait disparaître les dissonances de langage dans l'élan d'une même prière.

Cependant, Messieurs, en constatant cette loi des sociétés humaines, n'oublions pas de signaler une tendance également universelle et éminemment dangereuse. — L'homme n'est pas seulement esprit, il est aussi matière : dès qu'il sort de lui-même, la matière l'attire, la matière le captive, et pour peu qu'il écoute trop ce terrible penchant, la matière le domine. De là, dans toutes les manifestations du culte public, un écueil contre lequel risquent d'échouer tôt ou tard les convictions spiritualistes des multitudes. Au lieu de s'élever jusqu'à la contemplation de la Divinité, de la perfection immatérielle et incréée, elles s'attardent aux vestiges sensibles que la Divinité a laissés dans le monde, aux instruments dont elle se sert pour communiquer ses bienfaits, à l'image qui reproduit quelques-uns de ses attributs. C'est une des causes de l'idolâtrie : le symbole devient idole ; le remède, talisman ; le talisman, fétiche !

Faites-nous, disaient les Hébreux à Aaron, faites-nous des divinités comme celles de l'Egypte, des dieux que nous puissions voir, des dieux qui marchent devant nous ! —

Et pourtant, Jéhovah ne leur avait-il pas suffisamment montré sa puissance? N'avaient-ils pas assez de la nuée mystérieuse qui guidait leurs pas dans le désert, des prodiges que le Seigneur multipliait sous leurs pas? Non, il leur fallait le veau d'or!

Messieurs, ne vous semble-t-il pas que je m'égare loin de mon sujet, que nous perdons de vue la sainte Eucharistie, objet unique de ce discours? — Pardon, Messieurs, nous ne nous en sommes pas écartés. Un mot suffit pour le prouver, et nous pourrions apprécier maintenant, au point de vue social, le don inestimable de la munificence céleste.

Ecrivons-nous avec le roi-prophète : Non, il n'est pas dans l'univers de nation — si grande soit-elle — qui possède son Dieu comme nous possédons le nôtre!... Les simulacres des Gentils sont or et argent, œuvres des mains de l'homme; qui est semblable à notre Dieu, tout-puissant dans ses œuvres, au ciel et sur la terre?

Ce Dieu, pur esprit, s'est anéanti une première fois en prenant la forme de l'esclave; il s'est incarné par amour pour nous; mais sous cette humble apparence il a caché tous les trésors de sa Divinité. Et il ne s'est point arrêté là. Voulant demeurer avec nous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles, voulant être partout d'une manière sensible et spirituelle tout ensemble, il a choisi pour envelopper sa gloire les humbles espèces du pain et du vin, il a donné à tout prêtre le pouvoir de réaliser cette mystérieuse présence : il a institué l'Eucharistie. L'Eucharistie, c'est donc l'Homme-Dieu, le Verbe incarné, habitant au milieu de son peuple, c'est Jésus-Christ voilé mais présent; impuissant en apparence et disposant de tous les trésors du ciel; le Sauveur du monde s'offrant,

sous une chétive apparence, en holocauste à son Père, en communion à la société chrétienne. Proclamons-le donc : **Bienheureux le peuple qui a ce Dieu pour Seigneur et pour Maître ! Bienheureux le peuple qui croit en Lui, qui l'honore et se montre digne de le posséder ! Ne craignez plus pour ce peuple les écarts de la superstition, de l'idolâtrie, d'un matérialisme abject ! Il ne confondra pas la réalité et les apparences ; il possède son Dieu, il vit avec lui, il l'aime et trouve dans son culte les conditions de sa vigueur, de son activité, de son courage !**

Laissera-t-il reposer sous un abri de feuillages, sous la voûte des rochers, sous le chaume d'une cabane, ce Roi des rois qui choisit une demeure au milieu de ses enfants ? **Non ! pour lui donner l'hospitalité, l'architecture épuisera ses plus merveilleuses conceptions ; elle fera surgir du sol la basilique monumentale et lancera dans les airs la flèche surmontée du signe de la Rédemption. A présent, que la peinture et la sculpture rivalisent d'efforts pour décorer les voûtes, les lambris des temples ; que l'art du verrier fasse pénétrer dans ses pieuses profondeurs le rayon de lumière chargé des plus délicates nuances ; que la poésie et la musique s'unissent afin de faire retentir les parvis sacrés des hymnes harmonieuses où le rythme et la mélodie conspirent pour ouvrir les cœurs à la confiance, pour disposer les âmes à la dévotion et à l'amour !**

Là, aux pieds du Dieu eucharistique, le peuple viendra chercher lumière et force, joie et consolation. Dans les occasions solennelles, ce Dieu ira visiter ses sujets ; porté sur les mains des prêtres, il se rendra dans la mesure du pauvre, au chevet de l'infirmes, du vieillard, du moribond. A des époques choisies, il parcourera les rues et les places publiques, répandant partout sur son passage les flots de

ses bénédictions. Alors, ô nation fortunée, accourez et faites-lui cortège; décorez vos maisons, jetez vos rues de verdure et de fleurs ! Groupez sur le seuil de l'école les petits enfants, dans la cour de l'hospice les vieillards glacés par les ans, sur le front des citadelles les défenseurs de la patrie. Celui qui s'avance est le Roi de la paix, mais c'est aussi le Dieu des batailles. Pour lui que le clairon sonne, que l'airain des combats mugisse, que les soldats, fléchissant le genou, lui présentent pour les bénir les armes qui serviront à défendre la patrie ! (*Applaudissements.*)

Car, Messieurs, permettez-moi de vous le demander : pensez-vous qu'une nation, vouée à la dévotion eucharistique, puisse être une nation de lâches ? — Je le crois : elle ne sera pas dévorée par la rage des folles entreprises, pas même par la fièvre des annexions spontanées, non ! Elle connaîtra d'autres lois que celles d'un équilibre instable dont les conditions se déplacent sans cesse, d'une neutralité qui, sans intervenir, ne refuse pas de partager les dépouilles du faible opprimé. Cette nation ne comprendra pas sans doute que la force prime le droit et que le fait accompli tienne lieu de titres de propriété. Mais vienne l'oppresseur inique, le conquérant sanguinaire ; et l'on verra si les frontières de la patrie demeureront sans défenseurs ! *Pro aris et focis !* pour l'autel et pour le foyer, ce sera l'héroïque devise de ce peuple dont le patriotisme sera d'autant plus ardent que sa foi sera plus vive, sa conduite plus morale, son unité plus compacte. Pour protéger cet autel, pour défendre ces foyers, si les bastions et les murailles faisaient défaut, on verrait des remparts humains se dresser devant les envahissements de l'ennemi. Des chrétiens nourris, fortifiés, par le pain eucharistique,

n'auront pas besoin de coursiers pour fondre sur les bataillons serrés ni de cuirasses pour parer les coups. Ils opposeront aux traits meurtriers leur poitrine que la sainte communion aura rendue, sinon invulnérable au fer, au moins impénétrable à la crainte, insensible à la douleur. (*Applaudissements.*)

Tels étaient ces premiers fidèles dont parle saint Jean Chrysostome. Ils s'élancent, dit-il, en quittant la Table sainte, comme des lions respirant le feu pour combattre les adversaires de leur salut. Tels étaient ces chevaliers qui, sous la conduite des Godefroid et des saint Louis, se précipitaient à travers les flèches des Sarrasins sur les murs de Jérusalem, d'Antioche et de Damiette; tels étaient ces pauvres sauvages de l'Inde et de l'Afrique, qui, après avoir reçu des mains de leurs missionnaires la manne eucharistique, affrontaient la mort et remportaient la victoire sur des adversaires cent fois plus nombreux.

Hélas ! notre siècle ne compte plus de pareilles nations ! Néanmoins, disons-le avec bonheur, il n'a pas vu s'éteindre la race des invincibles champions de la vérité et du droit. Si nos enfants, nos neveux et nos frères n'ont pas encore repris, les armes à la main, le chemin de la Palestine, nous avons applaudi à cette poignée de braves qui ont opposé leur protestation sanglante aux triomphes de la Révolution; nous les avons contemplés avec admiration, rangés sous le même drapeau, combattant avec l'énergie de la même foi l'invasion triomphante, et au milieu des hontes de la patrie, levant vers le ciel, toute ruisselante de leur sang, la blanche bannière qu'ils avaient cherchée dans la sanctuaire de Paray-le-Monial ! Où donc puisaient-ils leur force, ces héros que vos cœurs ont reconnus, que vos lèvres acclament, les héros de Castelfidardo et de Patay ?

Où la cherchaient-ils, sinon dans la sainte Communion? — Eh bien! si quelques centaines de ces braves ont suffi pour consoler la France dans ses désastres, quand elle en possédera une armée, la France sera sauvée et elle sauvera l'Europe! (*Applaudissements.*)

Répétons-le donc, sans crainte cette fois d'être démentis: heureuse la nation dont les citoyens unis par la même foi auront pour l'Eucharistie le même culte de respect et d'amour! Cette nation sera active et forte, grande et respectée parmi les nations de la terre. Elle sera, ajoutons-le, tranquille au dedans et offrira au monde le ravissant spectacle du bonheur et de la paix.

II.

Pour nous en convaincre, Messieurs, il nous faut pénétrer plus avant dans la constitution intime des sociétés humaines et nous livrer à des considérations, abstraites peut-être, mais bien propres à nous faire apprécier une fois de plus l'incomparable économie des œuvres divines.

Le corps social — qui ne le sait? — suppose deux éléments distincts et indissolublement liés : le chef et les membres. Le chef qui commande, les membres qui obéissent au chef et se soutiennent entre eux. Dans le chef où l'autorité, est l'origine de l'unité et partant de la stabilité. Les membres présentent les aspects les plus divers; mais subordonnés au chef et rattachés les uns aux autres, ils concourent à l'harmonie de l'ensemble et contribuent au bonheur commun. Ces deux éléments, Messieurs, peuvent changer de nom suivant la nature de la société ou la forme du gouvernement; mais la notion essentielle n'en reste pas moins toujours la même; et pour la félicité du

corps social, ils doivent réaliser toujours les mêmes conditions.

Or, Messieurs, qu'est-ce qui donne à l'autorité sa valeur et son prestige? Qu'est-ce qui lui assure l'obéissance des sujets, la subordination des masses? Une seule chose : sa propre communication et sa ressemblance avec la divinité, la foi des peuples en sa mission divine. Tous les autres motifs de soumission : les qualités personnelles, les services rendus, la race, la légitimité, l'élection, que sais-je? sont, pris en eux-mêmes, insuffisants et mobiles; ils ne résistent pas au souffle des passions, aux tempêtes des révolutions. Mais, quand le peuple est persuadé que le dépositaire de l'autorité tient de Dieu même sa puissance et son mandat; quand il voit dans le souverain (quel qu'en soit le titre), le lieutenant, le représentant de l'éternelle puissance, de la suprême sagesse, de la bonté infinie, le peuple s'incline, le peuple obéit, le peuple, malgré les imperfections inséparables de toute personnalité humaine, respecte l'autorité dans celui qui commande. Et plus ce dernier se rapprochera lui-même de Dieu, plus il sera l'adorateur fidèle, le serviteur dévoué de la Majesté incréée, plus les reflets de cette Majesté illumineront son front : plus aisément il se conciliera la soumission et l'attachement de ses sujets.

Or, qui ne le voit? Le mystère eucharistique se manifeste clairement à nous comme un moyen, puissant entre tous, de faciliter aux sujets la soumission, de rehausser le prestige de l'autorité.

Où le peuple s'exerce-t-il plus pratiquement à la foi, sinon en présence du Sacrement auguste de nos autels? Où prend-il l'habitude de vénérer, sous les plus humbles apparences, l'invisible et suprême perfection? Quel per-

sonnage plus digne de sa confiance que le prêtre, revêtu des pouvoirs d'en haut et faisant descendre du ciel sur la terre le Verbe incarné, immolant le sacrifice de la Loi nouvelle, distribuant aux fidèles le pain des anges? Quel poids ne donne pas à l'enseignement du prêtre cette sublime mission? Lors donc que ce ministre des autels, ce héraut des oracles divins montrera Dieu déposant son autorité entre les mains d'un homme mortel, tout comme il se cache lui-même sous les apparences du sacrement, comment le peuple refuserait-il de le reconnaître et de le servir? Enfin, si le souverain lui-même, comprenant ses intérêts non moins que ses devoirs, entoure le Dieu eucharistique d'honneurs et d'hommages, va s'agenouiller dans son temple, s'honore de le suivre dans ses marches triomphales, va, en présence de ses subordonnés, chercher pour les gouverner, lumière et force au banquet eucharistique, quel n'est pas alors l'éclat dont il rayonne, le prestige dont il est couronné? Ne prend-il pas aux yeux de la foule un caractère sacré? Semblable à Moïse descendant du Sināi, ne paraît-il pas enveloppé des splendeurs de Jéhovah? Qu'il s'avance maintenant, et les hommes le suivront; qu'il ordonne, et les foules seront dociles à sa voix; qu'il fasse appel à leur dévouement, et tous seront fiers de lui consacrer leurs bras, leur sang et leur vie! Et quand ce souverain respecté abaissera ses regards sur ce peuple, quel spectacle frappera ses yeux? Sera-ce l'affreux chaos des dissensions civiles, de la lutte incessante entre des ambitions rivales? Ses oreilles seront elles déchirées par les gémissements de la faiblesse écrasée, par les chants de victoire de l'injustice dominante, par les cris de rage des passions inassouvies ou de la violence enchaînée à son tour?

Non, Messieurs, ces fléaux ne pourraient affliger une nation vouée au Dieu eucharistique. (*Applaudissements.*) Sans doute, là comme partout, la société comprendra dans son sein les éléments les plus disparates : le riche et le pauvre, le négociant et le prolétaire, le maître et le serviteur, le patron et l'artisan marcheront côte à côte avec des intérêts opposés, des tendances diverses, des prétentions souvent inconciliables. Mais ne sentons-nous pas quelle chaîne secrète rattachera les uns aux autres ces hommes si différents de position ? Ne sentons-nous pas quel souffle de charité passera sur cette société, aplanissant les aspérités, adoucissant les amertumes, amollissant toutes les résistances ! L'exemple du divin Sauveur des âmes, abaissé pour nous, non seulement au niveau de notre humanité, mais jusqu'aux apparences d'une vulgaire nourriture, habitant le triste réduit d'un tabernacle, ne prêchera-t-il pas au pauvre la résignation, au riche le détachement des possessions terrestres ?

Viennent à présent les utopistes du jour ! Qu'ils vantent au prolétaire une chimérique égalité ? Ne suffira-t-il pas, pour faire accepter aux déshérités de la fortune leur position infime et dépendante, de leur rappeler de la façon la plus irréfutable la consolante pensée de l'égalité devant Dieu ? Égalité à la table sainte où toutes les distinctions s'effacent, où le même Dieu se donne à tous de la même manière, où il réserve ses grâces, non pas à l'élévation du rang, à l'étendue des propriétés, à la pompe des vêtements, mais aux sentiments du cœur, à la sainteté de l'âme, aux titres que la vertu seule procure ! Sainte égalité et souveraine justice, figure et présage de l'incomparable égalité qui, dans les splendeurs du ciel, n'empêchera pas l'incorruptible justice de récompenser chacun selon ses œuvres.

Entre ces deux manifestations également frappantes des attributs divins, quelle importance attacher à quelques années passées sur la terre, à cette courte période pendant laquelle l'inégalité nécessaire des conditions peut engendrer, par la malice des hommes, quelques souffrances spéciales, et aggraver la dépendance du faible par l'arrogance du riche outrepassant ses droits et méconnaissant ses devoirs ? Enfin, dans cet ineffable banquet, quel ardent foyer d'amour, quel encouragement à la bienveillance, à la condescendance mutuelles, gages assurés d'union et de paix !

Représentez-vous, Messieurs, une famille où, à des intervalles rapprochés, père et mère, frères et sœurs, maîtres et domestiques, purifiés de leurs fautes au tribunal de la pénitence, viennent, pleins de bonne volonté, s'agenouiller ensemble devant l'autel et recevoir la chair sacrée de Jésus-Christ !

Figurez-vous une usine dont les patrons, les chefs d'atelier, les ouvriers, donnent plusieurs fois par an cet édifiant spectacle ! Supposons une commune, une ville, une capitale, où l'on célèbre par une communion universelle le souvenir des grands événements patriotiques ou religieux, où l'inauguration de nouveaux magistrats, l'ouverture des assemblées délibérantes, est le signal d'une pareille cérémonie.

Qu'en pensez-vous ? Cette famille, cette usine, cette cité devient-elle l'asile permanent de la discorde, l'inextinguible foyer des troubles sociaux, le repaire attitré des révolutions ?

Je m'arrête, Messieurs ; je me permets de croire que la thèse fondamentale de ce discours, que l'influence sociale de l'Eucharistie ne vous paraît plus aussi paradoxale que le

voudraient bien les adversaires de l'Eglise qui sont en définitive les plus cruels ennemis du bonheur social.

Je ne l'ignore pas cependant : il est contre cette thèse une objection fondamentale, et je me demande si elle ne s'est pas placée sur vos lèvres.

Nous venons, me direz-vous peut-être, de faire une agréable excursion dans la région des songes ; nous avons visité le pays de l'idéal, autrement dit de l'irréalisable, le royaume des chimères. Jamais cette société que l'on pourrait appeler eucharistique n'a existé, elle n'existera jamais : à quoi bon nous en occuper ?

Hélas, Messieurs, je suis bien forcé d'en convenir, jamais nation ni société parfaite n'a trouvé place sur notre pauvre terre. Il est même probable qu'on n'en trouvera aucune qui s'approche quelque peu de la perfection. Si les réductions du Paraguay, composées de peuplades vierges, formées, civilisées par le christianisme seul, ont donné au monde un spectacle semblable, les apôtres de la lumière naturelle se sont empressés, quand ils l'ont pu, d'éteindre ce flambeau dont la clarté offusquait leurs regards. Résignons-nous donc à ne pas contempler ici-bas la société eucharistique, avec sa force et son activité, avec son unité indissoluble, avec son indomptable courage. Nous n'admirerons nulle part l'alliance de l'autorité bienveillante et de la subordination volontaire, l'union de tous les membres du corps social confondus dans l'harmonie, dans l'ordre et la paix. Est-ce un motif, Messieurs, je vous le demande en terminant, est-ce un motif pour nous désintéresser de la question, pour nier l'influence sociale de l'Eucharistie, ou tout au moins pour la déclarer impraticable ?

Si l'idéal n'est pas, ne sera jamais atteint, est-ce une raison pour ne pas nous en approcher, pour ne pas prendre

les moyens d'en assurer, au moins partiellement, les incontestables bienfaits! Tous nos efforts ne doivent-ils pas au contraire tendre à préparer les assises du temple de Dieu, en laissant à Dieu même le soin d'en élever les murailles et d'en couronner le faite?

Si la divine Eucharistie n'est pas le centre de notre activité sociale, industrielle, artistique, ne pouvons-nous pas du moins lui donner une large place dans nos conceptions, dans nos élueubrations poétiques et littéraires?

Si la patrie n'a pas pour défenseurs de dévots adorateurs de l'Eucharistie, nourris fréquemment du pain céleste, ne devons-nous pas du moins aplanir à nos soldats le chemin du sanctuaire, user de toute notre influence pour que la vie des camps ne soit pas une vie d'immoralité, d'impiété et de désordre?

Si nous ne pouvons contempler groupées autour de la table sainte toutes les familles, toutes les associations commerciales ou industrielles, toutes les populations des cités et des villages, efforçons-nous au moins de multiplier les communions générales en rendant cette appellation aussi étendue et aussi exacte que possible.

Soyons-en persuadés, Messieurs, les catholiques que nous avons vus ce matin pieusement agenouillés à la table sainte, nous ne les trouverons pas demain prêts à s'entr'égorger pour le triomphe de leurs intérêts opposés. Ceux qui auront traversé nos voies le jour de la Fête-Dieu, le flambeau d'une main et le chapelet de l'autre, nous ne les compterons pas dans quelques jours faisant escorte au drapeau rouge, et hurlant, d'une voix avinée, des refrains sanguinaires.

A l'œuvre donc, Messieurs! Ce que nous devons, faisons-le; ce que nous pouvons, tentons-le! Plus nous

aurons fait connaître, aimer, servir le Dieu de l'Eucharistie, plus nous aurons ébranlé l'empire de Satan. Or, dans la société, dans la famille aussi bien que dans chacun de nous, Satan engendre le désordre, la confusion, la ruine ; l'Eucharistie, c'est-à-dire le Christ, apporte le calme, donne la véritable grandeur, conduit au bonheur et à la gloire. (*Applaudissements.*)

VIII.

Exercices solennels de clôture du Congrès Eucharistique, le 17 septembre 1882.

1^o Offices à N.-D.-des-Doms.

Comme tout foyer puissant tend toujours à se dilater, dit encore la *Revue du Très-Saint-Sacrement* dont nous reproduirons longuement le récit, la prière solennelle, qui avait duré trois jours et trois nuits dans la chapelle des Pénitents-Gris, réclama, pour se répandre à l'aise, une plus vaste enceinte ; et sans cesser d'animer ce béni sanctuaire, elle alla remplir le vaisseau de la Métropole. C'est là qu'elle devait prendre les formes solennelles de la grand-messe et des vêpres chantées pontificalement, devant le Très Saint Sacrement exposé, par Monseigneur l'archevêque d'Avignon.

La basilique de N.-D.-des-Doms est bâtie sur un rocher qui domine de très haut la ville entière : elle voit immédiatement au-dessous d'elle, comme l'abritant et la protégeant avec amour, le palais où résidèrent pendant 70 ans les Souverains-Pontifes : cette antique église, consacrée par Jésus-Christ en personne, est le palladium de la cité. Il

convenait que la glorification offerte au Dieu de l'Eucharistie se vint épanouir là. Elle avait revêtu, pour recevoir son époux en ce jour de triomphe, de fraîches et brillantes parures qui semblaient lui rendre sa jeunesse. Dès le matin, l'Époux royal y monta sur son trône, élevé sous le royal baldaquin qui, de la voûte, descendait majestueusement tout autour de l'autel. Vers sept heures, vous eussiez vu les hommes monter en rangs serrés, graves et recueillis, les rampes du rocher de Marie. La sainte Messe, célébrée par M. le chanoine Didiot, servie par MM. le comte de Coupigny et le comte d'Alcantara, fut suivie d'une pieuse et nombreuse communion générale qui dura plus de trois quarts d'heure : cela dit assez avec quelle avidité fut demandé, avec quelle profusion fut donné le Pain des Anges. M. l'abbé Marrel, archiprêtre de Saint-Agricol, avait célébré dans une pieuse homélie les effets de douceur et de force qu'il devait produire dans des cœurs bien préparés : *de forti egressa est dulcedo* : douceur et joie, que les communicants devaient savourer sur l'heure et qui étaient comme le pain de fête de ce beau jour ; force et énergie, qui persévéraient en eux et les soutiendraient dans le labeur et le combat de la vie chrétienne.

Aussitôt après et en forme d'action de grâces, la sainte Messe est célébrée pour les pèlerins de Nîmes ; et le chœur du cercle ouvrier de Saint-Baudile, en cette ville, y fait entendre des accents virils et enthousiastes.

Alors se déroulent les pompes de la grand'messe pontificale. Le prélat officiant est assisté par ses vicaires généraux et par les plus anciens membres de son vénérable chapitre. C'est un spectacle auguste que cette solennelle supplication du Saint Sacrifice offert en présence du Très Saint Sacrement. On voit en même temps, sur l'autel, l'acte

u sacrifice, et au-dessus, la médiation solennelle que le Sauveur accomplit dans la permanence de son état eucharistique ; on le voit élevé sur le trône de l'exposition comme pour entraîner toute la terre dans son infinie supplication et obliger la miséricorde à descendre jusqu'à la terre pour pardonner.

A l'Evangile, Mgr l'Archevêque voulut faire ses adieux au Congrès comme il lui avait souhaité la bienvenue, et bénir la sortie comme il avait béni son entrée. Son homélie sur le DON de MARIE dans l'EUCARISTIE était la traduction doctrinale, appuyée sur l'Ecriture et la tradition, fleurie de noble langage, embaumée de piété suave, de ce qui se passait à l'heure même sous les yeux des congressistes, dans l'adoration faite à N.-D.-des-Doms.

Ce n'était pas sans un secret dessein de Dieu que le Congrès de l'Eucharistie venait se terminer et consacrer ses fruits dans un sanctuaire de Marie : Marie n'a jamais eu qu'une mission, donner Jésus-Christ au monde, et c'est elle qui le donne sous sa forme eucharistique comme elle donna sous sa forme humaine.

S'emparant de cette donnée que si tout don nous vient de Marie, l'Eucharistie, qui est le meilleur des dons, nous doit venir par la même auguste et sainte entremise, le pieux prélat montra successivement tous les moyens qui permettent de faire remonter jusqu'à Marie les prières de grâces de la terre pour le don ineffable de l'Eucharistie : *Gratias Mariæ super inenarrabili dono ejus.*

Le Christ que nous adorons est le don de Marie, car c'est au consentement de la Vierge que le Verbe doit la vie qu'il nous livre au Sacrement pour nourrir le monde après l'avoir prise pour le racheter. Les paroles de la consécration eucharistique ne sont que l'écho du *Fiat* prononcé

par Marie au moment de l'Incarnation : *nobis datus ex intacta virgine* ; aussi, selon la pensée de saint Ambroise, le sacrifice offert tous les jours à l'autel se rattache-t-il au sacrifice offert par Marie à l'heure où, à sa parole, le Saint Esprit produisit le Verbe incarné dans son sein ; et la preuve de l'un est la preuve de l'autre.

Le recevant d'en haut pour le donner au monde, Marie de plus l'abrite dans son sein, elle est son premier ciboire : *nobis natus ex Maria Virgine* : terre bénie, elle porte le froment des élus ; vigne vierge, elle donne le vin de la virginité ; nuée sereine et douce, elle verse la manne dans le désert de cette vie.

Elle ne le porte pas seulement comme le vase le plus digne de ce céleste trésor, elle le produit d'elle-même, elle met de sa substance dans la substance du Verbe incarné, présent dans le saint sacrement ; et nouvelle Eve, Mère des vivants, nourrissant ses enfants de sa substance, elle peut leur dire en toute vérité : venez, mangez mon pain ; rassasiez-vous de mon fruit : *et a generationibus meis implemini*.

La chair sacrée du Sauveur, formée de sa propre substance, Marie l'a alimentée, nourrie, accrue ; son lait virginal faisait les délices et fut longtemps la nourriture nécessaire de celui qui nourrit ici-bas le passereau solitaire ; et à vrai dire, nourrissant notre pain, Marie nourrit le monde entier ; et saint Augustin exprimait une douce, mais vraie pensée, quand il disait que le sein de Marie le nourrissait à l'égal du sang de Jésus : *pascor a vulnere, lactor ab ubere* ; les quelques gouttes limpides de cette source immaculée sont devenues le fleuve de sang répandu par toute la terre, qui s'y abreuve.

Puis quand elle le portait dans ses bras et l'offrait aux adorations des bergers et des Mages, ne montrait-elle pas

que sa mission était non seulement de produire ici-bas, mais de faire adorer, reconnaître son Fils, dans l'humilité du Sacrement, comme dans l'abjection de la crèche? Adoratrice perpétuelle, elle le servait ; lampe vivante, elle le manifestait ; elle exprimait en elle le type et l'idéal de tous les hommages que réclame la présence réelle de l'Homme-Dieu ici-bas.

Elle l'offrit en sacrifice dans le Temple comme une oblation pure ; elle le consacra au Calvaire en l'immolant de toute sa volonté en même temps qu'il s'immolait lui-même pour la satisfaction du Père, — vrai prêtre alors, la patronne et la reine du sacerdoce chrétien. — Et aujourd'hui, s'il perpétue dans l'Eucharistie, à l'autel et au tabernacle, le sacrifice commencé en l'Incarnation et achevé au Calvaire, il n'est pas douteux que nous le devons encore à Marie.

Ainsi l'Eucharistie est le don de Marie ; quelle reconnaissance nouvelle, quel amour particulier ne lui devons-nous pas pour ce Don qui renferme tous les dons ?

Et le pieux prélat terminait en bénissant Marie d'avoir attiré à Avignon le Congrès de l'Eucharistie, dont il attendait pour son diocèse un renouvellement de foi et d'amour envers l'Eucharistie ; il assurait tous les membres du Congrès de son souvenir, et il leur demandait avec une humilité touchante de prier pour lui : « Persévérons jusqu'à la mort, s'écria-t-il en terminant, en cette sainte amitié de nos âmes contractée durant ce Congrès, et dont Jésus et Marie seront l'indestructible lien. »

L'adoration silencieuse succéda aux pompes de la messe pontificale et N.-D.-des-Doms ne désemplit pas une minute, tant étaient nombreux les Avignonnais et les pèlerins des environs qui venaient gagner, en adorant le Saint Sacrement

à la Basilique, l'indulgence plénière si bénévolement accordée par Léon XIII en faveur du Congrès.

Aux vêpres pontificales, le R. P. Ramière célébra le Don de Dieu : *Si scires donum Dei*, montrant ce don de Dieu en l'Eucharistie qui est le centre de la vérité et de la vie ; et ne craignant pas d'affirmer que le Congrès était comme une effusion nouvelle de ce don divin qui serait, après ces assises solennelles, mieux compris, plus apprécié, plus répandu. Avec ses vues profondes sur la liaison qui existe toujours entre l'ordre de la grâce et l'ordre naturel, l'orateur fit toucher du doigt la portée scientifique de ce Congrès qui aiderait à la diffusion de la plus importante des sciences ; — sa portée économique, car rien n'est plus capable que l'Eucharistie de régler les passions, de tempérer les besoins et d'aider dans l'accomplissement des devoirs respectifs ; — enfin sa portée sociale, car elle est la vie des nations comme des individus, et les nations ne sauraient être que par elle heureuses, prospères et accomplissant la tâche que Dieu attend d'elles.

La bénédiction s'était à peine étendue sur le peuple innombrable prosterné dans la basilique, qu'on se hâtait de descendre vers la chapelle des Pénitents-Gris et l'école Saint-Joseph, où cette belle journée devait se terminer d'une manière digne de ses débuts, dans une apothéose magnifique du Roi d'amour.

2^e Procession de clôture et Amende honorable.

La royauté de Jésus-Christ, au Sacrement comme pendant sa passion, porte une couronne d'épines, dit le R. P. Tesnière, dans son beau compte-rendu que nous continuons de citer. C'est sa condition, hélas ! dans ce triste

monde. Ce n'est qu'au ciel que sa couronne est le diadème de la gloire parfaite et de la satisfaction sans mélange. Ici-bas, quels que soient l'amour, les hommages, les louanges et les obéissances dont son Eglise et ses fidèles enfants veulent tresser sa couronne, les épines s'y mêlent inévitablement et le percent douloureusement. C'est pourquoi les triomphes mêmes décernés au Dieu de l'Eucharistie doivent réserver une place à la réparation, et le *Miserere* du repentir, le *Parce* de la prière humiliée qui implore le pardon, se mêler à l'*hosanna* du triomphe et à l'*alleluia* de l'allégresse.

La cérémonie de clôture du Congrès devait réunir ce double caractère et exprimer ces deux pensées : elle fut une apothéose par la pompe, les décorations, l'assistance, l'entrain et la sainte exultation des âmes ; — elle fut une réparation solennelle par l'amende honorable, précédée de la reconnaissance publique des fautes des hommes envers l'Eucharistie, faite au nom de tous par un ardent apôtre.

Il faut avoir assisté à ce spectacle pour s'en faire une juste idée. Que l'on s'imagine une immense cour plantée d'arbres, que l'on a coupée dans le sens de sa largeur par des guirlandes de verdure et de lumières, dans le but de dessiner plus de vingt allées parallèles, par où devra successivement passer la procession, se repliant autant de fois sur elle-même et augmentant considérablement par ce moyen l'étendue de son parcours. Aux murs, aux branches des arbres, à d'innombrables mâts, pendent des oriflammes, des écussons, des lanternes vénitiennes. Au fond de la cour, adossé à un bâtiment et s'avancant sous le dôme formé par quatre magnifiques platanes, s'élève un reposoir gigantesque où les lumières et les

fleurs ont été disposées avec une profusion qui n'exclut pas le bon goût. Pendant que s'achèvent les derniers préparatifs et que prennent feu, le long des murs et d'un arbre à l'autre, les guirlandes de lumières innombrables, la foule pénètre dans la cour et se range tout autour en rangs pressés. Les journaux d'Avignon ont évalué à dix mille le nombre des personnes admises, et ce chiffre ne nous paraît pas du tout exagéré.

On a disposé dans une salle du collège cinquante chapes pour MM. les chanoines, cent chasubles pour les prêtres, et quarante dalmatiques pour les diacres et les sous-diacres : à ces deux cents prêtres, il faudra joindre plus de cent prêtres en habit de chœur ou en habit de ville : ce sera donc auprès de Jésus-Christ un cortège de plus de trois cents ecclésiastiques.

Cependant la procession s'organise, et sortant de la chapelle miraculeuse attenante à la cour du collège, elle y débouche à la suite de la croix des Pénitents-Gris. A ce moment, des flammes de bengale illuminent la statue de Marie Immaculée d'un éclair bleu et argenté ; on dirait que la Vierge dont l'Immaculée Conception a été l'aurore de la venue de Jésus-Christ, veut ici encore préluder au triomphe prochain de son divin Fils. La procession ne se compose que d'hommes, qui portent tous à la main un cierge dont la flamme est garantie par un transparent aux armes du Saint Sacrement. Ils marchent six de front, à rangs serrés, chantant les hymnes eucharistiques de saint Thomas. Ils sont ainsi environ six mille, armés de flambeaux. Les chorales de Nîmes, d'Arles, d'Avignon et de Tarascon font donner, à mesure qu'elles entrent en ligne, les masses imposantes, bien harmonisées et admirablement cadencées, de leurs voix. A mesure que la tête du cortège s'avance

et s'approche du reposoir, la suite de cet immense fleuve humain s'engage à son tour dans les lacets qui sillonnent la cour. Voici les Pénitents revêtus de leur cagoule : les blancs, les gris, les noirs. Sous ce froc de serge se cachent des hommes appartenant à la meilleure société : c'est en tout cas l'élite chrétienne de chaque paroisse. Dans le midi, le Pénitent est une sorte de tertiaire, répandu dans les villes et dans les campagnes, et gardant avec son antique costume de pénitence, dont il ne se sert qu'à certains jours, la foi et les mœurs des temps chrétiens.

Voici enfin, après cent-cinquante Frères des Écoles chrétiennes appartenant au scolasticat d'Avignon, le cortège des prêtres qui s'avance : les prêtres en surplis d'abord, puis le long défilé des deux cents prêtres parés d'ornements sacerdotaux.

Au moment où le Saint Sacrement, porté par l'Archevêque sous un dais que soutiennent les curés de la ville, pénètre dans la cour et s'engage dans le premier lacet, la tête de la procession n'a pas encore atteint le dernier, bien qu'elle ait mis près d'une heure à se déployer. Le spectacle alors est superbe, étrange, inouï. Le cortège se meut dans un mouvement harmonieux, en se repliant plus de vingt fois sur lui-même. Ce qui pouvait faire craindre un peu de confusion ne fait qu'ajouter au charme du tableau.

Les chants variant avec les différents groupes, produisaient parfois des dissonances étranges, mais toujours grandioses. La procession aux flambeaux, dans les lacets dessinés sur la montagne de Lourdes, peut seule donner une idée de cette procession aussi belle qu'originale. Peu à peu le Très Saint Sacrement est arrivé au reposoir. Il est encensé et placé au sommet de son trône improvisé.

Toute la foule, les six mille du cortège, leurs cierges en main, avec les quatre mille qui étaient échelonnés tout autour de la cour comme un cadre vivant bien approprié à ce vivant tableau, tous se sont rapprochés et massés devant le reposoir.

Dans une chaire dressée sous la voûte d'un platane, se tient pensif, dominé par l'émotion de ce spectacle, le R. P. Verbeke. Sa grande et forte voix éclate au-dessus de l'immense auditoire par ces paroles :

*Quis sicut Dominus Deus noster, qui in
altis habitat et humilia respicit in celo
et in terra? Ps. cxii, 5.*

Qui donc est semblable au Seigneur
notre Dieu, qui habite dans les profon-
deurs des cieux, et regarde tout ce qu'il
y a de plus humble dans le ciel et sur
la terre ?

Ces paroles, mes bien chers frères, sont tirées des psaumes de David ; c'est le cri d'admiration du roi-prophète devant les œuvres de Dieu. Et dans ce moment, ce même cri d'admiration vient se poser sur mes lèvres, parce que le même sentiment règne au fond de mon cœur.

Qu'est-ce donc qui nous frappe, mes frères, en ce moment où nous sommes tous réunis devant l'autel de la Très Sainte Eucharistie ? Qu'est-ce qui nous frappe, sinon l'idée de Dieu ? Nous sommes dans ce grand temple de la nature, sous la voûte de ces arbres que la main du Seigneur a plantés ; nous sommes sous ce ciel parsemé d'étoiles ; nous entendons le majestueux murmure des vents ; et nous venons dans ce temple de la nature pour prier, pour adorer la divine Eucharistie.

Qui est-ce donc qui nous attire ici sinon le souffle du Dieu d'amour, sinon le cœur de Dieu ? Que venons-nous faire

ici, sinon admirer les œuvres de Dieu ? car il est grand ce Seigneur, notre Dieu, et du haut des cieux où resplendit sa gloire, il abaisse son regard sur cette foule qui s'est réunie en son nom.

Mes bien chers frères, ce Dieu nous rassemble ici ; mais pourquoi le fait-il, sinon pour le bien de nos âmes, sinon pour notre salut et notre bonheur ? Et c'est en son nom — qu'il en soit mille fois béni ! — c'est en son nom que je viens ici appeler votre attention sur ses desseins, et tâcher d'éveiller, d'exciter davantage dans vos âmes les sentiments que Dieu votre père attend de vous.

Oh ! c'est bien ici, dans cette cité d'Avignon, que ce grand bienfait de Dieu éclate à tous les regards et qu'il s'impose à tous les sentiments !

Qu'est-ce, mes bien chers frères, que Dieu peut nous donner de meilleur que lui-même ? Qu'est-ce qu'il peut faire de plus pour nous que de devenir le compagnon, le guide de notre pèlerinage ici-bas, et de nous conduire à travers cette vallée de larmes, à travers ce sentier de la vie, jusqu'à la patrie d'en-haut ? Et comment le fait-il ? En nous donnant sa vérité, en nous donnant sa mère, en se donnant lui-même.

Et n'est-ce pas surtout dans la cité d'Avignon que ce triple bienfait de Dieu éclate à tous les regards ? N'est-ce pas la ville des Papes ? Et les Papes ne sont-ils pas les organes de la vérité même ? Ne sont-ils pas les dépositaires de tout ce qu'il y a de plus salulaire dans les préceptes de Dieu ? Ne sont-ils pas les prédicateurs de cet Evangile que le divin Sauveur est venu apporter au monde ? Oh ! heureuse la cité qui a possédé des Souverains Pontifes ! Heureuse la cité qui conserve encore dans son sein, au milieu de ses murs, partout, les traces de la Papauté !

Dieu nous donne sa mère, parce qu'il sait que nous sommes faibles, misérables, parce qu'il sait que nous avons besoin d'intercession auprès de lui. Et quelle est donc la cité qui porte haute et fière, sur ses sommets les plus élevés, l'image de Marie, sinon Avignon ? Quelle est la cité dont le regard se tourne vers les cieux, en leur disant : Elle est votre reine et la mienne, sinon Avignon ?

Et Dieu qui nous donne sa vérité et sa mère, Dieu s'est donné lui-même, — lui-même dans l'incarnation, lui-même dans l'humilité de la croix, lui-même surtout, et pour tous les siècles, dans l'humilité de la Très Sainte Eucharistie. Il est là, sous les espèces du pain, voilé, mais réellement présent. Il y est avec sa puissance, sa sagesse, sa bonté. Et où donc a-t-il voulu manifester de la manière la plus éclatante, de la manière la plus frappante, cette puissance réelle, sinon dans cette cité d'Avignon, ici, tout près d'ici ?

Ah ! Il a voulu que les eaux montrassent qu'elles connaissent leur maître, et que, comme autrefois elles s'étaient affirmées sous ses pieds, ainsi elles fléchissent devant son Eucharistie, et laissent intact son sanctuaire.

Ah ! voilà pourquoi nous sommes réunis dans cette ville, et comment Dieu nous dit : Pensez à ce que je fais pour vous.

Mes bien chers frères, y pensons-nous ? Notre vie a-t-elle répondu à cette immense bonté de Dieu ? Je le demande, non pas seulement aux habitants de cette cité, mais aux pèlerins qui sont venus se grouper autour d'eux ; je le demande à ces membres du Congrès Eucharistique, accourus des extrémités de la France et des contrées voisines : Est-ce que nous nous souvenons assez des bienfaits de Dieu ?

Ah ! mes bien chers frères, à cette immense bonté,

disons-le en nous frappant la poitrine, a répondu une immense ingratitude. La loi de Dieu, qu'est-elle devenue pour nous ? Les bienfaits de Dieu, quel usage en faisons-nous ? Le service de Dieu, comment le considérons-nous ?

Oh ! je le sais bien, tous tant que nous sommes ici, nous avons la foi, nous croyons, nous avons le bonheur de pouvoir nous dire chrétiens, catholiques ; mais sommes-nous dignes de ce nom ?

Il n'y a pas de chrétien sans la loi de Dieu ; il n'y a pas de chrétien sans l'observance des commandements de Dieu ; il n'y a pas de chrétien sans soumission à l'Eglise, interprète de Dieu et épouse de Jésus-Christ.

Eh bien ! où en sommes-nous ? Ah ! dois-je le dire, mes frères, aujourd'hui même, en ce jour béni, est-ce que nos regards n'ont pas été affligés ? Est-ce que nos oreilles n'ont pas été péniblement affectées en voyant dans certaines rues, en entendant dans certaines maisons, le mouvement des machines, le bruit des outils ? Ah ! disions-nous, c'est donc ainsi qu'on reconnaît les bienfaits de Dieu !

Et si nous avions pu pénétrer dans le fond des consciences, s'il nous avait été donné comme à Dieu de scruter les âmes et les cœurs, quels abîmes de faiblesse et de misère n'aurions-nous pas découverts !

Et pourtant, ce sont les bienfaits de Dieu qui devraient stimuler notre reconnaissance et notre fidélité.

Les bienfaits de Dieu, mais les comprenons-nous ? La divine Eucharistie qui est là, que nous adorons, que nous aimons au fond de notre cœur, est-ce que nous lui rendons le culte qui lui est dû ? Est-ce que nous sommes assidus à la visiter, désireux de la recevoir ?

O hommes qui êtes ici si nombreux, en phalanges si serrées autour de moi ! O hommes qui croyez tous, car sans

cela on ne vous verrait pas au pied de cette chaire, hommes, répondez-moi : Combien de fois communiez-vous ?

N'y en a-t-il pas qui, tout en croyant, ne communient pas ? ou qui, une fois, une pauvre fois dans l'année, viennent à la table sainte plutôt par coutume que par conviction ? Combien y en a-t-il qui s'approchent de la table sainte autant qu'ils en ont besoin, et que la nécessité de faire vivre leur âme l'exigerait ?

Oh ! non, nous ne comprenons pas les bienfaits de Dieu ; nous les méprisons trop souvent ; et alors, mes bien chers frères, où aboutissons-nous ? Nous en venons à rougir du service de Dieu, à ne pas oser nous dire catholiques ; et devant l'impiété triomphante, devant la libre-pensée audacieuse, nous nous retirons, nous nous cachons, nous sommes des chrétiens tremblants.

O Dieu ! n'attendez-vous pas mieux du cœur de ceux à qui vous avez apporté tant de bienfaits ? O Dieu ! ne devez-vous pas exiger autre chose de ceux à qui vous vous êtes donné vous-même ?

Mais, mes frères, tout n'est pas perdu, oh ! non ; car votre présence ici prouve qu'aujourd'hui du moins vous comprenez ces immenses bienfaits, celui de l'Eucharistie surtout, et ceux que vous a certainement apportés le Congrès des OEuvres Eucharistiques.

Qu'a-t-il, en effet, voulu faire ici, ce Congrès ? Il a voulu, sans doute, vénérer vos sanctuaires ; il a voulu s'approcher de l'Hostie sainte et la recevoir dans votre basilique. Mais il a surtout voulu dire à tous : Croyez donc davantage, servez donc plus fidèlement et aimez plus ardemment la Sainte Eucharistie. Car, mes frères, nous ne serions pas accourus du nord, du midi, de l'orient, de l'occident, si la voix de Dieu ne nous avait appelés, et si l'amour des âmes

ne nous avait pressés : l'amour de nos âmes pour les raffermir, les retremper, les ranimer ; et l'amour de vos âmes pour vous dire : Unissez-vous à vos frères qui croient, qui aiment et qui cherchent à servir Dieu ! Nous unir, et pourquoi ? pour réparer le mal que nous avons fait, pour expier les fautes et les péchés que nous avons commis ; nous unir, pour prendre ensemble de viriles résolutions ; pour ne pas quitter cette ville et nous séparer sans avoir donné à Dieu et sans nous être donné à nous-mêmes cette triple et grande consolation : d'avoir demandé pardon à Dieu, d'avoir promis à Dieu ce qu'il a le droit d'exiger de nous, d'avoir dit enfin : *Dixi, nunc cæpi, hæc mutatio dexteræ Excelsi* ; en ce jour, j'ai prononcé une parole virile et commencé le changement de mon âme ; et ce changement de ma conduite est dû à la puissance du Très Haut.

Eh bien ! mes frères, entrons ensemble dans les vues de Dieu ; entrons dans la pensée du Congrès des OEuvres Eucharistiques ; entrons tous ensemble dans les désirs du vénérable prélat qui nous a reçus dans sa ville épiscopale, et qui abaisse sur nous et sur ses ouailles des yeux si pleins d'amour et si pleins du désir de nous voir tous devenir de vrais enfants de J.-C. Entrons dans les desseins de Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même présent sur cet autel ; et que de nos poitrines sorte la parole de l'humilité ! Que de nos poitrines sorte la parole de l'expiation ! Que de nos poitrines sorte la parole de la promesse sacrée d'une vie nouvelle !

Ah ! en ce moment, du haut des cieux, Jésus abaisse ses regards sur nous, comme il les abaisse du haut de cet autel où il est réellement présent aussi ; du haut des cieux, la Vierge sainte, Notre Dame des Doms, debout à côté de son Fils, joint les mains et prie pour la cité d'Avi-

gnon ; du haut des cieux, vos ancêtres pleins de foi, ces ancêtres qui vous ont légué de si nobles traditions, sont heureux de vous voir dans cette enceinte et vous disent : Soyez donc dignes de nous !

Ah ! comment pourrais-je, en regardant ces murs, ne point me rappeler les temps où nous sommes ? comment, en les contemplant, pourrais-je ne pas me rappeler les marques de foi que récemment, ici même, vous avez données ? Nous ne sommes pas encore aux catacombes ; non, grâce à Dieu, nous ne sommes pas descendus si bas ; mais cependant, sur ces murs, se lit le mot affreux de *Persécution* ! Soit ! C'est la persécution qui vivifie le chrétien ; c'est la persécution qui sépare l'ivraie du bon grain ; et c'est vraiment le bon grain que je vois rassemblé dans cette enceinte.

Eh bien ! c'est donc de cette enceinte que s'élèvera le cri du cœur, le cri du pardon, le cri de l'expiation. Ce cri attirera sur nous la miséricorde et les bénédictions de Dieu. Et nous partirons, mes frères, après avoir été bénis par Jésus ; nous partirons ranimés, réconfortés ; nous partirons, tous de plus en plus convertis, c'est-à-dire de plus en plus tournés vers Dieu, aimant Dieu, désirant de le recevoir, et de lui donner jusqu'à la dernière goutte de notre sang, jusqu'au dernier souffle de notre vie.

Eh bien ! mes frères, tous tant que vous êtes, unissez-vous à moi ! Tous à genoux ! Que la même parole soit répétée par tous ; que ce soit un concert qui monte vers le trône de Dieu pour en faire descendre des grâces très abondantes ; un concert qui charme le cœur de la Vierge Marie ; un concert qui ajoute quelque chose à la joie céleste de vos saints aïeux ; un concert dont l'écho demeure dans nos âmes jusqu'au dernier jour, afin qu'à ce jour suprême,

Jésus venant à nous puisse nous dire : Vous m'aviez offensé, oui, mais vous m'avez demandé pardon; vous m'aviez méconnu, oui, mais vous êtes tourné vers moi; vous m'aviez oublié, oui, mais après cela vous avez été un serviteur généreux : eh bien ! venez donc, serviteur repentant et fidèle, venez et possédez le royaume que je vous ai préparé depuis le commencement des siècles !

Et maintenant, mes bien chers frères, agenouillez-vous et répétez les paroles de l'amende honorable que je prononcerai en votre nom; oui, tous, répétez-les après moi.

« SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST !

Nous voici prosternés devant vous ! Nous croyons que dans la sainte Hostie vous êtes réellement présent, Verbe incarné, vrai Dieu et vrai Homme, notre Créateur, notre Sauveur, notre fin dernière.

Au souvenir de vos bienfaits, au souvenir de nos devoirs, au souvenir de nos ingratitude, nous sommes saisis de confusion, navrés de douleur.

C'est pourquoi, en présence de votre Sacrement adorable, nous poussons vers vous un cri de repentir : Seigneur, pardonnez-nous !

Pour nos propres péchés, pour ceux de nos parents, de nos frères, de nos amis, de notre pays tout entier : pardon, Seigneur, pardon !

Pour les infidélités, pour les sacrilèges : pardon, Seigneur, pardon !

Pour les blasphèmes, pour la profanation du Dimanche : pardon, Seigneur, pardon !

Pour les impuretés, pour les scandales : pardon, Seigneur, pardon !

Pour les haines et les rancunes : pardon, Seigneur, pardon !

Pour les rapines et les injustices : pardon, Seigneur, pardon !

Pour la désobéissance à la Sainte Église, pour la violation de l'abstinence : pardon, Seigneur, pardon !

Pour les lâchetés et le respect humain : pardon, Seigneur, pardon !

Pour les crimes des époux, pour les négligences des pères et des mères, pour les fautes des enfants : pardon, Seigneur, pardon !

Pour tous les attentats commis contre votre représentant, le Pontife romain : pardon, Seigneur, pardon !

Pour les persécutions excitées contre vos évêques, vos prêtres, vos religieux et vos vierges : pardon, Seigneur, pardon !

Pour les insultes faites à vos images, la violation de vos sanctuaires, les outrages au saint Tabernacle : pardon, Seigneur, mille fois pardon !

Regardez-nous du trône où vous reposez, voyez-nous humiliés, repentants, attendant de votre bonté une parole de miséricorde ; pour l'obtenir, Seigneur, nous voulons tout expier, tout réparer, vous servir désormais.

Nous vous honorerons dans l'auguste Sacrement, nous vous visiterons, nous vous recevrons, nous vous ferons connaître, respecter et aimer.

Bénissez-nous donc, Seigneur, bénissez cette ville, théâtre de vos prodiges, ces pénitents consacrés à votre culte, ces prêtres dévoués à votre gloire ; bénissez-nous, parents et enfants, frères et sœurs, maîtres et serviteurs.

Que tous, unis les uns aux autres par la dévotion eucharistique, nourris de votre chair, soutenus par votre

grâce, nous triomphions des épreuves de la vie pour vous contempler sans voiles, vous posséder sans partage, vous célébrer tous ensemble dans les splendeurs de l'Éternité !

Ainsi soit-il. »

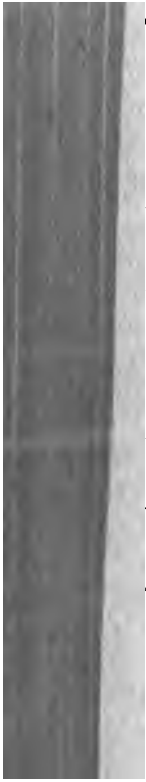
A mesure que les cris de pardon se répétaient, l'émotion soulevant davantage les âmes, les voix montaient aussi ; et à la fin, ce chœur du repentir était devenu quelque chose de sublime et d'indescriptible, quelque chose qui n'est pas de cette terre.

A ce peuple qui exprimait avec tant de sincérité et de conviction son repentir, le Seigneur ne devait pas refuser le pardon. Aussi quand l'auguste Sacrement s'éleva dans les mains de l'Archevêque et nous bénit, sommes-nous persuadés que de son Cœur, source de toutes les miséricordes, il fit couler dans tous les cœurs, avec le sentiment d'une grande paix sur le passé, celui d'une généreuse résolution de l'aimer plus fidèlement à l'avenir.

Le cortège reconduisit avec le même ordre, la même piété qu'au début, le Très Saint Sacrement dans la chapelle des Pénitents-Gris, très digne séjour, au moins par la piété qui l'y honore, de sa Majesté sainte. Puisse le Cœur très bon de ce Roi d'amour avoir été vraiment satisfait, consolé et réjoui, par les hommages de cette nuit splendide, aussi bien que par les travaux du Congrès !

Cette assurance, l'humble confiance du moins qu'il en est peut-être ainsi, vu la bonne volonté déployée par tous, est la meilleure récompense qu'ambitionnent certainement tous ceux qui se sont dévoués à la tenue du deuxième Congrès Eucharistique. ¹

¹ Les rédacteurs du Compte-rendu officiel tiennent à ajouter, à cette récompense si bien méritée, en particulier, par la Revue du *Très-Saint-Sacrement*, le témoignage public de leur reconnaissance pour le R. P. Tesnière, dont ils ont si largement mis à contribution les brillants récits.



CONCLUSION¹

1 Nous croyons que la meilleure conclusion et le meilleur résumé du Congrès se trouvent dans le discours de M. Didiot, prononcé à la dernière séance générale du Congrès des catholiques du Nord et du Pas-de-Calais. Aussi nous faisons-nous un bonheur d'offrir ce discours aux lecteurs de notre Compte-Rendu.



**Discours prononcé par M. DIDOT, directeur du Congrès
d'Avignon, au Congrès des catholiques du Nord et du
Pas-de-Calais, sur le Congrès eucharistique d'Avignon.**

MESSEIGNEURS, ¹

MESSIEURS,

I. — Il est de toute convenance de vous parler du deuxième Congrès eucharistique, tenu, au mois de septembre dernier, dans la chrétienne et pontificale cité d'Avignon. Cette œuvre, — je me sers d'une expression que Notre Saint Père le Pape a plusieurs fois déjà employée, et qui assure à ce nouveau genre de Congrès un fonctionnement régulier et durable, — cette œuvre est née à Lille, berceau privilégié de beaucoup de belles et saintes choses, terre profondément catholique, profondément romaine, à laquelle Mgr de Ségur et Mgr de la Bouillerie, ces deux admirables serviteurs du Très Saint Sacrement et du Pape, avaient voulu confier leur petite semence, leur cher projet d'un Congrès eucharistique, bien certains qu'en un sol pareil le grain de sénevé deviendrait un grand arbre. Il le devint réellement, plus rapidement et plus complètement même qu'on n'eût osé le croire. Vous savez, Messieurs, qu'avec la majesté des cèdres bibliques, qu'avec les parfums des térébinthes sacrés, il s'épanouit tout à coup dans l'enceinte de cette salle Ozanam, et dans les vastes églises du Sacré-Cœur et de Saint-Maurice, les remplissant

1 Mgr l'archevêque de Cambrai, Mgr l'évêque de Lydda.

de ses jeunes et frais rameaux à l'ombre desquels tant d'âmes ferventes, semblables aux oiseaux du ciel, se réunissaient pour chanter les louanges du Très Saint Sacrement.

C'était il y a un an et demi, Monseigneur l'Archevêque, quelques jours seulement avant votre arrivée parmi nous. Vous nous aviez écrit à plusieurs reprises combien vous seriez heureux, si votre espoir se réalisait, d'inaugurer votre épiscopat en présidant cette pieuse assemblée. Et chaque jour, Nos vénérés Seigneurs les évêques d'Arras et de Lydda essayaient de nous consoler de votre absence en nous répétant que vous étiez de cœur avec nous ; mais il faut avouer qu'ils augmentaient surtout notre désir de vous posséder et notre regret de ne pas vous posséder encore. (*Applaudissements.*) Je ne sais trop si nous ne pressentions pas que la présidence générale des Congrès eucharistiques devait bientôt vous être dévolue, et vous donnait par conséquent un droit très particulier à diriger et à bénir le premier de tous. Quoi qu'il en soit, Votre Grandeur a désormais toute qualité, spécialement une indulgente bienveillance, pour se faire rendre publiquement compte du deuxième.

II. — Le bref par lequel Sa Sainteté Léon XIII a daigné répondre à l'adresse que le Congrès d'Avignon, sur le point de se séparer, avait humblement déposée sur les marches du trône apostolique, définit, en termes d'une latinité splendide, l'objet et le but de nos assemblées eucharistiques. « Certes, écrit le Pape, nulle intelligence créée ne » peut comprendre, même de très loin, cette infinie » charité dont le Fils de Dieu s'inspira pour notre salut. » S'étant anéanti lui-même jusqu'à prendre notre nature » d'esclaves, il voulut non seulement mener une vie

» obscure et pauvre, laborieuse et pénible; non seulement
» subir, en échange des bienfaits qu'il répandait partout
» et sans mesure, des haines, des calomnies, des persé-
» cutions, une mort enfin très ignominieuse et très cruelle;
» mais encore se donner lui-même à nous, jusqu'à la
» consommation des siècles, comme compagnon, comme
» victime et comme nourriture. Aussi sommes-Nous saisi
» d'horreur en voyant que cet incompréhensible amour
» est çà et là récompensé, non seulement par l'oubli, mais
» par le mépris et les blasphèmes; et, — ce qui est plus
» monstrueux encore, — *et quod monstruosius est adhuc*,
» — par cette rage satanique — *satanica illa rabie* — qui
» chasse le Christ des écoles, de la place publique, des
» mœurs, de toute la vie humaine, — *e scholis, e foro, e*
» *moribus, e tota vita humana*, — et qui surtout, — cela
» n'est point rare, — le poursuit des injures les plus
» atroces jusque dans le sacrement de l'Eucharistie. Mais,
» par contre, il Nous est impossible de ne pas Nous réjouir
» de ce que le Congrès, déjà une première fois rassemblé
» pour la défense et l'honneur de ce divin sacrement, s'est
» de nouveau tenu à Avignon afin de conférer sur ce qui a
» été fait et sur ce qu'il faut faire pour développer cette
» œuvre-magnifique. » (*Applaudissements.*)

Ainsi, Messieurs, la reconnaissance pour les bienfaits de l'Incarnation, de la Passion et de l'Eucharistie, bienfaits d'une importance historique et d'une efficacité sociale supérieure à tout le reste; l'expiation et la réparation pour des ingratitude, des injures et des apostasies, hélas! supérieures, elles aussi, à tout ce qu'il y a de plus criminel et de plus funeste au monde; la revendication des droits sacrés de l'Eucharistie; la louange solennelle qui lui est due; la joie et l'honneur qui en reviennent à la

sainte Église et au Chef de l'Église, voilà ce qui nous rassemblait à Avignon. (*Applaudissements.*)

Pourquoi, se demandait-on en quelques endroits, pourquoi sortent-ils de leurs églises où on les croyait suffisamment enfermés ? Pourquoi, de fidèles et de simples dévots qu'ils sont, se transforment-ils en congressistes ayant une tribune et des orateurs, délibérant et prenant des résolutions pratiques ? Et l'on se promettait bien de percer ces ténèbres, et de tout dévoiler au bon public qu'on persuadait de son mieux qu'il y avait mystère, et par conséquent matière à révélations. Mais nous étions si peu impénétrables, nous faisons une œuvre à la fois si haute et si simple, que l'on en fut surpris et que l'on se tut. Et puis, comment railler des gens qui ne manquaient pas d'une certaine habileté et d'une certaine fermeté civiques ; qui connaissaient bien leur code en fait de réunions privées, et qui, à l'occasion, le faisaient respecter par la police elle-même ; qui étaient assez avisés pour se munir d'un bail en bonne et due forme, afin d'être bien chez eux, et d'organiser en toute liberté un triomphe incomparable à leur divin Roi Jésus, dans l'enceinte même d'une école d'où naguère on avait expulsé la Compagnie de Jésus ; qui avaient autant de force de pensée qu'on peut en avoir dans les clubs, et autant de grammaire qu'on en a dans les journaux empourprés ; qui enfin, dès le premier jour de leurs réunions, ébranlaient le Comtat Venaissin et la Provence, en déployant la bannière sacrée de l'Eucharistie ? (*Applaudissements.*)

La raison qui nous faisait sortir de nos églises, Messieurs, et qui en faisait sortir avec nous la bannière du Très Saint Sacrement, c'était justement la prétention qu'on a de nous emprisonner, lui et nous, dans ces temples. On veut qu'il soit banni de la société humaine ; et nous agissons ouverte-

ment pour lui, lui faisant la plus large et la plus visible place au milieu de nous. On ne veut plus ni le voir ni le tolérer en dehors de ses tabernacles, par cette raison qu'il n'est plus dans les mœurs et qu'on veut l'empêcher d'y rentrer; et nous introduisons publiquement dans nos usages, dans nos habitudes, presque dans nos devoirs, ces nouveaux Congrès dont la foi si vive pourtant de nos pères n'eut pas l'inspiration. On l'exile de l'école officielle; et nous allons le faire régner dans l'école libre, grâce à ce que nous avons nommé l'éducation eucharistique de l'enfance et de la jeunesse. On lui interdit les grands chemins et les places publiques; et nous, qui sommes fort bien connus pour être de ses précurseurs et de ses soldats, nous sillonnons la France et l'Europe de nos pèlerinages à ses sanctuaires; nous remplissons les villes de nos démarches, de nos allées et venues, pour ses Congrès, imitant l'action courageuse de ce Joseph d'Arimathie qui attendait, lui aussi, le règne de Dieu, — *expectabat et ipse regnum Dei*, — et qui, au soir du supplice de Jésus, entra audacieusement chez Pilate, — *audacter introivit ad Pilatum*, — redemandant le corps de son Maître, — *et petit corpus Jesu*. Oui, nos assemblées eucharistiques, tenues en dehors de l'ombre de nos églises, sur le terrain ouvert des libertés publiques, réclameront hautement, et sans se lasser jamais, le corps et le sang de Jésus-Christ, le sacrement de son Eucharistie qui est notre bien le plus précieux et le plus inviolable, puisque c'est le pain même de nos âmes. (*Applaudissements.*) Et n'en doutez pas, Messieurs, l'heure n'est pas éloignée où on nous le rendra; et il reparaitra triomphant à la face de la France entière, et au chant d'un *Te Deum* qui n'aura jamais eu son pareil. (*Applaudissements.*) Le proconsul romain fut le premier à donner

l'exemple de cette restitution du Christ : il commanda qu'on rendît le corps, — *tunc Pilatus jussit reddi corpus*, — et il le donna à Joseph d'Arimathie, — *et donavit corpus Joseph*. La politique humaine, subordonnée qu'elle est à cette politique éternelle qui s'appelle la Providence, a de ces revirements inattendus. (*Applaudissements.*)

III. — La suite du bref que j'ai cité dessine en quelques traits le caractère du deuxième Congrès eucharistique. Je soupçonne l'extrême bienveillance dont Mgr Hasley, archevêque d'Avignon, a usé à notre égard pendant les cinq jours que nous fûmes ses diocésains, de ne pas s'être refroidie après notre départ, et même de s'être donné libre essor dans la lettre d'envoi que Sa Grandeur a bien voulu joindre à notre adresse à Léon XIII. Et mon soupçon devient une certitude, à la lecture de ce passage de la réponse pontificale : « Il Nous est impossible de ne pas Nous réjouir » de ce que les membres du Congrès se sont acquittés de » leur tâche avec une piété, une urbanité, une prudence » et un zèle tels qu'ils ont charmé les habitants d'Avignon, » et les ont amenés en très grand nombre à suivre leurs » religieux exercices. » A coup sûr, Messieurs, c'était notre ambition ; et rien ne saurait nous être plus agréable que d'apprendre, de la bouche même du Pape, que le succès nous a quelque peu favorisés. (*Applaudissements.*)

Mais ce que nous avons le devoir de dire, pour compléter un éloge si flatteur, c'est que la piété avignonnaise a enflammé la nôtre : la piété douce et profonde de Mgr l'Archevêque et de Mgr l'Evêque de Fréjus ; la piété de ce clergé vénérable dont le cœur est si visiblement le cœur même du divin Maître, — *cor cleri, cor Christi* ; — la piété de cette royale et dévote Compagnie des Pénitents-Gris qui nous donnaient la plus aimable hospitalité dans leur chapelle

miraculeuse, et l'exemple de la plus grave et de la plus noble simplicité dans leur pratique du culte eucharistique; la piété de ces paroisses qui, chaque jour du Congrès, de l'aurore à la nuit close, venaient en pèlerinage, parfois de très loin, à l'autel où nous étions rassemblés, et là, communiaient en foule, adoraient le Très Saint Sacrement perpétuellement exposé, chantaient avec enthousiasme leurs admirables cantiques français et provençaux, nous environnant nous-mêmes d'une respectueuse et toute chrétienne affection. (*Applaudissements.*)

Ce que nous avons le devoir de dire, c'est que l'urbanité gracieuse, louée par le Souverain Pontife comme un mérite de ce Congrès, lui vint surtout de la chère cité d'Avignon. Là, nous nous retrouvions en pleine terre d'Eglise, dans la seconde Rome, dans cette atmosphère de politesse et de bonne grâce qui est particulière à la cour papale; et quand nous parcourions ces rues antiques, si pleines de souvenirs, ce n'était pas seulement les défilés étroits et ombreux, les palais bâtis à l'italienne, et les façades aux grillages de fer, qui nous faisaient souvenir de la première Rome, c'étaient aussi la parfaite courtoisie des nobles familles avignonnaises et la franche sympathie du peuple. La révolution a bien pu dégrader et déshonorer le merveilleux palais des Papes; le Rhône a bien pu rompre le pont plus merveilleux encore du cher petit saint Bénézet : Avignon n'en garde pas moins la double empreinte de la majesté pontificale et de la sainteté populaire.

Ce que nous avons le devoir de dire, Messieurs, c'est que la prudence, dans ce Congrès, ne fut pas exclusivement le privilège des membres étrangers. On nous avait bien dit que le soleil est plus ardent en Provence qu'en France; que la séparation de l'Eglise et de l'Etat y est

moins avancée qu'ailleurs ; que la foi opprimée y est plus prompte et plus vive à parler de revanche. Mais nous connaissions un soleil plus chaud encore que celui d'Avignon, le soleil de Rome, qui n'empêche pas le gouvernement papal d'être un miracle continu de prudence ; (*Applaudissements.*) nous savions que ce miracle avait duré un siècle à Avignon même, et il nous fut facile de constater qu'il y durait encore. En ces jours bénis que nous passâmes au pied du Très Saint Sacrement, nous ne connûmes qu'un seul art et une seule prudence, ceux dont l'auteur de *l'Imitation* parle en ces termes ravissants : « Être avec » Jésus, c'est la douceur du Paradis. — C'est un grand art, » *ars magna*, que de savoir converser avec Jésus ; et la » souveraine prudence, *magna prudentia*, c'est de savoir » garder Jésus. »

Ce que nous avons enfin le devoir de dire, c'est que le zèle, l'activité, l'ardeur au travail, tout ce que le Souverain Pontife résume dans le mot de « *studia* », le Congrès d'Avignon le dut, pour la plus large part, aux Avignonnais eux-mêmes. L'expérience et l'habitude de ce genre d'assemblées venaient sans doute du dehors ; mais quels riches matériaux préparés à l'avance ! Quel dévouement dans le Comité local d'organisation ! Quelle abondance de toutes choses dans ce vaste collège Saint-Joseph ! Quel luxe d'ornements et de décors dans les salles des réunions générales ! Quels soins pour permettre aux ecclésiastiques la célébration du Saint Sacrifice, surtout dans la chapelle des Pénitents-Gris, où, chaque matin, se disaient une multitude de messes, sans que rien ni personne manquât un instant à ce difficile service !

Mais il faudrait, par-dessus tout, vous décrire, Messieurs, si cela était possible, l'extraordinaire activité déployée

pour préparer la procession solennelle de clôture. On y travaillait déjà quand nous arrivâmes; on continua d'y travailler cinq jours durant. L'ardeur à se procurer des cartes d'admission, et puis à en bénéficier, dépassa tout ce qu'on peut imaginer. Au soir du dernier jour, les portes et les couloirs du collège se trouvèrent trop étroits pour recevoir le fleuve humain, j'allais dire le Rhône immense, qui, tout à coup, nous envahit, et déversa dans nos cours près de dix mille personnes. Il y eut bien alors un instant de confusion, et le vénérable Archevêque se vit lui-même soulevé par les vagues; mais il se rappela comment Notre Seigneur faillit plus d'une fois être étouffé par l'enthousiasme des foules, et il déclara, d'un paternel sourire, que tout était bien, même cela. (*Applaudissements.*) Avec une promptitude et une énergie tout à fait dignes de la qualification pontificale de *studia*, les organisateurs mirent un ordre subit et parfait dans ce désordre, et tirèrent du chaos quelque six mille hommes qu'ils rangèrent en procession. Chacun était muni d'une torche gracieusement écussonnée au blason du Congrès, et tous chantaient, d'un cœur et d'une voix infatigables, les hymnes du Très Saint Sacrement. La marche s'ouvrait par les Pénitents-Gris, avec l'étendard bleu que leur fondateur Louis VIII, le père de notre saint Louis, leur donna au jour qu'il les établit à Avignon. D'autres groupes suivaient, revêtus de leurs costumes traditionnels, portant les grands crucifix des confréries, les gonfalons des paroisses, les bannières des corporations. Deux cents prêtres, couverts d'ornements liturgiques, précédaient immédiatement l'adorable Eucharistie portée par Mgr Hasley; et quatre mille personnes, agenouillées au pourtour de l'enceinte, unissaient leurs prières et leurs louanges à celles de l'immense

cortège. D'innombrables lampes, suspendues aux branches des platanes ou échelonnées en pyramide gigantesque sur un reposoir de dix mètres de hauteur, semblaient partager la joie des étoiles, qui, pour parler le langage de la sainte Ecriture, luisaient avec allégresse dans un ciel pur, et disaient à leur divin Roi ; « C'est pour vous ; nous voici. » « *Luxerunt ei cum gaudio et dixerunt : adsumus !* » (*Applaudissements.*) Des flammes colorées s'allumaient aussi, à chaque instant, sur le passage du Maître, et l'enveloppaient comme d'un manteau d'une splendeur vraiment royale. Le mouvement régulier et lentement rythmé de tout ce peuple parcourant des méandres sans fin, nous faisait songer aux célestes processions dont saint Jean eut la vision dans son exil à Pathmos. Et aujourd'hui encore, Messieurs, s'il me fallait dépeindre ce que je vis à Avignon, le 20 septembre 1882, de huit à onze heures du soir, j'emprunterais mes images à l'Apôtre de l'Eucharistie ; de même que pour commenter ses descriptions inspirées je recourrais à mes souvenirs d'Avignon.

Neuf heures et demie venaient de sonner : le Saint Sacrement fut déposé sur l'autel triomphal ; les pas s'arrêtèrent, les voix se turent ; et un prêtre, apparaissant au-dessus de la foule, proclama solennellement les bienfaits de Jésus-Christ pour le monde, et flétrit les crimes du monde contre Jésus-Christ. Puis les genoux fléchirent, et, comme vous, naguère, dans l'église Saint-Maurice de Lille, les dix mille catholiques d'Avignon redirent, mot pour mot, l'acte de repentir et de pénitence, l'acte d'amende honorable que le prêtre leur dictait. Et Jésus bénit la foule, la cité, la France, la terre tout entière. J'avais vu le vicaire du Christ donnant, des hauteurs de Saint-Pierre de Rome, sa bénédiction à la ville et au monde, *urbi et orbi*. Je vis

en cette nuit sainte, sur la terre pontificale d'Avignon, le Christ donner, lui aussi, sa bénédiction *urbi et orbi*, et après ces deux spectacles, rien, j'en suis certain, ne me paraîtra plus véritablement digne d'être vu, — non, rien que l'éternelle bénédiction donnée à ses élus par le Christ glorieux et triomphant, dans l'extase et les ravissements de son royaume céleste. (*Vifs applaudissements.*)

IV. — Et pour conclure, car il en est temps, j'emprunterai encore les termes de notre bref : « Plaise à Dieu, dit » Léon XIII, que cette très pieuse institution reçoive » toujours de nouveaux accroissements, et qu'elle se » propage d'autant plus largement que l'impiété se déchaîne » avec plus d'impudence. Qu'il en soit ainsi, afin que la » charité attiédie se réchauffe, que la foi s'affermisse, que » beaucoup d'âmes soient arrachées à leur perte, et qu'une » réparation, aussi ample que possible, soit offerte à la » Bonté divine en butte à de si nombreux et de si graves » outrages. C'est là ce que Nous demandons pour cette » noble association. *Id egregiæ isti sodalitati precamur.* »

Messieurs, un des vœux émis à Avignon porte que tout membre ecclésiastique des futurs Congrès devrait y amener un laïque. Voulez-vous bien ratifier ce vœu, en le complétant ainsi : tout membre laïque devrait y amener avec lui un ecclésiastique ? Et comme second et dernier complément, voulez-vous émettre le vœu que Notre Dame de Lourdes, — qui priva le Congrès d'Avignon de son Président général en retenant à son propre service Mgr l'Archevêque de Cambrai, qu'elle combla, d'ailleurs, de faveurs signalées, — veuille bien elle-même le conduire, — et l'accompagner encore de ses grâces, — à Liège, au troisième et prochain Congrès Eucharistique ? (*Longs applaudissements.*)



RÉSUMÉ DES VŒUX

émis par le 2^e Congrès eucharistique.

I.

« Le Congrès émet le vœu que des confréries du Saint-Sacrement soient établies dans toutes les paroisses, et que chaque mois on leur fasse une instruction sur l'Eucharistie. (*Pages 20 et 64.*)

II.

« Le Congrès émet le vœu que les conférenciers de Saint-Vincent-de-Paul se rangent parmi les confrères du Saint-Sacrement. » (*Page 23.*)

III.

« Le Congrès émet le vœu qu'on organise les hommes en associations afin de détruire le respect humain. » (*Page 28.*)

IV.

« Le Congrès émet le vœu que, dans les associations eucharistiques, on ait soin de visiter les malades, les malades sans danger imminent, afin de faciliter l'introduction du prêtre et la réception du saint Viatique. (*Page 25.*)

V.

« Le Congrès émet le vœu qu'il s'organise des associations d'hommes et de femmes dont l'œuvre serait le bien spirituel et la visite des malades, l'accompagnement du saint Viatique et l'assistance des mourants. » (Page 25.)

VI.

« Le Congrès émet le vœu que l'adoration nocturne soit fondée non seulement à la ville, mais aussi à la campagne. » (Page 6.)

VII.

« Le Congrès émet le vœu que partout l'adoration nocturne ait lieu au moins la nuit du Jeudi Saint, à l'exemple de Bruxelles et de Louvain. » (Page 9.)

VIII.

« Le Congrès émet le vœu que l'usage de l'adoration du Saint Sacrement, adoration de jour et de nuit, par les enfants des patronages, s'établisse en province comme à Paris. » (Page 268.)

IX.

« Le Congrès émet le vœu qu'on prie désormais pour le rétablissement de l'unité qui amènera le complet triomphe de Notre Seigneur dans la sainte Eucharistie. » (Page 408.)

X.

« Le Congrès émet le vœu que la délivrance du saint Cénacle soit comprise dans les intentions de tous les adorateurs du monde catholique. » (Page 14.)

XI.

« Le Congrès émet le vœu que, dans l'adoration nocturne, on n'oublie pas de prier pour l'armée. » (*Page 10.*)

XII.

« Le Congrès émet le vœu que chacun prenne la résolution bien arrêtée de faire tout ce qui dépendra de lui pour propager le saint usage de la communion fréquente. » (*Pages 28 et 144.*)

XIII.

« Le Congrès émet le vœu que tous les prêtres offrent le saint Sacrifice une première fois pour les nécessités présentes, et une seconde fois en action de grâces lorsque la paix sera rendue à l'Église. » (*Pages 17 et 168.*)

XIV.

« Le Congrès émet le vœu qu'au moins d'intention on s'unisse à l'œuvre de l'Adoration réparatrice des nations catholiques à Rome. » (*Page 14.*)

XV.

« Le Congrès émet le vœu qu'on s'associe à la réparation envers la sainte Trinité. » (*Pages 30 et 176.*)

XVI.

« Le Congrès émet le vœu que tous les chrétiens zélés pour la sainte Eucharistie se fassent les propagateurs de

la communion réparatrice ; et pour rendre cette pratique plus accessible aux hommes, il recommande les communions générales établies avec grand avantage en divers lieux parmi les membres de l'apostolat de la prière. » (*Page 190.*)

XVII.

« Le Congrès émet le vœu qu'il se forme une Ligue de prières et de communions pour obtenir le retour des schismatiques. » (*Page 152.*)

XVIII.

« Le Congrès invite les directeurs d'œuvres à donner à leurs associés une plus large part dans les amendes honorables et les autres actes de réparation. » (*Page 165.*)

XIX.

« Le Congrès, appréciant la méthode de préparation prochaine à la première communion présentée par un de ses membres, adopte le vœu que l'on s'en inspire dans les soins à donner aux premiers communians. » (*Page 202.*)

XX.

« Le Congrès, ayant entendu le rapport sur l'œuvre des petites vagabondes d'Orléans, adopte le vœu que des œuvres semblables deviennent aussi nombreuses que possible pour les garçons comme pour les filles. » (*Page 238.*)

XXI.

« Le Congrès émet le vœu que de plus en plus les ecclésiastiques veuillent bien réclamer l'aide des laïques pour l'œuvre de la catéchisation des enfants, et que les laïques se dévouent toujours davantage à cette œuvre si importante. » (*Page 231.*)

XXII.

« Le Congrès émet le vœu d'une union de prières entre les premiers communians. » (*Page 244.*)

XXIII.

« Le Congrès émet le vœu que l'usage des retraites pour les petits enfants avant l'année de la première communion, et dès l'âge de 7 à 8 ans, se répande le plus possible. » (*Page 202.*)

XXIV.

« Le Congrès émet le vœu que l'on donne, par respect pour le Saint Sacrement, un soin particulier au choix, à la préparation et à l'encouragement des enfants de chœur. » (*Page 266.*)

XXV.

« Le Congrès émet le vœu qu'il soit autant que possible donné aux petits enfants, dans les églises, une place bien convenable et près du sanctuaire. » (*Page 207.*)

XXVI.

« Le Congrès émet le vœu que l'on propage la dévotion au Cœur eucharistique de Jésus. » (*Page 21.*)

XXVII.

« Le Congrès émet le vœu que les directeurs d'œuvres s'emploient à chercher les moyens pratiques pour élargir les réglemens, de manière à les faire accepter par tous et à utiliser toutes les forces, toutes les bonnes volontés. » (*Page 125.*)

XXVIII.

« Le Congrès émet le vœu que l'on prêche souvent aux fidèles le saint sacrifice de la messe. » (*Page 27.*)

XXIX.

« Le Congrès émet le vœu :

1° Qu'on attire les hommes au pied du trône eucharistique par les chants liturgiques et par des motets bien préparés ;

2° Qu'on s'adresse non pas seulement à la classe dirigeante, mais aux ouvriers membres des cercles catholiques. » (*Page 123.*)

XXX.

« Le Congrès émet le vœu que l'on fasse connaître les origines, les indulgences, l'histoire des confréries du Saint-Sacrement, persuadé que c'est le moyen pratique de les faire aimer. » (*Page 520.*)

XXXI.

« Le Congrès émet le vœu qu'un congressiste, écrivain et intelligent, compose un *Manuel de la Communion fréquente*. » (Pages 28 et 142.)

XXXII.

« Le Congrès émet le vœu que dans chaque confrérie, on distribue, à des intervalles réglés, de petites publications qui servent à entretenir et à développer la connaissance et l'amour du Saint Sacrement. » (Page 64.)

XXXIII.

« Le Congrès émet le vœu que les tracts eucharistiques soient de plus en plus répandus. » (Page 388.)

XXXIV.

« Le Congrès émet le vœu qu'on propage et qu'on lise les *OEuvres eucharistiques* de Mgr de la Bouillerie. » (Pages 32 et 322.)

XXXV.

« Le Congrès émet le vœu que le *Musée eucharistique* de Paray-le-Monial, qui réunit des documents du plus haut intérêt sur la doctrine et le culte du Saint Sacrement, soit visité, et que par des indications ou par des envois on aide à le compléter. » (Pages 199 et 349.)

XXXVI.

« Le Congrès émet le vœu que l'*Imagerie religieuse* soit de plus en plus conforme à la foi, à la liturgie et au respect dû au divin Sacrement. » (Page 404.)

XXXVII.

« Le Congrès émet le vœu que, dans le courant de l'année, il soit organisé en France un pèlerinage eucharistique national. » (Page 32.)

XXXVIII.

« Le Congrès désire voir s'introduire, dans les contrées où le culte est encore libre, la pieuse et salutaire coutume des pèlerinages eucharistiques locaux. » (Page 453.)

XXXIX.

« Le Congrès émet le vœu que l'œuvre des Congrès eucharistiques établisse des Comités particuliers dans les principales villes de France, pour aider à la multiplication des travaux propres à raviver et à répandre l'amour de l'Eucharistie. » (Page 405.)

XL.

« Le Congrès d'Avignon émet le vœu que, chaque année, le Congrès se tienne dans une ville signalée par un grand souvenir ou par un miracle eucharistique. » (Page 413.)

XLI.

« Le Congrès émet le vœu que chaque ecclésiastique amène un laïque au prochain Congrès. » (*Page 406.*)

XLII.

« Le Congrès émet le vœu que, dans chaque Congrès, il soit posé cette question : Quel compte a-t-on tenu des vœux émis dans le Congrès précédent et quels en ont été les fruits ? » (*Page 407.*)

XLIII.

« Le Congrès émet le vœu que le Comité permanent des œuvres eucharistiques se tienne en relation constante avec les diverses œuvres ou associations eucharistiques. » (*Page 46.*)

XLIV.

« Le Congrès émet le vœu qu'on emploie l'Apostolat de la prière et de la communion réparatrice pour développer les œuvres eucharistiques. » (*Page 582.*)

XLV.

« Le Congrès émet le vœu que l'on fasse connaître l'œuvre de l'agrégation au Saint-Sacrement. » (*Page 22.*)

XLVI.

« Le Congrès émet le vœu que partout l'œuvre des Tabernacles s'agrège à l'Archiassociation romaine. » (*Page 96.*)

FIN.

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

...the ... of ...
...the ... of ...
...the ... of ...

TABLE

selon l'ordre des matières.

	Pages.
Bref de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, accordant sa bénédiction apostolique.	VII
Adresse du Congrès à Sa Sainteté Léon XIII	XII
Bref de Sa Sainteté en réponse à l'adresse du Congrès.	XIII
Liste des divers prélats qui ont adhéré au Congrès.	XVII
Liste des diverses œuvres qui ont adhéré au Congrès.	XIX
Liste des membres du Congrès.	XXI
Programme du Congrès.	XXI
Horaire du Congrès	XXII
Bureau général du Congrès	XLV
Bureaux des sections	XLVII

PREMIÈRE SECTION

ADORATION ET RÉPARATION

Procès-verbal de la première séance.	3
Lettre de Son Éminence le Cardinal Allmonda.	4
Lettre de Mgr Em. Ruggieri.	5
Procès-verbal de la deuxième séance	17
Procès-verbal de la troisième séance	27

MÉMOIRES, RAPPORTS ET VOEUX

DE LA PREMIÈRE SECTION

LUS DANS LES SÉANCES DE COMMISSION OU SE RAPPORTANT
AU PROGRAMME DE CETTE SECTION.

	Pages.
Conférence du R. P. Tesnière sur les CONFRÉRIES DU SAINT SACREMENT.	33
Rapport de M. de Guilhermier sur les PÉNITENTS-GRIS.	39
Note de M. Jossier, curé de Saint-Urbain à Troyes (Aube), sur l'ARCHICONFRÉRIE DU SAINT-SACREMENT, à Troyes.	51
Rapport de M. Perrin, sur la CONFRÉRIE DU SAINT SACREMENT de l'Église métropolitaine de Besançon.	54
Rapport de M. Labonde, sur un projet d'ASSOCIATION EUCHARISTIQUE DE PROPAGANDE ET DE PRÉPARATION A L'AVÈNEMENT DU RÈGNE SOCIAL DE N.-S. JÉSUS- CHRIST.	64
Note du R. P. Richaud, sur un projet d'ASSOCIATION DE LA COMMUNION MENSUELLE	73
Rapport de M. l'abbé Bruyère, vicaire de Saint-Agricol à Avignon, sur l'ŒUVRE DU SAINT VIATIQUE.	77
Rapport de M. le chanoine Gréban de Saint-Germain sur l'ASSOCIATION DE L'ADORATION PERPÉTUELLE ET DES EGLISES PAUVRES	85
Rapport de M. Boelofs, curé de Zwolle (Néerlande), sur l'INSTITUT DES DAMES ADORATRICES et l'ŒUVRE DES EGLISES PAUVRES EN NEERLANDE	97
Rapport de M. Redon, vicaire général d'Avignon sur les COMMUNAUTÉS DES RELIGIEUSES DE L'ADORATION PERPÉTUELLE DU SAINT SACREMENT	100
Rapport du R. P. Thomas, missionnaire, sur l'ŒUVRE DE L'ADORATION PERPÉTUELLE DANS LA CHAPELLE DE SAINT-CHARLES à Montpellier.	113

	Pages.
Rapport de M. Gabriel Serindat, sur l'ŒUVRE DE L'ADORATION NOCTURNE à Clermont-Ferrand . . .	124
Rapport sur l'ŒUVRE DE L'ADORATION NOCTURNE à Autun	127
Rapport de M. J.-B. Picaut, sur l'ADORATION NOCTURNE DU SAINT SACREMENT à Roanne.	134
Rapport de M. Jallat, curé de l'Isle, sur l'ADORATION QUOTIDIENNE DU SAINT SACREMENT, à l'Isle-sur- Sorgues	138
Vœux de M. l'abbé Berlioux, curé de Saint-Bruno de Grenoble sur la COMMUNION FRÉQUENTE.	141
Rapport de M. Bernard, curé de Courtizon, sur la COMMUNION FRÉQUENTE par la dévotion à Marie. .	142
Rapport du R. P. Bénigne de Jeanville, présenté par le R. P. Marie-Joseph, récollet, sur l'ŒUVRE DE LA SAINTE-UNION.	148
Rapport de M. l'abbé Couran, délégué de Mgr de Nîmes, sur l'ŒUVRE DE RÉPARATION établie dans la chapelle Sainte-Eugénie à Nîmes.	152
Rapport du R. P. Guensset, sur LA MESSE RÉPARATRICE.	165
Rapport du R. P. Chrysostôme de Lyon, sur l'ASSOCIATION RÉPARATRICE ENVERS LA SAINTE TRINITÉ	169
Rapport du R. P. Vielle, de la Compagnie de Jésus, sur LE CŒUR DE JÉSUS GLORIFIÉ DANS L'UNION DE LA L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE ET DE LA COMMUNION RÉPARATRICE	176
Rapport du R. P. Vielle, sur la COMMUNION RÉPARATRICE.	183
Note du R. P. Petitalot, supérieur de N.-D. de France à Londres, sur l'ADORATION RÉPARATRICE à N.-D. de France	190

DEUXIÈME SECTION

ENSEIGNEMENT, PROPAGANDE ET ART.

	Pages.
Procès-verbal de la première séance	199
Procès-verbal de la deuxième séance	201
Procès-verbal de la troisième séance	203

MÉMOIRES, RAPPORTS ET VŒUX

DE LA DEUXIÈME SECTION

LUS DANS LES SÉANCES PARTICULIÈRES OU SE RAPPORTANT
À L'OBJET DE CETTE SECTION.

Note de M. Vayssé, sur une MÉTHODE DE PRÉPARATION PROCHAINE À LA PREMIÈRE COMMUNION	211
Rapport de M. J. Vignancour, docteur en droit, sur la Nécessité, POUR TOUS LES CATHOLIQUES, D'AIDER LEURS PASTEURS DANS L'ŒUVRE DE LA CATÉCHISATION.	223
Rapport de M. l'abbé Hautin, délégué de Mgr d'Orléans, sur l'ŒUVRE DE LA PREMIÈRE COMMUNION DES PETITES FILLES VAGABONDES	232
Rapport sur l'UNION SPÉCIALE DE PRIÈRES ENTRE LES PREMIERS COMMUNIANTS DU MONDE CATHOLIQUE	238
Note du R. P. Durand, sur l'ŒUVRE DE N.-D. DE LA PREMIÈRE COMMUNION	242
Note d'un catholique breton sur la COMMUNION DES FIDÈLES DE TOUT ÂGE AVEC LES ENFANTS DE LA PREMIÈRE ET DE LA DEUXIÈME COMMUNION.	249
Rapport du R. P. Durand, sur les ENFANTS ET L'EUCHA- RISTIE	250
Rapport de M. l'abbé Raymond, sur l'EUCHARISTIE ET LES ENFANTS DE CHŒUR.	258

	Pages.
Note sur l'ADORATION ET LA VISITE AU SAINT SACRE- MENT DANS LES PATRONAGES DE PARIS	266
Rapport du R. P. Deschamps, S. J., sur l'ALLIANCE DU CŒUR DE JÉSUS.	268
Note du R. P. Choizin, sur la DÉVOTION AU CŒUR EUCARISTIQUE DE NOTRE SEIGNEUR	277
Rapport de M. l'abbé Marrel, curé-archiprêtre de Saint-Agricol, sur l'EUCARISTIE ET SAINT THOMAS D'AQUIN	280
Rapport de M. Bonyac, vicaire de Saint-Agricol, sur le VÉNÉRABLE ANTOINE LEQUIEN, fondateur des religieuses du Saint-Sacrement.	294
Note de M. Algué, curé de Saint-Michel à Condom (Gers), sur l'ÉTAT DE LA CAUSE DE BÉATIFICATION DE MARIE-EUSTELLE	311
Note de M. l'abbé Ozzy, délégué de Bordeaux, sur MGR DE LA BOUILLERIE ET SES ŒUVRES	315
Note de M. l'abbé Sylvain, auteur des <i>Paillettes d'or</i> , sur les TRACTS	322
Rapport de M. l'abbé Gauthiez, rédacteur du <i>Pèlerin de</i> <i>Paray-le-Monial</i> , sur la BIBLIOTHÈQUE ET LE MUSÉE EUCARISTIQUES A PARAY-LE-MONIAL.	326
Vœu sur la PRÉPARATION DES ENFANTS A LA PREMIÈRE COMMUNION	349
Rapport de M. Didelot, curé de la cathédrale de Valence (Drôme), sur la SYMBOLOGIE EUCARISTIQUE DES PREMIERS SIÈCLES DE L'ÉGLISE	350
Rapport de M. Jallat, sur QUELQUES ŒUVRES D'ART CHRÉ- TIEN QUI SE TROUVENT DANS L'ÉGLISE DE LISLE. . .	386
Observations du P. Verbeke sur L'IMAGERIE EUCARIS- TIQUE.	395

TROISIÈME SECTION

HOMMAGES EXTÉRIEURS — RELATIONS

	Pages
Procès-verbal de la première séance.	405
Procès-verbal de la deuxième séance	409
Procès-verbal de la troisième séance	411

MÉMOIRES, RAPPORTS ET VŒUX

DE LA TROISIÈME SECTION

LUS DANS LES SÉANCES PARTICULIÈRES OU SE RAPPORTANT
A SON OBJET.

Rapport de M. l'abbé Constantin , curé de Gordes (Vaucluse), sur les PROCESSIONS EUCHARISTIQUES.	417
Étude historique, par M. l'abbé Gilles , curé de Maubec, sur LA PROCESSION DU SAINT SACREMENT qui se fait à Maubec, chaque année, le 1 ^{er} dimanche de septembre.	435
Monographie de l'ŒUVRE DES PÈLERINAGES EUCHARISTIQUES dans le diocèse de Luçon (Vendée), par M. Guérin , curé de Saint-Fulgent.	445
Rapport de M. l'abbé Aubéry , curé de Vaucluse, sur l'EUCARISTIE A LA CAMPAGNE	453
Rapport général de M. Montagne , curé de Mortières, sur les ŒUVRES EUCHARISTIQUES DANS LE DIOCÈSE D'AVIGNON	458
Rapport de M. Augustin Canron , avocat à Avignon, sur les GLOIRES EUCHARISTIQUES D'AVIGNON.	468
Rapport de M. l'abbé Bertrand , sur les ŒUVRES EUCHARISTIQUES DE LA VILLE D'APT.	494
Rapport par M. de Courtois , curé de Mondragon, sur les ŒUVRES EUCHARISTIQUES DANS LA PAROISSE DE MONDRAGON.	498

	Pages.
Rapport de M. l'abbé Aninard, sur les ŒUVRES EUCHARISTIQUES DE L'ARCHIDIOCÈSE D'AIX	504
Rapport de M. le comte d'Alcantara sur les ŒUVRES EUCHARISTIQUES DANS LE DIOCÈSE DE GAND.	511
Note par M. le baron de Santa-Barbara, sur le CENTRE EUCHARISTIQUE DE VALENCE (Espagne)	520
Notes abrégées, par M. l'abbé A.-M. Bonito, sur QUELQUES ŒUVRES ITALIENNES.	522
Rapport envoyé par le Cercle du bienheureux Sébastien Valfré sur TURIN EUCHARISTIQUE	524
Rapport par M. l'abbé Alex sur les ŒUVRES EUCHARISTIQUES EN SUISSE	532
Rapport par M. Van Lier, consul de Hollande, sur les ŒUVRES EUCHARISTIQUES DE HOLLANDE	549
Rapport de M. l'abbé Allan, sur l'EUCARISTIE EN GRÈCE.	555
Rapport de Mgr Stojalowski, sur les ŒUVRES EUCHARISTIQUES DANS LA POLOGNE AUTRICHIENNE.	559
Note sur la CONGRÉGATION DE SŒURS DE SAINT-FÉLIX, à Cracovie.	564
Note sur la FONDATION DES FRANCISCAINES DU TRÈS-SAINT-SACREMENT en Pologne.	566
Rapport sur les ŒUVRES EUCHARISTIQUES DANS LE DIOCÈSE DE WURZBOURG EN BAVIÈRE	570
Rapport du R. P. Ramière, sur l'UNION DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES PAR LA DÉVOTION AU CŒUR DE JÉSUS PRIANT.	572

DEUXIÈME PARTIE

RÉUNIONS GÉNÉRALES DU CONGRÈS

Séance d'ouverture.	585
Discours de Mgr l'Archevêque d'Avignon.	585
Messe du 14 septembre	596

	Pages
Première assemblée générale	598
Discours d'ouverture par M. le chanoine Didiot . . .	598
Discours de M. Le Rebours sur MGR DE LA BOUILLERIE.	621
Messe du 15 septembre	628
Deuxième séance générale	630
Discours de M. l'abbé Brugidou sur l'ADORATION RÉPA- RATRICE DES NATIONS CATHOLIQUES REPRÉSENTÉES A ROME.	630
Discours de M. de Belcastel sur JÉRUSALEM ET L'EUCHA- RISTIE	637
Messe du 16 septembre	655
Troisième séance générale	655
Discours de M. l'abbé Manissier sur l'ORGANISATION DES COMMUNIONS D'HOMMES.	656
Discours de M. de Moidrey sur l'ADORATION A GETHSE- MANI.	664
Notice biographique de M. l'abbé Bonnel sur M. DE VIDAUD.	668
Rapport de M. Gabriel de Montvalon sur l'ADORATION NOCTURNE A AIX	674
Discours du P. Verbéke sur l'INFLUENCE SOCIALE DE L'EUCCHARISTIE	680
Exercices solennels de clôture du Congrès Eucharis- tique	695
Office à Notre-Dame-des-Doms	695
Procession de clôture et Amende honorable	700
Conclusion.	715
Discours de M. Didiot, au Congrès des catholiques du Nord et du Pas-de-Calais, sur le CONGRÈS EUCHA- RISTIQUE D'AVIGNON.	717
Résumé des vœux	729



TABLE ANALYTIQUE

des Matières.

	Pages.
Adoration à Gethsémani.	664
— du St-Sacrement dans les Patronages de Paris.	266
— — Vœu.	268
— nocturne.	613
— — sa fondation.	615
— — dans les campagnes.	6
— — — son organisation.	13
— — dans les grands centres, son organisation.	10
— — du Jeudi au Vendredi-Saint.	8
— — — Vœu.	9
— — dans l'armée.	9
— — sacerdotale à Aix.	510
— — dans l'archidiocèse d'Aix.	508
— — dans l'archidiocèse de Tou- louse.	7
— — à Paray.	47
— — à Bruxelles et à Louvain.	8
— — à Jérusalem.	14
— perpétuelle.	610
— — association.	85
— — (Religieuses de l').	100

	Page.
Adoration perpétuelle. Œuvre dans la chapelle de	
St-Charles à Montpellier.	113
— — dans l'archidiocèse d'Avi-	
gnon.	442
— — dans le diocèse de Gand .	517
— — à Turin	536
— réparatrice des nations catholiques à	
Rome	14-630
— — — Vœu.	14
— — à N.-D.-de-France, à Londres	190
Agrégation au Saint-Sacrement	21
Aix Adoration nocturne.	674
— Œuvres Eucharistiques	504
Alimonda (Card.). Lettre au Congrès.	4
Alliance catholique pour la restauration des droits	
de Notre-Seigneur Jésus-Christ	628
— du Cœur de Jésus	268
Amende honorable du Congrès	711
— des Sacramentines.	160
Angelus du Saint Sacrement.	563
Apostolat de la Prière	176-576
Apt. Œuvres Eucharistiques.	494
Archiassoiation de l'Adoration perpétuelle et	
des Eglises pauvres à Rome.	87
Archiconfrérie du Saint Sacrement, à Troyes. .	51
— de la Garde d'honneur du Sacré-	
Cœur de Jésus, en Hollande. .	553
Armée. Adoration nocturne.	9
— (Prières pour l').	10
Art chrétien. (Œuvres d') à l'Isle-sur-Sorgues. .	346
Association de l'Adoration perpétuelle et des égli-	
ses pauvres.	85
— — en Belgique. . .	91
— — en Hollande . .	93
— — à Munich. . . .	94

	Pages.
Association de l'Adoration perpétuelle et des	
églises pauvres en Espagne. . . .	94
— dans la Pologne	
Prussienne. .	95
— en Amérique.	94
de la communion mensuelle . . .	73
réparatrice envers la Sainte-Trinité.	469
pour l'accompagnement du Saint-	
Viatique	23
— Vœu.	23
du Saint Sacrement dans l'archi-	
diocèse d'Avignon	461
Associations eucharistiques. (Projet d') pour la	
propagande et pour la préparation	
du règne social de N. S. J.-C . .	64
— des missions intérieures en Suisse.	345
Avignon. Œuvres Eucharistiques.	458
— Ses gloires eucharistiques	468
Bas-reliefs relatifs à l'Eucharistie	365
— de Saint-Apollinaire	
— de Valence et Issoire	
— (Auvergne). . . .	369
— de Saint-Gilles et	
— Champagne (Ar-	
— dèche).	376
— de Thine, Charlieu,	
— N.-D. du Port. . .	381
Bénédictio quotidienne du Saint Sacrement, à	
Turin	527
Bibliothèque eucharistique de Paray-le-Monial .	327
Bouilleries (Mgr de la).	315-621
Campagnes. L'adoration nocturne	6
Campagnes (Les) et l'Eucharistie	453

	Pages.
Catacombes (Les) et l'Eucharistie.	356
Catéchisme	206
— Vœu.	206
— par les catholiques	223
— par les Frères des écoles chrétiennes.	503
— à Mondragon.	500
Catherine (Sainte) de Sienne	485
Cénacle (Saint) Sa délivrance	14
— — — — — Vœu.	14
Centre Eucharistique de Valence (Espagne).	520
Cœur Eucharistique de Jésus.	31
— — — — — Vœu.	31
Cœur de Jésus. (Alliance du).	268
— — glorifié dans l'union de l'apostolat de la prière et de la communion réparatrice.	176
— — et l'Eucharistie.	339
Cœur de Jésus. Union des œuvres eucharistiques	573
Comité des Congrès Eucharistiques	407
— — — — — Vœu.	407
Communiant (Union de prières entre les pre- miers)	238
— — — — — Vœu.	241
Communion fréquente	28-29-141-142
— — (Manuel de la).	28-142
— — dans l'archidiocèse d'Avi- gnon	466
Communions générales d'hommes.	656
Communion mensuelle. Association.	73
— première. Préparation	349
— — — — — prochaine.	201
— — — — — Vœu.	202
— — — — — retraite	202
— — — — — Vœu.	202

	Pages.
Communion première. Préparation des petites	
filles vagbondes . . .	232
— — — — — Vœu.	238
— — — — — (N.-D. de la).	242
Communion des fidèles avec les enfants de la	
première communion . . .	249
— réparatrice	176-183
— — dans le diocèse d'Avignon.	466
Confréries du Saint Sacrement à établir dans	
toutes les paroisses. . . .	20
— — — — — Vœu.	20
— — — — — leur objet	35
— — — — — leur recrutement.	23-37
— — — — — préparation à la mort . .	19-24
— — — — — à Besançon.	54
— — — — — à Mondragon.	499
— — — — — à Gand.	512
— — — — — à Turin.	528
— de l'Adoration perpétuelle du Saint Sacrement, à Maubec.	437
Confrérie du Sacré-Cœur, à Apt	497
Conférences de Saint-Vincent-de-Paul et recru-	
tement des confréries du Saint-Sa-	
crement	23
— — — — — Vœu.	23
Congrès eucharistiques. Leur raison d'être	586
— — — — — Leur objet.	598-717
— — — — — dans les villes célèbres	
par quelque souvenir	
eucharistique	413
— — — — — Vœu.	406-733
— — — — — accompagnés de l'adora-	
tion continue du Saint-	
Sacrement.	413
Crimes du monde envers Jésus-Christ.	706

Eglises pauvres.

	Association.	85
	— en Belgique.	91
	— en Hollande.	93
	— à Munich.	94
	— en Espagne.	94
	— en Amérique.	94
	— dans la Pologne prussienne.	95
	— en Néerlande.	97
Enfants (les) et l'Eucharistie		250
— de chœur.		258
	Vœu.	268
Eucharistie. Ses bienfaits.		588
— Son influence sociale.		680
— Don de Marie.		697
— et Evangile.		353
— Moyen de la faire aimer.		455
— à la campagne.		453
— et les Enfants.		250
Eucharistie et les Enfants de chœur.		258
— prêchée aux confrères du Saint-Sacrement.		57
— en Grèce.		535
— et les institutions religieuses de Turin.		531
— et les Catacombes.		356
— et saint Thomas d'Aquin.		280
Evangile et Eucharistie.		353
Franciscaines du Saint-Sacrement en Pologne.		566
François (Saint) et le Saint Sacrement.		169
Gand. Œuvres Eucharistiques.		511
Grèce (l'Eucharistie en)		535

	Pages.
Hollande. Œuvres Eucharistiques	549
Imagerie Eucharistique	395
— — Vœu.....	395
Institut des Dames adoratrices.	97
Jérusalem et l'Eucharistie.	637
Jésus-Christ. Ses bienfaits pour le monde	704
Lampe du Saint-Sacrement	503
Lequien (Le v. Ant.).	296
Ligue de prières pour le retour des schismatiques.	148
— — Vœu.	152
Malades visités par les confrères du Saint-Sa- crement.	24
— — par les jeunes gens des cercles .	26
Marie et la communion fréquente	142
Marie-Eustelle. Cause de sa béatification	311
Messe pour les nécessités présentes.	17
— — — Vœu	17
— souvent prêchée aux fidèles	27
— réparatrice	165
Miracles eucharistiques	343
Mondragon. Œuvres eucharistiques.	498
Mort. Préparation par les confrères du Saint Sacre- ment	19
Musée eucharistique de Paray-le-Monial	327
— — — Vœu	349
Notre-Dame-des-Doms	477
Notre-Dame-de-France, à Londres	190
— — de la Première Communion	242

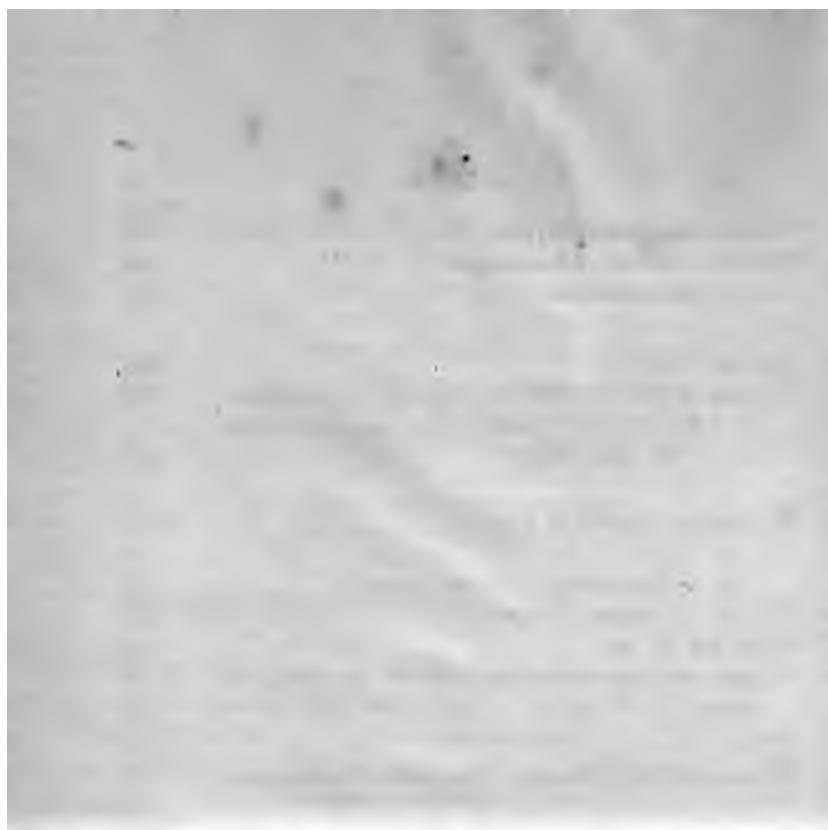
	Pages.
Œuvres eucharistiques. Leur développement. . .	30
Œuvre de l'adoration nocturne à Clermont-Ferrand.	124
— — — à Autun.	127
— — — à Roanne	134
— — — perpétuelle dans la chapelle de St-Charles à Montpellier.	113
— — — quotidienne à l'Isle-sur-Sor- gues	138
— de la Sainte Union.	148
— de Réparation, à Nîmes	152
— apostolique	237
— des vocations ecclésiastiques.	238
Œuvres eucharistiques dans l'archidiocèse d'Avi- gnon.	458
— — — à Mondragon	498
— — — dans l'archidiocèse d'Aix .	504
— — — à Apt	494
— — — dans le diocèse de Gand. .	511
— — — en Hollande	549
— — — en Suisse	532
— — — en Italie.	523
— — — dans le diocèse de Wurz- bourg (Bavière).	570
— — — dans la Pologne autri- chienne	559
Paillettes d'or	323
Patronages de Paris. Adoration et visite au Saint Sacrement.	266
Paray-le-Monial. Bibliothèque et Musée eucha- ristiques.	327
Pèlerinages eucharistiques au lieu du Congrès. .	413
Pèlerinage eucharistique national.	32
— — — Vœu.	32

	Pages.
Pèlerinages eucharistiques dans le diocèse de Lu-	
çon	445
Pénitents-Gris.	39-481
Pologne autrichienne. Œuvres eucharistiques.	559
Première Communion. Préparation	349
— — — — — prochaine	201
— — — — — Vœux.	202
— — — — — Retraite.	202
— — — — — Vœu.	202
— — — — — des petites filles vagabondes.	232
— — — — — Vœu.	238
— — — — — (Notre-Dame de la)	242
— — — — — Union de prières entre les pre-	
miers communants	238
— — — — — Vœu.	241
Processions eucharistiques	417
Processions dans la Bible	420
— — — — — solennelles du Saint Sacrement dans	
l'archidiocèse d'Avignon	465
— — — — — dans le diocèse de Gand.	518
— — — — — en Vendée	450
— — — — — à Maubec	435
— — — — — à Apt	495
Processions du <i>Corpus Domini</i> à Turin.	528
Publications. Œuvres de Mgr de la Boullerie . .	315
— — — — — Vœu.	315
— — — — — <i>Messager du Cœur de Jésus</i>	574
— — — — — <i>L'Eucharistie</i> , par le P. Duneau, S. J.	328
— — — — — <i>Mes veilles devant le Tabernacle</i> , par	
M. Alexis Fauck.	329
— — — — — <i>Odegos, ou le chemin de la vie</i> , par	
Philocrite.	329
— — — — — <i>L'Eucharistie et son culte</i> , par M.	
Edmond Chapot.	329

	Pages.
Publications. Notice sur l'Œuvre du Saint-Viatique, par M. Bonnet.	329
— <i>Pia associazione per l'Adorazione per-</i> <i>petua</i>	329
— <i>Meditazioni semplici e familiari, in</i> <i>preparazione alla 1^a comunione</i>	329
— <i>Recueil de nouveaux cantiques à la</i> <i>divine Eucharistie, paroles de Mgr</i> <i>Roullet de la Boullerie, musique</i> <i>de M. le baron d'Etcheverry</i>	329
— <i>Pèlerin de Paray-le-Monial</i>	331
Quarante-Heures circulantes à Turin	527
Relations entre le Comité du Congrès et les Œuvres eucharistiques. Vœu	
Religieuses de l'Adoration perpétuelle	100
— — — — — en Suisse	534
— — — — — du Saint Sacrement	307
Réparation envers la sainte Trinité	30
— — — — — Vœu	30
Ruggieri (Mgr Em.). Lettre au Congrès	5
Sacré-Cœur (dévotion au) dans l'archidiocèse d'Aix	504
Sœurs de Saint-Félix, à Cracovie	564
— de Saint-François-d'Assise, à Avignon.	81
Soulas (le P.)	114
Suisse. Œuvres Eucharistiques	532
Symbolographie eucharistique	350
Tabernacle (Œuvre du) dans l'archidiocèse d'Avi- gnon	467
Thomas d'Aquin (S.) et l'Eucharistie	280

	Pages.
Tracts eucharistiques	322
Trinité (sainte). Réparations	169
Turin Eucharistique	524
 Union (Sainte-)	 148
Union de prières entre les premiers communicants,	238
— des Œuvres eucharistiques par la dévotion	
au Sacré-Cœur	572
 Viatique (Œuvre du Saint-)	 23-77
— — à Lille	25
— (honneurs à rendre au Saint-)	83
— (Saint-) à Turin	529
Vidaud (M. de)	668
Visite au Saint Sacrement dans les patronages de	
Paris.	266
 Wurzbourg (Bavière). Œuvres eucharistiques .	 570





703 H0 P2E





